

TROISIEME VOYAGE  
DE COOK,  
OU  
VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,  
*ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.*

---

---

TOME PREMIER.

---

---

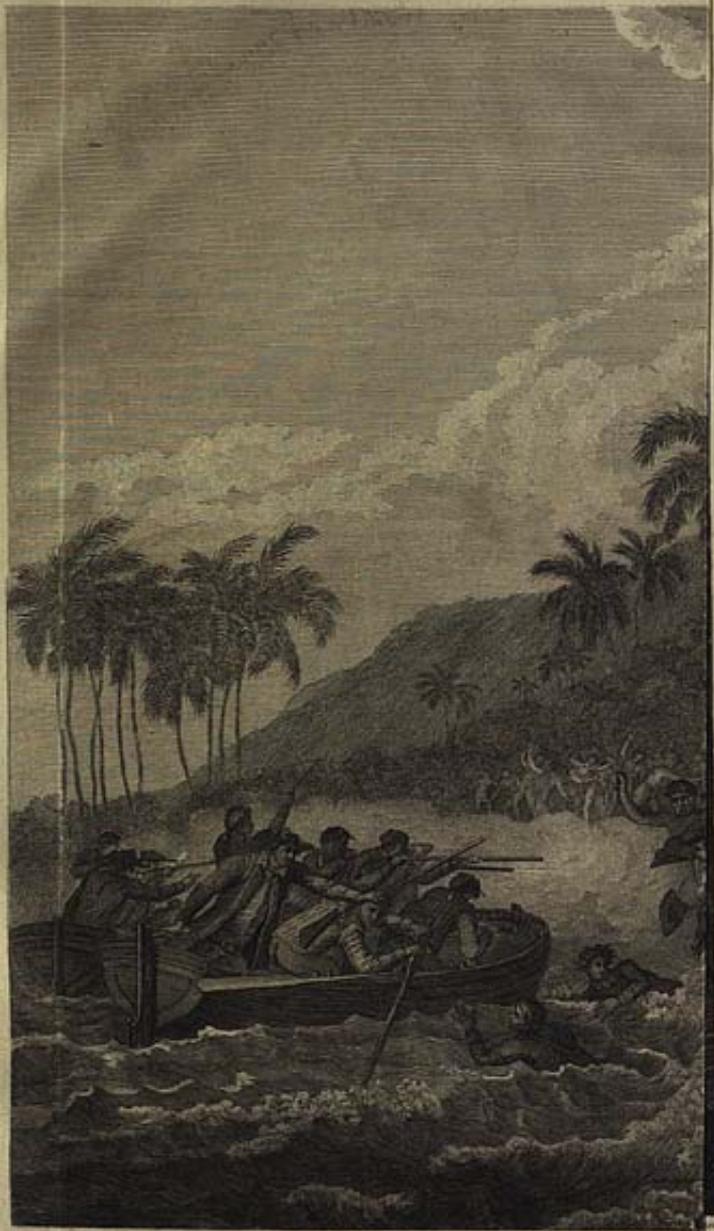
---

LA SOCIÉTÉ ROYALE de Londres a fait frapper, en l'honneur du célèbre Capitaine Cook, une Médaille qui offre d'un côté la tête très-ressemblante de ce hardi Navigateur, avec l'inscription *Jac. Cook, Oceani investigator acerrimus*; & au-dessous *Reg. Soc. Lond. Socio suo*. De l'autre côté, la Grande-Bretagne est représentée avec ses attributs ordinaires, la lance & le bouclier, tenant dans sa main droite une rame appuyée sur un globe: on y lit l'inscription suivante: *Nil intentatum nostri liquere*; & au-dessous, *Auspiciis Georgii III*. Le coin de cette Médaille a été gravé par le sieur Pingo: on en a tiré en argent le nombre nécessaire pour les Membres de la Société, & cinq en or, dont deux sont pour le Roi & la Reine d'Angleterre; la troisième pour le Roi de France, comme un hommage dû à son amour pour les Sciences, à la générosité particulière qu'il a montrée, en ordonnant, pendant les dernières hostilités, de laisser passer librement le Capitaine Cook, sans visiter ses Vaisseaux, & sans le troubler en aucune manière; la quatrième a été remise à l'Impératrice de Russie, & la cinquième à la Veuve de M. Cook. *Gaz. de Fr. du 15 Juin 1784*.

---



MORT DE COOK.



TROISIÈME VOYAGE  
DE COOK,  
O U  
VOYAGE A L'Océan Pacifique,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

POUR faire des Découvertes dans l'HÉMISSPHERE NORD,  
pour déterminer la position & l'étendue de la Côte Ouest de  
l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, sa distance de l'ASIE,  
& résoudre la question du passage au Nord.

Exécuté sous la direction des Capitaines COOK, CLERKE & GORE,  
sur les Vaisseaux la Résolution & la Découverte, en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR M. D\*\*\*\*\*.

OUVRAGE enrichi de Cartes & de Plans, d'après les relevemens pris par le Lieutenant  
Henry Roberts, sous l'Inspection du Capitaine Cook; & d'une multitude de Planches,  
de Portraits & de Vues de Pays, dessinés, pendant l'expédition, par M. Webber.

Les deux premiers Volumes de l'original ont été composés par le Capitaine Jacques Cook,  
& le troisième par le Capitaine Jacques King.

---

TOME PREMIER.

---



A PARIS,  
HOTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY

4  
c  
v.1

---



---

## L I S T E

### DES CARTES ET DES PLANCHES,

*Qui doivent entrer dans les quatre Volumes du troisieme Voyage  
du Capitaine COOK.*

**L'ESTAMPE** de la mort du Capitaine Cook. *On trouvera au Tome III, Livre V, Chap. III, les détails & l'explication de cette Estampe.*

Carte Générale où l'on voit toutes les découvertes du Capitaine Cook.....	N.° I.
Carte de la terre de <i>Kerguelen</i> , avec un Plan des îles du <i>Prince Edouard</i> .....	II.
Plan du <i>Havre de Noel</i> & du <i>Port Palliser</i> , <i>Terre de Kerguelen</i> .....	III.
Vue du <i>Havre de Noel</i> , terre de <i>Kerguelen</i> ..	IV.
Vues de la côte de la terre de <i>Kerguelen</i> ...	LXXXII.
Carte & Vues de la Terre, <i>Van-Diemen</i> ..	V.
Portrait d'un homme de la terre, <i>Van-Diemen</i> .	VI.
Portrait d'une femme de la terre, <i>Van-Diemen</i> .	VII.
Un <i>opossum</i> de la terre <i>Van-Diemen</i> .....	VIII.
Plan de la Baie de l' <i>Aventure</i> , terre <i>Van-Diemen</i>	IX.
Intérieur d'un <i>Hippah</i> de la <i>Nouvelle-Zélande</i> .	X.
Portrait d'un homme de <i>Mangeca</i> .....	XI.
Carte des îles des <i>Amis</i> .....	XII.
Vue d' <i>Anamooka</i> .....	XIII.
Réception du Capitaine Cook à <i>Hapae</i> .....	XIV.
Combat à coups de poing des Insulaires de <i>Hapae</i> .	XV.
Danse de nuit, exécutée par les hommes de <i>Hapae</i> .	XVI.
Danse de nuit, exécutée par les femmes de <i>Hapae</i> .	XVII.
<i>Poulaho</i> , Roi des îles des <i>Amis</i> ,.....	XVIII.
Plan du havre de <i>Tongataboo</i> .....	XIX.
<i>Poulaho</i> , Roi des îles des <i>Amis</i> , buvant la <i>Kava</i> .	XX.
Un <i>Fiatooka</i> ou <i>Morai</i> de <i>Tongataboo</i> .....	XXI.
<i>Natche</i> , ou grande fête en l'honneur du fils du	

*Tome I.*

LISTE DES CARTES

Roi de Tongataboo.....	XXII.
Portrait d'une femme d'Eaoo ou d'Eooa.....	XXIII.
Plans de <i>Mangeea</i> , dont on parle <i>Vol. I, p. 215,</i> &c. de <i>Wateeo</i> , dont on parle <i>Vol. I, p. 227</i> & <i>suiv.</i> — de <i>Wenooa Ete</i> , dont on parle, <i>Vol. I, p. 258 &amp; les suiv.</i> , & de <i>Toobouai</i> .	XXIV.
Sacrifice humain qui eut lieu dans un des <i>Morais</i> d'O-Taïti.....	XXV.
Jeune femme d'O-Taïti, apportant un présent.	XXVII.
Corps de Tee, l'un des Chefs d'O-Taïti, tel qu'on le conservoit après sa mort.....	XXVI.
Danse d'O-Taïti.....	XXVIII.
Portrait d'une jeune femme d'O-Taïti, qui danse.	XXIX.
Plan des deux havres qui se trouvent au côté septentrional d'Eimeo.....	XXX.
Vue de <i>Huaheine</i> .....	XXXI.
Ile de Noël.....	XXXII.
Un <i>Morai</i> d'Atooi.....	XXXIII.
Vue de l'intérieur d'un des <i>Morais</i> d'Atooi....	XXXIV.
Vue de l'intérieur de l'île d'Atooi.....	XXXV.
Vues de la côte Ouest de l'Amérique septentrion. Carte de la côte Nord-Ouest de l'Amérique sep- tentriionale & de la côte Nord-Est de l'Asie	LXXXVI.
Plan de l'Entrée de <i>Nootka</i> .....	XXXVII.
Loutre de mer.....	XLIII.
Portrait d'un homme de l'Entrée de <i>Nootka</i> ..	XXXVIII.
Portrait d'une femme de l'Entrée de <i>Nootka</i> ..	XXXIX.
Divers ouvrages des fabriques de l'Entrée de <i>Nootka</i> .	XL.
Un oiseau de bois qui est creux, & qui renferme des pierres: les Naturels le secouent quand ils dansent.	
Une tête de veau marin qui est de bois, & que les Naturels portent sur leur tête.	
Tête d'oiseau composée de bois & de plumes, qu'ils portent aussi sur leur tête.	
Autre tête dont ils font le même usage, & qui est ornée de tale verd.	

ET DES PLANCHES.

Vue des habitations de l'Entrée de <i>Nootka</i> ...	XLI.
Vue de l'intérieur d'une maison de l'Entrée de <i>Nootka</i> .	XLII.
Carte de la rivière de <i>Cook</i> , & de l'Entrée du Prince <i>William</i> .	
Vue de l'Anse fermée, une de celles de l'Entrée du Prince <i>William</i> .....	XLV.
Portrait d'un homme de l'Entrée du Prince <i>William</i>	XLVI.
Portrait d'une femme de l'Entrée du Prince <i>William</i>	XLVII.
Vue de la côte Ouest de l'Amérique septentrionale, située à l'Ouest de la rivière de <i>Cook</i>	LXXXVII.
Portrait d'un homme d' <i>Oonalashka</i> .....	XLVIII.
Portrait d'une femme d' <i>Oonalashka</i> .....	XLIX.
Canots d' <i>Oonalashka</i> .....	L.
Plan du havre de <i>Samganoodha</i> , île d' <i>Oonalashka</i>	LV.
Figure des <i>Tschutsky</i> & de leurs habitations..	LI.
Chevaux marins.....	LII.
Carte de l'Entrée de <i>Norton</i> & du détroit de <i>Behring</i> .....	LIII.
Vues de la côte d' <i>Asie</i> .....	LXXXIV.
Habitans de l'Entrée de <i>Norton</i> , & leurs cabanes.	LIV.
Chapeaux des Naturels d' <i>Oonalashka</i> .....	LVI.
Naturels d' <i>Oonalashka</i> & leurs habitations...	LVII.
Intérieur d'une maison d' <i>Oonalashka</i> .....	LVIII.
Vues des îles <i>Sandwich</i> .....	LXXXIII.
Carte des îles <i>Sandwich</i> , & vue de la Baie de <i>Karakakooa</i> .....	LIX.
Offrandes faites au Capitaine <i>Cook</i> , aux îles <i>Sandwich</i> .	LX.
Terrecoboo, Roi d' <i>Owhyhee</i> , apportant des présens à M. <i>Cook</i> .....	LXI.
Portrait d'un Danseur des îles <i>Sandwich</i> ....	LXII.
Vue de <i>Karakakooa</i> , îles d' <i>Owhyhee</i> .....	LXVIII.
Portrait d'une jeune femme des îles <i>Sandwich</i> ..	LXIII.
Portrait d'un homme des îles de <i>Sandwich</i> , qui a la tête couverte de son casque.....	LXIV.
Pirogue des îles <i>Sandwich</i> , avec les rameurs masqués	LXV.
Un homme des îles <i>Sandwich</i> , qui a un masque.	LXVI.

## LISTE DES CARTES, &c.

Divers ouvrages des Naturels des îles <i>Sandwich</i> .	LXVII.
Un instrument ou une arme de bois, garni tout autour de dents de requin, avec lequel les Insulaires dépècent leurs prisonniers.	
Autre instrument dont ils font le même usage...	
Un instrument de musique, qui a sa partie supérieure en osier, & couverte de plumes: Une gourde qui contient des pierres, en forme le fond. Ils secouent cet instrument lorsqu'ils dansent.	
Une idole en osier couverte de plumes; de la nacre de perle qui a un point noir au milieu, en compose les yeux, & elle a des dents de chien dans la bouche.	
Bracelet de dents de cochon.	
Dague de bois, appelée <i>Pahooa</i> .	
Plan de la Baie d' <i>Awatska</i> , l'une de celles du <i>Kamtchatka</i> .	LXIX.
Portrait d'un Kamtchadale voyageant pendant l'hiver.	LXX.
Un traîneau du <i>Kamtchatka</i> .	LXXI.
Vue de <i>Bolcheretskoï</i> , Ville du <i>Kamtchatka</i> ...	LXXII.
Un ours blanc.	
Vue de la Ville & du Havre de <i>S. Pierre &amp; S. Paul</i> , <i>Kamtchatka</i> .	LXXIV.
Vues de la côte du <i>Kamtchatka</i> .	LXXXV.
Portrait d'un Kamtchadale.	LXXXV.
Portrait d'une femme Kamtchadale.	LXXXVI.
Habitations d'été & d'hiver des Kamtchadales.	LXXXVII.
Intérieur d'une habitation d'hiver du <i>Kamtchatka</i> .	LXXXVIII.
Carte de la côte du <i>Japon</i> .	LXXXIX.
Plan de l'île de <i>Souphre</i> .	LXXX.
Plan du <i>Tya</i> & de <i>Macao</i> .	LXXXI.

---

Nota bene. Lorsqu'on délivrera le Volume des Planches, nous donnerons un Avis au Relieur, qui indiquera la manière de placer ces Planches dans les quatre Volumes.

---

*PRÉFACE;*



P R É F A C E  
DU T R A D U C T E U R.

LA GÉOGRAPHIE de la moitié du Globe étoit couverte de ténèbres, lorsque l'immortel Cook a commencé ses Voyages autour du monde. Ses deux premières Expéditions nous ont fait connoître une multitude de côtes & d'îles nouvelles, & la troisième a peut-être été encore plus heureuse à cet égard. La récapitulation de toutes ses découvertes se trouve dans l'*Introduction Générale*, & à la fin du troisième volume.

CE SEROIT ici le lieu de donner un précis de la vie de M. Cook; mais le Capitaine King a fait lui-même ce Précis, qui se trouve également à la fin du troisième volume.

LA POSITION de chacune des terres anciennes & nouvelles que M. Cook a reconnu dans son dernier Voyage, est déterminée avec une exactitude merveilleuse.  
Tome I.

leuse; il suffira de dire, par exemple, que celle de *Tonga-Taboo* est le résultat de plus de mille observations astronomiques. Le Lecteur sera pénétré d'admiration, en voyant le zèle & la persévérance de M. Cook, dont l'ardeur n'a jamais été ralentie par les besoins de ses équipages, les dangers, ou la fatiété des découvertes.

LA HARDIESSE de ses manœuvres étonne les Marins les plus courageux; il passe quelquefois sur des écueils pour arriver plutôt; & quand on songe qu'il déploie une pareille audace à l'autre extrémité du Globe, & dans des mers où le naufrage ne laisse aucun espoir, de si grands prodiges semblent au-dessus des efforts humains.

CE QUI N'EST PAS moins extraordinaire, il est venu à bout de prévenir le scorbut; &, dans une expédition de plus de quatre ans, il n'y a pas eu sur ses vaisseaux un seul homme attaqué de cette maladie. On s'empresera sans doute de suivre son régime, qui est bien détaillé à la fin de la Relation de son second Voyage.

SA GÉNÉROSITÉ & sa bienfaisance ajoutent encore à l'intérêt de son troisième Voyage; car il a transplanté

P R É F A C E. iij

avec des peines & des soins infinis, des chevaux, des bœufs, des vaches, des chèvres, des moutons, & les plantes les plus utiles de nos jardins, dans les îles de la mer du Sud; & je présume qu'on ne pourra lire sans un attendrissement profond les détails de la mort de ce grand Homme, assassiné par des Sauvages qui d'abord l'avoient adoré comme un Dieu.

LA PARTIE relative aux mœurs des diverses contrées qu'il a parcourues dans son troisième Voyage, n'est pas seulement amusante, elle est digne de toute l'attention des Philosophes. Ces tableaux, si variés & si curieux, des usages & du caractère des Insulaires de la mer du Sud, ou des Habitans de la côte d'*Amérique*, offrent une multitude d'observations précieuses. Pour n'en citer que deux, les Peuplades sans nombre de l'Océan Pacifique parlent des idiômes de la même langue; & il n'y a pas sur le Globe de Nation plus étendue: M. Cook a été témoin d'un sacrifice humain à O-Taïti, & tout annonce que ces sacrifices abominables sont communs & répandus sur les autres terres, d'où l'on pourra conclure, avec assez de fondement, que les hommes sont plus ou moins corrompus à chacune des époques de la vie sauvage & de la civilisation.

L'EUROPE ENTIÈRE & tous les Peuples qui s'intéressent aux progrès de la Géographie & de la Navigation, applaudiront aux éloges si bien mérités que le Capitaine King & l'Auteur de l'Introduction générale donnent à M. Cook. L'Angleterre remarque sans doute avec plaisir le vif intérêt qu'inspire le plus grand de ses Navigateurs, & lorsqu'au milieu des fureurs de la guerre, elle a vu le Roi de France ordonner à ses Escadres de respecter les vaisseaux de M. Cook, elle a dû reconnoître une nation sensible qui aime à rendre justice aux nobles entreprises de ses ennemis.

IL Y A quelques fautes dans la traduction du second Voyage de Cook & la portion du premier dont j'avois été chargé : j'ai traduit celui-ci avec encore plus de soin, & je desiré beaucoup que mes efforts ne soient pas infructueux. Il n'est pas aisé même aux Officiers de Marine, d'apprécier la difficulté de ce travail; j'ai consulté les plus éclairés d'entr'eux, & ceux-là du moins auront de l'indulgence. La difficulté dont je parle, tient à plusieurs causes, que je pourrois développer, s'il s'agissoit d'un autre que de moi.

LES DÉTAILS d'Histoire Naturelle n'étoient pas plus

P R É F A C E.

v

aifés à rendre que les détails nautiques. J'ai feuilleté vainement les livres qui devoient éclaircir les passages ou les termes obscurs; je me suis vu forcé en bien des endroits de me décider d'après mes propres recherches: ainsi, j'ai rencontré dans le cours de ma traduction des noms anglois de quelques oiseaux, que le vocabulaire inséré à la fin du dernier volume *in-quarto* de l'Histoire des Oiseaux, par M. de Buffon, ne cite pas.

LA DÉNOMINATION françoise des plantes, des oiseaux, des coquillages, &c., n'a pas été moins embarrassante: j'ai prié des Naturalistes de me donner leur avis, mais ils n'ont guere pu me donner que leurs conjectures:

TANT qu'il n'y aura point de dictionnaire où l'on trouve les noms que portent un oiseau, une plante, un poisson, &c., dans le jargon des Matelots, dans celui des Provinces particulieres, & dans la langue des Naturalistes de l'Angleterre, les Traducteurs seront fort embarrassés. J'observerai, à cette occasion, qu'un recueil contenant les termes par lesquels on désigne dans les diverses langues de l'Europe les individus des trois règnes de la nature, épargneroit bien des recherches & bien des fatigues aux Savans: je suis étonné qu'on ne l'ait pas encore entrepris.

JE FINIS par une remarque qui paroîtra d'abord inutile , & qui cependant est nécessaire. Les Voyageurs Anglois écrivent les mots des langues des îles de la mer du Sud , des côtes de l'*Amérique* occidentale , ou des autres parties du Globe , selon la prononciation des lettres de leur alphabet , & un François qui veut tirer des inductions de ces Vocabulaires , ou les comparer à d'autres idiômes , ne doit pas les prononcer à la maniere françoise.



---

# INTRODUCTION

## GÉNÉRALE.

L'ESPRIT DE DÉCOUVERTE, qui produisit des expéditions si difficiles & si heureuses, durant le seizième & le dix-septième siècle, s'étant affoibli peu-à-peu, & même éteint pendant un tems considérable, commença à se ranimer dans la Grande-Bretagne, sous le dernier règne (a), & la protection généreuse, & les secours accordés avec tant de magnificence par le Roi actuel, lui ont rendu toute l'activité qu'il eut autrefois.

SA MAJESTÉ, qui, immédiatement après son avènement au Trône, termina d'une manière si glorieuse les opérations destructives de la guerre, imagina des entreprises propres aux douceurs de la paix, & plus

---

(a) On fit alors deux Voyages pour découvrir un passage au Nord-Ouest par la Baie d'*Hudson*. Le Capitaine *Middleton* exécuta le premier en 1741 & 1742, avec le vaisseau la *Fournaisi* & la pinque la *Découverte*. Les Capitaines *Smith* & *Moore* furent chargés du second, & on leur donna les vaisseaux le *Dobbs* & la *Californie* armés par souscription en 1746 & 1747.

vii] INTRODUCTION

favorables à l'humanité, sans être moins brillantes. Non content d'encourager, en *Angleterre*, tous les arts libéraux & toutes les recherches utiles, il étendit ses soins sur les objets qui exigeoient de longs voyages; & les vaisseaux, après être revenu triomphans de tous les pays du monde connu, furent employés à ouvrir des communications amicales, avec les îles que les Européens n'avoient pas encore reconnues.

LES EXPÉDITIONS, qui avoient un objet si digne d'une grande Nation commerçante, se suivirent de très-près, & je puis ajouter avec une gradation régulière. Wallis (a) & Carteret (b) ne tarderent pas à perfectionner l'ouvrage que Byron (c) avoit commencé. Ces succès

---

(a) Le Capitaine Wallis commandoit le *Dauphin* & le *Swallow*. Il appareilla au mois de Juin 1764, & il revint en *Angleterre* au mois de Mai 1768.

(b) Le *Swallow*, commandé par le Capitaine Carteret, s'étant séparé du vaisseau du Capitaine Wallis, & la route différente qu'il suivit ayant produit des découvertes différentes, on peut le regarder comme un voyage à part. Le *Swallow* fut de retour en *Angleterre* au mois de Mars 1769.

(c) Le Capitaine Byron, aujourd'hui Amiral, commandoit le *Dauphin* & la *Tamar*. Il partit au mois de Juin 1764, & il revint dans les Ports d'*Angleterre* au mois de Mai 1768.

firent concevoir un plan de découvertes beaucoup plus étendu, que M. Cook a exécuté dans ses deux premiers Voyages (a); & , pour ne laisser que des détails peu importants aux générations futures, le même Capitaine dont l'habileté, en tout ce qui avoit rapport à la Marine, ne peut être comparée qu'à la persévérance éclairée & infatigable qu'il a toujours mis dans ses recherches, fut chargé, pour la troisième fois, de suivre, ou plutôt d'achever la reconnoissance du Globe; Son troisième Voyage, quoique le dernier dans l'ordre des tems, n'est pas le moins considérable, relativement à l'étendue & à l'importance de son objet; mais il a été le plus malheureux, puisqu'il a terminé les jours précieux de ce célèbre Navigateur.

LORSQUE des plans calculés pour le bien général, s'exécutent par des vues partielles & des motifs intéressés, il est naturel d'essayer de cacher aux autres Nations une partie des avantages qu'un exposé complet de tout ce qu'on a découvert d'utile, procure-

(a) Le Capitaine Cook partit avec l'*Endéavour* au mois d'Avril 1768, & il fut de retour au mois de Juillet 1771. À son second Voyage, il commandoit la *Résolution* & l'*Aventure*; il appareilla d'Angleterre au mois de Juillet 1772, & il fut de retour le 30 Juillet 1775.

roit au Monde entier ; &, d'après ce principe , on a souvent , peut-être dans ce pays , ainsi que chez quelques-uns de nos voisins , affecté de couvrir d'un voile , le résultat des expéditions qui avoient pour objet de reconnoître des portions inconnues du Globe. Il faut dire , à l'honneur du règne actuel , que l'*Angleterre* a aujourd'hui des vues plus généreuses ; les derniers Voyages entrepris par nos Navigateurs , devoient servir à tous les Peuples de l'*Europe* , & même aux Peuples les plus éloignés qui s'adonnent au commerce & à la navigation , & on a eu la noblesse de dire au Public tout ce que savoit notre Amirauté. Le noble esprit , qui a ordonné ces différentes expéditions , a pris aussi des mesures , pour que le récit des découvertes fût écrit d'une manière authentique & fidèle. Le Journal des cinq premiers Voyages autour du Monde , a été publié (a) par le Ministre de la Marine , de l'aveu de Sa Majesté : nous publions , sous la même sanction , celui du sixième , dans lequel , non-

---

(a) L'histoire des quatre premiers Voyages rédigée par le Docteur Hawkefworth d'après les Journaux des divers Commandans , fut publiée en 1772 , & elle forme , dans l'original , trois volumes in-4.<sup>o</sup> Le Capitaine Cook a écrit lui-même celle du cinquième ; elle a été imprimée en 1777 , & elle forme , en anglais , deux volumes in-4.<sup>o</sup>

seulement on revient sur des terres découvertes antérieurement dans l'hémisphère austral, mais où l'on parle de celles qu'on a trouvées dans l'hémisphère nord, en suivant une route qu'aucun Navigateur n'avoit encore suivi.

COMME ils font tous partie d'un vaste plan, il est clair que les cinq premiers Voyages ont une liaison avec le dernier, & qu'une récapitulation exacte des vues qu'on s'étoit proposé en les ordonnant, & des découvertes qu'ils ont procuré, jettera beaucoup de jour sur celui-ci. Pour que le Lecteur se forme une idée exacte des lumieres que donne l'ouvrage dont je suis ici l'Editeur, il ne sera donc pas hors de propos d'exposer les articles qui se trouvoient suffisamment éclaircis, & de disposer ces détails, de maniere qu'ils offrent, sous un même point de vue, les divers résultats semés dans la collection volumineuse qui est déjà entre les mains du Public; c'est-à-dire, les Journaux rédigés par le Docteur Hawkesworth, & celui que le Capitaine Cook a écrit lui-même. En montrant ainsi ce qu'on avoit fait, on verra plus aisément ce qui restoit encore à faire, & on sentira que, quoique les vaisseaux anglois eussent achevé cinq fois le tour

*xij* INTRODUCTION

du Globe dans l'espace de 10 ans, il étoit cependant nécessaire d'ordonner un autre Voyage.

CE PRÉCIS, placé dans l'introduction, aura un autre effet. Le plan de découvertes qui a donné lieu à tant d'expéditions successives, se trouvant, nous oserons le dire, exécuté en grande partie, la récapitulation que je vais faire, mettra l'Europe en état de rendre justice aux vues généreuses qui en étoient l'objet, & je poserai des bases solides, sur lesquelles on pourra établir une réponse satisfaisante à ces hommes chagrins, & d'une malveillance grossière, qui demandent quelquefois; quels avantages ont retiré, ou peuvent retirer le Peuple qui a ordonné ces expéditions avec tant d'appareil, les peuplades qu'on est allé chercher dans leurs retraites, l'humanité, & les sciences en général?

LES DIFFÉRENS VOYAGES autour du monde, entrepris, par ordre de Sa Majesté, avant celui dont on va lire le Journal, avoient pour but, de découvrir les portions de terre qui pouvoient se trouver dans les vastes mers dont tout l'hémisphère austral est revêtu.

ON Y AVOIT FAIT jusqu'à nos jours si peu de recher-

ches; ces recherches étoient si imparfaites, que, devenues publiques, elles avoient produit des incertitudes plutôt que donné des connoissances; qu'elles avoient plus trompé les hommes crédules, que satisfait les savans judicieux; qu'elles avoient introduit, dans la Géographie de la moitié de la surface de la terre, une multitude infinie de conjectures imaginées par des Spéculateurs qui se piquoient de deviner la disposition du Globe; de sots contes transmis par une tradition obscure, ou des fictions inventées par des menteurs impudens.

IL EUT ÉTÉ très-étonnant que cinq différentes expéditions, quelques-unes par des routes peu connues & encore moins fréquentées, ne produisissent pas des découvertes très-utiles. Au reste, on va voir que les instructions de Sa Majesté ont été exécutées avec beaucoup d'intelligence, & que les voyages multipliés de nos vaisseaux dans l'hémisphère austral, ont fort augmenté nos richesses géographiques.

## I.

L'OCÉAN ATLANTIQUE du Sud fut la première scène de nos opérations. On connoissoit à peine l'existence des îles *Falkland*, jusqu'à l'arrivée du Commodore

xiv INTRODUCTION

Byron, qui y relâcha en 1764, & on ignoroit absolument leur véritable position, leur étendue, & tout ce qui pouvoit les rendre utiles. Le Capitaine Macbride, qui le suivit deux ans après, ayant fait le tour de ces îles, & les ayant relevé dans tous les points, on en a dressé une carte si exacte, que les côtes de la *Grande-Bretagne* elle-même ne sont pas aujourd'hui mieux marquées sur les cartes.

L'HISTOIRE du Voyage du Lord Anson, prouve clairement combien on connoissoit peu les îles de l'Océan Atlantique du Sud, à l'époque de ce Navigateur. Trompé par les détails imparfaits qu'on avoit alors, il regarda l'île *Pepys* & les îles *Falkland* comme des terres distinctes, éloignées l'une de l'autre d'environ cinq degrés de latitude (a). Les recherches de Byron ont rectifié cette erreur capitale, & il est démontré aujourd'hui, d'une manière incontestable (b), qu'on perdra désormais son tems à chercher l'île *PEPYS* par

---

(a) Voyez le voyage du Lord Anson, édition originale, in-4.<sup>o</sup>, page 9.

(b) Ces mots sont de M. Cook lui-même dans la Préface de son second Voyage, p. 14 de l'original. Le Journal du Voyage de Byron, inséré dans la collection de Hawkesworth, vol. I, p. 23, 24-51, 52, 53, 54, indique les raisons sur lesquelles M. Cook a fondé cette assertion.

47 de latitude, puisq'ue cette île & les îles *FALKLAND* forment une même terre.

ON NOUS a fait connoître d'autres terres situées dans l'Océan Atlantique du Sud, Si Laroche, en 1675, & M. Guyot, Commandant du vaisseau *le Lion*, en 1756, avoient déjà vue l'île de *Georgie*, ce qui paroît probable, le Capitaine Cook a déterminé, en 1775, son étendue & sa véritable position: la même année, il ajouta à nos mappemondes la terre de *Sandwich*, inconnue jusqu'alors, & la découverte la plus voisine du pôle austral qu'on ait jamais faite (a).

## I I.

QUOIQUE LES VAISSEAUX des différentes Nations eussent visité & traversé souvent le *détroit de Magellan*, on n'avoit pas examiné avec assez de soin ses Baies, ses Havres & ses Caps, les différentes îles qu'il renferme, & les côtes qui le bordent au Nord & au Sud; on n'avoit pas parlé d'une manière exacte des marées, des courans & des sondes; Sir John Narborough & les Navigateurs qui le suivirent, avoient

---

(a) Voyez la carte des découvertes dans l'Océan Atlantique du Sud. *Second Voyage de Cook*, vol. II, p. 210 de l'original.

xvj INTRODUCTION

omis complètement ces divers points , ou ils les avoient traité d'une façon trop vague , & il étoit utile de s'en occuper de nouveau. Cette tâche a été heureusement remplie par Byron , Wallis & Carteret , dont les opérations , dans ce Détroit , & la carte dressée d'après leurs observations & leurs découvertes , ont procuré des lumières précieuses à la Géographie.

I I I.

SI LES INFORMATIONS très-précises qu'ils nous ont donné sur chaque portion de ce célèbre détroit , en dégoûtent désormais les Navigateurs ; si l'on craint de s'exposer aux fatigues & aux embarras d'un labyrinthe , connu aujourd'hui pour être une source inévitable de dangers & de délais , les Anglois ont la satisfaction d'avoir découvert une entrée dans l'Océan Pacifique , plus sûre & moins longue. On a essayé à diverses reprises , du côté de l'Est & de celui de l'Ouest , le passage autour du Cap de *Horn* , & on a dissipé les frayeurs qu'il inspiroit. Les travaux & la détresse des escadres du Lord Anson & de Pizarre , ne décourageront pas à l'avenir : on fait qu'ils furent obligés d'entreprendre , par une saison défavorable , la navigation de ces mers ; & qu'à l'époque où M. Cook  
les

les traversa, il ne s'y trouva rien de formidable.

CET ILLUSTRE NAVIGATEUR est le premier qui, d'après une suite d'observations les plus satisfaisantes, commencées à l'entrée occidentale du Détroit de *Magellan*, & continuées avec des soins infatigables, autour de la terre de *Feu*, & au milieu du Détroit de la *Maire*, ait donné une carte de l'extrémité méridionale de l'*Amérique*, qui montre combien les premiers vaisseaux durent être embarrassés de se guider eux-mêmes, & jusqu'à quel point il sera avantageux de doubler le *Cap de Horn*.

IV.

SI LES VOYAGES de découvertes entrepris par ordre du Roi, ont facilité l'entrée des vaisseaux dans l'Océan Pacifique, ils ont aussi beaucoup étendu nos connoissances relativement aux terres qui s'y trouvent.

QUOIQUE les Européens fréquentent depuis près de deux siècles & demi les immenses (a) parages qu'on appelle de ce nom, la plus grande partie de ces parages & sur-

---

(a) Magellan commença son Voyage en 1519.

xviii INTRODUCTION

tout de ceux qui sont au Sud de l'équateur demeueroit inconnue.

MAGELLAN, & les Espagnols qui parcoururent les premiers ces mers, n'ayant voulu qu'arriver aux Moluques & aux autres îles qui produisent des épiceries, chacune des parties de l'Océan pacifique qui ne se trouvoit pas contigue à leur route, dont la direction étoit au côté septentrional de l'équateur, échappa naturellement à leurs recherches, & si Mendana & Quiros, & avant eux quelques Voyageurs ignorés (a), en s'écartant de cette route, & en se tenant sous le tropique austral, après être partis de Callao, eurent le bonheur de rencontrer différentes îles; si leur imagination s'échauffa au point de regarder ces îles comme des indices d'un continent austral; s'ils se flatterent que la découverte de ce continent les rendroit émules de Gama & de Colomb, leurs foibles efforts n'ont point reculé les bornes de la Géographie & de la Navigation. Comme un plan judicieux n'avoit point dirigé leurs voyages; comme leurs découvertes étoient demeurées très-impar-

---

(a) Voyez des détails, sur ces premières découvertes, dans la collection précieuse des Voyages dans l'Océan Pacifique du Sud, publiée par M. Dalrymple.

faites, & qu'elles n'avoient été ni examinées de nouveau ni décrites dans des journaux exacts & bien authentiques, on les avoit presque oubliées : on en conservoit des souvenirs si obscurs qu'il en résulroit des disputes embarrassantes sur la position & l'étendue de ces terres nouvelles ; qu'on doutoit même de leur existence.

IL PAROÎT que les conseils d'Espagne se firent de bonne heure une maxime politique d'interrompre & de décourager les voyages dans cette partie du globe. Déjà maîtres sur le continent d'*Amérique* d'un empire trop vaste pour le gouverner aisément ; cet empire d'*Amérique* leur offrant plus de métaux précieux qu'ils ne pouvoient en employer à leur usage, ni la cupidité ni l'ambition ne les excitoient à agrandir leurs domaines. Ainsi, quoique les Espagnols fussent établis le long des côtes de l'Océan Pacifique, quoiqu'ils fussent placés très-commodément pour suivre les découvertes qu'offroient ces mers inconnues, ils se contentèrent d'envoyer des vaisseaux d'un de leurs ports à l'autre ; s'ils traversèrent le vaste golfe qui sépare de l'*Asie* cette partie de l'*Amérique*, ce fut toujours sur la même ligne, & peut-être avec un seul bâtiment qui partoît d'*Acapulco* pour *Manille*.

LA ROUTE DES ESPAGNOLS régla en grande partie celle des autres Navigateurs Européens qui parcoururent l'Océan Pacifique du Sud; & tous ces voyages furent circonscrits dans les mêmes bornes, si j'en excepte les petites escadres de le Maire & Roggewein. Les vaisseaux qui entrèrent dans cette mer par le détroit de Magellan ou en doublant le Cap de *Horn*, vouloient faire un commerce interlope avec les Espagnols, ou combattre les navires de cette Nation; projets qui laissoient aux Géographes bien peu d'espoir de découvrir de nouvelles terres. Chacun d'eux sentit en effet qu'il devoit borner ses croisières à une distance convenable des établissemens Espagnols, les seuls parages où il pouvoit espérer du commerce ou des pirateries. Ils avoient à peine débouqué le détroit de *Magellan* ou doublé la *Terre de Feu*, qu'ils cingloient au Nord vers l'île inhabitée de *Juan Fernandès*, qui pour l'ordinaire leur servoit de rendez-vous, & où ils alloient prendre des rafraichissemens: après avoir longé le continent d'*Amérique* depuis le *Chili* jusqu'à la *Californie*, ils repassoient dans l'Océan Atlantique, où, s'ils se hasardèrent à étendre leur voyage du côté de l'*Asie*, ils ne pensèrent jamais à faire des découvertes dans les portions de la mer du Sud qui demeuroident inconnues: ils choisirent la route

battue ( si je puis m'exprimer ainsi ) route sur laquelle ils comptoient , avec vraisemblance , rencontrer le galion des *Philippines* , mais qui offroit peu d'apparence de rendre leur traversée utile à la Géographie.

PAR une suite naturelle de ces combinaisons , les diverses expéditions dont je parle ici durent fournir peu de matériaux aux Géographes qui desiroient une connoissance exacte & détaillée de l'Océan pacifique du Sud. Les industrieux Hollandois qui avoient alors toute leur énergie , firent cependant quelques tentatives sur ce point : nous leur devons trois voyages entrepris avec l'unique projet de découvrir de nouvelles terres ; & leurs recherches dans les latitudes australes de cet Océan , sont connues d'une manière beaucoup plus sûre que celles des premiers navigateurs Espagnols.

LEMAIRE & Schouten en 1616 , & Roggewein en 1722 , jugerent sagement qu'il n'y avoit aucune connoissance nouvelle à acquérir en suivant le passage ordinaire au Nord de la ligne , & ils traverserent cet Océan depuis le cap de *Horn* jusqu'aux *Indes Orientales* , en se tenant sous le tropique Sud , parages qu'on avoit visité si rarement & d'une manière si peu efficace , quoique la croyance vulgaire fortifiée par les spéculations

xxij INTRODUCTION

de quelques Philofophes, y promit un grand nombre de découvertes.

EN 1642, Tasman, qui fit depuis *Batavia* une longue traversée sur l'Océan Austral de l'*Inde*, entra dans la mer Pacifique du Sud, au point où cette mer est le plus éloigné de la côte d'*Amérique*, & il visita des parages qu'on n'avoit pas encore examinés. Après être parti d'une latitude Sud assez élevée, il cingla au Nord jusqu'à la *Nigritie*, & jusqu'aux îles situées à l'Est de cette terre, près de l'équateur, & ses découvertes ont rendu son voyage célèbre dans les annales de la Navigation.

LES succès de ces trois expéditions ne servirent néanmoins qu'à indiquer un vaste champ que les Navigateurs doués de plus de persévérance pourroient examiner avec plus de succès. Leurs résultats, il est vrai, présentoiént aux Géographes un moyen de varier la stérile uniformité des premières cartes, en y plaçant quelques îles nouvelles; mais le nombre & l'étendue de ces nouvelles terres étoient si peu considérables qu'on peut leur appliquer ce vers connu.

*Rari, nantes in gurgite vasto.*

ET SI LES DÉCOUVERTES étoient en très-petit nombre, elles étoient d'ailleurs très-imparfaites. On s'étoit approché de quelques côtes, mais on n'y avoit pas débarqué : on les avoit quittées sans reconnoître leur étendue & sans voir si elles étoient réunies à d'autres côtes voisines. Les débarquemens qu'on avoit fait avoient été en général très-rapides, & il étoit à peine possible d'établir sur une base si foible, des informations propres à satisfaire même la curiosité oisive ; ce qu'on en disoit ne pouvoit ni contenter les Philosophes ni contribuer beaucoup à la sûreté ou au succès des navigateurs qui viendroient ensuite.

IL FAUT toutefois rendre justice à ces commencemens de découvertes. Les Hollandois ont le mérite d'avoir été nos précurseurs ; mais nous avons été bien plus loin qu'eux dans la route qu'ils ont ouverte aux Navigateurs Européens. On va voir avec quel succès nos vaisseaux ont pénétré dans leurs voyages successifs les réduits les plus cachés de l'Océan Pacifique du Sud, & déchiré le voile qui couvroit une si grande partie du Globe.

1.° NOS NAVIGATEURS ont recherché avec soin les différentes terres qu'on disoit avoir été vues par les Espagnols ou les Hollandois ; ils ont retrouvé & visité

xxiv INTRODUCTION

la plupart de ces terres ( du moins celles qui sembloient être de quelque importance ) ; ils ne les ont pas visitées en courant , ils ont employé tous les moyens possibles pour rectifier les premières erreurs & suppléer aux premières imperfections ; ils ont fait des recherches exactes dans l'intérieur du pays ; ils ont fait le tour des côtes & ils en ont pris le relevement. Qui n'a pas entendu parler de la célèbre *terre australe du Saint-Esprit*, découverte par Quiros ? On assuroit qu'elle formoit une partie du continent austral ; cette prétention n'a pu tenir contre l'examen du Capitaine Cook , qui en a achevé le tour , & qui lui a assigné sa véritable position & ses étroites bornes dans l'archipel des *Nouvelles-Hébrides*. (a)

2.<sup>o</sup> OUTRE que nos derniers Navigateurs ont achevé la reconnoissance des terres apperçues avant eux , ils ont enrichi la Géographie d'une longue liste de terres nouvelles. Ils ont traversé à diverses reprises , sous le tropique Sud & dans toutes les directions , l'Océan Paci-

---

(a) M. de Bougainville observa , seulement en 1768 , que cette terre étoit composée de plusieurs îles. M. Cook a reconnu tout le groupe en 1774. Voyez le *second Voyage de Cook* , tom. 2 , p. 96 de l'original.

fique austral, & ils ont trouvé une multitude d'îles presque infinie. Ces îles sont disposées dans un espace de près de 80. degrés de longitude; elles sont situées à des distances plus ou moins grandes; elles forment des groupes très-nombreux, & l'approche de nos vaisseaux semble leur avoir donné une existence publique. Les descriptions bien détaillées & bien complètes qu'on a fait de ces îles & de leurs habitans, ont servi aux progrès de toutes les sciences, & pour me servir des termes du Capitaine Cook, qui a eu une si grande part à ces découvertes, *elles laissent peu de chose à faire dans cette partie.* (a)

3.<sup>o</sup> BYRON, WALLIS & CARTERET; ont beaucoup ajouté aux connoissances que nous avons des îles situées dans l'Océan Pacifique, sous le tropique Sud; mais les Géographes ignoroient absolument jusqu'ou cet Océan se prolonge à l'Ouest, quelles terres le bornent de ce côté, & quelle est la liaison de ces terres avec les contrées découvertes par les anciens Navigateurs. Le premier voyage de M. Cook (b) a résolu ces importantes questions de la manière la plus complète. Ce grand Homme déploya alors une per-

(a) Voyez le second Voyage de Cook, tome 2, pag. 239 de l'original.

(b) Voyez la Collection de Hawkesworth, vol. III de l'original.

## xxvj INTRODUCTION

févérauce extraordinaire & un talent consommé ; il brava les obstacles & les dangers sans nombre que lui offroit une pareille entreprife ; il releva près de deux milles milles de la côte qui borne la mer du Sud à l'Ouest de l'Équateur, depuis le trente-huitième degré de latitude austral, jusqu'à dix degrés & demi de la Ligne équinoxiale, où il a reconnu qu'elle est réunie à la terre déjà visitée par les Hollandois, qui y avoient fait plusieurs Voyages, de leurs établissemens d'*Asie*, & à laquelle ils avoient donné le nom de *Nouvelle-Hollande*. La Nation dont je viens de parler avoit suivi les bandes Nord & Ouest, mais les opérations étendues de M. Cook sur la bande orientale, en ont presque achevé la reconnoissance dans tous les points : entre le *Cap Hicks*, situé par trente-huit degrés de latitude où il a commencé l'examen de cette côte, & la partie de la terre *Van-Diemen*, d'où Tasman prit son point de départ, on ne compte pas plus de 55 lieues ; il est donc très-probable que ces deux portions sont réunies, quoique M. Cook ait poussé la circonspection jusqu'à dire qu'il n'a pu déterminer si la *Nouvelle-Galles méridionale*, c'est-à-dire la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande*, est jointe à la terre *Van-Diemen* (a). Au reste, son second Voyage

---

(a) Voyez la Collection de Hawkesworth, t. III, p. 483 de l'original.

ne tarda pas à éclaircir cette question. Le Capitaine Furneaux qui montoit l'*Aventure* & qui se sépara de la *Resolution* en 1773, (heureuse séparation puisqu'elle produisit un si bon effet,) a reconnu la terre *Van-Diemen*, depuis sa pointe orientale le long de la côte d'Est, bien au-delà de la station de Tasmán, & jusqu'à trente-huit degrés de latitude, où M. Cook avoit commencé sa reconnoissance en 1770 (a).

ON CONNOÎT donc aujourd'hui la circonférence entière de cette vaste terre, qu'on peut appeler une cinquième partie du Globe: nos Navigateurs l'ont en effet trouvée si grande, que pour employer ici les expressions de M. Cook, *elle est beaucoup plus étendue qu'aucune autre partie du Monde qui ne porte pas la dénomination de Continent* (b).

4.° TASMÁN ayant pénétré dans l'Océan Pacifique; après avoir quitté la terre *Van-Diemen*, rencontra une côte à laquelle il donna le nom de *Nouvelle-Zélande*. Comme il ne détermina en aucune manière l'étendue de cette côte ni sa position, exceptée une

(a) Second Voyage de Cook, tom. I, p. 114 de l'original.

(b) Collection de Hawkesworth, tom. II, p. 622 de l'original.

xxvij INTRODUCTION

partie de la bande occidentale qu'il longea en marchant au Nord, les Géographes croyoient assez généralement que la *Nouvelle-Zélande* faisoit partie d'un Continent austral, prolongée au Nord & au Sud, depuis le trente-troisième degré jusqu'au soixante-quatrième degré de latitude Sud; que sa côte septentrionale s'étendoit à travers la mer Pacifique du Sud, à une distance fort grande, & que Juan Fernandez avoit vu son extrémité Est un demi-siècle avant Tasman. Le premier voyage de M. Cook a totalement détruit cette supposition. Si Tasman a aperçu le premier la *Nouvelle-Zélande*, la gloire de l'avoir reconnue appartient à M. Cook seul. Il passa près de six mois sur ses côtes, en 1769 & 1770 (a); il en fit le tour; il marqua son étendue, & il trouva qu'elle est partagée en deux îles (b). Il y est retourné depuis à diverses reprises; il a perfectionné cette importante découverte; & la *Nouvelle-Zélande* ne sera plus indiquée comme une partie d'un Continent austral, mais elle figurera désormais sur les mappes

(a) Depuis le 6 Octobre 1769, jusqu'au 31 Mars 1770.

(b) Son extrémité méridionale gît à-peu-près par 47 degrés de latitude, & son extrémité Nord par 35 degrés & demi. Voyez la carte du Capitaine Cook, dans la Collection de Hawkesworth, vol. II, p. 281 de l'original.

mondes comme les deux plus grandes îles de cette partie de l'hémisphère austral.

5.° IL RESTOIT beaucoup de doutes & d'incertitudes sur la jonction ou la séparation de la *Nouvelle-Hollande* avec la *Nouvelle-Guinée*; le Capitaine Cook, en traversant le Détroit qu'il a appelé de l'*Endéavour*, a décidé la question : nous n'hésiterons pas à dire que c'est une découverte importante pour la Géographie; & quoique la sagacité & l'érudition de M. Dalrymple aient trouvé des indices qui semblent annoncer qu'on soupçonnoit le passage (a), ces indices étoient si obscurs & si peu connus, qu'en général on ne les avoit pas suivis dans la rédaction des cartes : le Président de Brosses (b), qui a écrit en 1756, & qui avoit beaucoup de connoissances géographiques, ne les avoit pas trouvés satisfaisans; & M. de Bougainville, qui, en 1768, rencontra la côte orientale de la *Nouvelle-*

---

(a.) Voyez la route de Torrè sur un des vaisseaux de Quiros en 1606, entre la *Nouvelle-Hollande* & la *Nouvelle-Guinée*, dans la carte des découvertes dans l'Océan Pacifique du Sud, avant 1764, publiée par M. Dalrymple.

(b) M. de Brosses dit de la *Nouvelle-Guinée* : « c'est une longue île ou presqu'île, si elle touche à la *Nouvelle-Hollande*. *Navigations aux Terres Australes*, tom. I, p. 434.

xxx INTRODUCTION

*Guinée*, près de 90 lieues à l'Ouest de sa pointe Sud-Est, aima mieux faire contre un vent de bout ces 90 lieues, dans un tems où son équipage manquant de provisions, étoit réduit à manger les peaux de veaux marins qui couvroient les vergues & ses agrêts, que de continuer sa route à l'Ouest pour chercher un passage qu'il jugeoit extrêmement problématique (a). M. Cook, en ouvrant entre la mer Pacifique & l'Océan de l'Inde une communication qui, si elle n'est pas nouvelle, étoit du moins abandonnée & oubliée, a dissipé tous les doutes sur un fait si utile à la Navigation.

6.° ON DOIT au Capitaine Carteret une autre découverte d'une utilité presque égale à celle que je viens de citer. Dampierre, en longeant une côte qu'on supposoit faire partie de la *Nouvelle-Guinée*, remarqua que cette côte forme une île séparée, à laquelle il a donné le nom de *Nouvelle-Bretagne*; mais le Capitaine Carteret a reconnu que la *Nouvelle-Bretagne* est divisée

---

(a) « Le triste état où nous étions réduits, ne nous permettoit pas de chercher, en faisant route à l'Ouest, un passage, au Sud de la *Nouvelle-Guinée*, qui nous frayât, par le Golfe de *Carpentarie*, une route nouvelle & courte aux îles *Molouques*. Rien n'étoit à la vérité plus problématique, que l'existence de ce passage. » Voyage autour du Monde, p. 259.

en deux grandes îles & en beaucoup d'autres plus petites ; si quelques-uns des premiers Navigateurs de l'Océan Pacifique du Sud s'en étoient aperçus, leurs observations n'étoient point arrivées jusqu'à nous ; & l'on peut compter cette découverte parmi celles qui honorent notre Nation. Le *Canal Saint-George*, qui sépare la *Nouvelle-Bretagne* de la *Nouvelle-Irlande* que suivit M. Carteret pour passer de la mer Pacifique dans l'Océan de l'*Inde*, « offre un passage beaucoup meilleur & » beaucoup plus court, en venant de l'Est ou de l'Ouest, » que le tour des îles situées au Nord » (a).

BYRON, WALLIS & CARTERET, eurent principalement pour objet de découvrir de nouvelles terres dans la mer Atlantique du Sud, & quoiqu'ils aient ajouté quelque chose à nos connoissances Géographiques sur la mer Pacifique du Sud, leurs voyages ont fourni peu

---

(a) Voyez la Collection de Hawkesworth, volume III, pag. 563 de l'original.

La position des îles *Salomon*, célèbre découverte de Mendana, ne sera plus un sujet de dispute parmi les Géographes : M. Dalrymple a prouvé, de la manière la plus satisfaisante, qu'elles forment un petit Archipel, où l'on trouve les terres qu'on a appelé depuis, *Nouvelle-Bretagne*, *Nouvelle-Irlande* ; & les lumières que le Capitaine Carteret a répandues sur ce groupe, ajoutent un nouveau degré de force aux preuves de M. Dalrymple. Voyez la *Collection des Voyages*, par Dalrymple, vol. I, p. 16 de l'original.

xxxij INTRODUCTION

des matériaux nécessaires pour donner au public une description complète de ces immenses parages, qu'ils traversèrent seulement sur une ligne directe en revenant en *Europe* par les *Indes orientales*. M. Cook chargé de l'expédition qui suivit les leurs, eut ordre de reconnoître plus exactement la mer Pacifique du Sud; mais ses instructions lui recommandant tout-à-la-fois ce qui avoit rapport aux progrès de l'Astronomie & à ceux de la Géographie, l'inquiétude de ne pas arriver assez tôt à *O-Taïti*, pour observer le passage de Vénus au-dessus du disque du Soleil, ne lui permit pas de s'éloigner du chemin le plus court, & de chercher les terres inconnues qui pouvoient se trouver au Sud-Est de cette île. Comme il fut d'une fidélité scrupuleuse à ses devoirs, une partie considérable de la mer pacifique du Sud, celle où l'on espéroit le plus de découvertes, ne fut ni reconnue ni examinée lors de son premier Voyage. Pour suppléer à cette omission & éclaircir un point admis par plusieurs Savans, qui fondaient leur système sur de simples spéculations & par des hommes peu éclairés, qui l'adoptoient d'après des autorités qu'ils croyoient dignes de foi, mais encore très-problématique & même dénué de fondement aux yeux de quelques autres qui le livroient moins à leur imagination ou qui étoient plus incrédules, Sa Majesté empref-

sée

lée de favoriser tout ce qui peut ajouter à nos richesses dans chacune des parties des Sciences , ordonna une nouvelle expédition. Les services signalés rendus par M. Cook, durant son premier voyage, le désignoient comme l'homme le plus propre à terminer des recherches qu'il avoit si habilement commencées. Il partit donc en 1772, commandant les deux vaisseaux la *Résolution* & l'*Aventure*, avec le plus vaste plan de découvertes qu'on connoisse dans les annales de la Navigation : on le chargea non-seulement de faire le tour du Monde, mais de parcourir tout le Globe dans les hautes latitudes méridionales, en formant de tems à autre dans chacun des parages de l'Océan Pacifique qu'on n'avoit pas encore examiné, les croisières qui pourroient enfin résoudre la question si débattue sur l'existence d'un Continent austral ; on lui recommanda de le chercher sur tous les points de l'hémisphere Sud, & supposé qu'il y en eût un de déterminer s'il étoit accessible à la Navigation. J'ai déjà parlé des nombreuses îles situées sous le tropique, dans l'Océan Pacifique, dont nous devons la découverte à ce Voyage qui dura de trois à quatre ans, & qui fut exécuté avec une intrépidité & une constance si extraordinaires : mais j'ai réservé pour ce paragraphe l'objet principal de l'expédition, ou le tableau des diverses campagnes que fit

### xxxiv INTRODUCTION

M. Cook sur l'hémisphere Sud. La route de la *Résolution* & de l'*Aventure* au milieu de l'Océan Atlantique du Sud, de l'Océan Indien méridional, & de la mer Pacifique du Sud, qui environnent le Globe; combinée avec la route de l'*Endéavour*, offre une démonstration oculaire, que par ses infatigables recherches; M. Cook a reconnu tous les parages où l'on supposoit un Continent vu des premiers Navigateurs; que ce Continent a disparu à l'approche de ses vaisseaux, & que semblable aux fantômes de l'imagination, il s'est évanoui sans laisser de traces (a). On a soutenu qu'un

---

(a) Il faut observer cependant que M. le Monnier soutient, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, année 1776, l'existence du *Cap de la Circoncision*, vu par M. Bouvet en 1738, malgré l'opinion de M. Cook, qui l'a cherché en vain, & qui suppose qu'une île de glace a donné lieu à cette méprise du Navigateur français. M. Wales a répondu aux objections de M. le Monnier, dans un mémoire lu à la Société Royale; M. le Monnier a répliqué, & M. Wales a fait une apologie plus détaillée de cette partie du Journal de M. Cook; il a eu la bonté de me la communiquer, & je l'insère ici.

*Note du Traducteur.* M. le Monnier m'a communiqué, de son côté, une dernière réponse à M. Wales. Ces deux morceaux m'ont paru trop étendus pour les insérer ici en note, & on les trouvera à la fin du premier volume.

J'observerai d'avance que l'Auteur de l'Introduction a tort de parler du *Cap de la Circoncision* à propos du Continent austral; car M. le

Continent austral est nécessaire pour maintenir l'équilibre entre les deux hémisphères; mais quelque plausible que paroisse cette théorie au premier coup-d'œil, l'expérience a assez démontré combien elle est fautive. D'après le second Voyage de Cook, dont je parle ici; nous connoissons parfaitement l'hémisphère Sud, & nous pouvons prononcer avec certitude que l'équilibre du Globe est très-bien conservé, quoique les mers parcourues par M. Cook ne laissent pas assez d'espace pour la masse correspondante de terres que plusieurs Écrivains ont jugé nécessaire à l'équilibre du Globe (a).

Monnier ne croit point à l'existence du Continent austral; il dit lui-même que la terre du Cap de la Circoncision est une île, & même une petite île.

(a) L'opinion de l'ingénieux Auteur des *Recherches Philosophiques sur les Américains*, mérite d'être rapportée ici: « qu'on calcule comme » on voudra, on sera toujours contraint d'avouer qu'il y a une plus » grande portion de Continent située dans la latitude septentrionale, que » dans la latitude australe.

« C'est fort mal-à-propos qu'on a soutenu que cette répartition iné- » gale ne sauroit exister, sous prétexte que le Globe perdrait son équi- » libre, faute d'un contre-poids suffisant au pôle méridional. Il est vrai » qu'un pied cube d'eau salée ne pèse pas autant qu'un pied cube de » terre; mais on auroit dû réfléchir qu'il peut y avoir sous l'Océan des » lits & des couches de matières, dont la pesanteur spécifique varie » à l'infini, ou que le peu de profondeur d'une mer, versée sur une » grande surface, contre-balance les endroits où il y a moins de mer, » mais où elle est plus profonde, tom. 2, p. 375. »

xxxvj INTRODUCTION

Si les premiers Navigateurs ont ajouté à nos Cartes une plus grande étendue de terres que M. Cook, il a la gloire d'avoir reconnu plus de mers qu'aucun de ses Prédécesseurs. La récapitulation qu'il a fait lui-même de son second Voyage, terminera mes remarques sur ce point. « J'ai fait, dit-il, le tour de l'hémisphère austral, dans une haute latitude, & je l'ai traversé de manière à prouver, sans réplique, qu'il n'y a point de Continent, à moins qu'il ne soit près du pôle, & hors de la portée de la Navigation. En parcourant deux fois la mer du Tropicque, j'ai déterminé la position de quelques terres anciennement apperçues, & j'en ai découvert un grand nombre de nouvelles; je crois que je laisse peu de chose à faire en ce genre, dans cette partie du globe; je me flatte aussi que l'objet de l'expédition a été, à tous égards, parfaitement rempli, & qu'après cette relation, on ne parlera plus du Continent austral, qui a occupé l'attention de quelques-unes des Puissances maritimes, dans un intervalle de près de deux siècles, & exercé les spéculations des Géographes de tous les âges (a). »

---

(a) Second Voyage de Cook; tom. 2, p. 239 de l'original.

TELS furent jusqu'au second Voyage de M. Cook inclusivement, les succès de nos expéditions, qui avoient pour objet d'ouvrir de nouvelles routes à la Navigation, & de rectifier les anciennes erreurs répandues dans la Géographie. La récapitulation sommaire que je viens de donner, mettra tous les Lecteurs en état de juger de ce qui restoit encore à faire, pour achever l'exécution du vaste plan de découvertes qu'on avoit formé. L'hémisphere austral avoit été parcouru à diverses reprises, & on l'avoit reconnu dans tous les points accessibles aux vaisseaux; mais il demeurait encore beaucoup d'incertitudes, & par conséquent une grande variété d'opinions sur la possibilité ou l'impossibilité de naviger aux extrémités de notre hémisphere, & en particulier sur l'existence, ou du moins sur l'impraticabilité d'un passage au Nord, entre l'Océan Atlantique ou la Mer Pacifique, en venant de l'Est & suivant les côtes de l'*Asie*, ou en venant de l'Ouest & suivant celles de l'*Amérique septentrionale*.

ON SENTOIT que si ce passage étoit praticable, on abrégeroit beaucoup les voyages au *Japon* & à la *Chine*, & aux *Indes orientales* en général; qu'ils deviendroient par conséquent plus utiles, que par le

## xxxviij INTRODUCTION

long & ennuyeux détour du *Cap de Bonne-espérance*. La Nation Angloise s'en occupoit depuis plus de deux siècles, & sans parler de la premiere tentative de Cabot, en 1497, qui nous procura la découverte *Terre-Neuve* & de la côte de *Labrador*, depuis le premier Voyage de Frobisher qui, en 1576, alla chercher le passage à l'Ouest, jusqu'à celui de James & de Fox, en 1631, nos audacieux Navigateurs firent des tentatives multipliées; mais si ces expéditions nous firent connoître de nouvelles portions de l'*Amerique septentrionale*, par la découverte de la *Baie de Hudson* & de celle de *Baffin*, la question sur le passage par ce côté, dans la Mer Pacifique, demouroit indécidée. Nos Compatriotes & les Hollandois ne réussirent pas plus, dans leurs diverses entreprises, à trouver ce passage du côté de l'Est. Le peu de succès de Wood, en 1676, semble avoir terminé la longue liste des expéditions infructueuses entreprises au Nord, durant le siècle dernier; & si l'on ne délépéra pas de cette découverte, à laquelle on avoit envain travaillé si souvent, on cessa du moins assez longtemps d'y songer.

M. DOBBS, zélé partisan de la probabilité d'un passage au Nord-Ouest, par la Baie de *Hudson*.

fixa de nos jours l'attention de l'*Angleterre* sur cette Entreprife, & par fon zèle aâtif & fes follicitations constantes, il ranima l'esprit de découverte. On suivit ses projets, mais sans succès; car le Capitaine Middleton, envoyé par le Gouvernement en 1741, & les Capitaines Smith & Moore, envoyés, en 1746, par une Société particuliere, quoiqu'encouragés par un aâte du Parlement, accordant vingt mille livres sterlins de récompense à ceux qui trouveroient le passage, revinrent de la Baie de *Hudson* avec leurs Journaux, qui laisserent la question dans le même état d'incertitude.

LORSQUE les recherches de cette espèce ne furent plus abandonnées aux sollicitations d'un individu, ou aux soufcriptions des Particuliers; lorsqu'elles commencerent à être protégées par le Roi, & vivement favorisées par le Ministre chargé du Département de la Marine, il devint impossible que parmi des tentatives si multipliées & si bien conduites, pour reconnoître les coins les plus éloignés de l'hémisphere austral, on n'entreprît pas de nouveau le passage au Nord. En effet, tandis que le Capitaine Cook faisoit son Voyage au pole austral, commencé en 1773, M. Phipps, aujourd'hui Lord Mulgrave, partit avec

xl INTRODUCTION

deux vaisseaux, afin de déterminer jusqu'où la navigation étoit praticable du côté du pôle boréal ; & quoique des barrières insurmontables eussent arrêté les progrès , ainsi qu'elles avoient arrêté les premiers Navigateurs ( *a* ), on ne renonça pas à l'espoir d'ouvrir une communication entre l'Océan Atlantique & la Mer Pacifique , par le Nord , & notre Amiraute ordonna un voyage qui eut cet objet.

LES OPÉRATIONS projetées étoient si nouvelles, si variées & si étendues , qu'on crut avoir besoin des talens & de l'expérience du Capitaine Cook pour les conduire. Il auroit pu, sans qu'on l'accusât de manquer de zèle pour le service public , passer le reste de ses jours dans la place qu'on lui avoit donné à l'Hôpital de *Greenwich* ; il auroit pu y jouir de la gloire qu'il avoit achetée si chèrement , par deux Voyages autour du monde : mais il quitta de bon cœur un poste honorable , & heureux de ce que le Comte de Sandwich n'avoit pas jetté les yeux sur un autre Com-

---

( *a* ) Le Journal du Capitaine Phipps donne l'Histoire des premières tentatives qu'on avoit faites pour arriver au Pôle boréal. M. Barrington a recueilli des détails sur plusieurs vaisseaux qui se sont élevés à de très-hautes latitudes. Voyez ses *Miscellanies*, p. 1—124.

mandant ;

mandant, il se chargea de l'expédition dont on publie ici l'histoire ; expédition qui devoit l'exposer aux fatigues & aux dangers d'une troisième circonvolution du Globe, par une route qu'on n'avoit pas encore essayée. Tous les Navigateurs qui avoient fait jusqu'alors le tour du Monde, étoient revenus en *Europe* par le *Cap de Bonne - Espérance* ; on assignoit à M. Cook la tâche pénible de revenir en *Angleterre* par les hautes latitudes septentrionales, entre l'*Asie* & l'*Amérique*. Ainsi, la route ordinaire fut changée, & au lieu d'entrer dans la mer du Sud par l'Océan Atlantique, on voulut essayer de pénétrer dans l'Océan Atlantique par la mer Pacifique ; car on avoit prévu sagement que quelques fussent les ouvertures & les entrées qu'on pourroit trouver sur la côte orientale de l'*Amérique*, & dans une direction qui donneroit l'espoir d'un passage, l'entreprise finiroit par échouer, s'il n'y avoit pas une mer libre entre la côte occidentale de ce Continent & les extrémités de l'*Asie*. On enjoignit donc à M. Cook de se rendre à l'Océan Pacifique, en traversant les nouvelles îles découvertes par lui sous le Tropicque du Sud, & après avoir coupé l'Equateur, de cingler au Nord, & de choisir la route qui lui sembleroit la plus propre à fixer des points géographiques importants, & à produire des décou-

*xlij* INTRODUCTION

vertes intermédiaires, sur les parages qui devoient le conduire à la principale scène de ses opérations.

MAIS les instructions qu'on lui donna feront mieux connoître le plan du Voyage, & les divers objets qu'il embrassoit, & je les infere ici, afin que les Lecteurs sachent, d'une maniere précise, jusqu'à quel point il les a exécutés.

*De la part des Lords-Commissaires de l'Amirauté de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, &c.*

INSTRUCTIONS SECRETTES pour le Capitaine Jacques Cook Commandant du Vaisseau de Sa Majesté la *Résolution*.

LE COMTE DE SANDWICH nous ayant signifié une résolution de Sa Majesté, qui ordonne une expédition pour trouver, en mer, un passage au Nord, de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique, nous avons, en exécution de cet ordre, fait armer & équiper d'une maniere convenable les vaisseaux la *RÉSOLUTION* & la *DÉCOUVERTE*; & vos derniers Voyages nous ayant fait connoître vos talens & votre bonne conduite, nous avons cru devoir vous charger de celui-ci : nous vous avons nommé Com-

GÉNÉRALE. xliij

mandant du premier des vaisseaux indiqués ci-dessus, & nous avons enjoint au Capitaine Clerke, qui commande le second, de suivre vos ordres. Nous vous enjoignons de vous rendre tout de suite au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, avec la RÉOLUTION & la DÉCOUVERTE, à moins que vous ne jugiez nécessaire de vous arrêter à MADERE, aux îles du CAP VERT, ou aux CANARIES, pour y prendre du vin; on vous laisse le maître d'y relâcher, en ayant oin toutefois de n'y pas rester plus long-temps qu'il le faudra pour cet objet.

DÈS que vous serez au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, vous donnerez des rafraichissemens à vos équipages, & vous embarquerez sur vos bâtimens autant de vivres & d'eau qu'ils pourront en contenir.

VOUS DEVEZ, s'il est possible, partir du CAP DE BONNE-ESPÉRANCE à la fin d'Octobre, ou au commencement de Novembre prochain, & cingler au Sud, pour y chercher des îles qu'on dit avoir été vues dernièrement par les François, à 48 degrés de latitude, & vers le méridien de l'île MAURICE. Si vous rencontrez ces îles, vous les examinerez avec

xliv INTRODUCTION

soin, & vous tâcherez d'y découvrir un bon Havre. Si vous y découvrez un bon Havre, vous ferez toutes les observations nécessaires pour le retrouver facilement : un bon Port, dans ces parages, pouvant devenir très-utile, lors même qu'il n'offriroit guères autre chose qu'un abri, du bois & de l'eau. Toutefois vous n'emploierez pas trop de tems à rechercher ces îles, ou à les examiner, si vous les trouvez; mais vous vous hâterez de gagner O-TAÏTI & les îles de la SOCIÉTÉ (en touchant à la NOUVELLE-ZÉLANDE, si vous le croyez nécessaire ou convenable); vous tâcherez d'arriver assez tôt à O-TAÏTI ou aux îles de la SOCIÉTÉ, pour donner à vos équipages les rafraichissemens dont ils peuvent avoir besoin, avant d'exécuter les ordres ultérieurs de ces instructions.

A VOTRE ARRIVÉE A O-TAÏTI, ou aux îles de la SOCIÉTÉ, vous débarquerez Omiah sur celle de ces terres qu'il choisira, & vous l'y laisserez.

VOUS DISTRIBUEREZ, parmi les Chefs, une portion des présens que vous portez, telle que vous la jugerez convenable, & vous garderez le reste pour les Naturels des pays que vous pourrez découvrir

G É N É R A L E. xly

dans l'hémisphère septentrional. Quand vous aurez rafraîchi vos équipages, & embarqué le bois & l'eau dont vous aurez besoin, vous quitterez ces îles au commencement de Février, ou plutôt, si vous le croyez nécessaire, & vous vous rendrez par une route aussi directe que vous le pourrez à la côte de la NOUVELLE-ALBION, en vous efforçant de l'attaquer par le 44<sup>e</sup> degré de latitude Nord; on vous recommande, en y allant, de ne point perdre de tems à chercher de nouvelles terres, & de ne pas vous arrêter sur celles que vous découvrirez, à moins que vous ne soyez forcé de faire du bois & de l'eau.

ON VOUS ENJOINT strictement, durant votre route vers la côte de la NOUVELLE-ALBION, de ne toucher sur aucune partie des Domaines Espagnols; situés à la partie occidentale de l'AMÉRIQUE, à moins que vous n'y soyez jetté par des accidens inévitables: dans ce cas, vous ne vous y arrêterez que le tems absolument nécessaire, & vous prendrez bien garde de ne point donner d'ombrage ou de sujet de plainte à aucun des Habitans du pays ou des Sujets de Sa Majesté Catholique. Si, dans votre route ultérieure au Nord, telle qu'elle vous sera tracée ci-après, vous trouvez des Sujets d'un Prince ou d'un Etat de

xlvj INTRODUCTION

L'EUROPE sur quelques-unes des parties de la côte que vous visiterez, vous ne devez pas les inquiéter, ou leur donner un juste sujet de plainte, mais, au contraire, les traiter avec politesse & avec amitié.

LORSQUE VOUS SEREZ sur la côte de la NOUVELLE-ALBION, vous relâcherez dans le premier Port commode, pour y faire du bois & de l'eau, & vous y procurer des rafraichissemens; vous marcherez ensuite au Nord, le long de la côte, jusqu'à 65 degrés de latitude, ou même plus loin, si vous n'êtes pas arrêté par des terres ou par des glaces; vous ne perdrez pas votre tems à reconnoître des rivieres ou des entrées, & vous ferez toujours la plus grande diligence possible, jusqu'à ce que vous soyez parvenu au 65<sup>e</sup> parallèle qu'on vient de vous indiquer, & où nous desirerions que vous arrivassiez au mois de Juin de l'année prochaine. Quand vous serez à cette hauteur, vous chercherez & vous examinerez avec soin les rivieres ou les entrées qui vous paroîtront devoir être d'une étendue considérable, & se diriger vers la BAIE DE HUDSON, ou la BAIE DE BAFFIN; & si, d'après vos propres observations, & d'après les informations que vous pourrez recevoir des Naturels du Pays (lesquels paroissent être de la

G É N É R A L E. xlvij

même race & parler la même langue que les Eskimaux, dont on vous a donné un vocabulaire), vous entrevoyez la certitude, ou même la probabilité de découvrir un passage par mer, dans l'une & l'autre, ou dans une seule de ces Baies, vous ferez tous les efforts possibles, pour l'effectuer avec un de vos vaisseaux, ou avec les deux, à moins que vous ne jugiez plus sûr ou plus vraisemblable de l'effectuer avec des bâtimens plus petits: dans ce dernier cas, vous monterez les charpentes d'un ou deux des petits bâtimens dont vous êtes pourvus; quand vous les aurez mis en état de naviguer, & quand vous les aurez approvisionnés de vivres & de munitions, vous en détacherez un, ou vous détacherez tous les deux, sous le commandement d'un Officier qu'on laisse à votre choix, avec un nombre suffisant de Bas-Officiers, de Matelots & de canots, afin d'essayer le passage susdit; vous leur donnerez les instructions que vous croirez convenables, pour vous rejoindre, si leur tentative n'a point de succès, ou pour leurs opérations ultérieures, si elle réussit. Si cependant il vous paroît plus convenable de suivre d'autres moyens que ceux qu'on vient de vous indiquer pour découvrir le passage au Nord (si ce passage existe), vous êtes le maître d'employer ces moyens.

xlviij INTRODUCTION

SI VOUS PARVENEZ à vous convaincre qu'il vous est impossible de pénétrer par eau dans la BAIE DE HUDSON ou dans celle de BAFFIN, ou que ce passage n'est pas assez considérable pour la navigation, vous vous rendrez à une saison convenable à SAINT-PIERRE & SAINT-PAUL, Port du KAMTSCHATKA, ou par-tout ailleurs, si vous le trouvez bon, afin d'y rafraîchir vos équipages, & d'y passer l'hiver : vous en partirez au printems de 1778, & vous vous élèverez au Nord aussi loin que vous le dictera votre prudence, afin de chercher de nouveau, par le Nord-Est ou le Nord-Ouest, un passage de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique ou la mer du Nord; & si, d'après vos propres observations, ou d'après les informations que vous pourrez recevoir, vous entrevoyez la probabilité d'un tel passage, vous suivrez les instructions du paragraphe précédent. Que vous découvriez un passage, ou que vos entreprises, sur ce point, soient sans succès, vous vous hâterez de revenir en ANGLETERRE, par la route que vous croirez la plus utile aux progrès de la Géographie & de la Navigation, & vous ramènerez les deux vaisseaux à SPITHÉAD, où ils attendront des ordres ultérieurs.

DANS

*DANS tous les lieux que vous aurez occasion de reconnoître durant le cours du Voyage, & où des observations de l'espèce qu'on va vous indiquer n'ont pas encore été faites, vous examinerez soigneusement, autant que le tems vous le permettra, la véritable position en latitude, & en longitude des places, la déclinaison de l'aimant, les giffemens & la direction des caps & des pointes de terre, la hauteur, la direction & la force des marées & des courans, la profondeur de la mer, les bas-fonds, les rochers; vous releverez & vous marquerez sur des cartes, la position & les vues des Baies, Havres, & des différentes parties de la côte, & vous ferez d'ailleurs toutes les remarques qui pourront être utiles à la Navigation ou au commerce: vous observerez aussi avec soin la nature & les productions du sol; les quadrupèdes, les insectes ou les oiseaux qui l'habitent ou le fréquentent; les poissons qu'on trouve dans les rivières ou sur les côtes; vous direz si ces divers animaux y sont plus ou moins abondans; & en cas que vous en découvriez de particuliers, vous les décrirez & vous les dessinerez aussi exactement qu'il vous sera possible: si vous trouvez des métaux, des minéraux ou des pierres précieuses, ou des fossiles nouveaux, vous rapporterez des échantillons de chacune de ces substances, ainsi*

## I INTRODUCTION

*que des plants des arbres & arbrisseaux , & des graines des plantes & des fruits particuliers à ces contrées , si vous pouvez vous en procurer , & vous les transmettrez à notre Secrétaire , afin qu'on fasse les essais , & les expériences qui seront jugées convenables. Vous observerez en outre l'esprit , la tempérament , le caractère & le nombre des Indigènes & des Etrangers sur les terres qui seront habitées ; & vous tâcherez , par tous les moyens permis , de cultiver leur amitié : vous leur donnerez les bagatelles que vous aurez à bord , en choisissant celles qui seront le plus de leur goût ; vous les inviterez à faire des échanges avec vos équipages , & vous les traiterez avec beaucoup de politesses & d'égards. Vous veillerez cependant à ce qu'ils ne vous prennent point par surprise , & vous ne manquerez pas de vous tenir sur vos gardes contre tous les accidens.*

*VOUS PRENDREZ AUSSI , de l'aveu des Naturels , possession , au nom du Roi de la Grande-Bretagne , de quelques districts avantageux , dans les Pays qui n'ont pas été déjà découverts ou visités par d'autres Puissances de l'Europe ; & vous laisserez parmi les Habitans , des choses qui puissent attester votre relâche : mais si vous découvrez des Pays inhabités vous en prendrez possession au nom de Sa Majesté , & vous y*

G É N É R A L E. lj

établirez des monumens & des inscriptions qui montrent que nous avons découvert ces Contrées, & que nous en avons pris possession les premiers.

COMME dans les entreprises de cette nature il survient beaucoup de circonstances imprévues, sur lesquelles il est impossible de donner des instructions particulières, vous agirez alors ainsi que vous le jugerez le plus avantageux au service dont vous êtes chargé.

VOUS PROFITEREZ de toutes les occasions qui s'offriront à vous, pour nous envoyer, par les mains de notre Secrétaire, des détails sur vos opérations & des copies des cartes & des desseins que vous aurez faits; & immédiatement après votre arrivée en Angleterre; vous vous rendrez à ce Bureau pour y mettre sous nos yeux le journal complet de votre Voyage. Vous aurez soin, avant de quitter votre vaisseau, de demander aux Officiers & aux Bas-Officiers les livres du Lok & les journaux qu'ils pourront avoir tenu; vous leur enjoindrez, ainsi qu'à tout l'équipage, de ne pas dire où ils ont été jusqu'à ce qu'ils en aient obtenu la permission; vous ordonnerez au Capitaine Clerk de publier la même défense à l'égard des Officiers, des Bas-Officiers & de l'équipage de la DÉCOUVERTE.

lij INTRODUCTION

*S'IL ARRIVE A LA RÉOLUTION, dans le cours de l'expédition, quelque accident qui la mette hors d'état d'aller plus avant, vous passerez avec votre équipage sur la DÉCOUVERTE, & vous continuerez votre route sur ce vaisseau : nous enjoignons ici au Commandant de vous recevoir sur son bord, & d'obéir à vos ordres comme si vous montiez encore la RÉOLUTION. En cas qu'une maladie ou une autre cause ne vous permette pas d'exécuter ces instructions, vous aurez soin d'en charger l'Officier qui commandera après vous, & auquel nous ordonnons de les exécuter le mieux qu'il lui sera possible.*

Signé par nous le 6 Juillet 1776 :

SANDWICH;

C. SPENCER;

H. PALLISER.

Par ordre de leurs Seigneuries,

PH. STEPHENS.

LE GOUVERNEMENT, très-occupé de l'objet de l'expédition dont on vient de parler, ne se contenta pas d'envoyer M. Cook dans l'Océan Pacifique, il adopta une mesure qui ne pouvoit manquer de produire beaucoup d'effet sur les équipages de la *Résolution* & de

la *Découverte*, qui ajouta des motifs d'intérêt aux sentimens de leurs devoirs, & qui excita en même-tems tous les Sujets de Sa Majesté à former des entreprises capables de produire la découverte qu'on avoit en vue. Un acte du Parlement passé en 1745 (a) avoit promis une récompense de 20,000 livres sterlings; mais cet acte ne l'accordoit qu'aux vaisseaux appartenans à quelqu'un des Sujets de Sa Majesté, à l'exclusion des vaisseaux de Sa Majesté. Il avoit d'ailleurs un défaut plus capital, il promettoit cette somme seulement aux vaisseaux qui découvroient un passage par la *Baie de Hudson*, & ainsi que nous aurons bientôt occasion de le dire, il étoit à-peu-près sûr que le passage n'existoit pas en cet endroit. On remédia à ces deux défauts par une nouvelle loi qui, après avoir confirmé les articles de l'ancienne, s'exprime ainsi: «Et comme on peut espé-  
 » rer beaucoup d'avantages pour le Commerce & les  
 » Sciences, de la découverte d'un passage au Nord par  
 » mer, entre l'Océan Atlantique & la mer Pacifique,  
 » il a été résolu que si quelqu'un des vaisseaux, appar-  
 » tenans aux Sujets de Sa Majesté ou à Sa Majesté, dé-  
 » couvre & effectue un passage par mer entre l'Océan  
 » Atlantique & la mer Pacifique, en quelque direc-

---

(a) Voyez les *Statutes at Large*, 18 George II, ch. 17.

liv INTRODUCTION

» tion ou parallèle que ce soit de l'hémisphère Septen-  
» trional , au Nord du cinquante-deuxième degré de  
» latitude Nord , les propriétaires de ces vaisseaux , s'ils  
» appartiennent à quelqu'un des Sujets de Sa Majesté ,  
» ou le Commandant , les Officiers & les Matelots de  
» ces vaisseaux , s'ils appartiennent à Sa Majesté ,  
» recevront vingt mille livres sterlings de récom-  
» pense.

» ET COMME les vaisseaux employés dans les mers  
» du *Spitzberg* & le *Détroit de Davis* , ont des occa-  
» sions fréquentes de s'approcher du Pole boréal , quoi-  
» que le cours d'un été ne leur offre pas assez de tems  
» pour pénétrer dans l'Océan Pacifique ; comme ces  
» approches du pole peuvent contribuer beaucoup à la  
» découverte d'une communication entre l'Océan Atlan-  
» tique & la mer Pacifique , & entraîner beaucoup d'a-  
» vantages pour le Commerce , les Sciences , &c. , il a  
» été résolu que , si quelque vaisseau arrive à un  
» degré du Pole boréal , le premier Propriétaire &c. ,  
» ou le premier Commandant &c. , qui en approchera  
» ainsi , recevra cinq mille livres sterlings de récom-  
» pense (a).

---

(a) *Statutes at Large* , 1776. 16 George III , ch. 6.

G É N É R A L E. lv

NE VOULANT rien omettre de tout ce qui pouvoit faciliter le succès de l'expédition du Capitaine Cook, le Lieutenant Pickersgill, Commandant du Brigantin du Roi le *Lion*, eut ordre, au commencement de l'été de 1776, « de se rendre au *Détroit de Davis*, pour » y protéger les navires Anglois occupés de la pêche de » la baleine » ; ce premier objet rempli, on lui enjoignit « d'aller à la *Baie de Baffin*, d'en reconnoître » les côtes aussi loin qu'il croiroit pouvoir le faire sans » danger, mais d'avoir soin de partir de cette Baie assez » à tems pour être de retour en *Angleterre* à la fin de » l'année » ; on lui ordonna de plus, « de faire des re- » marques nautiques de toute espèce, & d'employer » M. Lane (*Master* de son bâtiment) à marquer sur des » cartes, la position, les vues des Baies, Havres & diffé- » rentes parties de la côte qu'il examineroit, & de rap- » porter sur tous ces points les observations qui pour- » roient être utiles à la Géographie & à la Naviga- » tion (a).

ON VOIT que Pickersgill ne devoit pas essayer de découvrir le passage au Nord ; & qu'on lui enjoignoit

---

(a) Extrait de ses Instructions manuscrites, datées du 14 Mai 1776.

lvj INTRODUCTION

uniquement de reconnoître les côtes de la *Baie de Baffin*. Le but de ce Voyage étoit de procurer à la fin de l'année, des informations qui pussent donner des vues utiles sur le plan d'un Voyage projeté dans cette Baie pour l'été suivant. On vouloit chercher le passage au Nord de ce côté de l'*Amérique*, afin de coopérer avec le Capitaine Cook, qui tenteroit le passage de l'autre côté du nouveau Monde, à-peu-près à la même époque;

PICKERSGILL fut de retour avant la fin de l'année; & il obéit à ses instructions au moins sur cet article; mais on eut des raisons suffisantes de ne pas le charger de la seconde expédition dans la *Baie de Baffin*; & on en donna le commandement au Lieutenant Young; j'insere ici les instructions qu'il reçut de l'Amirauté, parce qu'elles ont un rapport immédiat avec le troisieme Voyage de M. Cook.

*EXTRAIT des instructions données au Lieutenant Young, Commandant du LION, datées du treize Mars mil sept-cent soixante-dix-sept.*

*D'APRÈS la résolution du Roi, communiquée à nous par le Comte de SANDWICH, les vaisseaux de Sa Majesté nommés à la marge, ayant été, sous le commandement*

G É N É R A L E. lvij

commandement du Capitaine Cook , chargés d'un Voyage qui a pour but de tenter cette année & l'année prochaine le passage au Nord par mer, de la mer Pacifique dans l'Océan Atlantique , le Capitaine Cook doit s'élever jusqu'à soixante-cinq degrés de latitude Nord, où l'on espere qu'il pourra arriver au mois de Juin prochain , chercher & examiner ensuite soigneusement dans ces parages & plus au Nord, aussi loin que sa prudence le lui conseillera, toutes les rivières ou entrées qui lui paroîtront d'une étendue considérable, & inclinées vers les Baies de HUDSON & de BAFFIN, ou de la mer du Nord, & s'il y trouve un passage suffisant pour la Navigation, il doit en outre tenter ce passage avec un seul de ses vaisseaux ou avec tous les deux, ou s'il juge ses vaisseaux trop grands, tenter le passage avec des bâtimens plus petits, dont il a emmené avec lui les charpentés : Sa Majesté nous ayant communiqué une résolution ultérieure sur la découverte du passage au Nord par la Baie de BAFFIN, nous avons fait armer le vaisseau le LION, afin de reconnoître les parties occidentales de cette Baie, & tâcher de découvrir de ce côté un passage de l'Océan Atlantique dans la mer Pacifique. Nous avons jugé à propos de vous charger de cette

## lviiij INTRODUCTION

expédition, & nous vous ordonnons ici d'appareiller sans perdre un moment, & de faire toute la diligence possible pour arriver à la Baie de *BAFFIN*; de mettre tous les moyens en usage pour reconnoître les côtes Ouest, aussi loin que vous croirez pouvoir le faire sans courir de dangers trop apparens, & d'examiner toutes les grandes rivières que vous pourrez y découvrir; si vous en trouvez quelqu'une qui offre une probabilité de pénétrer dans l'Océan Pacifique, vous tenterez le passage: si vous réussissez dans cette entreprise, & que vous puissiez revenir sur vos pas, & arriver cette année en *ANGLETERRE*, vous vous hâterez de gagner *SPITHÉAD* ou *LENORE*, vous nous ferez parvenir la nouvelle de votre arrivée & le détail de vos opérations, & vous attendrez nos ordres. Si, après avoir traversé le passage, vous trouvez la saison trop avancée pour revenir la même année sur vos pas, vous chercherez un endroit convenable afin d'y relâcher l'hiver; vous vous efforcerez de revenir par l'édit passage dès que le retour du printemps le permettra, & vous reprendrez en hâte la route d'*ANGLETERRE*, ainsi qu'on vient de vous l'indiquer.

*SI VOUS ne découvrez point de passage au Nord;*

G É N É R A L E. lix

Si vous jugez qu'il n'y a pour vous aucune probabilité de le découvrir, ou si, après l'avoir découvert, il vous est impossible de le traverser avec votre vaisseau, vous reviendrez en ANGLETERRE, à moins que vous ne trouviez un bras de mer conduisant à l'Ouest, & annonçant avec vraisemblance une communication entre l'Océan Atlantique & la mer Pacifique, que vous ne pourrez pas reconnoître dans le cours de cette année; dans ce dernier cas, on vous laisse le maître de passer l'hiver à l'endroit qui vous paroîtra le plus commode, afin de suivre votre découverte l'année prochaine.

IL ÉTOIT NATUREL d'espérer de l'un ou l'autre de ces deux voyages du *Lion*, des détails qui seriroient à décider la question sur la possibilité d'un passage de ce côté de l'*Amérique*. Malheureusement ils ne répondirent pas à l'attente qu'on avoit conçue. Pickersgill qui avoit acquis beaucoup d'expérience de son métier, sous le Capitaine Cook, fut puni avec raison pour la manière dont il avoit conduit son expédition au *Détroit de Davis*; & les talens d'Young, ainsi qu'on l'a vu ensuite, étoient plus propres à contribuer à une victoire, en qualité de commandant d'un vaisseau de ligne, qu'à reculer les bornes de la Géographie, en affron-

tant des montagnes de glace, & en relevant des côtes inconnues (a).

PICKERSGILL & YOUNG, ayant eu ordre de se rendre à la *Baie de Baffin*, & les instructions données au Capitaine Cook lui enjoignant de ne commencer ses recherches qu'après être arrivé à soixante-cinq degrés de latitude, il ne sera pas inutile d'expliquer ici les motifs qui déterminèrent à placer en ces endroits la scène des opérations, & sur quel fondement on croyoit que le passage se tenteroit si loin au Nord avec plus d'apparence de succès. On peut demander pourquoi on négligea la Baie de *Hudson*; pourquoi on ne recommanda pas au Capitaine Cook de commencer ses recherches sur le côté opposé à cette Baie, à de latitudes moins élevées? & en particulier pourquoi les instruc-

---

(a) On trouve, dans les *Transactions Philosophiques*, volume 68, p. 1057, un extrait du Voyage de Pickersgill, qui sera vraisemblablement de quelqu'utilité à nos vaisseaux du *Groënland*; car il renferme plusieurs observations pour déterminer la longitude & la latitude des côtes du Détroit de *Davis*; mais il paroît qu'il ne pénétra point dans la *Baie de Baffin*, puisque la plus haute latitude septentrionale à laquelle il se soit élevé, est 68 degrés 14 minutes. Young n'ayant fait aucune découverte durant le sien, nous regrettons peu de n'avoir pu nous procurer son Journal.

tions de l'Amirauté ne lui prescrivirent pas de reconnoître le Détroit de *Juan de Fuca*, entre le quarante-septieme & le quarante-huitieme parallele ; l'*Archipel Saint-Lazare*, de l'Amiral de Fonte, entre le cinquantieme & le cinquante - cinquieme degrés de latitude ; & les rivieres & les lacs à travers lesquels on dit que ce Navigateur trouva un passage au Nord-Est, & sur lesquels il fit une route si heureuse qu'il rencontra un vaisseau venant de *Boston*.

Quoique les prétendues découvertes du Pilote Grec appelé Fuca, ou de l'Amiral Espagnol, de Fonte, aient quelquefois été inférées dans de fausses cartes, ou qu'elles aient été soutenues avec chaleur par ceux qui adoptent des systèmes imaginaires, il eût été aussi absurde d'ordonner au Capitaine Cook d'employer une partie de son temps à les vérifier, que de lui enjoindre de marquer la position de *Lilliput* ou de *Brobdiagnac*. Si ces dernieres terres sont reconnues pour des îles créées par Swift, les détroits de Fuca & de Fonte, dénués de toute espèce de témoignages suffisans, offrent des absurdités si palpables, qu'on a tous les droits possibles de les mettre au rang des impostures. Les instructions que reçut M. Cook étoient fondées sur une connoissance exacte de ce qu'on avoit déjà fait & de ce qui restoit

*lxij* INTRODUCTION

encore à faire : on sentit qu'il seroit inutile de commencer la recherche du passage avant d'être arrivé à cinquante-cinq degrés de latitude ; & les leuteurs judicieux seront du même avis s'ils font attention aux remarques suivantes.

MIDDLETON, qui fut chargé du Voyage à la *Baie de Hudson* entrepris en 1741 & 1742, s'éleva au Nord dans cette partie du Globe, plus loin qu'aucun de ses prédécesseurs ; mais, quoique d'après ses connoissances sur cette Baie, où il avoit navigué souvent au service de la Compagnie, il eût conçu l'espoir d'y trouver une entrée dans l'Océan Pacifique, les observations de son dernier Voyage le déterminèrent à changer d'opinion, & ce qu'il rapporta à l'Amirauté étoit défavorable au passage. M. Dobbs, dont le zèle avoit donné lieu à cette entreprise, ne fut pas du même avis, & le témoignage de quelques-uns des Officiers de l'expédition l'ayant confirmé dans ses premières idées sur la possibilité de ce passage, il en appella au Public ; il accusa Middleton d'avoir altéré les faits, &, de concert avec la Compagnie de la *Baie de Hudson*, d'avoir, par des vues intéressées, soutenu l'impossibilité du passage, quoique les découvertes de son propre Voyage l'eussent mis à sa portée,

MIDDLETON avoit trouvé entre le soixante-cinquième & le soixante-sixième degrés de latitude , une entrée fort considérable dirigée vers l'Ouest , & dans laquelle il pénétra avec ses vaisseaux ; « & , après avoir examiné » les marées à diverses reprises , & s'être efforcé durant » trois semaines de découvrir la nature & la direction » intérieure de l'ouverture , il reconnut que le flot venoit » toujours de l'Ouest , & que c'étoit une grande rivière à » laquelle il donna le nom de rivière de *Wager* (a). »

M. DOBBS contesta l'exactitude ou plutôt la fidélité de ces détails ; il soutint que la rivière de Middleton est un détroit , & non pas une rivière d'eau douce ; que si Middleton l'avoit examiné convenablement , il y auroit trouvé un passage à l'Océan occidental d'*Amérique*. Le peu de succès de l'expédition ne servit donc qu'à fournir à M. Dobbs de nouveaux argumens pour tenter ce passage encore une fois , & ayant fait accorder par un acte du Parlement les vingt mille livres sterlings de récompense dont on a parlé plus haut , il parvint à déterminer une société d'amateurs & de négocians à équiper le *Dobbs* & la *Californie* : on espéra

---

( a ) Voyez l'extrait de son Journal , publié par M. Dobbs.

*Lxiv* INTRODUCTION

que ces vaisseaux viendroient à bout de pénétrer dans l'Océan Pacifique, par l'ouverture que le Voyage de Middleton avoit indiqué, & sur lequel on supposoit que ce Navigateur avoit trompé le Public dans son rapport.

CETTE NOUVELLE EXPÉDITION n'eut pas plus de succès que les autres; on fait que le Voyage du *Dobbs* & de la *Californie* confirmerent au lieu de détruire les assertions de Middleton. On apprit que le prétendu détroit n'étoit qu'une riviere d'eau douce, & on détermina exactement jusqu'à quel point elle est navigable du côté de l'Ouest. Mais, quoique le *Détroit de Wager* eût trompé nos espérances, ainsi que l'entrée de *Rankin*, qu'on reconnut alors pour une Baie fermée; quoique les autres argumens tirés de la direction qu'on supposoit aux marées, dans la *Baie de Hudson*, parussent être sans fondement, tel est notre goût pour une opinion une fois adoptée, que même après l'expédition infructueuse du *Dobbs* & de la *Californie*, plusieurs personnes crurent à l'existence d'un passage par quelqu'autre endroit de cette Baie. L'entrée de *Chesterfield* (appelée auparavant de *Bowden*) laquelle gît entre le soixante-troisième & le soixante-quatrième degrés de latitude, fut substituée au *Détroit de Wager*, & ceux que

que les premières tentatives n'avoient pu détromper, formerent sur ce point les plus vives espérances. M. ELLIS, qui fut du Voyage du *Dobbs* & de la *Californie*, & qui en a écrit l'histoire, l'indique comme un des endroits où l'on peut chercher le passage, d'après des motifs raisonnables, & avec de très-bons effets (a); il indique aussi la *Baie Repulse*, située aux environs du soixante-septième degré de latitude; mais il en parle avec moins de confiance: il se contente de dire qu'une tentative faite de ce côté, doit *approcher davantage de la découverte* (b). Il avoit des raisons de mesurer ainsi ses termes, car le comité, qui dirigeoit l'expédition, convaincu de l'impossibilité d'effectuer le passage à la *Baie Repulse*, avoit refusé des vaisseaux pour cette Baie, sur laquelle il ne lui restoit aucun doute (c).

EN ÉCARTANT DONC la *Baie Repulse*, où nous n'a-

---

(a) Ellis' Voyage, p. 388.

(b) *Ibid.* p. 330.

(c) Voyez la relation du Voyage par le Secrétaire de la *Californie*; vol. 2, p. 273. M. Dobbs dit lui-même qu'il croyoit le passage impraticable, ou du moins très-difficile, si on le trouvoit, au-delà de 67 degrés.

*Account of Hudson*, p. 99.

lxvj INTRODUCTION

n'avons aucune raison de croire qu'il existe des entrées, les seules parties de la *Baie de Hudson* où l'on pût faire de nouvelles recherches, étoient l'*entrée de Chesterfield*, & une petite portion de côte entre le soixante-deuxieme degré de latitude, & ce qui est appellé la pointe méridionale de la grande terre, que le *Dobbs* & la *Californie* n'avoient pas reconnue.

MAIS ce dernier rayon d'espoir ne tarda pas à s'évanouir. M. *Dobbs* avoit accusé hautement la Compagnie de la *Baie de Hudson*, de ne vouloir contribuer en rien à la découverte d'un passage au Nord-Ouest, & le Public sembloit croire l'accusation bien fondée. Il faut pourtant rendre justice à cette Compagnie; elle équipa, en 1721, un vaisseau pour tenter de nouveau le passage au Nord-Ouest; elle chargea MM. Knight & Barlow de la conduite du Voyage, & on n'a plus entendu parler ni d'eux ni du monde qu'ils emmenerent. M. *Scroggs*, qui alla les chercher, en 1722, rapporta seulement des preuves de leur naufrage, sans aucune information nouvelle sur l'existence du passage que ses instructions lui enjoignoient aussi de tenter. La même Compagnie envoya un autre vaisseau & une chaloupe en mil sept cent trente-sept, mais ce fut envain. Si l'on sulcita des difficultés à *Middleton* & aux commandans du

*Dobbs* & de la *Californie*, on doit convenir que le Directeur & le Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudson* ont bien réparé les fautes de leurs prédécesseurs; & il est aisé de prouver qu'ils ont fait tout ce qu'avoit droit d'exiger le public pour achever les recherches d'un passage au Nord-Ouest.

LE CAPITAINE CHRISTOPHE apparçilla, en 1761, du fort *Churchill*, sur le floupe le *Churchill*, & son Voyage ne fut pas absolument infructueux, car il reconnut l'entrée de *Chesterfield*, où en général on espéroit un passage, d'après le journal de M. Ellis. Il revint lorsqu'il trouva l'eau moins salée; il en conclut avec raison qu'il n'étoit pas dans un détroit, mais dans une rivière.

TOUTEFOIS, afin de ne laisser aucun doute, on lui ordonna de recommencer le Voyage sur le même bâtiment, & M. Norton fut chargé de le suivre dans une grande chaloupe. Le Directeur & le Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudson* firent publier tout de suite les journaux du Capitaine Christophe & de M. Norton, ainsi que la carte de l'entrée. Il paroît,

lxxij INTRODUCTION

d'après ces documens authentiques, qu'il n'y avoit plus rien à reconnoître dans l'entrée de *Chesterfield*. On trouva qu'elle étoit terminée par un Lac d'eau douce, à environ cent soixante-dix milles de la mer; on découvrit en outre que ce Lac a environ vingt-une lieues de longueur, de cinq à dix de large, & qu'il est complètement fermé de chaque côté, excepté à l'Ouest où l'on rencontre un petit ruisseau. M. Norton & l'équipage de la grande chaloupe, ayant débarqué pour examiner ce ruisseau, ils le remonterent; ils virent qu'il aboutit bientôt à trois cascades qui sont placées l'une au-dessus de l'autre, & qui n'offrent pas l'eau nécessaire à un petit canot; ils y apperçurent d'ailleurs plus haut, dans un espace de cinq ou six milles, des dos d'ânes presqu'à sec d'un bord à l'autre.

AINSI se terminèrent les disputes sur l'entrée de *Chesterfield*, & sur le passage dans l'Océan occidental que M. Ellis avoit fait espérer. L'autre partie de la côte, depuis le soixante-deuxième degré de latitude jusqu'à la pointe méridionale de la grande terre, où l'on espéroit également trouver un passage, ont été très-bien reconnues ces années dernières. C'est là qu'est située la *Baie Pistol*, dont l'Auteur qui a écrit le der-

nièr sur *la probabilité d'un passage* Nord-Ouest (a), parle comme du seul point de la *Baie de Hudson* où cette communication occidentale peut encore exister. Mais ce point a été examiné aussi; & je ne craindrai pas d'assurer le Lecteur, d'après l'autorité du Capitaine Christophe, qu'il n'y a point d'entrée un peu considérable dans toute cette partie de la côte. Le Capitaine Christophe a même fait sur un bateau ouvert le tour du fond de ce qu'on appelle la *Baie Pistol*, & au lieu d'un passage dans la mer occidentale, il a reconnu qu'elle ne se prolonge pas à plus de trois ou quatre milles vers l'intérieur du pays.

OUTRE ces expéditions par mer, qui démontrent qu'il ne falloit pas chercher un passage au Sud de soixante-sept degrés de latitude, nous devons à la Compagnie de la *Baie de Hudson*, un Voyage par terre, qui a jetté beaucoup de jour sur cette matiere, en donnant des preuves, qu'il est permis d'appeller démonstratives, sur la hauteur Nord à laquelle devoient s'élever les vaisseaux, du moins en quelque partie de leur

---

(a) Imprimé à Londres, chez Jefferys en 1768. « Il reste donc à examiner l'ouverture appelée *Pistol-Bay*, qui se trouve dans la *Baie de Hudson*, » pag. 122.

*lxxx* INTRODUCTION

route, avant de pouvoir passer d'un côté de l'*Amérique* à l'autre. Les sauvages établis dans les parties septentrionales du Nouveau Monde, qui viennent commercer aux forts de la Compagnie, nous avoient fait connoître une riviere appelée *riviere de Cuivre*, à cause de la quantité de ce métal dont elle est remplie. M. Dobbs parle beaucoup de cette riviere dans ses mémoires, & il interprete en faveur de son système tout ce qu'en disoient les Sauvages. La Compagnie voulant la reconnoître d'une maniere précise, ordonna au Gouverneur du fort du *Prince de Galles*, de faire partir par terre un homme intelligent, & digne de confiance, sous l'escorte de quelques Sauvages, habitans des districts septentrionaux de l'*Amérique*; de lui enjoindre de remonter la *riviere de Cuivre*, de relever exactement sa direction, & de la suivre jusqu'à la mer où elle a son embouchure. M. Hearne, jeune-homme qui se trouvoit au service de la Compagnie, & qui avoit été Officier de Marine, très-propre d'ailleurs à faire des observations pour déterminer la longitude & la latitude, & à marquer sur une carte les terrains & les rivieres qu'il traverseroit, fut chargé de ce service.

IL PARTIT en effet le sept décembre 1770, du

fort du Prince de Galles , situé sur la riviere Churchill , par cinquante-huit degrés cinquante minutes de latitude , & il a raconté fidèlement dans son journal chacune de ses opérations. Le Public accueilloit ce journal avec intérêt , puisqu'on y trouve un tableau naïf & sans art de la maniere de vivre des Sauvages , du peu de moyens de subsistance dont ils sont pourvus , & de la misere extraordinaire , à tous égards , des diverses tribus qui n'ont point de demeures fixes , & qui passent leur triste vie à parcourir les affreux déserts & les lacs glacés de l'immense espace qu'a traversé M. Hearne , & qu'on peut dire avoir été ajouté par lui à la Géographie du Globe. En général , il fit route au Nord-Ouest. Se trouvant au mois de Juin mil sept cent soixante-onze à un endroit , appelé *Conge Catha Wha Chaga* ; il fit deux bonnes observations sur la hauteur du soleil à midi , dont le résultat moyen indique soixante-huit degrés quarante-six minutes Nord pour la latitude de cette place : sa longitude estimée est de vingt-quatre degrés deux minutes à l'Ouest de la riviere Churchill. Il partit de *Conge Catha Wha Chaga* le deux juillet , & marchant toujours à l'Ouest vers le Nord , il atteignit la riviere de *Cuivre* le treize , & il fut bien étonné de la trouver si différente de la description des Sauvages ; car loin de pou-

*lxxij* INTRODUCTION

voir porter un vaisseau, elle est à peine accessible à un canot Indien : trois cascades encombrées par des bas fonds & des dos d'âne de pierre se montrèrent à lui toutes-à-la-fois.

M. HEARNE commença ici à reconnoître la riviere. Il continua son travail jusqu'à l'embouchure, près de laquelle les Sauvages, dont il étoit accompagné, massacrerent vingt-un Eskimaux, qu'ils surprirent dans leurs tentes. M. Hearne décrit ainsi son arrivée au bord de l'Océan. « Lorsque mes Sauvages eurent pillé tout  
» le cuivre, &c. qu'ils trouverent dans les tentes des  
» Eskimaux, ils se montrèrent disposés de nouveau à  
» me donner des secours, pour achever la reconnois-  
» sance de la-riviere; je voyois alors la mer qui se pro-  
» longoit du Nord-Ouest-quart-Ouest au Nord-Est,  
» à la distance d'environ huit milles. Ce fut sur les cinq  
» heures du matin du 17, que je repris mon travail :  
» je ne tardai pas à arriver à l'embouchure de la riviere ;  
» je m'aperçus de plus en plus qu'elle n'étoit pas navi-  
» gable, & qu'il étoit impossible de la rendre telle ;  
» car je la crois par-tout remplie de bas-fonds & de  
» cascades, &, à son entrée dans la mer, elle débou-  
» che sur une portion aplatie où à sec de la côte.  
» Le flot venoit de finir; la marque laissée sur les bords  
» de la glace,

G É N É R A L E. *lxxiiij*

» de la glace, me fit juger qu'il s'éleve de 12 à 14  
 » pieds, & qu'il pénètre à peine dans la riviere. En  
 » effet, l'eau de la riviere n'étoit point du tout sau-  
 » mère; mais, d'après la quantité considérable d'os de  
 » baleine, & de peaux de veaux marins, que les Eski-  
 » maux avoient dans leurs tentes, d'après la multitude  
 » de veaux marins que j'apperçus sur la glace, je suis  
 » sûr que c'étoit l'Océan ou un bras de l'Océan. La  
 » mer, à l'embouchure de la riviere, me parut remplie  
 » d'îles & de bas-fonds aussi loin que je pus voir avec  
 » une lunette de poche: la glace n'étoit pas encore  
 » rompue; elle commençoit seulement à fondre, à  
 » environ trois quarts de mille de la côte, & à peu de  
 » distance autour des îles & des bas-fonds.

» LA RECONNOISSANCE de la riviere fut achevée vers  
 » une heure du matin du 18; mais, à ces hautes lati-  
 » tudes, & à cette époque de l'année, le soleil est tou-  
 » jours assez élevé sur l'horizon. J'eus alors une petite  
 » pluie & une brume épaisse; & jugeant que la riviere  
 » & la mer ne pouvoient, à aucun égard, être de  
 » quelqu'utilité, je ne crus pas devoir attendre le beau  
 » tems pour observer exactement la latitude. Mais je  
 » pris des soins extraordinaires pour marquer la route  
 » & les distances que j'avois parcourues, depuis *Conge-*

lxxiv INTRODUCTION

» *Catha-Wha-Chaga*, où je fis deux bonnes observa-  
» tions, & on peut compter que je ne me trompe pas  
» de vingt milles sur la latitude. »\*

LA CARTE qu'a dressé M. Hearne durant son inté-  
ressant Voyage, & qu'on nous a permis de copier sur  
notre Carte générale, indique l'embouchure de la  
riviere de *Cuivre*, à 72 degrés de latitude, & plus de  
25 degrés de longitude, à l'Ouest du Fort d'où il  
partit. (a)

ON SENT tout le prix des découvertes de ce Voyage.  
Il en résulte que le Continent de l'*Amérique septentrio-  
nale* se prolonge beaucoup au Nord-Ouest de la *Baie  
de Hudson*, puisque M. Hearne fit près de 1300 milles  
avant d'arriver à la mer. Il se porta à près de 600  
milles à l'Ouest de la côte de la *Baie de Hudson* (b);

---

(a) M. Hearne ne fut de retour au Fort du *Prince de Galles*,  
que le 30 Juin 1772. Son Voyage avoit été de 19 mois. Les fatigues  
& les peines extraordinaires qu'il souffrit, & le service distingué qu'il  
rendit à la Compagnie, furent dignement récompensés; il est aujourd'hui  
Gouverneur du Fort du *Prince de Galles*, où il a été fait prisonnier par  
les François en 1782, & où il est retourné l'été dernier.

(b) La Compagnie de la *Baie de Hudson* a un Comptoir, appelé  
*Hudson's House*, à plus de 500 milles dans l'intérieur du pays, par  
53 degrés 32 secondes de latitude, & 106 degrés 27 min. 30 sec. de  
longitude.

& plusieurs faits, rapportés dans son Journal, indiquent que les Sauvages, qui lui servoient de Guides, savoient que l'*Amérique* s'étend bien plus loïn de ce côté. L'un de ces faits nous offrant d'ailleurs une peinture frappante de la vie sauvage, je l'ai transcrit dans la note. (a)

---

(a) Le 11 Janvier 1772, mes Sauvages chasserent; quelques-uns d'entr'eux apperçurent des traces sur la neige; &, les ayant suivi long-tems, ils arriverent à une petite cabane, où ils trouverent une jeune femme: ils l'amenerent à nos tentes; &, après l'avoir interrogée, ils furent qu'elle étoit de la race des Indiens de l'Ouest, surnommés *Dog Ribbed* (Côte de Chien); qu'elle avoit été faite prisonniere par les *Aratha-Pescow* durant l'été de 1770; que, lorsque ses vainqueurs arriverent près de cet endroit pendant l'été de 1771, elle se sauva avec le projet de retourner dans sa patrie; mais, comme elle en étoit fort éloignée, & qu'on l'avoit amenée ici en pirogues, sur des rivières & des lacs d'une direction tortueuse, elle avoit oublié le chemin, & elle avoit vécu dans sa petite cabane depuis le commencement des neiges. D'après son compte des lunes qui s'étoient écoulées, il paroît qu'elle avoit quitté les *Aratha-Pescow* vers le milieu du mois de Juillet, & qu'elle n'avoit pas vu une figure humaine depuis ce tems-là. Elle avoit pourvu à sa subsistance, en prenant dans des filets des lapins, des perdrix & des écureuils; elle se portoit alors fort bien; elle n'étoit pas maigre, & je ne crois pas avoir vu de plus belle Indienne, dans aucune partie de l'*Amérique septentrionale*. Elle avoit été réduite à convertir en filets les nerfs des jambes & des pieds des lapins, & la fourrure de ces quadrupèdes lui avoit procuré des vêtemens très-chauds pour l'hiver. Quand elle prit la fuite, elle n'emporta autre chose, qu'environ cinq pouces d'un

lxxvj INTRODUCTION

CE que je publie ici pour la premiere fois, d'une maniere authentique, touchant les découvertes faites par la Compagnie de la *Baie de Hudson*, étoit très connu, en 1776, du premier Lord de l'Amirauté;

---

cercle de fer, dont elle vouloit faire un couteau, une pierre à aiguïser; quelques pierres à fusil, des substances propres à allumer du feu, telles qu'une espèce d'amadou, &c.; environ un pouce & demi de la pointe d'un dard en fer, dont elle forma une alêne. Elle fut à peine dans nos tentes, qu'une dizaine de mes Sauvages se battirent à coups de poings, pour savoir qui l'obtiendroit pour femme. Elle raconta que les *Aratha-Pescow* s'étoient glissés, durant la nuit, dans les tentes de sa Tribu; au moment où chacun de ses Compatriotes se trouvoit endormi, & qu'ils avoient massacré tout le monde, exceptés elle & trois autres jeunes femmes. Son pere, sa mere & son mari, qui étoient dans la même tente qu'elle, furent tués. Elle enveloppa son enfant dans un paquet d'étoffe, la nuit, & sans être apperçu, elle l'enporta avec elle; mais, lorsqu'elle fut arrivée à l'endroit où les *Aratha-Pescow* avoient laissé leurs femmes, endroit qui ne se trouva pas éloigné, le jour commençoit à luire, & les femmes de ses Vainqueurs ayant examiné tout de suite son paquet, elles découvrirent l'enfant, qu'elles lui enleverent, & qu'elles mirent à mort. La relation de cet événement affreux ne produisit, sur mes Sauvages, d'autre impression que celle du rire. Sa patrie étoit si loin à l'Ouest, qu'elle disoit n'avoir jamais vu de fer, ou aucune espèce de métal, avant qu'on l'eût fait prisonniere: les Indiens de sa Tribu fabriquent leurs haches & leurs ciseaux avec des cornes de cerf; leurs couteaux avec de la pierre ou des os; leurs traits sont armés d'une sorte d'ardoise, d'os & de corne de cerf; & les instrumens avec lesquels ils travaillent le bois, ne sont autre chose que des dents de castor. Ils ont souvent oui parler des matieres utiles que les peuplades

& la liaison intime de ces découvertes avec le plan du troisieme Voyage de Cook, dirigea les instructions qui furent données à ce Navigateur.

N'EST-IL PAS CLAIR maintenant que l'article des instructions données à M. Cook, par lequel on lui enjoignoit de ne pas perdre son tems à reconnoître des rivieres ou des entrées, ou pour quelque cause que ce fût, avant d'être arrivé à 65 degrés de latitude, étoit très-judicieuse? puisqu'on avoit des preuves indubitables qu'il n'existoit point de passage à la hauteur de la Baie de Hudson, & que, s'il étoit possible d'effectuer un passage en tout ou en partie, les vaisseaux seroient obligés de s'élever au Nord jusqu'au 72° parallèle, point où M. Hearne rencontra la mer.

POUR MONTRER encore mieux la justesse de cet article des instructions, je puis ajouter que Behring ayant, en 1728, suivi le Continent d'Asie, jusqu'à 67 de

---

établies à l'Est, tirent des Anglois; mais, au lieu de chercher à se rapprocher de nos Forts, pour se procurer des outils de fer, &c., il sont obligés de se retirer davantage sur les derrieres, pour éviter les *Arathas* *Pescow*, qui, à chaque hiver, en massacrent une quantité considérable.  
*Journal manuscrit de M. Hearne.*

lxxvii] INTRODUCTION

latitude, il étoit à désirer que M. Cook, s'approchant de ce parallèle, se mît en état de nous rapporter des informations plus authentiques que celles qui circuloient alors en *Europe* sur la position relative, & la proximité des deux Continens : il étoit même absolument nécessaire de connoître la position relative & la proximité des deux Continens, avant que la possibilité de la navigation, dans une direction quelconque au Nord, entre la mer Pacifique & l'Océan Atlantique, fût déterminée.

CE N'EST PAS TOUT; les recherches dans une latitude inférieure, qu'indiquent les Partisans des prétendues découvertes de l'Amiral de Fonte (si toutefois il y a encore de ces Partisans), ont été faites d'une manière satisfaisante. Les Espagnols, que nos derniers Voyages ont excités, & auxquels nos visites multipliées, dans l'Océan Pacifique, ont donné un foible goût pour les entreprises de cette espèce, ont suivi plus d'une fois nos vaisseaux, au milieu des îles situées sous le Tropique austral : ils ont aussi ordonné des expéditions, pour reconnoître le Continent d'*Amérique*, jusqu'au Nord de la *Californie*. On regrette que des raisons quelconques aient empêché le Cabinet de *Madrid* de révéler complète-

ment les opérations de ses Navigateurs, & d'imiter la noble franchise qu'ont adopté les autres Nations. Par bonheur M. Daines Barrington est venu à bout de se procurer un Journal authentique du dernier Voyage des Espagnols à la côte d'*Amérique* fait en 1775. Ce Journal, aujourd'hui imprimé, donne des détails d'une véritable importance pour la Géographie, & on y a renvoyé plus d'une fois dans les notes de celui-ci; il est sur-tout précieux, en ce qu'on y trouve la reconnaissance de quelques parties de la côte dont M. Cook; arrêté par des vents défavorables, n'a pu approcher. L'extrait suivant, tiré de ce Journal, fermera la bouche à ceux qui voudront représenter comme une imperfection dans le Voyage de M. Cook, l'occasion qui lui a manqué d'examiner la côte d'*Amérique* sous la latitude assignée aux prétendues découvertes de l'Amiral de Fonte. « Nous entreprîmes alors de trouver le » *Détroit de l'Amiral de Fonte*, quoique nous n'eus-

» fions pas encore découvert l'*Archipel de Saint-*

» *Lazare*, à travers lequel on disoit que ce Naviga-

» teur avoit passé. Dans cette intention, nous exami-

» nâmes toutes les Baies & toutes les sinuosités de

» la côte, & nous doublâmes tous les Caps que nous

» pûmes appercevoir : nous mettions en panne la

» nuit, afin de ne point dépasser cette entrée sans le

lxxx INTRODUCTION

» voir : *d'après ces précautions, & d'après un vent*  
» *de Nord-Ouest, qui nous étoit si favorable, on peut*  
» *assurer qu'il n'y a point de détroit (a).»*

Les Espagnols se vantent, dans ce Journal « de  
» s'être élevés jusqu'à cinquante-huit degrés de latitude,  
» bien au-delà du point, où les autres Navigateurs  
» avoient pu arriver dans ces mers (b). » Sans vouloir  
diminuer le mérite de leurs opérations, on nous per-  
mettra de dire que, comparées à celles de M. Cook,  
dont on publie ici l'Histoire, elles paroîtront bien  
peu considérables. Outre le relevement de la terre  
située dans l'Océan Indien austral, que M. de Ker-  
guelen avoit reconnu, en deux Voyages, d'une ma-  
nière imparfaite; outre des découvertes importantes  
dans l'Archipel des *îles des Amis*; outre la décou-  
verte du groupe des *îles Sandwich*, situées dans la  
partie septentrionale de l'Océan Pacifique, & dont les

---

(a) Journal d'un Voyage fait, en 1775, par Don Francisco-Antonio Maurelle, dans les *Miscellanies* de M. Barrington, pag. 508.

(b) *Ibid.* pag. 507. Le Journal de Maurelle nous apprend que les Espagnols avoient fait quelque tems auparavant, un autre Voyage à la côte d'*Amérique*; mais, que lors de cette première expédition, ils ne s'élevèrent pas au Nord, au-delà de 55 degrés de latitude.

relations des premiers Navigateurs n'offrent pas la plus légère trace, la lecture de cet Ouvrage montrera que, dans un seul été, M. Cook a découvert une portion beaucoup plus grande de la côte Nord-Ouest d'*Amérique*, que les Espagnols n'ont pu le faire en deux cens ans, quoiqu'ils soient établis aux environs. M. Cook a aussi prouvé que Behring & Tschirikoff découvrirent réellement le Continent d'*Amérique* en 1741; il a déterminé de plus la prolongation de ce Continent à l'Ouest, en face du *Kamichatka*; vérité que des Faiseurs de Géographie, voués à des systèmes favoris ne vouloient point du tout croire (a); & qu'on regardoit comme détruite par les découvertes plus récentes des Russes, quoique Muller l'eût admise (b).

---

(a) Le Docteur Campbell dit, en parlant du Voyage fait par Behring en 1741: « Il est évident que la découverte de Behring n'autorise pas à croire que la côte à laquelle il a touché, soit le Continent de l'*Amérique septentrionale*. »

(b) Voyez les *Nouvelles Découvertes des Russes*, par M. Coxe, p. 26, 27, &c. de l'original. Les Faiseurs de Géographie ont imaginé un Continent dans l'hémisphère Austral, & des mers, dans l'hémisphère Nord. Il faut observer que, si M. Cook a anéanti, dans ses premiers Voyages, les terres australes imaginaires, il a compensé cette perte, en anéantissant, dans sa troisième expédition des mers du Nord imaginaires, & en remplissant le vaste espace où on les supposoit, des côtes de l'*Amérique septentrionale* découvertes par lui à l'Ouest & au Nord.

lxxxij INTRODUCTION

SI L'ON en excepte quelques portions peu considérables , il a d'ailleurs déterminé la véritable position des côtes occidentales de l'*Amérique* , depuis le quarante-quatrième jusqu'au soixante-dixième degré de latitude ; il a déterminé de plus la position de l'extrémité Nord-Est de l'*Asie* , en confirmant les découvertes faites par Behring en 1728 , & en y ajoutant de nouvelles découvertes très-étendues : il nous a rapporté des détails plus authentiques sur les îles situées entre les deux continens , que ceux qui nous venoient des Négocians du *Kamchatka* , à qui Behring avoit inspiré le courage de s'exposer sur cette mer (a). La

---

(a) Les Russes doivent , en ce point, beaucoup à l'*Angleterre*. Il est assez singulier qu'un de nos Compatriotes , le Docteur Campbell (voyez son Edition des Voyages de Harris, vol. II, pag. 1021), ait conservé plusieurs détails précieux du premier Voyage de Behring, dont M. Muller lui-même ne parle pas; qu'une Histoire de leurs dernières découvertes ait été publiée, pour la première fois, par un autre de nos Compatriotes (M. Coxe), & que les vaisseaux du Roi de la *Grande-Bretagne* aient traversé le Globe en 1778, pour confirmer, à l'Empire de Russie, la possession de près de 30 degrés, c'est-à-dire, de plus de 600 milles du Continent d'*Asie*, que M. Engel, égaré par son enthousiasme pour la découverte d'un passage au Nord-Est, retranchoit sur la longueur de ce Continent à l'Est. Voyez ses *Mémoires Géographiques*, &c. imprimés à *Lausanne* en 1765. Au reste, ces Mémoires de M. Engel contiennent des faits instructifs, & plusieurs de ses assertions, se trouvent confirmées par les découvertes de M. Cook sur la côte d'*Amérique*.

position relative de l'*Asie* & de l'*Amérique* qu'il a fixée, & la reconnoissance faite par lui des bornes étroites qui séparent l'ancien & le nouveau monde, ont jetté du jour sur cette partie importante de la Géographie, & résolu le problème embarrassant de la population de l'*Amérique*, par des Tribus dénuées de moyens nécessaires pour entreprendre de longues Navigations : enfin, quoique le principal objet de son voyage ait manqué, ce défaut de succès procurera lui-même un grand avantage à toutes les Nations de la terre, puisqu'il nous indique les obstacles que doivent attendre les Navigateurs qui essayeront désormais d'aller aux *Indes orientales* par le *Détroit de Behring*.

J'AI LIEU de croire qu'on ne regardera pas comme inutile ou trop longue la récapitulation de nos Voyages antérieurs au dernier de M. Cook, & qu'on pensera de même du Précis de ce dernier Voyage. Ces observations donneront une juste idée du vaste plan de découvertes exécuté par ordre de Sa Majesté ; & puisqu'on avoit un grand but, & que ce but a été à-peu-près rempli, il ne sera pas nécessaire de prouver d'une autre manière aux esprits élevés, que ces recherches ont dû procurer une infinité d'avantages. Il y en a d'autres sans doute qui trop déshans de leur

*lxxxiv* INTRODUCTION

propres lumieres, ou trop indolens pour s'en servir ; voudroient qu'on fit naître leurs réflexions & qu'on indiquât ces avantages : c'est pour ceux-ci que j'entre-rai dans les détails suivans. S'il se trouve des hommes qui ne mettent pas un grand prix au plan ou à l'exécution de nos derniers Voyages , ce que je vais dire pourra les convaincre de leur méprise , ou du moins arrêter les effets de leur jugement défavorable.

1.<sup>o</sup> C'EST un grand avantage pour le Monde entier que la reconnoissance des parties du Globe les moins connues, faite en dernier lieu par nos vaisseaux , ait détruit ces théories imaginaires qui pouvoient donner lieu à des expéditions infructueuses.

APRÈS les infatigables & inutiles croisieres de M. Cook , dans tous les coins de l'hémisphere austral , qui s'avisera désormais de faire attention aux rêveries ingénieuses de Campbell , du Président de Brosses , & de M. de Buffon ? Qui espérera établir avec le Continent austral ce commerce que l'imagination de Mau-pertuis nous à peint ? Pourra-t-on s'empêcher de rire lorsqu'on lira dans ses ouvrages , que ce Continent égale au moins en étendue tous les Pays civilisés de l'hémisphere septentrional connu ; qu'on peut y trouver

des hommes, des animaux, & toutes sortes de productions d'une nouvelle espèce & y faire des découvertes qui ouvriront au commerce des sources inépuisables de richesses. (a) On peut hardiment aujourd'hui déconseiller toutes les expéditions dans cette partie du Globe, où l'intrépide Cook, au lieu de cette terre de fées qu'on promettoit aux Navigateurs, a trouvé seulement des rochers stériles qui offrent à peine une retraite aux pinguis & aux veaux marins, des mers effrayantes & des montagnes de glace, qui occupent l'espace immense où l'on plaçoit ce paradis imaginaire : voilà en effet les seuls trésors qu'on rencontrera à la suite des fatigues & des dangers d'une pareille expédition.

QUANT à l'hémisphère septentrional, M. Dobbs seroit-il venu à bout de faire un seul prosélyte? seroit-il parvenu à faire entreprendre deux expéditions diffé-

---

(a) Voyez la Lettre de Maupertuis au Roi de Prusse. L'Auteur du Discours, qui précède le Voyage de M. de Bougainville aux îles *Malouines*, calcule que le Continent austral, dont il avoue toutefois que l'existence est plus fondée sur les conjectures des Philosophes, que sur le témoignage des Voyageurs, renferme 8 ou 10 millions de lieues quarrées.

lxxxvj INTRODUCTION

rentes? auroit-il été encouragé par l'Administration à l'égard de son passage favori par la *Baie de Hudson*, si la reconnoissance des côtes de cette Baie par le Capitaine Christophe, & le Voyage de M. Hearne, qui a traversé toute la portion du Continent d'*Amérique* située sur les Derrières, avoient précédé les sollicitations? Quand on aura lu l'ouvrage que je publie, on pourra juger si, après les découvertes de M. Cook & de M. Clerke, au côté occidental de l'*Amérique*, après la description qu'ils nous ont procurée du *Détroit de Behring*, il seroit raisonnable d'essayer de nouveau de pénétrer dans l'Océan Pacifique par le Nord.

2.° NOS DERNIERS VOYAGES ne serviront pas seulement à prévenir des expéditions inutiles, ils diminueront les dangers & les détresses qu'on éprouva jadis dans les mers qui se trouvent sur la route du Commerce & de la Navigation actuels. En combien d'occasions n'ont-ils pas rectifié les méprises des premiers Navigateurs, sur la véritable position des endroits importants? Que de faits ne nous offrent-ils pas pour la carte des variations de l'aimant? Pourroit-on compter les observations authentiques qu'ils nous ont procuré sur la manière de conduire un vaisseau le long des côtes dangereuses, les passages étroits, les courans & les bas-fonds

de l'Océan Atlantique & de la mer Pacifique? Et ce qui est bien préférable encore, combien ne nous ont-ils pas fait connoître de nouvelles Baies, de Havres & de Mouillages où les navires peuvent se réfugier, & où les équipages peuvent trouver des rafraîchissemens? L'énumération de ces divers avantages m'obligeroit à transcrire une grande partie des journaux de nos Commandans, qui vont devenir chers à tous les Navigateurs que le commerce ou la guerre conduiront sur la même route. Chacune des Nations adonnée à la Marine profitera de ces découvertes, mais la *Grande-Bretagne*, qui fait un commerce si étendu, sera la première à en recueillir les fruits.

D'APRÈS toutes ces instructions qui doivent diminuer la crainte des longs Voyages, ne peut-on pas se livrer au flatteur espoir, que même de nos jours on essaiera avec succès de nouvelles branches de commerce? Nos courageux pêcheurs de la baleine ont déjà trouvé, depuis un petit nombre d'années, le moyen de pénétrer dans la mer Atlantique australe; & qui fait les nouvelles routes que s'ouvrira le commerce si l'espoir du gain vient soutenir l'esprit des découvertes? Si la *Grande-Bretagne* est trop éloignée de ces climats, d'autres Peuples commerçans tireront sûrement parti

*lxxxviii* INTRODUCTION

de nos travaux. Il y a lieu de croire que les Russes, éclairés par nous sur la position & l'étendue de la côte occidentale de l'*Amérique*, ne tarderont pas à se rendre des îles des *Renards* à la *rivière de Cook* & à l'entrée du *Prince Guillaume*; & si l'*Espagne* elle-même n'est pas tentée de faire, des fourrures qu'offre l'entrée du *Roi George*, une source de richesses pour ses ports du *Mexique*, si elle ne songe point à les porter aux Chinois sur les vaisseaux de *Manille*, on peut dire avec vraisemblance que des navires partiront de *Canton* pour aller chercher en *Amérique* ces articles précieux, que les habitans de la *Chine* n'ont reçu jusqu'à présent que par le long & dispendieux détour du *Kamchatka* & de *Kiachta*.

IL Y A LIEU D'ESPÉRER que notre siècle lui-même profitera de ces avantages; mais si nous portons nos regards sur l'avenir & les révolutions futures du commerce, si nous nous rappelons les divers changemens qu'il a déjà éprouvés, il est vraisemblable qu'il finira par s'ouvrir une route au milieu des vastes pays avec lesquels nos voyages ont trouvé une communication, & on aura bien des raisons d'appliquer la remarque de *M. Cook*, à l'égard de la *Nouvelle-Zélande*, à d'autres contrées reconnues par lui: « Si elles sont fort éloignées

» éloignées de la route actuelle du commerce, il est  
 » impossible de dire le parti que tireront les siècles fu-  
 » turs, des découvertes de celui-ci (a). » Sous ce rap-  
 port, l'utilité de nos derniers Voyages est donc incon-  
 testable, & l'Histoire de leurs opérations, que ces vo-  
 lumes vont terminer, a les plus justes prétentions à être  
 qualifiée de *κρίμα ἐς αἶν*, puisqu'elle offre des informa-  
 tions très-intéressantes à la postérité la plus reculée.

3.° EN SUPPOSANT toutefois que le résultat de nos  
 Voyages de découvertes, a donné lieu à un espoir  
 exagéré des avantages de commerce qui en résulteront  
 pour notre siècle, ou qui doivent se développer gra-  
 duellement à une époque éloignée, ils méritent beaucoup  
 d'éloges, puisqu'ils ajoutent au fond de nos connoi-  
 sances sur des objets dignes de l'attention de tous les  
 hommes éclairés. Il est beau de déployer nos facultés  
 pour découvrir des méthodes ingénieuses, de nous assu-  
 rer de la grandeur & de la distance du soleil ; de suivre  
 les révolutions d'une nouvelle planète ou l'apparence  
 d'une nouvelle comète, afin d'étendre nos lumières

---

(a) Voyez le second Voyage de Cook, volume I, pag. 92 de  
 l'original.

sur la théorie de l'Univers, dont cet astre est le centre commun ; de porter nos audacieuses recherches dans l'immensité de l'espace, où les Mondes se montrent au-delà des Mondes à l'œil de l'Observateur étonné : ces nobles travaux ne peuvent être dépréciés que par de foibles esprits incapables de les entreprendre, & qui-conque a la force de s'en occuper, doit trouver du plaisir à cet auguste exercice de la puissance de la nature humaine. Mais tandis que nous dirigeons nos études vers ces Mondes éloignés, dont il faudra nous contenter, après tous nos efforts, de connoître l'existence, ce seroit une négligence bien singulière, & un défaut de curiosité bien coupable, si nous ne faisons pas tout ce qui dépend de nous pour nous instruire complètement de ce qui a rapport à notre planète, puisque nous avons les moyens d'en déterminer & d'en décrire les limites les plus reculées, du-moins celles qui sont habitables. Cette recherche est si naturelle, que tous ceux qui savent les premiers élémens des connoissances humaines, s'empresrent d'étudier notre Globe. N'ayons donc pas trop mauvaise opinion de notre siècle, & ne supposons point comme une chose possible, qu'on ne rendra pas une justice entière au noble plan de découvertes suivi avec tant de constance & de succès depuis l'avènement de Sa Majesté au Trône. Chacun des âges

futurs nemanquera pas de regarder nos derniers Voyages comme une époque brillante dans l'Histoire de notre Pays ; ces Voyages ajouteront à notre gloire nationale, en prouvant que le Peuple Anglois est de tous les Peuples du Monde, celui qui a formé pour l'intérêt général de l'humanité, les entreprises les plus courageuses & les plus difficiles. On n'apperçoit que des ténèbres & de la confusion dans la Géographie de la moitié de la surface du Globe, avant ces dernières expéditions ; & il est permis de regarder comme les *minuitæ* de cette science ce qui reste encore à découvrir.

4.° IL EST HEUREUX pour les Sciences, que de nouvelles acquisitions sur quelques parties conduisent en général & même inévitablement à des découvertes peut-être encore plus importantes sur d'autres parties ; & que des travaux de pure curiosité procurent des instructions précieuses. Il est à peine possible de traverser de nouvelles mers & de reconnoître de nouvelles contrées, sans découvrir de nouvelles richesses pour les Sciences. Lors même que nous serions réduits aux détails rapportés par un Marin, dont les connoissances ne s'étendent guères au-delà des bornes étroites de sa profession, & dont les observations ne sont pas dirigées par l'esprit philosophique, il est bien difficile que ces

premiers détails ne présentent pas des remarques dont le Savant peut profiter. Si tel est l'effet général de tous les Voyages, quelle source de lumieres n'offriront pas ceux dont je parle ici. Outre des officiers de Marine en état d'examiner les côtes nouvelles, & de les tracer avec exactitude sur des cartes, nos vaisseaux portoient des Artistes (a) qui devoient éclaircir par leurs desseins tout ce que le discours décriroit d'une maniere imparfaite; des Mathématiciens (b) chargés de recueillir une suite nombreuse d'observations scientifiques, & des Hommes versés dans les diverses parties de l'Histoire Naturelle, auxquels on avoit recommandé de rassembler ou noter tout ce qu'ils trouveroient de nouveau ou de précieux dans la vaste étendue de leurs

(a) MM. Parkinson, Hodges & Webber, dont les dessins ornent & éclaircissent le Journal du premier, du second & du troisième Voyage de Cook.

(b) M. Green s'embarqua sur *l'Endéavour*; MM. Wales & Bayly sur la *Résolution* & *l'Aventure*; M. Bayly, une seconde fois, avec les Capitaines Cook & King durant ce Voyage, & M. Lyons avec le Capitaine Phipps. Les observations faites par MM. Wales & Bayly, pendant le second Voyage de Cook, sont déjà entre les mains du Public, grace à la générosité du Bureau des Longitudes; celles de M. Cook & du Capitaine King, durant celui-ci, suivront de près la publication de ce Journal.

recherches. Si le Public a payé libéralement les travaux de ces Collègues de nos Navigateurs, il s'est rencontré un Homme qui, ne voyant pas pour lui de plus noble récompense que le plaisir d'employer aux progrès des Sciences la riche fortune qu'il a reçu de ses Ancêtres, s'est présenté de lui-même ; qui se soumettant aux fatigues & aux dangers d'un Voyage autour du Monde, a accompagné M. Cook sur l'*Endéavour* ; & le Monde savant, je puis même dire tous les Habitans de l'*Europe* en général, n'oublieront jamais les obligations qu'ils ont à Sir Joseph Banks.

M. WALES, qui a fait lui-même un de ces Voyages, & qui a beaucoup contribué aux recherches précieuses qui en ont été la suite, a très-bien développé les avantages qu'il en est résulté pour les Sciences.

« LA PARTIE DES SCIENCES qu'on peut appeller l'Af-  
 » tronomie nautique, étoit dans l'enfance lorsque nos  
 » derniers Voyages ont commencé. Les bons instrumens  
 » & les bons Observateurs étoient très-rares ; même en  
 » 1770, on jugea nécessaire dans l'*Appendix* des  
 » *Tables de Mayer*, publié par le Bureau des Longi-  
 » tudes, de réfuter l'assertion d'un Astronome cé-  
 » lebre, de l'Abbé de la Caille, qui dit, qu'on ne peut

xciv INTRODUCTION

» prendre la hauteur du soleil à midi, la plus simple  
 » de toutes les observations, sans s'exposer à une erreur  
 » de cinq, six, sept & huit minutes (a). Mais ceux  
 » qui se donneront la peine d'examiner les observations  
 » astronomiques faites pendant le second Voyage de  
 » Cook, verront qu'il y avoit sur nos vaisseaux peu  
 » de personnes, même parmi les Bas-Officiers, qui ne  
 » fussent en état d'observer, avec assez d'exactitude,  
 » la distance de la lune au soleil, ou à une étoile, la  
 » plus délicate de toutes les observations. Je puis ajou-

(a) Il s'exprime ainsi : « Si ceux qui promettent une si grande précision dans ces sortes de méthodes, avoient navigué quelque tems, ils auroient vu souvent que, dans l'observation la plus simple de toutes, qui est celle de la hauteur du soleil à midi, deux Observateurs, munis de bons quartiers de réflexion, bien rectifiés, différent entr'eux, lorsqu'ils observent chacun à part, de 5, 6, 7 & 8 minutes. »

*Ephémér.* 1755 - 1765, *Introduction*, p. 32. Je dois dire cependant, pour rendre justice à M. l'Abbé de la Caille, qu'il essaya d'introduire la méthode de découvrir les longitudes par les observations de la lune, & qu'il proposa de calculer la distance de la lune au soleil, & aux étoiles fixes. Mais l'imperfection de ses instrumens ne rendit pas le succès de cette méthode aussi grand qu'il auroit pu l'être. La gloire de l'établir généralement étoit réservée au Docteur Maskeline, notre Astronome Royal. Voyez la Préface des *Tables pour corriger les effets de la réfraction & de la parallaxe*, publiées en Anglois, en 1772, par le Bureau des Longitudes, sous la Direction du Docteur Shepherd, Professeur d'Astronomie & de Physique expérimentale à Cambridge.

» ter que ceux qui ont été de nos dernières expéditions,  
 » connoissent mieux & pratiquent plus souvent que les  
 » autres la méthode de faire & de calculer des obser-  
 » vations pour déterminer la déclinaison de l'aimant.  
 » On n'en trouveroit peut-être pas un seul avec le rang  
 » d'Officier, quelques soient d'ailleurs les bornes de  
 » ses connoissances, qui ne rougît si l'on croyoit qu'il  
 » ne fait pas observer & calculer le tems à la mer.  
 » Peu d'années néanmoins, avant nos dernières expé-  
 » ditions, on ne parloit que rarement de ces méthodes  
 » parmi les Marins, & même les Astronomes du pre-  
 » mier mérite, doutoient de la possibilité de les em-  
 » ployer avec une exactitude suffisante (a). Les lieux

---

(a) On peut ajouter à la Remarque de M. Wales, que l'habileté de nos Officiers de Marine à faire des observations à la mer, doit être attribuée, dans le principe, à l'extrême attention que le Bureau des Longitudes a donné à cet objet important. On a récompensé d'une manière généreuse les Mathématiciens qui se sont occupés du soin de perfectionner les Tables de la Lune, & de faciliter les calculs, & les Artistes qui ont construit des instrumens & des montres marines d'une plus grande exactitude. Il paroît que les Voyages de découvertes, & les opérations du Bureau des Longitudes marchent de concert, & qu'il faut les rapprocher, si l'on veut se former une juste idée de l'étendue du plan pour les progrès de l'Astronomie & de la Navigation, mis en exécution depuis l'avènement de Sa Majesté au Trône. Mais, outre l'établissement du Bureau des Longitudes, sur le pied actuel, on doit avouer aussi que

» où l'on a observé pendant ces Voyages , l'élévation  
 » & l'époque des marées sont en très-grand nombre ,  
 » & il en résulte des détails utiles & importans. Dans  
 » le cours de ces observations , quelques faits très-curieux  
 » & même très-imprévus , se sont offerts à nous. Il suffira  
 » d'indiquer ici la hauteur extrêmement petite du flot  
 » au milieu de l'Océan Pacifique ; nous l'y avons trouvée  
 » de deux tiers au-dessous de la quantité à laquelle  
 » on auroit pu s'attendre , d'après la théorie & le cal-  
 » cul.

» LA DIRECTION & la force des courans à la mer ;  
 » forment aussi un objet important : on trouvera , dans

---

le Roi a protégé tout ce qui a rapport aux Arts libéraux & aux Sciences utiles. Ce que Sa Majesté a fait pour l'observation du passage de Vénus au-dessus du disque du soleil , l'institution de l'Académie de Peinture & de Sculpture ; les magnifiques logemens accordés à la Société Royale & à celle des Antiquaires , & à l'Académie Royale ; l'entretien du Jardin des Plantes à *Kew* , pour lequel on a envoyé M. Maſon aux extrémités de l'*Afrique* ; les sommes d'argent prodiguées aux Savans & aux ouvrages favans dans toutes les parties , & en particulier les bienfaits accordés à M. Herschell , qui lui ont permis de se dévouer entièrement à l'Astronomie ; beaucoup d'autres traits de la magnificence du Roi , que je pourrois citer , distingueront le règne de George III , lors même que ce Prince n'auroit pas protégé tous ces Voyages heureux , qui ont si fort reculé les bornes de la Géographie & de la Navigation.

» nos derniers Voyages ,

» nos derniers Voyages, beaucoup d'instructions sur  
 » ce point. Ces détails utiles ne regardent pas seu-  
 » lement les mers voisines de la *Grande-Bretagne* ;  
 » que nos vaisseaux traversent tous les jours, mais  
 » celles qui sont les plus éloignées, & où l'on pourra  
 » naviguer désormais sans beaucoup de peine. Je ne  
 » dois pas oublier une multitude d'expériences sur la  
 » profondeur de la mer, sur sa température, sur sa  
 » salure à différens degrés de hauteur, & dans des  
 » endroits & des climats très-divers.

» LA MULTITUDE & la variété de nos expériences  
 » dans toutes les parties du Monde, sur la déclinaison  
 » & l'inclinaison de l'aimant, ont posé d'ailleurs des  
 » bases étendues pour les progrès du magnétisme; ces  
 » bases serviront à découvrir la cause & la nature de  
 » la disposition de l'aiguille aimantée à se tourner vers  
 » le pôle boréal, & la théorie de ses variations. On  
 » a fait aussi, dans des endroits très-différens & très-  
 » éloignés l'un de l'autre, des expériences fort utiles  
 » sur les effets de la gravité; on a découvert que le  
 » phénomène appellé ordinairement, *Aurore-Boréale* ;  
 » n'est pas particulier aux latitudes Nord élevées, qu'il  
 » a lieu également dans tous les climats froids, situés  
 » au Nord ou au Sud.

xcviij INTRODUCTION

» MAIS la Botanique est peut-être de toutes les  
» Sciences, celle qui a retiré de plus grands fruits de  
» nos derniers Voyages; on dit (a) qu'ils nous ont pro-  
» curé la connoissance d'au moins douze cens plantes  
» nouvelles, & que les talens & les recherches de Sir  
» Joseph Banks, & des autres Naturalistes (b) qui ont  
» accompagné M. Cook, ont beaucoup ajouté à ce  
» que nous savions, dans chacune des branches de  
» l'Histoire Naturelle.»

ON PEUT attribuer à nos Officiers de Marine en  
général, ou aux Savans qui les accompagnoient, les  
connoissances nouvelles dont je viens de tracer le précis;  
mais il est une découverte fort intéressante que nous

---

(a) Voyez la Préface du Docteur Shepherd, citée plus haut.

(b) Le Docteur Solander, le Docteur Forster & son fils, & le Docteur Sparrman. Le Docteur Forster nous a donné un essai des découvertes botaniques de son Voyage dans le livre, intitulé : *Caractères generum plantarum*, &c.; & les Philosophes ont trouvé beaucoup de choses curieuses dans ses observations faites pendant un Voyage autour du Monde. Le Docteur Sparrman a aussi publié, à son retour en Suède, un Ouvrage, dans lequel il parle fort au long des avantages qu'ont procuré à l'Histoire Naturelle, à l'Astronomie, à la Géographie, à la Physique générale, & à la Navigation, nos expéditions dans la mer du Sud.

devons à M. Cook seul, & sur laquelle il s'exprime ainsi :

« QUELQUE SOIT le jugement du Public sur nos  
 » travaux & sur leur succès, je finis cette relation, en  
 » observant avec une véritable satisfaction, que, lorsqu'  
 » que les Philosophes ne disputeront plus sur le pré-  
 » tendu Continent austral, ce Voyage du moins sera  
 » remarquable aux yeux de tous les hommes sensibles;  
 » parce que je suis venu à bout de conserver la santé  
 » d'un nombreux équipage, durant un aussi long espace  
 » de tems, dans des climats si divers, & malgré une  
 » suite continuelle de peines & de fatigues (a). »

5.<sup>o</sup> Mais, si nos derniers Voyages ont procuré de nouvelles richesses aux diverses parties des Sciences; s'ils ont étendu notre connoissance du Globe; s'ils ont rendu faciles les anciennes routes du commerce, & s'ils en ont ouvert de nouvelles; s'ils ont reculé les bornes de la Navigation & de l'Astronomie; s'ils ont ajouté aux progrès de chacune des branches de l'Histoire Naturelle; s'ils ont fourni les moyens de conserver la

---

(a) Voyez la fin du second Voyage de Cook.

## c INTRODUCTION

fanté & la vie des équipages, il ne faut pas oublier un autre objet, sur lequel ils offrent au Philofophe des matériaux précieux, je veux dire l'étude de la nature humaine, dans des positions auffi neuves qu'intéreffantes. Quelqu'éloignés, quelque séparés que puiffent être du commerce des Nations plus polies; les Habitans des parties du Monde les moins connues; fi l'Hiftoire ou nos propres remarques démontrent qu'on est allé autrefois les visiter dans leurs retraites; & que des mœurs, des opinions & des langues étrangères fo font mêlées à leurs mœurs, à leurs opinions & à leur idiôme, les observations faites chez ces Peuples, doivent être de peu d'utilité, lorsqu'il s'agit de peindre l'homme tel qu'il est dans les divers degrés de l'état de nature. Les Habitans de la plupart des îles contiguës au Continent de l'*Afie*, dont on a décrit fouvent les mœurs & les institutions, me paroiffent être dans ce cas: il n'en est pas de même des îles situées au centre de l'Océan Pacifique du Sud, où nos courageux Navigateurs ont abordé, & qui même ont été la principale fcène de leurs opérations. Les Naturels de ces contrées n'ont point eu, que l'on fache, de communication avec une Tribu différente, depuis leur établissement primitif dans ces climats; abandonnés entièrement à eux-mêmes pour tous les arts, & à leurs

anciennes traditions pour toutes leurs coutumes & leurs institutions politiques & religieuses, n'ayant reçu des Sciences aucune culture, l'éducation n'ayant point altéré leur caractère, ils offrent à l'Observateur attentif des remarques qui serviront à deviner jusqu'où la nature humaine, sans secours étrangers, peut dégénérer, & en quels points elle peut exceller. Auroit-on jamais pensé que cette férocité brutale, qui se nourrit de chair humaine, & cette affreuse superstition, qui immole des victimes humaines, se retrouvât parmi les peuplades découvertes récemment dans l'Océan Pacifique, lesquelles, à d'autres égards, paroissent n'être point étrangères aux sentimens de l'humanité; lesquelles semblent avoir fait quelques progrès vers la vie sociale, & être habituées à une subordination & à un gouvernement, qui tendent d'une manière si naturelle à réprimer la fougue des passions ardentes, & à développer les forces cachées de l'entendement?

SI NOUS DÉTOURNONS les regards de ce tableau; qui fournira au Philosophe un vaste sujet de tristes réflexions, observerons-nous sans étonnement, à quel degré de perfection, la même tribu, (à laquelle on peut joindre à quelques égards, les tribus de Sauvages Américains, que M. Cook a eu occasion de voir

dans le cours de son dernier Voyage, ) a porté sa musique plaintive, ses spectacles dramatiques, ses danses, & ses jeux, les discours de ses Chefs, les chants de ses Prêtres, la solemnité de ses processions religieuses, ses arts & ses manufactures, les méthodes ingénieuses par lesquelles elle supplée à la qualité des matières qu'elle met en œuvre, à l'imperfection de ses outils & de ses machines, les ouvrages surprenans qu'elle produit après un travail opiniâtre, ses étoffes & ses nattes, ses armes, ses instrumens de pêche, ses ornemens, & ses meubles, qui, du côté du dessein & de l'exécution, le disputent à tout ce que l'*Europe* moderne ou l'antiquité nous offrent en ce genre.

LES HOMMES pénétrés de la lecture des Anciens, se plaisent à examiner les restes des ouvrages des Romains ou des Grecs; ils aiment à parcourir les estampes de Montfaucon, & ils contemplent avec un plaisir extrême la belle collection de Sir William-Hamilton: cet amusement est raisonnable & instructif; mais leur curiosité ne sera-t-elle pas plus satisfaite encore; ne trouveront-ils pas un plus vaste sujet de réflexions importantes, s'ils passent une heure à examiner cette multitude d'ouvrages rapportés des parties du Globe les plus éloignées, qui enrichissent aujourd'hui le Musée Britannique,

& celui de Sir Ashton-Lever? Quand les objets intéressans qu'offre la Chambre seule de Sandwich, à l'Hôtel de Sir Ashton, seroient la seule acquisition qu'eussent procuré nos expéditions à l'Océan Pacifique, pourroit-on hésiter, avec du goût ou avec des yeux, à dire que les Voyages de M. Cook n'ont pas été infructueux? Les frais de ces trois Voyages n'excèdent peut-être pas les sommes qu'on a dépensé pour fouiller les ruines d'*Herculanum*, & je ne craindrai pas de dire que les nouveautés des îles de la *Société* ou des îles *Sandwich* me semblent plus propres à fixer l'attention des Savans de nos jours, que ces ouvrages antiques qui attestent la magnificence romaine.

J'EMPRUNTERAI ici les mots d'un Ecrivain très-ingénieux, pour confirmer la justesse de cette remarque. « Dans un siècle, dit M. Warton (a), qui est parvenu au plus haut degré du raffinement, on voit commencer cette espèce de curiosité, qui se plaît à suivre les progrès de la vie sociale, à développer les gradations de la société, & à compter les efforts de la nature humaine, pour arriver de la barbarie

---

(a) Préface de l'Ouvrage, intitulé : *History of English Poetry*.

» à la civilisation. Il est naturel qu'on s'occupe beau-  
» coup de ces spéculations à une pareille époque. Lors-  
» que nous contemplons l'état sauvage de nos ancêtres ;  
» nous triomphons de notre supériorité ; nous aimons  
» à remarquer les pas par lesquels nous sommes par-  
» venus de la grossièreté à l'élégance, & nos réflé-  
» xions, sur ce sujet, sont accompagnées d'un sentiment  
» d'orgueil, produit sur-tout par une comparaison  
» secrète de la disproportion infinie qui se trouve entre  
» les foibles succès des anciennes Peuplades, & nos pro-  
» grès actuels. Une imagination sensible est d'ailleurs  
» fortement émue à l'aspect des mœurs, des monu-  
» mens, des coutumes, des méthodes & des opinions  
» de l'antiquité, qui forment un contraste si frappant  
» avec les mœurs, les monumens, les coutumes, les  
» méthodes & les opinions de nos jours, & qui offrent  
» la nature & les inventions humaines, sous des points  
» de vue nouveaux, dans des circonstances inattendues,  
» & sous des formes diverses : ce spectacle ne nous  
» procure pas seulement de stériles plaisirs ; il nous ap-  
» prend à mettre une juste valeur à nos richesses, &  
» il nous encourage à cultiver les Arts & les Lettres,  
» qui ont une liaison si intime avec l'existence &  
» l'exercice de toutes les vertus sociales. » Il n'est pas  
» besoin d'observer que les *mœurs*, les *monumens*, les  
» *coutumes* ;

*coutumes, les méthodes & les opinions* des Habitans actuels de l'Océan Pacifique, ou de la côte Ouest de l'*Amérique septentrionale*, présentent le *contraste le plus frappant*; si on les compare avec ce qu'on voit de nos jours en *Europe*; & qu'une *imagination sensible* fera vraisemblablement plus frappée du récit des cérémonies d'une *Natche de Tonga-Taboo*, que d'un tournois gothique exécuté à *Londres*; des statues colossales de l'île de *Pâques*, que des restes mystérieux de la *chauffée des Géans*.

NOS DERNIERS VOYAGES présentent une multitude de faits singuliers, sur ce qu'on peut appeller l'Histoire Naturelle de l'espèce humaine sous les différens climats, & ils offrent aux Philosophes un vaste sujet de discussion. S'il faut indiquer une question de cette espèce, on fait qu'on a souvent disputé de nos jours sur l'existence des races de Géans, & en particulier sur la Peuplade établie dans un district du côté Nord du *Détroit de Magellan*, dont on disoit que la stature excède beaucoup la stature ordinaire: il ne doit plus y avoir de doute ou d'incrédulité sur ce point; & les objections ingénieuses du sceptique Auteur des *Recherches Philosophiques sur les Américains*

(a), ne font d'aucun poids, lorsqu'on les met en balance avec les témoignages unanimes & exacts de Byron, Wallis & Carteret.

IL N'Y A peut-être pas de recherches plus intéressantes que celle des migrations des diverses familles, ou Tribus qui ont peuplé la terre, & on trouve dans nos derniers Voyages une multitude de découvertes curieuses sur ce point. On favoit en général que les Malais, Nation de l'*Asie* (b), « étoient autrefois ceux de tous » les Peuples de l'*Inde*, qui faisoient le plus de commerce; que la Navigation de leurs vaisseaux marchands ne se bornoit pas aux diverses côtes de l'*Inde*; qu'ils alloient jusqu'à celles de l'*Afrique*, & en particulier à la grande île de *Madagascar* (c). Le titre de *maître*

(a) Tom. I, pag. 331.

(b) l'emploi ici une phrase de Kempfer, tirée de son Histoire du Japon, vol. I, pag. 93.

(c) M. de Pagès, qui a relâché à *Madagascar* en 1774, atteste que les Malais ont non-seulement fréquenté cette île, mais qu'ils y ont produit une des races des Habitans: « ils m'ont paru provenir de diverses » races, dit-il; leur couleur, leurs cheveux & leur corps l'indiquent; ceux » que je n'ai pas cru descendans des anciens Naturels du Pays, sont petits » & trapus; ils ont les cheveux presque unis, & sont olivâtres, comme » les Malais, avec qui ils ont, en général, une espèce de ressemblance. » Voyage de M. de Pagès, tom. II, p. 90.

» des vents & des mers situées à l'Est & à l'Ouest,  
 » que prenoit le Roi des Malais, en est une preuve évi-  
 » dente. La langue Malaise, qui s'est répandue presque  
 » dans tout l'Orient, ainsi qu'autrefois le Latin, & au-  
 » jourd'hui le François, se sont répandus dans toute  
 » l'Europe, le démontrent bien micux encore. » Mais  
 on savoit très-imparfaitement que depuis *Madagascar*  
 jusqu'aux *Marquises* & à l'île de *Pâques*, c'est-à-dire  
 presque depuis la côte orientale de l'*Afrique*, jusqu'aux  
 méridiens où l'on approche de la côte occidentale de  
 l'*Amérique*, la même Tribu ou Nation qu'on peut ap-  
 peller la Nation Phénicienne du Monde oriental, eût  
 formé des établissemens qui renferment plus de moitié de  
 la circonférence du Globe; qu'elle eût fondé des colonies  
 à presque tous les points intermédiaires de ces immenses  
 parages, sur des îles qui se trouvent à des distances  
 extraordinaires de la Métropole, & qui ignorent à pré-  
 sent leur existence mutuelle. On ne pouvoit connoître  
 ce fait historique, avant que les deux premiers Voyages  
 de M. Cook eussent découvert un si grand nombre  
 d'îles nouvelles dans l'Océan Pacifique du Sud: il n'est  
 pas seulement fondé sur la ressemblance des usages &  
 institutions, on en a donné la plus satisfaisante de toutes  
 les preuves, celle qui se tire de l'affinité du langage.  
 M. Marsden, qui paroît avoir étudié ce sujet curieux avec

beaucoup d'attention (a), dit qu'il *reste encore à indiquer les anneaux-d'une si longue chaîne*. Les îles *Sandwich*, découvertes durant ce Voyage, ajoutent quelques anneaux à la chaîne dont parle cet Ecrivain; M. Cook n'ayant pas eu occasion de porter ses recherches dans les parties les plus occidentales de la mer Pacifique du Nord, le Lecteur de son troisième Voyage me saura donc quelque gré d'y avoir ajouté des notes, qui prouvent sans réplique qu'il faut chercher à la même

(a) *Archæolog.* vol. VI, pag. 155. Voyez aussi son *History of Sumatra*, pag. 166, où l'on trouve le passage suivant : « outre le Malais, on parle à *Sumatra* une variété d'idiômes, qui ont non-seulement une affinité manifeste les uns avec les autres, mais avec la langue générale, qu'on trouve répandue & indigène sur toutes les îles des mers Orientales, depuis *Madagascar*, jusqu'aux terres les plus éloignées, découvertes par le Capitaine Cook; c'est-à-dire, sur un plus grand espace que celui qu'ait jamais embrassé la langue latine, ou toute autre langue. Cette langue générale a été plus ou moins mêlée ou corrompue en différens endroits; mais on aperçoit encore une uniformité frappante de la plupart des mots radicaux dans les dialectes qui se ressemblent le moins, & en particulier sur des terres très-éloignées les unes des autres. Aux *Philippines* & à *Madagascar*, par exemple, on ne remarque guères plus de différence dans les termes des Idiômes de ces deux contrées, que dans les Dialectes des Provinces voisines du même Royaume. »

*Note du Traducteur.* M. Marsden s'occupe actuellement d'un grand Ouvrage sur la Langue Malaise, qui ne laissera plus de doutes sur cette vérité.

source, l'origine des Habitans des îles des *Larrons* ou des *Marianes*, de ceux des *Carolines*, & des Naturels des îles reconnues par nos vaisseaux. J'ai voulu donner une preuve frappante des vastes succès de cette langue orientale, & montrer que si tant de Peuplades si éloignées les unes de autres, ne sont pas de la même race, qu'elles ont eu du-moins des communications intimes entre elles: pour cela, j'ai dressé une table comparative des termes numériques, sur un plan beaucoup plus étendu que celui d'aucune des tables analogues publiées jusqu'à présent (a).

NOS DERNIERS NAVIGATEURS n'ont pas seulement jetté du jour sur les migrations de la Tribu qui s'est répandue d'une manière si extraordinaire sur les îles de l'Océan oriental, ils nous ont rapporté d'ailleurs beaucoup de détails curieux sur une autre des Peuplades de la terre, que le sort a placé sous des climats moins heureux. Je parle des Esquimaux, qu'on n'a trouvé jusqu'à présent que sur la côte de *Labrador*, & de la

---

(a) Des observations de M. Banks, inférées dans la collection de Hawkesworth, vol. III, pag. 777 de l'original, m'ont fourni l'esquisse générale de cette Table, qui se trouve à la fin du troisième volume. *Appendix*, n.° 2.

cx INTRODUCTION

Baie de *Hudson*, & qui different en plusieurs points caractéristiques, des Sauvages établis dans l'intérieur de l'*Amérique septentrionale*. On a découvert, il y a environ vingt ans (a), que les Eskimaux & les Groënlandois, offrent à tous égards des rapports de coutumes, de mœurs & de langues, qui démontrent l'identité primitive des deux Nations. En 1772, M. Hearne, qui a suivi plus loin cette Peuplade malheureuse, vers la partie du Globe où elle s'étoit originairement embarquée sur les pirogues de peaux, en a trouvé quelques individus à l'embouchure de la *riviere de Cuivre*, par soixante-douze degrés de latitude, & environ cinq cens lieues plus loin à l'Ouest que le point le plus occidental où s'est porté Pickersgill dans le *Détroit de Davis*. M. Cook a achevé cette découverte, en prouvant que les îles & la côte de la bande Ouest de l'*Amérique septentrionale*, sont habitées par la même Tribu. On la rencontre à l'*entrée de Norton*, à *Oona-*

---

(a) Voyez l'*Histoire du Groënland*, par Crantz, volume I, p. 262. On y dit que les freres Moraves ayant visité les Eskimaux de la côte de *Labrador*, de l'aveu & avec les secours de Sir Hugh Palliser, qui étoit alors Gouverneur de *Terre-Neuve*, trouverent que la langue des Eskimaux & celle des Groënlandois ne different pas autant que les deux dialectes de l'idiôme hollandois.

*lashka*, & à l'entrée du Prince Guillaume, c'est-à-dire à près de quinze cens lieues de ses établissemens au Groënland & sur la côte de Labrador. Cette assertion n'est pas fondée sur l'analogie des mœurs : la table (a) sur l'affinité des idiômes, dressée par M. Cook, dissipera tous les doutes, même pour ceux qui cherchent la vérité avec le plus de scrupule.

SON TROISIEME VOYAGE a fixé d'autres points plus importans, il a découvert, ou du moins il a prouvé d'une maniere démonstrative la proximité des deux Continens de l'Asie & de l'Amérique, & il y a lieu de croire qu'on ne tournera plus en ridicule ceux qui pensent que l'Asie a pu peupler l'Amérique.

AINSI, nos derniers Navigateurs ont rendu service même à la Religion, en détruisant une objection que les Incrédules ont proposé souvent, sur la population

---

(a). Elle forme l'Appendix n.º 6. Crantz nous dit que les Groënlandois désignent leur Nation par le mot de *Karalik*. Ce nom ressemble beaucoup à celui de *Kanagyfl*, que prennent, selon le rapport de Sthaetin, les Habitans de *Kodiak*, l'une des îles *Schumagin*.

cxij INTRODUCTION

des diverses contrées de la terre, telle qu'elle est racontée par Moyse (a).

6.<sup>o</sup> Jusqu'ici j'ai envisagé nos Voyages par rapport aux avantages qu'ils peuvent nous procurer. Mais on demandera s'ils ont été ou s'ils doivent être de quelque utilité aux Peuplades que nous avons découvertes ? Les Hommes doués de l'esprit de bienveillance ; apprendroient sûrement avec plaisir des faits qui autorisassent à répondre sans hésiter, d'une manière affirmative : au défaut de pareils faits, nous pouvons du moins nous flatter, que même à cet égard, nos dernières expéditions dans l'Océan Pacifique n'ont pas été

---

(a) Les Incrédules ont fait une multitude d'objections qui supposent beaucoup d'ignorance. Observez comment l'Auteur des *Recherches Philosophiques sur les Américains*, s'exprime sur cette question : « cette distance, que M. Antermony veut trouver si peu importante, n'est à-peu-près de huit cens lieues gauloises au travers d'un Océan périlleux, & impossible à franchir avec des canots aussi chétifs & aussi fragiles que le sont, au rapport de Isbrand-Ides, les chaloupes des Tunguses, &c. &c. tom. I, pag. 136. » Si cet Ecrivain avoit su que les deux Continens ne sont pas éloignés l'un de l'autre de plus de treize lieues (au lieu de huit cens), qu'un si petit espace est d'ailleurs semé d'îles intermédiaires, il n'auroit pas osé faire valoir avec tant d'assurance cette raison, contre le système de M. Bell, sur le Pays qui a envoyé des Habitans à l'Amérique septentrionale,

inutiles.

infructueuses. Les terres nouvelles, découvertes autrefois, entraînent des guerres ou plutôt des massacres; on eut à peine trouvé de nouvelles Nations qu'on les anéantit, & l'on ne peut se rappeler les horribles cruautés des Conquérens du *Mexique* & du *Pérou*, sans rougir des excès du fanatisme religieux & de la nature humaine. Nos derniers Navigateurs sont allés reconnoître les réduits les plus cachés de la terre, non pour acquérir des propriétés, mais pour reculer les bornes des connoissances; ils sont allés voir de nouvelles Peuplades avec des sentimens d'amitié; ils desiroient seulement leur donner une existence publique, les instruire des devoirs de toutes les sociétés, & suppléer aux défauts de leur position, en leur communiquant une partie de nos arts & de nos lumieres, & ces Voyages ordonnés dans des vues de bienfaisance, par Georges III, ont dû avoir quelques succès. Les séjours multipliés de nos vaisseaux, le commerce long-tems prolongé de nos équipages avec les Naturels des îles *des Amis*, de la *Société* & *Sandwich*, ont sûrement jetté quelques rayons de lumiere dans l'esprit novice de ces pauvres Peuplades. Les objets extraordinaires pour elles, qu'elles ont eu ainsi occasion d'observer & d'admirer, n'ont pu manquer d'étendre leurs idées & de fournir de nouveaux objets d'alimens à l'exercice de

leur raison. En se comparant avec nous, elles ont dû être frappées d'un sentiment profond de leur infériorité; les motifs les plus puissans ont dû les exciter à sortir de leur misère & à se rapprocher de ces enfans du soleil, qui daignoient jeter les yeux sur elles, & qui leur laissoient des marques de générosité & de bienfaisance. Nos quadrupèdes utiles & nos végétaux, dont on a enrichi leur pays, leur offrent de nouveaux moyens de subsistance, & ajouteront sans doute à leur bien-être & à leurs plaisirs. Quand cet avantage seroit le seul que nous leur ayons procuré, osera-t-on dire qu'elles n'ont pas beaucoup acquis? Mais n'y a-t-il pas lieu de porter plus loin nos espérances? La *Grande-Bretagne* elle-même, à l'époque où les Phéniciens y aborderent pour la première fois, étoit habitée par des Sauvages qui se peignoient le corps, dont la civilisation n'étoit peut-être pas plus avancée que celle des Insulaires de la *Nouvelle-Zélande*, & qui sûrement étoient moins policés que les Naturels de *Tonga-Taboo* ou d'*O-Taïti*. La communication que nous avons ouverte avec les Peuplades de l'Océan Pacifique, hâtera sans doute leurs progrès: qui fait si nos derniers Voyages ne seront pas l'origine de la civilisation de ces nombreuses Tribus; si nous n'aurons pas contribué à l'abolition de leurs affreux sacrifices, & de ces horribles

festins dans lesquels elles se nourrissent de chair humaine; si nous n'avons pas établi des bases d'après lesquelles on les verra, par la suite, former des institutions plus utiles encore, & arriver à une place honorable parmi les Nations de la terre?

APRÈS avoir ainsi discuté les divers points dont l'examen m'a paru convenir à cette Introduction générale; il ne reste plus qu'à exposer un petit nombre de faits, sur lesquels le Lecteur a droit de me demander des éclaircissimens.

M. COOK, sachant, avant son départ d'*Angleterre*; qu'il n'étoit pas seulement chargé des opérations du Voyage, mais qu'on attendoit de lui la relation de ses découvertes & de ses travaux, avoit eu soin de disposer son Journal pour la presse. J'ai suivi fidèlement ce Journal, qui est écrit de sa main. Ce n'est pas un simple extrait de son livre de Lock; on y trouve un grand nombre de remarques, qu'il n'avoit pas inféré dans le Registre de sa Navigation; & il est enrichi d'ailleurs d'une multitude d'observations que lui avoit donné M. Anderson, son Chirurgien. Les talens reconnus de ce Savant, & l'assiduité opiniâtre avec laquelle il observoit tout ce qui a rap-

cxvj INTRODUCTION

port à l'Histoire Naturelle, aux Mœurs, ou à la Langue des diverses Peuplades; le desir que M. Cook montra dans toutes les occasions, d'être aidé par lui, font sentir toute la valeur des remarques de M. Anderson: afin que j'eusse tous les moyens possibles d'offrir au Public l'Histoire la plus exacte de l'Expédition; on m'a remis son Journal par ordre du Lord Sandwich; & on m'a recommandé de profiter des lumieres que j'y découvrois sur des points traités légèrement, ou omis dans le Manuscrit de M. Cook. J'ai rempli cette tâche de maniere que le Lecteur reconnoitra presque toutes les pages où j'ai eu recours à M. Anderson: pour ne laisser aucune faute dans cet Ouvrage; le Capitaine King a revu le premier & le second volume; & la copie, revue & corrigée par un Homme si bien en état d'en rectifier les inexacitudes; a été lue de nouveau par le Comte de Sandwich, qui a eu la bonté de se donner cette peine. Quant au troisième volume, le Capitaine King l'a écrit lui-même, & il n'est pas besoin de rien ajouter de plus: Je dois seulement répondre ici des notes que j'ai eu occasion de placer dans les deux volumes fournis par M. Cook, & de cette Introduction, destinée d'abord à servir d'épilogue à l'Histoire de nos derniers Voyages. On me permettra de dire que je crois avoir des droits

à beaucoup d'indulgence de la part du Public; car je me suis dévoué, par les motifs *les plus désintéressés*, à un travail très-ennuyeux & assez pénible : je n'en espère d'autre récompense, que la satisfaction d'avoir rendu un service essentiel à la famille du plus célèbre de nos Navigateurs, qui a bien voulu, dans son Journal, m'honorer du nom de son Ami.

ON A BEAUCOUP DEMANDÉ pourquoi on différoit si long-temps la publication de ce Voyage : ceux qui examineront les cartes & les planches dont il est orné, s'étonneront peut-être qu'on ait pu le faire paroître si-tôt. Le Journal de M. Cook s'est trouvé prêt peu de temps après l'époque où je l'ai reçu ; celui du Capitaine King l'a été aussi vite, car au tems où il partit pour les îles de l'*Amérique*, avec le commandement du vaisseau de guerre la *Résistance*, il me le laissa tout corrigé. Mais il restoit d'ailleurs beaucoup de choses à faire; les cartes, & en particulier la carte générale dont M. Roberts fut chargé, n'étoient pas finies. M. Roberts rend compte lui-même de son travail dans la note (a).

---

(a) Peu de tems après notre départ, M. Cook me chargea de travailler à une carte générale du Globe, sur les meilleurs matériaux qu'il eût à bord, & avant sa mort, ma tâche étoit à-peu-près remplie : car

cxvii INTRODUCTION

Il falloit que M. Webber réduisît à une grandeur convenable la multitude de dessins élégans qu'il avoit rapportés; il falloit ensuite trouver des Artistes qui voulussent en entreprendre les gravure, & avant de commen-

Je n'avois plus guères à y placer que les parages, les îles, ou les côtes que nous aurions ensuite occasion de reconnoître; mais à notre retour en Angleterre, lorsque les Lords-Commissaires de l'Amirauté ordonnèrent la publication de notre Voyage, le soin de la carte générale me fut confié, & on me recommanda de suivre les autorités les plus récentes & les plus sûres; d'y marquer les trois routes successives de M. Cook; afin qu'on pût appercevoir d'un coup-d'œil toutes ses croisières & toutes ses découvertes, & trouver en un moment le résultat général des services qu'il a rendus à la Géographie & à la Navigation. Je dois dire au Lecteur les diverses Autorités qui m'ont guidé dans les détails qui diffèrent de ceux de la carte que j'avois dressée sous l'inspection immédiate de M. Cook; & quand j'aurai ajouté que la plupart des matériaux nécessaires pour compléter ou éclaircir l'ouvrage, ne se trouvoient pas à bord de la *Résolution*, on sentira pourquoi il a été nécessaire d'y introduire ces altérations & ces additions.

J'ai d'abord suivi bien exactement les cartes excellentes & très-correctes de l'Océan Atlantique du Nord, publiées en 1775 & 1776, par MM. de Verdun de la Crenne, de Borda & Pingré; elles comprennent la côte de *Norwège* depuis le *Hœk Sud*, situé par soixante-deux degrés de latitude Nord, jusqu'à *Trellebourg*, le *Danemarck*, la côte de *Hollande*, la côte septentrionale de la *Grande-Bretagne*, les *Orcades*, les îles *Shetland*, les îles *Ferroc*, l'*Islande*, les côtes de *France*, d'*Espagne* & de *Portugal* jusqu'au *Cap Sainte-Marie* sur la côte d'*Afrique*: on y trouve aussi les *Açores*, les îles *Cunaries*, les îles du *Cap-Vert*, les *Anilles*, & toutes les îles d'*Amérique*, depuis la *Barbade* jusqu'à l'extrémité orientale de *Cuba*; la partie septentrio-

cer, ces Artistes ont été obligés de remplir leurs engagemens antérieurs; la patience & l'adresse qu'exigeoient la plupart de ces gravures, devoient rendre cette opération bien longue; il falloit faire venir de l'Etranger

nale de *Terre-Neuve* & la côte de *Labrador*, jusqu'au 57° parallèle Nord.

L'*Irlande* & une partie de la côte d'*Ecosse* sont marquées dans ma carte d'après les derniers relevemens pris par M. Mackenzie, & la côte méridionale de l'*Angleterre*, d'après une carte publiée, en 1780, par M. Faden, qui a suivi une autre carte de M. l'Abbé Dicquemare.

La partie septentrionale de la côte de *Labrador*, depuis le 57° degré de latitude Nord, jusqu'aux îles *Button*, situées à l'entrée du *Détroit de Hudson*, est tirée d'une carte de M. Bellin, ainsi que la côte septentrionale de la *Norwège*, de la *Laponie*, la mer Blanche, le golfe de *Bothnie*, la mer Baltique & la côte orientale du *Groënland*.

J'ai indiqué le golfe de *Finlande* d'après une grande carte manuscrite, qu'on grave aujourd'hui pour l'usage de nos navires marchands.

Les îles d'*Amérique*, depuis l'extrémité orientale jusqu'à l'extrémité occidentale de *Cuba*, la *Jamaïque* & les îles *Bahama* comprises, sont tirées d'une carte publiée à Londres, en 1779, par Sayer & Bennet.

La côte méridionale de *Cuba* depuis la pointe de *Gorda*, jusqu'au *Cap de Cruz*, a été copiée sur une carte donnée, en 1762, par M. Bellin.

Les côtes de *Terre-Neuve* & le golfe de *Saint-Laurent* sont indiquées d'après les reconnoissances faites par le Capitaine Cook & Messieurs Gilbert & Lane.

J'ai suivi pour la *Nouvelle-Ecosse*, le *Cap Breton*, l'île *Saint-Jean*, la rivière *Saint-Laurent*, le *Canada* & la *Nouvelle-Angleterre*, jusqu'à la rivière de la *Delaware*, les cartes de J. F. W. des Barres, publiées

du papier sur lequel on pût tirer les planches, & après avoir surmonté ces inévitables difficultés, il falloit un long espace de tems pour le tirage d'une suite de planches si nombreuses, car on desiroit que ce tirage se fit avec

en 1777 & 1778; & celles qui ont été publiées, en 1780, par ordre du Roi de France, sous le titre de *Neptune Americo Septentrional*, &c. J'ai tiré aussi de ces cartes les côtes de la *Pensylvanie*, du *Nouveau-Jersey*, du *Maryland*, de la *Virginie*, des deux *Carolines*, de la *Géorgie*, des deux *Florides*, ainsi que l'intérieur de ces diverses contrées, jusqu'au côté oriental du Lac Ontario.

Les autres parties de ce Lac, ainsi que les Lacs *Eriste*, *Huron*, *Michigan* & *Supérieur*, ont été copiés sur les cartes d'*Amerique* de M. *Greeb*. La partie septentrionale du dernier Lac dont je viens de parler, est marquée d'après des observations astronomiques, faites à *Mishippicotton House*, par ordre de la Compagnie de la *Baie de Hudson*.

J'ai tiré toute la *Baie de Hudson* d'une carte rédigée par M. *Marley*, d'après les cartes les plus authentiques qu'il a pu se procurer de ces parties du Monde. M. *Wegg*, Membre de la Société Royale, & Gouverneur de cette Compagnie, a bien voulu me la communiquer; il a eu la bonté de me donner aussi les Journaux de M. *Hearne*, & la carte de la route de ce Voyageur, jusqu'à la *riviere de Cuivre*: je l'ai copiée fidèlement, ainsi que la reconnaissance de l'entrée de *Chesterfield*, faite par le Capitaine *Christophe* & M. *Moses Norton* en 1762. J'ai copié aussi sur les dessins faits par M. *Philippe Turnor* en 1778 & 1779, & corrigés par des observations astronomiques, nos dernières découvertes depuis le Fort d'*York* jusqu'aux établissemens de *Cumberland* & de *Hudson* (ce dernier est le plus occidental des établissemens de la Compagnie), lesquelles s'étendent jusqu'au Lac *Winnipeg*. La disposition des autres Lacs, qui sont situés au Sud, & qui communi-

soin,

foin; afin de rendre à M. Webber & aux Graveurs; toute la justice qu'ils méritent. Si les Critiques songent à toutes ces causes de délai, j'espère qu'ils ne nous accuseront plus de lenteur, & qu'ils seront pleins de

quent avec celui-ci, est marquée, d'après une carte de M. Spurrel, Employé au service de la Compagnie. Les rivières *Albany* & *Moosé*, jusqu'à l'établissement de *Gloucester* & aux Lacs *Abbitibe* & *Supérieur*, sont aussi tirées d'une carte de M. Turnor, corrigées d'après des longitudes observées.

J'ai marqué en grande partie la côte occidentale du *Groënland*, d'après les relevemens faits par le Lieutenant R. Pickersgill, qui, en 1776, commanda le brigantin *le Lion*; ces relevemens ne dessinent que vaguement la côte; car une quantité immense de glaces fermoit toutes les Baies & toutes les entrées qui autrefois étoient libres & ouvertes durant l'été.

Les cartes de M. d'Anville m'ont fourni la rivière du *Mississipi*, depuis son embouchure jusqu'à la source, avec les autres rivières que reçoit le *Mississipi*. Elles m'ont fourni aussi toute la côte de la *Nouvelle-Léon*, jusqu'au *Cap Roze*, & la côte occidentale de l'*Amérique*; depuis le *Cap Corrientes*, jusqu'à la grande Baie de *Tecoantepec*.

J'ai marqué le Golfe de la *Californie*, d'après un Ouvrage Allemand qui a été publié en 1773, & que Sir Joseph Banks, Président de la Société Royale, m'a donné; j'ai consulté d'ailleurs, pour la côte occidentale de ce Golfe, une carte manuscrite espagnole, que M. Dalrymple a bien voulu me communiquer.

La côte du *B Brésil*, depuis *Sera* jusqu'au *Cap Frio*, a été copiée sur une petite carte de cette partie du Monde, qu'a faite M. Dalrymple.

Quant à la partie méridionale de l'*Afrique*, depuis le *Cap de Bonne*

cxxij INTRODUCTION

reconnoissance pour le généreux Protecteur des Sciences; qui non-seulement a ordonné de publier ce Voyage, mais qui a voulu le donner au Public avec une si grande magnificence.

---

*Esprance*, jusqu'à la *Pointe Natale*, je m'en suis rapporté à la carte du Major Rennels; j'ai sur-tout adopté ses corrections sur l'étendue du banc des *Aiguilles*.

J'ai indiqué les petites îles, les bas-fonds & les bancs de sable qui se trouvent à l'Est de *Madagascar*, ainsi que l'Archipel des *Maldives* & des *Lacquedives*, les côtes de *Malacca*, une partie de *Combaye* & l'île de *Sumatra*, sur la foi des dernières cartes de M. d'Après de Mannevillette, insérées dans le *Neptune-Oriental*.

Les côtes du *Guzarate*, du *Malabar*, de *Coromandel*, la grande Baie du *Bengale* & l'île de *Ceylan*, les pointes du *Gange* & de la rivière de *Barampooter* ou de *Sanpoo*, sont tirées de l'Ouvrage publié, en 1782, par l'ingénieur Auteur de la carte de *l'Indostan*.

La mer de la *Chine* est indiquée d'après la carte publiée par M. D'Alsymple; mais les longitudes de *Pulo-Sapata*, de *Pulo-Condore*, de *Pulo-Timoan*, des détroits de *Banca* & de la *Sonde*, & des autres parties que nous avons vu, sont marquées d'après nos propres observations, ainsi que la côte orientale de *Nippon*, la principale des îles *Japonoises*.

La position de l'île de *Jeso*, des *Kouriles*, de la côte orientale de *l'Asie* & du *Kamschatka*, de la mer d'*Ochootsk*, & des îles que nous n'avons pas vu durant ce Voyage, est tirée d'une carte manuscrite, que les Russes nous donnerent à *Oonalashka*.

J'ai donné les terres du Nord, depuis le Cap *Kanin*, près de la mer Blanche, jusqu'à la rivière *Lena*, d'après la grande carte de *Russie*, publiée à *Petersbourg* en 1776; elle comprend le *Pont-Euxin*, la mer

G É N É R A L E. cxxxij

JE CROIS devoir citer ici un autre exemple de la générosité de la Nation, & parler de l'Amirauté qui a témoigné d'une manière noble combien elle est sensible à l'accueil touchant & aimable qu'ont reçu nos vaisseaux au *Kamtchatka*. Le Colonel Behm, Commandant de cette Province, n'a pas été seulement récompensé par le plaisir que l'homme bienfaisant trouve dans ses propres bienfaits ; il a reçu de l'*Angleterre* des marques de reconnoissance convenables à la dignité de sa Souveraine & à celle du Roi : on lui a envoyé

---

*Caspienne* & la mer d'*Arat*, ainsi que les principaux Lacs situés à l'EST ; le Rédacteur a indiqué la source des Fleuves qui ont leur embouchure dans les différentes mers.

Toutes les autres parties de ma carte dont je n'ai pas fait mention, se trouvent telles que M. Cook les a placées lui-même.

La carte, en général, a été corrigée d'après les observations astronomiques les plus récentes, tirées des tables de M. William Wales, Membre de la Société Royale, & Maître de Mathématiques de l'*Hôpital du Christ* ; de celles qui se trouvent dans le *Guide du Marin*, composées par le Docteur Maskelyne, Astronome Royal, & publiées en 1761 ; de la *Connoissance des Temps* pour 1780 & 1781 ; de la Table Géographique de M. Mayer, des Voyages de MM. d'Éveux de Fleuriot, de Verdun, de Borda, Chabert, &c. de la Table à l'usage de nos vaisseaux de l'*Inde*, publiée récemment par M. Dalrymple ; des *Transactions Philosophiques*, & des remarques de nos derniers Navigateurs.

HENR. ROBERTS.

Shoreham, *Suffex* le 18 Mai 1784.

cxxiv INTRODUCTION

un vase très-riche , avec une inscription qui mérite d'être rapportée dans l'ouvrage où sont consignés les détails de sa bienfaisance envers nos Compatriotes. Voici cette inscription.

*VIRO EGREGIO MAGNO DE BEHM ; qui Imperatricis Augustissimæ Catharinæ auspiciis , summâque animi benignitate , sæva , quibus præerat , Kamtschakæ litora , navibus nautisque Britannicis , hospita præbuit ; eosque in terminis , si qui essent imperia Russico , frustra explorandis , mala multa perpeffos , iteratâ vice excepit , refecit , recreavit & comœatu omni cumulâtè auctos dimisit ; REI NAVALIS BRITANNICÆ septemviri , in aliquam benevolentiam insignis , memoriam , amicissimo , gratissimoque animo suo , patriæque nomine , D. D. D.*

M. DCC. LXXXI.

CE TÉMOIGNAGE public de reconnoissance me rappelle que je dois aussi remercier ceux dont j'ai reçu des secours. J'ai de grandes obligations au Capitaine King , qui a bien voulu me donner des avis & des conseils dans un grand nombre de cas , où le Journal de M. Cook demandoit une explication ; qui a marqué

les longitudes & les latitudes, en plusieurs endroits, que M. Cook avoit laissés en blanc, & qui a rectifié les Tables des observations astronomiques.

J'AI CONSULTÉ souvent aussi le Lieutenant Roberts, & je l'ai toujours trouvé prêt à m'aider & à me diriger, lorsqu'il s'agissoit d'éclaircir quelques difficultés nautiques.

MAIS JE DOIS des remerciemens particuliers à M. Wales, qui, outre les morceaux précieux qu'il a fournis à cette Introduction, s'est empressé comme moi d'être utile à Mistriss Cook : il a pris de bon cœur la peine de diriger, d'après les livres de Lock, les Tables de la route des vaisseaux, lesquelles ajoutent infiniment au mérite de cet Ouvrage.

JE DOIS BEAUCOUP au Comité de la Compagnie de la *Baie de Hudson*, qui m'a communiqué, sans réserve, tout ce qu'il avoit d'intéressant dans ses Archives ; mais j'ai des obligations particulières à M. Wegg, qui m'a procuré plusieurs occasions de m'entretenir avec le Gouverneur Hearne & le Capitaine Christophe.

ccxvj INTRODUCTION

L'HONORABLE M. Daines Barrington a déployé, à cette occasion, son zèle ordinaire pour tous les Ouvrages d'une utilité publique; il m'a fourni des matériaux nécessaires, & il m'a donné des idées précieuses dont j'ai profité.

JE SEROIS INJUSTE envers M. Pennant, si je ne lui témoignoïis pas ma reconnoissance; outre qu'il a enrichi le dernier Volume, de renvois à sa *Zoologie arctique*, dont la publication ajoutera beaucoup aux progrès de l'Histoire Naturelle, il m'a communiqué un Mémoire très-authentique & très-satisfaisant sur les découvertes des Russes.

LES VOCABULAIRES de la langue des îles *des Amis* & *Sandwich* avoient été fournis au Capitaine Cook par M. Anderson, son digne Collaborateur; M. Cook avoit préparé lui-même un quatrième Vocabulaire de l'idiôme des *Eskimaux*, comparé avec celui des Sauvages d'*Amérique* établis de l'autre côté du Continent. Mais la table comparative des termes numériques, marquée n.º 2 dans l'appendix, a été rédigée; à ma sollicitation, par M. Bryant, qui, dans ses études, a suivi le Capitaine Cook, & même les Voyageurs & les Historiens divers de tous les âges. Cette Table

offrira au Public un indice frappant des migrations merveilleuses d'un Peuple, sur lequel nos derniers Voyages nous ont donné une suite de détails intéressans & utiles.

JE N'AI PLUS qu'un mot à dire. On voit souvent, à la tête des Livres d'un Auteur mort, les éloges que lui ont donné les Savans, ses Contemporains; & on ne sera pas étonné, si je place à la tête de l'Ouvrage posthume de M. Cook, le jugement qu'en a porté un Homme de sa profession, aussi distingué par l'élevation de son rang, que par ses vertus: il veut demeurer inconnu, & l'indication qui vient de m'échapper, pouvant le faire reconnoître, je lui en demande pardon. Je me contenterai donc de publier ce morceau; & je termine ma longue dissertation, en formant des vœux pour que la postérité trouve ailleurs que dans ce Volume, un Monument à la gloire d'un Navigateur, dont l'Europe se plaît, ainsi que la Grande-Bretagne, à raconter & célébrer les découvertes.



---

---

A LA MÉMOIRE  
DU CAPITAINE JACQUÈS COOK,

Le plus habile & le plus célèbre Navigateur de  
l'Angleterre & de toutes les Nations du Monde.

*NÉ D'UNE FAMILLE très-obscur, il s'éleva de  
lui-même & uniquement par son propre mérite au  
rang de Capitaine de Vaisseaux de la Marine Royale;  
il faisoit son troisieme Voyage autour du Monde  
lorsqu'il fut tué le 14 février 1779, par les Sauvages  
d'OWHYHEE, ile qu'il avoit découvert peu de tems  
auparavant.*

*IL RÉUNISSEOIT à un degré éminent toutes les  
qualités propres à son métier & aux grandes entreprises,  
& il avoit en même temps toute la douceur & toute la  
bonté des hommes les plus recommandables par leur  
caractère.*

*LE SANG-FROID & la prudence dirigeoient ses  
opinions; ses résolutions annonçoient une sagacité  
rare, & il mettoit une activité extrême à les exécuter;  
constant*

constant & ferme dans ses entreprises, il les suivoit avec une vigilance & des soins infatigables; les travaux, les difficultés & les mauvais succès, ne le rebutoient point; il étoit fertile en expédiens, il avoit toujours de la présence d'esprit; il étoit toujours maître de lui-même, & dans les occasions les plus orageuses, il ne manqua jamais de garder l'usage entier de son excellente tête.

*DOUX ET JUSTE*, mais exact en ce qui avoit rapport à la discipline, il étoit le Pere de ses équipages, qui lui étoient attachés par affection & qui lui obéissoient avec confiance.

*SES LUMIERES*, son expérience & sa sagacité, le rendoient si complètement maître de son sujet, que sous sa direction on surmontoit les plus grands obstacles, que les Navigations les plus dangereuses devenoient faciles & presque sûres.

*IL A RECONNU* l'hémisphère austral bien au-delà du point où les autres Navigateurs étoient parvenus, & avec moins d'accidens que n'en éprouvent commu-

nément les vaisseaux qui côtoient les rivages de l'ANGLETERRE.

EN s'occupant sans cesse du bien-être de ses équipages, il a découvert & établi, pour la conservation de la santé des Marins, pendant les longues expéditions, un régime qui a eu des succès merveilleux; car durant son second Voyage autour du Monde, sur cent dix-huit hommes qu'il avoit à-bord, les maladies ne lui en firent perdre qu'un.

LA MORT de ce grand Homme fut un malheur pour l'humanité en général: il doit être regretté de toutes les Nations qui font cas des exploits utiles, qui honorent les Sciences & qui aiment les cœurs sensibles & généreux. Il doit sur-tout exciter les regrets de l'ANGLETERRE, qui a droit de se vanter d'avoir produit un Navigateur auquel nul autre ne peut être comparé. Ce chagrin deviendra plus amer, si l'on songe qu'il a été enlevé à sa patrie par une Peuplade à laquelle il n'avoit point fait de mal: plein au contraire des soins les plus attentifs & de la commisération la plus tendre pour les Sauvages en général, il s'efforça toujours de dissiper leurs craintes & de cultiver leur amitié; il oublioit leurs perfidies & leurs vols, &

GÉNÉRALE. cxxxj

*souvent il intervint lui-même aux risques de sa vie, afin de les soustraire aux premiers mouvemens de la colere de ses équipages.*

*SA DERNIERE EXPÉDITION eut pour objet de reconnoître & de déterminer les bornes de l'ASIE & de l'AMÉRIQUE, & de pénétrer dans la mer du Nord par le Cap Nord-Est de l'ASIE.*

*NAVIGATEUR ! Contemple, admire, révère & imite ce modèle de ta profession; dont l'habil eté les travaux ont rendu des services signalés à la philosophie naturelle; qui a agrandi la Science nautique, & qui a dévoilé tout-à-la-fois l'ordre admirable & longtemps caché qu'a mis le Tout-Puissant dans la formation de notre Globe, & l'arrogance des Mortels, qui osent avec leurs spéculations expliquer les loix du grand Etre: on sait maintenant, de maniere à n'en pouvoir douter, que l'Etre Suprême, qui créa l'Univers, a voulu que la terre gardât son équilibre sans avoir un continent austral qui répondît aux régions du Nord: Extendit aquilonem, super-vacuum, & appendit terram super nihilum. Job. 26. 7.*

*SI CET HOMME extraordinaire n'a pas, après ses intrépides, mais exactes recherches, découvert un nouveau*

cxccxij INTRODUCTION, &c.  
Monde, il nous a fait connoître des mers sur lesquelles on n'avoit point navigué avant lui, & qui étoient absolument ignorées; il nous a montré de nouvelles îles, de nouvelles peuplades & de nouvelles productions dont on n'avoit aucune idée: s'il n'a pas eu comme *Améric Vespuce*, le bonheur de donner son nom à un Continent, sa gloire n'en est pas moins éclatante; il sera révééré tant qu'il restera une page du modeste récit de ses Voyages, & tant que les Marins & les Géographes profiteront de sa nouvelle carte de l'hémisphère austral, pour suivre ou indiquer les différentes routes qu'il s'est frayé lui-même.

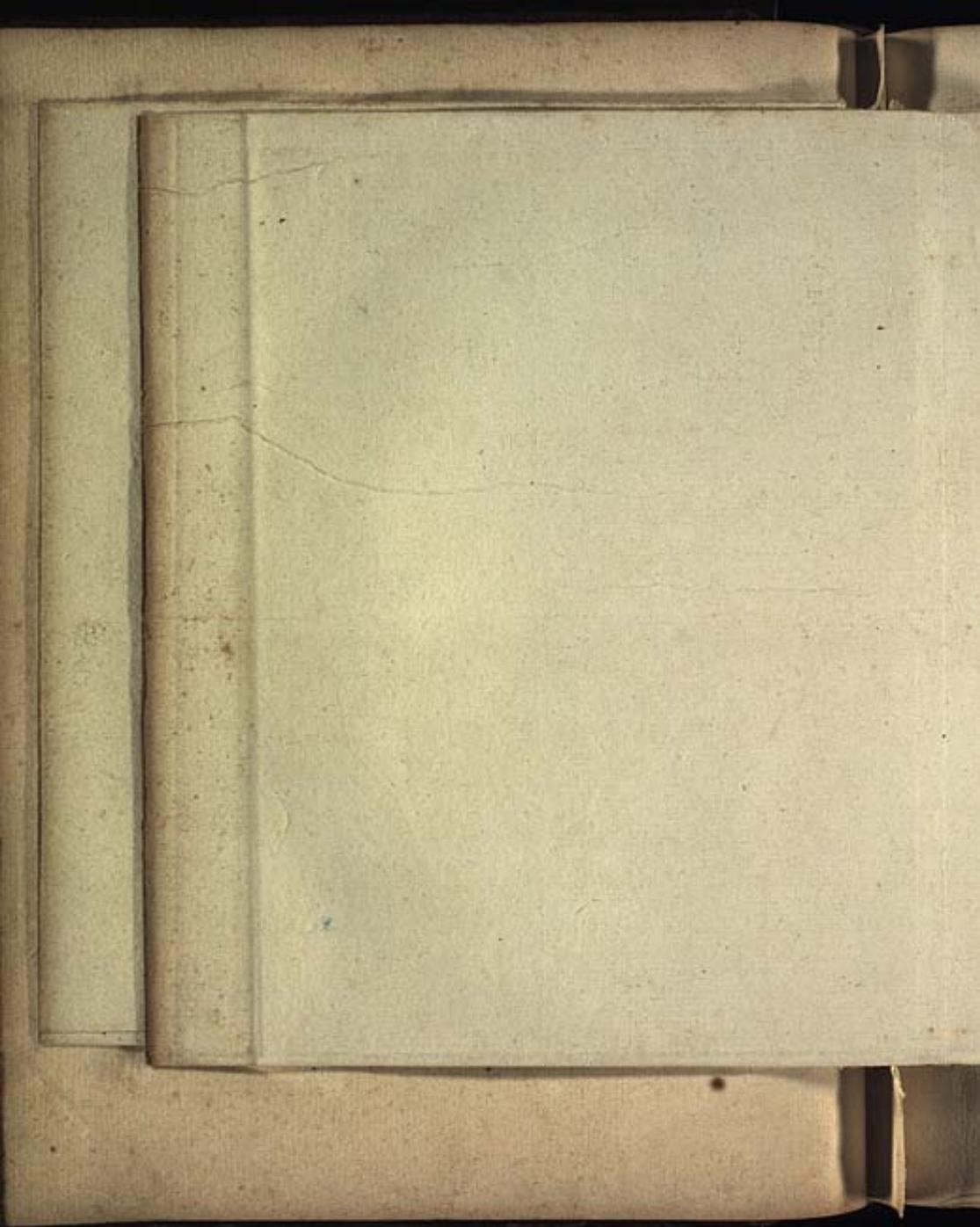
SI LES SERVICES PUBLICS méritent la reconnaissance publique; si l'Homme qui donne de l'éclat & de l'accroissement à la gloire de son pays mérite des honneurs, le Capitaine Cook est bien digne qu'une Nation généreuse & reconnoissante, élève un monument à sa mémoire.

*Virtutis uberrimum alimentum est honos.*

Val. Maximus, L. 11, ch. 16.

N. B. La longitude est comptée dans cet Ouvrage depuis le Méridien de *Greenwich*.



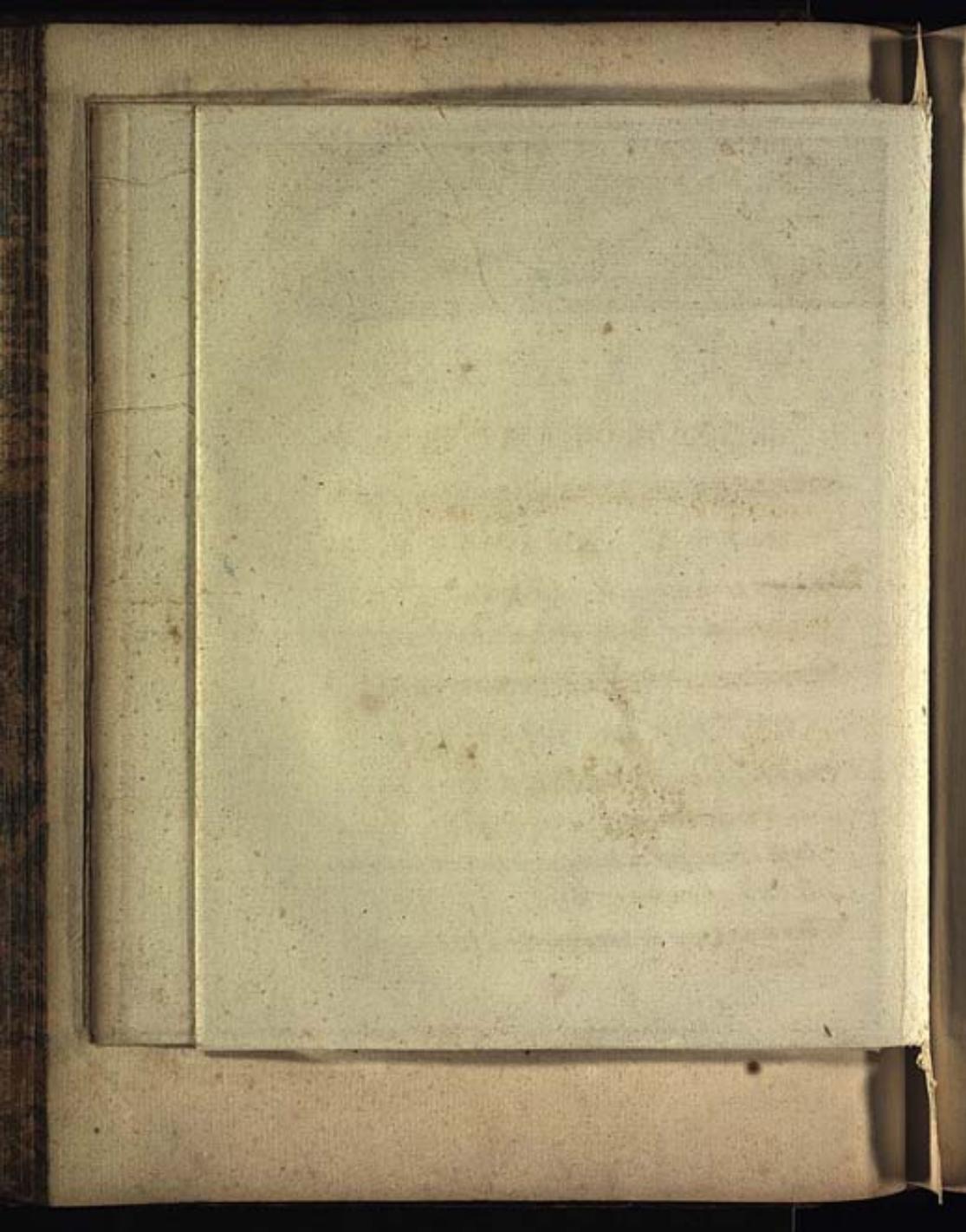


# CARTE GÉNÉRALE

OFFRANT LES DÉCOUVERTES FAITES PAR LE CAPITAINE JACQUES COOK DANS CE VOYAGE ET DANS LES DEUX VOYAGES PRÉCÉDENS, AINSI QUE LA ROUTE DES VAISSEUX QU'IL COMMANDOIT.

Par Henri Robert, Lieutenant de la Marine du Roi.







VOYAGE  
A LA MER DU SUD.



LIVRE PREMIER.

*PREMIERES operations du Voyage jusqu'à  
notre départ de la NOUVELLE-ZÉLANDE.*



CHAPITRE PREMIER.

*PRÉPARATIFS du Voyage : Dispositions d'Omaï  
au moment où il s'embarqua : Observations  
pour déterminer la Longitude de SHÉERNESSE  
& du FORELAND-NORD : Traversée de la  
RÉSOLUTION de DEPTFORT à PLIMOUTH :*  
Tome I.

*Emploi de notre temps à PLIMOUTH: Equipages des deux Vaisseaux & noms des Officiers: Observations pour déterminer la Longitude de PLIMOUTH: Départ de la RÉSOLUTION.*

**J**E REÇUS, le 9 Février, une Commission qui me nommoit Commandant de la Corvette de Sa Majesté *la Résolution*; je me rendis à bord le lendemain; j'arborai ma flamme, & j'entôlai les Matelots. L'Amirauté acheta en même temps *la Découverte*, Vaisseau de trois cens tonneaux, & elle en donna le commandement au Capitaine Clerke, qui avoit été mon second Lieutenant, durant mon second Voyage autour du Monde.

ANN. 1776.  
Février.  
10.

LES DEUX VAISSEAUX étoient alors dans le Chantier de *Deptford*; on les équipoit l'un & l'autre pour les envoyer dans la mer du Sud, où l'on me chargeoit de faire de nouvelles découvertes.

9 Mars. LE 9 Mars, *la Résolution* passa du Chantier dans la Tamise; nous achevâmes son grément, & nous embarquâmes les munitions & les provisions nécessaires pour un voyage d'une si longue durée. On remplit les deux Vaisseaux de tout ce qui pouvoit être utile, & on eut soin de nous fournir ce qui étoit de la meilleure qualité. On nous donna d'ailleurs, dans la plus grande abondance, les choses qui, d'après l'expérience de mes deux premiers voyages, parurent propres à conserver la santé des Matelots.

NOUS VOULIONS nous rendre à *Long-réach* le 6 Mai; & je fis venir un Pilote qui devoit nous y conduire; mais le vent ne nous permit que le 29 de démarrer, & nous n'arrivâmes que le 30, à cette partie de la Tamise, où nous primes des canons, de la poudre, des boulets, & d'autres munitions d'artillerie.

ANN. 1776.  
6 Mai.

30.

TANDIS que nous mouillions à *Long-réach*, le Comte de Sandwich, Sir Hugh Palisser, & d'autres Officiers du Bureau de l'Amirauté, nous donnerent une nouvelle marque d'intérêt; ils vinrent examiner, le 8 Juin, si on avoit suivi leurs intentions & leurs ordres dans l'équipement des Vaisseaux, & si ceux qui devoient entreprendre le voyage étoient satisfaits. Ils me firent l'honneur de diner à bord, ainsi que plusieurs Lords, leurs amis & les miens. Lorsqu'ils arriverent sur *la Résolution*, & lorsqu'ils redescendirent à terre, nous les saluâmes de 17 coups de canon, & les équipages poussèrent à trois reprises des cris de joie.

Juin.

SA MAJESTÉ, dont les vues bienfaisantes s'occupent des Habitans d'*O-Taïti*, & des autres Isles de la mer du Sud où nous aborderions, nous ordonna de porter quelques animaux utiles à ces peuplades. Le 10, nous primes à bord un taureau, deux vaches avec leurs veaux, quelques moutons, & du foin & des graines pour leur subsistance; je me proposois d'embarquer au *Cap*, d'autres bœufs, d'autres vaches & d'autres moutons.

10.

AFIN de mieux remplir les nobles desseins du Roi; on me donna une quantité suffisante des graines de nos

#### 4 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.  
Juin.

légumes, qui pouvoient convenir aux Habitans des Isles découvertes par les Vaisseaux Anglois, & ajouter à leurs moyens de subsistance.

ON ME REMIT de plus, par ordre du Bureau de l'Amirauté, une foule de choses propres à augmenter l'industrie, & améliorer le sort des pays où nous relâchions. Les deux vaisseaux avoient d'ailleurs une cargaison assez considérable, d'outils & d'instrumens de fer, de miroirs, de grains de verre, &c. que nous devions échanger contre des provisions ou donner en présent.

ON S'OCCUPA avec le même zèle de nos propres besoins. On sentit que les équipages ne seroient pas assez vêtus dans les climats froids; on leur accorda plusieurs habits; en un mot on ne nous refusa rien de ce qui pouvoit, à quelques égards, contribuer à notre santé ou nous procurer des agrémens.

11. LES SOINS extraordinaires des Lords de l'Amirauté, allèrent plus loin encore. Ils s'empresserent de nous donner tous les moyens qui pouvoient rendre notre voyage utile à toutes les Nations. Ils nous envoyèrent le 11 plusieurs Instrumens d'Astronomie & de Marine, que le Bureau des Longitudes voulut bien confier à moi & à M. King, mon second Lieutenant: nous promîmes l'un & l'autre de faire les Observations nécessaires aux progrès de l'Astronomie & de la Navigation, & de remplacer, à cet égard, l'Observateur de profession, qu'on avoit d'abord voulu engager.

LE BUREAU des Longitudes m'accorda la montre marine, ou le garde-tems, que j'avois emporté dans mon second voyage, & qui nous avoit instruit d'une maniere si exacte de la distance du premier méridien. Elle a été faite par M. Kendall, sur les principes de M. Harrison. Nous reconnûmes, le 11 à midi, qu'elle retardoit de  $3' 31'' 890$  sur le tems moyen à *Greenwich*; en général, elle retardoit par jour de  $1' 209$  sur le tems moyen.

AN. 1776.  
Juin.

ON MIT à bord de la *Découverte* un garde-tems, & autant d'autres instrumens d'observation, que nous en avions sur notre vaisseau; on les confia à M. William Bayley, qui ayant donné, durant mon second voyage, des preuves de son zèle & de son talent sur l'*Aventure*, commandée par le Capitaine Furneaux, fut choisi pour l'Observateur du Capitaine Clerke.

M. ANDERSON, mon Chirurgien, qui, aux connoissances de son Art, joignoit une grande instruction sur l'Histoire Naturelle, eut la bonté de se charger de décrire tout ce qu'on trouveroit digne d'attention dans la Botanique, la Minéralogie, le Règne animal, &c. Il étoit en état de bien faire ce travail; il m'avoit accompagné dans mon second voyage; il m'avoit rendu, à cet égard, des services distingués; je lui devois une foule de remarques utiles sur les hommes & sur les choses (a), & je comptois beaucoup sur ses secours.

---

(a) Par exemple, le Vocabulaire étendu de la Langue d'*O-Taïti*.

## 6 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.  
Juin.

IL Y AVOIT parmi nos Officiers plusieurs jeunes gens; qui pouvoient sous ma direction, être employés à faire des cartes, à prendre des vues des Côtes & des Caps, près desquels nous passerions, & à lever des plans, des Bayes & des Havres où mouilleroient nos vaisseaux. Je savois avec quelle attention infatigable, je devois m'occuper de ce soin, si je voulois rendre nos découvertes utiles aux navigateurs.

J'AVOIS tous les moyens possibles de donner au Public; une relation aussi amusante pour les gens du monde; qu'instructive pour les Marins & les Savans; M. Webber, avec qui l'Amirauté prit des engagements, s'embarqua sur la *Résolution*, afin de dessiner les scènes les plus remarquables, & de suppléer à l'imperfection de nos Journaux; en peignant aux yeux ce qu'il est mal-aisé de décrire dans un discours.

NOS PRÉPARATIFS étant achevés, on m'ordonna de me rendre à *Plimouth*, & de prendre la *Découverte* sous mon commandement. Je donnai deux ordres au Capitaine Clerke, l'un de me reconnoître pour le Commandant en chef, & l'autre de conduire son vaisseau à *Plimouth*.

25. LE 15 la *Résolution* appareilla de *Long-réach* suivi de la *Découverte*, & le soir, les deux vaisseaux mouillèrent

---

la comparaison des idiomes de plusieurs autres Isles, qui se trouvent dans la Relation du second voyage de Cook, font de M. Anderson.

au *Nore*. Le lendemain, la *Découverte* continua sa route; mais, comme j'étois alors à *Londres*, j'ordonnai à la *Résolution* de m'attendre.

ANN. 1776  
Juin.

NOUS DEVIONS relâcher à *O-Taïti*, & aux *Isles* de la *Société*, avant de parcourir les parties septentrionales de la *Mer du Sud*, & de nous rendre à la côte d'*Amérique*, & le Roi voulut profiter de cette occasion, qui ne sembloit pas devoir jamais se retrouver, pour renvoyer *Omaï* dans sa patrie. Je partis de *Londres* avec *Omaï*; le 24, à six heures du matin; nous arrivâmes à *Chatam* à dix heures; le Commissaire *Proby* eut la bonté de nous donner à dîner, & son *Yacht* nous conduisit à *Sheerness*, où ma chaloupe m'attendoit.

OMAI quitta *Londres* avec un mélange de regret & de satisfaction. Lorsque nous parlions de la *Grande-Bretagne*, & de ceux qui, durant son séjour en *Europe*, l'avoient honoré de leur protection, & de leur amitié, il étoit vivement ému, & il avoit peine à retenir ses larmes. Mais ses yeux étinceloient de plaisir dès que les *Isles* de la *Société* devenoient la matière de notre conversation. Il étoit pénétré de l'accueil qu'il avoit reçu en *Angleterre*, & il avoit la plus haute idée de ce pays & de ses habitants, mais le tableau de richesses & des trésors qu'il étaleroit à son arrivée, & le flatteur espoir d'obtenir avec cette opulence une sorte de supériorité sur ses compatriotes, calmerent peu-à-peu ses regrets, & il me parut parfaitement heureux, lorsque nous montâmes à bord.

## 8 — TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.

Juin.

LE ROI lui avoit donné une quantité considérable de ces choses qu'on regarde comme d'utilité ou de luxe, dans les Isles de la Mer du Sud; il avoit reçu d'ailleurs une foule de présens du même genre du Lord-Sandwich, de M. Banks, (a) & de plusieurs autres Anglois & Angloises de sa connoissance. Enfin on n'avoit rien oublié durant son séjour à Londres, & on n'oublia rien à son départ, de ce qui pouvoit lui inspirer une haute idée de la grandeur & de la générosité de la nation Britannique.

TANDIS que la *Résolution* mouilloit au *Nore*, M. King fit plusieurs observations pour déterminer la longitude à l'aide du garde-tems. D'après le résultat moyen de toutes ses observations, le vaisseau se trouva à 44' 0" de longitude; ses calculs rapportés à *Sheerness* par les relevemens & la distance estimée, annoncent que cette place est à 0° 37' 0" Est du méridien de *Greenwich*. M. Lyons, qui a observé cette position, avec la montre marine, embarquée sur le vaisseau du Lord Mulgrave, durant le voyage au pôle Boréal, la place 7 milles plus près. Ceux qui ont mesuré la distance entre *Sheerness* & *Greenwich*, peuvent dire laquelle de ces deux observations est exacte.

PAR UN MILIEU de plusieurs observations faites avec des compas différens, la déclinaison de l'aiguille aimantée, étoit de 20° 37' Ouest.

---

(a) Aujourd'hui le Chevalier Banks;

LE 25, à midi, nous levâmes l'ancre avec une jolie brise du Nord-Ouest-quart-Ouest, & nous fîmes voile pour les *Dunes*, en suivant le canal de la *Reine Charlotte*; nous mouillâmes à neuf heures du soir; le *Foreland* nord nous restoit au Sud-quart-Sud-Ouest & la pointe de *Margate* au Sud-Ouest-quart-Sud.

ANN. 1776.  
Juin.  
25.

NOUS REMÎMES à la voile le lendemain au matin à deux heures, & nous doublâmes *Foreland*; lorsqu'il nous restoit au Nord, déduction faite de la déclinaison de l'aiguille, la montre marine, annonçoit 1<sup>d</sup> 24' Est de longitude; en rapportant l'observation à *Foreland* on trouvera 1<sup>d</sup> 21' pour la longitude de ce cap. Les observations de lune faites le soir de la veille, le fixoient à 1<sup>d</sup> 20'. A huit heures du matin du même jour, nous mouillâmes aux *Dunes*. J'envoyai chercher tout de suite deux canots qu'on avoit construits pour nous à *Deal*. Un grand nombre de personnes s'étoient rassemblées sur le rivage afin de voir Omai qui ne descendit pas à terre.

26.

IL S'ÉLEVA une brise légère du Sud-Sud-Est, & nous appareillâmes le lendemain à deux heures après-midi, mais la brise s'éteignit bientôt, & nous fûmes obligés de mouiller jusqu'à dix heures du soir. Le vent ayant passé à l'Est, nous descendîmes le canal.

27.

LE 30, à trois heures après-midi, nous mouillâmes dans le canal de *Plimouth*, où la *Découverte* n'étoit arrivée que trois jours auparavant. Je saluai de treize coups de canon, l'Amiral Amherst, dont le pavillon flottoit

30.

10 TROISIEME VOYAGE

à bord de l'*Océan* ; & il me rendit le salut de 11 coups.  
 ANN. 1776.

ON REMPLAÇA tout de suite l'eau & les vivres que nous avions consommés, & nous embarquâmes du vin de *Porto*; ce travail nous occupa le premier & le second jour de juillet.  
 1. Juillet.  
 2.

ON SERVIT de la viande fraîche tous les jours aux équipages, & je ne rendrois pas justice à M. Ommaney, munitionnaire de la Marine, si j'oublois de dire, qu'il nous donna des preuves du plus vif intérêt, & qu'il eut soin de nous fournir des provisions de la meilleure qualité: il avoit montré le même zèle, lorsque j'étois parti pour mon second voyage. Le commissaire Ourry ne nous témoigna pas moins d'amitié, & il nous envoya des magasins & des arsenaux, tout ce qui nous étoit nécessaire.

AU MOMENT où nous allions commencer un voyage, qui avoit pour objet de faire de nouvelles découvertes sur la côte Ouest de l'*Amérique septentrionale*, l'*Angleterre* se trouvoit dans la malheureuse nécessité d'envoyer des escadres & de nombreuses troupes de terre, contre la partie orientale de ce continent, qui avoit été reconnue & peuplée par nos compatriotes dans le dernier siècle. Cette circonstance assez singulière m'inspira des réflexions douloureuses. Le 6, les vaisseaux du Roi, le *Diamand*, l'*Ambuscade* & la *Licorne*, & soixante-deux bâtimens de transports qui conduisoient en *Amérique* de la cavalerie, & la dernière division des troupes Hessoises,

6.

furent forcés par un gros vent du Nord-Ouest, de rentrer dans le canal.

ANN. 1776.  
Juillet.

8.

LE 8, un Courrier m'apporta mes instructions, (a) & un ordre d'appareiller tout de suite avec la *Résolution*, pour le *Cap de Bonne-Espérance*; l'Amirauté m'enjoignoit de laisser au Capitaine Clerke un ordre de me suivre, dès qu'il auroit joint son vaisseau. Ses affaires le retenoient encore à *Londres*.

L'EUROPE fut si frappé de la hardiesse éclairée, & du courage intrépide des navigateurs, qui découvrirent le nouveau monde, ou qui parcoururent les premiers l'Océan de l'*Inde* & la Mer du Sud, que leurs noms se transmettent à la postérité, avec toute la gloire des anciens Argonautes. Nous n'avons pas comme les peuples de l'antiquité, changé leurs vaisseaux en constellations, mais longtemps après leur retour, on alloit voir avec une sorte de respect les débris des bâtimens, qui avoient fait des navigations si longues & si périlleuses.

QUANT A MOI & mes braves camarades qui vivons dans un siècle, où l'art de la marine est très-perfectionnée, qui profitons des travaux de nos prédécesseurs, & qui les suivons comme nos guides, nous ne devons pas aspirer à la même célébrité. Le Public cependant croit devoir encore quelques éloges, à ceux qui vont reconnoître les parties

---

(a) Ces instructions se trouvent dans l'Introduction.

12 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.  
Juillet.

du globe, où les autres voyageurs ne font point allés; d'après cette prévention favorable, j'ai inféré, dans mon second voyage, les noms des Officiers de nos deux vaisseaux, & la liste de leurs équipages; j'ai lieu de croire qu'on attend de moi les mêmes détails pour celui-ci.

9. LA *Résolution* avoit le même nombre d'Officiers, de matelots, & de soldats de marine que dans son premier voyage (a). Le complément de la *Découverte* étoit aussi le même que celui de l'*Aventure*, excepté seulement que six soldats de marine qu'elle avoit à bord, s'y trouvoient sans Officiers. Nous devions prendre à *Plimouth* les hommes qui nous manquoient, & le 9 nous reçûmes le détachement de soldats de marine, que nous donnoit l'Amirauté. Le Colonel Bell, qui commandoit la division de ce port, me choisit des hommes sains, courageux & robustes, dont je fus très-satisfait. Les matelots que ce renfort rendit inutiles, furent envoyés sur l'*Océan*. Voici le nombre & le titre de ceux qui étoient à bord des deux vaisseaux.

---

(a) Le premier voyage de la *Résolution* fut le second du Capitaine Cook.

RÉSOLUTION.			DÉCOUVERTE.	
Officiers & autres.	Nom bre.	Noms des Officiers & autres.	Nom- bre.	Noms des Officiers & autres.
Capitaine . . . . .	1	Jacques Cook.	1	Charles Clerke.
Lieutenants . . . . .	3	Jean Gore. Jacques King. Jean Williamson.	2	Jacques Burney. Jean Rielman.
Maître (a) . . . . .	1	Guillaume Bligh.	1	Thomas Edgar.
Maître d'équipage . .	1	Guillaume Ewin.	1	Enée Atkins.
Maître Charpentier .	1	Jacques Clevely.	1	Pierre Reynolds.
Maître Canonnier . .	1	Robert Anderson.	1	Guillaume Peckover.
Chirurgien . . . . .	1	Guillaume Ander- son.	1	Jean Law.
Aides du Maître . . .	3		2	
Midshipmen . . . . .	6		4	
Aides du Chirurgien .	2		2	
Secrétaire du Capit .	1		1	
Capitaine d'armes . .	1		1	
Caporal des Troupes .	1			
Armurier . . . . .	1		1	
Aide de l'Armurier .	1		1	
Maître Voilier . . .	1		1	
Aid. du M. <sup>re</sup> Voilier .	1		1	
Aides du Maître . . .	3		2	
Aid. du Charpentier .	3		2	
Aides du Canonnier .	2		1	
Charpentiers . . . . .	4		4	
Cuisinier . . . . .	1		1	
Aide du Cuisinier . .	1			
Quartiers-Maitres . .	6		4	
Bons Matelots . . . .	45		33	
Lieutenant . . . . .	1	<i>Soldats de Marine.</i> Moleworth Philips.		
Sergent . . . . .	1		1	
Caporaux . . . . .	2		1	
Tambour . . . . .	1		1	
Simple Soldats . . . .	15		8	
Total . . . . .	112		88	

(a) Le Maître des Vaisseaux de guerre Anglois a rang de Lieutenant de Vaisseau; il exerce les fonctions attribuées en France au Lieutenant en pied & au Maître d'équipage. Ce mot Anglois n'ayant aucun terme correspondant dans la Langue de notre Marine, nous l'avons conservé, & les Lecteurs de cette Traduction le retrouveront souvent.

## 14 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.  
Juillet.  
10.

LE 10, le Commissaire & les Trésoriers vinrent à bord; ils payerent la solde des Officiers & des équipages, jusqu'au 30 du mois précédent; les Bas-Officiers & les Matelots reçurent en outre deux mois d'avance; l'Amirauté leur accorde ordinairement cette petite grace. Elle voulut bien avoir les mêmes égards pour les Officiers supérieurs, & leur faire compter ce qui leur étoit dû; elle crut qu'en nous donnant ces secours, nous serions plus en état de nous procurer les choses nécessaires durant ce voyage qui devoit être si long, & qui devoit nous conduire dans des pays, où nous ne trouverions au plus que des vivres.

11. JE N'ÉTOIS RETENU dans le port, que par un vent contraire, qui souffloit avec violence du Sud-Ouest. Le 11 au matin, je remis à M. Burney, premier Lieutenant de la *Découverte*, un ordre qui enjoignoit au Capitaine Clerke d'appareiller; j'en laissai une copie au Commandant de la Marine à *Plimouth*. (a) L'après-midi, le vent diminua; nous mîmes à la voile avec le reflux, & nous dépassâmes tous les vaisseaux qui étoient dans le canal. Nous essayâmes inutilement de gagner la haute mer, il fallut attendre jusqu'au lendemain : durant cet intervalle, on nous apporta de l'eau, & la chaloupe qui fut chargée de ce service, conduisit nos futailles au port.
- 12.

N'AYANT PAS IMAGINÉ que mon séjour à *Plimouth*, dut être aussi long, je ne débarquai point nos instrumens

---

(a) Au Capitaine le *Craff*. L'Amiral Amherst avoit abbatu son Pavillon quelques jours auparavant.

d'Astronomie, & on ne fit aucune observation pour déterminer la longitude à l'aide de la montre marine. M. Bayly ne s'occupa de ces objets qu'après s'être assuré que la *Découverte* appareilleroit plusieurs jours après nous. Il plaça alors son quart de cercle sur l'Isle de *Drake*; & avant que la *Résolution* mit à la voile, il eut le temps de faire les observations que je n'avois pas faites moi-même. Ma montre marine indiquoit  $4^{\circ} 14'$ , & la sienne  $4^{\circ} 13'$  & demie à l'Ouest de *Greenwich*, pour la longitude de cette Isle; MM. Wales & Baily reconnurent au commencement de mon second voyage quelle gît par  $50^{\circ} 21' 30''$  de latitude Nord.

ANN. 1776.  
Juillet.

NOUS APPAREILLAMES de nouveau le soir, & nous sortîmes du canal, avec une jolie brise du Nord-Ouest-quart-Ouest.



---

 CHAPITRE II

TRAVERSÉE d'ANGLETERRE à TÉNÉRIFFE :  
 Relâche : Description de la Rade de SAINTE-  
 CROIX : Rafrâichissemens qu'on y trouve :  
 Observations pour déterminer la longitude de  
 TÉNÉRIFFE : Quelques détails sur cette île :  
 Ville de SAINTE-CROIX & de LAGUNA :  
 Remarques sur l'Agriculture, le Climat, le  
 Commerce & les Habitans.

---

 ANN. 1776.  
 Juillet.  
 12.  
 14.

NOUS ÉTIIONS depuis peu de temps hors du Canal de  
*Plimouth*, lorsque le vent passa plus à l'Ouest & souffla  
 avec force; obligés de marcher avec précaution, nous ne  
 fîmes que le 14 à huit heures du soir, par le travers de  
 la pointe *Lisard*.

16. LE 16, à midi, le *Fanal Sainte-Agnès* qu'on trouve sur  
 les *Sorlingues* nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à  
 7 ou huit milles; nous étions par  $49^{\circ} 53' 30''$  de latitude  
 Nord, & selon la montre marine, à  $6^{\circ} 11'$  de longitude  
 Ouest. J'en conclus que le *Fanal Sainte-Agnès* est placé  
 à  $49^{\circ} 57' 30''$  de latitude Nord, & à  $6^{\circ} 20'$  de longitude  
 Occidentale.

LE 17

LE 17 (a) & le 18, nous étions par le travers d'Ouessant : ma montre indiquoit  $5^{\circ} 18' 37''$  Ouest pour la longitude de cette Ile. La déclinaison de l'aimant étoit de  $23^{\circ} 0' 50''$  dans la même direction.

ANN. 1776.  
Juillet.  
17. 18.

NOUS PORTAMES le Cap à l'Ouest avec un vent impétueux du Sud, jusqu'à huit heures du matin du 19 ; le vent passa alors à l'Ouest & au Nord-Ouest, & nous revîrâmes de bord, pour marcher au Sud. Nous aperçûmes neuf grands Vaisseaux, qui nous parurent des vaisseaux de ligne François ; ils ne firent aucune attention à nous, & nous continuâmes paisiblement notre route.

LE 22, à dix heures du matin, nous découvrîmes le Cap Ortegál, qui, à midi, nous restoit au Sud-Est un demi Rumb Sud, à environ quatre lieues de distance. Nous étions alors par  $44^{\circ} 6'$  de latitude Nord, & la montre marine établissoit notre longitude à  $8^{\circ} 23'$  Ouest.

APRÈS deux jours de calme, nous dépassâmes le Cap Finistere, l'après-midi du 24, à l'aide d'un bon vent de Nord-Nord-Est. Selon ma montre, la longitude de ce Cap est de  $9^{\circ} 29'$  Ouest ; le résultat moyen de

---

(a) Il paroît, par le Livre de Lock du Capitaine Cook, qu'il s'occupa de bonne heure de la santé de son équipage. Le 17, il fit brûler de la poudre dans les entreponts, & mettre à l'air les voiles de rechanges.

## 18 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.  
Juillet.

quarante-une observations de la Lune, faites avant & après que nous l'eûmes dépassé, & rapportées à la montre, fut de  $9^{\circ} 19' 12''$ .

30. LE 30, à dix heures six minutes trente-huit secondes du soir, tems apparent, j'observai, avec un Téléscope de nuit, la Lune totalement éclipsee. Selon les *Ephémérides*, ce phénomène eut lieu à *Greenwich*, à onze heures neuf minutes; la différence fut d'une heure deux minutes, vingt-deux secondes, ou de  $15^{\circ} 35' 30''$  de longitude. La montre marine indiquoit en même tems  $15^{\circ} 26' 45''$  de longitude occidentale: nous étions par  $31^{\circ} 10'$  de latitude Nord. Nous ne pûmes faire d'autres observations sur cette éclipse; des nuages cachèrent presque toujours la Lune, & en particulier, au commencement & à la fin des ténèbres, & à la fin de l'éclipse.

- VOYANT que nous n'avions pas assez de foin & de graines, jusqu'au *Cap de Bonne-Espérance*, pour ceux de nos animaux que je voulois garder en vie; je résolus de toucher à *Ténériffe*, & d'y prendre en outre des rafraichissemens pour l'équipage. Je crus cette île plus propre que *Madere* à mon objet. Nous découvrîmes
31. *Ténériffe* à quatre heures de l'après-midi du 31, & je gouvernai sur la partie orientale: nous en étions assez proche, à neuf heures du soir, & nous nous mîmes plus au large, afin de louvoyer durant la nuit.

- 1 Août. LE 1 Août, à la pointe du jour, nous doublâmes la pointe orientale de *Ténériffe*, & à huit heures, nous

mouillâmes au côté Sud-Est dans la rade de *Sainte-Croix*, par vingt-trois brasses, fond de sable vaseux. *Punta de Nago*, la pointe Est de la rade, nous restoit au Nord 64<sup>e</sup> Est. Nous avions à l'Ouest-Sud-Ouest, l'Eglise de *Saint-François*, que l'élévation de son clocher rend remarquable; au Sud 65<sup>e</sup> Ouest le pic; & au Sud 39<sup>e</sup> Ouest, la pointe Sud-Ouest de la rade, sur laquelle est placé le Fort ou le château.

ANNO. 1776.  
Août.

NOUS TROUVAMES dans cette rade la *Bouffole*, frégate Française, commandée par le Chevalier de Borda; deux brigantins de la même nation; un troisième brigantin Anglois, qui venoit de *Londres*, & qui alloit au *Sénégal*, & quatorze Bâtimens Espagnols.

Dès que nous fîmes mouillés, le maître du port vint faire sa visite, il se retira dès que nous lui eûmes dit le nom du vaisseau. Un de mes officiers alla de ma part saluer le Gouverneur, & lui demander la permission d'embarquer de l'eau, & d'acheter les choses dont nous avions besoin. Le Gouverneur m'accorda, avec la plus grande politesse, tout ce que je lui demandois, & l'un de ses officiers vint me complimenter. L'après-dîner, j'allai le voir, avec quelques-uns de mes officiers: avant de retourner à bord, j'achetai des graines & de la paille pour nos animaux. Je m'arrangeai avec M. m'Carrick, pour quelques tonneaux de vin: je reconnus que nous ne pourrions remplir nos futailles nous-mêmes, & le maître d'un bâtiment Espagnol promit de nous fournir de l'eau.

ANN. 1776.  
Août.

LA RADE de *Sainte-Croix* est placée devant la Ville du même nom, au côté Sud-Est de l'île. On m'a dit que c'est la meilleure de *Ténériffe*; elle est bien abritée, elle est vaste, & son fonds est de bonne tenue. Elle se trouve entièrement ouverte aux vents du Sud-Est & du Sud; mais ces vents ne font jamais de longue durée; & les habitans du pays assurent qu'aucun vaisseau n'y chasse sur ses ancres (a). Cet avantage est peut-être dû aux foins extrêmes qu'on y prend pour amarrer. Tous les bâtimens, que nous y vîmes, avoient quatre ancres dehors; deux au Nord-Est, & deux au Sud-Ouest; & leurs cables étoient appuyés sur des futailles. N'ayant pas songé à cette dernière précaution, les nôtres souffrirent un peu.

IL Y A dans la partie Sud-Ouest de la rade, un môle qui se prolonge de la ville dans la mer, & qui est très-commode pour le chargement & le déchargement des vaisseaux; on y porte l'eau qui s'embarque. L'eau de la ville vient d'un ruisseau qui descend des collines; la plus grande partie arrive dans des tuyaux ou des augets de bois, soutenus par de minces étais; le reste n'atteint pas

---

(a) Malgré l'assertion des Habitans de l'île, qui donnerent ces détails au Capitaine Cook, Glas nous apprend, que quelques années avant son arrivée à *Ténériffe*, presque tous les vaisseaux de la rade furent jetés à la côte. Voyez Glas, *Hist. of the Canary Islands*, pag. 235. On peut supposer que les précautions actuelles ont empêché de pareils accidens, & elles suffisent pour justifier la remarque du Capitaine Cook.

le rivage. La largeur du canal montre néanmoins qu'il s'ete quelquefois de lit à de gros torrens. On réparoit les tuyaux durant notre relâche, & l'eau douce, qui est très-bonne, se trouvoit rare.

ANN. 1776.  
Août.

SI L'ON JUGÉOIT de l'île entiere; par l'aspect des campagnes, aux environs de *Sainte-Croix*, on en concluroit que *Ténériffe* est stérile, & qu'elle ne peut pas même fournir à la subsistance de ses habitans. Mais on nous vendit une quantité considérable de provisions, & il est clair qu'ils ne consomment point, à beaucoup près, toutes les productions de leur sol. Outre le vin, on y achete des bœufs à un prix modéré. Ces bœufs sont petits & osseux, & ils pesent environ quatre-vingt-dix livres le quartier: la viande en est maigre: elle se vendoit trois sous sterling la livre. Je fis la sottise d'acheter de jeunes bœufs en vie, & je les payai bien davantage. Les cochons, les moutons, les chèvres & la volaille, n'y sont pas plus chers, & on y trouve des fruits en grande abondance. Nous y mangeâmes des raisins, des figues, des poires, des mûres, & des melons muscats. L'île produit beaucoup d'autres fruits, qui n'étoient pas de saison. Les citrouilles, les oignons & les patates y sont d'une qualité excellente, & je n'en ai jamais rencontré, qui se gardent mieux à la mer.

LE BLEU D'INDE me coûta trois schellings & six sous le boisseau, &, en général, on me donna à bas prix les fruits & les racines. Les habitans prennent peu de poissons sur leur côte; mais leurs bâtimens sont une pêche

ANN. 1776.  
Août.

considérable sur la côte de *Barbarie*, & ils en vendent le produit à bon compte. Enfin il m'a paru que les vaisseaux qui entreprennent de longs voyages, doivent relâcher à *Ténériffe*, plutôt qu'à *Madere*; quoique, selon moi, le vin de cette dernière île soit aussi supérieur à celui de la première, que la bière forte l'est à la petite bière. Mais le prix compense cette différence, car j'achetai douze livres sterling le meilleur vin de *Ténériffe*; & la pipe de *Madere* de la meilleure qualité m'auroit coûté plus du double (a).

LE CHEVALIER DE BORDA, Capitaine de la Frégate Française, qui mouilloit dans la rade de *Sainte-Croix*, faisoit, de concert avec M. Varila, Astronome Espagnol, des observations pour déterminer le mouvement journalier de deux gardes-tems, qu'ils avoient à bord. Ils se livroient à ce travail, dans une tente placée sur le môle: tous les jours à midi, ils comparoient, à l'aide de

---

(a) On faisoit autrefois à *Ténériffe* une grande quantité de vin sec de *Canarie*, que les François appellent vin de *Malvoisie*, & que nous nommons en Angleterre par corruption *Malmsey*; ce nom vient de *Malvestia*, ville de la *Morte*, célèbre par ses vins douxereux. Dans le dernier siècle, & même plus tard, on en importoit beaucoup en Angleterre, mais on n'y fait guère aujourd'hui d'autre vin, que celui dont parle le Capitaine Cook. Les vignes du pays ne produisoient pas, au temps de Glas, plus de cinquante pipes de *Malvoisie* annuellement. Cet Auteur dit que les Habitans cueillent les raisins encore verts, & qu'ils en tirent un vin sec & substantiel propre aux climats chauds, pag. 262.

quelques signaux, leur garde-tems avec l'horloge astronomique, qui se trouvoit sur la côte. M. de Borda eut la bonté de me communiquer ses signaux, & nous pûmes examiner aussi le mouvement journalier de notre montre marine; mais notre relâche à *Ténériffe* fut trop courte, pour tirer un grand avantage du service amical qu'il voulut bien me rendre.

---

ANN. 1776  
Août.

LES COMPARAISONS que nous répétâmes trois jours; m'assurèrent que le mouvement de ma montre marine, n'avoit point eu d'écart essentiel, & même qu'elle n'en avoit eu aucun: nous déterminâmes la longitude par des observations de la hauteur du Soleil, sur l'horizon de la mer; & la montre marine me donna, à quelques secondes près, le même résultat. Je pris le terme moyen des observations faites le premier, le second & le troisième jour d'Août, & je trouvai la longitude de  $16^{\circ} 31'$  Ouest. Je découvris, par la même opération, que la latitude est de  $28^{\circ} 30' 11''$  Nord.

M. VARILA nous dit que la véritable longitude est de  $18^{\circ} 35' 30''$ , à compter du Méridien de *Paris*, c'est-à-dire, de  $16^{\circ} 16' 30''$ , à compter du Méridien de *Greenwich*; ou  $14' 30''$ , moins que ne l'indiquoit ma montre. Mais, loin d'attribuer cette erreur à mon garde-tems, j'eus lieu de croire que M. Varila se trompoit, & que la position indiquée par ma montre, est plus exacte. En effet les observations de la Lune, que nous fîmes dans la rade de *Sainte-Croix*, donnerent  $16^{\circ} 37' 10''$ . D'autres observations faites avant notre arrivée, & rappor-

## 24 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.  
Aôût.

tées à la rade, par la montre marine, donnerent  $16^{\circ} 33' 30''$  : celles que nous fîmes après notre départ, & que nous rapportâmes de la même manière, au lieu où nous venions de mouiller, donnerent  $16^{\circ} 28'$ . Le terme moyen de ces trois suites d'observations de la Lune, est de  $16^{\circ} 30' 40''$ .

AFIN de rapporter notre latitude, & ces différentes longitudes au pic de *Ténériffe*, l'une des montagnes les plus célèbres du Globe, dont il seroit utile de déterminer la véritable position, je pris des relèvemens, & j'examinai le fillage du vaisseau durant quelques heures, après notre départ de *Sainte-Croix*, & je reconnus que le pic gît à  $12' 11''$  de latitude Sud, & à  $29' 30''$  de longitude Ouest de la rade. Comme j'ai fait entrer dans mes calculs une distance estimée, il y a peut-être de l'erreur; mais cette erreur ne doit pas être considérable. Le Docteur Maskelyne (*British Mariner's Guide*) place le pic à  $28^{\circ} 12' 54''$  de latitude. En rapportant cette quantité à la position de la rade, la différence de longitude est de  $43'$ ; cet éloignement excède de beaucoup celui que comptent les habitans de *Sainte-Croix*. J'ai trouvé que le pic gît à  $28^{\circ} 18'$  de latitude Nord. D'après cette supposition, sa longitude sera,

Suivant ma Montre marine, de . . . . .	$17^{\circ} 0' 30''$	} Ouest.
Suivant mes observations de la Lune, $16^{\circ} 30' 20''$		
Suivant M. Varila, . . . . .	$16^{\circ} 46' 0''$	

Et si la latitude est de  $28^{\circ} 12' 54''$ , comme le dit le *British Mariner's Guide*, la longitude sera de  $13' 30''$  plus à l'Ouest.

TANDIS

TANDIS que nous étions dans la rade, la déclinaison de l'aimant, d'après le résultat moyen de tous nos compas, fut de 44° 41' 20" Ouest; & l'inclinaison de l'extrémité septentrionale de l'aiguille, de 61° 52' 30".

ANN. 1776.  
Août.

LES REMARQUES de M. Anderson sur les aspects & les productions de *Ténériffe*; ses observations particulières, ainsi que les faits qu'il a recueillis en conversation, sur l'état actuel de l'île, peuvent être utiles: elles indiqueront du moins les changemens survenus depuis le voyage de M. Glas, & je les infere ici.

☞ « TANDIS que nous approchions de la côte, le ciel étoit parfaitement clair, & nous eûmes le loisir d'examiner le célèbre Pic de *Ténériffe*. J'avoue que je fus trompé dans mon attente: quoique sa hauteur perpendiculaire soit peut-être plus grande, il est loin d'égalér la noble apparence du *Pico*, l'une des Iles Occidentales que j'avois vue autrefois. Cette différence vient peut-être de ce qu'il est environné d'autres montagnes très-hautes; & de ce que le *Pico* n'en a point autour de lui.

« DERRIERE la Ville de *Sainte-Croix*; le pays s'élève peu-à-peu, & il est d'une hauteur modérée. Par-delà; le sol s'élève davantage au Sud-Ouest; & il continue à monter, jusqu'au pic, qui, de la rade, ne paroît gueres plus haut que les collines dont il est entouré. Il semble s'abaisser depuis le pic, mais non d'une manière brusque, aussi loin que l'œil peut s'étendre. Croyant

que notre relâche seroit seulement d'un jour, je ne fis  
 pas dans l'Île toutes les courses que j'avois projetées,  
 & malgré mon envie, je ne pus aller au sommet du  
 pic (a).

ANN. 1776  
 Août.

L'Île semble être d'une stérilité complète, à l'Est de  
 Sainte-Croix. Des chaînes de collines se prolongent  
 vers la Mer; on y trouve des vallées profondes, qui  
 aboutissent à d'autres montagnes, ou d'autres collines,  
 qui coupent les premières, & qui sont plus élevées.  
 Celles qui courent vers la mer, semblent avoir été  
 battues par les vagues, qui y ont laissé des empreintes;  
 elles se montrent comme des rangées de cônes, dont les  
 sommets offrent beaucoup d'inégalités. Les collines ou  
 montagnes, transversales, à l'égard de ces premières,  
 sont plus uniformes.

---

(a) On trouve dans *Spratt's History of the Royal Society*,  
 pag. 200, &c., la Relation d'un voyage au sommet du pic de  
 Ténériffe. Glas y monta également. Voyez *History of the Canary  
 Islands*, page 252 jusqu'à la page 259. Le volume quarante-sept  
 des *Transactions Philosophiques*, donne les observations que fit le  
 Docteur Heberdeen en montant sur le pic. Cet Écrivain évalue à  
 2,566 brasses ou à 15,396 pieds Anglois, la hauteur du pic au-  
 dessus du niveau de mer; il ajoute que ce résultat fut confirmé par  
 deux observations subséquentes, & par d'autres que nous devons  
 à M. Croffe, Consul Anglois. Cependant le Chevalier de Borda,  
 qui mesura la hauteur de cette montagne au mois d'Août 1776,  
 ne l'évalue qu'à 1,931 toises de France, c'est-à-dire à 12,340 pieds  
 anglois. Voyez les *Observations faites par le Docteur Forster*,  
 durant le second voyage de Cook.

» L'après-midi du jour de notre arrivée, j'allai dans  
 » une de ces vallées, avec le projet de gagner les som- ANN. 1776.  
 » mets des collines les plus éloignées, qui sembloient Aout.  
 » couvertes de bois; mais je n'eus que le tems d'atteindre  
 » le pied. Après avoir fait environ trois milles, je ne vis  
 » aucun changement dans l'aspect des collines les plus  
 » basses, qui produisent en abondance l'*Euphorbia Ca-*  
 » *nariensis* : on est surpris que cette plante, grosse &  
 » pleine de suc, croisse si bien sur une terre si brûlée.  
 » Lorsqu'on la brise, il en sort une quantité considérable  
 » de suc; & quand elle est sèche, elle doit se trouver  
 » réduite à rien : quoique d'une substance douce & lé-  
 » gère, elle est assez forte. Les habitans croient que son  
 » suc est caustique, & ronge la peau; je leur démontrai  
 » avec beaucoup de peine qu'ils se trompoient (a). J'in-  
 » férerai un de mes doigts dans cette plante, & ma peau  
 » n'étant point altérée, ils convinrent enfin que j'avois  
 » raison. Ils coupent l'*Euphorbia*, qu'ils laissent sécher  
 » & qu'ils brûlent ensuite. Je rencontrai aussi dans cette  
 » vallée, deux ou trois espèces d'arbrisseaux, & un petit  
 » nombre de figuiers, près du fond. Je n'y trouvai pas  
 » d'autres productions du regne végétal.

» UNE PIERRE lourde, compacte, bleuâtre, & mêlée

---

(a) Glas en parlant de cette plante, pag. 231, dit : « Je ne  
 » puis imaginer, pourquoi les habitans des *Canaries* n'en tirent pas  
 » le suc, qu'ils pourroient employer dans leurs bateaux au lieu de  
 » poix. » M. Anderson nous apprend aujourd'hui pourquoi les  
 » Habitans des *Canaries* ne s'en servent pas.

## 28 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776. AOUT. » de quelques particules brillantes, sert de base aux col-  
 » lines; & on voit dispersés sur la surface, de grosses  
 » masses, d'une terre ou d'une pierre rouge & friable.  
 » Je trouvai souvent aussi la même substance dispersée en  
 » couches épaisses; le peu de terre, répandu çà & là,  
 » étoit un terreau noirâtre. Il y avoit de plus quelques  
 » morceaux d'une autre pierre (a), dont la pesanteur &  
 » la surface polie me firent croire qu'elle étoit absolu-  
 » ment métallique.

» IL FAUT sans doute attribuer l'état de décomposition  
 » de ces collines, à l'action perpétuelle du Soleil qui cal-  
 » cîne leur surface: les grosses pluies doivent entraîner  
 » ensuite les parties décomposées. Si l'on admet cette sup-  
 » position, on expliquera pourquoi leurs flancs offrent de  
 » si grandes inégalités. Les diverses substances dont elles  
 » sont formées, étant plus ou moins perméables à la  
 » chaleur du Soleil, elles se détachent dans la même pro-  
 » portion, du lieu qu'elles occupoient primitivement; c'est  
 » peut-être pour cela que les sommets qui présentent  
 » un rocher plus dur, ont résisté, tandis que plusieurs  
 » morceaux de la croupe ont été détruits. J'ai observé  
 » que les sommets de la plupart des montagnes couvertes  
 » d'arbres, sont d'un aspect plus uniforme, & c'est à mon  
 » avis, parce qu'elles ont un abrit qui les préserve de la  
 » pluie & du Soleil.

» LA VILLE de *Sainte-Croix* qui a peu d'étendue, est af-  
 » fez bien bâtie; les Eglises n'ont rien de magnifique au de-

---

(a) L'original dit *Slag*.

» hors, mais l'intérieur en est décent & un peu orné.  
 » Elles ne sont pas aussi belles que quelques-unes de celles  
 » de *Madere* : cette différence provient du caractère des ANN. 1776.  
 » habitans, plutôt que de leur pauvreté. Les Espagnols Août.  
 » de *Sainte-Croix* sont mieux logés, & mieux vêtus que  
 » les Portugais de *Madere* qui semblent disposés à se  
 » dépouiller eux-mêmes, afin d'orner leurs Eglises.

» ON VOIT sur le port presque en face du môle, une belle  
 » colonne de marbre, élevée depuis peu, & ornée de  
 » quelques figures qui ne font point honte à l'Artiste.  
 » On y lit une Inscription en espagnol qui indique l'épo-  
 » que & l'objet de ce monument.

» L'APRÈS-MIDI, quatre d'entre nous louerent des mu- 2.  
 » les, pour aller à la ville de *Laguna* (a) qui a pris son  
 » nom d'un Lac voisin, éloigné de *Sainte-Croix* d'environ  
 » quatre milles : nous y arrivâmes entre cinq & six heures  
 » du soir; le chemin avoit été très-mauvais, nos mules n'é-  
 » toient pas bonnes, & rien ne nous dédommagea de  
 » nos peines. *Laguna* est assez vaste, mais elle mérite à  
 » peine le nom de ville; la disposition de ses rues est  
 » très-irrégulière; cependant quelques-unes sont d'une lar-

---

(a) Son nom Espagnol, est *Saint-Christobal de la Laguna*; elle  
 passe pour la Capitale de l'île. Les Gens de Loi, & ceux des  
 Habitans qui vivent noblement y résident. Cependant le Gouver-  
 neur général des îles *Canaries* réside à *Sainte-Croix*, qui est le  
 centre du commerce avec l'Europe & l'Amérique. Voyez *Glas's*  
*Hist.* pag. 248.

## 30 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.  
Aoult.

» geur passable , & on y voit des maisons assez propres. En  
 » général, cependant, *Sainte-Croix*, quoique beaucoup  
 » plus petite; offre un aspect bien supérieur. On nous apprit  
 » que *Laguna* tombe tous les jours; plusieurs vignobles  
 » où l'on trouvoit autrefois des maisons, n'en ont plus à  
 » présent. La population de *Sainte-Croix* augmente au  
 » contraire.

» Pour aller de *Sainte-Croix* à *Laguna*, on traverse une  
 » colline escarpée , qui est très-stérile, lorsqu'on la monte;  
 » en la descendant, nous vîmes quelques figuiers & plu-  
 » sieurs champs de bleds. Ces espaces de terrain mis en cul-  
 » ture sont de peu d'étendue, & ils ne sont pas découpés en  
 » sillons comme on le pratique en *Angleterre*; il paroît que  
 » les habitans ne récoltent du grain qu'à force de travail,  
 » car le sol est si rempli de pierres, qu'ils sont obligés  
 » de les rassembler & d'en faire de larges monceaux ou  
 » des murailles peu éloignées les uns des autres. Les  
 » grandes collines qui se prolongent au Sud-Ouest, nous  
 » semblerent bien boisées. Excepté des aloës en fleur que  
 » nous trouvâmes près du chemin, nous ne remarquâ-  
 » mes rien d'ailleurs, durant ce petit voyage, qui mérite  
 » d'être cité; nos guides avoient beaucoup de gaieté,  
 » & ils nous amusèrent avec leurs chansons pendant la  
 » route.

» LES MULES font la plupart des gros ouvrages; nous  
 » jugeâmes que les chevaux sont rares, & destinés prin-  
 » cipalement à l'usage des Officiers; ils sont d'une petite  
 » taille, mais d'une belle forme & pleins de feu. Les ha-

» bitans employent les bœufs à traîner des tonneaux, sur  
 » un chariot très-grossier, & ils les mettent au joug par <sup>ANN. 1776.</sup>  
 » la tête; nous les attelons par les épaules & leur mé- <sup>AOÛT.</sup>  
 » thode ne semble pas préférable à la nôtre. Dans mes  
 » promenades & mes courses, je vis des faucons, des  
 » perroquets, des hirondelles de mer, des goëlands,  
 » des perdrix, des bergeronnettes, des hirondelles de terre,  
 » des martinets, des merles, & des troupes nombreuses  
 » d'oiseaux des canaries. On trouve aussi à l'île de *Téné-*  
 » *riffe*, deux espèces de lézard; quelques insectes, telles  
 » que les sauterelles, & trois ou quatre espèces de mou-  
 » ches de dragon. (a)

» J'EUSS OCCASION de causer avec un habitant du pays;  
 » plein d'esprit & d'instruction, dont la véracité ne me  
 » laisse aucun doute. Il m'apprit plusieurs choses qu'une  
 » relâche de trois jours ne m'auroit pas laissé le loisir  
 » d'observer: il me dit par exemple, qu'il y a dans l'île  
 » un arbrisseau, qui répond exactement à la description  
 » donnée par Tournefort & Linnæus de l'*Arbrisseau à*  
 » *Thé de la Chine & du Japon*; qu'il y est très-com-  
 » mun. L'honnête Espagnol, dont je parle, ajouta qu'on  
 » extirpoit cet arbrisseau, & que toutes les années, il en  
 » arrachoit pour sa part des milliers dans ses vignes; que les  
 » habitans néanmoins en firent quelquefois une boisson  
 » pareille au thé, & qu'ils lui attribuent toutes les qualités  
 » de celui qu'on achète des Chinois; ils lui donnent aussi

---

(a) Il y a dans l'Original *dragon's flies*.

ANN. 1776.  
Aodt.

» le nom de thé, mais ce qui est remarquable, ils assurent  
» que les premiers Navigateurs européens le trouverent  
» à *Ténériffe*.

» LE SOL produit un fruit singulier que les Insulaires  
» appellent *Limon imprégné* (a) : c'est un limon parfait,  
» bien distinct, enfermé dans un autre; il differe seule-  
» ment de celui qui lui sert d'enveloppe, en ce qu'il est  
» plus rond. Les feuilles de l'arbre qui donne cette espèce  
» de limon, sont beaucoup plus longues que celles du  
» limonier ordinaire; mais, d'après ce qu'on m'a dit, elles  
» sont tortues & elles n'ont pas la même beauté.

» J'AI SU de la même maniere qu'une espèce des rai-  
» sins de *Ténériffe*, est réputé un excellent remède dans  
» les phtysies. L'air & le climat en général sont d'ailleurs  
» d'une salubrité remarquable, & très-propres à ce genre  
» de maladies. Mon Espagnol m'en expliqua la raison; il  
» me dit qu'on peut toujours choisir le degré de tempé-  
» rature convenable, en fixant sa demeure sur les diverses  
» collines qui sont plus ou moins élevées, & il me té-  
» moigna sa surprise, de ce que les Médecins anglois,  
» n'ont jamais songé à envoyer leurs consumptionnaires à  
» *Ténériffe*, au-lieu de les envoyer à *Nice* ou à *Lisbonne*.

---

(a) L'Auteur de la *Description de Ténériffe*, dans *Sprat's History*,  
pag. 207, parle de cette espèce de limon, & il l'appelle *pregnada*.  
Il est vraisemblable que les Espagnols le nomment encore aujour-  
d'hui *imprennada*.

» En allant de *Sainte-Croix* à *Laguna*, je reconnus moi-  
 » même combien la température de l'air vario : lorsqu'on  
 » monte les collines ; on ressent peu-à-peu le froid qui  
 » finit par être insupportable. On m'assura que passé le  
 » mois d'août, personne ne peut habiter à un mille du  
 » Pic, sans éprouver un froid très-rigoureux (a).

ANN. 1776.  
Août.

» Quoique les environs du sommet du Pic jettent tou-  
 » jours de la fumée, il n'y a point eu de tremblement  
 » de terre, ou d'éruption de volcan depuis 1304; le port  
 » de *Garrachica*, où l'on faisoit autrefois une grande  
 » partie du commerce, fut détruit à cette époque (b).

» LE COMMERCE de *Ténériffe* est assez considérable ;  
 » car on y fait quarante milles pipes de vin, qui se con-  
 » somment dans l'île, ou qu'on convertit en eaux-de-  
 » vie, & qu'on envoie aux îles espagnoles du nouveau  
 » monde (c) : l'*Amérique* septentrionale en tiroit chaque

(a) Cette observation s'accorde avec la remarque du Docteur Heberden, qui dit que le pain de sucre de la Montagne ou la *Pericosa*, dont la hauteur est d'un huitième de lieue, (ou de 1,980 pieds), est couverte de neige la plus grande partie de l'année. Voyez les *Transactions Philosophiques*, Volume cité plus haut.

(b) Ce Port fut comblé par des torrens de laves brûlantes, qui sortirent d'un volcan. On trouve aujourd'hui des maisons dans les endroits où mouilloient autrefois les vaisseaux. *Glas's Hist.* pag. 244.

(c) *Glas*, pag. 342, dit que les Habitans de *Ténériffe* exportent annuellement quinze mille pipes de vin & d'eau-de-vie. Il ajoute dans un autre endroit, page 252, qu'au dernier dénombrement

ANN. 1776.  
Août.

» année six mille pipes, lorsque ses liaisons avec cette  
 » partie du monde n'étoient pas interrompues; l'exporta-  
 » tion se trouve aujourd'hui diminuée de moitié. En gé-  
 » neral, le bled de l'île ne suffit pas à la subsistance des  
 » Insulaires: nos Colonies du nouveau monde y portoient  
 » des grains il y a quelques années.

» *TÉNÉRIFFE* produit un peu de soie; mais à moins  
 » de compter les pierres à filtrer qu'elle tire de la grande  
 » *Canarie*, & qu'elle exporte au dehors, le vin forme le  
 » seul article de son commerce étranger.

» LA RACE trouvée dans l'île par les Espagnols,  
 » lors de la découverte des *Canaries*, ne forme plus  
 » une peuplade séparée; (a) les mariages ont confondu  
 » les naturels & les colons, mais on reconnoit les des-  
 » cendants des premiers; ils sont d'une grande taille, leur

---

qui précéda son voyage, il n'y avoit pas moins de 96,000 Habitan-  
 tans. Il s'est écoulé trente ans depuis, & on peut raisonnable-  
 ment supposer que la population a beaucoup augmenté. La  
 quantité de vin consommée par une population d'au moins dix  
 mille personnes, doit monter à plusieurs mille pipes. Les fabriques  
 d'eau-de-vie doivent en employer une autre quantité bien consi-  
 dérable, car il faut cinq ou six pipes de vin, pour en faire une  
 d'eau-de-vie. Ainsi, le calcul de M. Anderson, qui évalue à qua-  
 rante mille pipes de vin le produit annuel des vignobles, n'est  
 pas exagéré.

(a) Lorsque Glas parcourut l'île de *Ténériffe*, il y avoit encore  
 quelques familles de *Guanches*, dont le sang ne s'étoit pas mêlé  
 avec celui des Espagnols.

» stature est forte, & ils ont des os d'une grosseur remar-  
 » quable : le teint des hommes en général est basané ;  
 » le visage des femmes offre de la pâleur, & on n'y voit  
 » point cette teinte vermeille qui distingue nos beautés  
 » des pays du nord. Elles portent des habits noirs comme  
 » en *Espagne* ; les hommes paroissent moins asservis à  
 » cet usage, & ils ont des vêtemens de toute sorte de  
 » couleur, à l'exemple des François, dont ils imitent d'ail-  
 » leurs les modes. Ce point excepté nous avons trouvé  
 » les insulaires de *Ténériffe* très-décens ; ils conservent  
 » cette gravité qui est propre aux Espagnols. Quoique nos  
 » mœurs & nos manieres ressemblent peu à celle des peu-  
 » ples de l'*Espagne*, j'observerai qu'Omaï n'y appercevoit  
 » pas une grande différence : il dit seulement que les ha-  
 » bitans de *Ténériffe*, se livroient moins que les Anglois  
 » à l'amitié, & que leur figure approchoit de celle de ses  
 » compatriotes. »

ANN. 1776.  
 Août.



---

 CHAPITRE III.

*DÉPART de TÉNÉRIFFE : Danger que court le vaisseau près de BONAVISTA : Ile de MAYO : Port PRAYA : Précautions contre les pluies & la chaleur étouffantes des environs de l'Equateur : Position de la côte du BRÉSIL : Arrivée au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE : Relâche au CAP : Jonction de la Découverte : Courses de M. Anderson dans l'intérieur du Pays : Observations Astronomiques : Remarques sur les courants & la déclinaison de l'aimant, durant la traversée d'ANGLETERRE au CAP.*

---

ANN. 1776.  
Août.  
4.

APRÈS avoir rempli nos futailles, & embarqué toutes les autres choses dont nous avons besoin, nous appareillâmes de *Ténériffe* le 4 août, & nous continuâmes notre route avec un bon vent du Nord-Est.

10. LE 10 (a) à neuf heures du soir, nous vîmes l'île de *Bonavista* dans le Sud à un peu plus d'une lieue: nous

---

(a) Le Capitaine Cook s'occupoit beaucoup de la discipline & de la santé de son équipage; on voit, par son Livre de Lock, que

croyions en être beaucoup plus éloignés, mais nous recon-  
nûmes bientôt notre méprise; ayant marché à l'Est jus-  
qu'à midi, afin d'éviter les rochers couverts, qui gisent à  
environ une lieue de la pointe Sud-Est de l'île, nous  
nous trouvâmes très-près de cet écueil, & nous venions  
de doubler les brisans. Notre situation fut alarmante  
durant quelques minutes. Je ne crus pas devoir sonder;  
cette opération auroit augmenté le péril, sans offrir les  
moyens de nous y soustraire: je reconnus que l'extrémité  
septentrionale de *Bonavista* est par  $16^{\circ} 13'$  de latitude  
Nord & à  $22^{\circ} 59'$  de longitude Ouest.

ANN. 1776.  
Août.

Dès que nous fûmes hors des rochers nous mîmes le  
cap au Sud-Sud-Est jusqu'à la pointe du jour du lendemain.  
Le 11, nous marchâmes à l'Ouest, afin de passer entre  
*Bonavista* & l'île de *Mayo*: j'avois dit au Capitaine  
Clerke que je toucherois au port *Praya*, & je voulois  
savoir si la *Découverte* étoit arrivée. A une heure après-  
midi, nous vîmes dans le Sud-Est à trois ou quatre  
lieues de distance, les rochers qu'on trouve au côté Sud  
Ouest de *Bonavista*.

11.

Le 12, à six heures du matin, l'île de *Mayo* nous res-  
toit au Sud-Sud-Est à environ 5 lieues: on jeta la sonde  
qui rapporta soixante brasses. La déclinaison de l'aimant

12.

---

du 4 au 10 d'Août, il fit faire deux fois l'exercice du canon &  
des petites armes, & qu'il fit nettoyer & fumer deux fois les  
entreponts.

ANN. 1777.  
Aôut.

d'après le résultat moyen de plusieurs Azimuths pris avec trois différens compas, étoit en même-temps de  $9^{\circ} 32'$  & demie Ouest. A onze heures, l'une des extrémités de *Mayo* se monroit à l'Est-quart-Nord-Est, & l'autre au Sud-Est-quart-Sud: dans cette position, nous découvrîmes près de la partie Nord-Est deux collines de forme ronde; on voyoit par-delà une autre grande colline, plus élevée, & à-peu-près aux deux tiers de la longueur de la côte, une quatrième colline à pic, détachée. Du point où nous examinâmes l'île, c'est-à-dire de trois ou quatre milles, aucune apparence de végétation ne frappa nos yeux; & nous n'y apperçûmes que cette couleur brune & inanimée qui domine dans les terres où il n'y a point de bois.

M. NICHOLSON dit, dans la préface du livre intitulé: *Remarques & observations diverses faites pendant un voyage aux Indes orientales.* (a) » Lorsque l'aimant est » à huit degrés ou un peu plus, de déclinaison Ouest, » on peut marcher nuit & jour, sur les parages des îles » du *Cap verd*, & être sûr qu'on se trouve à l'Est » de ces terres. » Je crois devoir observer ici, que cette assertion est très-dangereuse pour les navigateurs qui l'adopteront sans examen. Je m'occupai aussi des courants; j'en trouvai un qui portoit au Sud-Ouest-quart-Ouest, & dont la vitesse étoit d'un peu plus d'un demi-mille par heure. Les différences observées entre la longitude indi-

---

(a) A bord du vaisseau de Sa Majesté l'*Elisabeth* depuis 1758 jusqu'en 1764, & imprimé à Londres en 1772.

quée par la montre marine, & celle de l'estime qui montoient à un degré, depuis notre départ de *Ténériffe*, ANN. 1776.  
Août.

TANDIS que nous fûmes parmi ces îles, nous eûmes de petites brises qui varient du Sud-Est à l'Est, & quelques calmes. J'en conclus que les Îles du *Cap verd* ou sont assez étendues pour rompre la force du vent alisé, ou qu'elles sont situées au-delà de sa carrière, dans l'espace où l'on commence à trouver des vents variables, lorsqu'on approche de la ligne. La première supposition est la plus vraisemblable, car Dampierre (b) y rencontra un vent d'Ouest au mois de février, époque où l'on suppose que le vent alisé, s'étend le plus vers l'équateur. Nous avions une chaleur étouffante, & il tomboit de la pluie par intervalles. Une blancheur terne qui sembloit tenir le milieu entre la brume & les nuages domina presque toujours dans le ciel. En général, les régions du Tropique, ne jouissent guères de cet atmosphère pur, qu'on observe dans les climats sujets aux vents variables; & le soleil n'y brille pas d'une manière aussi éclatante: Il paroît que c'est un avantage; si les rayons de cet astre n'y trouvoient point d'obstacles, il seroit impossible d'en supporter la chaleur. Les nuits y sont souvent belles & sercines.

Le 13, à neuf heures du matin, nous étions à l'entrée du port *Praya* (Île *Saint-Jago*); nous y vîmes à l'ancre deux vaisseaux de la Compagnie Hollandoise, & un

(a) Voyages de Dampierre, Vol. III.

## 40 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.  
Août.

petit Brigantin. Comme la *Découverte* n'y étoit pas, & que nous avions consommé peu d'eau, depuis notre départ de *Ténériffe*, je ne crus pas devoir relâcher & je cinglai au Sud. Nous primes quelques hauteurs du soleil pour déterminer le temps vrai : notre longitude évaluée par la montre marine, d'après cette observation étoit de  $23^{\circ} 48'$  Ouest. La petite Ile qui se trouve dans la Baye, nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest, à environ trois milles : ainfi sa longitude est de  $23^{\circ} 51'$ . La même montre durant mon second voyage, avoit indiqué  $23^{\circ} 30'$ . Nous observâmes la latitude, & notre résultat fut  $14^{\circ} 51' 30''$  Nord.

14. LE LENDEMAIN du jour où nous quittâmes les îles du *Cap verd*, nous perdimus le vent alisé Nord-Est, & nous n'atteignîmes que le 30 celui qui souffle de la partie du Sud-Est; le 30 nous étions par  $2^{\circ}$  de latitude Nord, & au vingt-cinquième degré de longitude Ouest.

DURANT CET INTERVALLE, (a) le vent se tint le plus souvent dans la partie du Sud-Ouest; il souffla quelque-

---

(a) Le 18, je plongeai, à soixante-dix brasses au-dessous de la surface de la mer, un baquet qui portoit un thermomètre; il y resta deux minutes, & il en fallut trois autres pour le retirer. Le mercure, qui auparavant s'étoit tenu à  $78^{\circ}$  en plein air, & à  $79^{\circ}$  à la surface de la mer, descendit sous les flots à  $66$ . L'eau que rapporta le baquet contenoit, suivant la Table de M. Cavendish,  $\frac{1}{14}$ , 7 parties de sel, & celle que je pris à la surface de la mer,  $\frac{1}{19}$ , 4. Cette dernière ayant été puisée après une pluie très-forte, se trouva peut-être pour cela plus légère. *Livre de Lock du Capitaine Cook.*

fois

fois avec force & par raffales, mais il ne forma ordinairement qu'une jolie brise. Les calmes furent en petit nombre & de courte durée. Entre le douzième & le septième parallèles Nord, le ciel fut en général sombre & nébuleux; nous eûmes des pluies fréquentes, qui remplirent la plupart de nos futailles vuides.

ANN. 1776.  
Août.

LES PLUIES, & la chaleur étouffante qui les accompagne produisent très-souvent des maladies dans cette traversée. On a lieu de craindre de voir la moitié de son équipage sur les cadres, & les Capitaines des vaisseaux ne peuvent trop prendre de précautions; ils doivent purifier l'air dans les entreponts avec le feu & la fumée, ils doivent obliger les matelots à sécher leurs hardes, toutes les fois qu'on en trouve les moyens. On s'occupa de ces objets avec une assiduité constante à bord de la *Résolution* (a) & de la *Découverte*. Ces soins produisirent sûrement des bons effets, car il y avoit alors beaucoup moins de fièvres que dans mes deux premiers voyages: nous eûmes cependant le chagrin de trouver une multitude de voies d'eau sur toutes les œuvres mortes.

---

(a) Voici des détails tirés du Livre de Lock du Capitaine Cook. Le 14 Août, on fit du feu dans l'archi-pompe & la calle, afin de donner de l'air aux parties basses du vaisseau. Le 15, on exposa sur le pont les voiles de rechanges, & on fit du feu dans la soute aux voiles. Le 17, on nettoya & on fuma les entreponts, & on fit du feu une seconde fois dans la soute aux voiles. Le 21, on nettoya & on fuma les entreponts. Le 22, tous les hamacs furent exposés à l'air.

ANN. 1776.  
Août.

La chaleur brûlante de l'air avoit ouvert les bordages; qui étoient si mal-calfatés, qu'ils introduisoient une grande partie de la pluie dans le corps du vaisseau. A peine y avoit-il un hamac qui ne fût pas mouillé; & les Officiers qui occupoient la Sainte-Barbe, furent tous chassés de leurs postes. La soute aux voiles prit de l'humidité; la plupart de nos voiles de rechange, n'ayant pu être séchées assez tôt, essuyèrent des avaries considérables, & il fallut employer beaucoup de toile & de temps pour les mal réparer. Le même accident étoit arrivé à la soute aux voiles, durant mon second voyage; je recommandai à ceux qui en étoient chargés, d'y prendre garde; mais il paroît qu'ils négligèrent mon ordre. Les calfatés se mirent à l'ouvrage, dès que nous eûmes gagné un ciel plus pur & plus fixe; ils goudronnerent les entreponts; & l'intérieur des œuvres vives, car je ne voulois pas mettre le vaisseau sur le côté, tandis que nous étions en mer.

1 Septemb. LE PREMIER SEPTEMBRE (a), nous coupâmes l'Équateur par 27<sup>d</sup> 38' de longitude Ouest. Nous avions un bon

---

(a) On voit, par le Journal de M. Anderson, que l'après-dîner se passa à faire la vieille & ridicule cérémonie, de plonger dans la mer, ceux qui n'avoient pas encore passé la Ligne. Quoique le Capitaine Cook permit de se conformer à cet usage, il l'a jugé trop minutieux pour en dire un mot dans son Journal, ou même dans son Livre de Lock. Permetti, auteur d'un voyage fait aux îles Malouines, en 1763 & 1764, ne pensoit pas ainsi, car la description de cette fête puérile, y occupe dix-sept pages, & il lui a

vent du Sud-Est-quart-Sud; & quoique je craignisse de tomber sur les côtes du *Brésil* en m'étendant au Sud-Ouest, je pris un air de vent large; je reconnus ensuite, que mes craintes étoient mal fondées, car à mesure que nous nous approchions de ces côtes, nous trouvâmes le vent de plus en plus dans la partie de l'Est; & lorsque nous fûmes à 10<sup>e</sup> de latitude Sud, nous pouvions nous avancer rapidement vers le Sud-Est.

ANN. 1776.  
Septembre.

LE 8, nous étions par 8<sup>e</sup> 57' de latitude Sud, c'est-à-dire, un peu au Sud du cap *Saint-Augustin*, partie de la côte du *Brésil*: notre longitude déduite, d'un très-grand nombre d'observations de la lune, se trouvoit de 34<sup>e</sup> 16' Ouest; & la montre marine indiquoit 34<sup>e</sup> 47'. Le premier résultat est d'un degré 43', & le second de 2<sup>e</sup> 14' plus à l'Ouest que l'île de *Fernando de Noronha*, dont la position a été assez bien déterminée dans mon second

8.

consacré un Chapitre entier, sous le titre de *Baptême de la Ligne*.

En voici le commencement : « C'est un usage qui ne remonte pas plus haut que ce voyage célèbre de Gama, qui a fourni aux Camoëns le sujet de la *Lusiade*. L'idée qu'on ne sauroit être un bon Marin, sans avoir traversé l'Équateur, l'ennui inséparable d'une longue navigation, un certain esprit républicain qui regne dans toutes les petites sociétés, peut-être toutes ces causes réunies ont donné naissance à ces espèces de Saturnales. Quoiqu'il en soit, elles furent adoptées, en un instant, par toutes les Nations, & les hommes les plus éclairés furent obligés de se soumettre à une coutume, dont ils connoissoient l'absurdité; car, dès que le Peuple parle, il faut que les Sages se mettent à l'unisson. »

F ij

ANN. 1776.  
Septembre.

voyage (a). J'en conclus que nous n'étions qu'à vingt ou trente lieues au plus du continent d'Amérique. La côte d'Amérique devoit se trouver à-peu-près à cette distance, car nous n'avions point de sondes, & aucun indice ne nous annonçoit la terre. Cependant le Docteur Halley dit dans son voyage publié par M. Dalrymple (b) : *Qu'il ne fut pas plus de cent deux milles, comptés sur le méridien de l'île de FERNANDO DE NORONHA, jusqu'à la côte du BRÉSIL;* & il paroît persuadé que les courants ne furent pas la seule cause du résultat de son calcul. Je pense qu'il s'est trompé, & que les courants l'avoient entraîné bien loin dans l'Ouest. J'ai lieu de le croire d'après nos observations; car le 5, le 6 & le 7, nous avons trouvé des courans qui portoient à l'Ouest, & durant les vingt-quatre heures du 8, ils portèrent au Nord: nous apperçûmes une différence de vingt-neuf milles, entre la latitude observée, & celle de l'estime. Enfin jusqu'à ce qu'on ait fait à terre de meilleures observations astronomiques sur le gissement de la côte du Brésil, je supposerai que sa longitude est de 35<sup>a</sup> & demi ou au plus de 36<sup>a</sup> Ouest.

6 Octobre. Il ne nous arriva rien de remarquable, jusqu'au 6 Octobre: le 6 par 35<sup>a</sup> 15' de latitude Nord, & 7<sup>a</sup> 45' de longitude Ouest, nous eûmes, durant trois jours con-

---

(a) Voyez la Traduction du second Voyage de Cook, tom. IV, page 183.

(b) Page 11.

sécutifs, de légers souffles de vent & des calmes qui se succédoient l'un à l'autre. Quelques jours auparavant, nous avons vu des albatrosses, des damiers, & d'autres pétrels; nous aperçûmes alors trois pinguis qui nous firent sonder, mais une ligne de cent-cinquante brasses, ne donna point de fond. Un des canots qu'on mit à la mer tua quelques oiseaux; l'un de ces oiseaux étoit un pétrel noir, à-peu-près de la grosseur d'une corneille, à laquelle il ressembloit de tout point, excepté par le bec & les pieds; il avoit quelques plumes blanches sur le col; le dessous des plumes de l'aile, étoit de couleur cendrée; les autres plumes étoient d'un beau noir, ainsi que le bec & les cuisses.

ANN. 1776.  
Octobre.

LE 8, dans la soirée un de ces oiseaux que les matelots appellent noddie se posa sur nos agrêts & fut pris; il étoit un peu plus gros que le merle d'Angleterre, & presque aussi noir, excepté le haut de la tête qui étoit blanc, & qui ressembloit à une chevelure poudrée. Les plumes blanches commençoient à la racine du bec supérieur; elles se prolongeoient & prenoient une teinte plus brune jusques vers le milieu de la partie supérieure du col, où paroissoit la couleur noire, qui n'étoit plus interrompue par aucune ligne; il avoit les pieds palmés, les cuisses noires, & un long bec de même couleur, qui ressembloit à celui du courlis; on dit que ces oiseaux ne s'éloignent pas beaucoup de terre; je ne connoissois point de terre plus voisine du parage, où nous nous trouvions que l'île de *Gough* ou de *Richmond*, dont nous étions à au moins cent lieues; mais il faut observer qu'on n'a

8.

## 46 TROISIEME VOYAGE

guères parcouru la mer atlantique au Sud de ce parallèle, & qu'il y a peut-être beaucoup plus d'îles, qu'on n'en voit de marquées sur les cartes.

ANN. 1776.  
Octobre.

NOUS APPERÇŪMES souvent, durant la nuit, ces animaux marins qui jettent de la lumière, & dont on a parlé dans mon premier voyage : il me sembla que je n'en avois jamais vu d'aussi gros à beaucoup près, & ils étoient quelquefois si nombreux, que nous en comptions une centaine au même moment.

17. CE TEMPS de calmé fut suivi d'un vent frais du Nord-Ouest qui dura deux jours; nous eûmes ensuite de légers souffles de vent l'espace d'environ vingt-quatre heures, après quoi le vent de Nord-Ouest reprit, & souffla avec tant de force, que le 17 nous découvrimés le *Cap de Bonne-Espérance*; le lendemain, nous mouillâmes dans la baie de *la Table* par quatre brasses, l'Eglise nous restant au Sud-Ouest-quart-Sud, & la pointe *Verte* au Nord-Ouest-quart-Ouest.

Dès que nous eûmes reçu la visite ordinaire de l'Inspecteur du port & du Chirurgien, j'envoyai un de mes Officiers chez le Gouverneur M. le Baron de Plettenberg; à son retour, je saluai la place de 13 coups de canon: on me rendit le salut avec le même nombre de coups.

NOUS TROUVAMES dans la baie deux vaisseaux françois; l'un alloit dans *l'Inde*, & l'autre retournoit en

*Europe.* Deux ou trois jours avant notre arrivée, un bâtiment de la même nation qui devoit appareiller pour la France, rompit son cable, & échoua à l'entrée de la baye où il périt. On sauva l'équipage; mais la plus grande partie de la cargaison fut casvelée dans les flots, ou ce qui est la même chose, fut pillée & volée par les habitans de la colonie. Les Officiers françois m'apprirent ces détails, & les Hollandois ne pouvoient nier le fait; mais, pour se disculper d'un crime qui déshonore un peuple civilisé, ils essayèrent de rejeter la faute sur le Capitaine, qui à ce qu'ils disoient, n'avoit pas demandé une garde assez-tôt.

ANN. 1776.  
Octobre.

Dès que nous eûmes salué la place, je descendis à terre, accompagné de quelques-uns de mes Officiers, & j'allai voir le Gouverneur, le Lieutenant-Gouverneur, le Fiscal, & le Commandant des Troupes. Ces Messieurs me reçurent avec beaucoup de politesse, & le Gouverneur sur-tout me promit les divers secours que pourroit me procurer la Colonie. Il me permit d'établir notre observatoire, à l'endroit que je jugerois le plus convenable; de dresser des tentes pour les Voiliers & les Charpentiers, & de faire paître notre bétail aux environs de notre camp. Avant de retourner à bord, je m'arrangeai avec un Munitionnaire, qui promit de fournir tous les jours du pain, de la viande fraîche, & des légumes à mon équipage.

LE 22, on dressa les tentes & l'observatoire, & on commença le transport des diverses choses, dont nous

## 48 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776. avions besoin sur la côte. Cette opération ne put avoir  
 Octobre. lieu plutôt, parce qu'on exerçoit la milice de la place  
 sur le terrain que nous devions occuper.

23. LE LENDEMAIN, nous primes des hauteurs du Soleil ; afin de déterminer le mouvement journalier de la montre marine ; ou, ce qui est la même chose , afin de reconnoître son écart. Ces opérations furent continuées chaque jour , toutes les fois que le tems le permit. Sur ces entrefaites, les calfats réparoient le vaisseau , & Messieurs Brandt & Chiron se dispofoient à fournir à nos deux Bâtimens , les vivres & les munitions qui nous seroient nécessaires. Dès que les approvisionnemens destinés à la *Résolution* furent prêts, on les conduisit à bord.

26. LE 26, le Vaisseau François, qui alloit en *Europe*, appareilla, & nous lui remîmes des lettres pour l'*Angleterre*. Le lendemain, le *Hampshire*, Vaisseau de notre Compagnie des *Indes*, qui venoit de *Bencouli*, mouilla dans la baie ; il nous salua de treize coups de canon, & nous lui rendîmes le salut de onze coups.

IL NE NOUS ARRIVA rien de remarquable jusqu'au 31.  
 31. Le 31, au soir, il s'éleva, dans la partie du Sud-Est, un vent terrible qui souffla trois jours ; durant cet intervalle, le vaisseau ne put communiquer avec la terre. La *Résolution* fut le seul bâtiment mouillé dans la baie, qui ne chassa point sur ses ancrs. Nous ressentîmes à terre les effets de l'ouragan ; nos tentes & notre observatoire

vatoire furent mis en pièces; & peu s'en fallut que notre quart de cercle ne fût endommagé, de manière à ne pouvoir plus nous servir. L'orage cessa le 3 Novembre; & le lendemain, nous reprîmes nos travaux astronomiques.

ANN. 1766.  
Novembre.  
3.

LE *HAMPSHIRE* appareilla pour l'Angleterre le 6. J'y embarquai un de mes malades, que le Capitaine Trimble voulut bien recevoir. Je regrettai ensuite de ne lui en avoir pas donné deux ou trois autres, mais j'espérois alors leur rétablissement.

6.

LA *DÉCOUVERTE* arriva le 10 au matin. Le Capitaine Clerke me dit qu'il avoit fait voile de *Plimouth*, le 10 Août, & qu'il m'autoit joint une semaine plutôt, si le dernier ouragan ne l'eût pas éloigné de la côte. Sa traversée dura sept jours de plus que la mienne. Il eut le malheur de perdre un de ses soldats de marine, qui tomba dans les flots; il ne fit pas d'autre perte d'ailleurs, & son équipage arriva sain & bien portant.

10.

IL ME REPRÉSENTA que son vaisseau avoit besoin d'être calfaté; la *Résolution* étoit prête à rentrer en campagne; &, afin de ne point perdre de tems, j'envoyai tous mes ouvriers à bord de la *Découverte*. Je donnai de plus au Capitaine Clerke tous les secours qui dépendoient de moi, pour qu'il obtint promptement le supplément de vivres & d'eau qu'il vouloit embarquer. J'ai déjà dit que les Boulangers du Cap m'avoient promis de travailler au biscuit nécessaire à la

ANN. 1776.  
Novembre.

*Découverte* ; on m'avertit alors qu'ils n'avoient point rempli leur engagement ; ils prétendirent qu'ils manquoient de farine , mais le fait est qu'ils doutoient de l'arrivée de ma Conserve , & ils ne commencerent que lorsqu'ils la virent dans la baie.

14.

D'APRÈS la permission que m'accorda le Gouverneur , nous mîmes au pâturage notre bœuf , nos deux vaches avec leurs veaux , & le reste de notre bétail . On me conseilla de tenir , près de nos tentes , nos moutons qui étoient au nombre de seize : on les parquoit toutes les nuits. Celle du 13 au 14 , des chiens s'étant introduits dans le parc , obligerent nos moutons de sortir de l'enceinte ; ils en tuèrent quatre , & ils disperferent les autres. Nous en retrouvâmes six le lendemain , mais les deux béliers , & deux de nos plus belles brebis , manquoient. Le Baron de Plettemberg se trouvoit à la campagne , & je m'adressai au Lieutenant - Gouverneur , M. Hemmy , & au Fiscal. Ces Messieurs me promirent leurs bons offices. Je fais que les Hollandois se vantent de l'exactitude de la Police du *Cap* ; ils disent qu'il est presque impossible à l'esclave le plus adroit , & le mieux instruit des routes du pays , de se sauver ; cependant mes moutons échapperent à toute la vigilance des Officiers du Fiscal. Je fus réduit à employer la plus vile & la plus méprisable canaille de la Colonie ; je m'adressai à des hommes qui , si j'en crois ceux qui me les proposèrent , auroient égorgé leur maître , brûlé des maisons , & enseveli sous les ruines des familles entières pour un ducat , & , après beaucoup de peines & de dépenses , je recou-

vrai mes moutons, excepté les deux brebis, dont je parlois tout-à-l'heure. Je ne pus en avoir aucune nouvelle, & j'abandonnai mes recherches, lorsqu'on m'assura que je devois être content d'avoir retrouvé les deux béliers. L'un des béliers cependant avoit été si maltraité par les chiens, qu'il ne sembloit pas devoir jamais guérir.

ANN. 1776.  
Novembre.

LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR voulut réparer la perte que je venois de faire ; il eut la bonté de m'offrir un des béliers d'*Espagne*, qu'il avoit tiré de *Lisbonne* ; je le refusai, convaincu que les béliers du *Cap*, rempliroient également bien mon objet ; je reconnus ma méprise par la suite. M. Hemmy s'est donné beaucoup de peine pour transplanter au *Cap* les moutons d'*Europe* ; mais il n'a pu réussir : il attribuoit ce mauvais succès à l'opiniâtreté des habitans de la campagne, qui préfèrent les moutons du pays, à cause de leurs grosses queues, dont la graisse rapporte quelquefois plus d'argent, que n'en produit le corps entier d'un mouton d'une autre espèce (a). Ils croient que la laine de nos moutons d'*Europe* ne com-

---

(a) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans les moutons du » *Cap*, c'est la longueur & l'épaisseur des queues, qui pèsent quinze » ou vingt livres, » dit Kolben. L'Abbé de la Caille, qui ne trouve que des fautes ou des inexactitudes dans l'ouvrage de Kolben, assure que la queue des moutons du *Cap* ne pèse pas plus de cinq ou six livres. *Voyage de la Caille*, page 343. Si l'on peut compter sur la véracité de l'homme qui a donné ces détails au Capitaine Cook, il faut en conclure, que du moins, en ce cas-ci, Kolben est accusé d'exagération mal-à-propos.

52 TROISIEME VOYAGE

penferoit point ce déſavantage. Des hommes éclairés  
ANN 1776. m'ont fait la même obſervation, & elle paroît fondée :  
Novembre. car, en ſuppoſant que nos moutons donnaſſent au *Cap*  
 une laine de la même qualité qu'en *Europe*, ( l'expé-  
 rience a prouvé le contraire ) la Colonie manque de bras  
 pour la manifac-turer. Il eſt sûr que ſi l'on n'y importoit  
 chaque jour des eſclaves, la population de cet établiffe-  
 ment, ſeroit moindre que celle d'aucune autre partie  
 habitée de l'*Europe*.

TANDIS que les vaiſſeaux ſe diſpoſoient à reprendre  
 la mer, quelques-uns de nos Officiers allèrent voir les  
 environs du *Cap*; M. Anderſon, qui étoit du nombre,  
 m'a donné la relation ſuivante de leur petit voyage (a).

16. ☞ «LE 16, après-midi, je partis dans un chariot ;  
 » avec cinq de nos Meſſieurs; nous étions curieux d'exa-  
 » miner les environs du *Cap*. Nous traversâmes la

---

(a) On trouve, dans les *Transactions Philoſophiques*, Vol. 66,  
 pag. 268, la relation de trois Voyages, faits en 1772, 1773 & 1774,  
 de la ville du *Cap*, dans les parties méridionales de l'*Afrique*,  
 par M. François Maſſon, que le Roi d'*Angleterre* avoit envoyé au  
*Cap de Bonne-Eſpérance*, pour y découvrir de nouvelles plantes,  
 & augmenter à ſon retour les Jardins de *Kew*. Ce petit ouvrage  
 de M. Maſſon renferme des détails très-curieux. M. de Pages, qui  
 étoit au *Cap* en 1773, a publié auſſi des Remarques ſur l'état de  
 la Colonie; il raconte, en outre, ſon voyage de *Faſſe bay* à la  
 ville du *Cap*. *Voyage vers le Pôle du Sud*, page 17 juſqu'à la  
 page 32.

» grande plaine qu'on trouve à l'Est de la Ville. C'est  
 » par-tout un sable blanc, pareil à celui qu'on rencontre  
 » ordinairement sur les grèves. Elle ne produit que des  
 » bruyères, & d'autres petites plantes de différentes  
 » espèces. A cinq heures, nous dépassâmes une grosse  
 » Ferme, environnée de champs de bled, & de vigno-  
 » bles assez considérables; elle est située au de-là de la  
 » plaine, presque au pied de quelques collines basses,  
 » où le sol commence à mériter la culture. Entre six &  
 » sept heures, nous arrivâmes à *Stellenbosh*, le meilleur  
 » des établissemens du pays, après celui du *Cap*.

ANN. 1776.  
 Novembre.

» LE VILLAGE ne contient pas plus de trente maisons;  
 » il est situé au pied de la chaîne des hautes montagnes  
 » qu'on apperçoit à l'Est de la ville du *Cap*, & à plus de  
 » vingt milles. Les habitations sont propres: un ruisseau  
 » coule à peu de distance; de gros chênes, plantés  
 » par les premiers Colons, y donnent de l'ombre, &  
 » l'ensemble forme un joli paysage au milieu de ces dé-  
 » serts. On voit, autour de la bourgade, des vignes &  
 » des vergers, qui semblent annoncer un sol très-fertile.  
 » L'air étant ici d'une sérénité extraordinaire, on doit  
 » peut-être attribuer au climat cette belle apparence.

» JE PASSAI la journée du lendemain à chercher des  
 » plantes & des insectes dans le voisinage de *Stellenbosh*:  
 » mes soins furent mal récompensés. Peu de plantes se  
 » trouvoient en fleur à cette saison, & les insectes étoient  
 » rares. J'examinai le sol en plusieurs endroits; c'est un  
 » argile jaunâtre, mêlé de beaucoup de sable. Les col-

ANN. 1776.  
Novembre.

» l'ines inférieures paroissent brunes, & je jugeai qu'elles  
 » sont composées d'une espèce de pierre de marne.  
 » Nous partimes de *Stellenbosh* le lendemain au matin,  
 » & nous atteignîmes bientôt la maison, près de la-  
 » quelle nous avions passé le 16. M. Cloeder, à qui elle  
 » appartenoit, nous avoit fait prier la veille de nous arrê-  
 » ter chez lui. Il nous accueillit avec beaucoup d'hospit-  
 » talité, & d'une manière qui nous surprit agréablement.  
 » La musique commença dès qu'on nous aperçut, &  
 » nous dinâmes au son des instrumens. Le repas fut très-  
 » élégant, vu la situation du lieu où il se donnoit.  
 » M. Cloeder nous montra ses caves, ses vergers & ses  
 » vignes. Tout cela, je l'avoue, m'inspira le desir de  
 » savoir, comment l'industriel Hollandois peut faire  
 » naître l'abondance dans un endroit où, je pense, que  
 » les autres Nations de l'*Europe*, n'auroient pas même  
 » songé à s'établir.

» NOUS PARTIMES l'après-midi; nous dépassâmes un  
 » petit nombre de plantations, dont l'une paroissoit très-  
 » considérable, & étoit disposée sur un plan nouveau.  
 » Le soir, nous arrivâmes à la première Ferme, qu'on  
 » trouve dans le district cultivé, appelé le Canton de *la*  
 » *Perle*. Nous aperçûmes en même temps *Drakenf-*  
 » *tein*, le troisième district de la Colonie du *Cap*; il  
 » occupe le pied des hautes montagnes dont j'ai déjà  
 » parlé, & il contient plusieurs fermes ou plantations  
 » de peu d'étendue.

19. » LE MATIN du 19, je cherchai des plantes & des  
 » insectes; je les trouvai presque aussi rares qu'à *Stellen-*

» *bosh*; mais les vallées m'offrirent plus d'arbrisseaux, &  
 » de petits arbres, que les autres cantons dont j'avois fait  
 » l'examen.

ANN. 1770.  
 Novembre.

» L'APRÈS-MIDI, nous allâmes voir une pierre d'une  
 » grosseur remarquable, appelée par les habitans, *Tour*  
 » *de Babylone*, ou *Diamant de la Perle* (a). Elle  
 » gît au sommet de quelques collines basses, au pied  
 » de laquelle notre ferme étoit située; &, quoique le  
 » chemin ne fût ni escarpé, ni roide, il nous fallut plus

---

(a) Le Vol. 68, Partie première, pag. 102 des *Transactions Philosophiques*, contient une Lettre de M. Anderson au Chevalier Pringle, qui décrit cette pierre remarquable; les détails envoyés du Cap, & lus à la Société Royale, s'accordent avec ce qu'on a dit ici, mais ils sont plus étendus. M. Anderson écrivoit à M. Pringle, qu'il étoit allé la voir, pour remplir les desirs de M. Masson, qui vraisemblablement n'avoit pas eu le loisir de l'examiner assez. M. Masson se contente en effet, dans ses voyages, de dire, « qu'il y a deux rochers énormes sur le *Perel Berg*, » que chacun d'eux lui semble avoir plus d'un mille de circon- » fence à sa base, & plus de deux cens pieds d'élevation; que » leurs surfaces sont unies, sans crevasses ni ouvertures, qu'ils sont » d'une espèce de granit différent de celui qui compose les mon- » tagnes voisines. »

Le Chevalier Hamilton a examiné l'échantillon du rocher joint à la Lettre, & il pense que cet immense bloc de granit, a vraisemblablement été soulevé par une explosion volcanique, ou par quelque autre cause de cette espèce. Voyez, dans les *Transactions Philosophiques*, la Lettre du Chevalier Hamilton, après celle de M. Anderson.

ANN. 1776.  
Novembre.

» d'une heure & demie pour y arriver. Elle est de forme  
 » oblongue, arrondie vers le haut, & elle se prolonge au  
 » Sud & au Nord. Les côtes Est & Ouest sont escarpées  
 » & presque perpendiculaires. L'extrémité méridionale  
 » est escarpée aussi, & c'est le point de la plus grande  
 » hauteur. De-là elle s'abaisse doucement vers la côte du  
 » Nord, par - où nous montâmes. Arrivés au sommet,  
 » nous vîmes à découvert tout le pays.

» Je crois que sa circonférence est au moins d'un  
 » demi mille; car il nous fallut une demi-heure pour en  
 » achever le tour; & déduction faite pour le mauvais  
 » chemin, & pour nos pauses, c'est le résultat auquel je  
 » m'arrêtai. Si l'on veut que je compare à un objet  
 » connu, la partie la plus élevée, c'est-à-dire, son extré-  
 » mité méridionale, je crois sa hauteur égale celle du  
 » Dôme de *Saint-Paul*. Cette masse; ou bloc de rocher,  
 » n'offre qu'un petit nombre de crevasses, ou plutôt de  
 » rainures qui n'ont pas plus de trois ou quatre pieds de  
 » profondeur, & une veine qui la coupe près de son  
 » extrémité Nord. Elle est de l'espèce de pierre, appelée  
 » par les Minéralogistes, *Saxum conglutinatum*, & com-  
 » posée sur-tout de morceaux de quartz grossier, & de  
 » *Mica*, liés par un ciment argilleux. La veine, qui la  
 » traverse, est de la même substance, mais beaucoup  
 » plus compacte; elle n'a qu'un pied de largeur & d'é-  
 » paisseur: sa surface est divisée en petits quarrés, ou  
 » parallélogrammes, disposés obliquement: on diroit que  
 » c'est un ouvrage de l'homme; mais je n'ai pas observé,  
 » si elle pénètre bien avant dans le bloc, ou si elle  
 » en attaque

» en attaque seulement la superficie. En descendant,   
 » nous trouvâmes au pied du rocher, un terreau noir,   
 » très-fertile & sur les flancs des collines, quelques arbres   
 » indigènes, de l'espèce de l'*Oléa* (a), & d'une gros-   
 » seur considérable.

ANN. 1776.  
 Novembre.

» Le 20, au matin, nous partîmes de la *Perle*; &   
 » nous suivîmes un chemin différent de celui que nous   
 » avions pris en allant. Nous traversâmes un pays abso-   
 » lument inculte; mais, aux environs des collines du *Ty-*   
 » *gre*, quelques champs de bled frapperent nos regards.   
 » A midi, nous nous arrêtâmes dans un creux, afin de   
 » prendre quelques rafraîchissemens; nous voulûmes nous   
 » promener autour du lieu de notre halte, & nous fû-   
 » mes assaillis d'un grand nombre de mousquitoes, les

20.

---

(a) On est étonné de ne pas trouver des détails sur la Tour de Babylone dans l'Ouvrage de Kolben, ou dans celui de l'Abbé de la Caille. Le premier observe seulement que c'est une haute montagne; & le second se contente de dire que c'est un très-bas monticule. La description de M. Anderson a donc le mérite de l'exactitude & de la nouveauté, & elle s'accorde avec les remarques de M. Sonnerat qui étoit au Cap en 1781. Voici le passage de cet Ecrivain: « La Montagne de la *Perle* mérite d'être observée; c'est une des plus hautes des environs du Cap: elle n'est composée que d'un seul bloc crevasé en plusieurs endroits. » *Voyage aux Indes*, tom. 2. pag. 91.

M. Sonnerat nous apprend que M. Gordon, Commandant des Troupes au Cap, a fait dernièrement trois voyages dans l'intérieur du Pays: les observations de ce Général sont sans doute intéressantes, & le Public doit les désirer.

Tome I.

H

58 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.  
Novembre.

» premières que je vis dans cette Colonie. Nous nous  
» remîmes en route l'après-dîner, & nous arrivâmes le  
» soir à la Ville du Cap, bien fatigués des secouffes de  
» notre chariot. »

23.

LE 23, on remarqua l'observatoire, l'horloge astro-  
nominique, &c. Par un milieu entre les résultats de plu-  
sieurs hauteurs correspondantes, prises avec le quart-de-  
cercle, nous conclûmes que l'horloge astronomique  
retardoit, par jour, de  $1' 8''$ , 368 sur la révolution des  
fixes. Nous avons laissé au pendule la même longueur  
qu'il avoit à *Gréénwich*, où le retard journalier de l'hor-  
loge étoit de  $4''$  par jour, comparé au même mouve-  
ment.

EN PRENANT un milieu entre les résultats de quinze  
jours d'observation, nous trouvâmes que la montre ma-  
rine retardoit, en vingt-quatre heures, de  $2''$ , 261 sur  
le mouvement moyen du Soleil, c'est-à-dire, que son  
retard journalier étoit plus fort de  $1''$ , 052, que celui  
que nous avons observé à *Gréénwich*. Le 21, à midi,  
elle retardoit, sur le tems moyen, de  $1^h 20' 57''$ , 66.  
Si l'on soustrait de cette quantité, celle de  $6' 48''$ , 956,  
dont elle retardoit le 11 Juin à *Gréénwich*, plus la  
somme de ses retards journaliers; le reste, c'est-à-dire,  
 $1^h 14' 8''$ , 704, ou  $18^h 32' 10''$ , fera la longitude de la  
Ville du Cap, telle qu'elle a été donnée par la montre  
marine. La vraie longitude de cette Ville, celle qui est  
déduite des Observations de MM. Mafon & Dixon, est  
de  $18^o 23' 15''$ ; mais, comme notre observatoire étoit

situé à environ un demi-mille à l'Est du point où ils ont observé, il en résulte que l'erreur de la montre se réduit à 0' 8' 25. Je puis donc conclure que cette montre avoit conservé sa régularité, depuis notre départ d'Angleterre, & que les longitudes qu'elle nous a indiquées pendant notre traversée, étoient plus approchantes de la vérité, que cellès qu'on pouvoit obtenir par toute autre voie.

ANN. 1776.  
Novembre.

EN PARTANT de cette hypothèse, j'indiquerai, par approximation, la vitesse & la direction des courans que nous avons éprouvés, sur l'espace de mer que nous avons parcouru. Car, en comparant les latitudes & les longitudes conclues de l'estime & du calcul des routes, aux latitudes déduites de mes observations, & aux longitudes indiquées par la montre marine, je conclurai de leurs différences, & quelquefois avec assez de précision, les erreurs dont l'estime a été affectée à différentes époques, quelle qu'en ait été la cause. Mais, comme je veillois, avec le plus grand soin, à la manière dont on jettoit le lock; que je faisois toutes les compensations nécessaires, suivant la dérive du vaisseau, l'agitation de la mer, & les autres circonstances qui exigent qu'on y ait égard dans l'estime du sillage; je ne puis attribuer qu'à l'effet des courans, les erreurs que j'ai reconnues dans cette estime; sur-tout lorsque l'erreur a été constamment dans le même sens, pendant plusieurs jours de suite.

Si, au contraire, un jour je trouve le vaisseau en avant de l'estime; un autre jour, en arrière; je suis fondé à

Ann. 1776.  
Novembre.

croire que les erreurs, que je découvre, doivent être attribuées à des causes accidentelles, & qu'elles ne sont plus l'effet des courans. C'est ce qui me paroît avoir eu lieu dans notre traversée d'Angleterre à l'île de *Ténériffé*. Mais, depuis notre départ de cette dernière île, jusqu'au 15 Août que nous étions par 12<sup>e</sup> de latitude Nord, & 24<sup>e</sup> de longitude occidentale, le vaisseau se trouva, d'après nos observations, à 1<sup>e</sup> 20' plus à l'Ouest, que la longitude conclue de l'estime, ne l'indiquoit. Dans ce même parage, les courans prirent une direction opposée, & nous porterent dans l'Est, avec une vitesse évaluée douze ou quatorze milles en vingt-quatre heures : leur effet ne cessa que lorsque nous fûmes parvenus au cinquième degré de latitude Nord, & à 20<sup>e</sup> de longitude Occidentale. C'est le point où nous nous sommes trouvés le plus avancés dans l'Est, après avoir quitté les îles du *Cap-verd*, jusqu'à ce que nous nous soyions portés dans le Sud; & c'est celui où les vents ayant pris du Sud, nous changeâmes notre route, pour nous élever dans l'Ouest. Dans les deux ou trois jours qui suivirent, je ne m'aperçus pas que notre estime eût été altérée par l'effet d'aucun courant. Je jugeai que nous nous trouvions alors entre celui dont la direction ordinaire, si elle n'est pas constante, porte les Vaisseaux à l'Est sur la Côte de *Guinée*, & celui qui les porte à l'Ouest, vers les Côtes du *Bréfil*.

NOUS N'ÉPROUVAMES pas un effet considérable de ce dernier courant, jusqu'à ce que nous eussions atteint le second degré de latitude Nord, & le vingt-cinquième

de longitude Occidentale. De ce point, jusqu'au troisieme degre Sud, & au trentieme degre Ouest, dans l'intervalle de quatre jours, le Vaisseau fut porté de cent quinze milles, vers le Sud-Ouest-quart-Ouest, par-delà le point indiqué par l'estime. Cette erreur est trop considerable, pour qu'elle puisse être attribuée à une autre cause, qu'à l'action d'un courant très-violent, dont la direction est vers cette partie. Arrivés à ce point, nous ne fûmes pas encore dégagés du courant; nous continuâmes d'en éprouver l'effet, & nous reconnûmes seulement un changement dans sa direction, qui, dans la suite, prit du Nord, sans perdre de sa force du côté de l'Ouest. J'ai déjà eu occasion de dire que les courans portent au Nord par le travers du Cap *Saint-Augustin*; mais leur effet n'est plus sensible à vingt ou trente lieues de ce Cap: & je n'en éprouvai aucun autre, durant le reste de ma traversée. Les differences que nous trouvâmes ensuite, entre les résultats de l'estime, & ceux des observations, sont trop légères, pour qu'on puisse les attribuer aux courans, ainsi qu'on peut le voir dans la Table que je donne à la fin de l'Ouvrage.

---

ANN. 1776.  
Novembre.

J'AI OBSERVÉ, dans la relation de mon second Voyage (a), que, durant la traversée d'Angleterre au Cap, les courans se balancent les uns les autres: parce que, lors de ma seconde expédition, ayant coupé l'équateur vingt degres plus à l'Est, nous fûmes plus long-tems exposés au courant Est; ce qui balança le courant

---

(a) Tom. I, p. 52 de la Traduction françoise. imp. royale.

ANN. 1776.  
Novembre.

de l'Ouest. Je pense que si l'on passe la ligne à dix ou quinze degrés, à l'Est du méridien de *Saint-Yago*, on fera la même remarque.

JE CONCLURAI de ces observations que si, après avoir dépassé les îles du *Cap-Verd*, vous ne faites pas plus de quatre ou cinq degrés à l'Est, & que si vous coupez l'équateur par le méridien, ou à l'Ouest du méridien de *Saint-Yago*, vous devez vous attendre à trouver votre Vaisseau trois ou quatre degrés à l'Ouest de son estime; quand vous serez à dix degrés de latitude Sud. Mais si vous marchez beaucoup à l'Est, & si vous traversez la ligne, quinze ou vingt degrés à l'Est de *Saint-Yago*, votre bâtiment sera de la même quantité à l'Est de son estime: plus vous vous tiendrez dans la partie de l'Est, plus votre erreur sera grande. Les Capitaines de quelques Vaisseaux de l'Inde, qui se sont trouvés sur la Côte d'*Angola*, dans un tems où ils s'en croyoient éloignés de plus de deux cens lieues, peuvent attester la vérité de cette observation.

DURANT toute notre traversée d'*Angleterre* au *Cap*; je n'ai laissé échapper aucune occasion d'observer la déclinaison de l'aimant; j'ai fait mes calculs avec toute l'attention & l'exactitude qu'ont permis les circonstances: je les insérerai dans une Table particulière, ainsi que la latitude & la longitude, à l'époque de l'observation. Mes longitudes ne peuvent être fautive que d'un quart de degré, ou d'un demi degré au plus. Cette Table sera utile aux Navigateurs qui réforment leur estime par la déclinaison de

l'aiguille aimantée. Elle donnera d'ailleurs à M. Dun des moyens de corriger sa nouvelle carte des variations, qui en a grand besoin. ANN. 1776.  
Novembre.

IL ME PARÔIT étrange que les Ecrivains, qui se sient le plus à la déclinaison de l'aimant, ne soient pas d'accord entr'eux. L'un (a) nous dit, comme je l'ai déjà observé, que si l'on a huit degrés de déclinaison Ouest, ou quelque chose de plus; on peut, aux environs des îles du Cap-Vert, faire de la voile la nuit & le jour, qu'on est sûrement à l'Est de ces terres. Un autre (b) établit dans sa carte, que cette déclinaison se rencontre à quatre-vingt-dix lieues à l'Ouest des îles du Cap-Vert. Une pareille différence démontre bien l'incertitude des deux calculs. Je suis persuadé que le premier a observé la déclinaison dont il parle dans son ouvrage; mais il auroit dû remarquer, qu'à la mer, & même sur terre, les résultats des observations les plus exactes, ne sont pas toujours les mêmes; que des boussoles différentes donnent des déclinaisons diverses; qu'une seule boussole diffère quelquefois d'elle-même, de deux degrés, sans qu'on puisse en découvrir, & bien moins encore en détruire la cause.

CELUI qui croira trouver la déclinaison, à un degré près d'exactitude, s'apercevra souvent combien il se trompe; car, outre les imperfections qui peuvent se rencontrer dans l'instrument, ou dans la force de l'aiguille;

---

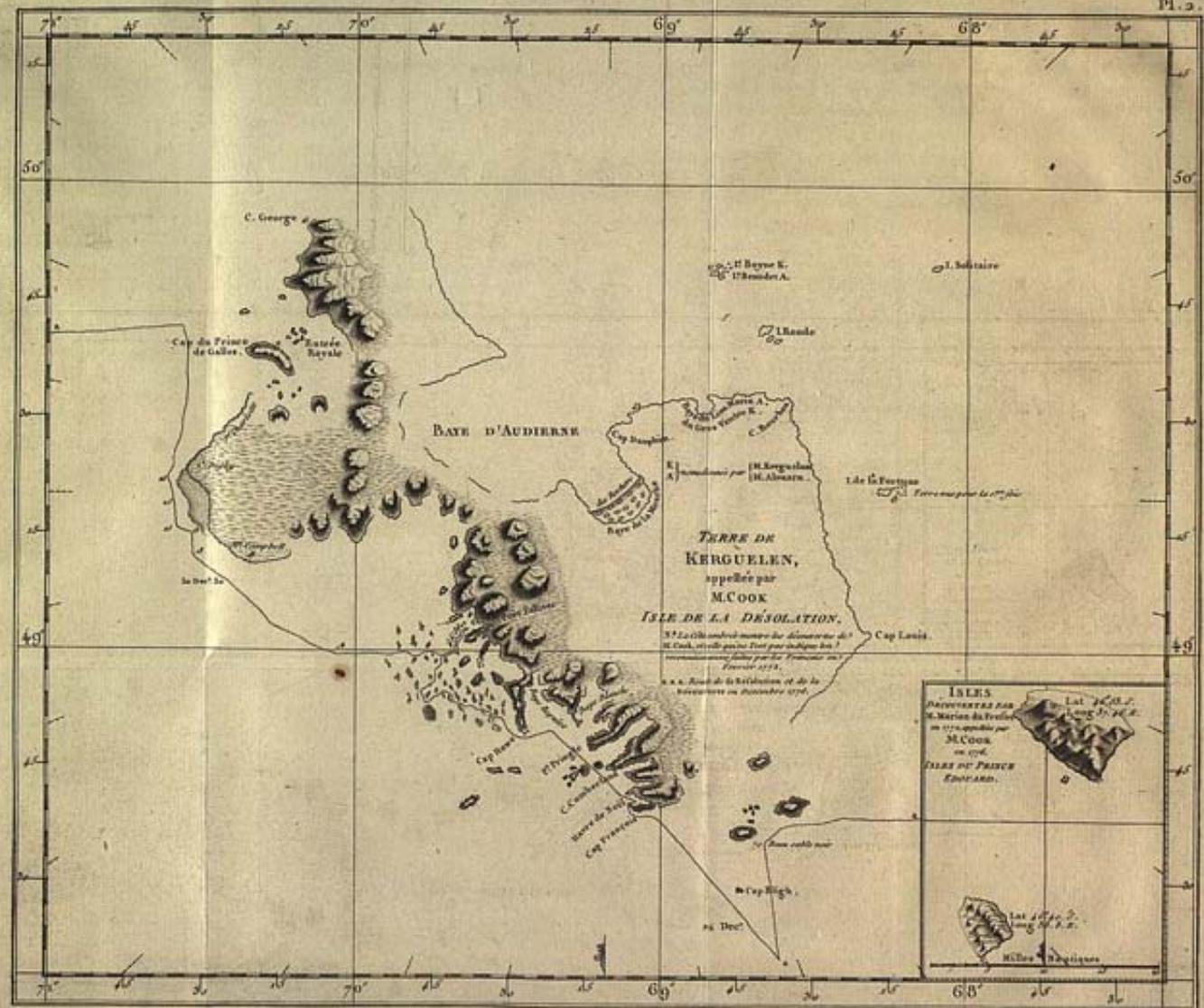
(a) M. Nicholson.

(b) M. Dun.

ANN. 1776.  
Novembre.

il est sûr que le mouvement du vaisseau, l'attraction des ferrures, ou d'autres causes qui ne sont pas encore connues, occasionnent fréquemment de bien plus grandes erreurs. J'avoue qu'on trouve la déclinaison de l'aimant, avec un degré d'exactitude plus que suffisant, pour déterminer la route du vaisseau; mais je ne positivement qu'on puisse la découvrir d'une manière assez précise, pour déterminer la longitude à un degré, ou à soixante milles près.





BAYE D'AUDIERNE

TERRE DE KERGUELEN, appelée par M. COOK ISLE DE LA DÉSOLATION.

Si l'on prend pour la distance de M. Cook, et celle qu'on doit parer indigne les ?

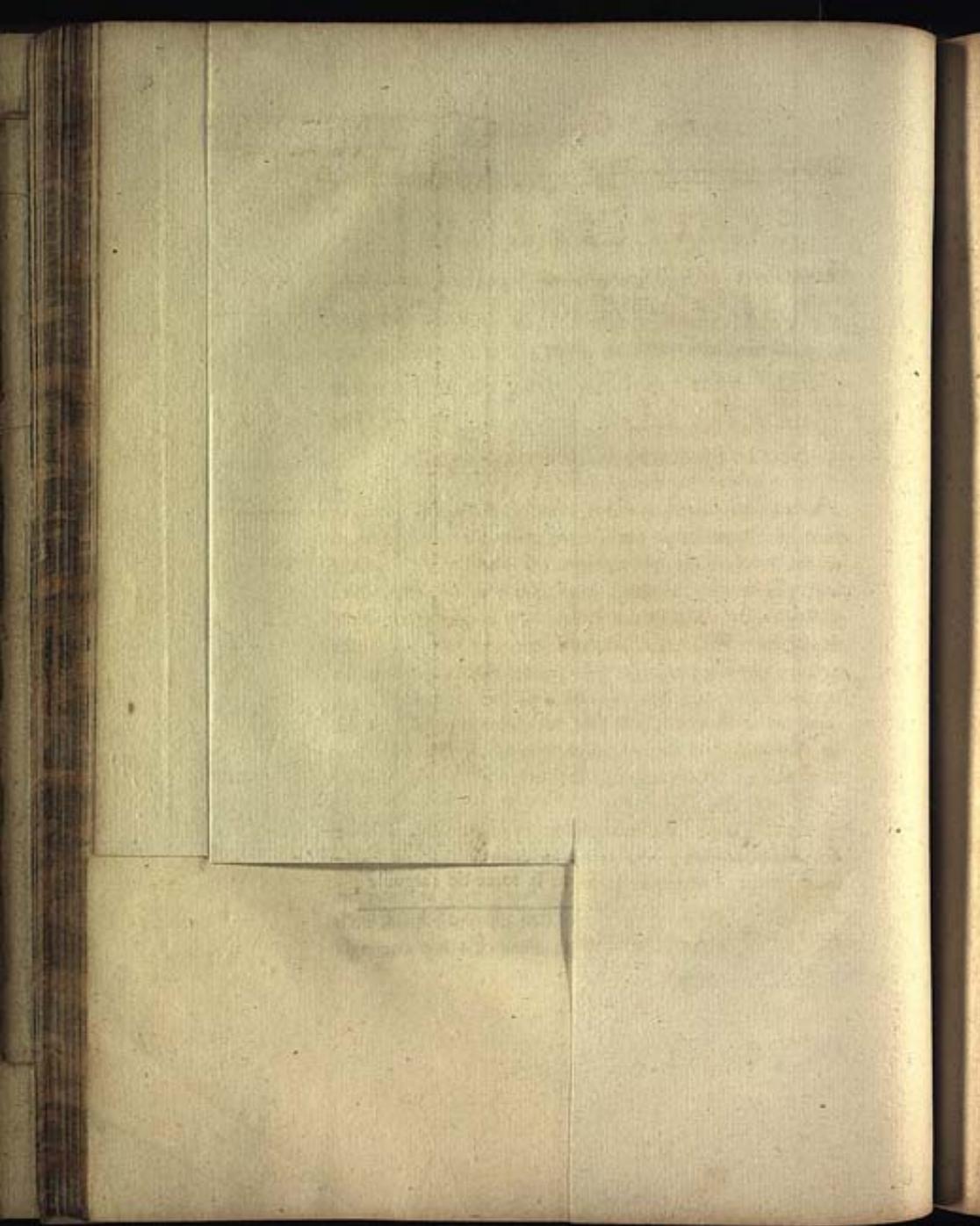
Environ 1773.

M. A. Rivet de la Station, et de la découverte en Décembre 1773.

ISLES  
 DÉCOUVERTES PAR  
 M. MARCON DE TRÉVILLE  
 en 1771, nommées par  
 M. COOK  
 en 1772.  
 ISLES DE FRANCE  
 EDWARD.

Lat. 48° 30' S.  
 Long. 70° 30' W.

Lat. 48° 30' S.  
 Long. 70° 30' W.



---

 CHAPITRE IV.

*LES deux Vaisseaux appareillent du CAP-DE-BONNE-ESPÉRANCE: Vue de deux îles que j'ai nommées îles du PRINCE EDOUARD: Leur aspect: Reconnoissance de la TERRE DE KERGUELEN: Arrivée au HAVRE DE NOEL: Relâche: Description du Havre.*

APRÈS l'accident arrivé à nos moutons, on imagine bien que je ne laissai pas à terre ceux qui nous restoient. Je les fis conduire promptement à bord, ainsi que nos autres animaux. J'ajoutai à ceux que nous avions amenés d'Angleterre, deux jeunes taureaux, deux genisses, deux chevaux entiers, deux jumens, deux bœufs, plusieurs brebis, des chèvres, quelques lapins, & des volailles. Je voulois les déposer à la Nouvelle-Zélande, à O-Taïti, dans les îles voisines, & sur les différentes Terres où je jugerois que leur transplantation seroit utile aux Navigateurs & aux naturels du pays.

---

 ANN. 1776.  
 Novembre.

LES CALFATS acheverent leurs travaux à bord de la Découverte, vers la fin de Novembre: ce bâtiment avoit embarqué toutes les provisions; il avoit des vivres pour plus de deux ans. Je lui fournis d'ailleurs, ainsi qu'à la Résolution, les autres choses néces-

## 66 TROISIEME VOYAGE

faire pendant le voyage. Ignorant à quelle époque; ou en quel endroit nous pourrions trouver divers articles indispensables dans les vaisseaux, je crus devoir prendre au Cap tout ce que fournit la Colonie.

ANN. 1776.  
Novembre.

- AYANT DONNÉ au Capitaine Clerke, une copie de mes instructions, & un ordre particulier sur ce qu'il devoit faire, si les vaisseaux se séparoient, nous nous rendîmes à bord le 30 au matin. A cinq heures de l'après-midi, il s'éleva, dans le Sud-Est, une brise avec laquelle nous appareillâmes & fortîmes de la baie. Le calme survint à neuf heures, & nous mouillâmes entre l'île des *Pinguins*, & la Côte Orientale, où nous fûmes à l'ancre, jusqu'à trois heures du matin du jour suivant. A l'aide d'une brise légère du Sud, nous remîmes à la voile, mais nous ne nous éloignâmes de la terre, que dans la matinée du 3. Nous eûmes, à cette époque, un vent frais de l'Ouest-Nord-Ouest, & nous gouvernâmes au Sud-Est, afin de nous jeter davantage sur la route de ces vents.

- LE 5, un grain subit emporta mon mât de hune d'artimon. Comme j'en avois un de rechange, nous sentîmes d'autant moins la perte de celui-ci, qu'il étoit mauvais, & qu'il avoit souvent excité des plaintes. Le 6, dans la soirée, par 39° 14' de latitude Sud, & 23° 36' de longitude Orientale, les vaisseaux passerent en divers endroits, où les flots étoient d'une couleur rougeâtre. On puisa quelques baquets de cette eau, & nous la trouvâmes remplie de petits animaux, qui avoient, au

microscope, la forme des écrevisses, & qui étoient rouges.

ANN. 1776.  
Décembre.

NOUS CONTINUAMES notre route au Sud-Est, avec un vent très-fort de l'Ouest. Les vagues ressembloient à des montagnes; & produisoient un roulis & un Tangage extraordinaires. Nous prîmes beaucoup de peine, pour conserver notre bétail: malgré tous nos soins, plusieurs chèvres, & sur-tout les mâles, moururent; nous perdîmes aussi quelques moutons. Nous attribuâmes en grande partie, cet accident au froid qui commençoit à être bien rigoureux.

LE 12, à midi, nous vîmes une terre qui se prolongeoit du Sud-Est-quart-Sud, au Sud-Est-quart-Est; lorsque nous en fûmes plus près, nous reconnûmes qu'elle formoit deux îles. Celle qui est plus au Sud, & qui est aussi la plus grande, me parut avoir quinze lieues de circonférence; je jugeai que sa latitude est de  $46^{\circ} 53'$  Sud, & sa longitude de  $37^{\circ} 46'$  Est. La plus septentrionale a environ neuf lieues de tour; elle git par  $46^{\circ} 40'$  de latitude Sud, &  $38^{\circ} 8'$  de longitude Est. La distance de l'une à l'autre est d'environ cinq lieues.

12:

NOUS TRAVERSAMES le canal qui les séparé; & nous pouvions découvrir, à l'aide de nos meilleures lunettes, les arbres, & même les arbrisseaux de ces deux terres. Elles me parurent avoir une côte escarpée & remplie de rochers, excepté dans les parties du Sud-Est, où le terrain s'abaisse & s'aplatit: nous ne vîmes que des monta-

gnes stériles, qui s'élevent à une hauteur considérable ; & dont les sommets & les flancs étoient couverts de neige. Je jugeai que la neige avoit beaucoup de profondeur en plusieurs endroits : les parties du Sud-Est en offroient une quantité beaucoup plus grande que les autres. Cela vient, selon toute apparence, de ce que le Soleil s'y montre moins long-tems, que sur les parties du Nord & du Nord-Ouest. Le sol, dans les espaces où il n'étoit pas caché par la neige, présentoit des teintes diverses, & il me sembla semé de mousse, ou de cette herbe grossiere, qu'on trouve en quelques cantons des *Malouines*. Il y a un rocher détaché à la bande Nord de chacune des Iles ; celui qui est près de l'Ile Méridionale, a la forme d'une tour, & il paroît être un peu éloigné du rivage. Nous aperçûmes beaucoup d'algues sur notre route, & la couleur de l'eau indiquoit des fondes ; rien n'annonçoit un golfe : peut-être cependant y en a-t-il un près du rocher, dont je viens de parler, mais il doit être petit, & il ne promet pas un bon mouillage.

CES DEUX ILES, ainsi que quatre autres situées de neuf à douze degrés de longitude, plus à l'Est, & à-peu-près à la même latitude, furent découvertes au mois de Janvier 1772, comme je l'ai dit dans mon second Voyage (a), par les Capitaines François Marion Du-

---

(a) Voyez le second Voyage de Cook, tom. 4, pag. 154 de la Traduction françoise. M. Crozat plaçoit ces Iles à 48 degrés de latitude Sud, c'est-à-dire, deux degrés au Sud, par de-là leur véritable position.

fresne, & Crozat, qui alloient du Cap de Bonne-Espérance aux Philippines. Elles n'ont point de noms dans la Carte de l'Hémisphère Austral, que me donna M. Crozet en 1775 (a) : & j'appellerai les deux que nous vîmes, Îles du Prince Edouard, nom du quatrième Fils de Sa Majesté. J'ai laissé aux quatre autres celui d'îles de Marion, & d'îles de Crozet; afin de rappeler le souvenir des navigateurs qui les ont découvertes.

ANN. 1776.  
Decembre.

NOUS AVIONS presque toujours alors des vents qui souffloient entre le Nord & l'Ouest; mais le tems étoit assez mauvais; quoique nous fussions au milieu de l'été de cet hémisphère, le froid approchoit de celui qu'on éprouve ordinairement en Angleterre au milieu de l'hiver. Cependant la rigueur du climat ne me découragea point; &, après avoir dépassé le travers des îles du Prince-Edouard, je changeai de route, afin d'aller au Sud des autres îles, & d'atteindre la latitude de la terre, découverte par M. de Kerguelen.

DURANT notre relâche à Ténériffe, j'avois prié le Chevalier de Borda de me dire ce qu'il savoit sur la

---

(a) On trouve dans les observations du Docteur Förster, qui composent le cinquième volume de la Traduction française du second Voyage de Cook, des détails sur la Carte, communiquée alors par M. Crozet. Il ajoute que M. Robert de Vaugondy, l'a donnée au Public, & l'a dédiée au Duc de Croy. Le Capitaine Cook observe plus bas qu'elle fut publiée en 1773.

ANN. 1776.  
Décembre.

terre découverte par M. de Kerguelen, entre le Cap de *Bonne-Espérance*, & la *Nouvelle-Hollande*. Au moment où nous allions appareiller de la rade de *Sainte-Croix*, il eut la bonté de m'écrire, « que le pilote de » la *Bouffole*, l'un des vaisseaux de M. de Kerguelen, » lui avoit donné la latitude & la longitude d'une » petite île, que le Commandant appella Ile du *Rendez-vous*, & qui n'est pas éloignée de la grande terre : » que la latitude de la petite île mesurée par sept obser- » vations, fut trouvée de 48<sup>d</sup> 26' Sud; & la longitude, » d'après sept observations de la distance du Soleil & de » la Lune, de 64<sup>d</sup> 57' à l'Est du Méridien de *Paris*. » Je fus très-fâché de n'avoir pas su plutôt que l'un des pilotes de M. de Kerguelen étoit à bord de la Frégate du Chevalier de Borda, j'aurois pu obtenir de lui, des détails sur cette terre, plus intéressans que sa position, dont j'avois déjà ouï parler (a).

---

(a) Le Capitaine Cook se trouvant sur une côte découverte par les François, les lecteurs s'attendent à trouver dans son journal, le détail précis de ce qu'on avoit fait avant lui; mais malgré son attention infatigable, malgré sa supériorité dans l'art de la navigation, il ne pouvoit indiquer la route de M. de Kergulen, sans avoir une connoissance exacte des opérations de ce Navigateur. Il faut parcourir cette note, avant de lire la fin de ce chapitre & le suivant; on y verra qu'il se trouvoit hors d'état de profiter des observations de son prédécesseur.

En 1776, lorsque le Capitaine Cook partit d'*Angleterre*, on connoissoit bien imparfaitement les opérations de M. de Kergulen. Cet article des instructions que lui donna l'Amirauté, le prouve assez:

ON ME RECOMMANDOIT, dans mes instructions, de la reconnoître, & d'y chercher un bon havre; je m'ef-

ANN. 1776.  
Décembre.

« Vous chercherez d'abord quelques îles qu'on dit avoir été vues  
« dernièrement par les François, à 48 degrés de latitude Sud, &  
« au méridien de l'île *Maurice*. »

C'étoit là la substance des détails vagues que le Capitaine Cook avoit reçus lui-même au Cap, du Baron de Plettenberg, au mois de Novembre 1772. (Voyez le second Voyage de Cook, tom. 1 de la Traduction française.) Le premier Voyage de M. de Kerguelen avoit eu lieu au commencement de cette année.

M. Cook relâcha de nouveau au Cap, au mois de Février 1775; on lui parla encore des Terres découvertes par les François; il rencontra M. Crozat qui eut la bonté de lui donner une Carte de l'hémisphère austral, où se trouvoient marquées ses découvertes & celles de M. de Kerguelen. (Voyez le tom. 4 de la Traduction du second Voyage de Cook.)

Mais le peu d'instruction qu'offroit cette Carte, n'avoit rapport qu'àux opérations du premier Voyage de M. de Kerguelen; car elle avoit été publiée en France en 1773, c'est-à-dire, avant qu'on pût connoître le résultat du second Voyage de M. de Kerguelen, qui eut lieu à la fin de la même année.

Le Capitaine Cook ne put donc rien savoir de ce second Voyage de M. de Kerguelen. M. Crozat se contenta de lui dire que les François venoient de faire un autre Voyage qui s'étoit terminé d'une manière peu honorable pour le Commandant. (Voyez le tom. 4 de la Traduction française du second Voyage de Cook.)

Nous sommes sûrs que M. Crozat n'ajouta rien de plus, & que M. Cook n'apprit aucun autre détail sur le second Voyage de M. de Kerguelen: il regrettoit, comme on l'a vu tout-à-l'heure, de n'avoir pas su plutôt qu'un des Pilotes de M. de Kerguelen étoit à TENERIFFE, à bord de la Frégate du Chevalier de Borda; il étoit

forçai de remplir les vûes de l'Amirauté. Le 16, par  
 ANN. 1776. 48<sup>o</sup> 45' de latitude, & 52<sup>o</sup> de longitude Orientale,  
 Décembre.

persuadé qu'il auroit obtenu sur cette Terre des détails plus intéressans que sa position. En effet, s'il avoit causé avec le Pilote, il auroit appris que M. de Kerguelen étoit retourné une seconde fois sur cette Terre australe, & que la petite île dont le Chevalier de Borda lui donna le nom & le gissement, étoit une découverte de ce second Voyage. Ces rapports imparfaits n'étoient accompagnés d'aucune date; rien n'en indiquoit l'époque; & M. Cook arriva à la Terre de Kerguelen, croyant que les François n'y avoient abordé qu'une fois; & ce qu'il ne faut pas oublier, il n'avoit sur les opérations de ce premier Voyage, qu'un petit nombre de matériaux fournis par le Baron de Plettenberg & M. Crozat.

Des circonstances particulières ont retardé la publication des Voyages de M. de Kerguelen: le Capitaine Cook étoit mort, quand on les a imprimés; & en 1780, lorsque la *Résolution* & la *Découverte* furent de retour en Europe, le Savant qui voulut bien nous aider à indiquer les découvertes antérieures des François, & à les placer sur une des Cartes de cet Ouvrage, à côté de celles de M. Cook, ne put, malgré son empressement à recueillir toutes les instructions qui intéressent la Géographie, se procurer que des détails sur le premier Voyage; & il ne les trouva même que dans une Carte manuscrite.

Nous sommes plus instruits: M. de Kerguelen vient de publier le journal des deux Voyages qu'il a faits en 1772 & 1773, & il y a joint une Carte des côtes qu'il a reconnues dans ses deux expéditions. L'un de ses Officiers, M. de Pagès, a imprimé également une autre Relation du second Voyage, qui est, à bien des égards, plus détaillée & plus complète que celle de M. de Kerguelen.

Ces Ouvrages authentiques nous mettent en état de corriger les petites erreurs de fait, & de rectifier les détails que le Capitaine Cook a inséré dans cette partie de son journal sur des  
 nous aperçûmes

nous aperçûmes des manchots, des plongeurs, & des algues de rocher (a), qui flottoient sur les vagues. A mesure que nous avançâmes à l'Est, nous en trouvâmes plus ou moins tous les jours; & le 21, par 48° 27' de latitude Sud, & 65° de longitude orientale, nous vîmes un gros veau marin. Le ciel étoit très-brumeux, & comme je comptois, à chaque moment, rencontrer la terre, notre navigation devint pénible & dangereuse.

ANN. 1776.  
Décembre.

LE 24, à six heures du matin, nous marchions à l'Est; la brume s'éclaircit un peu, & nous découvri-  
mes une terre (b) dans le Sud-Sud-Est. Lorsque nous

24.

---

oui-dires. Les détails que nous venons de donner, nous ont paru nécessaires; nous les terminerons par une observation générale, qui montre bien l'embaras où se trouvoit M. Cook. Il n'a jamais vu cette partie de la côte que les François avoient examinée en 1772; & il n'a jamais su qu'ils étoient allés, en 1773, dans l'autre partie qui a été le théâtre de ses opérations. Ainsi, les instructions que lui offroit la Carte de M. Crozat sur le premier Voyage, n'ont servi qu'à le jeter dans l'erreur; & comme il ignoroit absolument le second, il n'a jamais pu comparer ses observations avec celles de M. de Kerguelen. Nous ferons cette comparaison dans les notes, & l'on verra que ces deux Navigateurs sont d'accord sur tous les points.

(a) M. Cook parle de deux espèces d'algues dans son Journal; il donne à l'une le nom ordinaire de *sea weed*, que nous rendrons par le terme d'algues, & à l'autre celui de *rock weed*, que nous traduirons par algues de rochers. Il observe que celles-ci croissent sur des rochers. *Note du Traducteur.*

(b) On avoit découvert, avant le Capitaine Cook, ces petites îles au milieu desquelles il se trouvoit alors. Il est sûr que M. de Kerguelen

ANN. 1776.  
Décembre.

en fûmes plus près, nous reconnûmes que c'étoit une île d'une hauteur considérable, & d'environ trois lieues de tour (a). Bientôt après, nous en découvrimés une seconde, de la même grandeur, à une lieue, à l'Est de la première (b), & d'autres plus petites (c), qui gissent entre les deux dans la direction du Sud-Est. Nous apperçûmes une troisième île haute (d), au Sud-quart-Sud-Est un demi Rumb Est de l'extrémité méridionale de la première. Au milieu des éclaircies de la brume, il sembloit que nous pourrions débarquer sur les petites îles; je fis quelques manœuvres pour cela, & je voulus pénétrer dans leur intervalle; mais, lorsque nous nous trou-

---

les vit & leur donna des noms, au mois de Décembre 1773, durant son second Voyage. Si on examine sur la Carte ci-jointe leur position respective & leur gissement à l'égard des côtes voisines de la grande Terre, on sera frappé de la ressemblance avec la Carte de M. de Kerguelen: chacun fait à Londres, que nos Cartes étoient gravées, lorsque le journal de M. de Kerguelen a paru.

(a) M. de Kerguelen a appelé celle-ci *Croy* ou *Crouy*. Il l'a marqué sur la Carte, & il en a donné de plus une vue particulière, où son élévation est considérable, ainsi que le dit le Capitaine Cook.

(b) M. de Kerguelen l'a appelée île *Roland*, du nom de son Vaisseau; elle est aussi représentée dans une vue particulière sur la Carte française.

(c) Les observations des François sur la position de ces petites îles, sont exactement d'accord avec celles de M. Cook.

(d) D'après la position de l'île de *Clugny* dans la Carte de M. de Kerguelen, on voit que c'est la troisième île élevée, vue par le Capitaine Cook.

vâmes plus près des côtes, je sentis que cette entre-  
prise seroit dangereuse par un ciel très-obscur : car, s'il  
n'y avoit point eu de passage, ou si nous étions tombés  
sur des écueils, il eût été impossible de regagner le  
large; le vent souffloit directement de l'arrière, la mer  
étoit d'une grosseur prodigieuse, & produisoit sur les  
côtes un ressac effrayant. Une autre île frappa nos  
regards dans le Nord-Est; & prévoyant que j'en décou-  
vrirais peut-être de nouvelles encore, l'épaisseur de la  
brume continuant, je craignis d'échouer : enfin je crus  
qu'il étoit plus prudent de m'éloigner & d'attendre  
un ciel plus serein.

ANN. 1776.  
Décembre.

NOUS VENONS de passer au vent de la dernière île,  
dont je parlois tout-à-l'heure. C'est un rocher élevé,  
& de forme ronde que j'ai nommé *Cap Bligh* : c'est  
peut-être la terre que M. de Kerguelen a appelée *Île*  
*du Rendez-vous* (a). Mais il me semble qu'elle ne  
peut servir de rendez-vous qu'aux oiseaux, & il ne doit  
pas y avoir d'autre animal.

---

(a) Cette île, ou ce *Rocher*, étoit le seul point sur lequel le  
Capitaine Cook avoit reçu des informations à *Ténériffe*, & on peut  
remarquer avec quel soin il rapprochoit de ses observations le peu  
qu'on lui avoit dit. Ce qu'il donne comme probable se trouve cer-  
tain, lorsqu'on compare sa Carte avec celle de M. de Kerguelen; &  
s'il avoit lu, ou copié, les phrases de son prédécesseur, il n'auroit  
pas décrit d'une manière différente la forme de l'île. M. de Kerguelen  
dit : « L'île de Réunion qui n'est qu'une roche, nous seroit de  
» rendez-vous, ou de point de ralliement; elle ressemble à un  
» coin de mire. »

ANN. 1776.  
Décembre.

A ONZE HEURES, l'atmosphère commença à se nettoyer; je revirai tout de suite, & je portai sur la terre. A midi, nous primes d'assez bonnes hauteurs; d'après nos observations, j'ai marqué à  $48^{\circ} 29'$  Sud, la latitude du *Cap Bligh*, la plus septentrionale des îles, & sa longitude à  $68^{\circ} 40'$  Est (a) : nous le dépassâmes à trois heures; nous marchions alors au Sud-Sud-Est, par un vent frais de l'Ouest.

BIENTÔT après, nous revîmes la terre que nous avions aperçue faiblement le matin; & à quatre heures, elle se prolongeoit du Sud-Est un demi Rumb Est, au Sud-Ouest-quart-Sud, à la distance d'environ quatre milles. L'extrémité gauche, que je jugeai la pointe septentrionale de la terre appelée *Cap Saint-Louis* (b), dans la

---

(a) On imagine bien que les observations des François & celles du Capitaine Cook sur la latitude doivent être d'accord; mais ils marquent la longitude d'une manière très-différente.

Le Pilote de M. de Kerguelen, qui étoit à *Ténriffé*, sur la Frégate du Chevalier de Borda, l'indiquoit à  $64^{\circ} 57'$  Est du Méridien de Paris, c'est-à-dire, à environ  $67^{\circ} 16'$  du Méridien de Londres, ou  $1^{\circ} 24'$  plus à l'Est que le Capitaine Cook.

M. de Pages la fixe à  $66^{\circ} 47'$  Est du Méridien de Paris, c'est-à-dire à  $69^{\circ} 6'$  Est de celui de Londres, ou 26 milles plus à l'Est que le Capitaine Cook.

M. de Kerguelen se contente de dire qu'elle est par  $68^{\circ}$  de longitude.

(b) Nous n'avons eu occasion jusqu'ici, que d'ajouter des détails dont le Capitaine Cook ne pouvoit faire mention, parce qu'il ignoroit le second voyage de M. de Kerguelen en 1773; il faut à présent

Carte François de l'Hémisphère austral, étoit terminée par un rocher perpendiculaire, d'une hauteur considérable; & l'extrémité à droite (près de laquelle est un rocher seul) formoit une pointe dentelée (a). De cette pointe, la Côte me parut tourner brusquement au Sud; car, excepté les îles que nous avions aperçues le matin, nous ne découvrions point de terre, à l'Ouest de la direction, où elle nous restoit alors. La plus méridionale (b) des îles dont je viens de parler, git à-peu-

ANN. 1776.  
Décembre.

---

corriger de petites erreurs de fait qu'il a commis, parce qu'il connoissoit d'une manière trop vague les opérations du premier Voyage en 1772. La Carte de l'hémisphère austral que lui avoit donné M. Crozet étant son seul guide, lui indiquoit le *Cap S. Louis*, ou, le *Cap Louis*, comme le Promontoire le plus septentrional vu alors par les François; ses observations particulières lui annonçoient que la grande Terre ne se prolongeoit point au Nord, au-delà de l'extrémité gauche qu'il avoit sous ses yeux, & il jugea que le *Rocher perpendiculaire* dont il est parlé dans son journal, devoit être le *Cap Louis* de M. de Kerguelen. Mais en rapprochant les Cartes de M. Cook avec celles de M. de Kerguelen, on trouvera que le *Cap Louis* est sur une autre partie de la côte, & que la *pointe septentrionale* dont il est ici question, a été appelée *Cap François* par M. de Kerguelen.

(a) Cette extrémité à droite paroît être le *Cap Aubert* de la Carte de M. de Kerguelen. Il faut observer que les François virent, en 1772, une très-petite partie de la côte située entre le *Cap Louis* & le *Cap François*, laquelle peut être nommée la *Bande*, Nord-Ouest de cette Terre; mais qu'ils en examinèrent la position, dans leur second Voyage, & que quelques-unes de ses bayes, rivières & promontoires ont des noms sur leurs Cartes.

(b) C'est l'île de *Clugny* de M. de Kerguelen.

ANN. 1776.  
 Décembre.

près à l'Ouest de la pointe, à deux ou trois lieues de distance.

IL SEMBLOIT y avoir un golfe, vers le milieu de la terre, & nous essayâmes de l'atteindre; mais, en nous approchant, nous trouvâmes seulement que la côte faisoit un pli. J'arrivai vent arrière, pour doubler le Cap *Saint-Louis* (a); bientôt après la terre s'ouvrit dans la direction du Sud 53° Est; & elle sembloit former une pointe très-éloignée. Depuis le Cap, le prolongement de la Côte étoit plus méridional: nous aperçûmes aussi plusieurs îles ou rochers, à l'Est de ces directions; le plus éloigné étoit à environ sept lieues du Cap, & il nous restoit au Sud 88° Est (b).

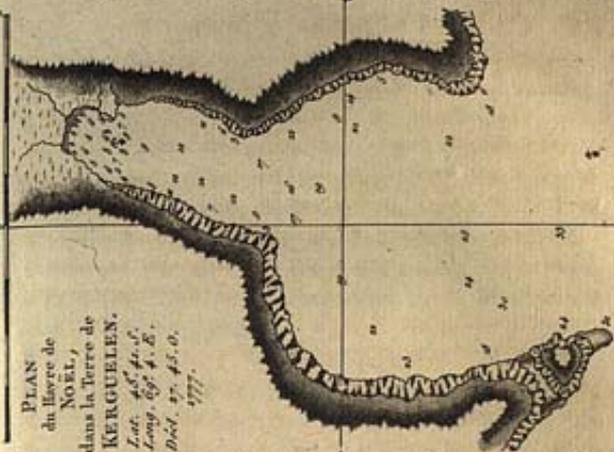
Dès que nous eûmes doublé le Cap, nous observâmes que la côte étoit hachée au Sud par un grand nombre de pointes & de baies; & je me crus sûr de trouver un bon havre. En effet, nous eûmes à peine fait un mille, que nous en découvrîmes un derrière le Cap: nous allâmes à la bouline, afin d'y arriver; mais quand nous eûmes couru une bordée, il survint un calme, & nous mouillâmes à l'entrée du havre par quarante-cinq brasses, fond de sable noir. La *Découverte* nous joignit

(a) C'est le Cap *François*, ainsi qu'on l'a déjà observé.

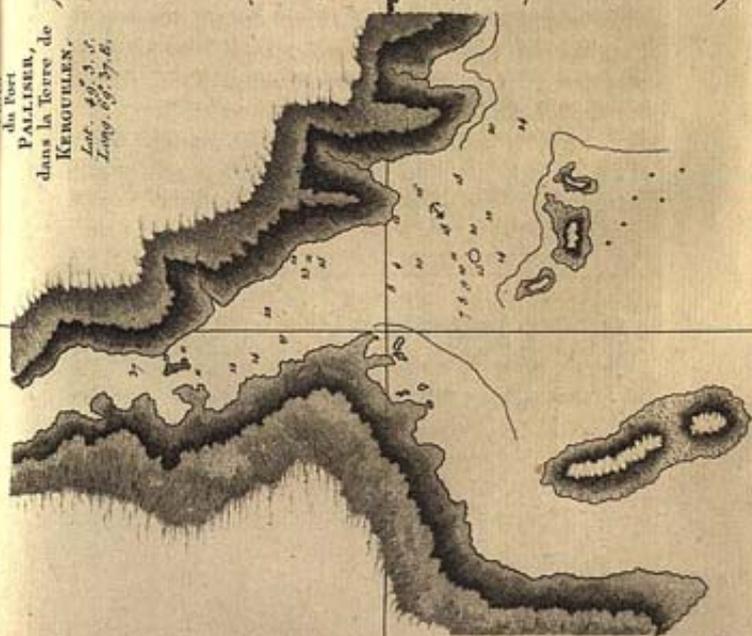
(b) Les observations faites par M. Kerguelen aux environs du Cap *François*, s'accordent parfaitement avec celles qu'on vient de lire: on trouve sur sa Carte les Rochers & les Îles dont parle M. Cook.

Milles Nautiques

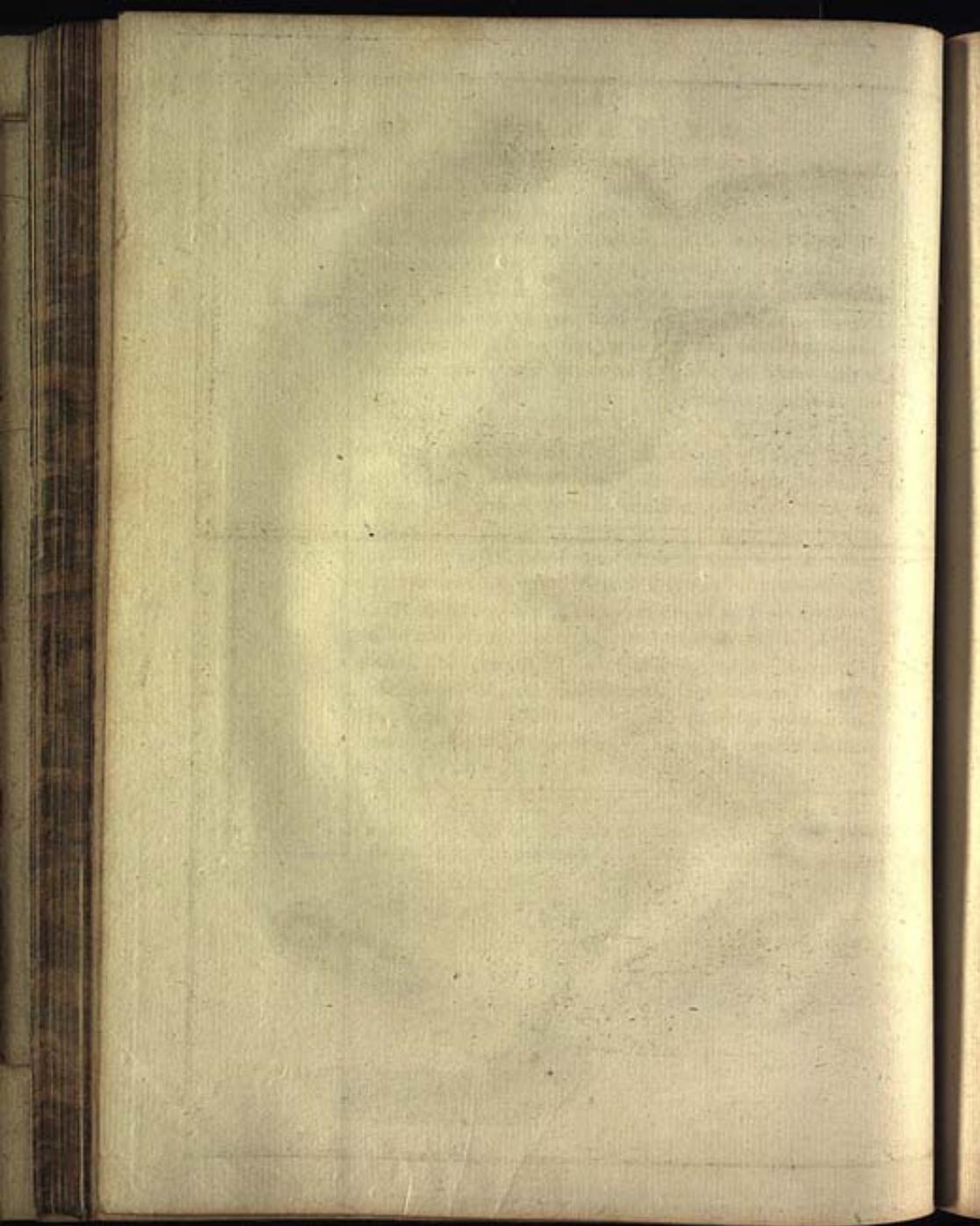
PLAN  
du Port de  
NOËL,  
dans la Terre de  
KERGUELEN.  
Lat.  $45^{\circ} 40'$ .  
Long.  $69^{\circ} 40'$ .  
Dét. par  $45.0$ .  
1777.



PLAN  
du Port  
PALLISER,  
dans la Terre de  
KERGUELEN.  
Lat.  $45^{\circ} 30'$ .  
Long.  $69^{\circ} 30'$ .



Milles Nautiques



bientôt après. Je chargeai tout de suite M. Bligh, *Master* de la *Résolution*, d'aller prendre des sondes; il me dit, à son retour, que le havre étoit sûr & commode; qu'il offroit un bon mouillage par-tout; qu'on trouvoit sur la côte, de l'eau douce en abondance, & une quantité considérable de veaux marins, de pinguins (a), & d'autres oiseaux; mais qu'il n'y avoit aucune espèce de bois. Tandis que nous étions à l'ancre, nous observâmes que le flux venoit du Sud-Est, avec une vitesse d'au moins deux milles par heure.

ANN. 1776.  
Décembre.

LE 25, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre; 25.  
à l'aide d'une jolie brise de l'Ouest; & après avoir pénétré dans le havre jusqu'à un quart de mille, de la grève sablonneuse qu'on voit au fond, nous mouillâmes de nouveau, par huit brasses, fond de joli sable brun. La *Découverte* n'arriva qu'à deux heures de l'après-midi. Le Capitaine Clerke me dit que son ancre ayant dérapé, avant qu'il pût faire rentrer le cable, il avoit couru le plus grand risque d'échouer sur la pointe Sud. Il fut obligé de mettre brusquement à la voile, & de trainer l'ancre dans les flots, jusqu'à ce qu'il eût assez de place pour le relever. L'ancre avoit perdu une de ses pattes.

---

(a) M. de Buffon, tom. 9 de l'*Histoire des Oiseaux*, a donné le nom de Manchots aux Pinguins qu'on trouve dans les parties méridionales du Globe; mais cette dénomination n'étant pas encore assez répandue, nous les appellerons quelquefois Pinguins, selon l'usage. *Note du Traducteur.*

ANN. 1776.  
Décembre.

Dès que nous fûmes mouillés, je fis mettre tous les canots à la mer, & j'ordonnai d'amarrer avec une petite ancre de touc. Sur ces entrefaites, on préparoit les futailles que je voulois envoyer à terre; je descendis dans l'île, afin d'examiner en quel endroit on pourroit les remplir plus commodément, & voir d'ailleurs ce qu'offroit l'intérieur du pays.

JE TROUVAI le rivage presque entièrement couvert de manchots ou d'autres oiseaux, & de veaux marins. Ces derniers étoient peu nombreux, mais si peu sauvages, que nous en tuâmes, autant que nous le voulûmes; leur graisse nous donna de l'huile, qu'on brûla dans les lampes, & qu'on employa à divers usages. Nous ne fûmes pas embarrassés pour remplir nos futailles; car on rencontroit par-tout des ruisseaux d'eau douce. Il n'y a pas un seul arbre, & pas un seul arbrisseau; & on y voit très-peu de gramens. Lorsque les vaisseaux arriverent dans le havre, les flancs de plusieurs des collines nous parurent d'un vert éclatant, & nous espérames y trouver des plantes. Je reconnus qu'une seule plante, dont on donnera la description plus bas, avoit produit cet effet. Avant de retourner à bord, je gravis la première chaîne des rochers, qui s'élèvent en amphithéâtre; je comptois prendre une vue générale du pays; mais je n'étois pas encore au sommet, qu'il survint une brume très-épaisse: j'eus bien de la peine à reconnoître mon chemin, pour descendre. Le soir, on jeta la seine au fond du havre, & on ne prit qu'une demi-douzaine de petits poissons. Le lendemain, nous essayâmes

mes l'hameçon & la ligne, mais nous ne fûmes pas plus heureux. Ainsi, les oiseaux firent les seuls comestibles que nous offrit la *Terre de Kerguelen* : mais, comme je l'ai déjà dit, cette ressource étoit inépuisable.

ANN. 1776.  
Décembre.

LA MATINÉE du 26 fut brumeuse, & nous eûmes de la pluie; cependant nous remplîmes nos futailles, & nous coupâmes de l'herbe pour notre bétail; on la recueillit au fond du havre, où le terrain en produisoit quelques bouquets. La pluie enfa tellement les ruisseaux, que les flancs des collines qui bordent le havre, paroissent couverts d'une nappe d'eau: elle s'insinuoit dans les crevasses & les ouvertures des rochers qui forment l'intérieur des collines, & elle se précipitoit ensuite à la surface en gros torrents.

26.

L'ÉQUIPAGE avoit beaucoup travaillé les deux jours précédens; il avoit achevé de remplir nos futailles à un ruisseau que la grève présenteoit à notre gauche; & le 27, je permis aux matelots de se reposer, & de célébrer la Fête de Noël. La plupart d'entr'eux descendirent à terre, & firent des courses dans l'intérieur du pays; ils ne rencontrèrent que des montagnes extrêmement stériles, & d'un aspect affreux. L'un d'eux me rapporta le soir une bouteille, qu'il avoit trouvée attachée avec un fil d'archal, sur un rocher qui s'avance en saillie au côté septentrional du havre. Cette bouteille renfermoit un morceau de parchemin, sur lequel on lisoit l'inscription suivante :

27.

Tome I.

L

ANN. 1776.  
Décembre.

LUDOVICO XV. GALLIARUM  
REGE, ET D. (a) DE BOYNES,  
REGI A SECRETIS AD RES  
MARITIMAS, ANNIS 1772;  
ET 1773.

CETTE INSCRIPTION prouve clairement que d'autres Navigateurs avoient abordé dans ce havre avant nous. Je supposai qu'elle avoit été laissée par M. de Boisguchennu, qui descendit à terre, avec un canot, le 13 Février 1772, le jour même où M. de Kerguelen découvrit cette terre. Cette descente est en effet marquée dans la Carte Françoisé de l'Hémisphère Austral, publiée l'année suivante (b).

(a) Le D est sans doute une abbréviation de *Domino*: M. de Boynes étoit alors en France Secrétaire d'Etat de la Marine.

(b) En lisant cette phrase, il est naturel de demander comment M. de Boisguchennu put laisser, au commencement de 1772, une Inscription qui rappelle un Voyage de 1773? Le Capitaine Cook fit sûrement cette remarque; mais il ne pouvoit admettre une autre supposition: il ne savoit pas que les François étoient allés reconnoître cette Terre une seconde fois; & obligé de concilier ce qu'il voyoit avec ce qu'on lui avoit dit d'une manière vague & imparfaite, il a confondu un débarquement du premier Voyage avec un débarquement du second.

La Baie où débarqua M. de Boisguchennu est sur la côte occidentale de cette Terre, bien loin au Sud du Cap Louis, & à peu de distance d'un autre Promontoire, appelé Cap Bourbon: nos Vaisseaux n'étoient pas sur cette partie de la côte. La Carte

ci-jointe indique la situation; on y a conservé, d'après celle de M. de Kerguelen, une vue particulière de la Baie du *Lyon Marin* (car M. de Boisguchenne lui a donné ce nom), ainsi que les Sondes.

Le Journal de M. de Kerguelen & le Voyage de M. de Pagès nous apprennent par qui la bouteille fut remise à terre. On y lit les détails suivans : — Les François arrivèrent sur la côte occidentale de cette Terre le 14 Décembre 1773. En marchant au N. E., ils découvrirent le 16 l'île de *Réunion* & les autres petites îles dont M. Cook a parlé. Le 17, ils avoient devant eux la Terre principale; ils étoient sûrs alors qu'elle se trouvoit jointe à celle qu'ils avoient vue le 14. Ils appercevoient en même tems une haute pointe qu'ils nommerent le *Cap François*; au-delà de ce Cap la côte prenoit une direction Sud-Est, & ils rencontrèrent, derrière la partie qui se prolongeoit au Sud-Est, une Baie qu'ils appellerent *Baie de l'Oiseau*, du nom de leur Frégate. Ils s'efforcèrent d'y entrer; mais les vents contraires les jetterent au large. Enfin, le 6 Janvier, M. de Roinevet, Capitaine de l'*Oiseau*, envoya la Chaloupe dans cette Baie: M. de Rochegude, l'un de ses Officiers, qui la commandoit, prit possession de la Baie & de tout le Pays, au nom du Roi de France, avec les formalités nécessaires.

Ainsi, l'on voit que la bouteille retrouvée par M. Cook, fut laissée par M. de Rochegude: ce dernier ne débarqua que le 16 Janvier 1774; mais le Vaisseau de M. de Kerguelen, étant arrivé sur la côte le 14 Décembre 1773, & ayant découvert & reconnu la Baie le 17 du même mois, la date de 1773 est très-exacte.

Il suffit de jeter les yeux sur la Carte de M. de Kerguelen & sur celle de M. Cook, pour voir que la *Baie de l'Oiseau*, est le havre où l'on trouva l'Inscription française. Une autre chose le prouve d'une manière plus démonstrative encore: Les Navigateurs François nous ont donné, ainsi que M. Cook, une vue particulière de cette baie; en comparant le plan ci-joint avec celui qu'offrent

ce havre, j'écrivis, de l'autre côté du parchemin :  
 ANN. 1776.  
 Décembre.

NAVES RÉSOLUTION  
 ET DISCOVERY,  
 DE REGE MAGNE BRITANNIE,  
 DECEMBRIS 1776.

28. JE LE REMIS dans la bouteille, avec une pièce de deux sous d'argent, frappé en 1772, & après avoir couvert le goulot d'un chapeau de plomb, je la plaçai, le lendemain, au milieu d'un monceau de pierres, que nous élevâmes, pour cet objet, sur une petite colline, qui est au côté septentrional du havre, & près de l'endroit où elle fut trouvée: elle sera sûrement apperçue

les Voyages de M. de Kerguelen & de M. de Pagès, on apperçoit une ressemblance si parfaite, que les uns & les autres ont décrit le même lieu avec fidélité. Les sondes font les mêmes, & placés dans les mêmes endroits: les trois plans indiquent 45 brasses entre les deux Caps, à l'entrée de la Baye; 16 au point où les côtes commencent à se resserrer, & huit au fond du havre.

Ce que je viens de dire éclaircit assez le Journal de M. Cook; j'ajouterai seulement que le havre où mouillèrent la *Résolution* & la *Découverte*, est éloigné de 40 lieues de celui où M. de Boisguchenne débarqua en 1772. Voici le passage de M. de Kerguelen: » M. de Boisguchenne descendit le 13 de Février 1772, dans » une Baie qu'il nomma Baie du *Lion Marin*, & prit possession » de cette Terre au nom du Roi; il n'y vit aucune trace d'habitans. M. de Rochegode, en 1774, a descendu dans une autre » Baie que nous avons nommée *Baie de l'Oiseau*; & cette seconde » rade est à 40 lieues de la première; il en a aussi pris possession » & il n'y trouva également aucune trace d'habitans. »

de tous les Navigateurs qui aborderont à cette baie, par hasard ou à dessein. J'y arborai le pavillon de la Grande-Bretagne, & je donnai le nom de *Havre de Noël* au lieu où mouilloient nos vaisseaux.

ANN. 1776  
Décembre.

C'EST la première ou la plus septentrionale des entrées que nous rencontrâmes à la bande Sud-Est du Cap *Saint-Louis* (a), qui forme la côte Nord du havre, & la pointe Nord de cette terre. Sa position seule suffit pour la distinguer de toutes les autres; mais, afin qu'elle soit plus facile à reconnoître, j'observerai que sa pointe méridionale offre un rocher élevé, qui est percé de part en part, & qui ressemble à l'arche d'un pont (b). Un seul bloc de pierre, ou rocher d'une grande étendue, qui gît au sommet d'une colline située au côté méridional du havre, près du fond, est aussi une marque distinctive: vis-à-vis de ce rocher, on voit au côté sep-

(a) Le Cap François.

(b) S'il restoit des doutes sur l'identité de la Baie de l'*Oiseau*, & du *Havre de Noël*, le rocher dont il est ici question les dissiperoit; car M. de Pagès a indiqué, avant le Capitaine Cook, cette marque distinctive; il dit: « On vit que la côte de l'Est voisine » du Cap François, avoit deux Baies; elles étoient séparées par » une pointe très-remarquable par sa forme qui représentoit une » porte-cochère, à travers de laquelle on voyoit le jour. » Voyages de M. de Pagès, vol. 2, pag. 67.

Puisque ces deux Navigateurs ont eu la même idée & adopté à-peu-près la même image, c'est une preuve qu'ils avoient le même objet sous les yeux, & qu'ils l'ont décrit d'une manière exacte.

ANN. 1776.  
Décembre.

rentional, une autre colline qui lui ressemble beaucoup; mais qui est plus petite. Le fond du havre présente une petite grève, sur laquelle nous débarquâmes ordinairement; par derrière, le terrain commence à s'élever un peu, & il y a au sommet de ce monticule, un grand lac d'eau douce. La terre est haute sur les deux bandes de l'entrée, & elle se prolonge à l'Ouest, & à l'Ouest-Nord-Ouest, l'espace d'environ deux milles. La largeur du havre est d'un mille & un quart, dans plus de la moitié de sa longueur; ensuite elle n'est que d'un demi-mille. La profondeur de l'eau, qui est de quarante-cinq brasses, lorsqu'on y arrive, varie, à mesure qu'on avance de trente à cinq & quatre brasses, ainsi que je l'indique sur la Carte. Les côtes sont escarpées, & le fond est par-tout d'un joli sable noir, excepté en quelques endroits près du rivage, où il y a des lits de l'espèce de Goëfmon, qui croît toujours sur des roches. Le fond du havre n'est exposé qu'à deux points du compas; & même ces deux points sont couverts par des îles, de manière que la mer ne peut jamais y endommager un vaisseau. L'examen du rivage me confirma dans cette opinion; nous y trouvâmes de l'herbe, près de la ligne où s'arrête la marée haute; & c'est un sûr indice d'une baie tranquille (a). On y a la haute marée, à environ

---

(a) On a vu dans la dernière note, que M. de Pagès & le Capitaine Cook décrivent précisément de la même manière l'aspect de la pointe méridionale du Havre. Je vais transcrire un autre passage du premier, qui offre la même conformité.

« Le 6, on mit à terre dans la première Baie, à l'Est du Cap

dix heures, dans les plaines & les nouvelles Lunes; & les flots s'élèvent & retombent d'environ quatre pieds.

ANN. 1776.  
Décembre.

Après avoir déposé la bouteille qui renferme l'inscription, je fis, avec un canot, le tour du havre, & je descendis en plusieurs endroits, afin d'examiner les productions de la côte, & sur-tout afin de chercher du bois flottant. Quoique le sol n'offrit aucun arbre aux environs du port, il pouvoit y en avoir en d'autres cantons de l'île; & si effectivement il s'y en trouvoit, je présumai que les torrens auroient entraîné des arbres, ou du

---

» François, & on prit possession de ces contrées. Le mouillage  
 » consiste en une petite rade qui a environ quatre encablures, ou  
 » 400 toises de profondeur, sur un tiers en sus de largeur. En-  
 » dedans de cette Rade est un petit Port, dont l'entrée de quatre  
 » encablures de largeur, présente au Sud-Est. La fonde de la petite  
 » rade est depuis quarante-cinq jusqu'à trente brasses; & celle du  
 » port depuis seize jusqu'à huit. Le fond des deux est de sable  
 » noir & vaseux. La côte des deux bords est haute, & par une  
 » pente très-rude; elle est couverte de verdure, & il y a une  
 » quantité prodigieuse d'outardes. Le fond du port est occupé par  
 » un monticule qui laisse, entre lui & la mer, une plage de sable.  
 » Une petite riviere de très-bonne eau coule à la mer dans cet  
 » endroit, & elle est fournie par un lac, qui est un peu au loin au-  
 » dessus du monticule. Il y avoit sur la plage beaucoup de pinguis  
 » & de lions marins. Ces deux espèces d'animaux ne fuyoient pas,  
 » & l'on augura que le pays n'étoit point habité; la terre rapportoit  
 » de l'herbe large, noire & bien nourrie, qui n'avoit cependant  
 » que cinq pouces de hauteur. On ne vit aucun arbre ni signe  
 » d'habitation. » *Voyage de M. de Pagès, tom. II, pag. 69.*

## 88 TROISIEME VOYAGE

moins des branches dans la mer qui les rejette sur le rivage. Cela arrive sur toutes les îles où il y a du bois, & même sur quelques-unes qui en sont absolument dénuées; mais dans toute l'étendue du hayre, je n'en découvris pas un seul morceau.

ANN. 1776.  
Décemb. e.

L'APRÈS-MIDI, je montai sur le *Cap Saint-Louis* (a), accompagné de M. King, mon second Lieutenant; je comptois avoir de cette hauteur, une vue de la côte de la mer, & des petites îles qui gissent au large; mais, lorsque je fus au sommet, une brume épaisse me cacha tous les objets éloignés, placés au-dessous de moi; ceux qui se trouvoient sur le même niveau, ou plus élevés, étoient assez visibles, & ils me parurent d'une stérilité affreuse; j'en excepte néanmoins des collines au Sud, qui se montrèrent couvertes de neige.

Lorsque j'arrivai à bord, on avoit remonté les canots & les chaloupes, les vaisseaux venoient de démarquer; & ils étoient prêts à remettre en mer; mais nous n'apparçûmes que le jour suivant à cinq heures du matin.

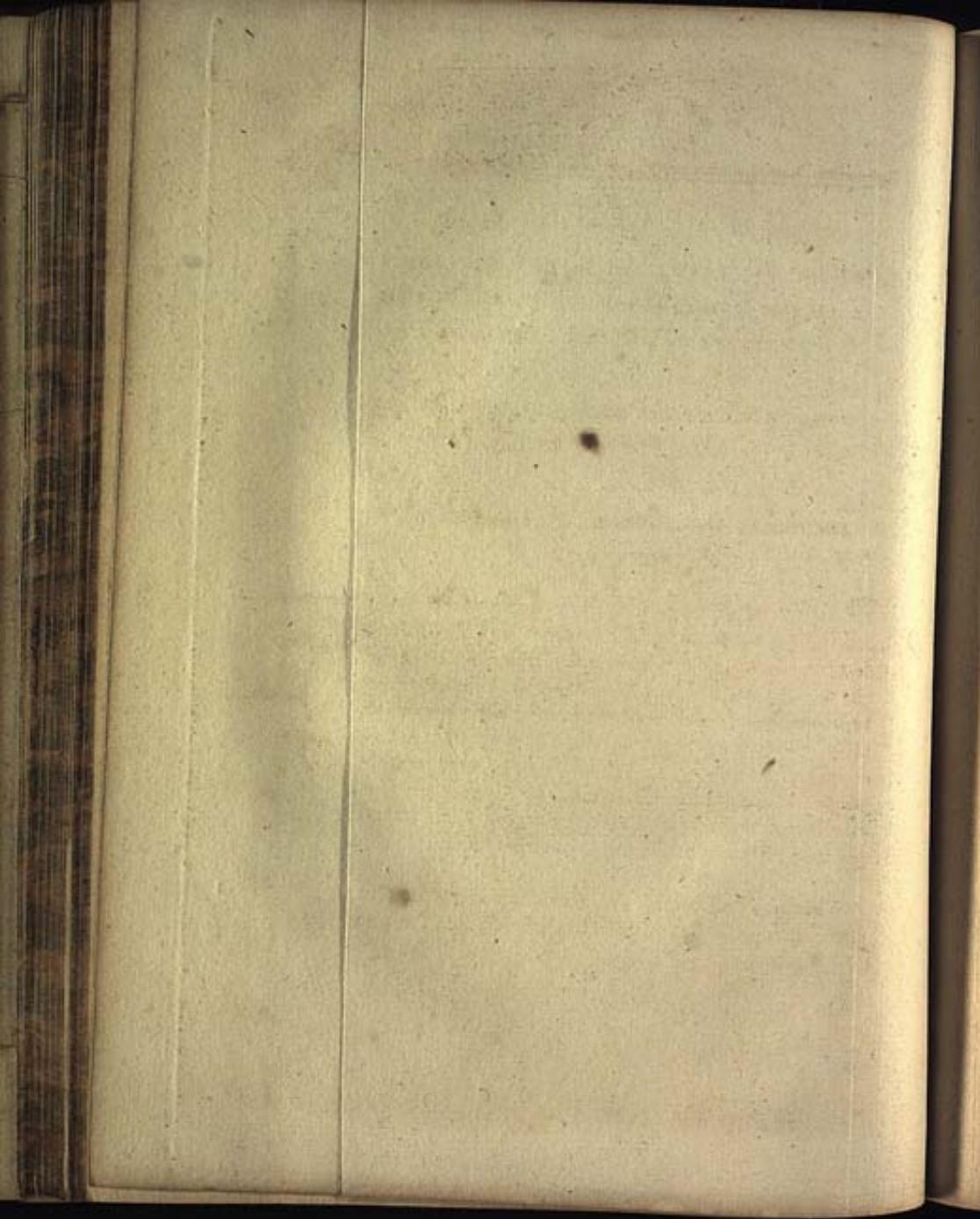
---

(a) Le Capitaine Cook le confond toujours avec le *Cap François*.





VUE DU HAVRE DE NOËL, TERRE DE KERGUÉLEN.



---

 CHAPITRE V.

*DÉPART du HAVRE DE NOËL : Navigation le long de la côte, afin de découvrir sa position & son étendue : Description de plusieurs Promontoires & Baies, & d'une Péninsule, auxquels j'ai donné des noms : Dangers des bas fonds : Un autre Havre & un Canal : Observations de M. Anderson, sur les productions naturelles, les animaux, le sol, &c. de la TERRE DE KERGUELEN.*

**D**ès que les vaisseaux furent hors du havre de Noël, nous mîmes le cap au Sud-Est un demi-rumb Sud le long de la côte, avec une jolie brise du Nord-Nord-Ouest, & un ciel serein. Cette dernière circonstance étoit d'autant plus heureuse, que, depuis quelque temps, nous avions eu chaque jour des brumes plus ou moins épaisses : si l'atmosphère eût toujours été nébuleuse, je n'aurois pu achever la reconnaissance de la terre de *Kerguelen*. Nous marchâmes la sonde à la main ; mais une ligne de cinquante ou soixante brasses trouva rarement fond.

---

 ANN. 1776.  
 Décembre.

A SEPT ou huit heures, nous étions en travers d'un Cap que j'ai appelé *Cap Cumberland* ; il est situé à une

Tome I, M

ANN. 1776.  
Décembre.

lieue & demie au Sud-Est un demi-rumb Sud , de la pointe méridionale du havre de Noël. Il y a dans l'intervalle une baie, dont les deux bras sembloient offrir un abri aux vaisseaux. On voit, par le travers du *Cap Cumberland*, une île peu étendue, mais assez élevée, au sommet de laquelle gît un rocher qui ressemble à une *guérite de sentinelle*: je lui ai donné ce nom. On apperçoit deux milles plus loin à l'Est, un groupe de petites îles & de rochers, dont le terrain est haché; nous passâmes entre ce groupe & l'île de la *guérite de sentinelle*; le canal a un mille de large & plus de quarante brasses de profondeur; car on ne trouve point de fond avec une ligne de cette longueur.

TANDIS que nous le traversons, nous découvrîmes au côté Sud du *Cap Cumberland*, une Baie qui se prolongeoit à trois lieues dans l'Ouest. Elle est formée au Nord par ce Cap, & au Sud par un promontoire, que j'appellai *pointe pringle*, du nom de mon digne Ami, le Chevalier Pringle, Président de la Société Royale. Le fond de cette baie fut appelée *Baie de Cumberland*; un isthme étroit doit la séparer de la mer qui bat la côte Nord-Ouest de ce pays; du moins les apparences favorisoient cette conjecture.

AU Sud de la pointe *Pringle*, la côte forme une cinquième baie, dont cette pointe est l'extrémité septentrionale; de-là jusqu'à l'extrémité Sud, il y a environ quatre milles dans la direction du Sud-Sud-Est-quart-Est. Cette baie que j'ai nommée *Baie Blanche*, à cause de quelques

pointes de terre ou rochers blancs, qu'on apperçoit au fond, renferme plusieurs baies ou anses moins étendues, qui paroissent à l'abri de tous les vents : on voit en travers de la pointe méridionale, plusieurs rochers qui élèvent leurs têtes au-dessus des flots, & vraisemblablement il y en a beaucoup d'autres qui ne découvrent pas.

ANN. 1776.  
Décembre.

Jusqu'ici notre route fut parallèle à la côte, dont nous n'étions pas éloignés de plus de deux milles. Nous fîmes un usage continuel de nos lunettes, & nous vîmes aisément, qu'excepté les fonds des baies & des anses qui aboutissent communément à des grèves de sable, les côtes étoient remplies de rochers & fourmilloient d'oiseaux dans un grand nombre d'endroits ; mais le pays se montrait aussi nud & aussi stérile qu'aux environs du havre de Noël.

NOUS AVIONS TENU à bas-bord la terre que nous avions vu du Cap *S. Louis* (a), se prolonger au Sud 53<sup>d</sup> Est ; j'avois cru que c'étoit une île, & que nous trouverions un passage entre cette île & la grande Terre. Je reconnus alors mon erreur : c'est une péninsule jointe au reste de la côte par un isthme peu élevé. J'ai appelé *Baie repulse*, la baie que forme cette péninsule ; l'une de ses branches me parut courir assez avant au Sud-Sud-Ouest ; je gouvernai ensuite vers la pointe septentrionale de la péninsule, que j'ai nommé pointe *Howe*, en l'honneur de l'Amiral *Howe*.

---

(a) Le Cap François.

ANN. 1776.  
Décembre.

EN APPROCHANT, nous découvrîmes des rochers & des brifans près de la partie Nord-Ouest; nous aperçûmes aussi à une lieue & demie à l'Est des brifans, deux îles, qui nous semblerent d'abord n'en former qu'une. Je m'avancai entre les brifans & la pointe Howe (a), & je me trouvai à midi au milieu du canal. Notre latitude observée étoit alors de 48° 51' Sud: nous avions fait vingt-six milles de longitude à l'Est du Cap S. Louis (b).

DANS cette position, la terre la plus avancée au Sud, nous restoit au Sud-Est; mais depuis la pointe Howe, le prolongement de la côte étoit plus méridional. Nous avions au Nord des îles qui gissent en trayers du havre de Noël, & au Nord 60° Ouest, à la distance de trois milles, la partie septentrionale de la pointe Howe. La terre de cette pointe ou péninsule, est d'une élévation modérée & remplie de collines & de rochers. La côte est basse, & elle a des pointes de rochers qui se projettent en saillie: on aperçoit entre ces pointes de rochers de petites anses,

---

(a) Quoique les vaisseaux de M. de Kerguelen n'aient pas osé, en 1773, reconnoître cette partie de la côte, ce qu'en dit M. de Pagès est d'accord avec les observations du Capitaine Cook. « Du 17 au 23 on ne prit d'autre connoissance que celle de la figure de la côte, qui, courant d'abord au Sud-Est, & revenant ensuite au Nord-Est, formoit un grand golfe. Il étoit occupé par des îles & des rochers; il avoit aussi une île basse, & assez étendue, & l'on usa d'une bien soigneuse précaution pour ne pas s'affaler dans le golfe. » *Voyage de M. de Pagès, tom. II, pag. 67.*

(b) Il faut toujours lire Cap François.

terminées par des grèves sablonneuses, qui, à cette saison de l'année, étoient presque toujours couvertes d'oiseaux de mer: nous y vîmes aussi quelques veaux marins.

ANN. 1776.  
Décembre.

Dès que nous fûmes hors des rochers & des îles dont je viens de parler, je donnai ordre de gouverner au Sud-Est-quart-Sud le long de la côte; mais, avant qu'on pût suivre cette route, nous aperçûmes de vastes lits d'algues de rochers sur l'espace entier de mer que nous avions devant nous. Je savois que ces plantes marines tenoient au fond, & qu'elles croissoient sur des bancs de rochers; j'avois trouvé souvent une profondeur d'eau considérable sur de pareils bancs, & j'avois rencontré presque aussi souvent des rochers à la surface des flots. Il est toujours dangereux de passer dessus sans les avoir bien examinés, & principalement lorsqu'il n'y a point de lames qui puissent faire découvrir l'écueil. Nous nous trouvions dans ce cas; la mer étoit aussi unie que l'étang d'un moulin. Je pris des précautions sans nombre afin de les éviter; je marchai au milieu des canaux tortueux qui les séparent; & nous eûmes constamment la sonde à la main, mais jamais on ne toucha le fond avec une ligne de soixante brasses. Cette circonstance accrut le danger; car il nous étoit impossible de mouiller, quoi qu'il arrivât. Après avoir navigué plus d'une heure de cette manière, nous découvrîmes un rocher caché immédiatement au-dessous de la surface de la mer. Il nous restoit au Nord-Est-quart-Est, à la distance de trois ou quatre milles, & il gissoit au milieu d'une de ces vastes couches de plantes marines:

ANN. 1776.  
Décembre.

ce fut pour nous un nouvel avertissement de ne pas y conduire les vaisseaux.

NOUS ÉTIONS alors par le travers d'une large baie située environ huit milles au Sud de la pointe *Howe*. Il y a plusieurs îles basses, des rochers, & des bancs de plantes marines, au-devant de l'entrée de cette baie & dans son intérieur; mais il nous parut que l'intervalle de ces écueils offroit des canaux tortueux. Après avoir continué notre route une demi-heure de plus, les bancs dont je faisois la description tout-à-l'heure, nous embarrassèrent tellement, que je résolus de gagner le large du côté de l'Est; je jugeai que c'étoit le meilleur moyen d'échapper au danger qui nous menaçoit: mais cette manœuvre, loin de répondre à mes espérances, augmenta le péril. Il devint d'autant plus nécessaire de mener, s'il étoit possible, le vaisseau dans un lieu sûr avant la nuit, que l'atmosphère s'obscurcissoit & que nous craignions une brume. J'aperçus des entrées au Sud-Ouest de nous, & la *Découverte* tirant moins d'eau que la *Résolution*, je chargeai le Capitaine Clerke de marcher le premier & d'attaquer la côte. Il exécuta mon ordre.

POUR regagner la côte, nous fûmes obligés de raser les bords de quelques-uns des bancs de rocher, sur lesquels nous trouvâmes de dix à vingt brasses d'eau; l'instant qui fuivoit, une ligne de cinquante brasses ne donnoit point de fond. Après avoir fait un petit nombre de bordées, pour doubler la longue pointe d'une île que nous

avions sous le vent , les signaux du Capitaine Clerke m'avertirent qu'il avoit découvert un havre : nous y mouillâmes sur les cinq heures par quinze brasses, fond de joli sable noir, & à environ trois quarts de mille de la côte. La pointe septentrionale du havre nous restoit au Nord-quart-Nord-Est un demi-rumb Est à un mille; les petites îles qui gissent à l'entrée & en-dedans desquelles nous jettâmes l'ancre, se prolongeoient de l'Est au Sud-Est.

ANN. 1776.  
Décembre.

LES VAISSEAUX furent à peine au mouillage, que le vent souffla avec beaucoup d'impétuosité; nous crûmes devoir amener les vergues de perroquet: l'atmosphère cependant ne s'obscurcissoit pas, au contraire, le vent disperçoit le brouillard qui s'étoit établi sur les collines, & le ciel se trouvoit clair. Dès que les ancres eurent pris fond, j'ordonnai de mettre deux canots à la mer. M. Bligh, *Master* de la *Résolution*, qui en prit un, alla examiner la partie supérieure du havre, & chercher du bois; car on n'apercevoit pas un seul arbrisseau. Je recommandai aussi au Capitaine Clerke de faire sonder le canal qui est au côté Sud des petites îles, entre ces petites îles & une autre assez étendue, située près de la pointe méridionale du havre. Après ces arrangemens, je montai le second canot, accompagné de M. Gore, mon premier Lieutenant, & de M. Bayly; & je débarquai sur la pointe septentrionale, afin de voir s'il étoit possible de découvrir quelque chose.

Du SOMMET de la plus haute colline je découvris assez bien la côte de la mer jusqu'à la pointe *Howe*; elle

ANN. 1776.  
Décembre.

est très-dentelée; plusieurs pointes de rochers paroissent s'avancer en saillie, & offrir des anse & des entrées d'une étendue inégale. L'une des entrées dont je ne pouvois appercevoir le fond, étoit séparée de celle où mouilloient les vaisseaux, par la pointe sur laquelle je me trouvois. Je vis épars le long de la côte, au Sud aussi bien qu'au Nord, un grand nombre de petites îles, de rochers & de brisan, & je n'apperçus point de meilleur canal pour sortir du havre, que celui par lequel nous y étions arrivés.

TANDIS que je continuois mes observations avec M. Bayly, M. Gore fit le tour de la colline, & il nous joignit par un chemin différent, à l'endroit où j'avois ordonné au canot de nous attendre. Excepté les précipices qu'offroient les cavernes des rochers, rien n'embarrassa notre marche; car le pays étoit au moins aussi nud & aussi stérile qu'aux environs du *Havre de Noël*. Si quelques districts de cette terre avoient une sorte de fertilité, nous aurions dû le remarquer dans ce canton, qui est complètement à l'abri des vents froids du Sud & de l'Ouest. Je vis à regret que des quadrupèdes d'aucune espèce ne pourroient y trouver de la nourriture ou un abri, & qu'ils périroient infailliblement, si je voulois y en laisser. La grève de l'anse où le canot nous attendoit, étoit remplie de *manchots*, & je lui ai donné le nom d'*Anse des pinguis*; on y trouve un joli ruisseau d'eau douce, où il est facile d'arriver. Il y avoit d'ailleurs de gros veaux de mer, des nigards & un petit nombre de canards: un très-petit oiseau de terre fut vu un moment par M. Bayly; mais il s'enfuit

luit au milieu des rochers & nous ne pûmes l'examiner.  
Nous fûmes de retour à bord sur les cinq heures.

ANN. 1776.  
Décembre,

M. BLETCH revint bientôt après ; il me dit qu'il avoit remonté le havre l'espace de quatre milles ; (il croyoit avoir été peu loin du fond) que sa direction est Ouest-Sud-Ouest & que sa largeur un peu au-dessus de l'endroit où mouilloient les vaisseaux, n'excède pas un mille, mais qu'il se rétrécit vers le fond ; que les sondes sont très-irrégulières, & qu'elles varient de trente-sept à dix brasses ; qu'excepté sous les couches de plantes marines, qui, en plusieurs endroits, se prolongent de la côte à environ un demi-mille sur le canal, le fond est de beau sable. Il débarqua sur les deux bandes qu'il trouva nues & remplies de rochers, sans aucune espèce d'arbres ou d'arbrisseaux ; il y vit à peine quelques points de verdure : des veaux marins, des pinguis, & d'autres oiseaux de mer occupoient le rivage, mais en moindre quantité qu'au havre de Noël.

RIEN ne m'encourageoit à continuer mes recherches, le vent & l'aspect du ciel étant favorables, au point du jour du lendemain, nous levâmes l'ancre & nous remîmes en mer. J'ai donné à ce havre le nom de *Port Palliser*, en l'honneur de mon digne Ami, l'Amiral Sir - Hugh Palliser. Il git par  $49^{\circ} 3'$  de latitude Sud &  $69^{\circ} 37'$  de longitude orientale, à cinq lieues de la pointe de *Howe*, dans la direction du Sud  $25^{\circ}$  Est : on trouve en-dedans & en-dehors de l'entrée, plusieurs îles, rochers & brisans : la carte ci-jointe & le plan du havre indiquent leur position. A notre entrée & notre sortie, nous passâmes dans l'inter-

Tome I.

N

valle qui les sépare de la pointe Nord, mais je suis persuadé qu'il y a d'autres canaux.

ANN. 1776.  
Décembre.

TANDIS que nous sortions du Port *Palliser*, nous découvrimus au Sud 71° Est, à environ neuf lieues, une colline ronde de la forme d'un pain de sucre. Elle paroissoit une île située à quelque distance de la côte; mais nous reconnûmes ensuite qu'elle fait partie de la grande Terre. Pour regagner le large, nous pouvions suivre les canaux tortueux qu'on trouve au milieu des bancs de rocher; mais nous eûmes la hardiesse de passer sur quelques-uns de ces bancs: la sonde n'y rapporta jamais moins de dix-huit brasses, & souvent une ligne de vingt quatre brasses ne donna point de fond, en sorte que nous ne les aurions pas découverts, sans les plantes marines dont ils se trouvoient parsemés.

QUAND nous fûmes à trois ou quatre lieues de la côte; nous trouvâmes une mer nette, & nous portâmes le cap à l'Est, jusqu'à neuf heures; à cette époque, la colline en pain de sucre dont je parlois tout-à-l'heure & que j'ai appelé le Mont *Campbell*, nous restoit au Sud-Est, & nous avions dans le Sud-Sud-Est à quatre lieues, une petite île qui git au Nord de la colline: je fis alors route plus au Sud, afin de regagner la terre. A midi, la latitude observée par différentes hauteurs, étoit de 49° 8' Sud, & nous avions parcouru environ quatre-vingt milles de longitude orientale depuis le Cap *S. Louis* (a). Le Mont *Campbell* nous

---

(a) Cap François.

restoit au Sud 47<sup>d</sup> Ouest à quatre lieues ; nous avions au Sud-Sud-Est à environ vingt milles, une pointe basse au-delà de laquelle on n'appercevoit point de terre, & nous étions à-peu-près à deux lieues de la côte.

ANN. 1776  
Décembre

LA TERRE est ici peu élevée & unie (a). Les montagnes finissant à environ cinq lieues de la pointe basse, il reste un grand espace qui n'a pas beaucoup de hauteur ; c'est-là qu'on trouve le mont *Campbell* à environ quatre milles du pied des montagnes, & à un de la côte de la mer. Ces montagnes sont d'une élévation considérable, ainsi que la plupart des autres situées plus avant dans le pays. Elles me parurent formées de roches nues, dont les sommets étoient couverts de neige ; l'aspect des vallées n'étoit pas plus agréable ; nous dirigions, en vain nos lunettes de divers côtés ; on n'appercevoit que des cantons stériles.

AU MOMENT où nous venions d'achever à midi, de prendre les relèvemens, nous vîmes le terrain bas se prolonger, de la pointe peu élevée dont je viens de faire mention, au Sud-Sud-Est, l'espace d'environ huit milles. Je reconnus que cette nouvelle pointe forme l'extré-

---

(a) Il paroît que les François virent, le 5 janvier 1774, cette partie de la côte. Voici ce qu'en dit M. de Pagès : « Nous reconnûmes une nouvelle côte, étendue de toute vue dans l'Est & dans l'Ouest. Les terres de cette côte étoient moins élevées que celles que nous avions vues jusqu'ici ; elles étoient aussi d'un aspect moins rude. » *Voyage de Pagès, tom. II, pag. 68.*

ANN. 1776.  
Décembre.

mité orientale de la terre de *Kerguelen*, & je la nommai le Cap *Digby*; il git par  $49^{\circ} 23'$  de latitude Sud, &  $70^{\circ} 34'$  de longitude Est.

ENTRE la pointe *Howe* & le Cap *Digby*, la côte offrit ( outre plusieurs baies & havres d'une moindre étendue ) une grande baie qui se prolongeoit plusieurs lieues au Sud-Ouest, où elle sembloit se perdre en plusieurs bras, qui couroient entre les montagnes. Elle étoit remplie d'une quantité prodigieuse d'algues marines, qui me parurent de l'espèce nommée par M. Banks *Fucus giganteus* (a). Quelques-unes de ces algues se trouvent d'une longueur énorme, quoique leur tige ne soit pas plus grosse que le pouce. J'ai dit que sur les bords où elles croissent, la sonde ne donna point de fond avec une ligne de vingt-quatre brasses; la profondeur de l'eau y est donc plus grande. Comme ces plantes ne poussent pas dans une direction perpendiculaire, comme elles font un angle très-aigu avec le fond, & que la partie étendue sur la surface de la mer, est extrêmement longue, je puis dire que leur longueur est quelquefois de plus de soixante brasses.

A UNE HEURE nous avons fait deux lieues au Sud-Est un demi-rumb Est depuis midi; la sonde indiquoit dix-huit brasses, fond de beau sable. Appercevant un pli dans la

---

(a) Premier voyage de Cook, dans la collection de Hawkesworth, tom. II, pag. 42 de l'original.

côte à la bande septentrionale du Cap *Digby*, je portai dessus. Je voulois y mouiller, si je trouvois un ancrage sûr & descendre sur le Cap, pour voir ce que produisoit le bas des montagnes : après une lieue de chemin, on jetta de nouveau la sonde qui rapporta treize brasses ; presque au même moment nous découvrîmes un bas-fond qui sembloit aller jusqu'à la côte, dont nous étions éloignés d'environ deux milles. Cet écueil nous obligea de courir une lieue au large dans la direction de l'Est-quart-Sud-Est, où la profondeur de la mer fut de vingt-cinq brasses. Nous gouvernâmes ensuite le long de la côte, & nous eûmes la même profondeur d'eau avec un fond de joli sable ; lorsque le Cap *Digby* nous resta dans l'Ouest à deux lieues, la sonde donna vingt-six brasses.

ANN. 1776.  
Décembre.

ON JETTA la sonde plusieurs autres fois sans trouver de fond ; mais le vaisseau faisant beaucoup de chemin, entraînoit la ligne avant que le plomb pût toucher. Hors d'état de mouiller ou de débarquer, ainsi que j'en avois envie, je ne voulus pas diminuer de voiles, & je marchai en avant, afin de reconnoître le reste du jour le plus d'étendue de la côte qu'il me seroit possible. Du Cap *Digby*, elle court Sud-Ouest-quart-Sud, l'espace d'environ quatre ou cinq lieues jusqu'à une pointe basse, à laquelle j'ai donné le nom de pointe *Charlotte*, en honneur de la Reine d'Angleterre. Cette pointe est la plus méridionale de celles qu'on trouve sur les terres basses.

ANN. 1776.  
Décembre.

A SIX LIEUES au Sud-Ouest un demi-tomb Ouest du Cap *Digby*, la côte offre une pointe assez élevée, que j'ai appelée pointe du *Prince de Galles* : la pointe la plus méridionale de la terre de *Kerguelen*, que j'ai distinguée sous le nom de *Cap George*, en honneur du Roi, git six lieues, au-delà, dans la même direction, par  $49^{\circ} 54'$  de latitude Sud, &  $70^{\circ} 13'$  de longitude Est.

ENTRE la pointe *Charlotte* & celle du *Prince de Galles*; à l'endroit où le terrain au Sud-Ouest commence à re-devenir montueux, il y a une entrée profonde que j'ai appelée le *Canal Royal*. Il court à l'Ouest jusqu'au pied des montagnès qui le terminent au Sud-Ouest. La terre basse dont je parlois tout-à-l'heure, le borne au septentrion. Il y a des îles à l'ouverture & aussi loin que notre vue pouvoit s'étendre; on en trouve d'autres en remontant. À mesure que nous nous avançâmes au Sud, nous observâmes au côté Sud-Ouest de la pointe du *Prince de Galles*; une autre entrée qui donne dans le *Canal Royal*, & nous vîmes alors que cette pointe est la pointe orientale d'une grande île située à l'embouchure du canal que je viens de décrire. Cette entrée offre plusieurs petites îles & une en particulier qui est à environ une lieue au Sud de la pointe du *Prince de Galles*.

Tout le terrain au côté Sud-Ouest du *Canal Royal*; jusqu'au Cap *George*, est formé de très-hautes collines qui s'élèvent directement de la mer, l'une derrière l'autre: la plupart de leurs sommets étoient couverts de neige, &

elles paroissent aussi nues & aussi stériles, qu'aucune de celles que nous avons déjà vues. Nous n'aperçûmes pas dans l'intérieur du pays ou sur la côte, le moindre vestige d'un arbre ou d'un arbrisseau, & je crois pouvoir assurer que cette terre n'en produit aucun. En examinant avec nos lunettes le terrain bas des environs du Cap *Digby*, il nous parurent ressembler à tous les terrains bas que nous avons rencontré, c'est-à-dire, qu'il étoit en partie nud & en partie revêtu d'une sorte de gazon, qu'on décrira tout-à-l'heure. La côte est formée de grèves sablonneuses, sur lesquelles on apercevoit une multitude de pinguis & d'autres oiseaux de mer; une quantité immense de nigauds voltigèrent autour de la *Résolution* & de la *Découverte*, tandis que nous longions la côte.

ANN. 1776.  
Décembre.

JE DESIROIS atteindre le travers du Cap *George*, afin de m'assurer si c'étoit la pointe la plus méridionale de l'île, & je continuai à cingler au Sud toutes voiles dehors, jusqu'à sept heures & demie: à cette époque, je n'eus aucun espoir de remplir mes vues. Le vent avoit passé à l'Ouest-Sud-Ouest, c'est-à-dire, qu'il avoit la direction dont j'avois besoin pour la suite de mon voyage, j'en profitai & je m'éloignai de la côte.

LE CAP *George* nous restoit alors au Sud 53° Ouest, à environ sept lieues; nous n'apercevions au Sud de ce Cap qu'une petite île qui gît par le travers de son extrémité, & une botte du Sud-Ouest que nous rencontrâmes dès que le Cap *George* eut pour nous cette direction,

ANN. 1776.  
Décembre.

acheva de nous persuader que la côte ne se prolonge pas plus loin dans cette partie.

Je PUIS donner une preuve meilleure encore, que si la grande Terre s'étend au Sud du *Cap George*, ce prolongement n'est pas considérable. Je n'ai qu'à citer la route du Capitaine Furneaux, au mois de Février 1773, lorsque son vaisseau se sépara du mien durant mon second voyage. Son livre de Lock est sous mes yeux, & j'y trouve qu'il coupa le méridien de cette terre dix-sept lieues seulement au Sud du *Cap George*; il l'auroit bien vu à cette distance par un ciel clair. Il paroît que le ciel fut serain lorsqu'il traversa ce parage, car il ne parle ni de brume ni de ciel gras, au contraire, il dit expressément, qu'à cette époque on put faire des observations de latitude & de longitude, d'où il résulte qu'il auroit dû découvrir cette terre, si elle se prolongeoit au Sud plus loin que le *Cap George*.

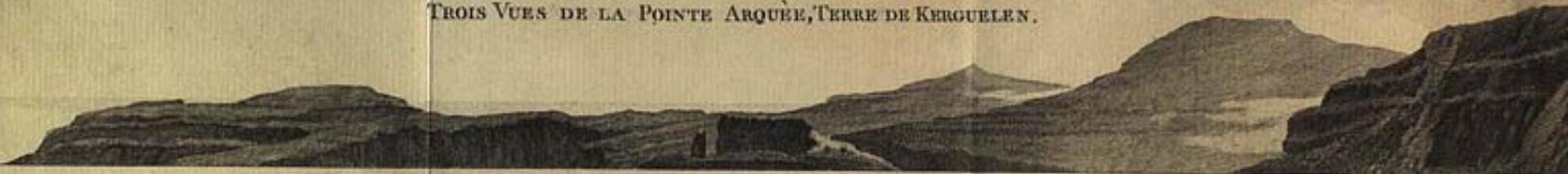
NOUS SOMMES donc en état de déterminer, à quelques milles près, l'espace en latitude qu'elle occupe; il ne peut excéder de beaucoup un degré quinze minutes: quant à son étendue de l'Est à l'Ouest, ce point demeure indécis, mais nous savons qu'elle ne s'étend pas à l'Ouest jusqu'à soixante-cinq degrés, puisqu'en 1773 je la cherchai vainement sous ce méridien (a).

---

(a) Si l'on peut compter sur les Observations des François que le Capitaine Cook a marqué sur sa carte, ou sur celles que M. de Kerguelen lui-même a publié dans son Journal, cette Terre ne

TROIS VUES DE LA POINTE ARQUÉE, TERRE DE KERGUELEN.

N° 3.



N° 2.



N° 1.



Vue de la Terre de KERGUELEN à 4. Milles 4.

Mont Campbell.

S. O.

Vue de la Terre de KERGUELEN lorsque le Cap du Prince de Galles reste à l'O. S. Ouest.

O. S. O. à 3. Lieues.

Bligny del.

104 TROISIEME VOYAGE

Ann. 1776.  
Décembre. acheva de nous persuader que la côte ne se prolonge pas plus loin dans cette partie.

JE VIS donner une preuve meilleure encore, que si la grande Terre s'étend au Sud du *Cap George* ce pro-

LES NAVIGATEURS FRANÇOIS imaginèrent d'abord que le Cap S. Louis (a) étoit la pointe avancée d'un continent austral. Je crois avoir prouvé depuis, qu'il n'existe point de continent austral, & que la terre dont il est ici question, est une île de peu d'étendue (b). J'aurois pu, d'après sa stérilité, lui donner fort convenablement le nom d'île de la Désolation; mais, pour ne pas ôter à M. de Kerguelen la gloire de l'avoir découverte, je l'ai appelé la Terre de Kerguelen (c).

ANN. 1776.  
Décembre.

se prolonge pas à l'Ouest jusqu'au soixante-huitième degré. Le Cap Louis, qui y est représenté comme la pointe la plus occidentale, se trouve placé à l'Est de ce méridien.

(a) M. de Kerguelen ne put croire, au retour de son second voyage, que le Cap Louis est la pointe avancée d'un continent austral, car il trouva, durant ce second voyage, que le Cap François gît au moins un tiers de degré plus au Nord sur la même Terre. Au reste, on est sûr que M. de Kerguelen, n'a plus aujourd'hui cette opinion, il le dit expressément, en des termes qui font honneur à sa candeur & aux talens du Capitaine Cook. « La Terre » que j'ai découvert est certainement une île, puisque le célèbre » Capitaine Cook a passé au Sud, lors de son premier voyage, sans » rien rencontrer; je juge même que cette île n'est pas bien grande. » Il y a aussi apparence, d'après le voyage de M. Cook, que » toute cette étendue des mers méridionales est semée d'îles & » de rochers; mais qu'il n'y a ni Continent ni grande Terre. » Voyage de M. de Kerguelen, page 92.

(b) M. de Kerguelen, ainsi qu'on le voit dans la dernière note, est d'accord sur ce point avec le Capitaine Cook; mais il ajoute: « J'en connois environ quatre-vingt lieues de côte, & j'ai lieu de » croire qu'elle a environ deux cens lieues de circuit. »

(c) L'Éditeur du troisième voyage de Cook a fait ici une note

ANN. 1776.  
Décembre.

M. ANDERSON, mon Chirurgien, qui, ainsi que je l'ai déjà dit, a beaucoup étudié l'Histoire naturelle, ne laissa échapper aucune occasion, durant notre courte relâche au havre de Noël, d'examiner le pays sous tous ses rapports; il me communiqua ses observations, & je vais les insérer ici telles qu'il me les a données.

« AUCUNE des terres découvertes jusqu'ici dans l'une » & l'autre hémisphère à la même hauteur, n'offre peut- » être un champ moins vaste aux recherches des Natu- » ralistes, que l'île stérile de *Kerguelen*. La verdure » qu'on y appèrçoit, lorsqu'on est à peu de distance de » la côte, donne l'espoir d'y trouver un assez grand

---

pour observer que M. de Pagès, Officier de l'un des vaisseaux de M. de Kerguelen, affecte de ne point nommer le Commandant de l'expédition. Il lui reproche de ne l'avoir pas même cité dans la liste qu'il donne des Navigateurs François qui ont reconnu l'hémisphère austral, depuis *Gonneville* jusqu'à M. *Crozet*; de vouloir s'approprier la gloire de la découverte; d'avoir mis sur l'une de ses cartes, *les nouvelles australes, vues par M. de Pagès en 1774*. On sait d'où vient cette réticence, & j'ai cru devoir traduire seulement en abrégé la première partie de cette note de l'original. En voici la fin rendue d'une manière littérale.

« Il faut observer que M. de Kerguelen n'a pu achever la » reconnoissance de la Terre qu'il avoit découvert; il ne put, ni » dans le second, ni dans le premier voyage, venir à bout de » mouiller sur la côte. On a vu, dans ce Chapitre, ainsi que dans » le précédent, que le Capitaine Cook, rencontra moins d'obstacles, » ou qu'il les surmonta d'une manière plus heureuse. » Note du Traducteur.

» nombre de plantes ; mais on se trompe beaucoup ; en  
 » débarquant nous reconnûmes qu'une petite plante peu  
 » différente de quelques espèces de *sanifrage*, produit  
 » cette verdure ; elle croît en larges touffes dans un espace  
 » qui s'étend assez loin sur les flancs des collines : elle  
 » forme une surface assez grande, & on la rencontre sur  
 » de la tourbe pourrie, dans laquelle on enfonce à chaque  
 » pas d'un pied ou deux. On pourroit au besoin sécher  
 » cette tourbe & la brûler ; c'est la seule chose que nous  
 » ayons trouvée propre à cet usage.

ANN. 1776.  
 Décembre.

» IL Y A une autre plante assez abondante sur les  
 » fondrières de la croupe des collines ; sa hauteur est  
 » de près de deux pieds, & elle ressemble beaucoup  
 » à un petit chou qui est monté en graines ; les feuilles  
 » des environs de la racine sont nombreuses, larges &  
 » arrondies, elle se montrent plus étroites à la base, &  
 » elles forment une petite pointe à l'extrémité ; celles de  
 » la tige sont beaucoup plus petites, oblongues & épointées : les tiges dont on compte souvent trois ou quatre,  
 » offrent de longues têtes cylindriques, composées de  
 » petites fleurs. Elle a l'apparence & même le goût âcre  
 » des plantes antiscorbutiques, mais elle diffère essentiellement de toute cette famille, & nous la regardâmes  
 » comme une production particulière à la terre de *Kerguelen*. Nous la mangeâmes souvent crüe, & sa saveur  
 » approchoit alors de celle du cochléaria de la *Nouvelle-Zélande* ; mais elle sembloit acquérir une odeur trop  
 » forte quand on la faisoit bouillir ; quelques personnes  
 » de l'équipage ne s'en appercevoient pas néanmoins, &

ANN. 1776.  
Décembre.

» la trouvoient bonne même dans cet état. Si on la trans-  
 » plantoit en Europe, il est vraisemblable qu'elle devien-  
 » droit meilleure par la culture & qu'elle augmenteroit  
 » la liste des plantes de bonne qualité qu'on emploie  
 » dans nos cuisines. Ses graines n'étoient pas assez mûres  
 » pour les conserver, & il fallut renoncer au desir que  
 » j'avois d'en porter en *Angleterre*.

» Nous cueillîmes près des ruisseaux & des fondriè-  
 » res, deux autres petites plantes, que nous mangions  
 » en salade : la première ressemble beaucoup au cresson  
 » de nos jardins, & elle est très-âcre ; la seconde est  
 » très-douce. Cette dernière, quoique petite, est digne  
 » d'attention ; elle offre non-seulement des mâles & des  
 » femelles, mais elle est quelquefois *androgyné* ; pour me  
 » servir du langage des Botanistes.

» L'HERBE grossière que nous recueillîmes pour notre  
 » bétail, est assez abondante, en quelques coins de terre  
 » qu'on trouve sur les côtés du *Havre de Noël* : on y  
 » voit aussi une autre sorte d'herbe plus petite, & plus  
 » rare. On rencontre sur les plaines, une espèce de  
 » pied d'oie (a), & une autre petite plante qui lui res-  
 » semble beaucoup. En un mot, le *Flora* de la terre  
 » de *Kerguelen*, ne va pas à plus de seize ou dix-huit  
 » plantes ; encore faut-il y comprendre quelques mouffes  
 » & une jolie espèce de *lichen*, qui croît sur les rochers,

---

(a) Dans l'original *Goose gräs*.

» à une hauteur plus grande que les autres productions  
 » végétales. On n'apperçoit pas un seul arbrisseau dans  
 » toute l'île.

ANN. 1776.  
 Décembre.

» ON Y TROUVE un peu plus d'animaux. A parler  
 » rigoureusement, on ne peut pas les dire habitans de  
 » l'île; car ils sont tous marins, & , en général, ils ne  
 » vont sur la côte que pour y faire leurs petits, & s'y  
 » reposer. Les plus gros sont les veaux de mer, ou,  
 » comme nous avions coutume de les appeller, les ours  
 » de mer; car c'est l'espèce de phoques qu'on y rencon-  
 » tre. Ils viennent faire leurs petits, ou se reposer à  
 » terre, mais ils ne sont pas en grand nombre; & on ne  
 » doit pas s'en étonner, car on fait qu'ils préfèrent aux  
 » baies ou aux golfes, les rochers qui s'avancent dans  
 » la mer, & les petites îles qui gissent près des côtes.  
 » Leurs poils tomboient à cette époque, & ils étoient si  
 » peu sauvages, que nous en tuâmes autant que nous le  
 » voulûmes.

» NOUS NE VÎMES pas d'autres quadrupèdes marins ou  
 » terrestres: mais nous trouvâmes une multitude consi-  
 » dérable d'oiseaux, tels que des canards, des pétrels,  
 » des albatrosses, des nigauds, des goélands, & des  
 » hirondelles de mer.

» LES CANARDS sont à-peu-près de la grosseur  
 » d'une sarcelle ou d'un millquin, dont ils diffèrent  
 » par la couleur. Ils se montroient en assez grande  
 » abondance sur les flancs des collines, & même plus

110 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.  
Décembre.

» bas ; on en tua un nombre considérable ; nous les  
 » trouvâmes bons , & ils n'avoient pas le plus léger  
 » goût de poisson. Nous en avions rencontré quelques-  
 » uns de la même espèce , à l'île de *Géorgie* , durant le  
 » second voyage de M. Cook.

» LE PÉTREL du Cap , ou le pétrel damier ; le  
 » petit pétrel bleu , qu'on voit toujours à la mer ; & le  
 » petit pétrel noir , ou le poulet de *la Mere Carey* , n'y  
 » sont pas nombreux ; mais nous trouvâmes un nid de  
 » pétrel de la première espèce , dans lequel il y avoit  
 » un œuf , de la grosseur de celui du poulet. Nous  
 » aperçûmes la seconde espèce , plus rare encore , dans  
 » des trous qui ressembloient à des terriers de lapins.

» UNE AUTRE ESPÈCE , qui est la plus grande de tous  
 » les pétrels , & que les matelots nommoient l'*Oie de*  
 » *la Mere Carey* (a) , étoit plus abondante , & si peu  
 » sauvage , que nous la tuâmes d'abord sur la grève , à  
 » coups de bâton. Ce pétrel est de la grosseur d'une  
 » albatrosse , & carnivore , car il mangeoit des phoques  
 » ou des oiseaux morts , que nous jetions dans la  
 » mer ; sa couleur est brune ; il a le bec & les pieds  
 » verdâtres ; c'est sans doute celui que les Espagnols  
 » appellent *Quebrantahuessos* , & dont on trouve une  
 » figure de la tête dans le voyage de Pernetty aux *Iles*  
 » *Malouines* (b).

(a) Dans l'original *Mother Carey's Goose*.

(b) Fig. 3, planche 8.

» NOUS N'APERÇUMES sur la côte d'autres albatrosses  
 » que les grises ; qu'on rencontre ordinairement à la  
 » mer, dans les hautes latitudes australes. J'en vis une,  
 » posée sur la pointe d'un rocher ; mais elles voltigerent  
 » souvent autour du hayre ; & nous distinguâmes , à  
 » quelque distance de la côte, la grande espèce qui  
 » est la plus commune , ainsi qu'une autre plus petite  
 » dont la tête est noire.

ANN. 1776.  
 Décembre.

» IL Y A beaucoup plus de pinguis que d'autres  
 »oiseaux ; j'en ai remarqué trois espèces. J'avois déjà  
 » vu, à l'île de la *Géorgie*, la première & la plus  
 » grande (a) ; elle est indiquée aussi par M. de Bou-  
 » gainville (b) ; mais elle ne me parut pas aussi solitaire  
 » qu'il le dit, car nous en aperçûmes des volées nom-  
 » breuses. Sa tête est noire ; elle a la partie supérieure  
 » du corps, d'un gris de plomb ; la partie inférieure,  
 » blanche, & les pieds noirs. Deux larges bandes d'un  
 » très-beau jaune, descendent des deux côtés de la tête,  
 » le long du cou, & se rencontrent au-dessus de la poi-  
 » trine. Le bec est rougeâtre, en quelques parties, &  
 » plus long que dans les autres espèces.

» LA SECONDE ESPÈCE de pinguin n'a guere  
 » que la moitié de la grosseur de la première. La par-

---

(a) M. Pennant lui donne le nom de *Patagonian Penguin* ;  
 Voyez le *Genera of Birds*, table 14, pag. 66.

(b) Voyez son *Voyage autour du Monde*, pag. 69.

ANN. 1776.  
Décembre.

»tie supérieure du corps, est d'un gris noirâtre; elle  
 »a sur le haut de la tête, une tache blanche, qui s'é-  
 »largit en s'approchant des côtés. Le bec & les pieds  
 »sont d'une teinte jaune: M. Sonnerat a publié une  
 »figure & une description de cette espèce de pinguin  
 »& de la précédente. (a).

»PERSONNE de l'Equipage n'avoit jamais vu la troi-  
 »sième. Sa longueur est de vingt-quatre pouces, & sa  
 »largeur de vingt. La partie supérieure du corps, &  
 »le cou sont noirs; le reste est blanc, excepté le haut  
 »de la tête, qui offre un arc d'un beau jaune, & qui  
 »finit de chaque côté en longues plumes molles, que  
 »l'oiseau dresse comme une crête.

»LES DEUX PREMIERES ESPÈCES paroissent en  
 »troupes sur la grève; les plus gros se tenoient tou-  
 »jours ensemble, mais ils se promenoient avec les au-  
 »tres qui étoient plus nombreux, & qu'on voyoit à une  
 »assez grande hauteur sur les flancs des collines. Nous  
 »vîmes constamment ceux de la troisième espèce séparés  
 »des deux premières, mais formant des volées nombreu-  
 »ses, sur les parties extérieures du havre. Nous étions au  
 »tems de la couvée, & ils dépofoient sur des pierres  
 »nues, un seul œuf blanc, & du volume de celui  
 »des canards. Tous ces pingvins, de quelque espèce  
 »qu'ils fussent, se montroient si peu sauvages, que nous

---

(a) Voyage à la Nouvelle-Guinée, pag. 181, 182, tab. 113, 115.  
en. primes

» en primes à la main, autant que nous le jugeâmes à  
 » propos.

ANN. 1776,  
 Décembre.

» J'AI VU deux espèces de nigauds, le petit cormoran  
 » ou la corbine d'eau, & un autre qui est noir dans la  
 » partie supérieure du corps, & qui a le ventre blanc ;  
 » le même qu'on rencontre à la *Nouvelle-Zélande*, à  
 » la *Terre de Feu*, & à l'île de *Georgie*.

» NOUS TROUVAMES aussi le Goëland commun, des  
 » Hirondelles de mer de deux espèces, & la Poule du  
 » *Port Egmont* ; ces derniers oiseaux étoient peu sau-  
 » vages & en grand nombre.

» IL Y A un autre oiseau blanc très-singulier, dont  
 » nous aperçûmes des volées entières autour de la baie.  
 » Il a la base du bec couvert d'un bourlet de la nature  
 » de la corne (a) ; il est plus gros que le pigeon. Il a  
 » le bec noir, & ses pieds qui sont blancs, ressemblent à  
 » ceux du courlis. Quelques personnes de l'équipage,  
 » le jugerent aussi bon que le canard.

» ON JETTA la seine une fois, mais nous ne primes  
 » que quelques poissons de la grosseur d'une petite  
 » merlus. L'espèce ne ressembloit en rien, à celles que  
 » nous connoissions. Ce poisson a le museau allongé ; la

---

(a) L'original dit *Horny Crust*, & il indique en note le *Shear bill* de M. Pennant *Genera of Birds*, pag. 43.

ANN. 1776.  
Décembre.

» tête armée de fortes épines; les rayons des nageoires  
 » de derrière longs & très-forts; le ventre gros: son  
 » corps n'est pas couvert d'écaillés. Nous ne trouvâmes  
 » en coquillages qu'un petit nombre de moules & de  
 » lépas (a). Nous ramassâmes sur les rochers quelques  
 » étoiles & anémones de mer.

» LES COLLINES sont médiocrement élevées; cependant  
 » la plupart de leurs sommets étoient couverts de neige,  
 » à cette saison de l'année qui répond à notre mois de  
 » Juin. Le pied ou les flancs de quelques-unes, offrent  
 » une quantité considérable de pierres, entassées d'une  
 » manière irrégulière. Les flancs des autres, qui forment  
 » du côté de la mer des rochers escarpés, sont séparés  
 » du haut par des fissures, & ils semblent d'autant plus  
 » prêts à tomber, qu'il y a dans les crevasses des pierres  
 » d'une grosseur énorme. Plusieurs de nos Officiers  
 » pensèrent que ces crevasses pouvoient être l'effet de la  
 » gelée, mais il me paroît qu'il faut recourir aux trem-  
 » blemens de terre, ou à d'autres commotions violentes,  
 » si l'on veut expliquer l'état de bouleversement où se  
 » trouvent les collines.

» Il doit presque toujours pleuvoir sur cette île; car  
 » les lits des torrens, qu'on apperçoit de tous côtés,  
 » sont très-vastes, & le pays, même sur les collines,  
 » n'est presque qu'une fondrière & un sol marécageux;  
 » où l'on enfonce à chaque pas.

---

(a) Il y a dans l'original *limpets*.

» LES ROCHERS qui servent de base aux collines, sont  
 » composés principalement d'une pierre très-dure, d'un  
 » bleu foncé, entremêlée de petites particules de mica  
 » ou de quartz. Il semble que cette pierre est une des  
 » productions les plus universelles de la nature; car elle  
 » remplit toutes les montagnes de la *Suède*, de l'*Écosse*,  
 » des *Iles Canaries*, & du Cap de *Bonne-Espérance*.  
 » Une autre pierre cassante & de couleur brune, forme,  
 » à la terre de *Kerguelen*, des rochers considérables:  
 » une troisième, qui est plus noire, & qu'on trouve en  
 » fragmens détachés, renferme des morceaux de quartz  
 » grossier. On y rencontre aussi de petits morceaux  
 » de grès, d'un jaune pâle, ou couleur de pourpre, &  
 » d'assez gros morceaux d'un quartz demi-transparent,  
 » qui est disposé irrégulièrement en cristaux polyèdres,  
 » de forme pyramidale, & qui offre de longues fibres,  
 » luisantes. On voit dans les ruisseaux de petits mor-  
 » ceaux de la pierre ordinaire, arrondis par le frotte-  
 » ment; mais aucun d'eux n'avoit assez de dureté pour  
 » résister à la lime. L'eau-forte ne mardoit pas sur les  
 » autres pierres, & l'aimant ne les attiroit point.

ANN. 1776.  
 Décembre.

» NOUS N'AVONS RIEN DÉCOUVERT, qui eût l'appar-  
 » tence d'un minéral ou d'un métal. »



---

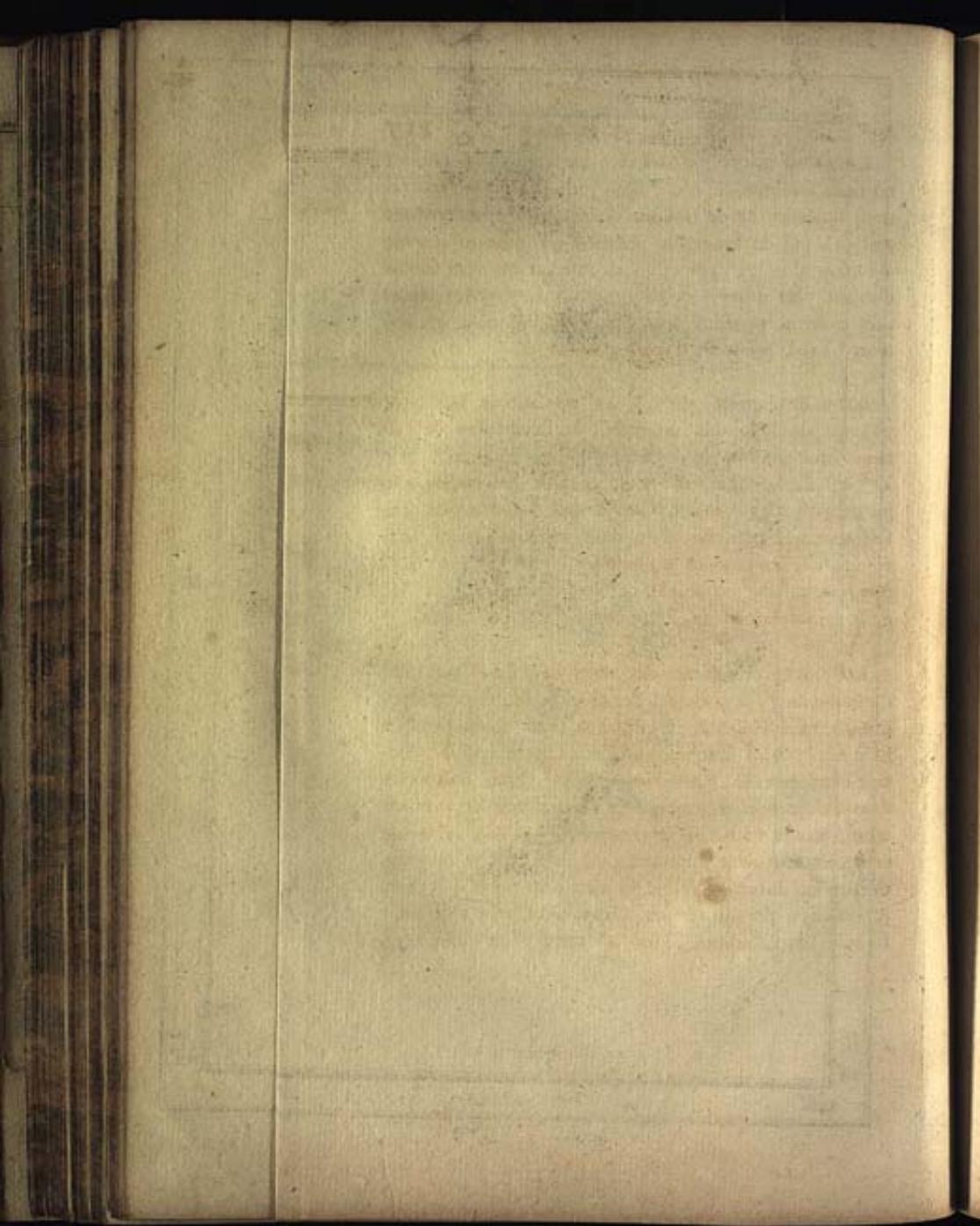
 CHAPITRE VI.

*PASSAGE de la Terre de KERGUELEN à la Terre VAN-DIEMEN : Arrivée dans la Baie de l'AVENTURE : Relâche : Entrevues avec les Naturels du pays : Description de leur figure & de leurs vêtemens : Remarques sur leur conduite avec nous : Table de la longitude ; de la latitude & de la déclinaison de l'aimant : Observations de M. Anderson sur les productions naturelles ; sur les Habitans & sur leur Langue.*

APRÈS avoir quitté la Terre de *Kerguelen*, je mis le Cap à l'Est-quart-Nord-Est. Je voulois, d'après les instructions de l'Amirauté, relâcher ensuite à la *Nouvelle-Zélande*, y faire de l'eau & du bois, & y embarquer du foin pour notre bétail. Le nombre des quadrupèdes, que je me proposois de laisser sur les différentes îles de la Mer du Sud, se trouvoit considérablement diminué. Deux jeunes taureaux, une des genisses, deux béliers, & plusieurs des chèvres étoient morts, tandis que nous faisons la reconnoissance des côtes, dont j'ai parlé dans les deux derniers Chapitres.

ANN. 1776.  
 Décembre.





LE 31 au matin, c'est-à-dire, le lendemain du jour où nous remîmes en mer, nous fîmes plusieurs observations du Soleil & de la Lune. Leurs résultats donnerent  $72^{\circ} 33' 36''$  de longitude orientale : la montre marine indiquoit alors  $72^{\circ} 38' 15''$ . Ces observations nous furent d'autant plus utiles, qu'elles nous manquoient depuis près d'un mois ; elles nous montrèrent que le gardiens n'avoit point eu d'écart essentiel.

---

ANN. 1776.  
Décembre.  
31.

LE 1 de Janvier, par  $48^{\circ} 41'$  de latitude Sud ; &  $76^{\circ} 50'$  de longitude orientale, la déclinaison de l'aimant étoit de  $30^{\circ} 39'$  Ouest : & le lendemain, par  $48^{\circ} 22'$  de latitude Sud, &  $80^{\circ} 22'$  de longitude, elle fut de  $30^{\circ} 47' 18''$  Ouest. C'est la déclinaison la plus considérable que nous ayons eu dans cette traversée ; car ensuite elle commença à diminuer, mais si lentement, que le 3 au soir, par  $48^{\circ} 16'$  de latitude Sud, &  $85^{\circ}$  de longitude orientale, elle étoit de  $29^{\circ} 38'$  Ouest.

---

ANN. 1777.  
1 Janvier.

Jusqu'ici nous eûmes des vents frais de l'Ouest, & du Sud-Ouest, & un ciel assez clair. Mais, à cette époque, le vent passa au Nord, d'où il continua à souffler huit jours ; il fut accompagné d'une brume épaisse. Durant cet intervalle, nous fîmes plus de trois cens lieux dans les ténèbres. L'atmosphère s'éclaircissoit de tems en tems, & elle nous laissoit entrevoir le Soleil ; mais ces éclaircies arrivoient rarement, & elles étoient toujours de peu de durée. Le 7, je fis mettre un canot à la mer, & j'envoyai des ordres au Capitaine Clerke ; je fixai la baie de l'*Aventure*, sur la terre *Van-Diemen* ;

pour notre rendez-vous, si les vaisseaux venoient à se séparer. Au milieu de ces brumes, nous ne nous apercevions gueres; mais nous tirâmes souvent des coups de canon, & nous eûmes le bonheur de marcher toujours ensemble.

ANN 1777.  
Janvier.

12. LE 12; par 48<sup>d</sup> 40' de latitude Sud, & 110<sup>d</sup> 26' de longitude orientale, les vents du Nord cessèrent, & il survint un calme; le vent souffla du Sud, quelques heures après; il fut accompagné de pluie, & dura vingt-quatre heures; il fraîchit ensuite, &, passant à l'Ouest, & au Nord-Ouest, il amena le beau tems, & il rendit le ciel serein.

19. NOUS CONTINUAMES notre route, & il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 19. A quatre heures du matin de ce jour, un grain subit renversa à la mer, notre petit mâc de hune, qui entraîna avec lui notre mâc de grand perroquet. Cet accident occasionna quelque délai; car il fallut passer la journée entière à enlever les débris, & à réparer le vaisseau. La premiere opération ne nous coûta que quelques brasses de petit cordage. Comme la *Résolution* n'avoit point de mâc de grand perroquet de rechange, je me servis d'un mâc de petit perroquet, jusqu'à ce que nous trouvassions des bois propres à le remplacer. La *Découverte* n'essuya point de dommage.

LE VENT souffloit toujours de la partie de l'Ouest; il fraîchit, & le ciel devint clair; de sorte que nous

pûmes, presque tous les jours, faire des observations, pour déterminer notre longitude, & la déclinaison de l'aimant. La déclinaison diminua de telle manière, que par  $44^{\circ} 18'$  de latitude Sud, &  $132^{\circ} 2'$  de longitude orientale; elle n'étoit seulement de  $5^{\circ} 34' 18''$  Ouest; & que le 22, par  $43^{\circ} 27'$  de latitude, &  $141^{\circ} 50'$  de longitude, elle se trouva d' $1^{\circ} 24' 15''$  Est: ainsi, nous avions passé la ligne, où l'aiguille aimantée n'a point de déclinaison.

ANN. 1777.  
Janvier.

22

Le 24, à trois heures du matin, nous découvrîmes dans le Nord un demi rumb Ouest, la terre *Van-Diemèn*. A quatre heures, le Cap Sud-Ouest, nous restoit au Nord-Nord-Ouest un demi rumb Ouest; & le *Mewstone*, au Nord-Est-quart-Est, à la distance de trois lieues. On trouve plusieurs îles & rochers d'une grande hauteur, semés le long de cette partie de la Côte; le *Mewstone* est le plus méridional. Il est élevé, & de forme ronde; & il git à cinq ou six lieues du Cap Sud-Ouest, dans la direction du Sud  $55^{\circ}$  Est.

24

A midi, notre latitude étoit de  $43^{\circ} 47'$  Sud, & notre longitude de  $147^{\circ}$  Est. Voici la direction qu'avoient les terres par rapport à nous; une colline élevée, arrondie au sommet, nous restoit au Nord  $17^{\circ}$  Ouest; nous avions au Nord  $74^{\circ}$  Ouest le Cap Sud-Ouest; à l'Ouest un demi rumb Nord, le *Mewstone*; au Sud  $49^{\circ}$  Est, l'île ou le rocher *Swilly*; & au Nord  $40^{\circ}$  Est, à-peu-près à trois lieues, le Cap Sud-Est, ou

## 120 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
Janvier.

Sud. La terre, entre le Cap Sud-Ouest & le Cap Sud, est rompue & montueuse; la côte tourne, & elle offre des pointes qui se projettent en faillies; mais nous en étions trop éloignés, pour juger si les baies, que forment ces pointes, se trouvent à l'abri de la mer. Celle qui nous parut la plus large & la plus profonde, git à l'Ouest de la colline à pic dont je parlois tout-à-l'heure. La déclinaison de l'aimant étoit de 5<sup>d</sup> 15' Est.

ON JETTA la sonde à six heures du soir; & elle indiqua soixante brasses, fond de corail & de coquilles brisées. Le Cap Sud nous restoit alors au Nord 75<sup>d</sup> Ouest, à deux ou trois lieues; la pointe de *Tasman* au Nord-Est, & le rocher de *Swilly*, au Sud-quart-Sud-Ouest un demi-Rumb-Ouest. A environ une lieue à l'Ouest de *Swilly*, on voit un autre rocher élevé, que le Capitaine Furneaux n'indique pas. Je l'appellai *Eddystone*; parce qu'il ressemble beaucoup à ce fanal. La Nature semble avoir destiné ces deux rochers, à remplir les vues qu'on s'est proposé en Angleterre, dans la construction du fanal d'*Eddystone*, c'est-à-dire, à instruire les Navigateurs des dangers qui les environnent; car ils sont les sommets très-visibles d'une chaîne de rochers couverts, sur lesquels la mer brise à une grande hauteur, en plusieurs endroits. Le crottin des oiseaux de mer en a blanchi la surface; de sorte qu'on peut les voir d'assez loin, même durant la nuit. On apperçoit au côté Nord-Est de la baie des *Tempêtes*, laquelle git entre le Cap Sud, & la pointe de *Tasman*, des anses

des anes ou criques, qui nous parurent à l'abri des vents de mer; & je crois que si l'on examine cette Côte, on y trouvera de bons havres.

ANN. 1777.  
Janvier.

LES VENTS d'Ouest nous quitterent, peu de tems après que nous eûmes découvert la Terre *Van-Diemen*; ils furent suivis, jusqu'au 26 à midi, de légers souffles de vents variables, & de calmes. A cette époque, il s'éleva, dans la partie du Sud-Est, une brise qui fraîchit bientôt; & je pus alors exécuter le projet que j'avois formé, après une mûre délibération, de conduire les vaisseaux dans la baie de l'*Aventure*, où je comptois trouver du bois, & de l'herbe pour notre bétail. Nous aurions manqué de ces deux articles, si j'avois différé jusqu'à notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande*, d'en embarquer un supplément. Nous portâmes donc sur la baie, & nous y mouillâmes à quatre heures du soir, par douze brasses, fond de sable & de vase. L'île des *Pinguins*, qui git près de la pointe orientale de cette baie, nous restoit au Nord 84<sup>e</sup> Est; nous avions au Nord 76<sup>e</sup> & demi Est, la pointe la plus méridionale des îles *Maria*; & au Nord 33<sup>e</sup> Est, le Cap *Frédéric-Henry*, ou la pointe septentrionale de la baie. Nous étions éloignés d'environ trois quarts de mille, de la côte la plus voisine.

Dès que nous fûmes mouillés, je fis mettre les canots à la mer; j'en pris un, & j'allai voir quel seroit l'endroit le plus commode, pour embarquer les choses qui nous étoient nécessaires. Le Capitaine Clerke descendit à terre

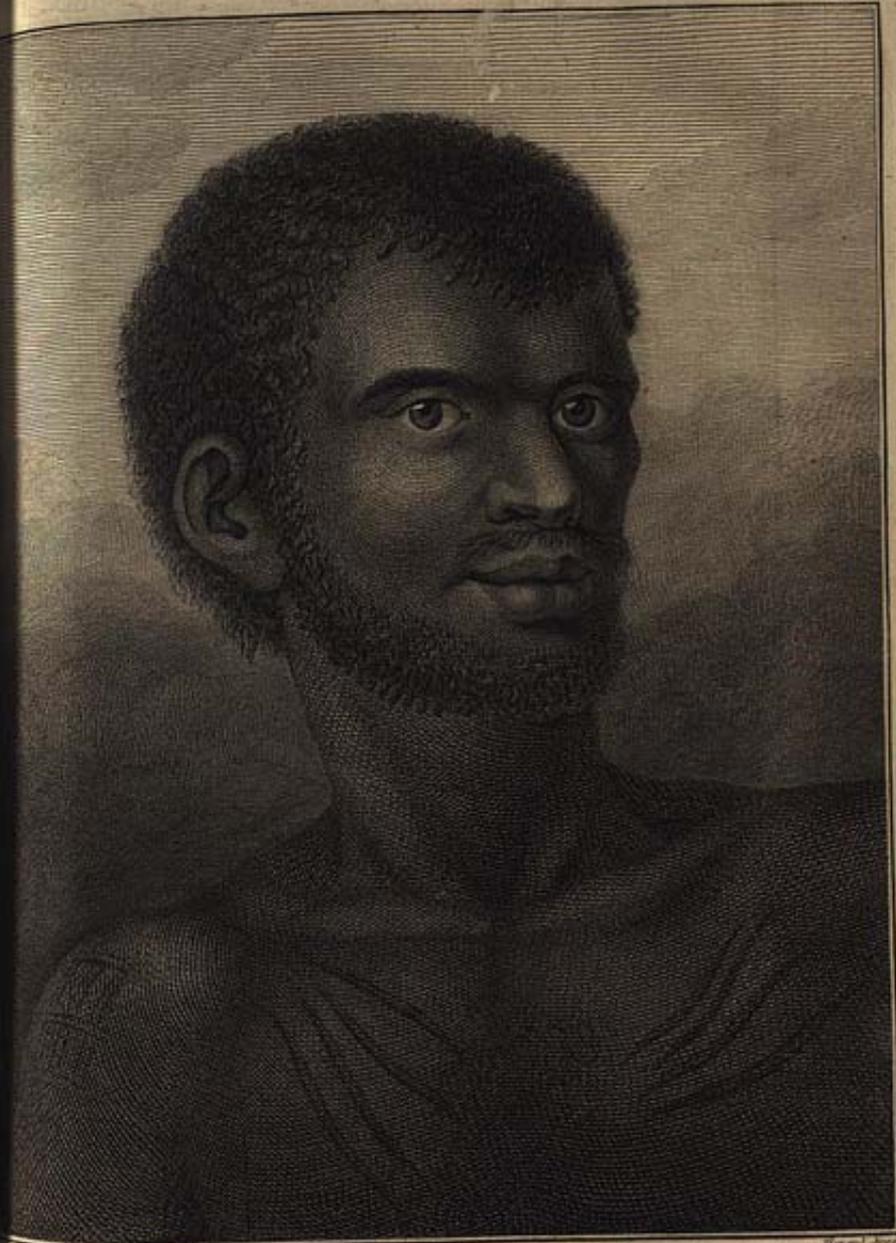
## 122 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
Janvier.

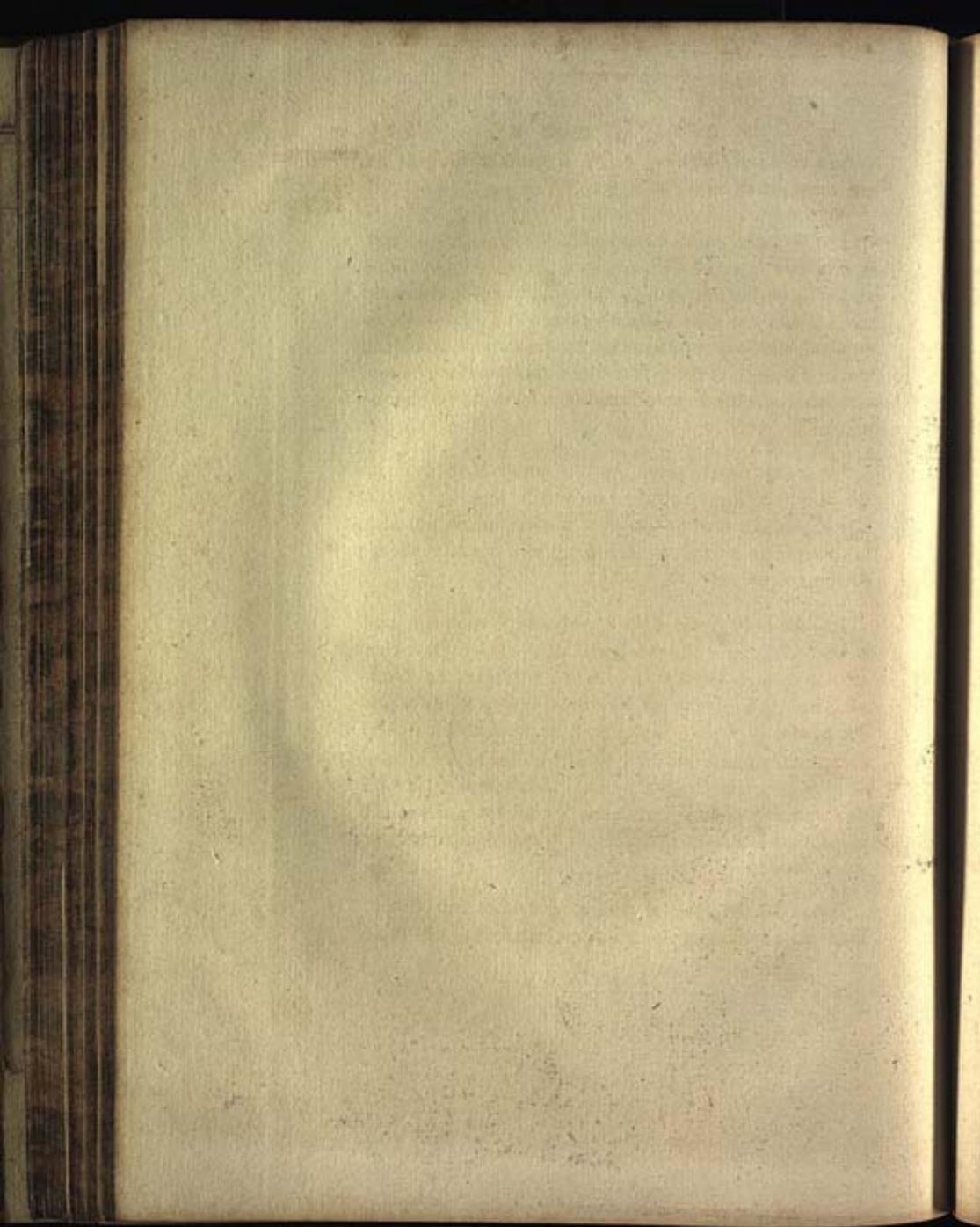
de son côté, dans le même dessein. L'eau & le bois s'offrirent en abondance à nos regards : il étoit facile surtout de conduire le bois aux vaisseaux, mais l'herbe, dont nous avions le plus besoin, étoit rare, & même très-grossière : il fallut la prendre telle que nous la trouvâmes.

27. Le 27, dès le grand matin, j'envoyai le Lieutenant King au côté oriental de la baie, avec deux détachemens; l'un pour couper du bois, & l'autre pour cueillir de l'herbe; je crus devoir lui donner aussi les soldats de marine. Quoique nous n'eussions encore apperçu aucun des naturels, il s'en trouvoit certainement quelques-uns dans les environs; car nous avions vu des colonnes de fumée, depuis que nous nous étions approchés de la côte; & nous en appercevions alors au milieu des bois, à peu de distance. J'expédiai ensuite la chaloupe, après les détachemens; & j'allai bientôt visiter les travailleurs. Ceux de nos gens, qui étoient à terre, jetterent la seine le soir, au fond de la baie, & ils prirent, d'un seul coup, une quantité considérable de poissons. Ils en auroient pris bien davantage, s'ils n'avoient pas rompu leur filet, en le tirant sur la grève: ils revinrent ensuite à bord, avec le bois & l'herbe qu'ils avoient coupé. Je voulois appareiller, dès que le vent le permettroit.

28. Le vent ne fut pas favorable le 28, & j'envoyai une seconde fois du monde à terre, afin d'en tirer une plus grande quantité de bois & de foin. J'ordonnai aussi au Charpentier & à ses Aides, de couper des éparres, pour



UN HOMME DE LA TERRE DE VAN-DIEMEN



l'usage de la *Résolution*; & M. Roberts alla; dans un petit canot, reconnoître la baie.

ANN. 1777.  
Janvier.

L'APRÈS-MIDI, nous fûmes agréablement surpris de voir arriver huit Naturels du pays, & un jeune garçon à l'endroit où nous coupions du bois : ils s'approchèrent de nous, sans montrer aucune crainte, ou plutôt ils se présentèrent avec une extrême confiance; ils n'avoient point d'armes, excepté l'un d'eux qui tenoit un bâton de deux pieds de large & épointé à l'une de ses extrémités.

ILS SE MONTROIENT dans toute la nudité & la simplicité de la nature, à moins qu'on ne veuille regarder comme une espèce d'ornement de larges piquetures qui offroient sur différentes parties de leur corps des lignes renflées; droites ou courbes.

ILS ÉTOIENT d'une stature ordinaire; mais un peu mince: ils avoient la peau noire, la chevelure de même couleur & aussi laineuse que celle des Nègres de *Guinée*; mais ils n'avoient pas les grosses lèvres & le nez plat des noirs de l'*Afrique*. Leurs traits ne présentoient rien de désagréable; leurs yeux nous parurent assez beaux & leurs dents bien rangées, mais très-faibles; les cheveux & la barbe de la plupart étoient barbouillés d'une espèce d'onguent rouge, & le visage de quelques-uns se trouva peint avec la même drogue.

ILS REÇURENT tous les présens que nous leur fîmes; mais ils ne témoignèrent aucune satisfaction. Lorsque

ANN. 1777.  
Janvier.

nous leur donnions du pain & que nous les avertissions par signes qu'ils devoient le manger, ils le rendoient ou ils le jettoient, sans même le goûter; ils refusèrent aussi des poissons éléphants (e), cruds & apprêtés que nous leur offrîmes. Quand nous leur présentâmes des oiseaux, ils ne les rendirent pas, & nous comprîmes par leurs signes, qu'ils aimoient beaucoup ce genre de comestible. J'avois amené deux cochons à terre, dans l'intention de les abandonner au milieu des bois. Dès qu'ils furent à la portée de ces animaux, ils les firent par les oreilles, comme l'auroit fait un chien, & ils se dispoient à les enlever tout de suite; autant que nous pûmes l'apercevoir, ils n'avoient d'autre intention que de les tuer.

JE DESIROIS connoître l'usage du bâton que l'un des Naturels tenoit à sa main; je témoignai ce desir par mes gestes, & ils me comprirent: l'un d'eux établit un morceau de bois qui devoit lui servir de but, & il lança le bâton à la distance d'environ vingt verges, mais sa dextérité ne mérita point d'éloges, car dans chacun des essais multipliés qu'il fit, le bâton alla tomber très-loin du but. Omai, afin de leur montrer combien nos armes étoient supérieures aux leurs, tira un coup de fusil en visant la marque; l'explosion les effraya tellement, que, malgré nos caresses & nos soins, ils s'enfuirent au milieu des forêts: l'un d'eux fut si épouvanté, qu'il laissa échapper de ses mains une hache & deux couteaux que nous lui avions donnés. Après nous avoir quitté, ils aborderent cependant quelques hommes de la *Découverte*;

(a) L'Original dit *Some Elephant Fish*.

qui embarquoient de l'eau : l'Officier de ce détachement, 

---

 ne sachant ni quelles étoient leurs dispositions ni ce qu'ils 

---

 vouloient, tira en l'air un coup de fusil, & ils s'enfuirent 

---

 avec la plus grande précipitation. 

---

 ANN. 1777. Janvier.

AINSI se termina notre première entrevue avec les Naturels du pays. Je jugeai que leur frayeur les empêcheroit de se tenir assez près de nous pour observer ce qui se passeroit, & j'ordonnai de conduire les deux cochons au fond de la baie, à environ un mille dans les bois. Il y avoit un mâle & une femelle : on les abandonna sous mes yeux au bord d'un ruisseau d'eau douce. J'avois d'abord résolu de laisser aussi à la terre *Vandiemèn*, un taureau, une genisse, des chèvres & des moutons, convaincu ensuite que les Naturels n'avoient pas assez d'intelligence pour sentir nos vues, & qu'ils détruiraient ces animaux, je renonçai bientôt à mon projet. Si jamais ils rencontrent les cochons, je suis persuadé qu'ils les tueront ; mais comme cet animal devient sauvage en peu de tems, qu'il aime les parties les plus épaisses des forêts, il est très-vraisemblable que la race s'en perpétuera : il auroit fallu choisir un terrain ouvert pour les bœufs, les genisses, les chèvres & les moutons, & les habitans n'auroient pas tardé à les découvrir.

LA MATINÉE du 19, se passa dans un calme plat, qui dura toute la journée, & qui différa notre appareillage ; j'envoyai un détachement sur la pointe orientale de la baie, où je voulois prendre de l'herbe ; car on m'avoit informé qu'on y en trouvoit d'une qualité

=====  
 ANN. 1777.  
 Janvier.

supérieure: un second détachement alla couper du bois; je descendis moi-même à terre. Nous avions vu plusieurs des Naturels courant le long de la côte; ainsi, quoique leur frayeur les eût déterminé la veille à nous quitter si brusquement, ils paroissoient convaincus que nous ne leur ferions pas de mal & que nous desirions les revoir. Je voulois assister à la seconde entrevue, si nous venions à bout d'en obtenir une.

NOUS EÙMES à peine débarqué, qu'environ vingt des Naturels, parmi lesquels il y avoit de jeunes garçons, arrivèrent près de nous sans aucune espèce de crainte ou de défiance: l'un d'eux étoit remarquable par sa difformité; il portoit une bosse énorme sur le dos; ses gestes plaisans & la gaieté que sembloient annoncer ses discours, attirèrent d'ailleurs notre attention. Nous supposâmes qu'il s'efforçoit de nous divertir; par malheur nous ne l'entendions pas; la langue qu'il parloit étoit même absolument inintelligible pour nous: elle me parut différente de celle des Habitans des parties les plus septentrionales de ce pays, que je rencontraï dans mon premier voyage. On doit d'autant moins en être surpris, que les insulaires que nous vîmes alors, diffèrent de ceux-ci à beaucoup d'autres égards (a).

---

(a) La différence la plus remarquable paroît être celle des cheveux. Les Naturels que le Capitaine Cook rencontra en 1769, sur les bords de la rivière *Endavour*, « avoient les cheveux naturellement longs & noirs, mais ils les portoient courts; en général ces cheveux, continue-t-il, étoient lisses, mais quelquefois

LES NATURELS de la terre *Van-Diemen* ne paroissent pas d'ailleurs aussi misérables que les peuplades rencontrées par Dampierre sur la côte occidentale de la *Nouvelle Hollande* (a).

ANN. 1777.  
Janvier.

«ils boucloient légèrement : nous n'en avons point aperçus qui ne fussent fort mêlés & sales ; leur barbe, touffue & épaisse, étoit de la même couleur que leurs cheveux.» Premier Voyage de Cook dans la Collection de Haskworth, Tom. IV, pag. 118 de la Traduction Française.

Il faut observer ici, d'après le témoignage du Capitaine King, que M. Cook eut de la peine à convenir que les cheveux des Naturels de la baye de l'*Aventure* fussent *laineux* ; il crut que ceux de ses gens qui les virent pour la première fois, s'étoient trompés ; qu'ils attribuoient à ces cheveux la qualité de la chevelure des Nègres, parce qu'ils étoient remplis de graisse & d'ocre rouge. Le Capitaine King l'ayant engagé ensuite à examiner avec soin la chevelure des petits garçons & des femmes, qui n'offroit point d'ordure, on reconnut qu'elle étoit naturellement *laineuse*. Peut-être M. Cook s'est-il mépris de la même manière sur la qualité des cheveux des Naturels qui habitent les bords de la rivière *Endlavour* ; peut-être la chevelure est-elle *laineuse* aussi ; car il dit *expressément* que les cheveux de tous les *Insulaires* qu'il vit, étoient fort mêlés & sales.

(a) Les *Insulaires* que Dampierre rencontra sur la côte occidentale de la *Nouvelle-Hollande*, offrent plusieurs points de ressemblance avec ceux que M. Cook a vu à la terre *Van-Diemen*.

1.<sup>o</sup> Les uns & les autres sont également familiers avec les Étrangers.

2.<sup>o</sup> Leur stature & leur figure sont les mêmes ; ils se tiennent fort droits ; ils sont minces de taille ; ils ont la peau noire, les cheveux noirs, courts & bouclés, comme les Nègres de *Guinée*, & leur bouche est très-grande.

3.<sup>o</sup> Les uns & les autres n'ont ni maisons, ni vêtements, ni pi-

ANN. 1777.  
Janvier.

TROIS ou quatre rangs de petites cordes tirées de la fourure d'un animal, flottoient autour du col de plusieurs d'entreux; une bande étroite d'une peau de kangaroo, environnoit la cheville du pied de quelques autres. Je leur donnai à chacun un collier de grains de verre & une médaille. Ce présent parut leur faire plaisir, ils sembloient ne mettre aucun prix au fer ni aux outils de ce métal; ils ignoroient même l'usage des hameçons, si l'on peut établir cette opinion, d'après l'indifférence avec laquelle ils regardèrent les nôtres.

IL EST DIFFICILE de croire qu'une peuplade établie sur la côte de la mer, & qui me semble tirer des productions du sol aucune partie de sa subsistance, ne connoît aucun moyen de prendre du poisson. J'observerai seulement que nous ne les avons jamais vu occupés de la pêche, & que nous n'avons aperçu ni pirogues ni ca-

---

rogues, ni instrumens de pêche pour prendre de gros poissons; ils se nourrirent de moules, de petoncles & de limaçons de mer, grillés; ils ne tirent aucun fruit de la terre; ils n'ont d'armes qu'un bâton époiné à l'une de ses extrémités, &c.

Les Naturels de la terre *Van-Diemen* ont dû cependant paroître moins misérables que ceux dont parle *Dampierre*. 1.<sup>o</sup> Ces derniers ont toujours les paupières à demi-fermées, afin de garantir leurs yeux des mouches extrêmement incommodés dans cette partie de la *Nouvelle-Hollande*; 2.<sup>o</sup> il leur manquoit deux dents à la mandibule supérieure, & ils n'avoient point de barbe. Voyez les *Voyages de Dampierre*. On n'a aucune raison de croire que ce Voyageur s'est trompé dans ses descriptions.

noté

nots. Ils rejetèrent, il est vrai, l'espèce de poisson que nous leur offrimes, mais les amas de coquilles de moules que nous trouvâmes en différens endroits près du rivage, & autour des habitations désertes situées au fond de la baie, démontrent du moins qu'ils mangent quelquefois des coquillages. Les habitations désertes dont je viens de parler, étoient de petites huttes construites avec des perches & couvertes d'écorce; nous apperçûmes plusieurs gros troncs d'arbres qui avoient été creusés par le feu, & nous pensâmes avec raison que ces troncs d'arbres leur servent de tems en-tems d'habitation. Nous apperçûmes des vestiges de feu dans l'intérieur ou aux environs, & par-tout où il y avoit des amas de coquillages, & c'est une preuve sûre qu'ils cuisent leurs alimens.

ANN. 1777.  
Janvier.

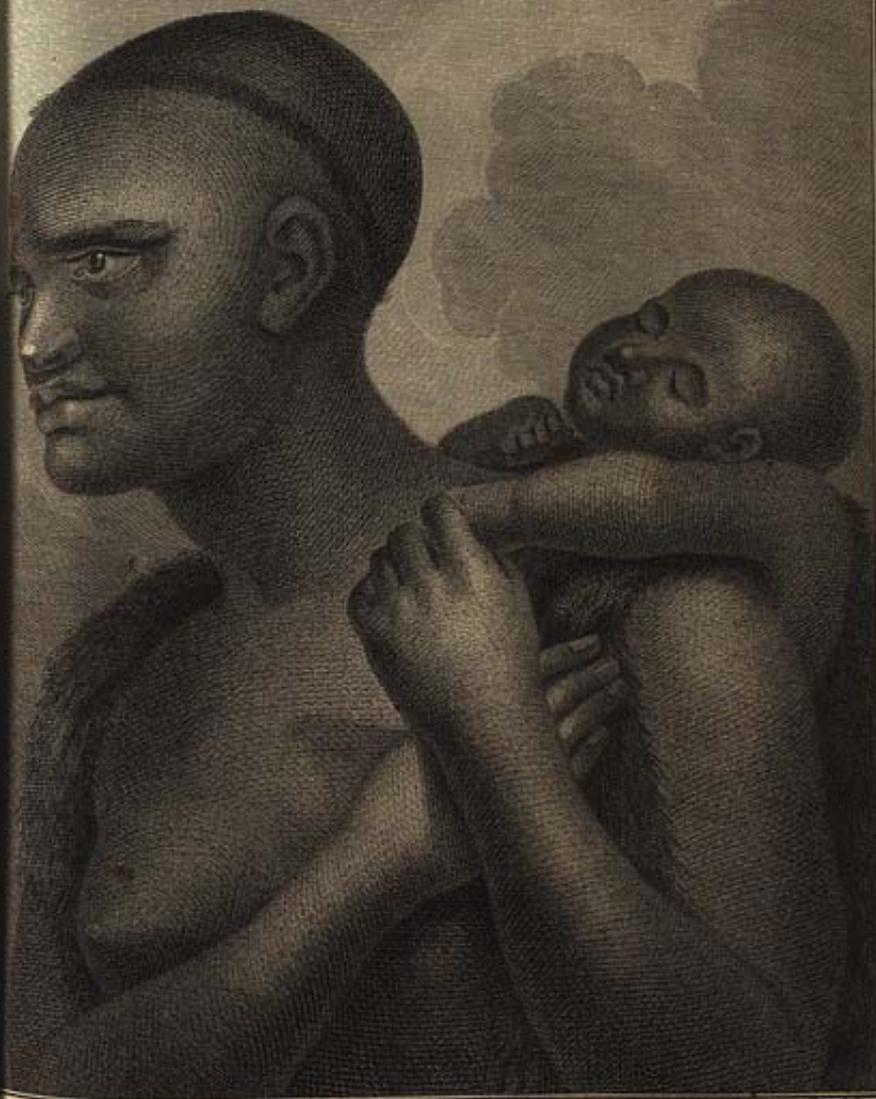
Je passai environ une heure avec ceux des Naturels qui entourèrent nos bûcherons; comme je n'avois à craindre aucune hostilité de leur part, je me rendis auprès du détachement qui coupoit de l'herbe sur la pointe orientale de la baie: ce détachement avoit rencontré une belle prairie. On chargea les canots devant moi, & je retournai dîner à bord, où le Lieutenant King arriva bientôt.

IL M'APPRIIT qu'au moment où je venois de quitter la côte, plusieurs femmes & quelques enfans abordèrent nos travailleurs; & que ces femmes & ces enfans lui furent présentés. Il leur donna les bagatelles qu'il avoit avec lui: une peau de kangüroo, qui n'étoit point apprêtée, flotloit sur les épaules & autour de la ceinture des femmes; nous

la jugeâmes destinée à soutenir les entans qu'elles portent quelquefois sur leurs dos; car elle ne couvroit pas les parties naturelles. Les femmes étoient d'ailleurs aussi nues & aussi noires que les hommes, & elles avoient le corps *piqué* ou cicatrisé de la même maniere; mais, quoique leurs cheveux fussent de la même couleur & de la même nature, quelques-unes avoient la tête complètement rasée: les cheveux de plusieurs se trouvoient coupés seulement d'un côté; la partie supérieure de la tête des autres, offroit une espèce de tonsure qui ressembloit à celle de Prêtres Catholiques (a). La plupart des enfans nous parurent jolis; mais nous n'eûmes pas la même opinion de la figure des femmes, & sur-tout de celles qui étoient avancées en âge: on m'apprit cependant que quelques Officiers de la *Découverte* leur avoient adressé des hommages, qu'ils leur avoient offert des présens d'une grande valeur, & qu'ils furent repoussés avec beaucoup de dédain: je ne dirai pas si elles résistèrent par un sen-

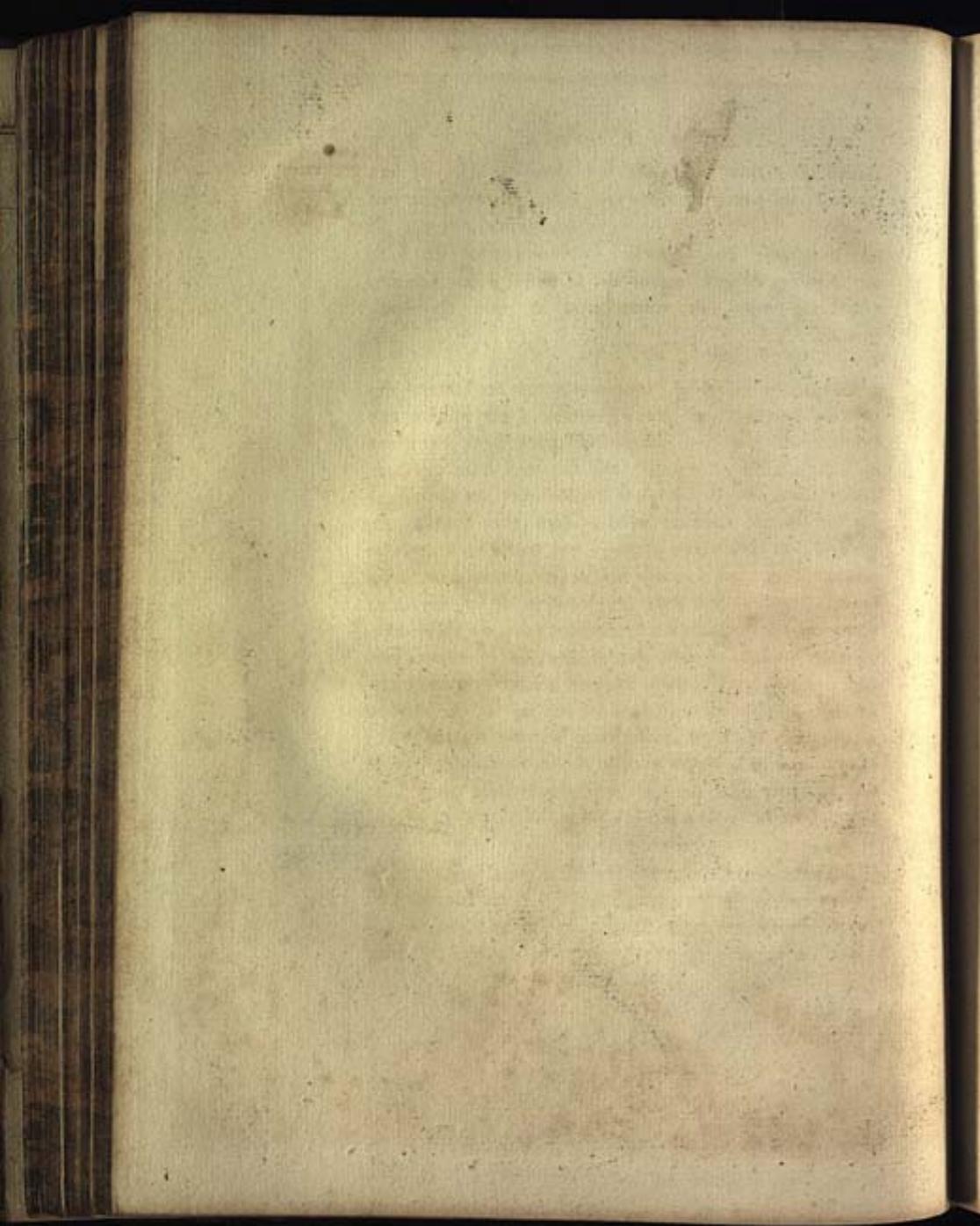
---

(a) Le Capitaine Cook a eu raison de dire que les habitans de la terre *Van-Diemen* diffèrent, à bien des égards, des Naturels qu'il rencontra lors de son premier voyage dans les parties septentrionales de la côte Est de la *Nouvelle-Hollande*; il faut remarquer seulement qu'il ne vit qu'une femme en 1770; (c'étoit dans la baie de *Botanique*) elle portoit ses cheveux courts, & l'homme qui l'accompagnoit, avoit ses cheveux longs & épais, la barbe longue aussi & grossière. Voyez le premier Voyage de Cook dans la Collection de Hawkesworth. Ainsi, cet usage est commun aux Naturels de la terre *Van-Diemen* & à ceux des parties septentrionales de la côte Est de la *Nouvelle-Hollande*.



UNE FEMME DE LA TERRE DE VAN-DIEMEN.

Goussier del.



timent de dédain , ou dans la crainte de déplaire aux hommes du pays ; il est sûr que cette galanterie de nos Messieurs n'étoit point agréable aux Insulaires ; car un vieillard qui s'en aperçut , ordonna tout de suite aux femmes & aux enfans de se retirer : les femmes obéirent , mais elles montrèrent un peu de répugnance.

ANN. 1777.  
Janvier.

CETTE CONDUITE des Européens envers les femmes des peuples sauvages , est très-blâmable ; elle inspire aux hommes du pays une jalousie qui peut nuire beaucoup au succès d'une entreprise ; elle fait tort à un équipage entier , sans remplir les vues particulières des individus : j'ai vu que de pareilles avances font assez inutiles. En général , on observera , je crois , que parmi les peuplades peu civilisées , où les femmes se montrent d'un accès facile , les hommes sont les premiers à les offrir aux étrangers , & que s'ils ne les offrent pas , on essaiera en vain de les séduire avec des présens , on cherchera inutilement des lieux écartés. Je puis assurer que cette remarque est juste pour toutes les îles de la mer du Sud où j'ai relâché. C'est donc jouer un rôle absurde , c'est compromettre la sûreté & celle de ses camarades , que de solliciter vivement dans les voyages de long cours , des femmes qui ne veulent pas se rendre.

L'APRÈS-MIDI, j'allai voir les Fourageurs, afin de hâter leurs travaux : je les trouvai sur l'île des *Pinguins*, où ils avoient découvert une herbe excellente. Nous travaillâmes , avec ardeur , jusqu'au coucher du soleil , & nous

Ann. 1777.  
Janvier.

nous rendimes ensuite à bord. Je jugeai que nous avions alors assez de soin pour atteindre la *Nouvelle-Zélande*.

DEPUIS notre arrivée ici, nous avons eu des calmes ou de légers souffles de vents de la partie de l'Est. Ainsi, ma relâche ne nous fit point perdre de tems; car, si j'avois tenu la mer, nous n'aurions pas avancé notre voyage de plus de vingt lieues; & quoique notre séjour à la Terre *Van-Diemen* ait été de courte durée, il m'a mis en état d'ajouter quelques remarques à la description encore bien imparfaite de cette partie du globe.

AVANT nous, on avoit abordé deux fois à la Terre *Van-Diemen*. Elle reçut ce nom de Tasman, qui la découvrit au mois de Novembre 1642. Elle n'a vu aucun Navigateur Européen jusqu'au mois de Mars 1773, époque où le Capitaine Furneaux y toucha. Je n'ai pas besoin de dire que c'est la pointe la plus méridionale de la *Nouvelle-Hollande*; qu'elle forme, non un continent, mais la plus grande île du monde connu.

LA PLUS GRANDE PARTIE du sol est d'une bonne hauteur; on y trouve des collines & des vallées; & on y apperçoit par-tout cette teinte de verd qui annonce la fertilité. Le pays est bien boisé, & si l'on peut établir son opinion d'après les apparences, & d'après les observations que nous fîmes dans la baie de l'*Aventure*, il n'est pas mal arrosé: nous rencontrâmes de l'eau en abondance en trois ou quatre endroits de cette baie. La meilleure, ou celle que les Navigateurs peuvent embarquer plus com-

modément, se puise à l'un des ruisseaux qui tombe dans un étang situé derrière la grève du fond de la baie. Elle se mêle dans l'étang avec l'eau de la mer, & il faut la puiser au-dessus, ce qui n'est point difficile. On charge très-aisément du bois à brûler.

ANN. 1777.  
Janvier.

LE VENT de Nord-Est est le seul auquel cette baie soit exposée; mais comme il souffle des îles *Maria*, il ne peut amener une très-grosse mer, & en tout, la rade doit être regardée comme sûre. Le fond est net & d'une bonne tenue; la mer y a de douze, à cinq & quatre brasses de profondeur. La carte, ci-jointe, instruira mieux que mes discours, des choses qu'il importe de savoir sur la baie de l'*Aventure*.

L'ESQUISSE de la Terre *Van-Diemen*, faite par le Capitaine Furneaux, & insérée dans mon second voyage (a); ne me paroît pas contenir d'erreur essentielle; excepté à l'égard des îles *Maria*, dont le gissement est mal placé. On peut comparer cette position, avec celle que je leur donne dans ma carte; je la publie, non comme le résultat d'observations plus soignées, mais comme le fruit d'un second examen. La longitude fut déterminée par un grand nombre d'observations de Lune, faites avant que la terre s'offrit à nos regards, tandis qu'elle étoit en vue, & après que nous l'eûmes quittée; ces observations furent rapportées par la montre marine à la *Baie de l'Aventure*, & à plusieurs des points principaux de la côte.

---

(a) Tom. I, pag. 232 de la Traduction Française.

## 134 TROISIEME VOYAGE

La Table suivante indique sur la même ligne la latitude & la longitude.

ANN. 1777.  
Janvier.

	Latitude Nord.	Longitude Orientales
Baie de l'Aventuré,	43 <sup>d</sup> 21' 20 <sup>e</sup> —	147 <sup>d</sup> 29' 0 <sup>e</sup>
Pointe de Tasman,	43 33 0 —	147 28 0
Cap méridional,	43 42 0 —	146 56 0
Cap Sud-Ouest,	43 37 0 —	146 7 0
Ile Swilly,	43 55 0 —	147 6 0

Baie de l'Aventure, { Déclinaison de l'aimant, 5<sup>a</sup> 15' Est.  
Inclinaison de l'extrémité méridionale de l'aiguille, .. 70<sup>d</sup> 15<sup>z</sup>.

Le 29, c'est-à-dire, deux jours avant le dernier quartier de la Lune, nous eûmes la marée haute, à trois heures du matin. L'élévation perpendiculaire des flots fut de dix-huit pouces, & rien n'indiquoit qu'elle eût jamais excédé deux pieds & demi. Voilà toutes les remarques utiles à la navigation, que ma courte relâche m'a permis de faire sur la terre *Van-Diemen*.

M. ANDERSON employa avec son activité ordinaire, le peu de jours que nous passâmes dans la baie de l'*Aventure*, à examiner le pays. Il a bien voulu me donner ses remarques sur les productions naturelles, & lorsqu'on les aura lues, on ne regrettera point les miennes. Quelques-unes de ses observations suppléeront à ce que j'ai omis ou à ce que j'ai dit d'une manière imparfaite; & quoique son vocabulaire sur la langue du pays, soit peu étendue, les Savans qui recueillent des matériaux pour découvrir l'origine des différentes Nations, le recevront

avec plaisir. Je préviendrai seulement que les grands arbres de haute futaie dont il parle, sont d'une espèce différente de ceux qu'on trouve sur les parties les plus septentrionales de cette côte. Le bois en est d'un tissu très-serré & fort dur; on peut en faire des esparres, des rames, ou l'employer à beaucoup d'autres usages, & si on découvre un moyen d'en alléger le poids, il offrira au besoin d'excellens mâts, & peut-être les meilleurs du monde.

ANN. 1777.  
Janvier.

« ON TROUVE au fond de la baie de l'*Aventure*, une  
 » jolie grève de sable; elle paroît formée uniquement des  
 » particules détachées par les flots, d'un très-beau gris  
 » blanc qui borde la côte presque par-tout, & dont la  
 » pointe *Cannelée*, située à peu de distance, semble  
 » composée. Cette grève a environ deux milles de lon-  
 » gueur; on y pêche à la ligne d'une manière commode;  
 » les deux vaisseaux profitèrent à diverses reprises & avec  
 » succès de cet avantage: on rencontre parderrière une  
 » plaine qui a un lac d'eau salée, ou plutôt d'eau sau-  
 » mère dans lequel nous primes à la ligne de petites  
 » truites & un nombre assez considérable de brèmes blan-  
 » ches. Les rives longitudinales de ce lac sont parallèles  
 » à la grève; les autres cantons qui avoisinent la baie, sont  
 » montueux; ils offrent, ainsi que la plaine une seule forêt  
 » de très-grands arbres, que les arbrisseaux, les fougè-  
 » raies & les débris d'arbres rendent presque impénétra-  
 » bles: il faut en excepter néanmoins les flancs de quel-  
 » ques-unes des collines, où les arbres sont clairs-semés;

& où l'on n'a à lutter que contre une herbe gros-  
 sière.  
 ANN. 1777.  
 Janvier.

Au NORD de la baie, on voit un terrain bas, qui  
 se prolonge au-delà de la portée de la vue; on y  
 apperçoit quelques touffes de bois répandues çà & là;  
 nous n'avons pas eu occasion d'examiner d'ailleurs en  
 quoi il diffère du terrain des collines: le sol de la plaine  
 est sablonneux, ou il offre un terrain jaunâtre, & quel-  
 quefois une argille de couleur rouge. Le sol de la par-  
 tie inférieure des collines, est de la même espèce; mais  
 plus haut, & sur-tout dans les endroits où il y a peu d'ar-  
 bres, il paroît d'un gris foncé, & nous le jugeâmes très-  
 stérile.

LES FLANCS des collines distillent de l'eau dans les  
 vallées; on y trouve de petits ruisseaux en quelques  
 endroits: ces ruisseaux suffirent pour remplir nos fu-  
 tailles, mais ils n'étoient pas aussi considérables que  
 sembloit le promettre l'étendue de la terre *Van-*  
*Diemen*: nous en fûmes d'autant plus étonnés, qu'en  
 tout elle est montueuse & bien boisée; une foule d'in-  
 dices annoncent que ce pays est très-sec, & sans ses  
 bois, on pourroit peut-être le comparer aux environs  
 du *Cap de Bonne-Espérance*, quoique cette partie  
 de l'*Afrique* gisse dix degrés plus au Nord. La terre  
*Van-Diemen* ne ressemble pas à la *Nouvelle-Zélande*  
 située à la même latitude, où la plus petite vallée offre  
 un ruisseau considérable. La chaleur paroît aussi très-  
 grande

» grande, car le thermomètre se tenoit à 64 & 70 de-  
 » grés, & il monta un jour à 74. Nous observâmes que  
 » les oiseaux, une heure ou deux après qu'on les avoit  
 » tué, se couvroient de petits vers: j'attribue cet effet uni-  
 » quement à la chaleur; car nous n'avons aucune raison  
 » de supposer que ce climat a une disposition particulière  
 » à putréfier les corps.

ANN. 1777.  
 Janvier.

» NOUS N'APERÇUMES POINT de minéraux, & même;  
 » excepté le grais blanc dont j'ai déjà parlé, nous ne vîmes  
 » pas d'autres pierres.

» AUCUNE des productions végétales que nous avons  
 » trouvé, ne peut servir de comestible.

» LES ARBRES des forêts sont d'une seule espèce, & ils  
 » s'élevont très-haut; ils sont parfaitement droits, & ils ne  
 » poussent gueres de branches que vers le sommet: l'é-  
 » corce en est blanche & on diroit de loin qu'on les a  
 » pelés; elle est d'ailleurs épaisse & on y trouve quelque-  
 » fois des morceaux d'une gomme ou résine transpa-  
 » rante, rougeâtre & d'une saveur astringente: les feuilles  
 » sont longues, étroites & épointées; elles portent des  
 » grappes de petites fleurs blanches, dont les calices  
 » étoient répandues sur la terre en grande quantité, &  
 » mêlées avec des calices d'une autre sorte à-peu-près de la  
 » même forme, mais beaucoup plus larges; d'où il paroît  
 » résulter qu'il y a deux espèces de cet arbre. L'écorce des  
 » plus petites branches, le fruit & les feuilles, ont un  
 » goût piquant & agréable & une odeur aromatique qui

ANN. 1777.  
Janvier.

» approche de celle de la mente (a) : l'arbre a quelque  
» affinité avec les *myrthus* des Botanistes.

» L'ARBRE le plus commun après celui-ci, est petit ;  
» il n'a qu'environ dix pieds de haut ; il produit beau-  
» coup de branches, il offre des feuilles étroites & une  
» large fleur jaune & cylindrique, composée d'une mul-  
» titude de filamens. Lorsque cette fleur est tombée, elle  
» laisse un fruit qui ressemble à une pomme-de-pin (b) :  
» les deux autres dont je viens de parler, sont inconnus en  
» Europe.

» ON NE VOIT GUERES d'autres sous bois qu'un arbrisseau  
» qui approche un peu du myrthe, qui semble être le  
» *leptospermum scoparium*, indiqué dans le *Car. gen. plan.*  
» du docteur Forster, & un second plus petit, qui est une  
» espèce de *Melaleuca* de Linnæus.

» LES PLANTES ne sont pas nombreuses ; en voici la liste :  
» une espèce de *gladiolus*, le jonc, la campanelle, le  
» fenouil marin, l'oseille sauvage, l'herbe au lait, l'herbe  
» à ruminer (c), la larme de Job, & quelques autres par-  
» ticulières à cette terre. Il y a plusieurs espèces de fou-  
» geres, telles que la polypode, la scolopendre, la femelle,

---

(a) L'original dit *Pepper Mint* ; & ce mot pourroit bien signifier du Poivre.

(b) Il y a dans l'Original *Pine Top*.

(c) Il y a dans l'Original *Cud weed*.

e  
;  
e  
-  
e  
:  
a  
  
u  
c  
z.  
e  
  
c:  
le  
c  
-  
-  
e,  
-  
er

EN OPOSSUM DE LA TERRE VAN-DIEMEN.



W. B. G. del.

» & des mouffes , mais ces mouffes font communes ou  
 » du moins on les trouve ailleurs & sur-tout à la *Nou-* ANNO. 1777.  
 » *velle-Zélande.* Janvier.

» LE SEUL QUADRUPÈDE que nous ayions pris , est un  
 » *opossum* , à-peu-près deux fois auffi gros qu'un gros  
 » rat : c'est vraisemblablement le mâle de l'espèce rencon-  
 » trée sur les bords de la riviere *Endéavour* , dont parle  
 » la collection de *Hawesworth* (a). Il est noirâtre dans  
 » la partie supérieure du corps , avec des teintes brunes  
 » ou couleur de rouille , & il est blanc dans la partie in-  
 » férieure ; le tiers de la queue , du côté de la pointe ,  
 » est blanc & dégarni de poil au-dessous ; il grimpe ou  
 » s'accroche sur les branches d'arbres , parce qu'il vit de  
 » bayes , & il est probable que cette nudité d'une partie  
 » de la queue est une suite de ses habitudes. Le dessein  
 » de M. *Webber* en donnera une idée plus juste que tout  
 » ce que je pourrois en dire. Le *Kangaroo* , autre animal  
 » qu'on trouve sur les côtes plus septentrionales de la  
 » *Nouvelle-Hollande* (b) , habite sûrement auffi la terre  
 » *Van-Diemen* ; car les Naturels qui vinrent nous voir ,  
 » portoient des pièces de sa peau : d'ailleurs en courant les  
 » bois , nous vîmes à diverses reprises , mais d'une manière  
 » confuse , des animaux qui fuyoient devant nous , &  
 » nous jugeâmes , sur leur grosseur , qu'ils étoient de cette  
 » espèce. Il semble , par le crottin que nous rencontrâmes

(a) Tom. IV. de la Traduction Française.

(b) Voyez le premier Voyage de Cook.

» par tout & par les sentiers étroits qu'ils frayent au milieu  
 » des buissons , qu'ils y font très-multipliés.

Ann. 1777.  
 Janvier.

» IL Y A plusieurs espèces d'oiseaux, mais ils sont si rares  
 » & si sauvages, qu'on leur fait probablement la guerre.  
 » Les insulaires en tirent peut-être une grande partie de  
 » leur subsistance. On rencontre sur-tout dans les bois,  
 » de grands faucons ou aigles bruns, des corneilles, à-  
 » peu-près les mêmes qu'on trouve en *Angleterre*, des  
 » perroquets jaunes & de gros pigeons: il y a aussi trois  
 » à quatre espèces de petits oiseaux, dont l'un est de l'es-  
 » pèce de la grive: un autre plus petit, dont la queue est  
 » assez longue, a une partie de la tête & du col d'une belle  
 » couleur d'azur, & nous lui donnâmes le nom de *Mo-*  
 » *tacilla Cyanea*: nous vîmes sur la côte plusieurs espèces  
 » de goélands, un petit nombre de pies de mer noires,  
 » & un joli pluvier couleur de pierre, qui avoit une huppe  
 » noire: nous apperçûmes des canards sauvages autour  
 » d'un étang ou d'un lac qui est derrière la grève, & des  
 » nigauds avoient coutume de se percher sur les arbres  
 » élevés & sans feuilles, qui sont près du rivage.

» NOUS TROUVÂMES dans les bois des serpens noirâtres  
 » assez gros: nous tuâmes un gros lézard inconnu jus-  
 » qu'alors; il avoit quinze pouces de long & six de touz;  
 » le noir & le jaune étoient nués sur sa peau d'une ma-  
 » nière agréable. Nous en tuâmes un autre plus petit de  
 » couleur brune & dorée au-dessus, & de couleur de rouille  
 » au-dessous.

» LA MER est plus peuplée d'animaux, & les espèces  
 » y sont aussi variées que sur la terre. Le poisson élé-  
 » phant ou *pejegallo*, dont parle le Voyage de Fré-  
 » zier (a), est le plus nombreux, & quoiqu'il soit d'une  
 » qualité inférieure à la plupart des autres poissons, nous  
 » le trouvâmes bon à manger. Nous primes plusieurs  
 » raies, des nourices (b), des petits *leather jackets* (c),  
 » de petites brèmes blanches, d'une chair plus ferme &  
 » meilleure que celles que nous avons pêché dans le lac.  
 » Nous primes aussi un petit nombre de soles & de car-  
 » relets, deux espèces de *trigla* (d), dont l'une est nou-  
 » velle, de petits mulets tachetés, & ce qui nous sur-  
 » prit beaucoup, le petit poisson qui a une bande d'argent  
 » sur le côté & qui est appelé *atherina hepserus* par Hassel-  
 » quist (e).

ANN. 1777.  
Janvier.

» PERSONNE de nos équipages ne se souvenoit d'avoir vu  
 » l'espèce qui est la plus nombreuse & la meilleure après le  
 » poisson éléphant : elle tient tout-à-la-fois de la nature  
 » des poissons de forme arrondie & des poissons plats ;  
 » elle a les yeux placés très-près l'un de l'autre ; l'avant-  
 » corps plat & le reste arrondi ; elle est de couleur de  
 » sable brunâtre, elle a des taches couleur de rouille

(a) Tom. II, pag. 211. n. 12. Planche 17.

(b) Il y a dans l'Original *Nurfes*.

(c) Je n'ai pu découvrir le nom que les Naturalistes François donnent à ce Poisson.

(d) Ce Poisson est de la classe de *Thoracacæ*. Il y en a 3 espèces.

(e) *Ier Palestinum*.

» dans la partie supérieure & elle est blanchâtre au-dessous ;  
 ANN. 1777. » elle est toujours couverte d'une matière visqueuse , &  
 Janvier. » nous jugeâmes qu'elle vit au fond de la mer , ainsi que  
 » les poissons plats.

» LES ROCHERS offrent une quantité considérable de  
 » moules & d'autres coquillages : il y a aussi un grand  
 » nombre d'étoiles de mer ; de petits lepas (a) , & beau-  
 » coup d'éponges. La mer jette sur la côte une espèce  
 » d'éponge qui est d'une texture très-délicate ; celle-ci n'est  
 » pas commune : nous en distinguâmes une seconde , qui  
 » est le *spongia dichotoma*.

» NOUS RECUEILLIMES sur la grève une foule de jolies  
 » têtes de meduse , & la *laplyfia* puante ou le lievre ma-  
 » rin , dont le suc a , selon l'observation de quelques Au-  
 » teurs , la propriété d'enlever les poils ; les *laplyfia* que  
 » nous rencontrâmes , ne produisoient pas cet effet.

LES INSECTES , quoique peu nombreux , sont très-  
 » variés ; des sauterelles , des papillons & plusieurs espè-  
 » ces de petites teignes , dont les couleurs nous parurent  
 » nuancées d'une manière agréable , s'offrirent à nos yeux :  
 » il y a deux espèces de mouches de dragon (b) , des  
 » taons , des mouches de chameau (c) , plusieurs espèces  
 » d'araignées , & quelques mouches scorpion ; mais celles-

---

(a) Dans l'Original *Limpets*.

(b) L'Original dit *Dragon's flies*.

(c) On lit dans l'Original *Camel's flies*.

» ci sont rares. La famille la plus incommode, quoi-  
 » qu'elle ne soit pas très-multipliée, est celle des mouf-  
 » quites; je ne dois point oublier une grosse fourmi noire,  
 » dont les morsures causent des douleurs presque insup-  
 » portables: heureusement ces douleurs se calment bientôt.  
 » Le *proboscis* vénimeux des moufquites produit aussi une  
 » douleur très-vive.

ANN. 1777.  
Janvier.

» LES NATURELS que nous abordâmes n'avoient point  
 » ce regard farouche, ordinaire aux peuplades qui se trou-  
 » vent à ce point de civilisation; ils paroissoient au con-  
 » traire doux & joyeux, & ils ne nous montrèrent ni ré-  
 » serve ni jalousie. Cette familiarité & cette gaieté de ca-  
 » ractère peuvent venir de ce qu'ils ont peu de chose à per-  
 » dre & à garder.

» NOUS NE POUVONS guères parler de leur vivacité ou  
 » de leur intelligence; rien n'annonce qu'ils possèdent la  
 » première qualité à un degré remarquable, & ils sem-  
 » blent doués de moins de pénétration encore, que les  
 » Habitans de la *Terre de feu*, qui ne manquent point de  
 » matériaux, mais qui n'ont pas assez d'esprit pour se  
 » faire des vêtemens & se défendre contre la rigueur du  
 » climat. Le petit bâton grossièrement épointé que por-  
 » toit l'un d'eux, est la seule chose qui indiquât de leur  
 » part un travail mécanique. J'ai déjà dit que quelques-  
 » uns avoient des bandes de peau de kangaroo attachées  
 » sur le pied avec des lanieres; mais nous n'avons pu savoir  
 » si ces bandes de peau leur tiennent lieu de souliers,  
 » ou s'ils vouloient seulement couvrir une plaie. Les pi-

ANN. 1777.  
Janvier.

» quetures & les découpures de leur bras & de leur corps ;  
 » ces lignes renflées ou cicatrices qui ont différentes lon-  
 » gueurs & différentes directions , & qui se trouvent assez  
 » élevées au-dessus de la surface de la peau , annoncent  
 » une sorte d'adresse ; il est difficile d'imaginer la mé-  
 » thode qu'ils emploient pour exécuter cette singulière  
 » broderie. En voyant des hommes qui leur ressem-  
 » bloient si peu & des choses qui leur étoient absolument  
 » étrangères , ils ne témoignèrent aucune surprise ; ils mon-  
 » trèrent de l'indifférence pour les dons que nous leurs  
 » fimes ; ils ne parurent attentifs à rien , & il n'est pas  
 » besoin de citer d'autres preuves de l'engourdissement de  
 » leur esprit.

» LEUR TEINT est d'un noir sale & moins foncé que  
 » celui des Nègres d'*Afrique* ; il paroît qu'ils en aug-  
 » mentent la noirceur en se barbouillant le corps ; car  
 » dès qu'ils touchoient quelque chose de propre , tel que du  
 » papier blanc , ils le salissoient. Leur chevelure est com-  
 » plettement laineuse ; comme ils y mettent beaucoup de  
 » graisse mêlée avec un enduit rouge ou avec de l'ocre ,  
 » elle est grumelée ou divisée en petites parties , ainsi que  
 » celle des *Hottentots*. Leurs cheveux ne bouclent point ,  
 » par un effet de cet usage ; car j'examinai la tête d'un  
 » petit garçon qui n'avoit jamais été enduite , & je re-  
 » connus que ses cheveux étoient naturellement tels que  
 » je les ai décrit plus haut. Leur nez est large & plein ,  
 » quoiqu'il ne soit pas aplati. La partie inférieure de  
 » leur visage s'avance en saillie , comme celle de la plu-  
 » part des insulaires de la mer du Sud que j'ai vus ; en  
 » sorte

» forte qu'une ligne perpendiculaire tombant du haut de  
 » la tête, couperoit une partie beaucoup plus considé-  
 » rable du menton, que sur le visage d'un Européen :  
 » leurs yeux sont d'une grandeur médiocre, il y a moins de  
 » blanc que dans les nôtres, &, sans être ni vifs ni per-  
 » çans, ils donnent à leur physionomie un air de fran-  
 » chise & de bonne humeur : leurs dents sont larges,  
 » elles ne sont ni égales ni bien rangées ; elles ne me  
 » semblèrent pas d'un blanc aussi parfait que celles des  
 » Nègres ; mais j'ignore si la saleté n'en altéroit pas la  
 » blancheur naturelle : leur bouche est un peu trop gran-  
 » de ; elle l'est peut-être moins qu'elle ne le paroît, parce  
 » qu'ils portent leur barbe longue, & qu'ils l'endui-  
 » sent de peinture, ainsi que leurs cheveux : leur corps  
 » est d'ailleurs bien proportionné, quoique leur ventre  
 » soit un peu gros ; cela peut venir de ce qu'ils ne se serrent  
 » jamais ; car il faut observer, que dans la plupart des au-  
 » tres pays, on porte des ceintures plus ou moins for-  
 » tes. La posture qu'ils aiment le mieux, est de se tenir  
 » debout, la partie supérieure du corps un peu recour-  
 » bée en-avant, & l'une des mains traversant le dos & fai-  
 » sant l'autre bras qui tombe nonchalamment.

» ON OBSERVE ici ce que les anciens Poètes nous disent  
 » des Faunes & des Satyres, qui habitoient des troncs  
 » d'arbres. Nous trouvâmes au fond de la baie de misé-  
 » rables charpentes recouvertes d'écorce, qui méritoient à  
 » peine le nom de huttes ; mais ces pauvres demeures ne  
 » sembloient avoir été construites que pour un séjour  
 » passager, & nous rencontrâmes une multitude de gros

arbres creusés, qui offroient un meilleur asyle. A l'aide  
 du feu, ils avoient pratiqué dans les troncs, une  
 espace de six ou sept pieds de hauteur : les foyers d'ar-  
 gile que nous y vîmes, & autour desquels quatre ou  
 cinq personnes pouvoient s'asseoir (a), démontrent qu'ils  
 les habitent quelquefois. Ces habitations sont très-dura-  
 bles, car ils ont soin de laisser entier un des côtés de  
 l'arbre, ce qui suffit pour y entretenir une sève aussi abon-  
 dante que dans les autres.

LES NATURELS de la terre *Van-Diemen*, sont sans doute  
 de la même race que ceux des parties septentrionales  
 de la *Nouvelle-Hollande*. Quoiqu'ils n'aient pas la  
 vue mauvaise & deux dents de moins à la mandi-  
 bule supérieure, comme ceux que vit Dampierre  
 sur la côte Ouest de ce pays; quoique la description  
 de ceux que le Capitaine Cook aperçut sur la côte  
 orientale durant son premier Voyage, ne leur con-  
 vienne pas à bien des égards, je suis persuadé toutefois  
 que la distance des lieux, la communication interrom-  
 pue, la diversité du climat & le laps du tems, suffi-  
 sent pour produire plus de différences dans la figure & les  
 usages, qu'il n'y a réellement entre les peuplades de la

---

(a) Tasman trouva dans la baie de *Frédéric Henry*, voisine de  
 celle de *l'Aventure*, deux arbres, dont l'un avoit deux brasses, &  
 l'autre deux brasses & demie de tour; les branches ne commençoient  
 qu'à 60 ou 65 pieds de terre. Lisez son Voyage dans la *Collection*  
*de Harris*, Edition de Campbell, Vol. 1, pag. 136.

» terre *Van-Diemen* & celles dont parlent Dampierre, &  
 » le premier voyage de M. Cook. Le Journal de Par-  
 » kinson offre le portrait de l'un des habitans des bords de  
 » la riviere *Endéavour*, & ce portrait ressemble beaucoup  
 » aux Naturels de la baie de *T'Aventure*. Si leur langue  
 » n'est pas la même, cette circonstance ne forme point une  
 » difficulté insoluble ; car la conformité du langage de  
 » deux peuplades qui vivent éloignées l'une de l'autre,  
 » prouve bien qu'ils viennent d'une souche commune, mais  
 » la différence des idiomes n'est pas une preuve du con-  
 » traire (a).

ANN. 1777.  
Janvier.

(a) L'habile Auteur des *Recherches sur les Américains*, développe cette idée d'une manière très-satisfaisante. « C'est quelque chose  
 » de surprenant, dit-il, que la foule des idiomes, tous variés entr'eux,  
 » que parlent les Naturels de l'*Amérique Septentrionale* : qu'on  
 » réduise ces idiomes à des racines ; qu'on les simplifie ; qu'on en  
 » sépare les dialectes & les jargons dérivés, il en résulte toujours  
 » cinq à six langues mères, respectivement incompréhensibles. On a  
 » observé la même singularité dans la *Sibirie* & la *Tartarie*, où le  
 » nombre des idiomes & des dialectes est également multiplié ; & rien  
 » n'est plus commun que d'y voir des hordes unies, qui ne se  
 » comprennent point. On retrouve cette même multiplicité de jar-  
 » gons dans toutes les Provinces de l'*Amérique Méridionale*, »  
 » (il auroit pu y ajouter l'*Afrique*). « Il y a beaucoup d'apparence  
 » que la vie des Sauvages, en dispersant les hommes par petites  
 » troupes isolées dans des bois épais, occasionne nécessairement cette  
 » grande diversité de langues, dont le nombre diminue à mesure  
 » que la société, en rassemblant les Barbares vagabonds, en forme  
 » un corps de nation. Alors l'idiome le plus riche & le moins pauvre  
 » en mots, devient dominant & absorbe les autres. » Tom. I, pag.  
 159, 160.

ANN. 1777.  
Janvier.

» IL FAUDRA étudier beaucoup la langue de la terre  
 » *Van-Diemen*, & celle des parties les plus septentrio-  
 » nales de la *Nouvelle-Hollande*, avant de prononcer que  
 » ces idiomes diffèrent l'un de l'autre : je présume même  
 » que l'opinion contraire est mieux fondée ; car nous re-  
 » connûmes que l'animal appelé *Kanguroo*, sur les bords  
 » de la riviere *Endéavour*, est connu ici sous le même nom,  
 » & je n'ai pas besoin d'observer qu'il est difficile d'attribuer  
 » au hasard cette conformité dans la langue des deux peu-  
 » plades : d'ailleurs il paroît vraisemblable que les habi-  
 » tans de la terre *Van-Diemen* n'auroient jamais perdu l'u-  
 » sage des pirogues & des canots, s'ils avoient été origi-  
 » nairement transportés par mer dans cette partie de l'île.  
 » Il faut avouer que les hommes, ainsi que l'animal nommé  
 » *kanguroo*, semblent être venus par terre du Nord de  
 » ce Cap ; si cette observation est juste, en même-tems  
 » qu'elle servira à montrer l'origine de la race qui habite  
 » la terre *Van-Diemen*, elle décidera une autre question,  
 » que le Capitaine Cook & le Capitaine Furneaux paroif-  
 » sent avoir déjà résolu ; il s'ensuivra que la *Nouvelle-*  
 » *Hollande* n'est pas coupée en petites îles par la mer ;  
 » comme quelques Ecrivains l'ont imaginé (a).

» JE PENSE donc que tous les habitans de la *Nouvelle-*  
 » *Hollande* sont de la même race ; ils ressemblent beau-  
 » coup aux insulaires de *Tanna* & de *Manicola* ; & l'on

---

(a) Dampierre semble être de cette opinion, Vol. 3, pag. 104,  
125.

» peut supposer, non sans raison, qu'ils viennent originaire-  
 » ment de la même contrée que les autres Naturels de la mer  
 » du Sud : car d'environ dix mots, les seuls de la langue  
 » de *Van-Diemen*, que nous vinmes à bout de recueillir,  
 » celui qui exprime le froid, differe peu du terme qui a  
 » cette signification à la *Nouvelle-Zélande*, & à *O-Taïti* :  
 » on dit *Malla-reeda* à la terre *Van-Diemen*, *Makkareede*  
 » à la *Nouvelle-Zélande*, & *Ma'reede* à *O-Taïti*. Voici  
 » les autres mots du petit vocabulaire, que nous avons  
 » fait à la terre *Van-Diemen*.

ANN. 1777.  
 Janvier.

<i>Quadne</i> ,	une femme.
<i>Eve'rai</i> ,	l'œil.
<i>Mnidje</i> ,	le nez.
<i>Ka'my</i> ,	la dent, la bouche ou la langue.
<i>Lae'renne</i> ,	un petit oiseau indigene des bois du pays.
<i>Koy'gee</i> ,	l'oreille.
<i>No'onga</i> ,	les cicatrices renflées que les Natu- rels ont sur le corps.
<i>Teegera</i> ,	manger.
<i>Toga'rago</i> ,	il faut que je m'en aille, ou je veux m'en aller.

» LEUR PRONONCIATION n'a rien de défagréable, mais  
 » elle est un peu rapide : elle ne l'est cependant pas da-  
 » vantage que celle des autres peuplades de la mer du  
 » Sud. En supposant l'affinité des idiomes un guide sûr  
 » pour découvrir l'origine des Nations, je suis persuadé  
 » que si l'on s'occupe de ces recherches avec soin, que

« si l'on parvient à recueillir exactement & à comparer un  
 « nombre suffisant de termes des diverses langues, on trou-  
 « vera que toutes les peuplades répandues à l'Est depuis la  
*Nouvelle-Hollande* jusqu'à l'île de *Pâques*, ont une souche  
 « commune » (a).

---

(a) M. Marsden a sur cette matière, les mêmes idées que  
 M. Anderson. Il observe « qu'une langue générale, altérée & mutilée  
 « par le laps du temps, est répandue dans cette partie du Monde,  
 « depuis *Madagascar* jusqu'aux Terres découvertes le plus loin à  
 « l'Est; que le Malais en est un dialecte très-corrompu ou raffiné par  
 « le mélange d'autres idiomes. Une conformité de langage aussi uni-  
 « verselle, annonce que les diverses peuplades ont une origine  
 « commune; mais un voile épais cache les circonstances & les progrès  
 « de leur séparation. » *History of Sumatra*, pag. 35.

Voyez aussi le Mémoire intéressant qu'il a lu à la Société des  
 Antiquaires; on le trouve dans l'*Archæologia* de cette Académie,  
 Vol. 6, pag. 155. Il y développe davantage son opinion, & il l'appuie  
 sur deux Tables de mots correspondans.



Vue du Côté Méridional de la BAYE de L'AVEVENTURE.



PLAN  
DE LA BAYE DE L'AVEVENTURE  
sur la  
TERRE VAN-DIEMEN.

Lac. 45. 0120. 3. Long. 147. 55. 000. 155E. 1777.



W. B. G. Mouton

ANN  
JAN. AVENTURE.



---

 CHAPITRE VII.

*TRAVERSÉE de la Terre VAN-DIEMEN à la NOUVELLE-ZÉLANDE : Relâche dans le Canal de la REINE CHARLOTTE : Diverses entrevues avec les Naturels du Pays : Détails qu'ils nous donnerent sur le massacre de l'équipage du canot de l'AVENTURE : Détails sur le Chef qui fut à la tête des Assassins : Détails sur les deux jeunes gens qui s'embarquerent à la suite d'Omäi : Remarques sur les Habitans : Observations Astronomiques & Nautiques.*

IL S'ÉLEVA une brise de l'Ouest, le 30 Janvier, à huit heures du matin : nous appareillâmes, & nous fortîmes de la baie de l'Avventure. Bientôt après le vent passa au Sud & il devint une véritable tempête : sa violence diminua le soir, & à cette époque il souffla de l'Est & du Nord-Est.

ANN. 1777.  
Janvier.

L'ouragan fut annoncé par le baromètre ; car le mercure descendit dès que le vent commença à souffler : ce vent d'abord très-favorable, fut remarquable d'une autre

## 152. TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
Février.

manière ; il amena un degré de chaleur presque insupportable. Le thermomètre monta dans un instant d'environ 70 à près de 90 degrés : la chaleur se trouva de si courte durée , que nous l'attribuâmes à des vapeurs brûlantes , que la brise chassoit devant elle ; quelques personnes de nos équipages ne s'en aperçurent pas.

NOUS CONTINUAMES notre route à l'Est jusqu'à la nuit du 6 au 7 Février , & il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité. A cette époque , un des soldats de la *Découverte* tomba dans les flots & on ne le revit plus : c'étoit le second accident de cette espèce , arrivé au Capitaine Clerke depuis son départ d'*Angleterre*.

10. NOUS DÉCOUVRÎMES la terre de la *Nouvelle-Zélande* , le 10 à quatre heures après-midi : nous reconnûmes que c'étoit la pointe *du rocher* ; elle nous restoit au Sud-Est-quart-Sud , à environ huit ou neuf lieues. Depuis notre départ de la terre *Van-Diemen* , le vent avoit soufflé les quatre ou cinq premiers jours du Nord-Est , du Nord & du Nord-Nord-Ouest ; durant la plus grande partie de cet intervalle , il forma une jolie brise ; il passa ensuite au Sud-Est , où il se tint vingt-quatre heures , après quoi il futa à l'Ouest & au Sud-Ouest , & il s'éloigna peu de ces parties du compas , jusqu'à notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande*.
11. DU MOMENT où nous aperçûmes la terre , je manœuvrai sur le Cap *Farewell* , qui nous restoit au Sud-quart-

quart-Sud-Ouest, à environ quatre lieues, le lendemain à la pointe du jour : à huit heures, il se montrait dans le Sud-Ouest-quart-Sud, à-peu-près à cinq lieues : là fonde rapportoit alors quarante-cinq brasses fond de sable ; en doublant le Cap, elle en donna cinquante, même fond.

ANN. 1777.  
Février.

JE GOUVERNAI ensuite sur l'île *Stephens*, que nous atteignîmes à neuf heures du soir. Le 12 à dix heures du matin, nous jettâmes l'ancre dans le *Canal de la Reine Charlotte*, à l'endroit nous où avions mouillé (a) durant mon premier voyage. Je ne voulois pas perdre de tems, & nos opérations commencèrent l'après-midi du même jour : on débarqua les futailles vuides, & on nettoya un terrain suffisant pour y établir les deux observatoires, pour y dresser les tentes de nos gardes & de ceux de mes gens, qui seroient obligés de passer la nuit à terre.

NOUS FUMES à peine mouillés, que plusieurs pirogues arrivèrent aux vaisseaux : les Naturels qui osèrent monter à bord, furent en petit nombre ; j'en fus d'autant plus surpris qu'ils nous connoissoient tous. Parmi les insulaires qui s'opiniâtroient à demeurer dans leurs pirogues, je distinguai un homme que j'avois traité avec une amitié particulière, lors de ma dernière relâche : ni mes démonstrations

---

(a) Voyez la Carte du *Canal de la Reine Charlotte* dans la Collection de *Hawkesworth*.

ANN. 1777.  
Février.

d'amitié, ni mes présens ne purent le déterminer à venir près de moi. Je cherchai les motifs de cette réserve; ils imaginoient sans doute que j'abordoïs sur leurs côtes, afin de venger la mort des matelots & des soldats du Capitaine Furneaux qu'ils avoient massacrés. Omai qu'ils voyoient à mes côtés, étoit sur l'*Aventure*, lorsque cette malheureuse affaire eut lieu; il leur en parla tout de suite, ils dûrent le reconnoître, & ils sentirent bien que je ne l'ignorois pas. Je fis tous les efforts possibles pour les convaincre que je ne leur voulois point de mal, & que la vengeance ne m'engageroit pas à rien entreprendre contr'eux. Je ne fais si cette promesse les frappa; mais il est sûr que bientôt ils ne montrèrent plus de réserve ni de défiance.

13. LE 13; chacun des vaisseaux dressa une tente sur le même terrain, où j'avois établi autrefois mon petit camp: on disposa aussi les observatoires, & MM. King & Bayly commencèrent leurs observations, dont le but principal étoit de déterminer le mouvement journalier des gardes-tems. J'envoyai à terre le reste des futailles; les Tonneliers & un nombre suffisant de matelots allèrent les réparer & les remplir. Je chargeai deux hommes de brasser de la biere de pin, & j'ordonnai aux Charpentiers & à ses Aides de couper du bois: un autre détachement recueillit de l'herbe pour notre bétail; & ceux qui demeurèrent à bord, s'occupèrent du radoub des vaisseaux & de l'arrangement des vivres & des munitions. Chacun fut employé d'une maniere utile pendant notre séjour ici. Je donnai une garde de dix soldats de marine, à ceux

qui se trouvoient sur la côte, & je fis distribuer des armes à tous les travailleurs. M. King & deux ou trois bas-Officiers, se tinrent d'ailleurs constamment auprès d'eux : lorsque j'envoyois un canot à une distance considérable des vaisseaux, j'avois soin de l'armer, & de le mettre sous la conduite de ceux de mes Officiers qui m'inspiroient le plus de confiance, & qui connoissoient le mieux les Naturels. Durant mes autres relâches, je n'avois jamais pris ces précautions, & je suis intimement convaincu qu'elles n'étoient pas nécessaires ; mais après le massacre des dix hommes de l'Aventure, après celui du Capitaine Marion du Frefne & de quelques-uns de ses gens dans la baie *des Isles (a)*, il étoit impossible de n'avoir pas un peu d'inquiétude.

ANN. 1777.  
Février.

SI LES ZÉLANDOIS crurent d'abord que nous venions les punir de leur barbarie, ils ne tardèrent pas à changer d'opinion ; car, dès ce jour même, un grand nombre de familles arrivèrent de différentes parties de la côte, & s'établirent près de nous. Excepté l'espace que renfermoit notre petit camp, tous les terrains de cette anse, où l'on pouvoit dresser une hutte, se trouvèrent occupés. Ils ne nous disputèrent point celui que nous avions pris, mais ils vinrent y enlever les débris de quelques vieilles cabanes, & ils se servirent des matériaux pour en construire de nouvelles.

ON EST ÉTONNÉ de la promptitude avec laquelle ils

(a) En 1772.

ANN. 1777  
Février.

construisent ces huttes : j'en ai vu élever plus de vingt sur un espace qui, une heure auparavant, étoit couverte d'arbrisseaux & de plantes. Ils apportent ordinairement avec eux une partie des matériaux, & ils trouvent le reste sur les terrains qu'ils choisissent. J'ai assisté au débarquement d'une petite peuplade, & à la construction d'un de ces villages : au moment où les pirogues atteignirent le rivage, les hommes sautèrent à terre, ils se mirent en possession d'une plaine, ils arrachèrent les plantes & les arbrisseaux, & ils dressèrent une partie de la charpente des huttes sans perdre une minute; ils retournerent ensuite à leurs pirogues, ils débarquèrent leurs armes, ils les établirent contre un arbre, où ils les placèrent de manière à pouvoir les saisir dans un instant. J'observai qu'aucun d'eux ne négligea cette précaution : tandis que les hommes construisoient les cabanes, les femmes ne demeuroient pas oisives; quelques-unes veilloient sur les pirogues, d'autres sur les provisions, & le petit nombre de leurs meubles, d'autres rassembloient du bois sec pour faire du feu & préparer le dîner. Les enfans & les vieillards furent assez occupés sur ces entrefaites; je leur jettai les grains de verre & toutes les bagatelles que j'avois dans mes poches; le plus adroit les ramassoit, & ce petit jeu les divertissoit beaucoup.

CES HUTES de passage les garantissent très-bien du vent & de la pluie, & les Naturels ne veulent pas autre chose. Je remarquai qu'en général & peut-être toujours, la même tribu ou famille s'associe, & élève des cabanes communes: aussi avons-nous vu fréquemment

leurs villages, ainsi que celles de leurs bourgades qui se trouvent les plus étendues, partagées en différens quartiers par des palissades de peu de hauteur & par des barrières.

ANN. 1777.  
Février.

LES ZÉLANDOIS, qui s'établirent près de nous, nous procurèrent de grands avantages : plusieurs alloient tous les jours à la pêche, lorsque le tems le permettoit, & ils échangeoient ordinairement la meilleure partie de leurs poissons. Ce supplément joint à ce que nous prenions au filet ou à la ligne, fut si considérable, que le poisson ne nous manqua guères durant notre relâche : nous ne manquâmes pas non plus d'autres rafraichissemens : on servit constamment aux équipages des deux vaisseaux du céleri, du cochléaria & des pois cuits avec des tablettes de bouillon, & on leur donna de la biere de pin. Si quelques-uns de nos gens avoient des germes de scorbut, cette nourriture ne tarda pas à les guérir ; mais à notre arrivée dans le *Canal de la Reine Charlotte*, il n'y avoit que deux hommes sur les cadres des deux vaisseaux ; ils étoient à bord de la *Résolution*.

INDÉPENDAMMENT de ceux des Naturels qui s'établirent près de nous, nous reçûmes la visite d'une multitude d'autres, dont la résidence n'étoit pas éloignée, & de quelques-uns qui habitoient l'intérieur du pays : ils apportèrent à notre marché des outils & des instrumens, du poisson & des femmes. Les matelots monroient une sorte de dégoût pour les Zélandaises, & ils ne se soucioient pas ou ils craignoient de former des liaisons avec elles. Ce fut

un bonheur ; car je n'ai pas ouï dire qu'aucun de mes gens ait quitté son poste , pour aller dans les habitations de l'île.

ANN. 1777.  
Février.

JE TOLERE les liaisons avec les femmes , parce que je ne puis les empêcher ; mais je ne les encourage jamais , parce que j'en redoute les suites. On dit , je le fais , que les commerces amoureux font la sûreté des Navigateurs parmi les peuples sauvages : ils offrent peut-être ces avantages aux hommes , qui , par nécessité ou par choix , veulent s'établir sur des terres nouvellement découvertes ; mais , en général , il n'en est pas ainsi des voyageurs tels que nous , & ces sortes de liaisons perdent plus de monde qu'elles n'en sauvent. Seroit-il raisonnable d'attendre autre chose ? puisque les femmes ne se livrent aux navigateurs que par intérêt , & sans ressentir ni estime ni attachement pour eux : mon expérience sur ce point est assez assez étendue , & je n'ai jamais vu un exemple du contraire.

PARDI les Naturels qui n'étoient pas établis près de nous , & qui cependant vinrent nous voir , je distinguai un Chef , appelé *Kahoorā* , on m'apprit qu'il avoit dirigé la troupe des guerriers qui assomèrent le détachement du Capitaine Furneaux , & qu'il avoit lui-même tué M. Rowe : d'après ce que me dirent de lui la plupart de ses compatriotes , il étoit plus redouté que chéri : on ne se contenta pas de me répéter qu'il étoit un méchant homme , quelques-uns m'engagerent à diverses reprises à lui donner la mort , & ils parurent , bien surpris de ce que je

ne me rendois pas à leurs instances ; car , selon leurs principes de morale , il étoit juste de le tuer. Mais j'aurois pu exterminer la race entière , si j'avois suivi les conseils de cette espèce que je reçus : les habitans de tous les villages ou hameaux me prièrent chacun à leur tour de détruire leurs voisins. Il n'est pas aisé de concevoir les motifs d'une animosité si terrible , & elle prouve d'une manière frappante , jusqu'à quel point ces malheureuses peuplades sont divisées entr'elles : je suis sûr que je ne me mépris pas sur l'intention des Naturels qui m'adressèrent des prières si étranges ; car Omaï , dont la langue naturelle est un dialecte de celle de la *Nouvelle-Zélande* , & qui entendoit parfaitement bien tout ce qu'on me dit , me servoit d'interprete.

---

ANN. 1777.  
Février.

LE 15 , j'allai dans mon canot , examiner les districts qui offroient la meilleure herbe ; je voulois voir ensuite l'Hiippa ou le village fortifié , situé à la pointe Sud-Ouest de *Motuara* , & les lieux que nous avions convertis autrefois en jardins. Je trouvai l'Hiippa désert ; mais les maisons & les palissades avoient été réparées ; elles me parurent en bon état , & d'autres indices m'annonçoient qu'il avoit été habité peu de tems auparavant. Il est inutile de décrire ici cette espèce de forteresse ; j'en ai assez parlé dans la relation de mon premier voyage , à laquelle je renvoie mes lecteurs (a) ; la planche qui l'accompagne achevera d'en donner une juste idée.

15.

---

(a) Collection de Hawkesworth , tome 3 de la Traduction Française , pag. 120.



seurs des Officiers , Omaï & deux des Naturels m'accompagnerent. Nous remontâmes le canal l'espace d'environ trois lieues , & nous débarquâmes ensuite sur la bande orientale , à un endroit où j'avois été durant mon second voyage ; nous y trouvâmes de l'herbe en abondance , & on en chargea deux bateaux.

ANN. 1777.  
Février.

EN REDESCENDANT le canal , nous voulûmes voir l'*Anse de l'Herbe* , où les gens du Capitaine Furneaux avoient été massacrés. J'y rencontrai mon vieil Ami Pedro , qui ne m'avoit presque pas quitté lors de ma dernière relâche dans ce canal. Mon second voyage en fait mention (a) : lui & un autre de ses compatriotes se présentèrent sur la grève , armés de leur patoos & de leurs piques , & ils nous reçurent avec un air de cérémonie. J'ignore si cette réception leur fut dictée par la politesse ou par la crainte : je crus qu'elle annonçoit de la frayeur ; s'ils en éprouvoient réellement , les présens qu'ils reçurent de moi , la dissipèrent bientôt : mes largesses engagèrent deux ou trois personnes de cette tribu à s'approcher de nous ; la plupart des autres se tinrent si éloignés , que nous ne pûmes distinguer leur figure.

TANDIS que nous étions à cet endroit , nous eûmes la curiosité d'apprendre des détails sur la mort tragique de nos dix compatriotes ; & Omaï nous servit d'interprete. Pedro &

---

(a) Second voyage de Cook , fin du troisième volume de la Traduction Française.

ANN. 1777.  
Février.

les autres Naturels auxquels nous adressâmes, répondirent à toutes nos questions, sans monter aucune réserve, & comme des hommes qui ne craignent pas d'être punis d'un crime dont ils sont innocens. Nous savions déjà qu'aucun d'eux n'avoit eu part au massacre: ils nous dirent que nos gens dinoient environnés de plusieurs des Naturels; que quelques-uns de ceux-ci volèrent en cachette, ou enleverent publiquement du pain & du poisson; que notre détachement irrité, frappa les voleurs, que la querelle s'échauffa, & que deux Zélandois furent tués par l'explosion de deux fusils; qu'avant que nos gens pussent en tirer un troisième, ou rechargeassent ceux qui venoient de lâcher leur coup, les Zélandois se précipiterent sur notre petite troupe, qu'ils l'accablèrent par leur nombre, & assommerent tous ceux qui la composoient. Pedro & ses compagnons, après avoir raconté l'histoire du massacre, nous montrèrent le lieu de la scène, c'est au coin de l'Anse à main droite. Pour nous indiquer l'heure où elle se passa, ils nous firent voir l'endroit où se trouvoit le Soleil, & ce dût être assez tard dans l'après-dîner. Ils nous montrèrent aussi la place où mouilloit le canot; il paroît qu'il étoit à environ deux cents verges de celle où dinoit l'équipage: un Nègre du Capitaine Furneaux le gardoit.

D'AUTRES nous dirent que ce Nègre fut la cause de la querelle, & qu'elle arriva de la maniere suivante. L'un des Naturels ayant volé quelque chose dans le canot, le Nègre lui donna un vigoureux coup de bâton: le Zélandois poussa des cris qui furent entendus de ses compa-

triotés ; ceux-ci imaginant qu'il étoit tué, fondirent à l'instant sur les étrangers, qui n'ayant pu gagner la mer, ni s'armer assez tôt pour échapper au danger qui les menaçoit, périrent de la main de leurs sauvages ennemis.

ANN. 1777.  
Février.

LA PREMIERE de ces versions fut attestée par le plus grand nombre des Naturels avec lesquels nous conversâmes à diverses reprises, & qui, je crois, n'avoient aucun intérêt de nous tromper. La seconde est celle du jeune Zélandois, qui abandonna son pays pour s'embarquer avec nous, & qui par conséquent n'avoit point de motif de nous taire la vérité : ils avouèrent tous que le massacre eut lieu au moment où l'équipage du canot étoit assis sur l'herbe & dinoit ; & il est très-probable que les deux récits sont exacts, car ils sont parfaitement d'accord. Il est aisé de concevoir que tandis que quelques-uns des Naturels voloient le Nègre chargé de la garde du canot, d'autres insulaires envahissoient de leur côté la propriété de ceux de nos gens qui se trouvoient à terre.

QUOI QU'IL EN SOIT, les Zélandois convinrent unanimement, que des vols commis par leurs compatriotes, produisirent la querelle ; ils convinrent aussi que le massacre ne fut pas prémédité, & que si l'équipage eût été moins vif à punir le voleur, il n'y auroit point eu de sang répandu. Les ennemis les plus ardens de Kahoora, ceux qui m'excitoient avec le plus de zèle à l'assassiner, avouèrent en-même-tems, qu'il n'avoit pas intention d'élever une dispute, bien moins encore de donner la mort à

ANN. 1777.  
Février.

personne, & qu'il ne forma ce projet, qu'après avoir vu nos gens porter les premiers coups. Il paroît aussi que les malheureux, victimes de la férocité Zélandoise, furent bien loin de prévoir ce qui leur arriva; s'ils avoient eu la moindre inquiétude, ils n'auroient pas eu la témérité de s'asseoir pour dîner, à une distance si considérable de leur canot, & au milieu d'une troupe de guerriers, qui, le moment d'après, devoient être leurs bourreaux. Je n'ai jamais pu savoir ce qu'étoit devenu le canot; les uns me raconterent qu'on l'avoit mis en pièces & brûlé; d'autres, qu'une tribu étrangère l'avoit emmené, mais qu'ils ne pouvoient dire en quel endroit.

17. NOUS DEMEURAMES dans l'Anse de l'Herbe, jusqu'au soir, & après avoir chargé de foin, de céleri & de cochléaria, &c. le reste de nos canots, nous nous embarquâmes, afin de retourner à bord. Nous avions déterminé Pedro à lancer sa pirogue à la mer & à nous accompagner; mais à peine eûmes-nous quitté le rivage, que le vent souffla avec beaucoup d'impétuosité du Nord-Ouest, ce qui l'obligea de regagner la terre: nous continuâmes notre route, & ce fut avec beaucoup de peine que nous atteignîmes les vaisseaux. Quelques-uns des canots n'arriverent qu'à une heure du matin; heureusement qu'ils furent rentrés à cette époque; car nous essuyâmes bientôt une véritable tempête, entremêlée d'une forte pluie; de sorte que nos travaux se trouverent suspendus durant la journée du 17: l'ouragan cessa le soir, & le vent qui passa à l'Est, amena le beau tems.

NOUS REPRÎMES nos travaux le lendemain ; les Naturels conduisirent leurs pirogues au large & se mirent à pêcher. Pedro vint s'établir près de nous avec toute sa famille. Matahouah est le véritable nom de ce Chef ; celui de Pedro lui avoit été donné par quelques-uns de nos gens, durant mon second voyage, & je l'avois ignoré jusqu'alors. Il étoit connu de ses compatriotes sous l'une & l'autre de ces dénominations.

ANN. 1777.  
Février.  
18.

NOUS ESSUYAMES le 20, dans la matinée, un second ouragan du Nord-Ouest ; il ne fut pas aussi long que le premier, mais les coups de vent qui venoient des collines, étant beaucoup plus forts, nous fûmes obligés d'abattre les vergues & les mâts de hune ; & malgré cette précaution, nous eûmes bien de la peine à affronter l'orage. Ces ouragans sont ici très-communs, & quelquefois très-violens & très-incommodes. Les montagnes voisines toujours surchargées de vapeurs alors, augmentent l'impétuosité du vent & changent sa direction de telle manière, que deux raffalles ne viennent jamais de suite du même point du compas, & que, plus on est près de la côte, plus on en ressent les effets.

LE 21, nous reçûmes la visite d'une Tribu ou Famille, composée d'environ trente personnes, qui venoit du haut du canal. Je ne les avois jamais vu. Le Chef s'appeloit Tomatongeauoorange ; il étoit âgé d'environ quarante-cinq ans, & sa physionomie annonçoit la franchise & la joie. En général, les hommes, les femmes & les enfans

avoient de beaux traits, & je n'ai pas rencontré une aussi belle race à la *Nouvelle-Zélande*.

ANN. 1777.  
Février.

A CETTE ÉPOQUE, plus des deux tiers des habitans du canal s'étoient établis autour de nous. Une foule d'entre eux se rendoit chaque jour aux vaisseaux, ou dans notre camp. Ils venoient sur-tout aux tentes, lorsque les Matelots fondoient la graisse de nos veaux marins. Ils sembloient aimer l'huile plus passionnément encore que les Groënois; ils mettoient du prix, même à l'écume qu'on ôtoit de la chaudiere, même à la lie déposée au fond des tonneaux. Quelques gouttes d'huile puantes étoient pour eux une friandise agréable, ils la demandoient avec une ardeur extrême, & je jugeai qu'ils n'en boivent pas souvent.

23. LE 23, nous avons embarqués la quantité d'herbages & de foin que nous crûmes nécessaire à notre bétail, jusqu'à notre arrivée à *O-Taïti*; & les deux vaisseaux avoient assez d'eau & de bois: on abattit les tentes, & on reconduisit à bord tout ce que nous avons porté sur la côte. Le 24. lendemain, nous appareillâmes & nous sortimes de l'anse. Le vent n'étoit pas bon, je m'apperçus que le jussant finiroit, avant que nous eussions débouqué le canal, & nous mouillâmes de nouveau, un peu en dehors de l'île *Motuaré*, afin d'attendre une occasion plus favorable de passer le détroit.

TANDIS que nous démarrions, pour remettre à la voile; *Tomatongeauoranne*, *Matahouah*, & beaucoup d'autres

Zélandois vinrent nous dire adieu, ou plutôt chercher à obtenir de nous de nouveaux présens. Ces deux Chefs me demandèrent des chèvres & des cochons. Je donnai à Matahouah deux chèvres, un mâle & une femelle, avec leur chevreau; & à Tomatongeauooranne, deux cochons, un verrat & une truie. Ils me promirent de ne pas les tuer, mais j'avoue que je ne comptai pas beaucoup sur leur parole. J'appris, à cette occasion, que les animaux envoyés à terre, par le Capitaine Furneaux, étoient tombés, bientôt après, entre les mains des Naturels, & qu'il n'en restoit aucun; mais je ne pus rien savoir sur ceux que j'avois laissés, à mon second voyage, dans la baie de l'Ouest, & dans l'anse des *Cannibales*. Tous les Insulaires avec qui je causai, convinrent cependant que les bois situés derrière l'anse du vaisseau, renfermoient des volailles qui y vivoient dans l'état sauvage; & les deux Zélandois qui s'embarquerent sur mon bord, m'informerent ensuite que Tiratou, Chef du pays, très-aimé de ses Compatriotes, avoit beaucoup de coqs & de poules, & une des truies.

QUAND j'arrivai à la *Nouvelle-Zélande*, j'avois résolu d'y laisser non-seulement des chèvres & des cochons, mais des moutons, & un jeune taureau, avec deux genisses, si je trouvois un Chef assez puissant pour les garder & les défendre, ou un endroit solitaire qui me donnât lieu de croire que les Naturels ne les découvroient pas. Mais je ne rencontraï ni l'un ni l'autre, & Tringoboohec que

---



---

ANN. 1777.  
Février.

Ann. 1777.  
Février.

je vis dans mon second voyage (a), & qui à cette époque me parut un personnage de si grande importance, ne vivoit plus. Il avoit été tué cinq mois auparavant avec soixante-dix personnes de sa Tribu, & rien n'indiquoit autour de nous, une Tribu assez nombreuse, pour avoir une supériorité de forces sur les autres Tribus du pays, J'aurois manqué mon but, en donnant ces animaux à une famille dénuée de la force nécessaire; car dans une contrée, comme celle-ci, où la propriété est si incertaine, ils seroient bientôt devenus la proie d'une peuplade victorieuse; on auroit séparé les mâles des femelles, ou bien on les auroit tués; & vraisemblablement ces deux choses auroient eu lieu. Les observations faites depuis notre arrivée étoient si décisives sur ce point, que je n'y aurois déposé aucun de nos quadrupèdes, si Matahouah & Tomatongeaouoranne, ne m'auroient demandé des chèvres, & des cochons. J'en avois assez pour l'usage que j'en voulois faire, & quoique je n'ignorasse pas que, selon toute apparence, ils les tueroient, je leur donnai des cochons & des chèvres. J'ai laissé, à la *Nouvelle-Zélande*, dix ou douze cochons à différentes époques, outre ceux qu'y déposa le Capitaine Furneaux, & à moins qu'il n'arrive un concours d'événemens bien fâcheux, les Navigateurs y trouveront un jour ces quadrupèdes dans l'état sauvage ou dans l'état de domesticité.

---

(a) Voyez le second voyage de Cook, tome 3 de la Traduction Française, page 362.

NOUS FUMES à peine mouillés près de *Motuara*, que trois ou quatre pirogues, remplies de Naturels, arrivèrent de la bande Sud-Est du Canal; nous achetâmes une quantité considérable des productions & des ouvrages du pays. Kahoorā, le Chef des Guerriers qui massacrerent les dix hommes du Capitaine Furneaux, montoit une des pirogues. Cest la troisième fois qu'il venoit nous voir, sans montrer la plus légère frayeur. J'étois sur la côte, lorsqu'il se rendit auprès de la *Résolution*, & je fus de retour à bord, au moment où il parloit. Omaï, qui m'avoit accompagné à terre, l'aperçut; il le dénonça tout de suite, & il me conjura de le faire tuer à coups de fusil. Ce n'est pas tout, il adressa la parole à Kahoorā, & il le menaça de le poignarder de sa propre main, s'il avoit la hardiesse de revenir.

ANN. 1777.  
Février.

LE ZÉLANDOIS fut si peu effrayé de ces menaces, qu'il revint le lendemain, avec toute sa famille, composée de vingt personnes, y compris les femmes & les enfans. Omaï m'en avertit de nouveau, & il me demanda s'il devoit l'engager à monter à bord. Je lui répondis qu'il le pouvoit. Bientôt après, il amena ce Chef dans ma chambre, & il me dit: « Voilà Kahoorā, tuez-le. » Mais oubliant ses menaces de la veille, ou craignant que je ne le chargeasse de l'exécution, il se retira tout de suite. Cependant il reparut bientôt, & voyant Kahoorā sur ses pieds, il s'écria d'un ton de reproche: « Pourquoi ne le tuez-vous pas? Vous assurez qu'on pend en Angleterre l'homme qui en tue un autre; ce barbare en a tué dix, » & vous ne voulez pas lui donner la mort; quoique la

ANN. 1777.  
Février.

» plupart de ses Compatriotes la desirerent, quoique cela  
» soit juste. » L'éloquence assez solide d'Omaï me fit rire, je  
lui enjoignis de demander au Zélandois, pourquoy il  
avoit tué le détachement du Capitaine Furneaux. Kahoora  
effrayé par cette question, étendit ses bras en suppliant,  
& baissa la tête: il avoit l'air d'un homme surpris dans une  
ambuscade, & je suis persuadé qu'il s'attendoit à mourir  
sur l'heure. Mais il reprit sa gaieté dès le moment où je  
promis de ne pas attenter à sa personne. Il ne sembloit  
pas disposé néanmoins à répondre à notre question, & il  
fallut lui répéter, à diverses reprises, que je ne me ven-  
gerois pas. Lorsqu'il eut obtenu le pardon dont il croyoit  
avoir besoin, il eut le courage d'avouer qu'un de ses  
Compatriotes, ayant voulu échanger une hache de pierre,  
l'Anglois à qui il l'offrit, s'en empara, & refusa ensuite  
de la rendre ou d'en payer la valeur; que le propriétaire  
de la hache se saisit de quelques morceaux de pain, comme  
d'un équivalent, & que la querelle s'engagea.

LES AUTRES DÉTAILS racontés par Kahoora, sur cette  
malheureuse affaire, diffèrent peu de ce qu'on nous avoit  
dit auparavant. Il nous apprit qu'il avoit couru de très-  
grands dangers durant le combat; qu'il fut couché en  
joux, & qu'il n'échappa à ce coup de fusil, qu'en se  
cachant derrière le canot; qu'un autre homme placé près  
de lui, fut renversé sur la poussière roide mort; qu'im-  
médiatement après l'explosion, il ataquâ M. Rowe, Chef  
du Détachement, qui se défendit avec son épée; que lui  
Kahoora fut blessé au bras, mais qu'enfin sa troupe plus  
nombreuse, remporta une victoire complète.

M. BURNÉY, envoyé le lendemain à terre (a), avec un détachement armé, trouva les membres épars des dix hommes qui avoient débarqué la veille : plein de ressentiment & de fureur, il tira plusieurs volées sur les Naturels, qui étoient encore rassemblés au lieu de la scène, & qui vraisemblablement achevoient de manger les cadavres des vaincus. Il étoit naturel de supposer que les coups de fusil avoient eu du succès, & que quelques-uns des Assassins, ou des Cannibales, avoient été tués au milieu de leur détestable repas. Nous interrogeâmes, sur ce point, Kahoorá, & d'autres qui s'étoient trouvés au combat & au festin ; il parut que notre supposition étoit mal fondée, & que les coups tirés par M. Burney, n'avoient tué ni blessé personne.

ANN. 1777.  
Février.

LA PLUPART des Naturels que nous avions rencontrés depuis notre arrivée à la *Nouvelle-Zélande*, favoient bien, comme je l'ai déjà dit, que je n'ignorois pas la manière barbare dont ils avoient traité les dix hommes du Capitaine Furneaux, & ils comptoient sûrement que je tuerois Kahoorá ; non-seulement ils sembloient le désirer, mais ils témoignèrent beaucoup de surprise, en voyant ma modération à cet égard. Il en étoit instruit, ainsi que moi, & je fus très-étonné à mon tour, qu'il osât se mettre si souvent en mon pouvoir. Lorsqu'il vint nous voir, tandis que les vaisseaux mouilloient dans l'anse, il put se

---

(a) Voyez le second voyage de Cook, tom. 4 de la Traduction Française, pag. 139 & les suivantes.

ANN. 1777.  
Février.

fier au nombre de ses amis qui l'accompagnoient ; & se croire en sûreté ; mais il nous fit ses deux dernières visites, dans des circonstances plus défavorables. Nous étions mouillés à l'entrée du canal, assez loin de la côte ; il n'avoit aucun secours à espérer de l'île ; il ne devoit pas compter qu'il réussiroit à prendre la fuite, si je voulois l'arrêter. Cependant, après le premier moment de crainte, que lui causa une de nos questions, dont j'ai parlé plus haut, loin d'éprouver du trouble & du mal-aise, il aperçut dans la grande chambre, le portrait de l'un de ses Compatriotes, & il nous pria de faire le sien. Il se tint assis, sans témoigner aucune impatience, jusqu'à ce que M. Webber l'eût achevé. Je dois dire que j'admire son courage, & que je fus flatté de la confiance que je lui inspirois. Ce que j'avois répondu à ceux de ses Compatriotes, qui me pressoient de le tuer, le tranquillisoit ; je les assurai en effet que j'avois toujours été l'ami d'eux tous, & que je le serois toujours, à moins qu'ils ne se conduisissent de manière à changer mes dispositions à leur égard ; que je ne pensois plus aux dix hommes assommés par eux ; que ce crime étoit trop ancien, & que je n'en avois pas été témoin ; mais que s'ils formoient jamais une seconde tentative de cette espèce, ils verroient tomber sur eux tout le poids de mon ressentiment.

AVANT d'arriver à la *Nouvelle-Zélande*, Omai avoit formé le projet d'emmener aux îles de la *Société*, un des Naturels de ce pays. Il trouva bientôt une occasion de l'exécuter ; un Zélandois, d'environ dix-sept ou dix-huit ans, appelé Taweharooa, lui proposa

de l'accompagner, & il vint s'établir sur mon bord. Je fis d'abord peu d'attention à cet arrangement; j'imaginai que le Zélandois nous quitteroit, lorsque nous serions sur le point d'appareiller, & lorsqu'il auroit profité des largesses d'Omaï; m'apercevant enfin qu'il étoit bien décidé à s'embarquer avec nous, & ayant appris qu'il étoit fils unique d'un Chef mort, que sa mere vivoit encore & qu'on la respectoit, je craignis qu'Omaï n'eût trompé ce jeune homme, & ceux qui s'intéressoient à lui, en leur laissant l'espoir, ou en les assurant qu'on le reverroit. Je leur déclarai d'une maniere positive, que si Taweharooa suivoit son dessein, il ne reverroit jamais sa Patrie. Mon discours ne parut faire aucune impression. La veille de notre départ, Tiratoutou, mere du jeune homme, arriva à bord dans l'après-dîner, sans doute afin de recevoir de nouveaux présens d'Omaï. Elle demeura avec son fils jusqu'à la nuit. Ils se séparèrent avec toutes les démonstrations de tendresse qu'on peut attendre d'une mere & d'un fils qui se quittent pour jamais. Elle dit qu'elle ne verseroit plus de larmes, & elle ne tint que trop sa parole; car, lorsqu'elle revint le jour suivant, faire à son fils ses derniers adieux, elle parut fort gaie, tout le tems qu'elle demeura à bord, & elle s'en alla sans montrer aucune émotion.

TAWEHAROOA, afin de voyager d'une maniere convenable à sa naissance, se proposoit d'emmener une autre jeune homme en qualité de domestique; celui-ci demeura sur notre bord, jusqu'au moment où il vit les préparatifs de notre départ: ses parens vinrent le redemander à cette

---

ANN. 1777.  
Février.

Ann. 1777.  
Février.

époque; mais il fut remplacé le lendemain, par un petit garçon âgé de neuf ou dix ans, & appelé Kokoa. Le pere de Kokoa me le présenta; je crois qu'il auroit quitté son chien avec moins d'indifférence. Il s'empara du peu de vêtemens que portoit l'enfant, & il le laissa complètement nud. J'avois pris des peines inutiles pour leur faire comprendre que Taweharoo & Kokoa ne reviendroient plus à la *Nouvelle-Zélande*; ni leurs parens, ni aucun des Naturels, ne s'inquiétoient de leur sort. D'après cette insouciance, d'après la persuasion où j'étois que les jeunes Voyageurs ne perdroient rien en s'établissant aux *iles de la Société*, je consentis aux arrangemens d'Omai.

MES OBSERVATIONS, & les détails que m'ont donné Taweharoo & d'autres, prouvent que les Habitans de la *Nouvelle-Zélande*, vivent dans des tranfes continuës: la plupart des Tribus croient avoir essuyé des injustices & des outrages de leurs voisins, & elles épient sans cesse l'occasion de se venger. Ils aiment beaucoup à manger la chair de leurs ennemis tués dans les batailles, & le desir de cet abominable repas, est peut être une des principales causes de leur ardeur dans les combats. On m'a dit qu'ils attendent quelquefois bien des années, un moment favorable, & qu'un fils ne perd jamais de vue l'injure faite à son pere. Pour exécuter leur horrible dessein, ils se glissent pendant les ténèbres au milieu de leurs ennemis; s'ils les surprennent, ce qui je crois, arrive peu, ils leur donnent la mort à tous, & ils n'épargnent pas même les femmes & les enfans. Lorsque le massacre est achevé; ils mangent les vaincus sur le lieu même où

s'est passé la boucherie, ou ils emportent autant de cadavres qu'ils le peuvent, & ils s'en régalerent ensuite chez eux avec une brutalité trop dégoûtante pour la décrire ici. S'ils sont découverts avant d'avoir exécuté leur sangui-  
naire projet, ils s'enfuient ordinairement à la sourdine; & on les poursuit, & on les attaque quelquefois à leur tour. Ils ne connoissent point cette modération qui donne quartier, ou qui fait des captifs, en sorte que les vaincus ne peuvent mettre leurs jours à couvert que par la fuite. Cet état perpétuel de guerre, & cette manière de la conduire, si destructive de la population, les rend très-attentifs, & il est rare de rencontrer, le jour ou la nuit, un Zélandois qui ne soit pas sur ses gardes. Il est impossible de rien ajouter aux motifs qui excitent leur vigilance; la conservation de leur vie & leur bonheur dans l'autre monde en dépendent; car, selon leur système religieux, l'ame de l'homme, dont le corps est mangé par l'ennemi, est condamnée à un feu éternel, tandis que les ames de ceux dont les corps ont été attachés des mains des meurtriers, ainsi que les ames de ceux qui meurent de mort naturelle, vont habiter avec les Dieux. Je leur demandai s'ils mangeoient ceux de leurs amis qui étoient tués à la guerre, mais dont les corps ne tomboient pas au pouvoir de l'ennemi? Ils parurent étonnés de ma question; ils me répondirent que non: ils témoignèrent même une sorte d'horreur sur l'idée qu'elle présentait. Ils enterrent communément leurs morts; mais s'ils ont tué plus d'ennemis qu'ils ne peuvent en manger, ils les jettent à la mer.

---

ANN. 1777.  
Février.

Ann. 1777.  
Février.

ON NE TROUVE POINT parmi eux de *morais*, ni rien qui ressemble à un lieu destiné au culte public, & les pratiques de la Religion ne les rassemblent jamais : mais ils ont des Prêtres qui adressent des prières aux Dieux, & qui les conjurent de protéger des affaires temporelles ; par exemple, une entreprise contre une tribu ennemie, une pêche.

JE N'AI PU m'instruire de leurs principes religieux ; mais quels qu'ils soient, ils prennent dès l'enfance la ferme habitude de ne point s'en écarter. Le jeune homme qui devoit accompagner Taweharooa m'offrit sur cela une preuve frappante : il s'abstint de manger la plus grande partie du jour, parce qu'on lui avoit coupé les cheveux. Nous employâmes vainement toute sorte de moyens pour le faire manquer à sa résolution ; afin de le tenter, nous lui offrîmes les choses qu'il aimoit le plus, il nous répondit que l'Eatooa le tueroit, s'il mangeoit quelque chose ce jour-là. Cependant vers le soir, les besoins de son estomac l'emportèrent sur les préceptes de sa Religion, & il se permit un peu de nourriture, mais en petite quantité. Avant que ceci se passât, j'avois conjecturé souvent que les Zélandois ont des idées superstitieuses sur les cheveux ; j'en avois vu à diverses reprises une quantité assez considérable, attachés à des branches d'arbre, près de quelques-unes des habitations, mais je n'ai jamais rien appris de détaillé là-dessus.

MALGRÉ l'état de division & de guerre dans lequel vivent les Zélandois, les voyageurs qui traversent un can-  
ton

ton sans avoir de mauvais desseins, sont bien reçus & régallés durant leur séjour; mais on exige qu'ils ne demeurent pas plus de tems qu'il n'en faut pour terminer leurs affaires: ces Voyageurs sont sur-tout des Marchands qui vendent du poenommoou ou du talc verd. On dit que cette pierre se trouve seulement à un endroit qui porte son nom, & qui est situé vers le fond du Canal de la *Reine Charlotte*, à un ou deux jours de chemin, au plus, du Port où mouilloient nos vaisseaux. Je regrettai beaucoup de manquer de loisir, je serois allé voir le district d'où l'on tire cette pierre; car on nous en raconta cent histoires fabuleuses, dont aucune ne paroissoit vraisemblable. Ceux des Naturels qui montroient le plus d'intelligence, essayèrent de nous convaincre, mais ils n'en vinrent pas à bout: ils nous dirent, par exemple, que le *poenammoou* vient d'un poisson, qu'ils harponnent, qu'ils traînent ensuite au rivage où ils l'attachent & où il se change en pierre. Ils avouoient tous qu'on le ramasse dans un grand lac ou dans une mare; & si l'on peut former ici quelque conjecture, il est probable que les torrens l'amènent du haut des montagnes & le déposent sous l'eau. Les Naturels appellent ce lac *Tavai poenammoou*, c'est-à-dire, l'eau du Talc verd: ils donnent ce nom au district voisin, & non pas à l'île la plus méridionale de la *Nouvelle-Zélande*, comme je l'ai supposé dans la Carte & le discours de mon premier voyage (a).

---

ANN. 1777.  
Février.

---

(a) Voyez le premier Voyage de Cook, dans la Collection de Hawkefworth.

ANN. 1777.  
Février.

LA POLYGAMIE est autorisée parmi eux ; on rencontre souvent un homme qui a deux ou trois femmes : les femmes sont nubiles de bonne heure : celles qui ne se marient pas , paroissent vivre dans l'abandon , elles ont beaucoup de peine à pourvoir à leur subsistance ; dénuées de protecteurs , elles se trouvent sans cesse à la merci de quiconque a de la force.

LES ZÉLANDOIS semblent satisfaits du peu de connoissances qu'ils possèdent ; ils n'essient en aucune maniere de les étendre , & leurs observations ou leurs recherches annoncent un esprit peu curieux. Les objets nouveaux ne leur inspirent pas ce degré de surprise , qu'il seroit naturel d'imaginer , & leur attention n'est jamais fixé un moment. Ils formoient quelquefois , il est vrai , un cercle autour d'Omaï , qu'ils aimoient beaucoup , mais ils écoutoient ses discours comme des gens qui ne comprennent point & qui ne se soucient point de comprendre ce qu'on leur dit.

JE DEMANDAI un jour à Taweibarooa combien de vaisseaux pareils aux nôtres , avoient abordé au Canal de la Reine Charlotte ou aux environs ; il commença par nous en indiquer un dont nous n'avions jamais entendu parler , qui relâcha dans un Port de la côte Nord-Ouest de *Teeravite* , peu d'années avant ma première relâche , c'est-à-dire , peu d'années avant l'arrivée de l'*Endéavour* , que les Zélandois appellent le *vaisseau de Tupia*. Je crus d'abord qu'il se trompoit sur l'époque & le lieu du mouillage ; que le bâtiment dont il fai-

foit mention, étoit celui de M. de Surville, qui toucha, dit-on, à la côte Nord-Est d'*Eaheinomauwe*, la même année que l'*Endéavour*, où celui de M. Marion du Fresne, qui relâcha dans la *baie des Isles*, peu d'années après; mais il nous assura qu'il ne se méprenoit, ni sur l'époque, ni sur le lieu du mouillage, & que le fait étoit connu de tous les habitans des environs du Canal de la *Reine Charlotte* & de *Teeravitte*. Il ajouta que le Capitaine eut des liaisons avec une femme du pays; que cette femme en eut un fils qui vivoit encore, & qui étoit à-peu-près de l'âge de Kokoa. Quoique Kokoa ne fût pas encore au monde au tems dont il est ici question, il paroïssoit savoir toute l'histoire: Taweharooa nous apprit de plus, que ce premier vaisseau apporta la maladie vénérienne à la *Nouvelle-Zélande*. Je souhaite que les Navigateurs Européens, qui y ont abordé depuis, n'aient pas à se reprocher également d'avoir laissé un monument si affreux de leur séjour: cette maladie n'y est aujourd'hui que trop connue; ils ne semblent pas néanmoins s'en occuper beaucoup, & ils disent que ses effets ne sont pas actuellement aussi terribles à beaucoup près, qu'ils le furent d'abord: ils sont prendre aux malades des bains d'une espèce de vapeur produite par la fumée de quelques plantes qu'ils posent sur des pierres chaudes. Je n'ai pu découvrir s'ils emploient d'autres remèdes.

ANN. 1777.  
Février.

JE REGRETTAI de n'avoir pas ouï parler de ce vaisseau, tandis que je mouillois dans le Canal; Omai nous auroit procuré des informations plus détaillées & plus exactes, & il auroit interrogé des témoins oculaires. Taweharooa

ne savoit que par ouï dire, ce qu'il nous raconta & bien des méprises pouvoient s'être glissées dans son histoire. Je suis persuadé néanmoins que d'après son témoignage, on peut croire qu'un vaisseau avoit abordé à *Teerawitte* avant mon arrivée sur l'*Endéavour*; car on me l'avoit déjà assuré autrefois. Sur la fin de l'année 1773, lors de la seconde relâche que je fis à la *Nouvelle-Zélande*, durant mon second Voyage, quelques-uns des Naturels à qui je demandai des nouvelles de l'*Aventure*, qui s'étoit séparé de nous, m'avertirent qu'un bâtiment avoit relâché dans le Port de la côte *Teerawitte*: je crus que je les comprenois mal, & je ne songeai pas même à vérifier cette assertion.

LA MALADIE VÉNÉRIENNE n'est pas le seul monument qui rappelle aux Zélandois le séjour de ce vaisseau; *Tawēihaorooa* nous dit que l'équipage leur avoit laissé un quadrupède; mais comme il ne l'avoit point vu, nous ne pûmes en connoître l'espèce d'après sa description.

IL NOUS INSTRUISIT d'un autre fait, qui nous laissa moins de doute; il nous assura qu'on trouve à la *Nouvelle-Zélande*, des serpens & des lézards d'une grandeur énorme: d'après ce qu'il nous dit des lézards, ils doivent être de huit pieds de longueur, & aussi gros que le corps d'un homme: il ajouta qu'ils faisoient & dévorent quelquefois les Naturels; qu'ils se tapissent dans des trous creusés sous terre, & qu'on les y tue en faisant du feu à l'ouverture des tertiers. Nous ne pûmes nous méprendre sur l'espèce de l'animal, car il le dessina assez exacte-

ment sur le papier : il traça aussi la figure des serpens, afin de nous expliquer sa pensée.

ANN. 1777.  
Février.

QUOIQUE la relation de mes deux premiers Voyages offre un grand nombre de détails sur ce pays, & sur ses habitans, on sera sûrement bien aisé de lire les remarques de M. Anderson, qui confirment ou qui corrigent ce que j'ai dit ailleurs. Il m'avoit accompagné trois fois dans le *Canal de la Reine Charlotte*, durant ma seconde expédition; ainsi, le Chapitre suivant est le résultat des observations des quatre relâches.

AVANT de quitter la *Nouvelle-Zélande*, je n'ai rien à ajouter, sinon les observations astronomiques & nautiques faites durant notre séjour.

PAR un milieu de cent trois suites d'observations, dont chacune comprenoit au moins six distances observées, la longitude de l'observatoire dans l'anse *du vaisseau*, étoit de..... 174<sup>°</sup> 25' 11" Est.

Selon le garde-tems d'après le mouvement journalier qu'il avoit à *Greenwich*, de..... 175<sup>°</sup> 26' 30".

Selon le même garde-tems, d'après le mouvement journalier qu'il avoit au *Cap*, de..... 174<sup>°</sup> 56' 12".

Déclinaison de l'aimant observée à bord du vaisseau, d'après un résultat moyen de six aiguilles..... 12<sup>°</sup> 40' 0".

## 182 TROISIEME VOYAGE

---

D'après les mêmes aiguilles à terre.  $13^{\circ} 53' 0''$

ANN 1777.  
Février.

Inclinaison de l'extrémité septentrionale observée à terre. . . . .  $63^{\circ} 42' 0''$  Est.

PAR UN MILIEU des résultats de onze jours d'observations, la montre marine retardoit sur le tems moyen, le 22 Février à midi, de  $11^{\text{h}} 50' 37'' 396$ ; nous trouvâmes qu'elle perdoit chaque jour sur le tems moyen,  $2'' 913$ ; la longitude sera calculée sur ce résultat, jusqu'à ce qu'il s'offre une occasion de déterminer de nouveau le mouvement journalier: l'horloge astronomique avec un pendule de la même longueur qu'à *Greenwich*, perdoit sur la révolution des étoiles  $40'' 239$  par jour.

IL EST BON de dire que la longitude déterminée par les observations de Lune, dont je parlois tout-à-l'heure, diffère seulement de  $6' 45''$  de celle que M. Wales trouva durant mon second voyage. La sienne fut de cette quantité plus à l'Ouest, ou de  $174'' 18' 30''$ .

Le même M. Wales a fixé la latitude de l'*Anse du vaisseau* à  $41^{\circ} 6' 0''$ .



---

 CHAPITRE VIII.

REMARQUES de M. Anderson sur les Districts de la NOUVELLE-ZÉLANDE, voisins du CANAL DE LA REINE CHARLOTTE; sur le sol, le climat, le tems, les vents, les arbres, les plantes, les oiseaux, les poissons & les autres animaux: Description des Habitans, de leur figure, de leurs vêtemens, de leur parure, de leurs maisons, de leurs pirogues, des alimens dont ils se nourrissent & de la maniere de les apprêter, des Arts qu'ils connoissent, de leurs armes, de leurs cruautés envers les Captifs: Observations sur plusieurs de leurs usages: Vocabulaire de leur langue.

« T O U S LES ENVIRONS du Canal de la Reine Charlotte, ANN. 1777.  
 » sont extrêmement montueux; de grosses collines à som- Février.  
 » mets émoussées y commencent au bord de la mer. L'œil  
 » apperçoit sur les flancs des collines jusqu'à une distance  
 » considérable, des vallées, ou plutôt des empreintes des  
 » vagues, qui n'ont point de profondeur, & qui, du côté  
 » du rivage, aboutissent à une petite anse, dont la grève  
 » est de sable ou de caillou. On trouve derrière cette

ANN. 1777.  
 Février.

» grève un terrain plat de peu d'étendue; c'est là que les Na-  
 » turels bâtissent ordinairement leurs cabanes; la position en  
 » est d'autant plus commode, que chacune des anses offre  
 » un joli ruisseau poissonneux (a), qui a son embouchure  
 » dans l'océan.

» LES BASES des montagnes, du moins dans la partie  
 » qui regarde la côte, sont d'un gris cassant & jaunâtre,  
 » qui prend une teinte de bleu aux endroits où il  
 » est battu par les flots: il se prolonge en couches hori-  
 » zontales ou obliques; on y remarque de légères veines  
 » de quartz grossier qui sont peu éloignées les unes des au-  
 » tres & qui suivent communément la direction du gris.  
 » Le terrain ou le sol qui couvre le gris & le quartz, est  
 » aussi d'une couleur jaunâtre; il ressemble à de la  
 » marne, &c, en général, il a d'un à deux pieds de pro-  
 » fondeur.

» L'ABONDANCE des productions indique assez la ferti-  
 » lité du sol. Excepté un petit nombre de collines qui  
 » sont voisines de la mer, & revêtues d'arbrisseaux, tou-  
 » tes les autres présentent une seule forêt de grands ar-  
 » bres, qui s'élèvent avec une vigueur qu'on ne peut  
 » imaginer sans les avoir vu, & qui offrent une ma-  
 » jestueuse perspective à ceux dont l'esprit fait admirer les  
 » grands ouvrages de la nature.

» LA TEMPÉRATURE agréable du climat contribue su-

---

(a) On y trouve de petites truites.

nement beaucoup à cette force peu commune de la vé-  
 gétation. Quoique l'époque de notre relâche répondit  
 au mois d'Août des contrées d'Europe, l'air ne fut ja-  
 mais trop chaud, & le thermomètre ne monta qu'à 66  
 degrés (a). Le froid de l'hiver est aussi modéré; car au  
 mois de Juin 1773, qui correspondoit à notre mois de  
 Décembre, le mercure ne tomba pas au-dessous de 48  
 degrés; les arbres conservoient alors leur verdure comme  
 en été, & je crois qu'ils gardent leur feuillage jusqu'à ce  
 que la sève du printems en pousse un nouveau.

ANN. 1777.  
 Février.

EN GÉNÉRAL, on y jouit d'un beau tems; on y  
 souffre quelquefois du vent & de la pluie, mais les  
 orages & les pluies ne durent pas plus d'un jour, & il  
 ne paroît pas qu'ils soient jamais excessifs. On n'y trouve  
 point, comme dans les autres pays, de vestiges des torrens  
 qui se précipitent des collines, & les ruisseaux s'en-  
 flent peu, si l'on en juge par leurs lits. J'ai relâché quatre  
 fois dans le *Canal de la Reine Charlotte*, & j'ai observé  
 que les vents du Sud vers la partie de l'Est, sont ordi-  
 nairement modérés & accompagnés d'un ciel nébuleux  
 ou de pluie: ceux du Sud-Ouest soufflent avec force,  
 & ils sont aussi accompagnés de pluie, mais il est rare  
 qu'ils aient de la durée. Les vents du Nord-Ouest sont  
 les plus communs, & quoique souvent assez forts, un  
 ciel pur les accompagne presque toujours: en un mot,

(a) Il faut observer que les Anglois emploient dans leur ther-  
 momètre la division de Fahrenheit, & non pas celle de Réaumur.  
*Note du Traducteur.*

ANN. 1777. *Février.* » si cette partie de la *Nouvelle-Zélande* n'étoit pas trop  
 » montueuse , ce seroit une des plus belles contrées du  
 » globe : on couperoit envain les bois ; les districts dé-  
 » frichés seroient moins propres aux pâturages qu'un  
 » terrain plat , & la culture y seroit toujours difficile , car  
 » on ne pourroit y employer la charrue.

» LES GRANDS ARBRES qui couvrent les collines , sont de  
 » deux espèces : les uns du diamètre de nos sapins les  
 » plus gros , croissent à-peu-près de la même manière ;  
 » mais les feuilles & les petites baies qu'ils portent sur  
 » leurs pointes , ressemblent davantage à celles de l'if :  
 » c'est de ceux-là que nous tirons de la biere. Nous  
 » donnions d'abord une forte décoction aux feuilles , &  
 » nous les laissions ensuite fermenter avec de la théria-  
 » que ou du sucre : les hommes de l'équipage , qui avoient  
 » bu de la biere du pin d'*Amérique* , ne la trouvoient  
 » guères meilleure. L'autre espèce differe peu de l'érable ;  
 » elle est souvent d'une grosseur considérable , mais elle  
 » ne nous procura que du bois de chauffage ; car elle est ,  
 » ainsi que la première , trop pesante pour des mâts , des  
 » vergues , &c.

» LES ARBRES offrent des espèces plus variées sur les pe-  
 » tites plaines qui sont derrière les grèves. Nous en distin-  
 » guâmes deux qui portent un fruit de la grosseur des  
 » pommes ; l'un de ces fruits est jaune & appellé *karraca*  
 » par les Naturels , & l'autre est noir , & les Insulaires le  
 » nomment *maitao* ; quoique les Zélandois les mangent ,  
 » quoique nos matelots les aient imité , leur saveur n'est

» pas agréable. Le premier fruit croit sur de petits arbres,  
 » qui sont toujours en face de la mer; le second se cueille  
 » sur des arbres plus gros, qu'on trouve dans l'intérieur de  
 » la forêt & dont nous coupâmes un grand nombre, afin  
 » d'avoir du bois de chauffage.

ANN. 1777.  
 Février.

» IL Y A une espèce de *philadelphus* sur les hauteurs  
 » qui s'avancent dans la mer : on y apperçoit aussi un  
 » arbre qui porte des fleurs ressemblantes à celles du  
 » myrthe; ses feuilles tachetées & de forme ronde, ont  
 » une odeur désagréable. La décoction des feuilles du  
 » *philadelphus* nous tint lieu de thé; nous le trouvâmes  
 » d'un goût & d'une odeur agréables, & on pourroit le  
 » substituer au thé qui nous vient de la *Chine* & du *Ja-*  
 » *pon* (a).

» P A R M I les plantes qui nous furent utiles, je dois  
 » compter le céleri sauvage, très-abondant dans presque  
 » toutes les anses, sur-tout lorsque les Naturels ont ha-  
 » bité le canton; & une autre que nous avions coutume  
 » d'appeller *cochléaria*, quoiqu'elle differe entièrement de  
 » celle qui porte ce nom en *Europe*. Cette espèce de  
 » *cochléaria* est bien préférable à la nôtre pour l'usage ordi-  
 » naire, & on peut la reconnoître à ses feuilles dentelées &  
 » aux petites grappes de fleurs blanches qu'elle offre à son  
 » sommet; tous les jours on en faisoit cuire, ainsi que du

---

(a) La planche 22 du second Voyage de Cook représente les  
 feuilles du *philadelphus*.

ANN. 1777.  
Février.

» céleri sauvage, avec du froment broyé dans un moulin ;  
 » & jointe au bouillon des tablettes, elle seroit de  
 » déjeuner aux équipages ; on leur en donnoit encore  
 » avec de la soupe aux pois pour leur diner. Nous man-  
 » gions quelquefois ces plantes en salade, ou apprêtées  
 » comme des légumes : elles étoient bonnes de toutes les  
 » manieres, & le poisson ne nous ayant jamais manqué,  
 » je puis dire que les rafraichissemens furent peu infé-  
 » rieurs à ceux qu'on trouve dans les relâches célèbres,  
 » par les nourritures animales & végétales qu'elles offrent  
 » aux Navigateurs.

» LES PLANTES connues que nous rencontrâmes, sont  
 » le liseron ordinaire & grossier, la morelle, l'ortie ; (elles  
 » ont d'une & l'autre la grosseur d'un petit arbre), une vé-  
 » ronique buissonneuse qu'on apperçoit près de toutes les  
 » grèves, des chardans, le berceau de la vierge (a), le  
 » vanelloë (b), le faule françois, l'euphorbia, le bec de  
 » grue, le *cutweed* (c), le jonc de taureau, le lin, la  
 » panacée, la morelle ou belle-de-nuit d'Amérique, la  
 » sanguinaire, des ronces, l'eufraïse & le seneçon ; mais

---

(a) Il y a dans l'original *Virgin's Bower*, & je n'ai pu décou-  
 vir le nom que les Botanistes François donnent à cette plante. Il  
 me semble que ce n'est pas la *Berze*.

(b) J'ai conservé le nom qu'elle a dans l'original. J'ignore si  
 c'est le vanillier.

(c) Les Naturalistes auront soin de compiler les Livres Anglois  
 de Botanique, & de chercher le nom latin & françois de cette  
 plante. *Note du Traducteur.*

elles différent toutes, de celles que nous voyons en *Eu-*  
*rope* ; il y a aussi des polypodes, des scolopendres, &  
 environ vingt autres espèces de fougetes particulières à  
 la *Nouvelle-Zélande*, plusieurs sortes de mouffes rares  
 & propres à ce pays, outre un grand nombre de plan-  
 tes, dont les usages ne sont pas encore connus, & dont  
 on ne peut donner la description que dans un livre de  
 Botanique.

ANN. 1777.  
 Février.

L'UNE de ces dernières mérite cependant que j'en  
 fasse ici mention ; car les Naturels en tirent leurs véte-  
 mens, & elle produit un lin soyeux, plus beau que  
 celui d'*Angleterre*, & vraisemblablement au moins aussi  
 fort : elle croît par-tout aux environs de la mer & en  
 quelques endroits assez avant sur les collines : elle forme  
 des faisceaux ou des touffes ; elle a des feuilles qui res-  
 semblent à des joncs : elle porte sur une longue tige  
 des fleurs jaunâtres, qui sont remplacées par une lon-  
 gue cosse ronde, remplie de graines noires, petites &  
 lustrées. Il y a de plus, une espèce très-abondante de  
 poivre long, qui possède faiblement cette saveur aro-  
 matique, pour laquelle on estime le poivre. On ren-  
 contre fréquemment dans les bois, un arbre, qui de  
 loin, ressemble au palmier, mais dont on aperçoit  
 la différence à mesure qu'on en approche. La plupart  
 des arbres & des plantes avoient perdu leurs fleurs à  
 l'époque de notre relâche, & nous reconnûmes qu'en  
 général, ils portent des baies ; j'en ai recueilli des échan-  
 tillons d'au moins trente sortes : l'un des arbrisseaux en par-  
 ticulier, produit des baies rouges ; il approche beaucoup

du liferon (a), il croit autour des arbres, & s'étend de l'un  
 à l'autre, de maniere à rendre les bois presque absolument  
 impénétrables.

ANN. 1777.  
 Février.

Il y a beaucoup d'oiseaux & ainsi que les productions  
 végétales, leurs espèces sont presque toujours particu-  
 lières à la Nouvelle-Zélande : quoiqu'il soit difficile de  
 les suivre, parce que la terre est couverte de sous-bois  
 & de plantes grimpantes qui rendent les promenades  
 très-pénibles, cependant un homme qui se tient à  
 la même place, peut en tuer dans un jour la quantité  
 nécessaire à la nourriture de sept ou huit personnes.  
 Voici les noms des principaux : les gros perroquets  
 bruns à têtes blanches ou griffées; les perroquets verts  
 au front rouge; les gros pigeons ramiers, bruns sur  
 le dos, blancs au ventre & verts dans le reste du corps,  
 avec le bec & les pieds rouges: on y trouve deux espèces de  
 coucous; la première aussi grosse que notre coucou or-  
 dinaire, est de couleur brune, tachetée de noir; la  
 seconde aussi petite qu'un moineau, est d'un vert éclatant  
 au-dessus, & agréablement ondoyé d'or, de vert,  
 de brun & de blanc au-dessous: l'une & l'autre sont  
 rares. Les oiseaux dont je vais parler, sont plus abon-  
 dans; l'un d'eux, qui est noir avec des teintes verdâ-  
 tres, se fait remarquer par une touffe de plumes blanches  
 & bouclées, qu'il porte sous la gorge, & nous l'appellions

---

(a) Il y a dans l'original *supple jack*. Ce n'est peut-être pas  
 le lierre. Note du Traducteur.

» le *Poy* (a) : on en trouve un second plus petit , noir ,  
 » qui a le dos & les ailes brunes , & deux ouies au-dessous  
 » de la racine du bec ; nous lui donnâmes le nom de petit  
 » *Waute-bird*, ( le petit oiseau à cordon (b), ) pour le distin-  
 » guer d'une autre espèce de la grosseur du pigeon ordi-  
 » naire , que nous appellâmes le *grand oiseau à cordon* :  
 » celui-ci a deux larges membranes , jaunes & pour-  
 » pres à la racine du bec ; il est noir ou plutôt bleu ,  
 » & il ne ressemble point au *petit oiseau à cordon* ; il a  
 » la racine du bec épais , court , crochu & d'une forme  
 » peu commune. On voit beaucoup de gros becs , de la  
 » grandeur d'une grive , de couleur brune avec une queue  
 » rougeâtre : il ne faut pas oublier un petit oiseau verdâ-  
 » tre , qui est presque le seul chantant , mais qui suffit  
 » pour produire des sons si mélodieux , & si variés ,  
 » que nous nous croyons environnés de cent espèces dif-  
 » férentes d'oiseaux , lorsqu'il faisoit entendre son ramage près  
 » de nous : d'après cette propriété singulière , nous l'avons  
 » nommé le *Moqueur*. Il y a d'ailleurs trois ou quatre oi-  
 » seaux plus petits ; l'un de ceux-ci ressemble exactement à  
 » notre rouge-gorge , par sa figure & ses mœurs peu

ANN. 1777.  
 Février.

(a) La planche 52 du second Voyage de Cook offre la figure  
 de cet oiseau ; on lui a donné ce nom à cause de sa touffe de  
 plumes , qui ressemble aux fleurs blanches , que les O-Taitiens  
 portent à leurs oreilles , & qu'ils appellent *Poowa*.

(b) M. Anderson ne donnant point la figure , & faisant une  
 description incomplète de cet oiseau , nous ignorons s'il est de  
 l'espèce du *Cordon bleu* ou du *Bengali* de l'Ornithologie Fran-  
 çoise. Note du Traducteur.

ANN. 1777.  
Février.

» sauvages ; mais il est noir dans les parties où le nôtre  
 » est brun , & blanc aux endroits où le rouge-gorge  
 » d'Angleterre est rouge. Il y en a un second peu diffé-  
 » rent, mais plus petit ; on en remarque un troisième, qui  
 » déploie en éventail sa longue queue à mesure qu'il s'ap-  
 » proche, & qui gazouille quand il est perché. On apper-  
 » çoit des martins-pêcheurs à-peu-près de la grosseur  
 » de nos martins-pêcheurs, mais leur plumage est moins  
 » joli & ils sont rares.

» ON RENCONTRE autour des rochers des pies de mer noi-  
 » res à bec rouge & des nigauds huppés, couleur de plomb,  
 » dont les ailes & les épaules sont tachetées de noir ; &  
 » le reste de la partie supérieure du corps, d'un noir  
 » velouté nuancé de verd. Il nous arriva fréquemment de  
 » tuer des oiseaux de ces deux espèces, ainsi que d'autres  
 » nigauds plus communs, noirs au-dessus & blancs au-  
 » dessous, qui font leurs nids sur des arbres où ils se per-  
 » chent de tems-en-tems, plus d'une douzaine à-la-fois.  
 » Les environs de la côte offrent d'ailleurs un petit nom-  
 » bre de goélands de mer, des hérons, blancs quelquefois,  
 » mais rarement, des canards sauvages, un petit pluvier de  
 » sable, & des alouettes de terre : on voit aussi se promener  
 » sur le canal un assez grand nombre de pinguis noirs dans  
 » la partie supérieure du corps, blancs sur le ventre :  
 » une foule de plongeurs noirs nagent autour du même  
 » canal. Nous tuâmes deux ou trois ailes, bruns ou jau-  
 » nâtres, nuancés de noir, qui vivent aux environs des  
 » ruisseaux, & qui sont presque aussi gros qu'une volaille  
 » ordinaire. J'ajouterai à cette liste, une seule bécassine  
 quo

» que nous tirâmes, & qui diffère peu de celles d'Europe;  
 » nous ne vîmes pas d'autre gibier.

ANN. 1777.  
 Février.

» EN JETTANT la seine, nous prîmes des mulets &  
 » des poissons éléphans, avec quelques soles & des carre-  
 » lets; mais les Naturels nous vendirent sur-tout une es-  
 » pèce de brème de mer, qui est couleur d'argent, &  
 » qui a une tache noire sur le col; de grosses congres &  
 » un poisson qui ressemble beaucoup à la brème, mais  
 » qui pèse cinq, six ou sept livres: il est noirâtre, il a le bec  
 » épais, & les habitans du pays le nomment *mogge*. Nous  
 » prîmes le plus communément à l'hameçon & à la ligne  
 » un poisson noirâtre de la grosseur d'une merlus, appelé  
 » *charbonnier* (a) par les Naturels, mais différent de celui  
 » qu'on connoît en Europe sous le même nom, & un  
 » autre de la même grandeur, rougeâtre & qui avoit un  
 » peu de barbe, nous appellâmes celui-ci *night-walker*;  
 » (promeneur de nuit), parce que nous le prenions pendant  
 » la nuit; une espèce de petit saumon, de *gurnard* (b),  
 » de la raye & des nourrices (c), tombèrent de tems-  
 » en-tems dans nos filets, & les Zélandois nous apporte-  
 » rent quelquefois de *paracutas*, une petite espèce de  
 » maquereau, des poissons perroquets; des *leather jac-*

(a) Il y a dans l'original *Cole fish*: le *Cole fish* des Anglois est le Charbonnier ou la Morue noire. *Note du Traducteur.*

(b) Je n'ai pu découvrir quel est le nom François de l'Ichtyologie Angloise. *Note du Traducteur.*

(c) Il y a dans l'original *Nurfes*.

=====  
 » *kets* (a), & un autre très-rare, presque de la forme  
 ANN. 1777. » d'un dauphin; il est de couleur noire, ses mandibules  
 Février. » sont fortes & osseuses, & ses nageoires de derrière s'a-  
 » longent beaucoup aux extrémités. Tous ces poissons,  
 » excepté le dernier, sur lequel nous ne pouvons rien  
 » rien dire, parce que nous ne le goûtâmes pas, sont  
 » bons à manger; mais le *mogge*, le petit saumon & le char-  
 » bonnier, sont supérieurs aux autres.

» LES ROCHERS offrent une quantité considérable d'ex-  
 » cellentes moules; on en trouve une qui n'est pas com-  
 » mune, & qui a plus d'un pied de longueur: il y a aussi  
 » des petoncles enterrés dans le sable des petites grèves;  
 » & en quelques endroits des huîtres très-petites & d'une  
 » bonne saveur. J'ai remarqué dix ou douze autres espè-  
 » ces de coquillages, des limaces de mer, des lépas &  
 » de très-belles oreilles de mer. J'ai vu aussi un co-  
 » quillage qui s'attache aux plantes, d'autres productions  
 » marines, tels que le frai de poisson, les étoiles de  
 » mer, &c. dont plusieurs sont particulières à la *Nou-  
 » velle-Zélande*. Les Naturels nous vendirent des écre-  
 » visses de mer, dont la grandeur égaloit celles de nos  
 » hommars les plus gros & des sèches dont ils se nour-  
 » rissent.

» LES INSECTES sont très-rares, nous ne vîmes que  
 » deux espèces de mouches de dragon, quelques papil-

---

(a) J'ai encore conservé ici le nom anglois, parce que je n'ai  
 pu en découvrir la signification. Note du Traducteur.

» lons , de petites fauterelles , diverses araignées , de pe-  
 » tites fourmis noires , & une multitude de mouches de ANN. 1777.  
 » scorpion , dont le bourdonnement se faisoit entendre Février.  
 » par-tout au milieu des bois : la mouche de sable , très-  
 » nombreuse & presque aussi incommode que la mousquite ,  
 » est le seul insecte malfaisant.

» NOUS N'AVONS POINT APPERÇU de reptiles , si ce n'est  
 » deux ou trois espèces de petits lézards qui ne font point  
 » de mal (a).

» IL EST SINGULIER que sur une île aussi étendue , on  
 » ne rencontre d'autres quadrupèdes qu'un petit nombre  
 » de rats , & une espèce de chien-renard qui vit dans l'état  
 » de domesticité.

» LE REGNE MINÉRAL n'offre rien qui soit digne d'être  
 » cité , si on excepte un jaspe vert , ou une pierre serpen-  
 » tine , dont les Zélandois font leurs outils & leurs orne-  
 » mens. Ils estiment beaucoup cette substance , & ils ont  
 » sur la formation des idées superstitieuses , qu'il nous fut  
 » impossible de comprendre. Ils disent qu'on l'a trouve  
 » dans une grande riviere , ou dans un grand lac situé  
 » bien loin au Sud. Il nous parut , d'après leur témoi-  
 » gnage , qu'on l'y rencontre en couches peu épaisses ,

---

(a) M. Anderson parle , dans un Recueil séparé de notes , du  
 reptile monstrueux , de l'espèce des lézards , sur lequel les deux  
 Zélandois , qui s'embarquerent à la suite d'Omai , donnèrent des  
 détails insérés plus haut.

ANN. 1777.  
Février.

» ou peut-être en morceaux détachés, comme nos pierres  
 » à fusil. Nous en achetâmes un morceau d'environ dix-  
 » huit pouces de long, d'un pied de large, & de près  
 » de deux pouces d'épaisseur; encore sembloit-il être le  
 » fragment d'un morceau plus considérable.

» LES NATURELS n'excèdent pas la stature ordinaire  
 » des Européens, & en général ils ne sont pas aussi bien  
 » faits, sur-tout dans la partie des bras, des jambes &  
 » des cuisses. Cela vient peut-être de ce qu'ils demeurent  
 » accroupis trop long-temps, & de ce que les collines &  
 » les montagnes du pays, les empêchent de se livrer au  
 » genre d'exercice, qui contribue à rendre le corps droit  
 » & bien proportionné. Cette dernière remarque souffre  
 » néanmoins plusieurs exceptions; quelques-uns d'entre  
 » eux présentent une très-belle quarrure & des muscles  
 » forts, mais j'en ai vu peu qui eussent de l'embonpoint.

» LA COULEUR de leur peau varie, depuis le noir assez  
 » foncé, jusqu'à une teinte jaunâtre ou olive; leurs traits  
 » ne sont pas non plus uniformes; quelques-uns ressem-  
 » blent à des Européens. Ils ont en général le visage  
 » rond, les lèvres pleines, & le nez épaté vers la pointe;  
 » mais leurs lèvres ne sont pas grosses, & leur nez n'est  
 » point aplati comme celui des Nègres; je ne me souviens  
 » pas d'avoir vu un nez véritablement aquilin. Leurs dents  
 » sont d'une largeur ordinaire, blanches & bien rangées;  
 » ils ont les yeux grands, d'une extrême mobilité, ce qui  
 » paroît un effet de l'habitude. Leur chevelure est  
 » noire, droite & forte, communément coupée sur le

» derriere de la tête, & relevée en touffe sur le crane.  
 » Celle de quelques-uns boucle naturellement, & on  
 » rencontre des cheveux châains. En général, la physio-  
 » nomie des jeunes gens est ouverte & assurée; mais celle  
 » de la plupart des hommes d'un âge mûr, est sérieuse;  
 » elle annonce assez souvent de la mauvaise humeur &  
 » de la réserve, sur-tout s'ils sont étrangers. Les femmes  
 » sont plus petites que les hommes, mais leurs formes ou  
 » leurs traits ne sont guères plus gracieux.

ANN. 1777.  
 Février.

» LE VÊTEMENT des deux sexes est le même; les  
 » hommes & les femmes se couvrent d'une pièce d'étoffe  
 » qui a environ cinq pieds de long & quatre de large.  
 » Ils la fabriquent avec le lin foyeux dont j'ai parlé. C'est  
 » la plus importante & la plus compliquée de leurs Ma-  
 » nufactures, quoiqu'elle ne consiste que dans une mul-  
 » titude de nœuds: afin d'embellir cet habit, ils y mettent  
 » des morceaux de peau de chiens, ou ils en façonnent  
 » le tissu en compartimens. Deux coins de la pièce d'étoffe  
 » passent sur les épaules, & s'attachent sur la poitrine;  
 » avec le reste qui couvre le corps: une ceinture de  
 » natte, tient le vêtement assujetti autour du ventre;  
 » l'étoffe est quelquefois chargée de grandes plumes d'oi-  
 » seaux, qui paroissent tissues avec le lin, ou de peau  
 » de chien: ils ne se couvrent pas d'une autre maniere.  
 » Un grand nombre d'entr'eux portent sur ce premier vê-  
 » tement, des nattes qui descendent des épaules aux ta-  
 » lons; mais le manteau le plus ordinaire, est un chape-  
 » let de cette plante, de la nature des joncs, dont j'ai fait  
 » mention. La corde du chapelet se place autour du col,

ANN. 1777.  
Février.

» & les franges des jones tombent de tous côtés jusqu'au  
 » milieu des cuisses : lorsqu'ils ont ce manteau & qu'ils  
 » se tiennent assis dans leurs pirogues ou sur la côte , on  
 » les prendroit pour de grosses pierres grises , si leurs têtes  
 » noires ne fixoient pas l'attention du spectateur.

» ILS NOUENT leurs cheveux de plumes ou de peignes  
 » d'os & de bois garnis de perles , ou de fibres de plantes  
 » entrelacées. Les hommes & les femmes suspendent à leurs  
 » oreilles qui sont percées ou plutôt fendues , de petits mor-  
 » ceaux de jaspes , d'étoffe ou de grains de verre , quand  
 » ils peuvent s'en procurer. Quelques-uns , mais en petit  
 » nombre , ont un trou dans la partie inférieure du carti-  
 » lage du nez. Nous n'y avons jamais vu de parure ; l'un  
 » des Zélandois y passa une baguette , afin de nous mon-  
 » trer que le trou servoit à cet usage. Ils laissent croître leur  
 » barbe , mais ils aimoient beaucoup à la faire raser.

» LE VISAGE de quelques-uns est piqué ; on y voit  
 » des lignes spirales & d'autres desseins de couleur noire  
 » ou bleu foncé ; mais nous ne savons pas si c'est un caprice  
 » de leur vanité ou une marque particulière de distinction :  
 » les femmes ne sont piquetées que sur lèvres ou sur quel-  
 » ques parties du menton. Les deux sexes enduisent sou-  
 » vent leurs visages & leurs têtes d'une peinture rouge  
 » qui paroît être de l'ocre martial mêlé avec de la graisse ;  
 » les femmes portent quelquefois autour du col des dents  
 » de requin ou de longs grains , qui nous parurent être  
 » des os de la cuisse d'un petit oiseau , taillés sous cette  
 » forme , ou un coquillage étranger du pays : un petit  
 » nombre d'entr'elles avoient des tabliers triangulaires ,

n  
s  
n  
s  
s  
s  
-  
l  
c  
t  
t



INTERIEUR D'UN HIPPAAH DE LA NOUVELLE ZELANDE . 1810

ornés de plumes de perroquet, ou de morceaux de  
 naere de perle, & garnis d'une double & d'une triple  
 tangée de cordes pour les attacher. J'ai apperçu des  
 chapeaux ou des bonnets de plumes d'oiseaux, qu'on  
 peut regarder comme une invention de leur goût pour la  
 parure, car ils ne sont pas dans l'usage de se couvrir la  
 tête.

ANN. 1777.  
 Février.

ILS HABITENT les bords des petits anses dont j'ai fait  
 la description plus haut. Ils y vivent en communauté,  
 au nombre de quarante ou cinquante : les familles sont  
 quelquefois séparées les unes des autres : mais, dans ce  
 dernier cas, leurs cabanes en général très-mauvaises,  
 se trouvent contigues. La meilleure hutte que j'ai vu,  
 avoit à-peu-près trente pieds de long, quinze de large  
 & six de haut, & elle étoit bâtie exactement sur la  
 forme des granges de nos campagnes ; la charpente de  
 l'intérieur avoit de la force & de la régularité ; des ra-  
 meaux d'osier tenoient solidement attachées les parties qui  
 étoient alternativement grosses & petites, & peintes en  
 rouge & en noir : la poutre du faite me parut assez  
 forte, & les gros jons qui composoient le dedans de  
 la toiture se trouvoient rangés parallèlement & d'une  
 manière très-soignée : l'une des extrémités offroit un  
 petit trou carré qui seroit de porte, mais par où l'on  
 ne pouvoit entrer qu'en rampant sur ses genoux, & près  
 de celui-là, un second beaucoup plus petit, qui sem-  
 bloit destiné à l'évaporation de la fumée ; car je n'ap-  
 perçus point d'autre soupirail : je jugeai qu'il n'y avoit  
 pas dans le pays de meilleure habitation, & qu'elle

« étoit occupée par un des principaux personnages. La  
 ANN. 1777. « plupart des autres étoient plus petite de moitié ; elles  
 Février. « excédoient rarement quatre pieds de hauteur ; elles ga-  
 « rantissoient du vent & de la pluie , mais leur construction  
 « étoit mauvaise.

« UN PETIT NOMBRE de paniers ou de sacs , dans le-  
 « quel les Naturels mettent leurs hameçons de pêche , &  
 « d'autres bagatelles en formoient tout l'ameublement.  
 « Les Zélandois s'y tiennent assis autour du feu ; il  
 « est probable qu'ils y dorment aussi , sans autre couverture  
 « que celle qu'ils portent durant le jour , peut-être même  
 « la quittent-ils la nuit , car il faut peu de monde pour  
 « échauffer des huttes aussi étroites.

« ILS TIRENT de la pêche , la plus grande partie de  
 « leur subsistance ; ils emploient des filets de différentes  
 « espèces & des hameçons de bois , dont la pointe est  
 « garni d'un os aiguisé , mais d'une forme si bizarre qu'un  
 « étranger les juge d'abord peu propres à l'usage auquel  
 « ils sont destinés. Il paroît qu'ils changent de domicile ,  
 « lorsque le poisson devient rare ou lorsqu'une raison quel-  
 « conque les dégoûte de l'endroit où ils sont établis ;  
 « nous vîmes en effet des habitations dans des cantons , où  
 « il n'y en avoit point durant le second Voyage de  
 « M. Cook , & même celles que nous rencontrâmes alors ,  
 « étoient désertes.

« LEURS PIROGUES sont bien faites ; les bordages sont  
 « éleyés les uns sur les autres , & attachés avec de fortes  
 « baguettes

» baguettes d'osier ; afin de prévenir les voies d'eau , ils  
 » revêtiſſent les coutures de longues lattes : quelques-  
 » unes ont cinquante pieds de longueur , & elles ſont ſi  
 » larges , qu'on peut les manœuvrer ſans balancier ; mais  
 » les plus petites en ont ordinairement un. Souvent ils en  
 » réuniffent deux à l'aide d'un radeau ; c'eſt ce que nous  
 » appellions les doublés pirogues ; elles portent de cinq à  
 » trente hommes & quelquefois davantage : on y voit  
 » fréquemment une groſſe tête aſſez bien ſculptée  
 » & chargée de peinture ; cette figure ſemble repré-  
 » ſenter un homme à qui une violente colere donne  
 » des contorſions ; les pagaies ſont longues de quatre ou  
 » cinq pieds , étroites , & elles ſe terminent en pointes :  
 » lorsqu'ils rament en meſure , la pirogue marche  
 » très-vite : la voile qu'ils déploient rarement , eſt une  
 » natte de forme triangulaire , dont la partie la plus large  
 » eſt placée au haut du mâc.

ANN. 1777.  
 Février.

» Ils n'ont d'autre maniere d'apprêter leurs poiſſons ;  
 » que de les rôtir , ou plutôt de les cuire au four ; car ils  
 » ne ſavent pas les faire bouillir. Ils cuiſent de même  
 » des racines & une partie de la tige d'une grande  
 » fougere , dans un gros trou qu'ils creuſent en terre :  
 » ils fendent enſuite ces racines & ces tiges , & ils trou-  
 » vent dans l'intérieur une belle ſubſtance gélatineuſe qui  
 » reſſemble à de la poudre de ſagon bouillie , & qui eſt  
 » plus ferme. Ils mangent auſſi une ſeconde racine de  
 » fougere plus petite , qui paroît leur tenir lieu de pain ,  
 » car ils la ſéchent , & ils l'emportent avec des quantités  
 » conſidérables de poiſſons ſecs , quand ils emmencent leurs

Ann. 1777.  
Février.

» familles, ou qu'ils s'éloignent beaucoup de leurs habi-  
 » tations: ils la battent jusqu'à ce qu'elle soit un peu amol-  
 » lie, ils la mâchent alors; ils rejettent les grosses fibres, &  
 » le reste a une saveur douce & farineuse qui n'est point du  
 » tout désagréable.

» LORSQU'ILS n'osent point aller en mer, ou peut-être  
 » dans les tems où ils ne se soucient point de poisson, ils  
 » mangent des moules & des oreilles de mer; ils déposent  
 » les coquilles près de leurs cabanes, & elles y forment de  
 » grands tas. Ils viennent à bout quelquefois de tuer des  
 » râles, des pinguis & des nigauds, qui servent à varier  
 » leur nourriture. Ils élèvent d'ailleurs un nombre consi-  
 » dérable de chiens pour les tuer un jour, mais on ne  
 » peut regarder le chien comme un article principal de  
 » leur régime diététique. Comme il n'y a pas à la *Nou-*  
 » *velle-Zélande*, la moindre trace de culture, il résulte  
 » de ces observations, que les Naturels n'ont guères d'autres  
 » ressources pour subsister, que la mer, laquelle est à la  
 » vérité très-prodigieuse en leur faveur.

» LEUR CORPS étant couvert de graisse & leurs habits  
 » n'étant jamais lavés, ils exhalent une odeur désagréa-  
 » ble, & leurs repas sont aussi mal-propres que leurs per-  
 » sonnes. Nous les avons vu manger la vermine qui est  
 » assez abondante sur leur tête.

» ILS BUVOIENT de l'huile avec une extrême avidité.  
 » Lorsqu'on fondit aux tentes la graisse rance des veaux ma-  
 » rins que nous gardions, depuis près de deux mois, ils

» se presserent autour des chaudières , comme des enfans  
 » qui voient des friandises , & , à bord du vaisseau , ils ne  
 » se contenterent pas de vuidier les lampes , ils avalerent  
 » encore les mèches & la partie de ces mèches qui  
 » étoit enflammée. Quoique la terre *Van-Diemen*  
 » semble offrir peu de subsistance , les habitans ne  
 » voulurent pas même goûter notre pain , au lieu que les  
 » Zélandois le mangerent d'une manière très-vorace ; si  
 » nous leur en offrions des morceaux qui tomboient en  
 » pourriture , ils se montroient également avides. On ne  
 » doit pas expliquer ces faits par la grossiereté de leur  
 » sens du goût , car je leur ai vu flairer des choses que  
 » nous mangions , & les jeter ensuite avec un dégoût  
 » marqué.

» ILS PAROISSENT avoir autant d'esprit d'invention &  
 » d'adresse de main-d'œuvre , qu'aucune des peuplades qui  
 » se trouvent au même point de civilisation ; car ils font ,  
 » sans instrumens métalliques , leurs meubles , leurs vête-  
 » mens & leurs armes ; leurs ouvrages ont de l'élégance  
 » & de la force , & ils font de plus très-commodes. Leur  
 » principal outil a la forme de nos doloires , & il est ,  
 » ainsi que le ciseau & la gouge , de cette pierre serpen-  
 » tine verte ou de ce jâspe dont j'ai déjà parlé : ils  
 » ont quelques outils d'une pierre noire , polie & très-  
 » solide. Ils excellent sur-tout dans la sculpture , & ils  
 » en mettent sur chacun de leurs meubles. L'avant de  
 » leurs pirogues en particulier , en offre de tems-en-  
 » tems qui annoncent un bon goût de dessin , une  
 » application & une patience extraordinaires ; leurs cor-

Ann. 1777.  
Février.

» dages de pêches font aussi forts & aussi bien faits que les  
 » nôtres, & leurs filets égaloient en beauté ceux de nos  
 » vaisseaux. La fabrique de leurs outils est ce qui doit  
 » leur coûter le plus de peine, car la pierre en est extrê-  
 » mement dure, & nous conjecturâmes que pour la fa-  
 » çonner, ils la frottent toujours sur une autre, & que  
 » cette opération est bien longue. Une coquille, un mor-  
 » ceau de pierre-à-fusil ou de jaspe leur tient lieu de  
 » couteau : ils ne connoissent d'autre vrille qu'une dent  
 » de requin fixée à une petite pièce de bois : ils ont de  
 » petites scies ; ce sont des dents de poissons décou-  
 » pées en pointes saillantes, qu'ils attachent à la partie  
 » convexe d'un morceau de bois proprement sculpté ;  
 » ils nous dirent qu'ils s'en servent seulement pour divi-  
 » ser les corps de leurs ennemis qu'ils tuent dans les ba-  
 » tailles.

» Il n'y a pas sur le globe de peuplade plus sensible  
 » aux injures & plus disposée à la vengeance : ils sont  
 » d'ailleurs insolens lorsqu'ils ne craignent pas d'être pu-  
 » nis ; & ce défaut est si contraire à l'esprit de la vérita-  
 » ble bravoure, qu'on doit peut-être regarder leur ardeur  
 » à venger une injure, comme l'effet d'un caractère fé-  
 » roce, plutôt que d'une grande valeur : ils paroissent  
 » aussi soupçonneux & défiants : dans leur première vi-  
 » site, ils ne venoient jamais à la hanche des vaisseaux,  
 » ils se tenoient sur leurs pirogues à quelque distance,  
 » pour observer nos mouvemens, ou délibérer s'il étoit  
 » convenable d'exposer leurs personnes : ils volent tout  
 » ce qui leur tombe sous la main, s'ils ont la plus légère

» espérance de n'être pas découverts, & je suis persuadé,  
 » qu'ils se permettoient beaucoup de friponneries, s'ils  
 » croyoient pouvoir les faire en sûreté; car ils ne vou-  
 » loient pas nous laisser examiner les choses qu'ils nous appor-  
 » toient, & ils se réjouissoient lorsqu'ils croyoient nous avoir  
 » trompés.

ANN. 1777.  
 Février.

» ON DOIT s'attendre à quelques-uns de ces vices par-  
 » mi des peuplades, où il y a peu de subordination; &  
 » où par conséquent on trouve peu de loix, si même  
 » on y en trouve pour punir les délits. L'autorité d'aucun  
 » Zélandois, ne paroît s'étendre au-là de sa famille, &  
 » lorsqu'ils se réunissent afin de travailler à leur défense  
 » commune, ou d'après un autre dessein, ils choisissent  
 » pour Chefs ceux qui montrent le plus de courage ou  
 » de prudence. J'ignore comment ils terminent leurs que-  
 » relles particulières; mais dans celles que j'ai vues,  
 » quoiqu'elles fussent de peu d'importance, ils se montre-  
 » rent très-bruyans & ils se livrèrent à beaucoup de dé-  
 » sordres.

» LES DIVERSES TRIBUS sont souvent en querelle, ou plu-  
 » tôt elles y sont toujours; car la multitude de leurs  
 » armes & leur dextérité à s'en servir, annoncent que  
 » la guerre les occupe principalement: ces armes sont  
 » des piques, des *patoo*s, des hallebardes & quelquefois  
 » des pierres. Les piques sont d'un bois très-dur; leur  
 » longueur varie de cinq à vingt & même trente pieds;  
 » ils lancent les plus courtes comme des darts. Le *patoo*  
 » ou l'*emeté* a la forme d'une ellipse; sa longueur est

ANN. 1777.  
Février.

» d'environ dix-huit pouces ; il a un manche de bois ,  
 » de pierre , d'os ou de jaspe vert , & c'est l'arme sur  
 » laquelle ils comptent le plus dans les batailles. La halle-  
 » barde ou la longue massue a cinq ou six pieds de longueur ;  
 » l'une de ses extrémités se termine en pointes & offre une  
 » tête sculptée ; l'autre est large ou aplatie , & elle présente  
 » des bords tranchans.

» AVANT de commencer l'action , ils entonnent une  
 » chanson guerriere ; & ils observent tous la mesure la  
 » plus exacte ; leur colere arrive bientôt au dernier de-  
 » gré de la fureur & de la phrénésie ; ils font des con-  
 » torsions horribles de l'œil , de la bouche & de la langue , afin  
 » d'inspirer de la terreur à leurs ennemis ; on les prendroit  
 » pour des démons plutôt que pour des hommes , & ce  
 » affreux spectacle glaceroit presque d'effroi d'intrépides  
 » guerriers qui n'y seroient pas accoutumés. Ils ont une autre  
 » habitude plus horrible & plus déshonorante pour la na-  
 » ture humaine ; ils coupent en morceaux un ennemi vaincu  
 » lors même qu'il n'est pas encore mort , & après l'avoir rôti ,  
 » ils le mangent , non avec répugnance , mais avec une  
 » satisfaction extrême.

» ON EST TENTÉ de croire que des hommes capables  
 » de pareils excès , n'ont aucune commisération ou au-  
 » cun attachement pour ceux de leur tribu : cependant  
 » on les voit déplorer la perte de leurs amis d'une ma-  
 » niere qui suppose de la sensibilité. Les hommes & les  
 » femmes poussent des cris attendrissans , lorsque leurs  
 » parens ou leurs amis ont été tués dans les batailles , ou

» sont morts d'une autre manière : ils se découpent le  
 » front & les joues avec des coquilles & des morceaux  
 » de pierre ; ils se font de larges blessures, d'où le sang  
 » sort à gros bouillon & se mêle à leurs larmes : ils tail-  
 » lent ensuite des pierres vertes, auxquelles ils donnent  
 » une figure humaine ; ils mettent à cette figure des yeux  
 » de nacre de perle, & ils la portent à leur col, pour se  
 » souvenir de ceux qui leur étoient chers. Leurs affections  
 » paroissent si fortes, qu'au retour de leurs amis, dont  
 » l'absence n'a pas été quelquefois bien longue, ils se décou-  
 » pent également le visage & poussent, dans leur transport  
 » de joie, des cris frénétiques.

ANN. 1777-  
 Février.

» LES ENFANS sont accoutumés de bonne heure à tou-  
 » tes les pratiques bonnes ou mauvaises de leurs peres :  
 » un petit garçon ou une petite fille de neuf à dix ans,  
 » fait les mouvemens, les contorsions & les gestes, par  
 » lesquels les Zélandois plus âgés inspirent de la terreur à  
 » leurs ennemis : ils chantent la chanson de guerre, & ils  
 » observent très-exactement la mesure.

» LES ZÉLANDOIS chantent sur des airs qui ont une sorte  
 » de mélodie, les traditions de leurs ayeux, leurs batail-  
 » les, leurs victoires, & même des sujets assez indiffé-  
 » rens. Ils sont passionnés pour cet amusement, & la plus  
 » grande partie de leur temps y est employée : ils pas-  
 » sent aussi plusieurs heures de la journée à jouer de la  
 » flûte.

» QUOIQUE leur prononciation soit souvent gutturale ;

## 208 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.  
Février.

» leur langue est bien loin d'être dure ou désagréable, &  
 » si nous pouvons établir ici une opinion d'après la mé-  
 » lodie de quelques-uns de leurs chants, l'idiome de la  
 » Nouvelle-Zélande a certainement une grande partie  
 » des qualités qui rendent les langues harmonieuses : il  
 » est assez étendu ; on imagine bien toutefois qu'on le  
 » trouvera pauvre, si on le compare à nos langues d'*Eu-*  
 » rope, qui doivent leur perfection à une longue suite  
 » de travaux. Je vais donner un petit vocabulaire, d'a-  
 » près lequel on pourra s'en former une idée : j'ai ras-  
 » semblé une quantité considérable de mots durant le  
 » second Voyage de M. Cook & durant celui-ci ; &  
 » comme j'ai étudié avec le même soin les idiomes des  
 » autres îles de la mer du Sud, il m'est démontré de la  
 » manière la plus complète, qu'ils ont une ressemblance  
 » singulière, ou plutôt que le fond en est le même. Les  
 » relations des deux premiers Voyages ont déjà fait cette  
 » remarque (a) ; afin d'en prouver la justesse, je publie  
 » une nouvelle Table de mots tirés du grand vocabu-  
 » laire, qui est au nombre de mes papiers ; je placerais sur  
 » une seconde colonne les termes *O-Taitiens*, & les  
 » lecteurs devineront sans peine comment la langue pri-  
 » mitive a éprouvé ces changemens.

---

(a) Voyez la collection de Hawkefworth, pag. 474 & 475 de l'original, & le second Voyage de Cook, tom. 2, pag. 364 de l'original.

	Nouvelle-Zélande.	O-Taiti.	
Eau.	<i>Ewy.</i>	<i>Evy.</i>	ANN. 1777.
Une queue de chien.	<i>Wyeroo.</i>	<i>Eroo.</i>	Février.
La mort, un mort.	<i>Kaoo, Matte.</i>	<i>Matte, roa.</i>	
Senfuir.	<i>Ererre.</i>	<i>Eraire.</i>	
Une maison.	<i>Ewharre.</i>	<i>Ewharre.</i>	
Dormir.	<i>Moea.</i>	<i>Moe.</i>	
Un hameçon de pêche.	<i>Makoe.</i>	<i>Matou.</i>	
Fermé.	<i>Opanee.</i>	<i>Opanee.</i>	
Un lit.	<i>Moenga.</i>	<i>Moëra.</i>	
Un papillon.	<i>Epaïpe.</i>	<i>Pepe.</i>	
Macher ou manger.	<i>Hekae.</i>	<i>Ey.</i>	
Froid.	<i>Makkareede.</i>	<i>Mareede.</i>	
Aujourd'hui.	<i>Agoonai.</i>	<i>Aoonai.</i>	
La main.	<i>Reenga.</i>	<i>Ereema.</i>	
Large, grand.	<i>Keerahoï.</i>	<i>Erahoï.</i>	
Rouge.	<i>Whairo.</i>	<i>Oora, oora.</i>	
Nous.	<i>Taooa.</i>	<i>Taooa.</i>	
Où est-il ?	<i>Kahaia.</i>	<i>Teheia.</i>	
Une pierre.	<i>Powhy.</i>	<i>Owhy.</i>	
Un homme.	<i>Tangata.</i>	<i>Taata.</i>	
Noir.	<i>Purra, purra.</i>	<i>Erz, Eze.</i>	
Blanc.	<i>Ema.</i>	<i>Ooama.</i>	
Résider ou habiter.	<i>Nohoanna.</i>	<i>Nohonoa.</i>	
Dehors, pas dedans.	<i>Woho.</i>	<i>Woho.</i>	
Espèce mâle de quelque animal.	<i>Toa.</i>	<i>Etoa.</i>	
Femelle.	<i>Eoowha.</i>	<i>Eooha.</i>	
Un requin.	<i>Mango.</i>	<i>Mao.</i>	
Entendre, comprendre.	<i>Geetaia.</i>	<i>Eetea.</i>	

210 TROISIEME VOYAGE, &c.

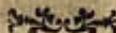
ANN. 1777.  
Février.

Oublié.	Nouvelle-Zélande.	O-Taïti.
Hier.	<i>Warre.</i>	<i>Ooaro.</i>
Un	<i>Taeninnahoi.</i>	<i>Ninnahoi.</i>
Deux.	<i>Tahace.</i>	<i>Atahay.</i>
Trois.	<i>Rooa.</i>	<i>Erooa.</i>
Quatre.	<i>Toroo.</i>	<i>Toroo.</i>
Cinq.	<i>Faa.</i>	<i>Ahaa.</i>
Six.	<i>Reema.</i>	<i>Ereema.</i>
Sept.	<i>Ono.</i>	<i>Aono.</i>
Huit.	<i>Heetoo.</i>	<i>Aheitoo.</i>
Neuf.	<i>Waroo.</i>	<i>Ewaroo.</i>
Dix.	<i>Eeva.</i>	<i>Aeeva.</i>
	<i>Angahoora.</i>	<i>Ahooro.</i>

Pour désigner un nombre de plus de dix, les Zélandois mettent *Ma* devant le mot qui exprime un, deux, trois, &c. Par exemple:

Onze.	<i>Matahee.</i>
Douze.	<i>Marooa.</i>
Vingt.	<i>Mangaora. (a)</i>

(a) J'ai déjà observé, dans la traduction des deux premiers Voyages de Cook, que les Anglois prononcent les lettres de l'alphabet d'une autre manière que nous, & que, pour bien sentir l'affinité des mots de la *Nouvelle-Zélande* & d'*O-Taïti*, les Lecteurs François doivent connoître un peu la prononciation Angloise.  
*Note du Traducteur.*





V O Y A G E  
A LA MER PACIFIQUE.



LIVRE SECOND.

*OPÉRATIONS du Voyage depuis notre départ  
de la NOUVELLE-ZÉLANDE, jusqu'à notre  
arrivée à O-TAÏTI ou aux îles de la SOCIÉTÉ.*



CHAPITRE PREMIER.

*DÉPART de la NOUVELLE-ZÉLANDE:  
Conduite des deux Zélandois que nous avons  
à bord: Vents contraires: Découverte d'une  
île appelée MANGEEA: Examen de la Côte:  
Entrevues avec les Naturels: Description de*

leur figure , de leurs vêtemens & de leurs Pirogues : Description de l'île : Quelques mots de la langue qu'on y parle : Dispositions des Habitans.

ANN. 1777.  
Février.  
25.

IL S'ÉLEVA une petite brise du Nord - Ouest - quart-Ouest le 25, à dix heures du matin ; nous sortîmes du Canal de la *Reine Charlotte*, & nous navigâmes dans le Détroit. La *Découverte* appareilla en même temps. Nous eûmes à peine atteint le travers du Cap *Tiera-White*, que le vent souffla du Sud-Est ; il se tint dans ce rumb jusqu'à deux heures du matin du jour suivant ; époque à laquelle nous eûmes quelques heures de calme. Il survint ensuite une brise du Nord , mais elle passa bientôt à l'Est , & peu après au Sud : enfin , le 29 , à huit heures du matin , nous primes notre point de départ du Cap *Palliser* , qui nous restoit alors à l'Est , à 7 ou 8 lieues. Nous avions un bon vent , & je gouvernai à l'Est-quart-Nord-Est.

26.

Dès que nous eûmes perdu la côte de vue , le mal de mer inspira des réflexions tristes à nos deux Zélandois , qui se repentirent beaucoup de leur démarche : je leur donnai toutes les consolations & tous les encouragemens que je pus imaginer , & ce fut inutilement ; ils pleurerent en public & en particulier ; ils déplorerent leur sottise dans une espèce de chanson , dont plusieurs mots que nous comprîmes , faisoient l'é-

loge de leur pays, & des peuplades dont ils se trouvoient à jamais séparés. Leur douleur fut assez longue; mais le mal de mer les quitta enfin, & leur émotion diminua. Leurs lamentations devinrent moins fréquentes, & ils finirent par n'en plus avoir. Ils oublièrent peu-à-peu la *Nouvelle-Zélande* & leurs Amis, & ils parurent aussi fermement attachés à nous, que s'ils avoient été nos compatriotes.

Ann. 1777.  
Février.

LE VENT, après avoir demeuré quelques heures dans la partie du Sud, passa au Sud-Est & à l'Est; & nous mîmes le Cap au Nord, jusqu'au 28 à midi. Etant à cette époque par  $41^{\circ} 17'$  de latitude Sud, &  $177^{\circ} 17'$  de longitude orientale, nous revîrâmes de bord, & nous marchâmes au Sud-Est avec une jolie brise de l'Est-Nord-Est; le vent fraîchit ensuite & tourna au Nord-Est; il fut deux jours dans ce rumb; il devint frais, & il y eut des raffalles accompagnées d'onduées de pluie.

28.

LE 2 de Mars à midi, notre latitude étoit de  $42^{\circ} 35' 30''$ , & notre longitude de  $180^{\circ} 8'$  Est; le vent fauta au Nord-Ouest, ensuite au Sud-Ouest; & il continua de souffler entre ce dernier point & le Nord, quelquefois avec force & avec des raffalles, & d'autrefois d'une manière modérée. A l'aide de ce vent; nous marchâmes au Nord-Est-quart-Est, & à l'Est toutes voiles dehors, jusqu'au onze à midi: nous nous trouvions par  $39^{\circ} 29'$  de latitude, &  $196^{\circ} 4'$  de longitude Orientale.

Mars:  
2.

11.

ANN. 1777.

Mars.

16.

LE VENT passa au Nord-Est & au Sud-Est; & je cinglai au Nord & au Nord-Est, autant qu'il voulut le permettre. Le 16, à une heure du matin, il survint un vent de Nord plus favorable; je revirai & je fis gouverner à l'Est: notre latitude étoit de  $33^{\circ} 40'$ , & notre longitude de  $198^{\circ} 50'$  Est. Nous eûmes alternativement de légers souffles & des calmes, jusqu'à midi du lendemain: le vent ayant fraîchi dans la partie de l'Est-Sud-Est, je remis le Cap au Nord-Est; mais comme il fautoit souvent à l'Est, & à l'Est-Nord-Est, nous ne pûmes marcher qu'au Nord, & quelquefois même à l'Ouest du Nord. L'espérance de le voir prendre davantage dans la partie du Sud, ou de rencontrer celui de l'Ouest; un peu en dehors des Tropiques, ainsi que je l'avois éprouvé dans mes autres Voyages, m'excita à continuer cette route.

17.

J'ÉTOIS OBLIGÉ de courir tous les risques, car, pour remplir cette année le principal objet de mon expédition, c'est-à-dire, pour me rendre à la côte septentrionale de l'*Amérique*, il falloit absolument que ma traversée de la *Nouvelle-Zélande* à *O-Taïti*, ou aux *Isles de la Société*, ne fût pas longue.

27.

LE VENT demeura fixé invariablement à l'Est-Sud-Est, & il ne s'en écarta pas de plus de deux points de l'un ou l'autre côté; il fut aussi très-foible, en sorte que nous ne passâmes le Tropique que le 27: nous n'étions alors qu'à  $201^{\circ} 23'$  de longitude Orientale, ou 9 degrés à l'Ouest du Port, vers lequel nous mar-

chions. Excepté quelques oiseaux du Tropicque qui frapperent de temps en temps nos regards, nous n'aperçûmes rien durant cette navigation, qui pût nous faire croire que nous avions passé près d'une terre. Par 34<sup>e</sup> 20' de latitude & 199<sup>e</sup> de longitude, nous vîmes un gros tronc d'arbre couvert de Barnache, & nous en conclûmes qu'il vogoit depuis long-temps au milieu des flots.

ANN. 1777.  
Mars.  
27.

NOUS MARCHIONS au Nord-Est le 29 à dix heures du matin, & la *Découverte* m'avertit par un signal qu'on voyoit une terre; nous l'aperçûmes du haut des mâts, au Nord-Est-quart-Est, presque au même instant. Nous reconnûmes bientôt que c'étoit une île de peu d'étendue. Nous gouvernâmes sur la côte jusqu'au coucher du Soleil; à l'entrée de la nuit, elle nous restoit au Nord-Nord-Est, à environ 2 ou 3 lieues.

29.

LA NUIT se passa à louvoyer; le lendemain à la pointe du jour, j'attaquai la partie sous le vent de la côte Occidentale. Le ressac (a) qui battoit par-tout avec violence la côte Sud, & le récif qui l'environnoit, me firent juger qu'il étoit impossible de mouiller ou de débarquer sur la bande méridionale.

30.

NOUS VÎMES sur une pointe que nous avions déjà

---

(a) M. Marsden, *Histoire de Sumatra*, pag. 29 & 32, indique une cause très-ingénieuse & très-satisfaisante du ressac,

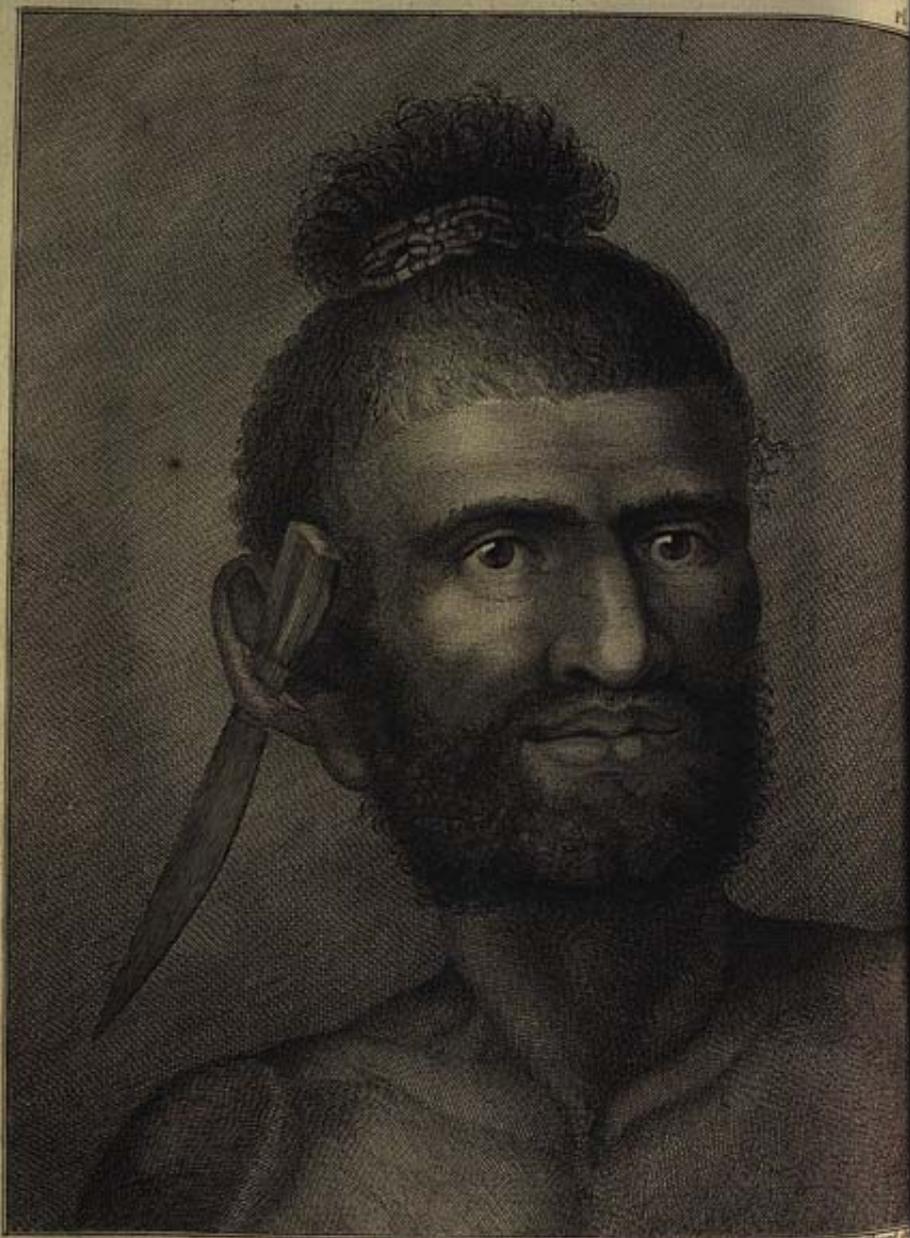
ANN. 1777.  
Mars.

dépassé ; plusieurs Naturels qui se mirent dans la mer pour se rendre sur le récif, où ils demeurèrent tranquillement, lorsqu'ils virent que le vaisseau ne ralentissoit point sa marche. D'autres qui se montrèrent bientôt en différentes parties du récif, nous suivirent ; ils se rassemblèrent quelquefois en petites troupes ; & ils poussèrent des cris en chœur, à - peu - près comme les habitans de la *Nouvelle-Zélande*.

A HUIT HEURES, nous étions par le travers de la partie Ouest-Nord-Ouest de l'Isle, assez près de la côte, pour distinguer, avec nos lunettes, plusieurs des Insulaires postés sur une grève sablonneuse, & armés de longues piques & de massues, qu'ils brandissoient d'une manière menaçante ; ou, selon l'interprétation de diverses personnes de l'équipage, d'une manière amicale. La plupart étoient nus, si l'on excepte une ceinture qui passoit entre leurs cuisses, & qui couvroit les parties naturelles. Quelques-uns avoient sur les épaules, un manteau d'étoffes de différentes couleurs, & qui offroit des rayures longitudinales ou quarrées. La tête de presque tous étoit enveloppée d'un corps blanc, qui ressembloit à un turban, & quelquefois à un chapeau élevé & de forme conique : nous remarquâmes aussi que leur teint étoit basané, & leur stature moyenne, mais robuste & disposée à l'embonpoint.

ILS LANCERENT une pirogue avec précipitation, sur l'extrémité de la grève la plus éloignée de nous ; un homme y monta, & il prit le large. Je jugeai qu'il vouloit

ce  
-  
-  
-  
-  
fo  
ls  
es  
la  
,  
-  
o  
c  
s  
a  
i  
s  
r  
-  
-  
u  
i  
,  
e  
i  
l  
r



UN HOMME DE MANGEA

vouloit venir au vaisseau, & je mis en panne afin de l'attendre : mais le courage lui manqua, & il regagna bientôt le rivage; il y prit un second Infulaire, & tous les deux ramèrent de notre côté. Ils craignirent cependant d'approcher, & ils s'arrêtèrent; Omaï leur ayant parlé la langue d'*O-Taïti*, leur frayeur parut se dissiper; & ils vinrent se ranger assez près de nous, pour recevoir des grains de verre & des clous, que nous attachâmes à un morceau de bois, & que nous leur jetâmes; Ils semblèrent avoir peur de toucher notre présent, & ils ne délièrent ni les grains de verre, ni les clous. Cette réserve fut peut-être un effet de leurs idées superstitieuses; car Omaï me dit que lorsqu'ils nous virent disposés à leur faire des largesses, ils sollicitèrent quelque chose pour leur *Eatooa*; ou leur Dieu. Il leur demanda aussi mal-à-propos, s'ils mangeoient de la chair humaine? Ils répondirent que non, avec un mélange d'indignation & d'horreur. L'un d'eux, qui se nommoit Moutooa interrogé d'où lui venoit la cicatrice qu'il avoit au front, répondit, que c'étoit la suite d'une blessure, reçue dans une bataille contre les habitans d'une île située au Nord-Est, qui descendoient de temps à d'autre dans son pays. Ils empoignerent ensuite un des cordages de la *Résolution*; mais ils hésitoient toujours de monter à bord; Omaï, qui les entendoit assez bien, apprit que leurs compatriotes leur avoient recommandé de se tenir sur leurs gardes, & qu'on les avoit chargés de savoir d'où arrivoit notre bâtiment, & quel étoit le nom du Capitaine. Nous les interrogeâmes de notre côté sur le nom de l'île; ils l'appelloient

ANN. 1777.  
Mars.

---



---

 ANN. 1777. *Mangya* ou *Mangeea*, & ils ajoutoient quelquefois  
 Mars. *Nooe*, *Nai*, *Naiwa*; ils nous disent que leur Chef se  
 nommoit *Orooaeka*.

MOUROOA avoit de l'embonpoint & une taille bien proportionnée; mais il n'étoit pas grand. Sa physionomie nous parut agréable ainsi que son caractère; car il fit plusieurs gestes plaisans, qui annonçoient de la bonhomie & de la gaieté; il en fit aussi du genre sérieux: avant de saisir la corde qui pendoit à l'arrière du vaisseau, il répéta quelques mots d'un air dévot; il se recommandoit vraisemblablement à la protection de ses Dieux. Son teint approchoit de celui des Habitans des parties les plus méridionales de l'Europe. Son Camarade n'étoit pas si blanc. La chevelure de tous les deux étoit noire, longue, droite & nouée au sommet de la tête, avec un morceau d'étoffe. Ils avoient des ceintures comme les Naturels que nous avions apperçus sur la côte; nous reconnûmes qu'ils tirent leur étoffe, du *Morus papyrifera*, de la même manière que les habitans des autres îles de la mer du Sud. L'étoffe de leur ceinture étoit lustrée, ainsi qu'aux îles des *Amis*; mais celle qui flottoit sur leur tête, avoit la blancheur de celle d'*O-Taïti*. Ils portoient des sandales d'une espèce de gramen entrelacé; ceux qui se tenoient sur la grève en portoient également, & nous jugeâmes que c'étoit afin de garantir leurs pieds des pointes de rochers de corail. Leur barbe étoit longue; l'intérieur de leur bras, depuis l'épaule jusqu'au coude, & diverses parties de leur corps,

étoient piquetés ou tatoués, selon l'usage des Naturels de presque toutes les îles de l'Océan Pacifique. Le lobe de leurs oreilles se trouvoit percé; ou plutôt fendu; & l'ouverture étoit si grande, que l'un d'eux y plaça un couteau & des grains de verres que nous lui donnâmes: deux nacres de perles polies & une tresse de cheveux, dont le tissu étoit peu serré, pendoit au col de celui-ci: c'est la seule parure que nous ayons remarquée. La pirogue sur laquelle ils arriverent, ( nous n'en vîmes point d'autre ), n'avoit pas plus de 10 pieds de long; elle étoit très-étroite, & proprement faite. L'avant étoit, ainsi que les petites *Evaas d'O-Taïti*, couvert d'un bordage plat, qui s'avançoit en saillie, pour l'empêcher de se remplir d'eau, lorsqu'elle pointoit dans les flots. L'arrière s'élevoit d'environ 5 pieds sur une direction verticale; comme quelques-unes de la *Nouvelle-Zélande*; & l'extrémité haute de cet étambort, étoit fourchue: la partie inférieure de l'embarcation étoit d'un bois blanc; la partie supérieure étoit noire, & les pagayes, d'un bois de la même couleur, n'avoient pas plus de trois pieds de long; elles étoient larges & émoussées à l'un des bouts: ils manœuvroient sans revirer; lorsqu'ils vouloient prendre une route diamétralement opposée à celle qu'ils tenoient, ils ne faisoient que se tourner de l'autre bord.

NOUS LOUVOYAMES sur ces entrefaites; & dès que les vaisseaux eurent pris une position convenable, la *Résolution* mit un canot à la mer, & la *Découverte*

ANN. 1777.  
Mars.

en lança un second, afin de fonder la côte, & de chercher un lieu propre au débarquement. Je voulus descendre moi-même, & j'emportai diverses choses que j'avois dessein de donner aux Naturels, pour gagner leur amitié. Dès que je fus hors du vaisseau, les deux Insulaires qui nous avoient quitté peu de temps auparavant, s'approchèrent de moi; & lorsqu'ils furent près de mon canot, Mourooa y entra sans que je l'en priasse, & sans hésiter un seul moment.

Je CHARGEAI Omaï qui m'accompagnoit, de lui demander où nous pourrions faire notre débarquement: Mourooa nous indiqua deux endroits; mais je vis à regret que, dans tous les deux, nous courions risque de remplir d'eau nos canots, & même de les perdre. Nous ne fûmes pas plus heureux dans la recherche d'un mouillage; car nous ne trouvâmes de fond, qu'à une encablure des brisans. La sonde y rapporta de trente à quarante brasses, & elle indiqua des rochers de corail aigu; en sorte que l'ancre eût été encore plus périlleux que le débarquement.

TANDIS que nous étions ainsi occupés à reconnoître la côte, les Naturels arrivèrent en foule sur le récif, armés comme ceux que nous avions aperçus d'abord. Mourooa, qui étoit sur mon canot, croyant vraisemblablement que ces guerriers nous empêchoient de débarquer, leur ordonna de se retirer; un assez grand nombre obéirent; & je jugeai qu'il

avoit une sorte de considération dans son pays; en effet, si nous le comprimés bien, il étoit frere du Roi. Les Naturels parurent si curieux, que plusieurs se jetterent à la mer, & arriverent près de nous à la nage. Ils monterent à bord sans aucune réserve; il fut même difficile de les en chasser, & plus difficile encore de les empêcher de prendre tout ce qui leur tomba sous la main. Lorsqu'ils s'apperçurent que nous retournions aux vaisseaux, ils s'en allerent tous, excepté Mourooa: il demeura dans mon canot, non sans témoigner de la crainte, & il m'accompagna à bord de la *Résolution*.

ANN. 1777.  
Mars.

LES QUADRUPÈDES & les autres objets nouveaux pour lui qu'il y apperçut, lui causerent moins de surprise que je ne l'avois imaginé. Ses inquiétudes absorboient peut-être toute son attention. Il est sûr qu'il sembla très-agité; & le vaisseau s'éloignant de la côte au moment où nous arrivâmes, cette circonstance augmenta son effroi. Il n'étoit pas en état de me donner beaucoup d'instructions; &, peu de temps après, je fis mettre un canot à la mer, pour le reconduire dans son ile. Quand il sortit de ma chambre, il tomba sur une de nos chèvres; sa curiosité surmonta sa peur; il s'arrêta pour regarder l'animal, & il demanda à Omaï quel oiseau c'étoit; & comme on ne lui répondoit pas tout de suite, il adressa la même question à quelques-uns des matelots. Lorsque le canot, sur lequel je le renvoyai, fut près du radeau, il se jeta à la mer, & il gagna la côte à la nage. Dès qu'il fut

ANN. 1777.  
Mars.

à terre, une foule de ses compatriotes se rassemblèrent autour de lui; nous jugeâmes qu'ils étoient fort empressez de l'entendre. Ils l'environnoient encore quand nous les perdîmes de vue. Le canot fut à peine de retour que nous fîmes de la voile, le Cap au Nord.

Ainsi, nous fûmes obligé de partir, sans être descendu sur cette belle île, qui sembloit propre à satisfaire tous nos besoins: elle gît par  $21^{\circ} 57'$  de latitude Sud, &  $201^{\circ} 53'$  de longitude Orientale; les portions de la côte que nous examinâmes, sont environnées d'un récif de corail, en-dehors duquel la sonde ne rapporta point de fond: elle a cinq lieues de tour, & elle est d'une élévation modérée & assez égale. Lorsque le ciel est serein, on doit la découvrir à 10 lieues de distance; car nous l'appercevions encore à l'entrée de la nuit, quoique nous eussions fait plus de sept lieues, & que l'atmosphère fût chargée de brouillards: elle offre, vers le milieu de son diamètre, de petites collines, du haut desquelles le sol descend peu-à-peu jusqu'à la côte, qui, dans la partie du Sud-Ouest, est escarpée & de grais brunâtre, & qui n'a pas plus de 10 à 12 pieds de hauteur; le battement des flots, y a produit plusieurs excavations. L'inclinaison du terrain est cachée par des arbres d'un verd foncé, très-épais, mais de peu de hauteur, & qui paroissent tous de la même espèce, excepté près du rivage, où il y a un grand nombre de l'espèce de *Dracaena*, qu'on trouve dans les bois de la Nouvelle-Zélande. On en voit aussi de dispersés en d'autres endroits.

La côte de la bande Nord-Ouest, se termine, ainsi que nous l'avons déjà dit, par une grève sablonneuse, derrière laquelle le sol, coupé en petites ouvertures & en ravins, offre une large bordure d'arbres qui ressemblent à de grands saules, & qu'on prendroit, d'après sa régularité, pour un ouvrage de l'art, si son étendue n'en donnoit pas une opinion contraire. L'œil, en se portant plus loin vers le centre de la terre, apperçoit ces arbres d'un verd foncé, dont je parlois tout-à-l'heure. Plusieurs de nos Messieurs supposèrent que c'étoient des *rima* entremêlées de cocotiers très-bas, & d'un petit nombre d'autres espèces. Ils nous semblerent plus hauts, & moins voisins les uns des autres, que sur la partie du Sud-Ouest. Cette différence peut venir de ce que nous étions plus près de la côte. On voit sur les petites collines quelques arbres clair-semés, d'une plus haute taille. La surface de ces collines étoit stérile, de couleur rougeâtre, & couverte d'une substance qui ressembloit à de la fougère. En tout l'île est d'un aspect agréable, & la culture pourroit la rendre un des lieux les plus charmans du Globe.

=====  
 ANN. 1777.  
 Mars.

COMME les habitans nous parurent nombreux & bien nourris, les moyens de subsistance que fournit cette terre, doivent être abondans. Je serois curieux de connoître leur régime diététique; car notre ami Mourooa nous dit qu'ils n'ont point de cochons, ni de chiens, dont ils ont cependant oui parler; mais il nous apprit qu'ils ont des bananes, du fruit à pain, & du taro. Les seuls oiseaux que nous y vîmes, furent quelques

ANN. 1777.  
Mars.

oiseaux d'œufs (a) blancs, des hirondelles de mer & des noddies : nous apperçûmes aussi un héron blanc sur la côte.

LA LANGUE des habitans de *Mangeea* est un dialecte de l'idiôme d'*O-Taïti* ; mais leur prononciation, comme celle des Zélandois, est plus gutturale. Je vais insérer ici une liste de quelques-uns de leurs mots : M. Anderson les a écrit d'après ses conversations avec Omai, qui les avoit appris de Mourooa. Je placerai sur une seconde colonne les termes O-Taïtiens qui offrent de la ressemblance.

	Dialecte de <i>Mangeea</i> .	Dialecte d' <i>O-Taïti</i> .
Une noix de cocos.	<i>Eakkaree.</i>	<i>Aree.</i>
Fruit à pain.	<i>Kooroo.</i>	<i>Ooroo.</i>
Une Pirogue.	<i>Ewakka.</i>	<i>Evaa.</i>
Ami.	<i>Nao, Mou.</i>	
Un homme.	<i>Taata, ou Tangata.</i>	<i>Taata.</i>
Etoffe ou arbre dont on la tire.	<i>Taia, Taia aoutee.</i>	<i>Eoute.</i>
Bon.	<i>Matta.</i>	<i>Mity.</i>
Une massue.	<i>Pooroohee.</i>	
Oui.	<i>Aee.</i>	<i>Ai.</i>

(a) Il y a dans l'original *Egg-birds* ; la concordance insérée à la fin du dernier volume des Oiseaux de M. de Buffon, ne parle pas de l'*Egg-bird* ; je n'ai pu découvrir le nom que les Naturalistes François donnent à cet Oiseau, & j'ai traduit l'expression Angloise d'une manière littérale. *Note du Traducteur.*

Non

	Dialecte de Mangeca.	Dialecte d'O-Taïti.	ANN. 1777. Mars.
Non:	<i>Aoure.</i>	<i>Aoure.</i>	
Une pique.	<i>Heyhey.</i>		
Un combat, une bataille.	<i>Etamagee.</i>	<i>Tamaee.</i>	
Une femme.	<i>Waheine.</i>	<i>Waheine.</i>	
Une fille.	<i>Maheine.</i>	<i>Maheine.</i>	
Le soleil.	<i>Heetaia, matooa.</i>		
Moi.	<i>Ou.</i>	<i>Wou.</i>	
La côte.	<i>Euta.</i>	<i>Euta.</i>	
Quelle chose est cela ?	<i>Ehataiee ?</i>	<i>Owytaiieea ?</i>	
Là, là-dedans.	<i>Oo.</i>		
Un chef.	<i>Ereekee.</i>	<i>Eree.</i>	
Grand ou puiffant.	<i>Manna, on joint ordinairement ce mot au précédent.</i>		
Baiser.	<i>Ooma.</i>		

LES INSULAIRES de *Mangeca* font d'une belle figure, & ils ressemblent à ceux d'*O-Taïti* & à ceux des *Marquises*, plus qu'à aucune autre des peuplades que j'ai rencontrées dans la mer du Sud. Leur peau est douce, & on ne voit pas leurs muscles : autant que nous avons pu en juger, ils ont cette disposition au plaisir qui distingue les *O-Taïtiens* : non-seulement leur esprit est gai, mais ils connoissent très-bien les gestes lascifs, que les *O-Taïtiens* emploient dans leurs danses ; car *Mourooa* les fit devant nous. Il y a aussi lieu de supposer que leur maniere de vivre est la même. Quoique la nature du pays nous ait empêché de decouvrir un grand nombre

ANN. 1777.  
Mars.

de leurs habitations, nous aperçûmes près de la grève, une maison dont la construction différoit peu de celles d'*O-Taiti*; elle étoit agréablement située au milieu d'un bocage; elle paroissoit avoir trente pieds de long & sept ou huit de hauteur; l'une de ses extrémités étoit ouverte & représentoit une ellipse coupée transversalement. Il y avoit quelque chose sur des buissons qui se trouvoient en-devant de la façade; nous conjecturâmes que c'étoit un filet de pêche d'une texture très-déli-cate.

LORSQU'ILS SALUENT un étranger, ils touchent son nez avec le leur, à-peu-près comme à la *Nouvelle-Zélande*; mais ils prennent en outre la main de l'homme à qui ils veulent faire cette politesse, & ils la frottent assez durement sur leur nez & leur bouche (a).

---

(a) Les habitans des îles *Palaos*, des *Nouvelles-Philippines*, & des îles *Carolines*, éloignées de *Mangeea*, d'environ 1,500 lieues, saluent de la même manière. « Leur civilité & la marque de leur respect, consistent à prendre la main ou le pied, de celui à qui ils veulent faire honneur, & à s'en frotter doucement tout le visage. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tom. XV, page 208, Edit. de 1781.



---

 CHAPITRE II.

*DÉCOUVERTE d'une île appelée WATEOOO : Examen de ses côtes : Les Naturels viennent à bord de nos vaisseaux : MM. Gore, Burney & Anderson descendent à terre : Accueil qu'ils reçurent : Expédient d'Omaï pour les empêcher d'y être retenus : Omaï rencontre quelques-uns de ses Compatriotes : Détails sur le malheureux voyage des Compatriotes d'Omaï : Remarques sur Wateoo & sur les Habitans.*

APRÈS avoir quitté *Mangeea*, dans l'après-dîner du 30, nous continuâmes notre route toute la nuit & jusqu'à midi du jour suivant. Le 31, nous découvrîmes une seconde terre dans le Nord-Est-quart-Nord à huit ou dix lieues.

ANN. 1777.  
Mars.  
30. 31.

LE LENDEMAIN, à huit heures, nous étions par le travers de son extrémité septentrionale, à quatre lieues de distance, mais sous le vent, & nous pouvions assurer alors que c'étoit une île à-peu-près de la même apparence & de la même étendue que *Mangeea*; nous envoyions droit à l'avant, une autre beaucoup plus petite: nous serions arrivés plutôt à celle-ci, mais la première

1 Avril.

ANN. 1777.  
Avril.

eut la préférence, parce qu'elle sembla plus propre à nous fournir des provisions pour notre bétail, dont nous commençons à avoir besoin.

2.

JE RÉSOLUS DONC d'y aborder; comme il y avoit peu de vent, & que ce vent étoit contraire, nous en étions encore éloignés de deux lieues, & sous le vent à huit heures du lendemain. A cette époque, deux canots armés de la *Résolution*, & un troisième de la *Découverte*, commandé par le Lieutenant Gore, allèrent chercher un mouillage, & un lieu convenable pour le débarquement. Sur ces entrefaites, les vaisseaux seroient le vent pour atteindre la côte.

AU MOMENT où les canots se mirent en mer, nous aperçûmes plusieurs pirogues qui arrivoient près de nous; elles aborderent d'abord la *Découverte*, qui étoit plus voisine de la côte: trois d'entr'elles, dont chacune ne portoit qu'un seul homme, se rendirent bientôt à la *Résolution*. Ces embarcations étoient longues & étroites, & munies d'un balancier. L'arrière avoit trois ou quatre pieds d'élévation, & il ressembloit un peu à l'étambord d'un vaisseau; l'avant étoit plat au-dessus, mais il avoit la forme d'une proue au-dessous, & il se recourboit à l'extrémité, comme le manche d'un violon. Nous jettâmes aux Insulaires des couteaux, des grains de verres & d'autres bagatelles, & ils nous donnerent un petit nombre de noix de cocos que nous leur demandâmes; mais ils ne les céderent point comme un échange de ce qu'ils avoient reçu de nous, car ils ne paroissoient avoir

aucune idée de trafic, & ils ne sembloient pas estimer beaucoup nos présents.

ANN. 1777.  
Avril.

L'UN DES NATURELS que nous n'eûmes pas besoin de presser long-tems, attachâ sa pirogue à un des cordages d'un vaisseau & monta à bord; les deux autres encouragés par son exemple, le suivirent bientôt. Leur démarche & leur maintien annonçoient une tranquillité parfaite, & ils ne craignoient en aucune maniere de se voir arrêtés ou maltraités.

UNE NOUVELLE PIROGUE, conduite par un homme qui m'apportoit des bananes en présent; arriva après leur départ; le messager me demanda par mon nom; il l'avoit appris d'Omaï, qui étoit sur le canot de M. Gore. Sensible à cette politesse, je lui donnai une hache & un morceau d'étoffe rouge; & il regagna la côte bien satisfait. Omaï me dit ensuite; que ce présent m'avoit été envoyé par le Roi; ou le Chef principal de l'île.

UNE DOUBLE PIROGUE sur laquelle nous comptâmes douze hommes, manœuvra aussi-rôt de notre côté; à mesure qu'elle s'approchoit du vaisseau; les Naturels récitoient quelques mots en chœur (a); l'un d'eux se

---

(a) Les habitans des *Marquises* employent un cérémonial à-peu-près semblable, lorsque M. Cook y aborda en 1774. Voyez le second *Voyage de Cook*. On retrouve ce cérémonial dans des îles très-éloignées de celles-ci. Padillo qui appareilla de Manille en 1710, fut reçu aux

ANN. 1777.  
Avril.

levoit & indiquoit le terme que les autres devoient répéter ensemble. Lorsqu'ils eurent achevé cette cérémonie musicale, ils aborderent la *Résolution*, & ils demanderent le Chef du bâtiment : je me montrai, & ils m'offrirent un petit cochon & des noix de cocos. Celui des Insulaires, qui me parut le principal personnage, me donna en outre une piece de natte, dès qu'il fut à bord avec ses compagnons.

ON LES MENA dans la grande chambre & dans les autres parties du vaisseau : quelques objets leur causerent de la surprise, mais rien ne fixa leur attention. Ils craignirent d'approcher des chevaux & des vaches, & ils ne purent concevoir la nature de ces quadrupèdes. Les moutons & les chèvres passèrent les bornes de leurs idées ; car ils nous firent entendre qu'ils les jugeoient des oiseaux. Les moutons & les chèvres ne ressembloit point du tout à un oiseau, les lecteurs trouveront inconcevable que des hommes soient assez ignorans pour faire une si lourde méprise ; mais cette peuplade ne paroît connoître d'autres animaux terrestres, que les chèvres, les cochons & les oiseaux : comme nos moutons & nos chèvres différoient beaucoup des deux premières familles, ils en conclurent que ces quadrupèdes devoient appartenir à la dernière,

---

iles *Palaois* de la même maniere. L'Auteur de la relation de son Voyage, dit : « Aussi-tôt qu'ils s'approcherent de notre bord, ils se mirent à chanter. Ils régloient la cadence, en frappant des mains sur leurs cuisses. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tom. 15, pag. 323.

qu'ils favoient renfermer une variété considérable d'espèces. Je donnai à mon nouvel Ami les choses qui me semblerent devoir lui faire plus de plaisir : mais lorsqu'il s'en alla , il me parut mécontent ; je compris ensuite qu'il desiroit un chien , animal qui ne se trouve pas dans l'île , quoique les Naturels sachent qu'il y en a sur d'autres terres de la mer du Sud. Le Capitaine Clerke reçut un présent pareil , d'un Insulaire qui avoit les mêmes vues , & dont les espérances furent également trompées.

ANN. 1777.  
Avril.

LES HOMMES qui montoient ces pirogues , étoient d'une stature moyenne , & ils ressembloient beaucoup aux habitans de *Mangeea* ; mais leur teint étoit plus noir : ils nouent leurs cheveux au sommet de la tête , ou ils les laissent flotter en désordre sur les épaules ; & quoique la chevelure de quelques-uns bouclât naturellement , elle étoit en général longue , ainsi que celle des autres qui l'avoient lissée. Nous apperçûmes de la diversité dans leur physionomie , & quelques-unes des femmes avoient la peau assez blanche. Ils portoient , comme les Insulaires de *Mangeea* , des ceintures d'étoffe lustrée ou d'une belle natte , qui passoient entre les cuisses & couvroient les parties voisines. Ils portoient aussi des colliers d'un large gramen enduit d'une peinture rouge , & enfilé avec des baies de morelle : ils avoient les oreilles percées & non pas fendues , & ils étoient piquetés sur les jambes depuis le genou jusqu'au talon ; en sorte qu'ils paroissoient avoir des bottes. Ils ne coupent pas leur barbe non plus que les habitans de *Mangeea* , & leurs pieds sont également couverts d'une espèce de sandales ; leur maintien

annonçoit de la franchise, de la gaieté & de la bonne  
 ANN. 1777. humeur.  
 Avril.

M. GORE fut de retour à trois heures après-midi, il me dit qu'il avoit examiné toute la partie occidentale de l'île, sans trouver un endroit propre au débarquement d'un canot ou au mouillage des vaisseaux; que la côte est environnée dans son entier d'un rocher escarpé de corail, sur lequel la mer produit un ressac terrible; que les Naturels montroient néanmoins des dispositions très-amicales, & qu'ils avoient paru affligés en voyant que nos détachemens ne pouvoient descendre à terre; il ajouta ensuite que, par l'entremise d'Omai, il seroit facile de les déterminer à nous apporter en-deçà du ressac, les choses dont nous avons le plus de besoin, & en particulier, des tiges de bananiers, qui seroient bonnes pour le bétail. Le vent étoit foible ou nul, & la perte d'un jour ou deux ne devant pas avoir de suites fâcheuses, je résolus d'essayer l'expédient que me conseilloit M. Gore, & j'ordonnai qu'on en fit les préparatifs pour le lendemain.

Le 3, à la pointe du jour, nous aperçûmes des pirogues qui venoient aux vaisseaux; l'une d'elles arriva à bord de la *Résolution*. Les Insulaires qui la montoient, m'apportèrent un cochon, des bananes & des noix de cocos; ils me demanderent un chien en échange, & ils refuserent tout ce que je leur offris d'ailleurs. L'un de nos Messieurs avoit un chien & une chienne qui nous incommodoient beaucoup; en les donnant, il auroit pro-  
 pagé

pagé sur cette terre, la race d'un animal si utile; mais les vues n'étoient pas aussi nobles, & il ne se rendit point à ma proposition. Omai fut plus généreux, il céda un chien favori qu'il avoit amené de Londres. Les Naturels reprirent le chemin de l'île, très-satisfaits de leur acquisition.

ANN. 1777.  
Avril.

SUR LES DIX HEURES, M. Gore partit avec deux canots de la *Résolution*, & un troisième de la *Découverte*, afin d'essayer l'expédition qu'il avoit proposée. Je pouvois compter sur sa diligence & son adresse, & je lui permis de faire ce qu'il croiroit le plus convenable. Deux des Naturels qui étoient venus à bord, l'accompagnerent, & Omai devoit lui servir d'interprète. Les vaisseaux se trouvoient à une lieue de l'île lorsque les canots partirent; & comme il y avoit peu de vent, nous ne pûmes arriver qu'à midi près du récif. Nous vîmes nos trois canots sur leurs grappins, à quelques pieds du ressac & vis-à-vis, la côte remplie d'un nombre prodigieux d'Insulaires; nous en conclûmes que M. Gore étoit descendu: on imagine bien que je desirai avec impatience de savoir les suites de cette démarche. Afin d'observer les mouvemens de nos Amis qui avoient débarqué, & d'être prêts à leur donner les secours analogues à notre position respectiue, dont ils auroient besoin, je m'approchai de la côte, autant que le permirent les écueils; je sentis néanmoins que le récif mettoit entre nous une barrière insurmontable, & qu'il ne dépendoit pas plus de nous de les protéger, que s'ils eussent été éloignés de la moitié de la circonférence du globe: mais il étoit probable que les Naturels ne connoissoient point cette impos-

ANN. 1777.  
Avril.

sibilité. Sur ces entrefaites, quelques-uns d'eux arriverent aux vaisseaux, & ils échangerent un petit nombre de noix de cocos; ils accepterent tout ce que nous leur offrimes, & ils ne parurent donner la préférence à aucun article en particulier.

CES VISITES des Insulaires diminuerent mes inquiétudes sur M. Gore & sa petite troupe; je ne pus en favoir des nouvelles; mais, dès que quelques-uns des Naturels avoient la hardiesse de venir à bord, je supposai que leurs compatriotes n'avoient point abusé de la confiance de mon détachement. Enfin un peu avant le coucher du Soleil, j'eus la satisfaction de voir mes canots reprendre le large. Lorsqu'ils arriverent à bord, j'appris que M. Gore, Omaï, M. Anderson & M. Burney débarquerent seuls. M. Gore me rendit un compte très-exact des événemens de cette journée; mais le récit de M. Anderson étant plus détaillé & contenant des remarques sur l'île & ses habitans, je vais l'insérer ici.

☞ « NOUS CONDUISÎMES les canots vers une petite grève sablonneuse; les Naturels étoient assemblés en foule sur cette grève, ainsi que sur les rochers voisins, & nous jettâmes les grapins à cent verges du récif, qui git à-peu-près à la même distance de la côte. Plusieurs des Insulaires nous apportèrent des noix de cocos à la nage: Omaï & ceux de leurs compatriotes qui nous accompagnoient, les instruisirent que nous voulions débarquer; mais le chien qu'on leur avoit donné au vaisseau, & qu'on venoit de descendre à terre, ab-

» forba quelque tems leur attention , & ils se précipi-  
 » toient autour de cet animal. Bientôt après , deux pi-  
 » rogues vinrent nous chercher , & afin de leur inspirer  
 » plus de confiance , nous résolûmes d'aller sans armes , au  
 » risque d'être bien ou maltraités.

ANN. 1777.  
 Avril.

» JE PARTIS sur une des pirogues avec M. Burney ,  
 » premier Lieutenant de la *Découverte* , un peu avant  
 » M. Gore & Omal ; nos conducteurs épierent d'une  
 » maniere adroite , les mouvemens du rësac , & ils nous  
 » débarquerent sains & saufs sur le récif. Ils nous pri-  
 » rent ensuite sous les bras , afin de nous soutenir au mi-  
 » lieu des roches pointues & escarpées que nous devions  
 » passer pour arriver à la grève , où nous fûmes reçus par  
 » plusieurs autres Naturels , qui tenoient à la main des ra-  
 » meaux verts d'une espèce de *mimosa* & qui nous salue-  
 » rent en appliquant leur nez contre les nôtres.

» Nos GUIDES nous firent signe de marcher en-avant ;  
 » nous étions environnés d'une foule de Naturels qui s'em-  
 » pressoient de nous regarder , & qui nous auroient fermé  
 » le passage , si des hommes , qui sembloient revêtus de  
 » quelque autorité , n'avoient frappé indistinctement sur  
 » les spectateurs pour les écarter. On nous conduisit à  
 » une avenue de palmiers ; nous arrivâmes bientôt auprès  
 » d'une troupe de guerriers , rangés sur deux lignes &  
 » armés de massues qu'ils tenoient sur leurs épaules à-peu-  
 » près comme nos soldats portent leur fusil. Lorsque nous  
 » eûmes un peu marché au milieu de ces guerriers , nous  
 » trouvâmes un Chef qui étoit assis par terre , les jambes

croisées, & qui se donnoit de l'air avec un éventail  
 en forme de triangle, tiré d'une feuille de cocotier  
 & garni d'un manche de bois noir poli. Il avoit à ses  
 oreilles de grosses touffes de plumes rouges qui poin-  
 toient en avant; mais c'étoit là toute la parure, & nous  
 n'apperçûmes pas d'autre marque de distinction. Ce-  
 pendant on lui obéissoit avec beaucoup d'ardeur; soit  
 que la gravité fût de son caractère, soit qu'il eût com-  
 posé son visage pour la cérémonie, sa physionomie pa-  
 roissoit sérieuse sans être sévère. Quelques hommes qui  
 sembloient jouer un rôle important, nous dirent que  
 nous devions le saluer.

NOUS CONTINUÂMES à marcher au milieu des hommes  
 armés de massues, & nous arrivâmes auprès d'un second  
 Chef assis, qui avoit des plumes rouges à ses oreilles,  
 & qui se donnoit de l'air avec un éventail, comme le  
 premier: il ne paroissoit pas avoir plus de trente ans;  
 mais nous fûmes frappés de sa grosseur & de son embon-  
 point. On nous conduisit de la même manière à un  
 troisième Chef qui sembloit plus vieil que les deux au-  
 tres, & qui étoit fort gros, sans avoir autant d'embon-  
 point que le second. Nous le trouvâmes encore assis &  
 paré de plumes rouges: nous le saluâmes, ainsi que nous  
 avions salué les deux premiers, & il nous pria de nous  
 asseoir. Nous fûmes charmés de cette invitation, car  
 nous étions très-fatigués de notre course & de la cha-  
 leur excessive que nous causoit la foule dont nous étions  
 environnés.

» PEU DE MINUTES après, la foule eut ordre de faire  
 » place, & nous vîmes à la distance de trente verges,  
 » vingt jeunes femmes ornées de plumes rouges, ainsi  
 » que les Chefs; elles dansoient sur un air d'un mou-  
 » vement grave & sérieux, qu'elles chantoient en chœur:  
 » nous nous levâmes & nous nous approchâmes d'elles.  
 » Il semble que notre figure & nos vêtemens auroient  
 » dû les frapper; mais elles continuèrent leur danse sans  
 » faire la moindre attention à nous. Elles paroissoient  
 » dirigées par un homme qui seroit de souffleur & qui  
 » leur indiquoit les diverses attitudes qu'elles prirent:  
 » elles ne changeoient point de place, elles remuoient  
 » seulement les pieds, & sur-tout les doigts qu'elles agi-  
 » toient avec une extrême légèreté; elles tenoient leurs  
 » mains près du visage, & elles les frapportoient de tems-  
 » en-tems l'une contre l'autre (a). Il régnoit un tel accord  
 » entre leurs mouvemens & la musique, que nous les  
 » jugeâmes très-familiarisés avec cet exercice; il est vrai-  
 » semblable qu'on les avoit choisies, car nous en apper-  
 » çûmes peu d'aussi belles dans la foule qui nous entou-  
 » roit. En général, leur stature étoit plus forte que mince;  
 » leurs cheveux flottoient en boucles sur le col, & elles  
 » avoient un teint olivâtre: leurs traits, qui se ressembloient,

ANN. 1777.  
 Avril.

---

(a) Les danses des habitans des îles Carolines, ressemblent beau-  
 coup à celles dont M. Anderson parle ici. Voyez les Lettres édi-  
 fiantes & curieuses, tom. 15, pag. 315. Voyez aussi ce qu'on dit  
 dans le même volume, page 207, des chants & des danses des Na-  
 turels des îles Palaos, qui font partie du même groupe.

ANN. 1777.  
Avril.

» nous parurent un peu trop gros, mais leurs yeux étoient  
 » très-noirs. Leur physionomie exprimoit la douceur & la  
 » modestie qui sont particulieres au sexe en chaque partie  
 » du monde, mais qui nous frapperent peut-être davan-  
 » tage sur cette île, où la nature étale ses ouvrages dans  
 » toute leur simplicité & leur perfection, où les coutu-  
 » mes n'altèrent point la droiture des sentimens, & où l'art  
 » ne farde point les manieres. Nous remarquâmes que  
 » leur taille & chacune des parties de leur corps, avoient  
 » de l'élégance; comme elles n'étoient couvertes que d'une  
 » pièce d'étoffe lustrée, attachée autour de la ceinture, &  
 » allant à peine jusqu'aux genoux, nous eûmes occasion  
 » d'en examiner plusieurs de la façon la plus complete.  
 » Elles dansoient encore, lorsque nous entendimes un bruit  
 » pareil à celui d'une troupe de chevaux qui galoppent;  
 » en regardant du côté d'où venoit le bruit, nos yeux  
 » rencontrèrent les guerriers armés de massues qui se  
 » poursuivoient les uns les autres: nous jugeâmes qu'ils  
 » vouloient nous donner le spectacle d'un combat simulé.

» CROYANT que la cérémonie de notre présentation aux  
 » Chefs étoit achevée, nous songeâmes à chercher M. Gore  
 » & Omaï; la foule nous pressoit, & nous ne pûmes marcher  
 » qu'avec peine, mais enfin nous les découvrîmes. Ils arri-  
 » verent aussi fatigués que nous, de la multitude dont ils  
 » étoient environnés, & ils furent présentés de la même ma-  
 » niere aux trois Chefs, qui s'appelloient Otteroo, Taroa  
 » & Fatoweera. Chacun de ces Chefs comptoit sur un  
 » présent, & M. Gore leur donna les choses qu'il avoit  
 » apporté du vaisseau dans cette intention. Omaï, qui nous

» servit d'interprète , apprit aux Chefs pourquoi nous  
 » étions descendus à terre ; mais on lui répondit que nous  
 » devions attendre jusqu'au lendemain , & qu'alors on nous  
 » fourniroit des provisions.

ANN. 1777.  
 Avril.

» ILS PARURENT vouloir nous séparer , & chacun de nous  
 » fut entouré d'un cercle particulier qui nous exami-  
 » noit. Je fus pour mon compte , éloigné de mes camarades  
 » durant plus d'une heure. Je dis au Chef, près duquel j'étois  
 » assis , que je desirois parler à Omai ; mais il s'y opposa  
 » d'une manière péremptoire. Je m'aperçus en même-  
 » tems que les Naturels commençoient à vuidier mes po-  
 » ches ; le Chef à qui je portai mes plaintes , justifia les  
 » voleurs. D'après ces circonstances , je craignis qu'ils  
 » n'eussent formé le projet de nous arrêter ; ils n'annon-  
 » çoient pas , il est vrai , assez de férocité pour me donner  
 » de l'inquiétude sur nos jours , mais il étoit douloureux  
 » de voir que leur curiosité pourroit bien nous détenir  
 » prisonniers. Je demandai quelque chose à manger , &  
 » ils m'apportèrent tout de suite des noix de cocos , du  
 » fruit à pain , & une espèce de pudding acide , qu'une  
 » femme me présenta. Ayant témoigné que la chaleur  
 » occasionnée par la foule , me causoit beaucoup de mal-  
 » aise , le Chef lui-même voulut bien me donner de l'air  
 » avec un éventail , & il me fit présent d'une pièce d'étoffe  
 » qui lui couvroit les reins.

» M. BURNEY vint à l'endroit où je me trouvois , &  
 » je lui fis part de mes soupçons. Pour reconnoître s'ils

étoient bien fondés, nous entreprîmes de gagner la  
 grève; mais nous fûmes arrêtés à mi-chemin par des  
 hommes qui nous dirent qu'il falloit retourner au lieu  
 dont nous étions partis: en arrivant, nous rencontra-  
 mes Omai qui avoit les mêmes inquiétudes; il croyoit  
 même avoir une raison de plus de s'effrayer; il avoit vu  
 les Insulaires creuser en terre un four qu'ils chauffoient  
 alors, & il ne pouvoit assigner d'autre but à ces prépa-  
 ratifs, que celui de nous rôtir & de nous manger,  
 selon l'usage des habitans de la *Nouvelle-Zélande*. Il  
 alla même jusqu'à leur demander si c'étoit-là leur pro-  
 jet: Les Naturels très-surpris de cette question, de-  
 manderent à leur tour, si nous suivions une pareille  
 contume: Nous fûmes un peu fâchés, M. Burney &  
 moi, du propos indiscret d'Omai; car, jusqu'ici, leur  
 conduite envers nous, n'autorisoit pas une idée aussi brû-  
 tale.

NOUS FÛMES AUX ARRÊTS la plus grande partie du jour;  
 nous nous trouvâmes quelquefois ensemble, ordinaire-  
 ment séparés & toujours au milieu d'une foule nom-  
 breuse, qui ne se contenta pas de nous regarder; les  
 Insulaires nous firent déshabiller souvent, pour exami-  
 ner de plus près notre peau, & lorsqu'ils la voyoient  
 à leur aise, nous entendions un murmure général d'ap-  
 probation. Ils eurent soin en même-tems de vider  
 nos poches; l'un d'eux prit une petite bayonette que  
 M. Gore portoit à son côté. On parla de ce vol au  
 Chef, qui fit semblant d'envoyer un émissaire après le  
 voleur;

» voleur ; mais, selon toute apparence, il autorisa le lar-  
 » cin, car bientôt après on vola à Omaï la dague qu'il avoit  
 » à sa ceinture.

ANN. 1777.  
 Avril.

» J'IGNORE s'ils s'apperçurent de la peine que nous cau-  
 » soit notre détention, ou s'ils cherchèrent à nous don-  
 » ner des marques d'amitié, afin de nous ôter l'envie de  
 » nous en aller ; mais ils apportèrent alors des rameaux  
 » verts, ils les planterent en terre, & ils nous dirent de nous  
 » asseoir & de les tenir avec la main : nous leur parlâmes  
 » encore des provisions dont nos vaisseaux avoient be-  
 » soin, & ils nous firent entendre que nous devions  
 » passer quelque tems de plus & manger avec eux : un co-  
 » chon que nous vîmes près du four, qu'ils avoient pré-  
 » paré, dissipa la frayeur d'Omaï ; il ne crut plus que les  
 » habitans de l'île vouloient nous rôtir, il jugea comme  
 » nous, qu'ils avoient creusé le four, afin d'apprêter no-  
 » tre repas. Le Chef promit, sur ces entrefaites, d'en-  
 » voyer chercher du fourage pour notre bétail : mais ses  
 » émissaires ne revinrent qu'assez tard dans l'après-dîner, &  
 » ils ne rapportèrent qu'une petite quantité de tiges de ba-  
 » naniers qu'on conduisit à nos canots.

» NOUS ESSEYAMES une seconde fois, M. Bur-  
 » ney & moi, de regagner la grève ; & en y arri-  
 » vant, nous y fûmes arrêtés par des Naturels qui sem-  
 » bloient y avoir été postés pour nous retenir. Lors-  
 » que je voulus me mettre dans l'eau, afin de passer sur le  
 » récif, l'un d'eux me prit par mes habits & me tira en-  
 » arrière. Je ramassai de petits morceaux de corail qu'ils

ANN. 1777.  
Avril.

» m'enjoignirent de rejeter à terre, & sur mon refus ;  
 » ils eurent la hardiesse de me les ôter de force. J'avois  
 » aussi cueilli des plantes, & ils ne me permirent  
 » pas non plus de les garder. Ils enleverent à M. Bur-  
 » ney un éventail qu'il avoit reçu en présent au moment  
 » où il descendit sur la côte. Omai m'avertit que j'avois mal  
 » fait de prendre du corail & de cueillir des plantes; que  
 » dans les îles de la mer du Sud, les étrangers ne peuvent  
 » se permettre ces libertés, qu'après avoir reçu des fêtes  
 » pendant deux ou trois jours.

» VOYANT que le seul moyen d'obtenir un meilleur  
 » traitement, étoit de nous soumettre à leur volonté ;  
 » nous retournâmes à l'endroit dont nous étions partis  
 » pour gagner la grève; ils promirent alors de nous don-  
 » ner une pirogue pour nous conduire à nos canots, lorf-  
 » que nous aurions mangé les alimens qu'on nous prépa-  
 » roit.

» LE SECOND des Chefs, à qui nous avons été pré-  
 » sentés le matin, s'assit sur une large escabelle, peu  
 » élevée, d'un bois dur & noirâtre, assez bien poli :  
 » il ordonna à la multitude de former un grand cercle,  
 » & il nous fit asseoir auprès de lui. On apporta d'abord  
 » une quantité considérable de noix de cocos, & en-  
 » suite un long panier vert, qui renfermoit assez de  
 » bananes cuites, pour le dîner de douze personnes. On  
 » plaça devant chacun de nous un morceau du cochon  
 » cuit au four, dont j'ai parlé, & on nous dit de man-  
 » ger. La fatigue de la journée nous avoit ôté l'appétit ;

» nous avalâmes quelques bouchées, afin de ne pas con-  
 » trarier les Naturels; mais ce fut sans plaisir pour nous.

ANN. 1777.  
 Avril.

» LA NUIT approchoit, & nous les avertîmes que nous  
 » devions retourner à bord de nos vaisseaux. Ils y con-  
 » sentirent; ils voulurent que nous emportassions sur nos  
 » canots, le reste des vivres qui avoient été apprêtés,  
 » & ils l'envoyèrent à la grève. Avant notre départ,  
 » on régala Omai d'une boisson, à laquelle il avoit été  
 » accoutumé dans sa patrie. Nous observâmes qu'on  
 » fait ici cette liqueur, comme sur les autres îles de la  
 » Mer du Sud; c'est-à-dire, qu'on mâche la racine d'une  
 » sorte de poivre, & qu'on la rejette ensuite dans un  
 » vase. Une pirogue nous attendoit sur la grève, pour  
 » nous conduire à nos canots. Les Insulaires exécutèrent  
 » ce transport avec la même adresse & les mêmes soins  
 » qu'à notre descente. Ils nous donnerent de nouvelles  
 » preuves de leur penchant au vol; car un personnage  
 » de quelque importance, qui nous accompagnoit, pro-  
 » fita du moment où on lançoit l'embarcation dans le  
 » rêsac, pour voler un sac, que j'avois eu bien de la  
 » peine à garder tout le jour: il renfermoit un pistolet  
 » de poche, que je craignois extrêmement de perdre.  
 » J'apperçus le voleur, je pouffai des cris, & je témoi-  
 » gnai autant de déplaisir que je le pus. Le voleur crut  
 » devoir rapporter le sac à la nage; mais il soutint qu'il ne  
 » l'avoit pas dérobé, quoique je l'eusse surpris en flagrant-  
 » délit. Ils nous mirent à bord de nos canots, où ils dé-  
 » posèrent des noix de cocos, des bananes, & d'autres pro-

visions; & nous prîmes la route des vaisseaux; bien  
 contens d'être fortis de leurs mains.

ANN. 1777.  
 Avril.

NOUS REGRETTAMES que l'espèce de captivité, où  
 l'on venoit de nous détenir, nous eût laissé si peu de  
 moyens de faire des observations sur le pays. Durant  
 toute la journée, nous nous trouvâmes rarement à  
 cent verges de l'endroit, où l'on nous avoit présentés  
 aux Chefs, après notre débarquement; & nous ne pû-  
 mes examiner que les objets qui nous environnoient.  
 La première chose qui nous frappa, fut la multitude  
 des Naturels; leur nombre étoit au moins de deux  
 mille: ceux qui nous reçurent sur le rivage, for-  
 moient une petite troupe, en comparaison de celles  
 que nous aperçûmes parmi les arbres, en pénétrant  
 dans l'intérieur de l'île.

NOUS REMARQUAMES aussi que la plupart de ceux  
 que nous avions vus à bord des vaisseaux, étoient  
 d'une classe inférieure; car un grand nombre de ceux  
 que nous aperçûmes à terre, avoient l'air plus noble,  
 & un teint plus blanc. Leur chevelure longue, noire  
 & touffue, étoit ordinairement nouée sur le sommet  
 de la tête. La plupart des jeunes gens pouvoient servir  
 de modèles aux Artistes, du côté de la taille; ils  
 étoient d'une complexion aussi délicate que celle des  
 femmes; & ils paroissoient d'un caractère aussi doux.  
 D'autres, plus avancés en âge, avoient de l'embon-  
 point; la peau de tous indistinctement, nous sembla

» très-fine. Une pièce d'étoffe, ou une natte qui étoit  
 » placée autour des reins, & qui couvroit les parties  
 » que cache la pudeur, composoit en général leur  
 » vêtement; mais quelques-uns portoient de jolies nattes  
 » entremêlées de noir & de blanc, qui formoient une  
 » sorte de jaquette sans manches; & d'autres avoient  
 » des chapeaux de forme conique, de bourre de cocos,  
 » adroitement tissue avec de petits grains de coquil-  
 » lage. Leurs oreilles étoient percées, & ornées de  
 » morceaux de la partie membraneuse d'une plante, ou  
 » d'une fleur odoriférante, qui me parut être une espèce  
 » de *Gardenia*. Nous distinguâmes des hommes de la  
 » classe supérieure, qui avoient, ainsi que les Chefs,  
 » deux petites balles, tirées d'un os d'animal, suspen-  
 » dues à leur cou, par une multitude de cordelettes.  
 » Les Chefs déposèrent leurs plumes rouges, après que  
 » la cérémonie de notre présentation fut achevée: ces  
 » plumes sont sûrement à leurs yeux une marque par-  
 » ticulière de distinction; car nous n'en vîmes qu'aux  
 » Chefs, & aux jeunes femmes qui dansèrent.

ANN. 1777.  
 Avril

» QUELQUES-UNS des hommes étoient *tatoués* ou  
 » piquetés sur les côtés & sur le dos, d'une manière peu  
 » commune, & les jambes de plusieurs femmes nous  
 » offrirent la même parure. Mais cette espèce d'orne-  
 » ment nous parut réservé aux Insulaires d'un rang  
 » supérieur; & les hommes, ainsi piquetés, avoient  
 » d'ailleurs de la grosseur & de l'embonpoint, à moins  
 » qu'ils ne fussent très-jeunes. Les femmes d'un âge  
 » avancé portoient leurs cheveux courts; plusieurs d'en-

ANN. 1777.  
Avril.

» tr'elles étoient couvertes de cicatrices, qui formoient  
 » des lignes obliques sur tout le devant du corps; quel-  
 » ques-unes de ces blessures présentoient des figures  
 » rhomboïdales, & elles étoient si récentes, qu'on y  
 » voyoit encore le sang coagulé.

» LA FEMME de l'un des Chefs, vint se montrer avec  
 » son enfant enveloppé dans un morceau d'étoffe rouge,  
 » dont nous avons fait présent à son mari : elle sembloit  
 » avoir beaucoup de tendresse pour son nourrisson ; &  
 » pour lui donner à tetter, elle prenoit la même atti-  
 » tude que les Angloises. Un autre Chef amena sa fille  
 » qui étoit jeune & belle, & qui avoit toute la timidité  
 » naturelle à son sexe. Elle nous regarda avec intérêt ;  
 » nous jugeâmes que le desir de nous examiner, étoit  
 » plus fort que sa modestie, & qu'elle étoit bien surprise  
 » de rencontrer des hommes qui ressembloient si peu à  
 » ceux de son pays. D'autres femmes se présentèrent  
 » d'une maniere plus assurée ; il nous parut qu'elles  
 » manquoient de réserve, mais elles ne passèrent pas les  
 » bornes de la bienséance. Si l'on en excepte quelques  
 » individus, dont le visage, & d'autres parties du corps  
 » présentoient de larges ulcères, suite des blessures qu'ils  
 » s'étoient faites, ou qu'ils avoient reçues, les deux sexes  
 » ne nous offrirent aucune difformité personnelle. Le  
 » nombre des vieux hommes & des vieilles femmes  
 » n'étoit pas proportionné à la foule qui nous environ-  
 » noit. Il est aisé d'expliquer cette disproportion, en  
 » supposant que les Naturels d'un âge avancé, n'eurent  
 » ni le desir, ni la force de traverser une grande partie

de l'île, pour venir auprès de nous. Il y avoit beau-  
 coup d'enfans; & lorsque nous étions cachés par la  
 multitude qui nous entourait, ils monterent sur des  
 arbres, ainsi que les hommes, afin de nous mieux  
 voir.

ANN. 1777.  
 Avril.

LE TIERS à-peu-près des hommes avoit des massues  
 & des piques; ceux-là venoient vraisemblablement des  
 parties éloignées de l'île; car la plupart portoient de  
 petits paniers, des nattes, & d'autres choses suspen-  
 dues à l'extrémité de leurs armes. En général, les mas-  
 sues étoient de six pieds de longueur, d'un bois dur  
 & noir, bien poli dans toutes les parties, en forme  
 de lance à l'une des extrémités, mais beaucoup plus  
 larges; & la tête se trouvoit découpée proprement en  
 languettes. Nous en vîmes de plus étroites, de plus  
 courtes & de plus unies; & nous en aperçûmes de si  
 petites, qu'on pouvoit les manier d'une seule main.  
 Les piques étoient du même bois, ainsi que la pointe;  
 elles avoient ordinairement plus de douze pieds de  
 long, mais le peu de longueur de quelques-unes nous  
 fit juger que les Naturels lancent celles-ci comme des  
 dards.

LE LIEU où nous passâmes la journée, étoit cou-  
 vert de différens arbres, à l'ombre desquels ils retirent  
 leurs pirogues, pour les garantir du Soleil. Nous y en  
 trouvâmes huit ou dix de doubles: deux embarcations  
 réunies par une sorte de radeau, forment ici, comme  
 dans toutes les îles de la Mer du Sud, ce que nous

ANN. 1777.  
Avril.

» appellons des doubles pirogues. Elles avoient environ  
 » vingt pieds de long, quatre de profondeur; leurs côtés  
 » étoient arrondis par un bordage posé sur les premières  
 » planches, & fortement attaché avec des baguettes  
 » d'osier. Nous en vîmes deux qui étoient enduites de  
 » noir par-tout, & qui offroient des quarrés, des trian-  
 » gles, &c. sans nombre. Je n'avois pas encore rencon-  
 » tré des dessins aussi agréables sur les terres de l'Océan  
 » Pacifique: ils annonçoient plus d'adresse que les pi-  
 » quetures de leur peau. Les pagayes avoient quatre  
 » pieds de long; elles étoient à-peu-près elliptiques,  
 » mais plus larges à l'une des extrémités, que dans le  
 » milieu. Il y avoit près de-là une hutte ou hangard,  
 » de trente pieds de long, & de neuf ou dix de hau-  
 » teur, où peut-être ils construisent leurs embarcations;  
 » nous n'en trouvâmes cependant aucune sur le chantier.

» LA PLUPART des arbres qui nous environnoient,  
 » étoient des cocotiers, des *Hybiscus*, ou des *Euphor-*  
 » *bia*. Nous rencontrâmes près de la mer un grand  
 » nombre de ces arbres que nous avons vus à *Mangeea*  
 » *Nooe Nainaiwa*, & ils sembloient border de la même  
 » manière les côtes de cette île. Ils sont grands & min-  
 » ces, & ils approchent beaucoup du cyprés; mais ils  
 » ont des touffes de feuilles, longues, arrondies & arti-  
 » culées. Les Naturels les appellent *Etoa*. Le sol pro-  
 » duit quelques gramens, une espèce de *Convolvulus*;  
 » & beaucoup de moutarde (a). L'île produit sans doute

(a) Il y a dans l'original *Treacle - Mustard*, c'est aux Natu-  
 d'autres

» d'autres arbres fruitiers, & d'autres plantes utiles, que  
 » nous n'avons pas eu occasion de voir : car, indépen-  
 » damment de plusieurs espèces de bananes, les Natu-  
 » rels nous apportèrent, à diverses reprises, des racines  
 » qu'ils nomment *Taro*, du fruit à pain, & un panier  
 » de noix grillées, de la forme d'un rognon, qui avoient  
 » une saveur approchante de celle de la châtaigne,  
 » mais qui étoient plus grossières.

ANN. 1777.  
 Avril.

» JE NE PUIS dire quelle est la nature du  
 » sol dans l'intérieur du pays ; mais, près de la  
 » mer, ce n'est qu'un rocher de corail, de dix ou  
 » douze pieds de hauteur, escarpé & raboteux, si j'en  
 » excepte de petites grèves sablonneuses, qui rem-  
 » plissent les crevasses. Ce corail, qui est exposé à l'air  
 » depuis un grand nombre de siècles, est devenu noir  
 » à la surface ; &, comme il est irrégulier, il ressemble  
 » beaucoup à de grosses masses d'une substance brûlée :  
 » il n'a pas subi d'autre altération. Nous en brisâmes  
 » quelques morceaux, & nous reconnûmes qu'à deux ou  
 » trois pouces de profondeur, il est aussi frais que les  
 » pièces jettées peu depuis par les flots sur le rivage. La  
 » largeur du récif, qui borde toute la côte, varie, mais  
 » par-tout il se termine brusquement, & il oppose à la  
 » mer, une muraille haute & escarpée. Son sommet est  
 » brun, ou de couleur de brique ; & il est à-peu-près

---

ralistes à donner un nom à cette espèce de Moutarde. *Note du Traducteur.*

» au niveau des flots : quoique la matiere , dont il est  
 » composé, soit un peu poreuse, il suffit pour rompre  
 » la force du reflac, dont l'action est continuelle.»

ANN. 1777.  
 Avril.

LE DÉBARQUEMENT de nos Messieurs a enrichi mon Journal des observations qu'on vient de lire, mais le principal objet, que j'avois en vue, ne se trouva point rempli; car ce qu'ils rapportèrent de cette île, ne mérite pas d'être cité. Toutefois les Naturels jouirent d'un spectacle nouveau pour eux, & dont vraisemblablement ils ne jouiront plus. Il paroît que la curiosité seule les détermina à exercer une sorte de violence contre M. Gore, M. Burney, M. Anderson & Omai, & à employer tant d'artifices, pour les retenir quelques heures de plus avec eux.

INDÉPENDAMMENT des services qu'Omai rendit à M. Gore en qualité d'interprète, il nous en rendit peut-être beaucoup d'autres. Les Naturels lui firent un grand nombre de questions sur nous, sur nos vaisseaux, sur notre pays, & sur l'espèce d'armes que nous employons; & d'après ce qu'il me raconta, il eut l'adresse de mettre du merveilleux dans ses réponses. Il leur dit, par exemple, qu'il y avoit dans notre patrie des vaisseaux aussi grands que leur île; que ces bâtimens portent des instrumens de guerre, (il vouloit parler de nos canons) si gros que plusieurs personnes peuvent s'y asseoir, & dont un seul suffit, pour réduire en poudre une île entiere. D'après cette description imposante, ils voulurent savoir quelle sorte de canons nous avions à bord: Omai leur

répondit, qu'ils étoient petits en comparaison de ceux dont il venoit de les entretenir; que néanmoins il ne tenoit qu'à nous, de la distance où se trouvoient les vaisseaux, de détruire l'île, & de tuer chacun de ses habitans. Ils l'interrogerent ensuite sur les moyens qui produisoient des effets aussi terribles, & il essaya de les leur expliquer. Il avoit par bonheur quelques cartouches dans sa poche; il fournit, à l'inspection des Insulaires, les balles & la poudre, & afin de leur donner une preuve plus frappante, il imagina de les rendre témoins d'une explosion. On a déjà remarqué qu'un des Chefs avoit ordonné à la multitude de se former en cercle. Ce cercle fournit à Omai un lieu propre à son expérience. Il disposa sur le terrain & au centre du cercle, la quantité peu considérable de poudre qu'il tira de ses cartouches; & il y mit le feu avec un tison enflammé, qu'il alla prendre dans le four où l'on apprêtoit le dîner. La rapidité de l'effet, le bruit éclatant, la flâme & la fumée, remplirent d'étonnement tous les spectateurs; ils ne doutèrent plus de la force irrésistible de nos armes, & ils ajoutèrent une foi entière à tout ce qu'Omai leur avoit raconté.

ANN. 1777.  
Avril.

ON CRUT à bord des vaisseaux, que sans l'effroi inspiré par cette expérience, les Naturels auroient tenu nos Messieurs aux arrêts toute la nuit. Omai les assura que s'il ne retournoit pas le soir à bord avec ses camarades, je tirerois mes canons sur l'île. Nous étions plus près de la terre au coucher du soleil, que nous ne l'avions été pendant la journée; & comme les Naturels observerent beaucoup notre position, ils pensèrent vraisemblablement que je

ANN. 1777.  
Avril.

méritois cette attaque formidable , & ils laisserent partir leurs hôtes. Ils comptoient les revoir à terre le lendemain , mais j'étois trop frappé du danger que nous avions couru , pour y envoyer du monde une seconde fois.

CETTE JOURNÉE donna beaucoup d'occupation à Omaï : quoique l'île n'eût pas vu d'autres Européens que nous , on y trouvoit pourtant des étrangers ; & nous aurions ignoré ce fait curieux , si Omaï n'eût point accompagné M. Gore.

IL EUT à peine débarqué sur la grève , qu'il aperçut dans la foule trois de ses compatriotes : les îles de la Société étant éloignées d'environ deux cents lieues , il faut parcourir une vaste mer inconnue pour arriver ici ; & ces peuplades n'ayant que de misérables pirogues propres à des traversées , où l'on ne perd pas la terre de vue , une telle rencontre sur une île que nous abordâmes par hasard , peut être regardée comme un de ces événemens imprévus , qu'imaginent les Auteurs des Romans , afin de surprendre leur lecteur. Sa singularité mérite que j'en parle en détail.

IL EST AISE de concevoir avec quel étonnement & quel plaisir , Omaï & ses compatriotes causerent ensemble. L'histoire de ces derniers est très-intéressante. Ils s'étoient embarqué sur une pirogue à *O-Taïti* , au nombre de vingt , hommes & femmes , afin de se rendre à *Ulietea* , une des îles voisines. Un vent contraire qui , souffloit avec impétuosité , les empêcha d'arriver à leur destination , ou de

regagner le port d'où ils étoient partis. Leur passage devant être court, ils n'avoient guères embarqué de provision, & ils manquèrent bientôt de vivres. On ne peut imaginer tout ce qu'ils souffrirent, tandis qu'ils furent chassés sur l'Océan, au gré de la tempête. Ils passèrent un grand nombre de jours, sans avoir rien à manger ou à boire. La famine & la fatigue détruisirent peu-à-peu ce petit équipage. Il ne restoit que quatre hommes, lorsque la pirogue chavira : la perte de ces quatre malheureux sembloit inévitable : ils eurent cependant l'adresse & la force de saisir les bordages de l'embarcation, & de s'y tenir suspendus pendant quelques jours. Il furent enfin jettés aux environs de cette île; les Naturels du pays détachèrent tout de suite des canots, qui les sauvèrent & les conduisirent à terre. L'un des quatre étoit mort, mais les autres vivoient encore; & ils racontèrent à Omaï, les détails miraculeux qu'on vient de lire. Ils vanterent beaucoup le traitement amical, qu'ils avoient reçu des Insulaires; & ils étoient si contents de leur sort, qu'ils refuserent l'offre de nos Messieurs, qui, à la sollicitation d'Omaï, leur proposèrent de les remener dans leur patrie. La conformité des mœurs & du langage, les avoit plus que naturalisés sur cette terre; & les liaisons qu'ils y avoient formées, & qu'ils auroient eu bien de la peine à rompre, après une si longue habitude, expliquent assez pourquoi ils ne voulurent pas revenir au lieu de leur naissance. Ils se trouvoient ici depuis plus de douze ans, car M. Anderson me dit, qu'ils ne savoient rien de la relâche du Capitaine Wallis, à O-Taïti, en 1765, & qu'ils ignoroient d'autres événemens aussi mémorables, tels que

---

---

ANN. 1777.  
Avril.

ANN. 1777.  
Avril.

la conquête d'*Ulietea*, par les habitans de *Bolabola*, antérieure à l'arrivée des Européens. M. Anderson m'apprit aussi qu'ils s'appelloient *Orououte*, *Otireroa*, & *Tavee*: le premier étoit né à *Matavai*, dans l'île d'*O-Taïti*; le second à *Ulietea*, & le troisieme à *Huaheine*.

LE DÉBARQUEMENT de nos Messieurs sur cette île, ne remplit pas mon objet, ainsi que je le disois tout-à-l'heure; mais on doit le regarder d'ailleurs comme heureux. Il nous a procuré la connoissance d'un fait très-curieux & très-instructif. En effet, l'histoire qu'on vient de lire, explique mieux, que toutes les conjectures des Savans, comment les hommes se sont répandus sur les contrées de la terre les plus éloignées, & en particulier sur les îles de la mer du Sud (a).

---

(a) Il est vraisemblable que de pareils accidens sont communs dans la mer du Sud. En 1696, deux pirogues qui avoient à bord trente hommes ou femmes & qui partirent d'*Amorsô*, furent jettées, par les vents contraires & les orages, sur l'île de *Samal*, l'une des *Philippines*, éloignée de trois cens lieues. Après avoir été promenés soixante-dix jours sur la mer, cinq d'entr'eux moururent durant cette pénible traversée. Le tom. 15, pag. 196, jusqu'à la page 215, des *Lettres édisantes & curieuses*, raconte le fait en détail, & donne la description des îles dont je viens de parler. Le même volume, page 282 & les suivantes, cite une aventure pareille arrivée en 1721: deux pirogues, dont l'une contenoit vingt-quatre & l'autre six personnes, hommes, femmes ou enfans, furent chassées d'une île appelée *Faroilep*, à l'île de *Guam* ou *Guaham*, l'une des *Larrons* ou des *Marianes*; mais elles n'eurent pas à essuyer autant de fatigue que les deux autres, car elles ne furent que vingt jours en mer. Il

LES NATURELS du pays donnent à cette île le nom de *Watecoo*: elle gît par 20<sup>d</sup> 1' de latitude Sud, & 201<sup>d</sup> 45' de longitude orientale: elle a environ six lieues de circonférence: elle est d'un très-bel aspect; on y voit des collines ou des plaines, & elle est couverte d'une verdure de plusieurs nuances. Nos Messieurs trouverent le sol léger & sablonneux, aux endroits où ils passèrent la journée; mais il est peut-être d'une autre qualité dans l'intérieur du pays; car, à l'aide de nos lunettes, nous aperçûmes du vaisseau, une teinte rougeâtre sur les terrains qui s'élèvent. Les habitations des Insulaires occupent les collines; & nous en remarquâmes deux ou trois, qui étoient longues & spacieuses: on y rencontre des cochons; mais ses productions sont d'ailleurs les mêmes que celles de l'île que nous venions de quitter. Les habitans, auxquels nous montrâmes la position de *Mangeea*, l'appelloient *Owhavarouah*; nom qui diffère tellement de *Mangeea Nooe Nainaiwa* que, selon toute apparence, *Owhavarouah* est une troisième île.

---

ANN. 1777.  
Avril.

D'APRÈS les remarques insérées plus haut, il paroît que *Wateco* sera peu utile aux vaisseaux qui auront besoin

---

n'y a aucune raison de révoquer en doute l'authenticité de ces relations. Tous les Ecrivains modernes ont adopté les détails que contiennent les lettres des Jésuites sur ces îles, nommées aujourd'hui *Carolines*, & dont les Espagnols eurent la connoissance, à l'arrivée des deux dernières pirogues à *Samal* & à *Guam*. Voyez les *Voyages aux Terres Australes*, du Président de Brosses, tome 2, page 443, & les suivantes. Voyez aussi l'*Histoire Universelle Moderne*.

ANN. 1777.  
Avril.

de rafraichiffemens , à moins qu'ils ne soient dans une nécessité absolue. Les Naturels, connoissant aujourd'hui la valeur de quelques - unes de nos marchandises, on les déterminera peut-être à apporter des fruits & des cochons, à un bâtiment qui louvoyera près de la côte, ou à des canots mouillés aux environs du récif, à l'exemple des nôtres. Je ne fais, toutefois, si on y trouvera de l'eau douce; les Naturels en offrirent, il est vrai, dans des cocos à nos Messieurs, mais ils dirent qu'elle venoit de fort loin; & il n'y en a, selon toute apparence, que dans une mare, ou dans un lac, car nous ne découvrîmes aucun ruisseau.

OMAI interrogea ses trois compatriotes sur les mœurs & les usages des Insulaires; & il pensoit que leur maniere de traiter les étrangers & leurs habitudes générales, ressemblent beaucoup à celles d'*O-Taiti* & des îles voisines. Leurs opinions & leurs cérémonies religieuses, sont aussi à-peu-près les mêmes: car nos Messieurs, ayant vu un homme qui étoit barbouillé de noir sur tout le corps, ils en demanderent la raison; & on leur dit, qu'il venoit de rendre ses derniers devoirs à un ami mort: ils découvrirent de plus, que les femmes se font, en pareille occasion, les blessures dont j'ai déjà parlé. Enfin, d'après l'examen de toutes les circonstances, il est sûr que cette race sort originairement de la peuplade qui s'est répandue d'une maniere si merveilleuse, sur l'immense étendue de la mer du Sud. Il y a lieu de croire néanmoins que les Naturels se glorifient d'une extraction plus illustre; car Omai nous assura qu'ils donnent à leur

à leur île, la dénomination honorable de *Wenooa no te Eatooa*, ou de terre des Dieux; qu'ils se croient des espèces de Dieux, & qu'ils sont persuadés qu'ils possèdent l'esprit de l'Eatooa. Il sembloit faire beaucoup de cas de cette prétention enthousiaste & folle: il nous apprit que plusieurs O-Taitiens la formoient également, & qu'elle étoit générale parmi les habitans de *Mataia*, ou ou de l'île *Osnabrug*.

ANN. 1777.  
Avril.

OMAI & nos deux Zélandois, entendoient très-bien la langue de *Watecoo*. Je ne puis la comparer aux autres dialectes. M. Anderson avoit eu soin d'en écrire quelques mots; mais les Naturels, qui le dépouillèrent de tout indistinctement, lui volèrent son livre de notes.



---

 CHAPITRE III.

LES DEUX VAISSEAUX abordent à WENOA-  
 ETTE, ou à OTAKOOTAI A : Description de  
 cette île & de ses productions : L'île d'HERVEY  
 ou TEROUgge MOU ATTOO A se trouve habitée :  
 Entrevues avec les Naturels : Remarques sur  
 leur figure, leurs vêtemens, leur langue & leurs  
 pirogues : Nous essayons vainement de débar-  
 quer : Raisons qui me déterminent à prendre  
 la route des îles des AMIS : La RÉOLUTION  
 & la DÉCOUVERTE touchent à l'île de PAL-  
 MERSTON : Description des deux endroits où  
 débarquerent nos canots : Rafraîchissemens que  
 nous y primes : conjectures sur la formation  
 de ces îles basses : Arrivée aux îles des AMIS.

ANN. 1777. DURANT LA NUIT du 3, nous eûmes tour-à-tour de  
 Avril. légers souffles de vent & des calmes; &, à la pointe  
 4 du jour, la houle de l'Est avoit porté les vaisseaux à  
 quelque distance de Vateoo: ne pouvant me procurer  
 des rafraichissemens, je ne vis aucune raison de demeu-  
 rer plus long-temps sur ses côtes, & je les quittai sans  
 regret. Je fis mettre le cap sur une terre voisine, que  
 nous avions découverte trois jours auparavant, ainsi que  
 je l'ai déjà dit.

A L'AIDE d'une jolie brise de l'Est, nous y arrivâmes le 4 à dix heures du matin; je chargeai tout de suite M. Gore, de prendre deux canots, de débarquer s'il étoit possible, & de rapporter du fourage pour notre bétail. Comme il ne sembloit pas y avoir d'habitans, je crus que si le débarquement se trouvoit praticable, nos espérances ne seroient plus trompées, & que nous serions les maîtres d'y cueillir ce que nous voudrions. Un récif environnoit l'île, ainsi qu'à *Wateoo*, & un ressac très-fort battoit les rochers; cependant, dès que nos canots eurent atteint le côté sous le vent ou la bande Ouest, M. Gore & son détachement, eurent la hardiesse de pénétrer en-dedans du récif, & ils descendirent à terre sains & saufs. Je vis du vaisseau que cette première opération avoit réussi, & je leur envoyai un troisième canot, pour savoir de quelle manière nous pouvions les aider: le troisième canot ayant voulu revenir avec des productions de l'île, n'arriva qu'à trois heures de l'après-midi. Dès qu'il fut déchargé, je le renvoyai de nouveau; j'expédiai aussi une quatrième embarcation, & j'ordonnai à M. Gore d'être à bord avec tous les canots, avant la nuit: mon ordre fut exécuté.

ANN. 1777.  
Avril.

LA DESCENTE de M. Gore, nous procura environ cent noix de cocos pour chacun des vaisseaux; & elle fournit d'ailleurs à notre bétail, de l'herbe & une quantité assez considérable de feuilles & de branches de jeunes palmiers, ou de l'arbre appelé *Wharra* à O-Taïti, & *pan-danus des Indes orientales*, par les Naturalistes. Les branches du *Wharra* étant molles, spongieuses & rem-

ANN. 1777  
Avril.

plies de suc, furent coupées en petits morceaux & données à notre bétail, qui les mangea sans répugnance; ainsi, il est vrai à la lettre que nous le nourrîmes avec des morceaux de bois.

CETTE ISLE gît par 19<sup>d</sup> 15' de latitude Sud, & 201<sup>d</sup> 37' de longitude orientale, à environ trois ou quatre lieues de *Wareo*, où elle est appelée *Otakootaia*: les Insulaires nous en parlerent quelquefois sous le nom de *Wenooa-ette*; ce qui signifie petite île. M. Anderson qui descendit à terre avec M. Gore, & qui en fit à-peu-près le tour, conjecture qu'elle n'a pas plus de trois milles de circonférence. Il m'a donné en outre les détails suivans. La grève en-dedans du récif, est composée d'un sable de corail blanc; derrière la grève, le terrain ne s'élève pas de plus de six ou sept pieds, & il est couvert d'un sol léger & rougeâtre; mais il est entièrement dénué d'eau.

ON Y TROUVE plusieurs groupes de cocotiers, & un grand nombre de *Wharra*. On y rencontre aussi le *Callophyllum*, la *Suriana*, la *Guettarda*, une espèce de *Tournefortia*, les *tabernae montanae*, & quelques autres arbrisseaux, ainsi que l'arbre *Etoa*, qu'on voit à *Wareoo*. L'intervalle, qui sépare ces arbres & les arbrisseaux, est rempli par une espèce de liseron, excepté en quelques endroits, où l'on voit une quantité considérable de Moutardes (a), une Espurge,

---

(a) Il y a dans l'original *Treacle-Mustard*.

diverses petites plantes peu nombreuses, ainsi que la *Morinda Citrifolia*, dont les O-Taitiens mangent le fruit, dans les temps de disette. Omai, qui débarqua avec M. Gore, apprêta cette plante pour le diner du détachement, mais elle ne parut pas trop bonne.

ANN. 1777.  
Avril.

LE SEUL OISEAU qu'on aperçut parmi les arbres, étoit un joli coucou, châtain, tacheté de blanc. M. Gore le tua. Mais il y avoit sur la côte des oiseaux *d'auf* (a), une petite espèce de courlis, des hérons bleus & blancs, & beaucoup de noddies. Ces derniers faisoient alors leur couvée, un peu plus loin dans l'intérieur de l'île; & ils se perchoient souvent sur le *Wharra*.

UN DE NOS GENS prit un lézard qui grimpoit sur un arbre, & qui, malgré sa petitesse, patoissoit dangereux: on en vit une multitude d'une seconde espèce. Les buissons près de la mer, étoient remplis de jolis teignes tachetées de rouge, de noir & de blanc: il y avoit aussi plusieurs espèces de teignes différentes de celles-ci, ainsi que de jolis papillons, & d'autres insectes.

QUOIQUE l'île ne fut pas habitée, des indices sûrs nous prouverent quo du moins elle est fréquentée quelquefois. On y trouve des cabanes. Il y avoit plusieurs grosses pierres érigées en forme de monumens sous des arbres, & plusieurs terrains enclos, par d'au-

---

(a) Il y a dans l'original *Egg birds*.

ANN. 1777  
Avril.

tres pierres plus petites; on avoit probablement enterré des morts ici: on rencontra ailleurs une quantité considérable de coquilles de petoncles, d'une espèce particulière, filonnées d'une manière agréable, & plus grosses que le poing: nous pensâmes avec raison que cette terre avoit été visitée par des hommes, qui tiroient des coquillages une partie de leur subsistance. M. Gore laissa, dans une de ces huttes, une hache & des clous, dont la valeur excédoit ce qu'il prit sur la côte.

Dès que les canots furent rentrés, je marchai de nouveau au Nord, avec un léger souffle de vent de l'Est. Je voulois essayer de descendre à l'île d'*Hervey*, que j'avois découverte en 1773, durant mon second Voyage (a): quoiqu'elle ne fut pas éloignée de plus de quinze lieues, je ne l'apperçus que le 6, à la pointe du jour, dans l'Ouest-Sud-Ouest, à environ trois lieues. A 8 heures, nous en étions assez près; nous vîmes plusieurs pirogues qui partoient de la côte, & qui venoient aux vaisseaux. Ce spectacle me surprit, car rien ne m'avoit indiqué des habitans, lorsque j'en fis la découverte. Quand j'y arrivai, en 1773, le vent étoit assez impétueux, & les canots du pays n'osèrent vraisemblablement pas se mettre à la mer, car les vaisseaux passèrent sous le vent; cette fois nous étions au vent.

SUR CES ENTREPRISES NOUS AVANÇONS NOUS-MÊMES VERS

---

(a) Voyez le second Voyage de Cook. On y lit que cette île a environ six lieues de tour.

Ille, & six ou sept doubles pitogues nous joignirent bientôt. Chacune portoit de trois à six hommes. Elles s'arrêtèrent à environ une portée de pierre du vaisseau. Omal eut bien de la peine à les déterminer à venir à la hanche de la *Résolution*; mais ses démonstrations amicales & ses prières ne purent engager un seul des Naturels à monter à bord. Leur maintien farouche & leurs propos bruyans, n'annonçoient pas des hommes disposés à se fier à nous, ou à nous bien traiter. Nous apprimes ensuite qu'ils avoient essayé d'enlever les rames d'un canot de la *Découverte*, & frappé un de nos matelots qui s'opposa à leurs desseins. Ils couperent de plus avec une coquille, un filet rempli de viande, qui pendoit à l'arrière du vaisseau de M. Clerke; ils refusèrent opiniâtrément de le rendre, & nous fûmes contraints de leur en payer la valeur. Ceux qui environnoient la *Résolution*, se conduisirent avec la même audace; ayant converti une longue perche en crochet, ils s'efforcèrent publiquement de nous voler plusieurs choses; & ils vinrent à bout de prendre l'habit d'un de nos gens, qui pendoit en-dehors du vaisseau. Ils nous prouverent en même-temps qu'ils avoient l'habitude de faire des échanges; ils nous vendirent du poisson, & entre'autres des carrelets assez singuliers, tachetés comme du porphyre, & des anguilles de la blancheur du lait, piquetées de noir: nous les payâmes avec de petits clous, qui leur firent un extrême plaisir, & qu'ils appellerent *Goore*. Au reste, ils faisoient avec la plus grande avidité des morceaux de papier, & tout ce que nous leur donnâmes; si ce que nous jetions tomboit dans la mer, ils sautoient à l'instant au milieu des flots, afin de le ramasser.

Ann. 1777.

Avril.

Ann. 1777.  
Avril.

ILS NE RESSEMBLENT aux Insulaires de *Wateoo*, ni par la figure, ni par le caractère, quoique les deux îles soient peu éloignées l'une de l'autre; leur teint est plus foncé; plusieurs avoient une physionomie grossière & farouche, & la peau bise comme les Naturels de la *Nouvelle-Zélande*, mais celle de quelques-uns étoit assez blanche. Leurs cheveux noirs & forts, flottoient sur les épaules ou étoient noués en touffes, au sommet de la tête. Quelques-uns néanmoins les portoient courts; & deux ou trois, d'entr'eux les avoient bruns ou rougeâtres. Une natte étroite qui faisoit plusieurs tours sur la partie inférieure du corps & qui passoit entre les cuisses, composoit tout leur vêtement. Nous vîmes un joli chapeau de plumes rouges, dans l'une des pitogues. Ils n'avoient d'autre parure qu'une nacre de perle polie suspendue à leur col. Nous ne trouvâmes sur aucun d'eux cet ornement bizarre, si commun dans les îles de la mer du Sud, je veux dire que leurs corps n'étoient pas piquetés.

MALGRÉ CETTE DIFFÉRENCE, il nous fut démontré qu'ils descendent de la même race que les autres Insulaires de cet Océan. Leur idiome approchoit encore davantage de la langue d'*O-Taïti*, que celui de *Wateoo* ou de *Mangeea*. Ainsi que les habitans de ces deux îles, ils demandèrent d'où venoient nos vaisseaux & où ils alloient; comment s'appelloit le Commandant, & combien nous avions d'hommes à bord: ils imaginèrent même que mon bâtiment avoit un nom particulier, & ils voulurent le savoir. De leur côté, ils répondirent sur-le-champ aux questions que nous leur fîmes. Ils nous dirent qu'ils avoient déjà

vu deux grands vaisseaux pareils aux nôtres, mais qu'ils n'avoient point eu d'entrevue avec les équipages, qui passèrent sans s'arrêter. Il paroît hors de doute qu'il s'agissoit de la *Résolution* & de l'*Aventure*. Nous apprîmes que leur île se nomme *Terouggemou Atooa*, & qu'ils sont sujets de *Teerevaooeah*, Roi de *Wateoo* (a). D'après les instructions qu'ils nous donnerent, leur île ne produit ni bananes ni fruit à pain; on n'y trouve ni cochons, ni chiens, & les habitans se nourrissent de noix de cocos, de poisson & de tortues. Il y eut un moment où trente de leurs pirogues s'offrirent à nos regards: elles étoient assez grandes & bien bâties: l'arrière ressemble un peu à celles de *Wateoo*, & l'avant se projette en saillie, à-peu-près de la même manière; mais l'extrémité se replie vers le haut, au lieu de se replier vers le bas.

ANN. 1777.  
Avril.

LE VENT étoit très-foible, & nous n'atteignîmes qu'à une heure la bande Nord-Ouest de l'île, la seule portion de la côte où il parut vraisemblable que nous trouverions un mouillage & un lieu propre au débarquement. J'ordonnai au Lieutenant King de prendre deux canots armés, & d'aller sonder & reconnoître la côte, tandis que les vaisseaux couteroient des bordées. Dès que les canots furent à la mer, les pirogues qui s'étoient tenues jusqu'alors près de nous, & qui avoient fait des échanges, suspendi-

---

(a) Le Lecteur observera que ce nom a peu d'affinité avec le nom des trois Chefs de *Wateoo*, que rapporte M. Anderson.

rent leur trafic; elles regagnerent l'île à force de rames & elles ne revinrent plus.

ANN. 1777.  
Avril.

LES CANOTS furent de retour à trois heures, & M. King m'informa « qu'ils n'y avoit point de mouillage pour les » vaisseaux, & que les canots pouvoient seulement dé- » barquer au bord extérieur du récif, situé à environ un » quart de mille du rivage. Il me dit que les Insulaires » étoient arrivés sur le récif, armés de longues piques & » de massues, comme s'ils avoient voulu s'opposer à la » descente; qu'il s'approcha néanmoins, & qu'alors les » Naturels lui jetterent des noix de cocos, & l'engagerent » à descendre : que, sur ces entrefaites, il vit les femmes » qui apportoit en hâte des piques & des darts, mais que » n'ayant point dessein de débarquer, il ne leur fournit pas » l'occasion de s'en servir. »

D'APRÈS CES DÉTAILS, je considérai que les vaisseaux ne pouvant mouiller, je perdrois du temps, si j'essayoie de me procurer du fottage, & que cette opération seroit un peu dangereuse. D'ailleurs nous avions aussi besoin d'eau; &, quoique les habitans eussent dit qu'on en trouvoit sur l'île, j'ignorois en quelle quantité & à quelle distance. Enfin, quand nous n'aurions pas rencontré d'autres obstacles, j'étois sûr que la traversée du récif seroit difficile & périlleuse à bien des égards.

AINSI, nos espérances furent trompées sur toutes les îles que nous avons rencontrées depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande; les vents contraires & d'autres évé-

nemens imprévus auxquels nous ne pûmes nous soustraire, nous avoient tellement retardé, que je me vis hors d'état de rien faire cette année, dans les hautes latitudes de l'hémisphère septentrional. Elles se trouvoient fort loin de nous, quoique la saison nécessaire à nos opérations eût déjà commencé. Il fallut donc prendre les mesures les plus propres à conserver le bétail que nous avions sur nos vaisseaux, &c, ce qui étoit encore plus important, ménager nos vivres & nos munitions, afin d'avoir plus de moyens de reconnoître la côte occidentale de l'Amérique, & d'essayer le passage au Nord, que j'avois cru entreprendre une année plutôt.

ANN. 1777.  
Avril.

SI J'AVOIS EU le bonheur de me procurer de l'eau & du fourage sur l'une des dernières îles, je me serois rempli au Sud, jusqu'à ce que j'eusse rencontré un vent d'Ouest. Il étoit impossible alors de revenir sur nos pas du côté du Sud; tous nos quadrupèdes seroient morts avant d'arriver à *O-Taïti*, & je n'aurois tiré aucun profit de ce mouvement rétrograde, par rapport au grand objet de notre Voyage.

JE RÉSOULUS donc de gagner les *îles des Amis*, où j'étois sûr de trouver en abondance toutes les choses dont j'avois besoin; & comme il falloit marcher la nuit ainsi que le jour, j'ordonnai au Capitaine Clerke de se tenir une lieue en avant de la *Résolution*; nous pouvions rencontrer des terres durant la traversée, & je pris cette précaution, parce que son vaisseau étoit plus propre que le mien à l'attaque d'une côte.

ANN. 1777.  
Avril.

Lorsque je découvris l'île de *Hervey* pour la première fois, sa longitude déduite de celle d'*O-Taïti*, à l'aide du garde-temps, fut de 201° 6' Est; je la déduisis cette seconde fois de celle du *Canal de la Reine Charlotte*, à l'aide du même garde-temps; & je la trouvai de 200° 56' Est. J'en conclus que l'erreur de la montre marine, n'excédoit pas, à cette époque, douze milles en longitude.

AU MOMENT où je m'éloignai de l'île d'*Hervey*, je mis le Cap à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, avec une jolie brise de la partie de l'Est. Je voulois me rendre d'abord à *Midelbourg* ou *Eooa*; je pensai que si le vent continuoit à être favorable, nous avions à bord assez de provisions pour le bétail, jusqu'à notre arrivée sur cette terre. Mais le lendemain à midi, ces brises languissantes qui nous avoient fait perdre tant de jours, revinrent, & je fus obligé de cingler plus au Nord, afin de gagner la latitude de l'île *Palmerston* & de l'île *Sauvage*, que j'avois découvertes en 1774, durant mon second Voyage (a), & de pouvoir y relâcher, si la nécessité l'ordonnoit.

POUR ménager notre eau, je me servis de la machine à distiller, depuis six heures du matin, jusqu'à quatre heures du soir; je me procurois durant cet intervalle, de 13 à 26 gallons d'eau douce. On a fait depuis peu à cette machine des changemens, qu'on appelle des amé-

---

(a) Voyez le second Voyage de Cook, vol. III de la Traduction Française.

liorations, mais qui, à mon avis, ont été fort mal imaginées.

ANN. 1777.  
Avril.

LES BRISES FOIBLES continuerent jusqu'au 10. A cette époque le vent fut, pendant quelques heures, bon frais du Nord & du Nord-Nord-Ouest. Nous nous trouvions alors par  $18^{\circ} 38'$  de latitude Sud, &  $198^{\circ} 24'$  de longitude orientale. L'après-midi, nous eûmes du tonnerre & des raffalles accompagnées d'une grosse pluie, qui nous fournit cinq poinçons d'eau douce. Quand ces raffalles eurent cessées, le vent passa au Nord-Est, & au Nord-Ouest. Il fut très-variable jusqu'au lendemain à midi, qu'il se fixa au Nord-Nord-Ouest, & devint bon frais avec un ciel ferein.

10.

11.

AINSI, quelque route que je prisse, j'essuyois toujours des vents contraires; j'eus un autre chagrin; je trouvai ici les vents que j'avois espéré, non sans motif, huit ou dix degrés plus au Sud. Ils arriverent trop tard; je n'osai me fier à leur durée, & l'événement prouva que j'avois bien fait.

ENFIN, le 13, à la pointe du jour, nous vîmes l'île *Palmerston*, dans l'Ouest-quart-Sud-Ouest, à environ cinq lieues: nous ne l'atteignîmes que le lendemain à huit heures. Je fis mettre à la mer quatre canots, commandés chacun par un Officier; trois de la *Résolution* & un de la *Découverte*; & je leur ordonnai de chercher le lieu le plus propre au débarquement. Notre bétail

13.

étoit sur le point de mourir de faim, & je me voyois forcé de tirer de cette île quelques herbages.

Ann. 1777.  
Avril.

L'ÎLE *Palmerston* renferme neuf ou dix îlots, placés en cercle, & réunis par un récif de rochers de corail. Les canots examinèrent d'abord celui des îlots, qui est le plus au Sud-Est. Leurs recherches n'ayant pas eu de succès, ils se rendirent au second, où nous eûmes la satisfaction de les voir débarquer. Je fis alors conduire les vaisseaux par le travers de l'endroit où ils étoient descendus, & nous louvoyâmes en les attendant; car la mer se trouvoit trop profonde pour mouiller. Je n'en fus pas affligé: l'île étoit déserte.

L'UN des canots revint à une heure, chargé de cochléaria & de jeunes cocotiers, que notre bétail mangea avec avidité. Il m'apporta un message de M. Gore, qui commandoit le détachement. Cet Officier m'informa qu'il y avoit dans l'île beaucoup de cochléaria, de *Wharra*, de palmiers & quelques noix de cocos. Je résolus de prendre un supplément considérable de ces articles. L'après-dîner, je me rendis à terre avec le Capitaine Clerke.

NOUS TROUVAMES tous nos gens occupés au travail. Ils avoient débarqué dans une petite crique, formée par le récif, & un peu plus étendue que la longueur d'un canot, sur chacune de ses directions. Des rochers qui se projettoient en saillie, la mettoient à l'abri de l'impétuosité des vagues. La circonférence de l'île est à peine

d'un mille, & elle n'est pas élevée de plus de trois pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle me parut composée en entier de sable de corail, & d'un peu de terreau noirâtre, détrimens des végétaux tombés en pourriture. Le sol, malgré sa maigreur, est couvert d'arbres & d'arbrisseaux de la nature de ceux de *Wennoa-Ette*, mais moins variés. On y voit quelques cocotiers. Nous aperçûmes sur les arbres qui étoient les plus près de la mer, ou un peu dans l'intérieur du pays, un grand nombre de frégates, & d'oiseaux du tropique; nous y rencontrâmes aussi des Boobies de deux espèces, qui faisoient alors leurs couvées, & qui se montrèrent si peu sauvages, qu'ils se laissoient prendre à la main. De petits rameaux d'arbres, mal assemblés, formoient leur nid. Les oiseaux du tropique déposent leurs œufs à terre sous les arbres; ils diffèrent beaucoup de l'espèce commune. Ils sont par-tout d'un blanc éclatant, un peu tacheté de rouge; & les deux longues plumes de leurs queues sont cramoisi foncé, ou d'un rouge de sang. Nos gens tuèrent une quantité considérable de ces divers oiseaux. Leur chair avoit peu de délicatesse; toutefois comme nous ne prenions depuis long-tems que des nourritures salées, nous la trouvâmes assez bonne. Nous rencontrâmes une multitude de crabes rouges qui rampoient au milieu des arbres, & nous primes plusieurs poissons, que la mer, en se retirant, avoit laissé dans des trous sur le récif.

Il y a un lac situé en dedans du récif, & nous trouvâmes, sur la portion du récif en face du lac, un

---

ANN. 1777.  
Avril.

ANN. 1777.  
Avril.

grand lit de corail , qui offroit peut-être une des plus charmantes vues , produites par la Nature en aucun lieu du monde. Sa base étoit fixée à la côte , mais elle pénéroit si avant , qu'on ne pouvoit la découvrir. Il paroiffoit suspendu dans l'eau , dont la profondeur augmentoit si brusquement , qu'à peu de verges de distance , la sonde auroit donné sept ou huit brasses. La mer étoit absolument calme , & le Soleil , qui brilloit de tout son éclat , montrait à nos regards étonnés les différentes espèces de corail. Nous voyions , en quelques endroits , une foule de jolies stalactites , ailleurs des boules , & beaucoup d'autres formes. Des coquillages qui étoient répandus par-tout , & qui formoient des paillettes des plus riches couleurs , ajoutoient encore à la beauté de ce spectacle. Une multitude de poissons qui se promenoient paisiblement , & sans la moindre apparence de crainte , acheva de nous charmer : on ne peut rien imaginer au-dessus des couleurs jaunes , bleues , rouges , noires , &c. qu'ils étaloient ; & l'art ne les imitera jamais. La variété des formes des poissons contribuoit aussi à la richesse de cette grotte marine. Nous la regardâmes avec un plaisir inexprimable , & nous éprouvâmes du regret , de ce qu'un ouvrage si extraordinaire est caché dans un lieu , où les hommes n'auront gueres occasion de lui payer le tribut d'éloges qu'il mérite.

RIEN n'annonçoit que des hommes fussent jamais venus sur cette Terre , si j'en excepte un petit bordage de pirogue qu'on rencontra sur la grève , & que la mer pouvoit y avoir apporté d'une autre île. Mais , ce qui

est assez singulier, nous y vîmes plusieurs petits rats bruns. Il n'est pas aisé d'expliquer l'origine de ces animaux; & je suis tenté de croire qu'ils y sont venus avec la pirogüe, dont nous aperçûmes les débris.

ANN. 1777.  
Avril.

LORSQUE les canots furent chargés, je revins à bord : M. Gore passa la nuit à terre avec quelques hommes, afin de reprendre plutôt ses travaux le lendemain.

LA JOURNÉE du 15 se passa comme celle de la veille. M. Gore cueillit & envoya à bord des provisions pour notre bétail; il nous procura sur-tout des choux palmistes, de jeunes cocotiers, & les rameaux tendres de l'arbre appellé *Wharra*. Au coucher du Soleil, les deux vaisseaux avoient une quantité suffisante de ces articles, & je fis revenir le détachement; mais, comme le vent étoit foible ou nul, je résolus d'attendre un jour de plus, & d'essayer, le lendemain, de tirer des noix de cocos, pour les équipages, de l'île sous le vent la plus voisine de nous, où nous voyions les cocotiers en plus grande abondance, que sur celle où nous venions de débarquer.

15.

JE COURUS des bordées toute la nuit; & le 16, entre huit & neuf heures du matin, j'allai avec les canots, au côté occidental de l'île: mon débarquement n'eut rien de difficile. Les hommes, qui m'accompagnoient, se mirent tout de suite à cueillir des noix de cocos, que nous y trouvâmes en très-grande quantité.

16.

ANN. 1777.  
Avril

Mais, pour les embarquer, nous eûmes beaucoup de peine; car il fallut les porter l'espace d'au moins, un demi-mille sur le récif; & ceux qui firent ce transport, eurent de l'eau jusqu'à la ceinture. Omai, qui étoit avec moi, prit en peu de tems assez de poissons, pour donner à dîner au détachement, & pour en envoyer aux deux vaisseaux. Nous rencontrâmes aussi une multitude d'oiseaux, & particulièrement des frégates & des oiseaux du Tropique; en sorte que notre repas fut excellent. Pour rendre justice à Omai, je dois dire qu'il nous étoit d'un très-grand secours, dans ces excursions sur des îles inhabitées. Non-seulement il pêchoit, mais il apprêtoit encore le poisson, ainsi que les oiseaux qui tomboient sous nos coups. Il faisoit la cuisine, selon la méthode de ses compatriotes, c'est-à-dire, qu'il creusoit un four en terre, & qu'il cuisoit les alimens avec des pierres chaudes. Nous étions enchantés de son adresse & de sa bonne humeur. Chacun des canots fit deux voyages avant la nuit: je retournai à bord le soir, mais je laissai à terre M. Williamson, mon troisième Lieutenant, avec quelques hommes; je lui recommandai de préparer une autre charge pour les canots, que je voulois y renvoyer le lendemain.

17. JE RENVOYAI en effet les canots le lendemain à sept heures, & ils revinrent chargés à midi. Je les renvoyai encore chercher une autre cargaison, & je leur remis un ordre qui enjoignoit au détachement de se trouver à bord au coucher du Soleil. Dès que M. Williamson fut de retour avec sa petite troupe, on entra les canots,

& nous fîmes voile à l'Ouest, à l'aide d'un léger soufflé de vent du Nord.

ANN. 1777.  
Avril.

CET ÎLOT est plus grand de moitié que l'autre, & presque entièrement couvert de cocotiers; la plupart de ces arbres offroient d'excellentes noix, & souvent de vieilles & de jeunes noix sur la même tige. Leur trop grande proximité, en plusieurs endroits, nuisoit à leur croissance: en général, les autres productions étoient les mêmes que sur le premier îlot. Nous vîmes, sur la grève, deux morceaux de bordage, dont l'un étoit grossièrement sculpté, & une pagaie de forme elliptique. Ces débris venoient probablement de la même pirogue, que ceux dont j'ai déjà parlé; car les deux îlots ne sont éloignés que d'un demi-mille. Nous rencontrâmes une jeune tortue, jettée depuis peu sur la côte, car elle étoit encore remplie de vers. Il y a moins de crabes, que sur le premier îlot; mais nous y aperçûmes des mouches-scorpions, & un petit nombre d'autres insectes. Il y avoit beaucoup plus de poissons sur les récifs. Nous y distinguâmes de grosses anguilles tachetées d'une manière agréable; lorsque nous les suivions, elles élevoient leurs têtes au-dessus de l'eau, elles ouvroient leur bouche, & elles s'efforçoient de nous mordre. Nous y remarquâmes sur-tout des poissons-perroquets, des *Snappers* (a), un poisson de rocher brun

---

(a) Je n'ai pu découvrir le nom de ce poisson dans les *Ichthyologistes François*, & j'ai conservé le terme de l'original. *Note du Traducteur.*

ANN. 1777.  
Avril.

& tacheté, de la grandeur de l'aigrefin, mais si peu sauvage, qu'au lieu de s'enfuir à notre aspect, il s'arrêtoit pour nous regarder. Si nous avions manqué tout-à-fait de provisions, nous aurions pu en embarquer ici une assez grande quantité; car le récif étoit rempli d'une multitude innombrable de ces coquillages, dont j'ai déjà fait mention, & qui pesoient deux ou trois livres. Ces coquillages étoient de plusieurs espèces; nous y ramassâmes la grosse limace de mer. Durant le flux de la marée, plusieurs requins vinrent sur le récif; nos gens en tuèrent quelques-uns; mais il y avoit alors du danger pour nous de marcher dans l'eau.

LE DÉTACHEMENT, qui passa la nuit à terre, avec M. Williamson, fut très-incommodé des mousquites, ainsi que celui de M. Gore l'avoit été sur l'îlot précédent. Il tua deux courlis exactement pareils à ceux d'Angleterre, & il vit sur la côte des pluviers (a); mais il n'apperçut dans les bois qu'un ou deux coucous, pareils à ceux que nous avions vus à *Wennoo-Elte*.

NOTRE TEMS fut employé d'une maniere utile sur cet îlot; car nous y primes environ douze cens cocos, qui furent distribués, par égales portions, à l'équipage; le suc & la noix furent également bons pour notre santé. Les vaisseaux qui seront dans ce parage, peuvent, si le vent est modéré, suivre notre exemple,

---

(a) Il y a dans l'original *and saw some plovers, or sand pipers*. J'ignore si c'est le pluvier criard. *Note du Traducteur.*

& espérer le même succès. Mais les deux îlots, sur lesquels nous débarquâmes, manquent d'eau douce. S'il y en avoit, & s'il étoit possible de pénétrer dans l'espace de mer qu'environne le récif, & que nous appellâmes le lac, ce mouillage seroit, pour les bâtimens qui relâcheroient, faute de rafraichissemens, préférable à ceux des îles habitées; car ils y trouveroient une quantité suffisante de poissons; & les équipages s'y promeneroient sans être inquiétés par personne.

ANN. 1777.  
Avril.

LES NEUF ou dix îlots peu élevés, compris sous le nom d'île *Palmerston*, peuvent être regardés comme les pointes ou les sommets du récif de corail qui les réunit. Quoiqu'ils soient couverts seulement d'une légère enveloppe de sable, ils se trouvent, ainsi que je l'ai déjà observé, remplis d'arbres & de plantes, la plupart de la même espèce que celles des terrains bas, des hautes îles de cet Océan.

LES SAVANS, qui cherchent à expliquer la formation des diverses contrées de la Terre, ne sont pas d'accord sur l'origine des îles basses. Les uns disent que ces pointes de rochers ou îlots étoient réunies autrefois; qu'elles composoient une seule terre plus élevée, dont la mer, dans la révolution des siècles, a englouti une portion, & que les parties les plus hautes, qui se montrent encore, disparaîtront un jour. D'autres conjecturent qu'elles ont été produites par des tremblemens de terre, & qu'elles sont l'effet des convulsions intérieures du globe. Une troisième opinion, qui me paroît la

plus vraisemblable. n'y voit que des bas-fonds, ou des bancs de corail qui s'accroissent peu-à-peu. Je n'exposeraï pas ici les raisons qu'on emploie, pour défendre chacun de ces systêmes; je me contenterai de décrire les districts de l'île *Palmerston* que j'ai examinée.

Ann. 1777.  
Avril.

UN ROCHER de corail forme par-tout la base de l'île. Le sol est un sable de corail, auquel les détrimens des végétaux se sont mêlés en peu d'endroits; de maniere à présenter quelque chose qui ressemble à du terreau. On peut en conclure, avec beaucoup de vraisemblance, que ces îlots ne sont pas anciens, & qu'ils ne sont point non plus les restes d'une île plus grande, engloutie par l'Océan; car, dans l'un ou l'autre des deux hypothèses, il devoit y avoir plus de terreau, ou il devoit y rester une portion du sol primitif. Il est facile de prouver d'ailleurs l'accroissement de ces îlots: nous y rencontrâmes bien au-delà du point où arrivent aujourd'hui les flots, lors même que la mer est le plus orageuse, des rochers de corail élevés, qui nous parurent avoir été trouvés de la même maniere, que les rochers de corail, qui composent maintenant le bord extérieur du récif; d'où il résulte que les vagues se portoit autrefois jusqu'ici. J'ajouteraï que quelques-uns de ces rochers trouvés sont près-que au centre de l'îlot.

LA MEILLEURE PREUVE de l'accroissement des îlots & de la théorie que j'adopte, c'est la gradation insensible qu'offrent les plantes des rivages de ces terres, gradation

qui commence à quelques pouces de la marque de la marée haute, & qui va jusqu'au bord des arbres. On voit, de la façon la plus distincte, dans un très-grand nombre d'endroits, & sur-tout sous le vent, ou au côté occidental, que ces plantes ont germé à différentes époques. Je pense qu'elles doivent leur origine à des marées extraordinairement hautes, produites par des coups de vent impétueux de l'Ouest; que ces marées ont répandu du sable, au-delà de la ligne où s'arrêtent les marées ordinaires, & qu'ensuite le vomissement régulier & imperceptible de ces dernières marées, a jeté assez d'autre sable pour former une barrière contre les marées très-hautes, & empêcher les flots & la tempête, de venir détruire les plantes qui commencent à végéter sur les noix de cocos, les racines & les graines apportées par les oiseaux, ou poussées par les vagues. Cette transplantation doit arriver très-souvent; car nous vîmes beaucoup de noix de cocos, & d'autres semences qui bourgeoïnoient tout près du point où la mer vient aujourd'hui, & dans des lieux où il étoit clair que ces bourgeoïns ne provenoient pas des plantes, qui se trouvoient plus voisines du centre de l'île, & toutes formées. La multiplication des végétaux augmente rapidement la hauteur d'une terre nouvelle ainsi créée; car les feuilles qui tombent, & les branches d'arbres, qui se détachent de leur tige, se convertissent bientôt en bon terreau noir, sous un climat tel que celui-ci (a).

---

ANN. 1777.  
Avril.

---

(a) Le Journal de M. Anderson offre, sur l'île *Palmerston*, les

ANN. 1777.  
Avril.

IL Y A peut-être une autre cause qui ne contribue pas moins à l'accroissement de ces îles, & qui explique comment la mer s'est éloignée des rochers troués, dont j'ai parlé plus haut. Il me paroît que le banc de corail, & le récif s'étend de jour en jour sous les flots, d'une manière imperceptible. Les vagues, se retirant à mesure que la largeur & la hauteur du récif augmentent, laissent derrière elles un rocher sec, prêt à recevoir des morceaux de corail brisés, du sable & les diverses choses nécessaires à la formation d'une terre qui produit des végétaux.

AINSI, on ne peut guère douter que le récif entier ne devienne une île avec le temps. Je pense que l'accroissement des îlots déjà formés, ou la formation de quelques îlots

---

détails suivans, qui confirment l'opinion du Capitaine Cook. « Les arbres très-nombreux dans le dernier des îlots, sur lequel nous descendimes, avoient déjà formé de leurs débris, des mondrains, que la même cause élèvera par la suite des temps, à la hauteur des petites collines. Ils se trouvoient en moindre quantité sur le premier, qui n'offrit aucune éminence, & qui indiqua cependant d'une manière plus sensible, l'origine de ces terres; car, tout près de cet îlot, il y en a un second plus petit, formé sans doute depuis peu; on n'y trouvoit aucun arbre, mais on y voyoit une multitude d'arbres, & quelques-uns sur des morceaux de corail, jettés par la mer. Je remarquai un peu plus avant, une autre chose qui donne une nouvelle force à cette théorie; je veux parler de deux bandes de sable, de cinquante verges de long, & d'un pied ou dix-huit pouces de haut, qui étoient sur le récif, & qui n'avoient pas encore un arbrisseau. »

NOUVEAUX,

nouveaux, sur les lits de corail qu'on rencontre dans le lac, & qui doivent s'élever assez, pour se montrer au-dessus du niveau des flots, l'agrandiront peu-à-peu du côté de la terre.

ANN. 1777.  
Avril.

APRÈS avoir quitté l'île *Palmerston*, je mis le Cap à l'Ouest, afin d'arriver promptement à *Anamooka*. Les vents continuèrent à être variables, & ils se tinrent souvent entre le Nord & l'Ouest. Nous eûmes des raffales, du tonnerre & beaucoup de pluie. Ces pluies, en général très-abondantes, nous procurèrent une quantité considérable d'eau douce. Voyant qu'une pluie d'une heure nous en donnoit davantage qu'une distillation prolongée durant un mois, je fis jeter de côté la machine à dessaler, comme une chose plus incommode qu'utile.

LA CHALEUR, qui étoit grande depuis environ un mois, devint beaucoup plus désagréable, sous ce ciel constamment pluvieux. Nous ne pouvions ni tenir les vaisseaux à sec, ni ouvrir les écoutilles, & l'humidité m'effrayoit pour la santé des équipages. Il faut observer que, depuis notre départ du *Cap de Bonne-Espérance*, nous n'avions pris des rafraichissemens qu'à la *Nouvelle-Zélande*, & que, malgré les nourritures salées, & la vicissitude du climat, je n'avois pas un seul malade.

LA NUIT du 24 au 25, nous dépassâmes l'île *Sauvage*, que j'avois découverte en 1774 (a); & le 28, à 10 heures

24- 25  
28.

(a) Le second Voyage de Cook, (tom. III de la Traduction fran-  
Tome I. Nn

du matin, nous apperçûmes dans le Nord-quart-Nord-  
 Oueſt, à quatre ou cinq lieues, les îles qui giſſent à l'Est  
 d'*Annamooka*. Je marchai d'abord au Sud de ces  
 îles, & je gouvernai enſuite ſur *Annamooka*, qui, à qua-  
 tre heures de l'après-dîner, nous reſtoit au Nord-Oueſt-  
 quart-Nord: nous ayions au Sud-Oueſt-quart-Sud *Falla-  
 fageea*, & au Nord-quart-Nord-Oueſt, à environ cinq  
 milles *Komangô*. Le temps étoit orageux; il tomboit de  
 la pluie, & je mouillai le ſoir, par quinze bralles fond de  
 ſable de corail & de coquilles, *Komango* nous reſtant  
 au Nord-Oueſt, à la diſtance d'à-peu-près deux  
 lieues.

---

çoiſe), fait la deſcription de *l'île Sauvage*, & raconte de quelle manière  
 les Anglois furent reçus par les Habitans.





du matin, nous apperçûmes dans le  
Ann. 1777. Ouest, à quatre ou cinq lieues, les  
Avril. P. *Amisaka*. Le marchai d'abo

---

 CHAPITRE IV.

*ENTREVUES avec les Naturels de KOMANGO & de quelques autres îles : Arrivée à ANNAMOOKA : Relâche : Feenou l'un des principaux Chefs de TONGATABOO vient nous voir : Détails sur la réception qu'on lui fit à ANNAMOOKA & à bord de mon Vaisseau : Dispositions au vol des Insulaires : Observations sur ANNAMOOKA : Traversée de cette île à HAPPAEE.*

DÈS que nous fûmes mouillés, deux pirogues, l'une montée par quatre & l'autre par trois hommes, manœuvrèrent vers nous, & vinrent sans hésiter à la hanche des vaisseaux. Elles apportoit des noix de cocos, des fruits à pain, des bananes & des cannes de sucre, qu'elles échangeaient contre des clous. L'un des Insulaires monta à bord. Après le départ de ces pirogues, il en arriva une troisième; mais la nuit approchoit, & elle ne demeura pas long-temps près de nous. *Komango*, l'île la plus voisine, étoit éloignée d'au moins cinq milles, & l'on peut juger de-là, le prix que mettent ces peuplades aux bagatelles qu'elles cherchent à se procurer. Nous primes le soir à l'hameçon & à la ligne, une quantité considérable de poisson.

---

 ANN. 1777.  
 Avril.  
 28.

LE JOUR SUIVANT, à quatre heures du matin, j'ordonnai au Lieutenant King de prendre deux canots, & d'aller acheter des rafraichissemens à *Komango*. A cinq heures, je fis signal d'appareiller; le vent souffloit du Nord-Ouest, & il étoit contraire: je voulois courir des bordées pour gagner *Annamooka*.

ANN. 1777.  
Avril.  
29.

SIX OU SEPT PIROGUES partirent des différentes îles à la pointe du jour; outre des fruits & des racines, elles apportèrent deux petits cochons, plusieurs volailles, des pigeons ramiers, de petits râles, & de grosses poules d'eau violettes, qu'elles échangerent contre des grains de verre, des clous, des haches, &c. Elles avoient d'autres articles de commerce, telles que des étoffes du pays, des hameçons de pêche, de petits paniers, des flûtes de roseaux, des massues, des piques & des arcs. Mais je défendis d'acheter aucune de ces curiosités, avant que les vaisseaux fussent approvisionnés; l'expérience m'avoit appris que si les équipages font, selon leur caprice, des marchés avec les Naturels, il en résulte des querelles continuelles. Je nommai quelques personnes que je chargeai de cette commission, à bord des vaisseaux & à terre, & je ne permis à qui que ce soit d'ailleurs, de se mêler des échanges. Les canots revinrent au milieu du jour avec trois cochons, des volailles, des fruits & des racines, & de l'herbe pour notre bétail. Les habitans de *Komango* les reçurent à merveille: ils ne parurent pas en grand nombre, & leurs cabanes, placées l'une près de l'autre, en-dedans d'une allée de bananiers, n'avoient rien de commode ou d'agréable. M. King trouva, non loin de

cette bougade, un étang d'eau douce assez bonne, mais il n'apperçut aucun ruisseau. Il amena à bord le Chef de l'île, appelé *Tooboulangee*, & un autre Chef, qui se nommoit *Taipa*. Ces deux Chefs me firent présent chacun d'un cochon, & ils me promirent de m'en donner davantage le lendemain.

ANN. 1777.  
Avis.

Dès que les canots furent rentrés, je gouvernai sur *Annamooka*; le vent étoit très-foible, & je me proposai de passer entre *Annamooka-ette* (a), & les brisans qui gissent au Sud-Est de cette terre; mais en nous approchant, les sondes furent très-irrégulières. Elles varioient de dix à douze brasses, toutes les fois qu'on jettoit le plomb. Je fus contraint d'abandonner mon projet, & de marcher au Sud de toutes les îles; ce qui nous porta sous le vent, & nous obligea de passer la nuit sous voile. La nuit fut très-sombre, le vent souffla de tous les points du compas, & fut accompagné de beaucoup de pluie. Le lendemain, à la pointe du jour, nous nous trouvâmes beaucoup plus au large, que nous ne l'avions été le soir de la veille, & le peu de vent qui souffloit alors, étoit de bout.

NOUS SERRAMES le vent toute la journée, & cette manœuvre réussit peu. Le soir, nous mouillâmes par trente-neuf brasses, fond de rochers de corail & de coquilles brisées, la pointe Ouest d'*Annamooka*, nous restant à

(a) C'est-à-dire, la petite *Annamooka*.

ANN. 1777.  
Avril.

l'Est-Nord-Est, à quatre milles. Tooboulangée & Taipa, tinrent leur parole ; ils nous apportèrent à la mer les cochons qu'ils nous avoient promis. Nous en achetâmes plusieurs autres des différentes pirogues qui nous suivoient. Nous nous procurâmes en outre, une quantité considérable de fruits. J'observerai que, durant la journée, les Naturels ne voulurent guères vendre qu'à moi, les choses qu'ils nous proposèrent. Le Capitaine Clerke ne put obtenir qu'un ou deux cochons.

1 Mai.

LE PREMIER MAI, à quatre heures du matin, je fis mettre un canot à la mer, & j'ordonnai au *Master*, d'aller sonder la bande Ouest d'*Annamooka*, où il sembloit y avoir un havre formé au Nord-Est par l'île, & au Sud-Ouest & au Sud-Est, par des îlots & des bas-fonds. Les vaisseaux appareillèrent sur ces entrefaites, & s'efforcèrent d'aborder la côte.

Le *Master* me dit à son retour, qu'il avoit fondé entre la grande & la petite *Annamooka*, que la sonde y avoit rapporté dix à douze brasses fond de sable de corail ; qu'on y étoit à l'abri de tous les vents, mais qu'on n'y trouvoit d'eau douce qu'à une assez grande distance de la côte ; que même en cet endroit il y en avoit peu, & qu'elle n'étoit pas bonne. Cette raison, bien suffisante, me détermina à mouiller sur la bande septentrionale, où j'avois rencontré, lors de mon second Voyage, une aiguade commode, & un lieu propre au débarquement.

CE DERNIER HAVRE n'étoit pas éloigné de plus d'uno

lieu; nous n'y arrivâmes cependant qu'à cinq heures de l'après-midi. Nous fûmes retardés par une multitude de pirogues, qui environnerent sans cesse nos vaisseaux, & nous apportèrent les diverses productions de leur île. Quelques-unes étoient doubles, & munies d'une grande voile; & celles-ci avoient à bord quarante à cinquante hommes chacune. Elles manœuvroient autour de nous, aussi lestement que si nous avions été à l'ancre. Nous y vîmes plusieurs femmes que la curiosité amena peut-être: j'ajouterai toutes fois qu'elles ne mirent pas moins d'ardeur que les hommes à faire des échanges, & qu'elles manioient la pagaie avec la même dextérité. Je mouillai par dix-huit brasses, fond de sable de corail grossier. L'île se prolongeoit alors de l'Est au Sud-Ouest, & la pointe Ouest, de l'anse la plus occidentale, nous retroit au Sud-Est, à environ trois-quarts de mille. Je me retrouvai ainsi au mouillage que j'avois occupé, trois années auparavant (a); & vraisemblablement à peu de distance de l'endroit où Tasman, qui découvrit cette terre & quelques-unes des îles voisines, mouilla en 1643 (b).

LE LENDEMAIN, dans la matinée, tandis qu'on se

2.

(a) Voyez le second Voyage de Cook, tom. III de la Traduction française, au commencement.

(b) La description que Tasman fait de cette île, se trouve dans la collection précieuse des Voyages à la mer Pacifique, de M. Dalrymple, vol. II, page 80. Les détails imparfaits qu'il en donne, s'accordent avec la description plus étendue du Capitaine Cook.

ANN. 1777.  
Mai.

préparoit à remplir les futailles, je descendis à terre avec le Capitaine Clerke & quelques Officiers. Je voulois désigner le lieu où l'on établiroit l'observatoire, & la garde. Les Naturels nous avoient permis de bon cœur de choisir l'emplacement; ils nous accorderent aussi une remise de pirogues, pour nous tenir lieu de tente, & ils nous reçurent de la maniere la plus aimable. Toobou, le Chef de l'île, nous mena Omaï & moi à sa maison: nous la trouvâmes située dans un lieu charmant, au centre de sa plantation: un joli gazon l'entournoit, & Toobou nous dit qu'il l'avoit fait planter, pour nettoyer les pieds de ceux qui entroient chez lui. Jusqu'alors je n'avois remarqué cette attention de propriété, sur aucune des îles de la mer du Sud; mais je vis ensuite qu'elle étoit très-commune aux *Iles des Amis*. Le plancher de la maison de Toobou, étoit couvert de nattes: & je jugeai que les tapis des salons Anglois les plus élégans, ne sont pas plus propres. Tandis que j'étois à terre, j'achetai un petit nombre de cochons & des fruits; & en arrivant à bord, je vis les vaisseaux remplis de Naturels. Ils n'étoient pas venus les mains vides, & nous avions des rafraichissemens dans la plus grande abondance. L'après-dîner, je descendis de nouveau sur la côte, avec un détachement de soldats de marine, les chevaux & ceux de nos quadrupèdes qui étoient malades. Tout étant disposé à ma satisfaction, je retournai au vaisseau au coucher du soleil, & je chargeai M. King de commander à terre. Taipa, qui étoit devenu notre intime ami, & qui n'épargnoit ni peines, ni soins, pour rendre notre séjour plus agréable, voulut

voulut se tenir près de notre détachement, la nuit ainsi que le jour; sa maison fut apportée sur les épaules d'un homme, l'espace d'un bon quart de mille, & il l'établit près de la remise, qu'occupoit ma petite troupe.

ANN. 1777.  
Mai.

NOS DIVERSES OPÉRATIONS à terre, commencèrent le 3: quelques-uns de nos gens cueillirent de l'herbe pour le bétail, d'autres remplirent les futailles à l'étang voisin, & un troisième détachement coupa du bois. Il y avoit en face des vaisseaux, & dans un lieu très-commode pour l'embarquement, une grande quantité de bois propres au chauffage: les Bûcherons y porterent d'abord la coignée; mais les arbres qu'ils prirent mal-à-propos pour des manceniliers, & qui étoient une espèce de poivrier, appelée *Faitanoo* par les Naturels, donnoient un suc blanc si corrosif, qu'il produisoit des ampoules sur la peau, & bleffoit les yeux. Les travailleurs furent obligés d'abandonner cette place, & d'aller dans l'anse, où étoit postée notre garde, & où l'on embarquoit de l'eau. Les Naturels nous y cédèrent d'autres bois plus convenables à l'usage que nous en voulions faire. MM. King & Bayly prenoient, sur ces entrefaites, des hauteurs correspondantes du Soleil, afin de déterminer le mouvement journalier des gardes-tems. Au moment où les Insulaires s'éloignèrent de notre camp, le soir, Taipa les harangua. Nous ne pûmes que conjecturer le sujet de son discours; nous jugeâmes qu'il les instruisoit sur la manière dont ils devoient se conduire envers nous, & qu'il les excitoit à appor-

3:

ter au marché les productions de l'île. Son éloquence eut pour nous de bons effets ; car on nous offrit beaucoup de provisions le lendemain.

ANN. 1777.  
Mai.

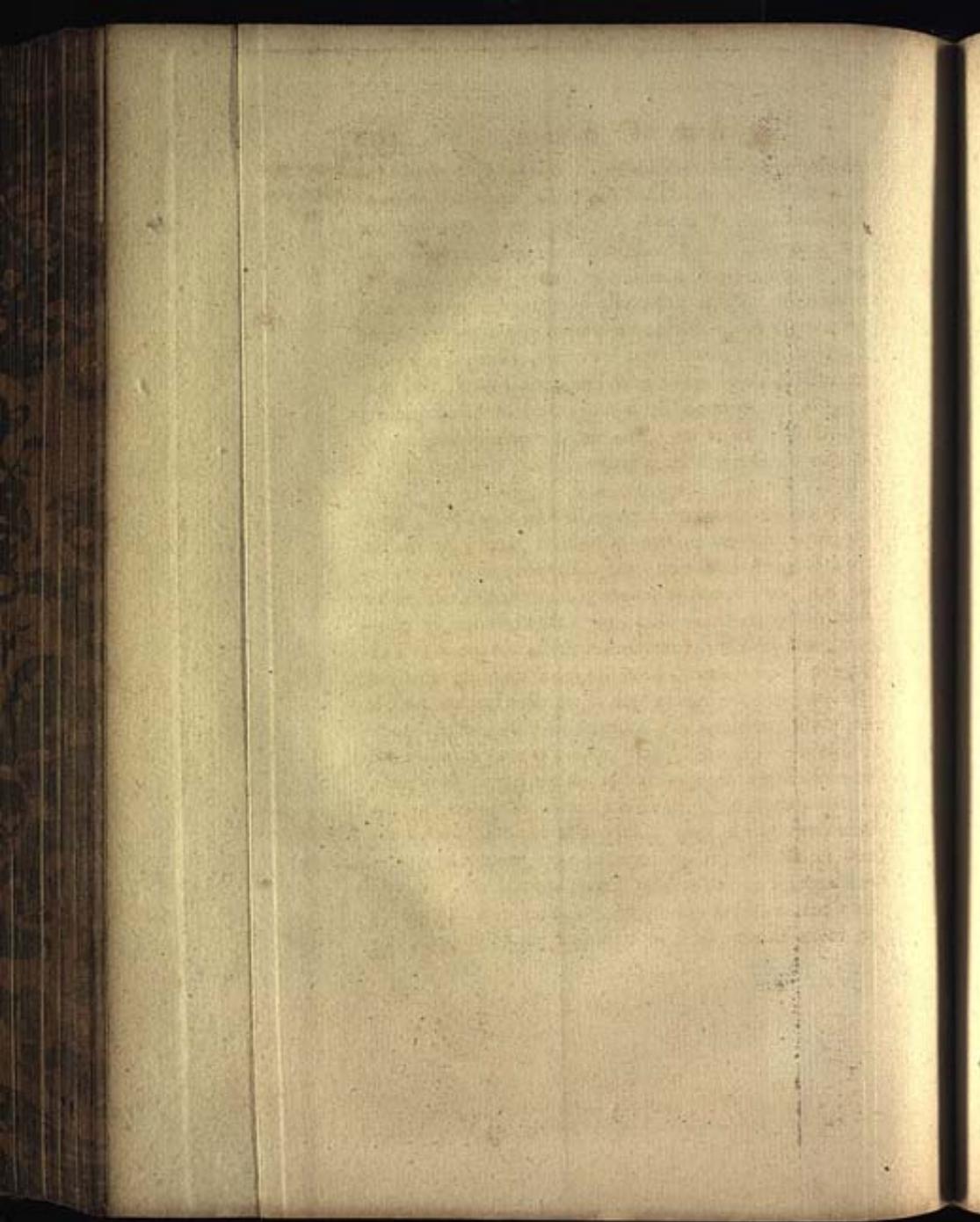
4 5. LE 4, & le 5, il n'arriva rien qui mérite d'être cité ; si ce n'est que la *Découverte* perdit son ancre d'affouche : le cable fut coupé par les rochers. On examina les cables de la *Résolution*, qui se trouverent en bon état.

6. LE 6, nous reçûmes la visite d'un Chef de *Tongatabboo*, qui se nommoit Féenou, & que Taipa me présenta comme le Roi de toutes les *Iles des Amis*. J'appris alors qu'immédiatement après mon arrivée, on avoit envoyé une pirogue à *Tongatabboo*, & que ce Chef s'étoit rendu tout de suite à *Annamooka*. L'Officier qui commandoit sur la côte, me dit qu'au moment où le Chef étranger descendit, tous les Insulaires eurent ordre d'aller à sa rencontre ; que, pour lui témoigner leur soumission, ils se prosternèrent jusqu'à terre, & qu'ils lui touchèrent la plante des pieds, avec la palme & avec le revers de leurs mains : il paroissoit clair qu'un homme accueilli d'une manière si respectueuse, étoit véritablement le Roi.

JE REÇUS bientôt de ce grand personnage, un présent de deux poissons, que m'apporta un de ses domestiques ; & j'allai lui faire une visite l'après-dîner. Il s'approcha de moi, dès qu'il me vit à terre ; il paroissoit âgé d'environ trente ans ; il étoit grand, mais d'une taille mince ; & je n'ai pas rencontré sur ces îles, une



VUE D'ANAMOOKA.



physionomie qui ressemblât davantage à la physionomie des Européens. Je lui demandai, après les premières salutations, s'il étoit le Roi; car, ne le reconnoissant pas pour celui que j'avois vu durant mon second voyage, je commençois à avoir des doutes, malgré ce qu'on m'avoit dit. Taipa s'empressa de répondre qu'oui; & il ne compta pas moins de cent cinquante-trois îles, dont il assura que Féenou étoit souverain. Féenou, avec qui je passai quelque tems, m'accompagna à bord, ainsi que cinq ou six personnes de sa suite. Je leur fis des présens convenables, & je les traitai de la manière que je crus la plus conforme à leurs goûts.

ANN. 1777.  
Mai.

JE LES RECONDUISIS à terre le soir. Le Chef, pour me remercier des présens qu'il avoit reçus, fit mettre trois cochons dans mon canot. J'appris, sur la côte, un accident qui venoit d'arriver, & dont je vais parler avec quelques détails. On jugera de l'étendue du pouvoir, que les Chefs exercent ici sur le bas-peuple. Tandis que Féenou étoit à bord de mon vaisseau, un Chef inférieur, par des raisons que notre détachement ne put découvrir, ordonna aux Naturels de s'éloigner du poste que nous occupions. Quelques-uns d'entr'eux ayant osé revenir, il prit un gros bâton, & les frappa sans pitié. Il asséna un coup si vigoureux sur le visage de l'un des Insulaires, que le sang jaillit par la bouche & les narines. Le malheureux qui reçut le coup, tomba sans connoissance; il eut ensuite des convulsions, & on l'emporta. Le Chef brutal, à qui on vint raconter qu'il l'avoit tué, ne fit qu'en rire, & il ne témoigna pas le moindre re-

gret de ce meurtre. Nous apprimes depuis que le blessé ne mourut pas.

ANN. 1777.  
Mai.

7. LA DÉCOUVERTE ayant relevé son ancre d'affourche, changea de mouillage le 7 : le cable de sa seconde ancre avoit encore été coupé, & elle ne pouvoit plus se tenir dans cet endroit. Féenou vint dîner avec moi le même jour ; il y revint aussi le lendemain, accompagné de Taipa, de Toobou, & de quelques autres Chefs. J'observerai que Taipa eut seul la permission de s'asseoir à la même table, ou de manger en sa présence. J'avoue que cette étiquette me fit plaisir ; car, avant l'arrivée de Féenou, j'avois plus de convives, que je ne pouvois en loger ; & des hommes & des femmes venoient en foule s'emparer de ma table. Les habitans des *Iles des Amis* n'ont pas, comme les O-Taitiens, dépouillé les femmes du droit de manger avec les hommes.

9. ON NOUS AVOIT VOLÉ une grande hache, dès le premier jour de notre arrivée. Je m'adressai à Féenou, & je lui dis qu'il devoit interposer son pouvoir, afin qu'on me la rendit ; il donna en effet ses ordres, & on les exécuta si promptement, qu'on me rendit la hache le lendemain, tandis que nous étions à dîner. Nous eûmes des occasions fréquentes de remarquer combien cette peuplade est portée au vol. Quelques-uns des Chefs eux-mêmes, ne jugerent pas que le larcin fût au-dessous de leur dignité. Le 9, l'un d'eux fut surpris, emportant, sous les étoffes qui lui servoient d'habit, la manivelle de la machine avec laquelle nous torçons nos fils de carrets : je le condamnai à recevoir

douze coups de fouet, & je le tins aux arrêts, jusqu'au moment où il racheta sa liberté avec un cochon. Depuis cette époque, nous ne rencontrâmes plus de filoux d'un rang distingué. Leurs domestiques, ou leurs esclaves, se livroient cependant toujours au vol; & les coups de fouet ne sembloient pas produire plus d'effet sur eux, que sur un morceau de bois. Lorsqu'on en surprenoit un en flagrant-délit, son maître, loin d'intercéder en sa faveur, me conseilloit souvent de tuer le coupable. J'étois bien éloigné de suivre ce conseil; & les châtimens que j'ordonnois, ne remédioient à rien: en général, je puis dire que les voleurs ne croyoient pas être punis, car ils paroissoient aussi insensibles à la honte qu'à la douleur. Le Capitaine Clerke imagina enfin un châti-ment, qui me sembla les contenir un peu: il mit les voleurs entre les mains du Barbier, qui rasa toute leur chevelure. Nous les renvoyions ainsi couverts de ridicule aux yeux de leurs compatriotes; & nos gens pouvoient les reconnoître & les surveiller.

FÉENOU recherchoit tellement notre compagnie, qu'il d'inoit tous les jours à bord: on apportoit quelquefois de la côte, les choses qu'il devoit manger. Le 10, par exemple, ses domestiques lui apportèrent du poisson, une soupe & des ignames. Il n'y avoit point d'eau dans la soupe: c'étoit du jus de coco cuit avec du poisson; on l'avoit fait vraisemblablement dans un vase de bois, posé sur des pierres chaudes; mais on la servit sur des feuilles de bananier. Je goûtai ce plat, & je le trouvai si bon, que j'ordonnai ensuite d'apprêter du poisson de la

ANN. 1777.  
Mai.

10.

ANN. 1777.  
 Mai. même maniere. Mon Cuisinier réussit assez bien, sans approcher jamais de la perfection de ses modèles.

11. COMME nous avons épuisé cette île, & qu'il y restoit peu de cochons ou de fruits, le 11, on reconduisit à bord les chevaux, les observatoires, & les autres choses que nous avions débarquées, ainsi que le détachement de marine, qui montoit la garde sur la côte. Je songeois à appareiller, dès que la *Découverte* auroit retrouvé sa seconde ancre. Féenou, comprenant que je voulois passer tout de suite à *Tongataboo*, me pressa vivement de changer de projet. D'après l'aversión que lui inspiroit ce voyage, je pensai qu'il étoit intéressé à ce que je ne le fisse pas. Il m'exhorta, avec beaucoup d'instance, de préférer une île, ou plutôt un groupe d'îles, appelé *Hapae*, qui git au Nord-Est. Il m'assura que nous y trouverions des rafraichissemens de toute espèce, & en grande abondance; &, pour donner plus de poids à son avis, il promit de nous accompagner. Je me rendis à ses prieres; & je décidai que nous nous rendrions d'abord à *Hapae*. Aucun vaisseau Européen n'y avoit abordé, & je desirois connoître les mœurs des habitans.
12. 13. LE 12, & le 13 se passerent autour de l'ancre du Capitaine Clerke; après beaucoup de peines, nous vîmes à bout de la relever; & nous partîmes d'*Annamooka*, le 14 au matin.
- 14.

CETTE TERRE est un peu plus élevée que les autres petites îles qui l'environnent ; mais on ne peut la compter, comme celles de *Mangeea* & de *Watecoo*, parmi les terres d'une hauteur modérée. La côte, à l'endroit où mouillèrent nos vaisseaux, est un rocher de corail escarpé & haché, de neuf ou dix pieds d'élévation, exceptées toutefois deux grèves de sable, où l'on trouve un récif de la même espèce de rocher, qui les borde, & qui les met à l'abri de la fureur des vagues. Le lac d'eau salée qu'on rencontre à l'entrée de l'île, a environ un mille & demi de largeur, & le sol qui l'environne s'exhausse peu-à-peu. Nous ne pûmes suivre la communication qu'il doit avoir avec la mer. Le terrain qu'on traverse pour y arriver, depuis la grève sablonneuse la plus grande, est aplati, bas & sablonneux ; il est probable que la ligne de communication étoit autrefois de ce côté. Le sol, dans les cantons de l'île qui s'élèvent un peu, & particulièrement vers la mer, est une espèce d'argille rougeâtre, ou un terreau noir & friable. On n'y voit pas un seul courant d'eau douce.

ANN. 1777.  
Mai.

EXCEPTÉ UN petit nombre d'endroits, l'île est très-bien cultivée : nous aperçûmes quelques districts en friche ; mais nous eûmes lieu de croire qu'on les laissoit reposer ; car les Naturels y travailloient souvent, & se dispoisoient à les cultiver de nouveau. Les plantations offrent sur-tout des ignames & des bananiers. La plupart sont très-étendues & enfermées par de jolies haies de roseaux, placés les uns sur les autres en ligne oblique, & d'environ six pieds de hauteur. En dedans de ces

ANN. 1777.  
Mai.

haies, nous en trouvâmes fréquemment de secondes qui environnoient les maisons des principaux du pays. Les arbres à pain & les cocotiers sont épars, sans beaucoup d'ordre, mais principalement près des habitations des Insulaires. Les autres parties de l'île, & en particulier vers la mer & aux environs du lac, sont couvertes d'arbres & d'arbrisseaux, dont la végétation est très-forte. Les environs du lac produisent une multitude de palétiviers, & les rivages de la mer une quantité considérable de *faitanoos*, arbres dont j'ai déjà parlé. Tous les rochers & toutes les pierres paroissent être de la nature du corail: j'en excepte néanmoins un rocher de vingt ou de trente pieds de hauteur, situé à droite d'une des grèves sablonneuses; celui-ci est d'une pierre calcaire, jaunâtre & d'un tissu très-serré; & même dans cet endroit, qui est la partie la plus élevée de l'île, on voit que de gros morceaux du même rocher de corail, forment la côte.

NOUS NOUS PROMENÂMES beaucoup dans l'intérieur du pays, & jamais les Naturels ne s'y opposerent. Nous nous amusâmes quelquefois à tirer des canards sauvages, peu différens du millouin, qui sont très-nombreux sur le lac d'eau salée, & sur l'étang d'eau douce, où nous remplîmes nos futailles. Durant ces excursions, nous observâmes souvent que les Insulaires avoient abandonné leurs maisons, pour se rendre à notre marche; ils ne sembloient pas craindre qu'en rodant au milieu de l'île, nous prissions quelque chose. Les habitations désertes nous firent croire que la plupart des Naturels se trouvoient quelquefois rassemblés

rassemblés sur la grève, mais il ne fut pas possible de former une évaluation exacte de leur nombre; car l'arrivée continuelle d'une foule d'étrangers, qui venoient des autres îles, nous auroit trompé dans nos calculs. Cependant comme il ne parut jamais y avoir plus de mille personnes à-la-fois, la population entière de cette terre, n'excède peut-être pas deux mille. M. Webber a destiné, d'une manière très-exacte, le lieu où les habitans se réunissoient chaque jour, & la baie où débarqueroient nos canots.

ANN. 1777.  
Mars.

AU NORD & au Nord-Est d'*Annamooka*, & sur la route qui mene directement à *Hapae*, la mer est parsemée d'un grand nombre de petites îles; quoique les pirogues des Naturels naviguassent au milieu des bas-fonds & des rochers, je ne pouvois avoir la certitude d'y trouver un passage libre & sûr, pour des bâtimens aussi considérables que les nôtres. Lorsque j'appareillai, je crus devoir aller à l'Ouest des îles dont je viens de parler; & je mis le Cap au Nord-Nord-Ouest, sur *Kao* (a) &

14.

---

(a) Sil est besoin de prouver combien il est difficile de savoir exactement le nom des îles de la mer du Sud, d'après la manière dont les Navigateurs l'écrivent sur la prononciation des Insulaires, j'observerai que M. Anderson appelle *Kao*, la terre appelée *Aghao*, par le Capitaine Cook; & que la Carte de Tasman, telle qu'on la trouve dans la collection de M. Dalrymple, donne le nom de *Kaybai* à la même île. M. Anderson nomme *Tosoa*, l'île appelée *Amattofoa*, par Tasman & le Capitaine Cook. L'île *Komango* du second, est la même que l'île *Amango* du premier. On citeroit à peine un exemple qui n'offre pas une différence aussi marquée :

Ann. 1777.  
Mai.

*Toofoa*, les deux îles les plus occidentales qui fussent en vue, & les plus remarquables par leur grande élévation. Féenou & les gens de sa suite, demeurèrent à bord de la *Résolution* jusqu'à midi : il s'embarqua à cette époque sur la pirogue à voile, qui l'avoit amené de *Tongataboo*, & il manœuvra au milieu du groupe d'îles, en travers desquelles nous nous trouvions à ce moment. La marée, ou un courant de l'Ouest, nous avoient fort approché de ces îles depuis le matin.

ELLES SONT RÉPANDUES çà & là, à des distances inégales, & en général elles sont presque aussi hautes qu'*Annamooka*; mais elles n'ont que deux ou trois milles de longueur, & quelquefois même un demi-mille seulement, ou moins encore. Leurs côtés présentent, ainsi qu'*Annamooka*, des rochers escarpés, ou des dunes rougeâtres; quelques-unes ont des grèves de sable, qui se prolongent sur toute la longueur de la bande. La plupart se trouvent entièrement couvertes d'arbres, parmi lesquels on distingue un grand nombre de cocotiers; & chacune offre à l'œil un joli jardin placé au milieu de la mer. Le beau temps que nous avions alors, augmenta le plaisir de

---

M. Anderson s'étoit beaucoup occupé de ces matières; son intelligence & son zèle sur ce point, ayant été connus des deux équipages; & son opinion ayant été regardée comme la meilleure par le Capitaine Cook lui-même, ainsi que nous l'apprend le Capitaine King, nous avons adopté son orthographe sur la carte des *Îles des Amis*; ce qui nous a obligé de l'adopter aussi pour le Journal.

ce charmant paysage; nous croyions voir ces terres habitées par des fées que décrivent les Romains. La théorie que j'ai donné plus haut, sur la formation de l'île *Palmerston*, paroît applicable à quelques-unes de celles-ci, car nous en aperçûmes une qui n'étoit composée que de sable; & une seconde, sur laquelle il n'y avoit encore qu'un arbrisseau ou un arbre.

ANN. 1777.  
Mai.

A QUATRE HEURES de l'après-midi, nous étions par le travers de *Kotoo*, la plus occidentale des petites îles de ce groupe : nous gouvernâmes au Nord, laissant à bas-bord *Toofoa* & *Kao*, & longeant la bande Ouest d'un récif de rochers, qui gissent à l'Ouest de *Kotoo*, jusqu'au moment où nous atteignîmes leur extrémité septentrionale; nous les doublâmes alors pour attaquer l'île. Je voulois mouiller pendant la nuit, mais quand elle survint, la sonde donnoit cinquante-cinq brasses, & j'aimai mieux attendre le jour sous voile, que jeter l'ancre à cette profondeur.

DURANT L'APRÈS-DÎNER, nous nous étions trouvés à deux lieues de *Toofoa*, dont nous aperçûmes la fumée plusieurs fois pendant le jour. Les habitans des îles des *Amis*, ont des opinions superstitieuses sur les volcans de cette île, qu'ils appellent *Kollofeca*; ils disent que c'est un *Otooa*, ou une divinité. Suivant ce qu'ils nous apprirent, il vomit de très-grosses pierres de temps en temps; ils supposent que le cratère est de la grandeur d'un îlot; ils ne se souviennent pas de l'avoir vu tranquille, & ils n'ont pas même de tradition qu'il l'ait jamais été. Pen-

ANN. 1777.  
Mai.

dant notre relâche à *Annamooka*, nous vîmes à diverses reprises, la fumée s'élever du centre de l'île, malgré une distance d'au moins dix lieues. J'ai appris que la population n'est pas nombreuse à *Toosoa*, mais qu'on y trouve de l'eau excellente.

15. LE LENDEMAIN, à la pointe du jour, nous n'étions pas éloignés de *Kao*, vaste rocher de la forme d'un cône : nous mîmes le cap à l'Est, afin de passer entre les îles *Footooha* & *Hafaiya*, à l'aide d'une jolie brise qui souffloit du Sud-Est. Féenou vint à bord à dix heures, & il passa la journée avec nous. Il m'apporta deux cochons & une quantité assez considérable de fruits. Plusieurs pirogues arrivèrent aussi des différentes îles ; elles nous vendirent également des fruits : nous en achetâmes avec d'autant plus de plaisir, qu'il nous en restoit peu. A midi, notre latitude fut de 19<sup>d</sup> 49' 45" Sud, & nous avions fait sept milles de longitude depuis *Annamooka* : *Toosoa* nous restoit au Nord 88<sup>d</sup> Ouest ; *Kao*, au Nord 71<sup>d</sup> Ouest ; *Footooha*, au Nord 89<sup>d</sup> Ouest, & *Hafaiya*, au Sud 12<sup>d</sup> Ouest.

APRÈS AVOIR DÉPASSÉ *Footooha*, nous rencontrâmes un récif de rocher, & comme le vent étoit très-foible, nous eûmes beaucoup de peine à nous dégager. Ce récif gît entre *Footooha* & *Neeneeva*, petite île basse, située à l'Est-Nord-Est de *Footooha*, & à sept ou huit milles. *Footooha* est aussi une petite île, mais d'une hauteur moyenne ; la côte, dans toutes ses parties, est un rocher escarpé. Elle gît au Sud 67<sup>d</sup> Est, & à six lieues de *Kao* ;

au Nord, 33<sup>e</sup> Est, & à trois lieues de *Kotoo*. Lorsque nous eûmes doublé le récif, dont je viens de faire mention, nous gouvernâmes sur *Neeneeva*, dans l'espoir d'y trouver un mouillage : nos espérances furent trompées une seconde fois, & il fallut passer la nuit à courir de petites bordées. Quoique nous fussions environnés de terres, la sonde ne donnoit point de fond.

ANN. 1777.  
Mal.

DURANT la nuit, nous vîmes, d'une manière distincte, les flammes sortir du volcan de *Toosoa*, qui est néanmoins peu élevé.

LE 16, à la pointe du jour, nous marchâmes au Nord-Est, avec une jolie brise du Sud-Est, afin d'atteindre *Hapae*, qui étoit alors en vue. Les arbres se mon-  
troient à peine au-dessus de la surface des flots, & nous jugeâmes que c'est une terre basse. A neuf heures, nous reconnûmes qu'elle forme trois îles, à-peu-près d'une égale grandeur : nous en découvrîmes bientôt une quatrième au Sud de celles-ci, & aussi étendue que les autres. Elles paroissent avoir chacune six ou sept milles de long ; leur hauteur & leur aspect sembloient être les mêmes. La plus septentrionale s'appelle *Haanno* ; celle qui suit, *Foa* ; la troisième, *Lefooga*, & la plus méridionale, *Hoolaiva* ; mais les Naturels les comprennent toutes sous le nom général de *Hapae*.

16.

LE VENT nous ayant manqué, nous ne pûmes gagner la terre, & nous fûmes obligés de manœuvrier au vent

ANN. 1777.  
Mai.

de l'île. Durant cette marche, nous passâmes un moment sur des rochers de corail, où la sonde ne rapportoit que six brasses; & l'instant d'après, une ligne de soixante ne donnoit point de fond. Les îles de *Hapæe* nous restoient alors du Nord 50<sup>e</sup> Est, au Sud, 9<sup>e</sup> Ouest. Au coucher du Soleil, nous nous trouvâmes près de la côte de la plus septentrionale de ces terres; & ne rencontrant point de mouillage, nous fûmes aussi embarrassés que nous l'avions été, à l'entrée des deux nuits précédentes: malgré les côtes & les brisans qui nous environnoient, il fallut encore attendre le jour sous voile. Féenou, qui avoit passé la journée à bord, se rendit le soir à *Hapæe*, & il prit Omai dans sa pirogue. Il n'oublia point les défagrémens de notre position; & pour nous montrer un fanal, il alluma un grand feu, qu'il eut soin d'entretenir toute la nuit.

17. Nous étions près de *Foa* à la pointe du jour; nous reconnûmes que cette île est jointe à *Haanno*, par un récif à fleur-d'eau, qui se prolonge d'une terre à l'autre. L'un de mes canots alla chercher un mouillage: il ne tarda pas à en trouver un; & nous jettâmes l'ancre par le travers d'un autre récif, qui joint *Lefooga* à *Foa*, (ainsi que *Foa* est joint à *Haanno*). Les vaisseaux mouillèrent par vingt-quatre brasses, fond de sable de corail: la pointe septentrionale de *Hapæe*, ou l'extrémité Nord de *Haanno*, nous restoit au Nord 16<sup>e</sup> Est; la pointe méridionale de *Hapæe*, ou l'extrémité Sud de *Hooloiva*, au Sud 29<sup>e</sup> Ouest; & l'extrémité Nord

de *Lefooga* au Sud 65<sup>e</sup> Est. Il y avoit près de nous deux bancs de rochers, l'un au Sud 50<sup>e</sup> Ouest, & l'autre à l'Ouest-quart-Nord-Ouest un demi-rumb-Nord, à la distance de deux ou trois milles. Le récif présentoit devant nous une crique, où nous pouvions débarquer dans tous les tems, & nous n'étions pas à plus de trois quarts de mille de la côte.

---

ANN. 1777.  
Mai.



---

 CHAPITRE V.

*ARRIVÉE des vaisseaux à HAPPAEE : On nous y reçoit d'une maniere amicale : Cérémonial & présens : Les Naturels nous donnent le spectacle de plusieurs combats : Combats de massues; luttés; pugilat : Les femmes prennent aussi part à ces combats : On exerce les Soldats de Marine devant les Insulaires : Danses exécutées par des hommes : Feux d'artifice : Description particulière des amusemens nocturnes des Habitans, de leurs chants & de leurs danses.*

**D**ÈS que nous fûmes mouillés, les vaisseaux se trouverent remplis de Naturels, & environnés d'une multitude de pirogues. Les Insulaires nous apporterent des cochons, des volailles, des fruits & des racines, qu'ils échangerent contre des haches, des clous, des grains de verre, & des étoffes. Féenou & Omai arrivèrent à bord au lever du Soleil, afin de me présenter aux habitans de l'île; & je descendis bientôt sur la côte avec eux: nous débarquâmes dans la partie Nord de *Lefooga*, un peu à droite de notre mouillage.

ANN. 1777.  
Mai.

LE CHEF

LE CHEF me conduisit à une maison, ou plutôt à une cabane qui étoit située près de la grève, & que j'avois vue apporter, quelques minutes auparavant. Nous nous y assimes, Féenou, Omai & moi. Les autres Chefs & la multitude formoient un cercle en dehors, vis-à-vis de nous, & ils s'assirent également. On me demanda combien de temps je voulois demeurer dans l'île : je répondis que je me proposois d'y rester cinq jours. Alors on ordonna à Taipa de venir s'asseoir près de moi, & d'annoncer cette nouvelle. Il harangua en effet le peuple, & Féenou lui souffla la plus grande partie de son discours. Selon le rapport d'Omai, l'Orateur essaya de prouver qu'ils devoient tous, jeunes & vieux, me regarder comme un Ami qui vouloit passer quelque temps avec eux; & que, durant mon séjour, ils devoient s'abstenir de me voler & de m'inquiéter; il exhorta ensuite ses Auditeurs à apporter aux vaisseaux des cochons, des volailles, des fruits, &c. & il leur fit la description des diverses choses qu'ils recevroient en échange. Taipa eut à peine achevé sa harangue, que Féenou nous quitta. Taipa profita de son absence, pour m'avertir que j'étois obligé de faire un présent au Chef de l'île, appelé Earoupa. Comme je m'attendois à cet avis, je lui fis un présent plus riche qu'il ne l'espéroit. Voyant que j'étois si généreux, deux Chefs d'une autre île qui se trouvoient à l'assemblée, & Taipa lui-même, me demanderent quelque chose pour eux. J'eus soin de les contenter. Féenou revint au moment où j'achevois mes largesses; il parut fâché contre Taipa, qui m'avoit laissé donner tant de choses, mais

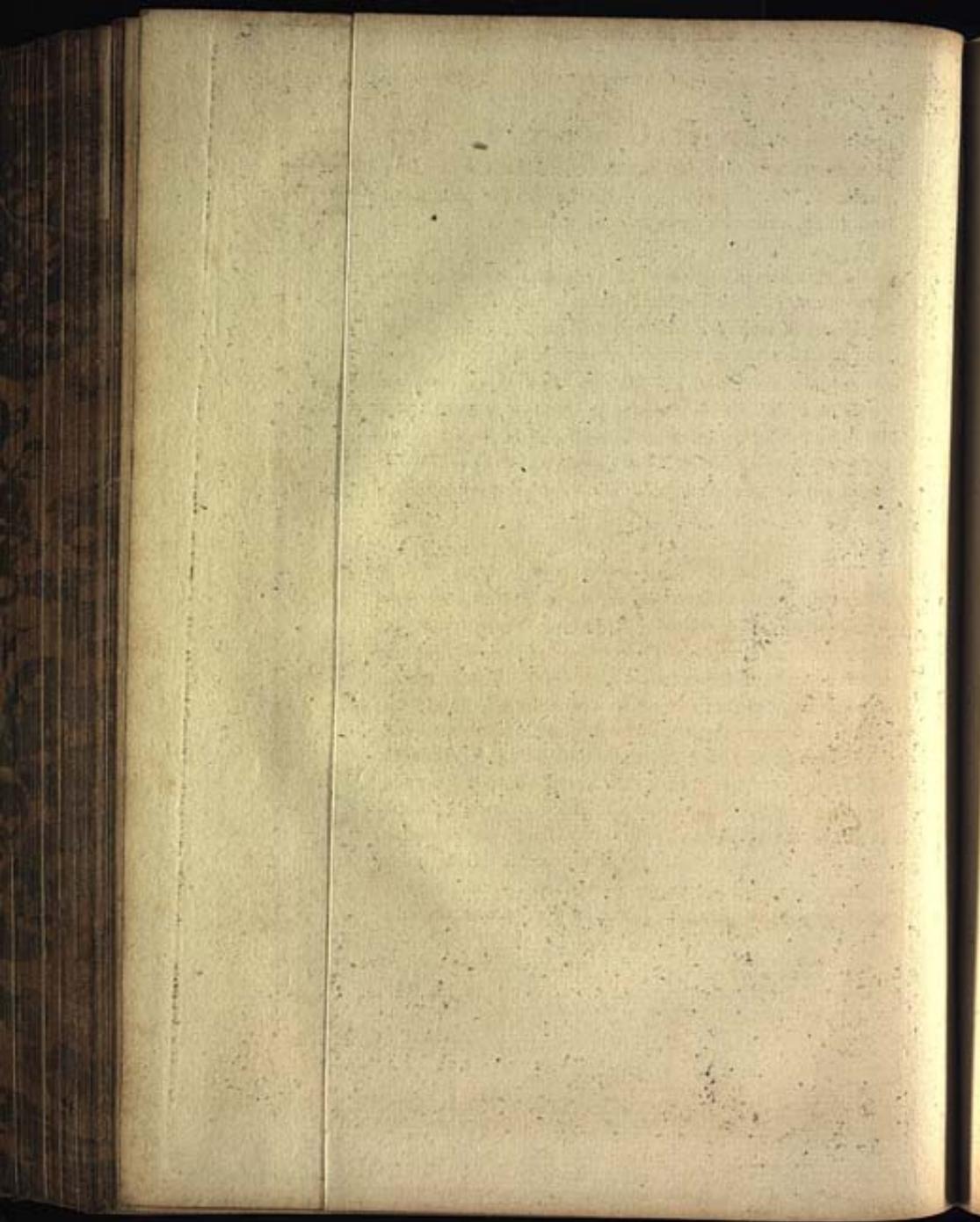
Ann. 1777.  
Mai.

J'étois persuadé qu'il agissoit de concert avec eux, & je ne fus pas la dupe de sa finesse. Il reprit sa place auprès de moi; il ordonna à Earoupa de s'asseoir à ses côtés, & de haranguer le peuple à l'exemple de Taipa: il indiqua à l'Orateur, comme la première fois, les principaux points du discours, qui roula encore sur notre arrivée, & sur la manière amicale dont il falloit nous accueillir.

LORSQUE ces cérémonies furent achevées, le Chef me mena à trois mares, qui, d'après ce qu'on m'avoit dit, contenoient de l'eau douce; l'une des trois offroit en effet une eau assez bonne, & il n'étoit pas difficile d'y remplir nos futailles. Après avoir examiné l'aiguade, nous retournâmes à notre première station, où j'aperçus un cochon cuit au four, & des ignames fumantes, que les Naturels se dispoient à porter à bord, pour mon dîner. J'invitai Féenou & ses amis à venir manger le cochon & les ignames, & nous prîmes la route du vaisseau; mais Féenou seul s'assit à ma table. Après-dîner, je les conduisis au rivage; &, au moment où je me rembarquai, le Chef me donna une grosse tortue très-belle, & une quantité considérable d'ignames. Nous avions des rafraichissemens en abondance; car, dans le cours de cette journée, la *Résolution* acheta vingt petits cochons, outre des fruits & des racines. On m'apprit qu'au moment où j'étois descendu à terre le matin, un des Naturels vint à bord, & ordonna à tous les compatriotes de retourner sur la côte. Il vouloit vraisem-



RÉCEPTION DU CAPITAINE COOK A HAPAE.



blement que tous les Insulaires assistassent à la cérémonie de ma réception; car, dès qu'elle fut terminée, une foule d'entr'eux revinrent au vaisseau.

ANN. 1777.  
Mai.

LE LÉNDEMAIN, Féenou & Omai qui ne se quittèrent gueres, & qui avoient passé la nuit sur la côte, arrivèrent à bord de très-bonne heure. Ils me dirent l'un & l'autre qu'on m'attendoit dans l'île. Je m'y rendis bientôt avec eux, & on me conduisit à l'endroit où je m'étois assis la veille: j'y trouvai un concours nombreux d'habitans déjà rassemblés, & je jugeai qu'on préparoit quelque chose d'extraordinaire; mais je ne devinois pas ce que c'étoit, & Omai ne pouvoit me l'apprendre.

18.

Je fus à peine assis, que je vis paroître environ cent Insulaires, qui s'avancèrent sur notre gauche, chargés d'ignames, de fruits à pain, de bananes, de noix de cocos & de cannes de sucre. Ils déposèrent leurs charges, & ils en formèrent deux tas ou pyramides. Bientôt après, d'autres Naturels arrivèrent sur notre droite, & apportèrent les mêmes choses, dont ils firent également deux pyramides de ce côté. Ils attachèrent sur la pyramide de notre droite, deux cochons & six volailles; & sur celle de notre gauche, six cochons & deux tortues. Earoupa s'assit devant la pyramide de la gauche, & un autre Chef devant la pyramide de la droite. Je pensai qu'ils avoient rassemblé cette contribution, par ordre de Féenou, auquel on paroissôit obéir ici avec autant de sou-

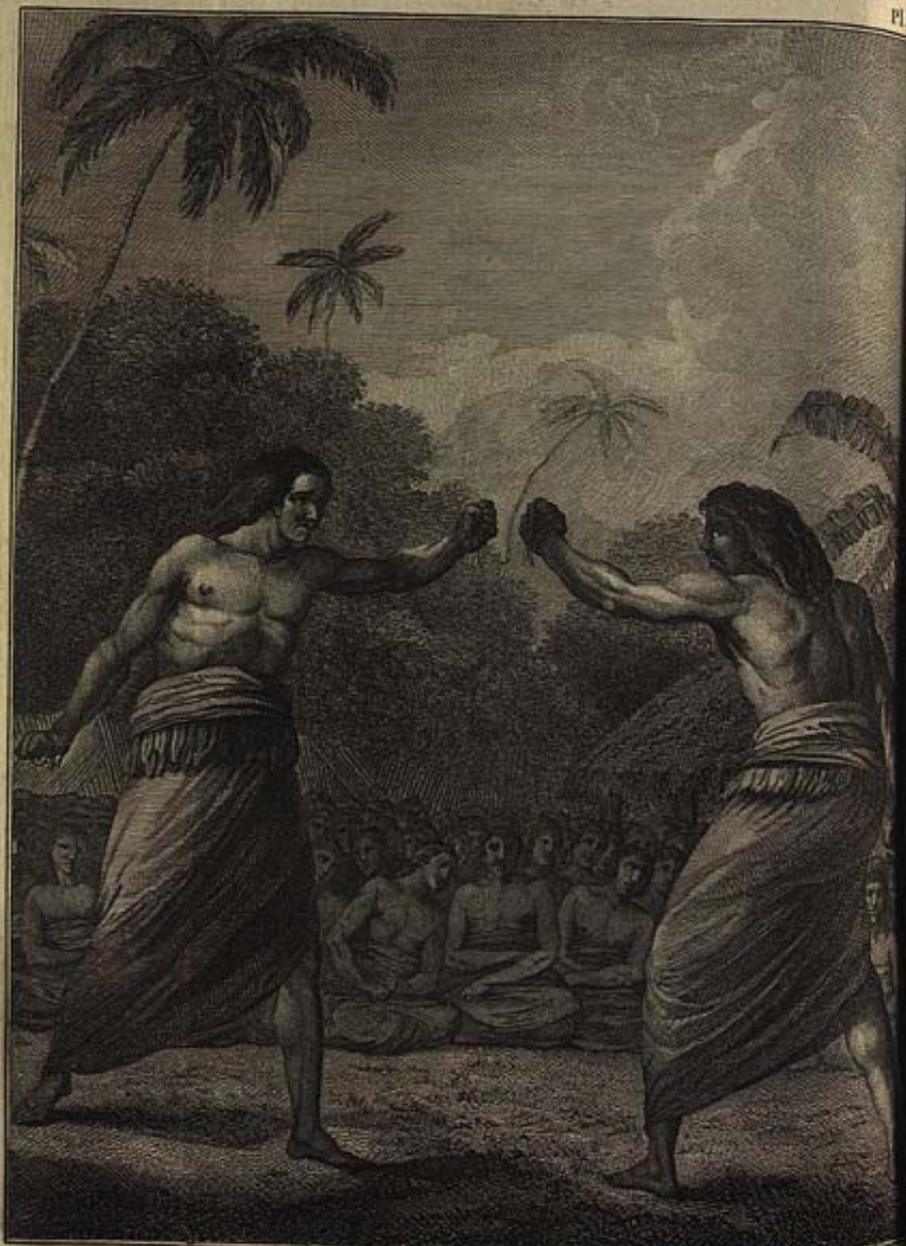
mission qu'à *Annamaoka*, & qu'il avoit beaucoup d'autorité sur les Chefs de *Hapae*.

ANN. 1777.  
Mai.

LES HOMMES, qui avoient apporté ces provisions, eurent soin de les étaler de la maniere la plus pittoresque, & ils allerent ensuite se joindre à la multitude rangée en cercle, autour des deux pyramides. Des guerriers, armés de massues de cocotiers, pénétrèrent ensuite dans l'enceinte, & défilèrent devant nous. Après avoir fait des évolutions, durant quelques minutes, ils se retirèrent, la moitié d'un côté, & le reste de l'autre, & ils s'affirent. Ils entrèrent bientôt en lice, & ils nous donnerent le spectacle de plusieurs combats singuliers. Un champion se levoit, il s'avançoit fièrement, & par des gestes expressifs, plutôt qu'avec des paroles, il proposoit un défi à la troupe opposée. Si l'on acceptoit le cartel, ce qui arrivoit ordinairement, les deux champions se mettoient en attitude de combattre, & ils se chargeoient mutuellement, jusqu'à ce que l'un ou l'autre avouât sa défaite, ou jusqu'à ce que leurs armes fussent brisées. A la fin de ces combats, le vainqueur venoit s'accroupir devant le Chef; il se relevoit ensuite, & s'éloignoit. Sur ces entrefaites, quelques vieillards, qui paroissoient les juges du camp, lui donnoient des éloges en peu de mots; & les spectateurs, sur-tout ceux qui étoient du côté du vainqueur, célébroient sa victoire, par deux ou trois cris de joie.

IL Y EUT, de tems en tems, quelques minutes d'in-

o-  
s,  
f-  
n-  
r-  
n-  
es,  
fe  
&  
us  
rs.  
at  
-  
le  
ns  
-  
re  
nt  
it  
-  
-  
es  
ui  
-  
-  
-



COMBAT A COUPS DE POING DES INSULAIRES DE HAPAEI.

tervalle d'un duel à l'autre. Ces entr'actes furent remplis par des combats de lutte & de pugilat. Les premiers ressembloient exactement à ceux d'*O-Taïti*, & les seconds différoient peu de ceux de la populace d'*Angleterre*. Ce qui nous étonna le plus, fut de voir deux grosses femmes arriver au milieu de la lice, & se charger à coups de poing, sans aucune cérémonie, & avec autant d'adresse que les hommes. Leur combat ne dura pas plus d'une demi-minute, & l'une d'elles s'avoua vaincue. L'héroïne victorieuse reçut de l'assemblée les applaudissemens qu'on donnoit aux hommes, dont la force ou la souplesse avoient triomphé de leur rival. Nous témoignâmes du dégoût pour cette partie de la fête; mais notre improbation n'empêcha pas deux jeunes filles de se présenter encore sur l'arène: elles paroissoient avoir du courage, & elles se seroient sûrement porté des coups rigoureux, si deux vieilles femmes n'étoient venues les séparer. Ces divers combats eurent lieu en présence d'au moins trois mille personnes; & les champions montrèrent beaucoup de bonne humeur: cependant les hommes & les femmes reçurent des coups dont ils durent se ressentir assez long-tems après.

A LA FIN de ces jeux, le Chef me dit que le tas de provisions qui se trouvoit à notre droite, étoit destiné à *Omaï*; & que la pyramide de notre gauche, qui comprenoit à-peu-près les deux tiers du tout, étoit pour moi. Il ajouta que je pouvois les conduire à bord, quand je le voudrois; qu'il seroit inutile de les environner d'une

---

ANN. 1777.  
Mai.

Ann. 1777.  
Mai.

garde, & que les Naturels n'en ôteroient pas une seule noix de cocos. Il ne se trompoit pas; car je l'emmenai dîner au vaisseau, & lorsqu'on embarqua les provisions dans l'après-midi, nous reconnûmes qu'on n'y avoit pas touché. Il y en eut assez pour charger quatre canots, & je fus très-surpris de la libéralité de Féenou : aucun des Chefs des Iles de la Mer du Sud, ne m'avoit fait un présent si magnifique. Je m'empressai de prouver à mon Ami, que je n'étois pas insensible à sa générosité, & je lui donnai toutes les choses auxquelles je crus qu'il mettoit du prix. Il fut si satisfait de mes dons, qu'immédiatement après son arrivée sur la côte, il m'envoya encore deux cochons, une quantité considérable d'étoffes, & des ignames.

20.

FÉENOÛ avoit désiré voir nos soldats de marine faire l'exercice. Afin de lui procurer cette satisfaction, j'ordonnai aux soldats des deux vaisseaux, de se rendre à terre dans la matinée du 20. Après différentes évolutions, ils tirèrent chacun plusieurs coups; l'assemblée, qui étoit très-nombreuse, parut enchantée. Le Chef nous offrit à son tour un spectacle, où les Naturels déploierent une adresse & une précision extrêmes, & nous le trouvâmes bien supérieur à nos manœuvres militaires. C'étoit une espèce de danse, si différente de celle que j'avois vue jusqu'alors, que je crains de ne pouvoir la décrire à mes Lecteurs. Elle fut exécutée par des hommes, & nous y comptâmes cent cinq acteurs. Chacun d'eux tenoit à la main un joli instrument, à-peu-près de la forme d'une pagaie, de deux pieds & demi

de longueur, qui avoit un petit manche, & une palme de peu d'épaisseur, & qui étoit très-léger. Ils l'agitèrent d'un nombre infini de manières; toutes ces positions furent accompagnées de diverses attitudes, ou de divers mouvemens du corps. Les Acteurs se rangèrent d'abord sur trois lignes; &, au moyen de différentes évolutions, ils changèrent de place, de manière que ceux qui s'étoient trouvés sur le derrière, se trouverent au front. Ils ne gardoient pas long-tems la même position, & chaque fois qu'ils en changeoient, c'étoit toujours par des mouvemens très-vifs. Ils s'étendirent sur une seule ligne, ils se formèrent en demi-cercle, & en deux colonnes. Tandis qu'ils achevoient cette dernière évolution, l'un d'eux s'avança, & exécuta devant moi une danse grotesque, qui termina le spectacle.

ANN. 1777.  
Mai.

IL N'Y AVOIT d'autres instrumens que deux tambours, ou plutôt deux troncs d'arbres creusés, qu'ils frappoient avec un morceau de bois, & d'où ils tiroient quelques notes. Il me parut néanmoins que les danseurs n'étoient pas dirigés par ces sons, mais par un chœur de musique vocale, auquel se joignoit leur voix. Leur chant avoit une sorte de mélodie, & les évolutions, ou les pas qui en étoient la suite, s'exécutoient avec tant de justesse & de vivacité, que la troupe nombreuse des Acteurs sembloit ne former qu'une grande machine. Nous pensions tous qu'un pareil spectacle seroit universellement applaudi sur un théâtre d'Europe: il surpassa, comme je l'ai déjà dit, tout ce que nous avions imaginé pour les divertir, & ils eurent l'air de sentir leur supériorité

ANN. 1777.  
Mai.

sur nous. Excepté le tambour, ils ne faisoient aucun cas de nos instrumens de musique; encore le jugeoient-ils inférieur au leur. Nos cors de chasse en particulier exciterent beaucoup de mépris; car les Naturels de cette île & de toutes celles de la Mer du Sud, ne daignèrent pas les examiner.

AFIN de leur donner une opinion plus favorable de nos amusemens, & de leur inspirer un sentiment profond de notre force & de notre adresse, je fis préparer des feux d'artifice, qui furent tirés le soir, en présence de Féenou, des autres Chefs, & d'une multitude d'habitans. Des pièces qui se trouvèrent gâtées, manquèrent; mais celles qui étoient en bon état, réussirent parfaitement, & remplirent très-bien les vues que je me proposois. Les fusées volantes & plongeantes leur causèrent sur-tout un plaisir & un étonnement qu'on ne peut concevoir, & ils jugèrent alors qu'en fait de spectacle, nous en savions plus qu'eux.

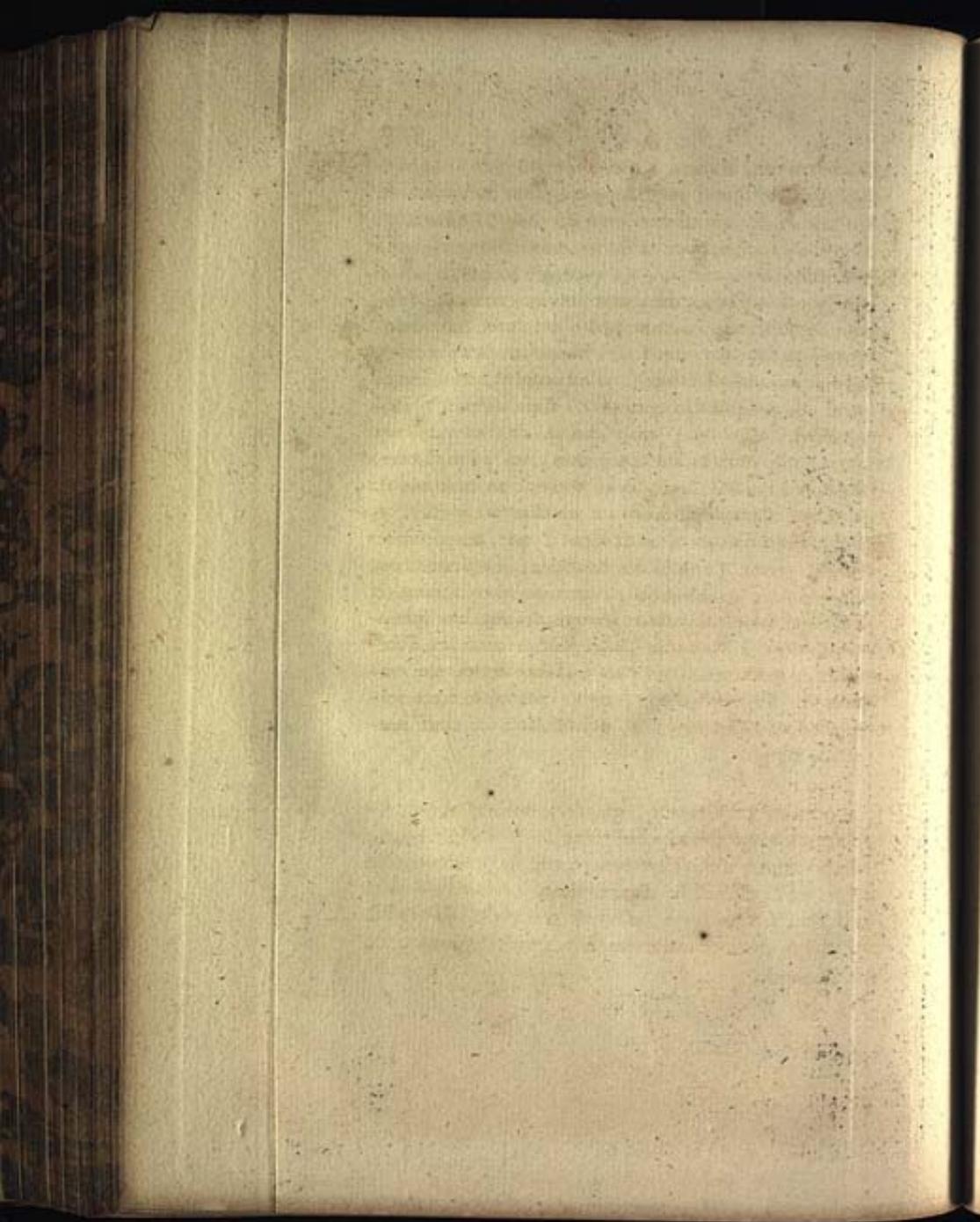
CETTE SUPÉRIORITÉ de notre part les excita à nous donner de nouvelles preuves de leur dextérité; &, dès que notre feu d'artifice fut terminé, nous vîmes commencer une suite de danses, que Féenou avoit ordonnées pour nous divertir. «Une bande (a) de dix-huit

---

(a) La description des danses de nuit, faite par M. Anderson, étant beaucoup plus détaillée que celle du Capitaine Cook, nous l'avons adoptée.



DANSE DE NUIT EXÉCUTÉE PAR LES HOMMES DE HAPARE.



» Musiciens vint d'abord s'asseoir devant nous, au mi-  
 » lieu d'un cercle qui étoit composé d'une multitude de  
 » spectateurs, & qui devoit servir de théâtre. Quatre ou  
 » cinq d'entr'eux avoient des morceaux d'un gros bam-  
 » bou, de trois à cinq ou six pieds de longueur, qu'ils  
 » tenoient à-peu-près dans une position verticale; l'ex-  
 » trémité supérieure ouverte, & l'extrémité inférieure;  
 » fermée par un des nœuds. Ils frappoient la terre, avec  
 » cette extrémité inférieure, constamment, mais lente-  
 » ment. Ils produisoient ainsi divers tons, suivant la lon-  
 » gueur des bambous, mais chacun de ces tons étoit  
 » grave; afin d'établir des contrastes, un autre homme  
 » frappoit très-vite, avec deux bâtons, un morceau de  
 » la même substance, fendu & touché sur le sol, &  
 » il en tiroit des tons aussi aigus, que les premiers  
 » étoient graves. Le reste des Musiciens, ainsi que ceux  
 » qui jouoient du bambou, chantoient un air doux &  
 » lent, qui tempéroit si bien l'âpreté des sons des instru-  
 » mens dont je viens de parler, qu'un auditoire habi-  
 » tué aux modulations les plus parfaites & les plus va-  
 » riées des sons mélodieux, auroit admiré la forte im-  
 » pression & l'effet agréable, qui résultoit de cette har-  
 » monie simple.

» APRÈS ce Concert; qui dura environ un quart-  
 » d'heure, vingt femmes entrèrent sur la scène. La tête  
 » de la plupart d'entr'elles étoit ornée de guirlandes de  
 » roses de la Chine, ou d'autres fleurs cramoisi. Plusieurs  
 » avoient, sur le corps, d'autres guirlandes de feuilles  
 » d'arbres, découpées sur les bords avec beaucoup de

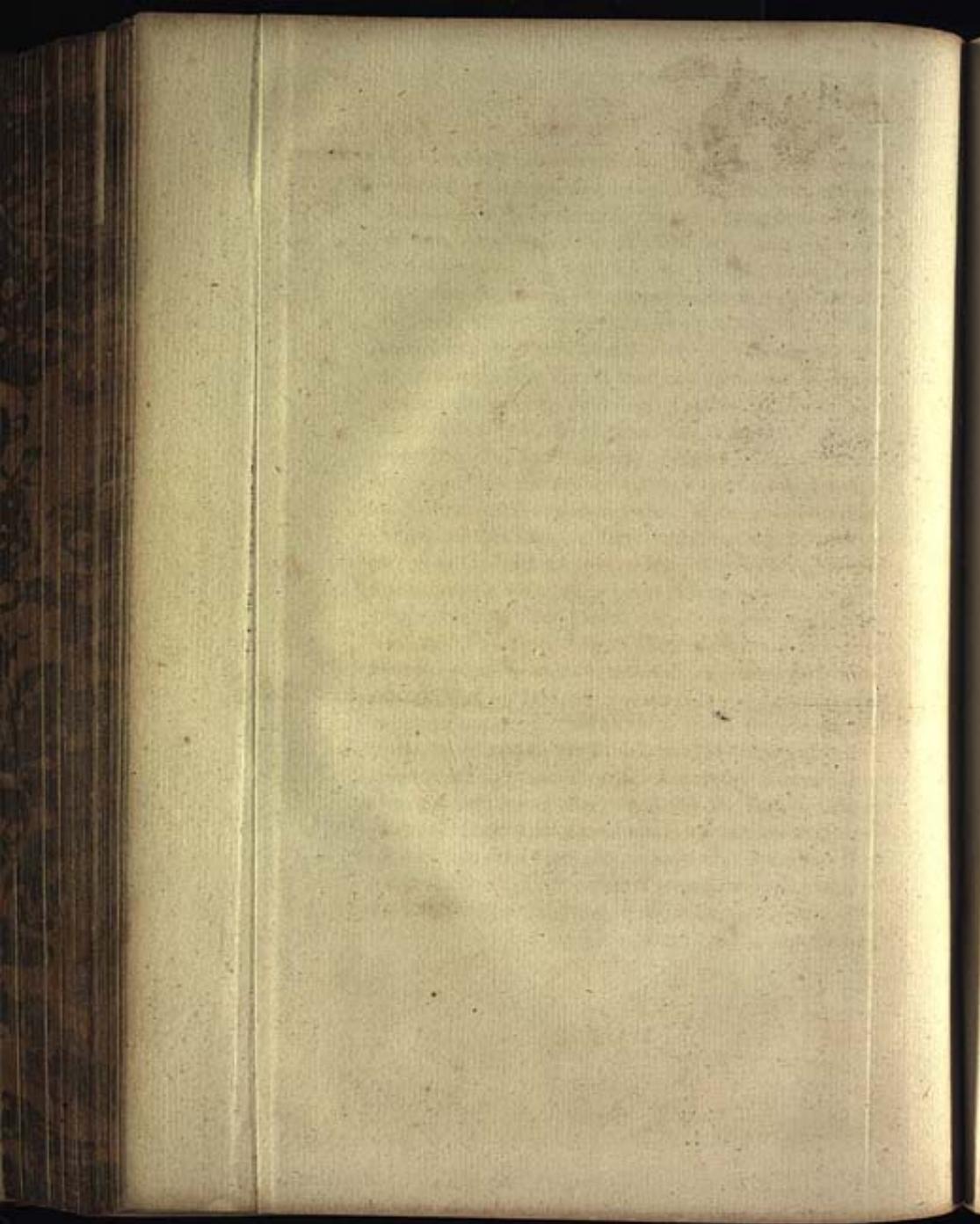
» délicatesse. Elles formerent un cercle autour des Mu-  
 » siciens, qu'elles regardoient en face, & elles com-  
 » mencerent par chanter des airs tendres, auxquels  
 » le chœur répondit par le même chant. Elles accom-  
 » pagnerent leur voix de mouvemens de leurs mains  
 » qui se portoient avec grace vers leur visage, & sur la  
 » poitrine. Dans le même tems, elles jetoient un de  
 » leurs pieds en avant, qu'elles retiroient mollement,  
 » tandis que le second demouroit immobile. Elles se tour-  
 » nerent ensuite du côté des spectateurs; & lorsqu'elles  
 » eurent un peu chanté, elles marcherent à pas comp-  
 » tés, dans la partie du cercle qui se trouvoit vis-à-vis de  
 » la cabane où nous étions assis au milieu des Chefs. Deux  
 » de ces femmes firent à cette époque le tour du cercle,  
 » chacune d'un côté différent, de façon qu'elles se ren-  
 » contrerent à l'extrémité du diamètre d'où elles étoient  
 » parties, & qu'elles revinrent à leur place. Deux nou-  
 » veaux couples s'avancerent de la même maniere; l'un  
 » de ces couples revint aussi à sa place; mais le second  
 » demeura en scène, & les femmes, qui n'avoient pas  
 » encore parcouru l'enceinte, s'approcherent de celles-  
 » ci deux à deux, jusqu'à ce qu'elles eussent toutes dé-  
 » crit un cercle autour des Musiciens.

» LEURS DANSES devinrent plus animées; elles firent  
 » deux tours sur elles-mêmes, en sautant, en frappant  
 » leurs mains l'une contre l'autre, ou en faisant claquer  
 » leurs doigts, & répétant quelques mots avec le chœur.  
 » Vers la fin, le mouvement de la musique augmenta, &  
 » elles déployerent dans leurs gestes & leurs attitudes,



DANSE DE NUIT, EXECUTEE PAR LES FEMMES DE HAPAE.

W. G. B. 1822



une force & une dextérité merveilleuse; quelques-unes de ces attitudes, si nous les jugeons d'après les idées reçues en Europe, furent indécentes. Il est vraisemblable toutefois que cette partie du spectacle n'avoit point de but malhonnête, & qu'on vouloit seulement nous montrer la souplesse extraordinaire des femmes du pays.

ANN. 1777.  
Mal.

CE GRAND BALLET de femmes fut suivi d'un second exécuté par quinze hommes. Il y en avoit quelques-uns de vieux, mais l'âge ne paroissoit point diminuer leur agilité & leur ardeur pour la danse: ils formerent une espèce de cercle ouvert au front, ils ne regardoient ni l'assemblée ni les Musiciens, mais une moitié regardoit en-avant, à mesure qu'elle marchoit, & l'autre moitié dans une direction contraire. Ils chantoient quelquefois en chœur avec les Musiciens, sur un mouvement grave, en agitant les mains d'une manière agréable, mais différente de celle des femmes; ils penchoient en même-tems le corps, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, ils élevoient une jambe qu'ils jettoient en-dehors, & ils étendoient les bras du même côté; d'autrefois ils chantoient des phrases auxquelles répondoit le chœur, & ils pressoient par intervalles la mesure de la danse en frappant leurs mains, & en remuant avec plus de vivacité leurs pieds sans varier leur pas; enfin la rapidité de la musique & de la danse augmenta si fort, qu'il fut à peine possible de distinguer leurs divers mouvemens: nous avons pourtant lieu de croire que vers les acteurs étoient un peu fatigués, car ils jouoient depuis environ une demi-heure.

ANN. 1777.  
Mai.

» Il YEUT ici un entr'acte assez long, & on recommença  
 » les jeux; douze Insulaires s'avancèrent, ils se placèrent sur  
 » deux lignes & sur les côtés opposés du cercle, en face  
 » les uns des autres. Nous vîmes arriver un homme qui  
 » sembla remplir les fonctions de nos souffleurs, & qui  
 » répéta plusieurs phrases auxquelles les douze nouveaux  
 » acteurs & le chœur répondirent: ils chanterent sur un  
 » mouvement grave, & ensuite ils chanterent & dan-  
 » serent environ un quart-d'heure d'une maniere plus ani-  
 » mée, comme les danseurs qu'ils remplaçoient.

» Dès qu'ils eurent fini, neuf femmes vinrent s'asseoir  
 » en face de la cabane où étoit le Chef: un homme se  
 » leva & alla frapper de ses deux poings réunis la pre-  
 » miere de ces femmes; il passa à la seconde & à la  
 » troisième, qu'il frappa de la même maniere: mais lors-  
 » qu'il fut à la quatrième, il la frappa sur la poitrine,  
 » & j'ignore si ce fut par hasard ou à dessein. L'un des  
 » spectateurs le punit à l'instant, & le renversa d'un  
 » coup sur la tête: on emporta le blessé sans bruit & sans  
 » aucun désordre. Cette correction ne put soustraire les  
 » cinq autres femmes à une discipline si étrange ou peut-  
 » être à une cérémonie nécessaire; car il se présenta un  
 » nouvel Insulaire qui les frappa également sur le dos:  
 » leur humiliation fut portée plus loin; elles eurent le cha-  
 » grin de voir leur danse désapprouvée deux fois, &  
 » elles furent obligées de recommencer. Leur ballet diffé-  
 » ra peu de celui des femmes dont j'ai parlé plus haut;  
 » seulement elles éleverent quelquefois leur corps, sur  
 » une jambe par un double mouvement, & ensuite sur

» l'autre ; & elles firent claquer leurs doigts ; tandis  
 » qu'elles se trouverent dans cette attitude : elles répéte-  
 » rent ensuite avec beaucoup d'agilité ces mouvemens vifs  
 » que la premiere troupe de danseuses avoit exécuté si heu-  
 » reusement.

ANN. 1777.  
 Mai.

» PEU DE TEMPS après , un homme entra brusque-  
 » ment au milieu du cercle , & dit d'une maniere bouf-  
 » fonne , quelque chose sur nos feux d'artifice , ce qui  
 » produisit des éclats de rire dans toute l'assemblée. Les  
 » Insulaires , qui étoient de la suite de Feenou , danserent  
 » alors , ils formerent autour des Musiciens deux cercles  
 » concentriques de vingt-quatre acteurs chacun , & ils chan-  
 » terent un air avec des gestes de mains & de tête ana-  
 » logues aux paroles. Ces chants languoureux furent longs ;  
 » les acteurs presserent ensuite la mesure & ils répéterent  
 » des phrases de concert avec le chœur ou en réponses  
 » aux couplets de quelques-uns des Musiciens. Quand ils  
 » eurent fini , ils se retirèrent sur le derrière de la scène ,  
 » ainsi que les femmes l'avoient fait ; ils revinrent bientôt de  
 » chaque côté , & ils dessinèrent un triple demi-cercle dont  
 » la formation prit assez de tems ; car ils s'approcherent  
 » en inclinant le corps sur une jambe & en avançant un  
 » peu l'autre. Leur marche fut accompagnée d'un air pa-  
 » reil à celui qu'ils avoient chanté à leur premiere entrée  
 » sur le théâtre ; mais ils changerent bientôt de ton pour  
 » déclamer des phrases avec des sons plus rudes. Sur ces  
 » entrefaïtes , leur danse s'anima & ils finirent par des  
 » acclamations & des battemens de mains universels.  
 » Cette partie du spectacle fut répétée plusieurs fois ; ils

ANN. 1777.  
 Mai.

» formerent encore deux cercles concentriques , ils dan-  
 » serent & ils chanterent des couplets sur un mouvement  
 » très-vif , & ils finirent par des transpositions très-adroi-  
 » tes des deux cercles.

» LES DERNIERS amusemens de cette nuit mémorable ;  
 » furent une danse exécutée par les principaux personnages  
 » de l'île. Elle ressembloit , à quelques égards , à celle qui  
 » venoit de finir ; il y avoit le même nombre d'acteurs ;  
 » & elle commença à-peu-près de la même manière ;  
 » mais elle se termina à chaque pause d'une façon diffé-  
 » rente , car les danseurs mirent une vivacité prodigieuse  
 » dans leurs mouvemens : ils balançoient leurs têtes d'une  
 » épaule à l'autre , avec tant de force , que nous crai-  
 » gnions de les voir se rompre le col. Durant cette farce  
 » grotesque , ils se frapperent les mains par un coup très-  
 » sec , & ils poussèrent des cris perçans à-peu-près sem-  
 » blables à ceux qu'on entend quelquefois dans les danses  
 » bouffones de nos théâtres d'Angleterre. Ils dessinèrent  
 » le triple demi-cercle , ainsi que les acteurs qui avoient  
 » paru avant eux : un homme qui s'avança à la tête  
 » des acteurs , qui formoient l'un des côtés du demi-  
 » cercle , débita quelques paroles sur un vrai récitatif ;  
 » & avec des gestes si expressifs & si justes , qu'il parut  
 » supérieur à nos acteurs les plus applaudis. Le premier  
 » des acteurs de l'autre côté du demi-cercle lui répon-  
 » doit de la même manière. Il y eut plusieurs de ces  
 » scènes de récitatif ; ensuite le demi-cercle s'avança sur  
 » le théâtre ; les hommes qui se trouvoient à l'un des cô-  
 » tés , répondant en chœur , à ceux de l'autre côté , &

ils finirent par chanter & danser comme à leur entrée sur  
la scène.

ANN. 1777  
Mai.

CES DEUX DERNIERES DANSES furent si animées & si  
justes, qu'elles obtinrent des éloges universels. Les Na-  
turels, qui assisterent au spectacle & qui étoient sûre-  
ment de bons juges, ne pouvoient contenir leurs ap-  
plaudissemens, & nous éprouvâmes nous-mêmes une  
aussi grande satisfaction. Nous fûmes d'abord frappés de  
l'ensemble qui régnoit parmi tous les acteurs, & de  
l'exacritude de leurs pas & de leur chant, qui ne man-  
quoient jamais de suivre la mesure de la musique ;  
quelques-uns de leurs gestes étoient si expressifs, que  
nous croyions entendre les paroles qui les accom-  
pagnent. Quoique l'orchestre & la voix des danseurs  
fussent parfaitement d'accord, la longue habitude de  
ces ballets entremêlés d'airs, semble contribuer beau-  
coup à la mesure exacte qu'ils observent ; nous re-  
marquâmes, en effet, que ceux qui se trouvoient dis-  
traits ou dérangés de quelque maniere, reprenoient  
la note & le pas sans aucune peine. Ils passoient brus-  
quement & avec une extrême adresse des contorsions  
rudes & des cris aigus à des mouvemens doux & des  
chans mélodieux (a), & il nous fut démontré claire-  
ment que ces exercices leur sont très-familiers.

(a) On a vu, dans la note de la page 237, que les chants & les danses des habitans des îles Carolines, situées dans la mer Pacifique du Nord, ressemblent beaucoup à ceux des Insulaires de *Waiteoo* ; ils ressemblent aussi à ceux des Naturels des îles des Amis,

ANN. 1777.  
Mai.

» CES DANSES furent exécutées sous des arbres, au  
 » bord de la mer. Le lieu de la scène, étoit éclairé par  
 » des flambeaux placés de distance en distance. Il s'y trou-  
 » voit un grand nombre de spectateurs, quoique l'assem-  
 » blée fut moins nombreuse qu'elle ne l'avoit été le matin,  
 » lorsque nos soldats de marine firent l'exercice. Quel-  
 » ques-uns de nos Messieurs conjecturerent qu'environ  
 » cinq mille personnes assisterent à ce spectacle de nuit;  
 » d'autres jugerent cette estimation trop foible, il mo  
 » sembla qu'il y en avoit un peu moins, & je crois appro-  
 » cher davantage de la vérité. »

& afin que le lecteur puisse en juger, voici un passage tiré de la description du Pere Cantova, « Pendant la nuit, au clair de la lune, ils s'assembloient de tems en tems pour chanter & danser devant la maison de leur *Tamole*. Leurs danses se font au son de la voix, car ils n'ont point d'instrument de musique. La beauté de la danse consiste dans l'exacte uniformité des mouvemens du corps. Les hommes séparés des femmes, se portent vis-à-vis les uns des autres; après quoi ils remuent la tête, les bras, les mains & les pieds en cadence, leur tête est couverte de plumes & de fleurs, & l'on voit attachées à leurs oreilles, des feuilles de palmier tiffues avec assez d'art. Les femmes de leur côté, se regardent les unes les autres, commencent un chant pathétique & languoureux, accompagnant le son de leur voix, du mouvement cadencé de la tête & des bras. *Lettres édifiantes & curieuses*, tom. 15, pag. 314, 315.



---

 CHAPITRE VI.

*DESCRIPTION de LEFOOGA : Sa culture ; son étendue ; ce que nous fîmes à terre : Femme qui exerce la profession d'Oculiste : Moyens singuliers qu'emploient les Naturels pour raser les cheveux : Les Vaisseaux changent de mouillage : Mondrain & pierre remarquable : Description de HOOLAIYA : Détails sur Poulaho, Roi des îles des AMIS : Respect que ses Sujets ont pour lui : Détails sur l'île de KOTOO : Les Vaisseaux retournent à ANNAMOOKA : Entrevue de Poulaho & de Feenou : Arrivée à TONGATABOO.*

LES DIVERS SPECTACLES dont on a parlé dans le Chapitre précédent, ayant satisfait la curiosité des Insulaires & la nôtre, j'eus enfin le loisir d'examiner le pays. Le 21, je fis une promenade dans l'île de *Lefooga*, que je voulois observer. Je la trouvai, à bien des égards, supérieure à *Annamooka*. Les plantations étoient plus nombreuses & plus étendues ; cependant le terrain est encore en friche, dans quelques districts situés vers la mer, & sur-tout au côté oriental : cela vient peut-être de ce que

---

 ANN. 1777.

Mai.

21.

ANN. 1777.  
Mai.

le sol y est sablonneux ; car il se trouve beaucoup moins élevé qu'*Annamooka*, & les îles voisines. Il est meilleur au centre de l'île, & tout y annonçoit une population considérable & une culture soignée : nous y vîmes de vastes plantations enfermées par des haies, qui sont parallèles l'une à l'autre & qui forment de grands chemins si beaux & si spacieux, qu'ils embelloient des contrées où les agrémens & les commodités de la campagne ont été portés à une extrême perfection. Nous y aperçûmes de vastes cantons couverts de mûriers (a), & les plantations en général, offroient toutes les racines & les fruits que produit cette terre. Afin d'augmenter les richesses naturelles des habitans, j'y femai du bled d'inde, des graines de melons, de citrouilles & d'autres plantes de ce genre. Nous aperçûmes une maison quatre ou cinq fois aussi étendue que les habitations ordinaires ; il y avoit un large tapis de gazon devant la façade, & je jugeai que les Naturels y tenoient des assemblées publiques. Nous rencontrâmes, près du lieu de notre débarquement, un mondrain de deux ou trois pieds de hauteur, & couvert de gravier ; il présentoit quatre ou cinq petites huttes dans lesquelles les Naturels nous dirent qu'on avoit enterré quelques-uns des principaux du pays.

L'ÎLE n'a pas plus de sept milles de longueur ; & sa largeur, en quelques endroits, n'est que de deux ou trois. Le côté oriental, qui est exposé au vent alisé ;

---

(a) *Morus papyrifera*.

offre un récif d'une largeur considérable, sur laquelle la mer brise avec beaucoup de violence. Ce récif, en se prolongeant, joint *Lefooga* à *Foa*, qui n'est éloignée que d'un demi-mille; & comme il est à sec en partie, lorsque la marée est basse, les Naturels peuvent passer à pied d'une Terre à l'autre. La côte est un rocher de corail, élevé de six ou sept pieds, ou une grève sablonneuse, plus haute que celle du côté occidental, lequel est élevé seulement de trois ou quatre pieds au-dessus du niveau de la mer; & terminé par une grève de sable dans toute sa longueur.

ANN. 1777.  
Mai.

AU RETOUR de mon excursion, je vins dîner à bord, & je trouvai une grande pirogue à voile, amarrée à l'arrière de la *Résolution*. *Latooliboula*, que j'avois vu à *Tongataboo*, durant mon second voyage, & que je supposai alors le Roi de cette île, étoit assis dans l'embarcation, avec toute la gravité qu'il montrait à cette époque, & dont j'ai parlé ailleurs (a) : nos caresses &

---

(a) Voyez le second Voyage de Cook, tom. I, pag. 206 & 207 de l'original. On y donne à ce Chef, le nom de *Kokagee-100 Fallangou*, & les Etymologistes qui mettent le plus hardiment les mots à la torture pour y trouver de la ressemblance, ne pourront appercevoir aucune conformité avec *Latooliboula*. Il faut observer que M. Cook ne semble pas faire attention qu'il donne au même homme deux noms si différens. L'une de ces dénominations désigne peut-être la personne, & l'autre le titre ou le rang. Cette conjecture paroît d'autant mieux fondée, que *Lato*, dans la langue de ces Insulaires, signifie quelquefois un Chef revêtu d'un grand

ANN. 1777.  
Mai.

nos prieres ne purent le déterminer à monter sur le vaisseau. Nous avions à bord une foule d'Isulaires, qui tous l'appelloient *Areeke*, ce qui signifie Roi. Malgré l'étendue du pouvoir, dont Féenou sembloit jouir ici & à *Annamooka*, je n'avois jamais entendu personne lui donner ce titre; & je soupçonnois depuis long-tems qu'il n'étoit pas Roi, quoique son Ami Taipa eût pris beaucoup de peine; afin de nous le persuader. *Latooliboula* demeura jusqu'au soir, sous l'arrière de la *Résolution*, & il regagna la côte de l'une des îles. Féenou passa la journée avec nous, mais ces deux grands personnages ne se regarderent & ne se saluerent point.

22.

LE LENDEMAIN, quelques-uns des Naturels volerent sur le pont une tente goudronnée, & d'autres choses. On s'en aperçut bientôt; je fis suivre les voleurs, mais mon détachement partit un peu trop tard. Je portai mes plaintes à Féenou, qui, s'il n'étoit pas Roi, avoit

---

pouvoir; & que le docteur Forster, dans ses *Observations*, p. 378 & 379, & ailleurs, donne au Souverain de *Tongataboo*, le titre de *Latoo*. Le Docteur Forster, pag. 270, appelle ce même homme *Latoq-Nipoora*. On voit par-là que nos Navigateurs écrivent d'une manière très-différente le même mot prononcé par les Naturels. Il est aisé toutefois de montrer que *Nipoora* & *Liboula* ont de l'affinité, car lorsque nous entendons des mots auxquels nos oreilles ne sont point accoutumées, nous prenons souvent une consonne pour une autre. M. Anderson est ici d'accord avec M. Cook; il écrit également *Latoo-Liboula*.

du moins beaucoup d'autorité, & je lui recommandai de tout mettre en usage, pour qu'on me rendit ce qu'on m'avoit dérobé. Il me renvoya à Earoupa, qui m'amusa par de vaines promesses, & qui ne fit aucune démarche.

ANN. 1777.  
Mai.

LE 23, au matin, au moment où nous allions dé-  
marrer, pour quitter l'île, Feenou & Taipa, son pre-  
mier Ministre, arriverent sur une pirogue à voile, &  
m'avertirent qu'ils partoient pour *Vavaoo*, terre située,  
disoient-ils, au Nord de *Hapaee*, à environ deux jours  
de navigation. Ils voulurent me faire croire que leur  
voyage avoit pour but de me procurer des cochons,  
& de rapporter à Omaï des chapeaux de plumes rouges,  
très-estimés à *O-Taïu*. Le premier m'assura qu'il re-  
viendrait dans quatre ou cinq jours; il me pria de dif-  
féret mon départ jusqu'à son retour, & il promit de  
m'accompagner à *Tongataboo*. Je pensai que c'étoit  
pour moi une belle occasion d'examiner *Vavaoo*, & je  
lui proposai de m'y rendre avec les vaisseaux; mais il  
ne parut pas approuver ce dessein, &, afin de m'en dé-  
tourner, il me déclara qu'il n'y avoit ni havre, ni mouil-  
lage. Je consentis donc à l'attendre ici, & il mit tout  
de suite sa pirogue à la voile.

23.

LE 24, plusieurs des Naturels répandirent qu'un vais-  
seau, pareil aux nôtres, étoit arrivé à *Annamooka*, de-  
puis que j'avois quitté cette île, & qu'il y mouilloit en-  
core. Ils exciterent beaucoup notre curiosité: ils eurent  
soin d'ajouter que *Toobou*, l'un des Chefs d'*Anamoo-  
ka*, avoit repris en hâte le chemin de son pays, afin

24.

ANN. 1777.  
Mai.

de recevoir les étrangers. Toobou venoit en effet de nous quitter; & cette circonstance nous fit ajouter un peu de foi à la nouvelle. Je descendis à terre avec Omaï, pour obtenir des informations ultérieures; je voulois parler à un homme qui arrivoit, disoit-on, d'*Anamooka*, & qui y avoit vu le vaisseau. Nous le trouvâmes chez Earoupa; & Omaï lui proposa diverses questions que je dictai; les réponses furent si claires & si satisfaisantes, qu'il ne me resta plus de doutes. Un Chef, de quelque crédit, qui arriva au même instant d'*Anamooka*, déclara qu'il n'y avoit point de vaisseau dans cette île, & qu'il n'y en étoit point venu depuis notre départ: le Naturel, qui avoit répandu le bruit, s'éloigna tout de suite, & nous ne le rencontrâmes plus. Il n'étoit pas aisé de découvrir le but de ce mensonge: peut-être l'imaginèrent-ils, afin de nous déterminer à partir.

25.

JE PARCOURUS de nouveau l'intérieur du pays le 25; & j'entraï par hasard dans une maison, où une femme pansoit les yeux d'un enfant qui paroïsoit aveugle: les yeux de l'enfant étoient très-enflammés, & couverts d'une pellicule. Elle n'avoit d'autres instrumens, que deux petites sondes de bois, avec lesquelles elle venoit de frotter les yeux du malade, de manière à les faire saigner. Je fus un peu étonné de voir que les Naturels entreprennent une opération de cette espèce: mais j'arrivai trop tard, & je ne puis décrire en détail, comment la femme oculiste employa les misérables instrumens, que j'aperçus entre ses mains.

J'EU le bonheur d'être témoin d'une autre opération, que je vais décrire avec assez d'exaétitude. Je rencontrai une seconde femme, qui rasoit la tête d'un enfant, avec une dent de requin, plantée à l'extrémité d'un bâton : je remarquai qu'elle mouilla d'abord les cheveux, à l'aide d'un morceau d'étoffe qu'elle plongeait dans l'eau, & qu'elle appliquoit ensuite son instrument sur la partie mouillée. L'enfant ne sembla éprouver aucune douleur, & les cheveux furent aussi bien coupés, que si l'on avoit employé nos rasoirs. Encouragé par ce qui s'étoit passé devant moi, j'essayai bientôt sur ma barbe un instrument de la même espèce, & mon expérience eut du succès ; toutefois les hommes ne se coupent pas ainsi la barbe, ils se rasent avec deux coquilles. Ils placent une des coquilles au-dessous d'une des touffes de leur barbe, ils appliquent la seconde au-dessus, & ils enlèvent les poils. Ils viennent ainsi à bout de les couper très-près de la peau. L'opération est un peu longue, mais elle n'a rien de douloureux. Il y a parmi eux des gens qui semblent faire le métier de Barbiers : nos Matelots alloient souvent à terre, pour se faire raser à la manière du pays ; & les Chefs de l'île vinrent à bord, pour se faire raser par nos Barbiers.

COMME les Naturels ne nous apportoient plus ni fruits, ni cochons, je résolus de changer de mouillage, & d'attendre le retour de Feenou, dans un endroit plus propre à nous fournir des vivres. Nous appareillâmes donc le 26 au matin ; & nous marchâmes au Sud, le

ANN. 1777.  
Mai.

ANN. 1777.  
Mal.

long du récif, la sonde donnant quatorze & treize brasses, fond de sable. Nous trouvâmes cependant plusieurs bas-fonds détachés : quelques-uns étoient découverts par les brisans, d'autres nous étoient annoncés par l'eau de la mer, qui n'y avoit point de couleur, & le reste, par le plomb. A deux heures & demie de l'après-dîner, nous avons dépassé plusieurs de ces bas-fonds; comme nous en appercevions beaucoup d'autres devant nous, je gagnai une baie qui git entre l'extrémité méridionale de *Lefooga*, & l'extrémité Nord de *Hoolaiiva*. Nous y jettâmes l'ancre par dix-sept brasses, fond de sable de corail; la pointe de *Lefooga* nous restant au Sud-Est-quart-Est, à un mille & demi. La *Découverte* n'arriva qu'au coucher du Soleil; elle avoit touché sur un des bas-fonds, mais elle s'étoit relevée sans aucun dommage.

Dès que nous fîmes à l'ancre, j'ordonnai à M. Bligh d'aller sonder la baie, dans laquelle nous étions; & je débarquai avec M. Gore, sur la bande méridionale de *Lefooga*, afin d'examiner le pays, & de chercher de l'eau douce. Cet article ne nous manquoit pas, car nous avions rempli nos tonneaux, au dernier mouillage; mais on m'avoit dit que cette partie de l'île offroit de l'eau meilleure. Je remarquerai ici, & j'aurai occasion de le remarquer d'autres fois encore, que les habitans des *Iles des Amis* ne connoissent pas les qualités dont l'eau a besoin pour être bonne. On nous mena sur les bords de deux puits; l'eau, qu'ils renfermoient,

moient, étoit détestable; & les Naturels, qui nous ser-  
voient de guides, nous assurerent qu'ils n'en avoient  
point d'autre.

ANN. 1777.  
Mai.

NOUS RENCONTRAMES un mondrain élevé par la  
main des hommes, près de l'extrémité méridionale, &  
au côté occidental de l'île. La grosseur des arbres qu'il  
portoit, & d'autres indices, me firent croire qu'il étoit  
très-ancien. Je jugeai sa hauteur d'environ quarante pieds;  
& son diamètre au sommet, de trente. On voyoit au centre,  
une pierre qui sembloit avoir été tirée d'un rocher de  
corail: sa largeur étoit de quatre pieds, son épaisseur de  
deux & demi, & son élévation de quatorze. Les Insu-  
lairés m'avertirent que la moitié de sa longueur seule-  
ment s'offroit à nos regards: ils lui donnoient le nom  
de *Tangata-Arekee* (a); & ils ajouterent que c'étoit  
l'ouvrage de leurs ancêtres qui avoient élevé ce mon-  
drain, en l'honneur d'un de leurs Rois; mais ils ne pu-  
rent nous expliquer à quelle époque.

NOUS RETOURNAMES à bord à l'entrée de la nuit.  
M. Bligh revint en même-tems; il avoit trouvé dans la  
baie de quatorze à vingt brasses, & presque par-tout  
un fond de sable, mêlé de quelques pointes de corail.  
Le mouillage que nous occupions, est beaucoup mieux  
abrité que le précédent; mais, entre les deux, il y en a

---

(a) *Tangata*, dans la langue du pays, signifie homme, & *Arekee*  
signifie Roi.

un troisieme bien préférable. *Lefooga* & *Hoolaiwa* sont séparés par un récif, sec à la marée basse, en sorte qu'on peut alors passer d'une Terre à l'autre, sans se mouiller les pieds. Quelques-uns de nos Messieurs, qui débarquèrent sur la dernière île, n'y apperçurent aucune trace de culture, ou même d'habitation, si j'en excepte une hutte, servant d'asyle à un homme qui prenoit des poissons & des tortues. Elle communique immédiatement avec *Lefooga*, qui est très-cultivé, & il est un peu extraordinaire qu'elle soit aussi déserte. En effet, quoique le sol soit par-tout sablonneux, elle produit en abondance les arbres & les plantes qui croissent naturellement sur les îles voisines. Le côté oriental présente un récif, comme celui de *Lefooga*, & le côté occidental offre, dans la partie du Nord, un pli, où il semble y avoir un bon mouillage. Quoique *Hoolaiwa* ne soit pas habitée, on y trouve cependant un mon-drain pareil à celui de l'île contiguë; il est de la hauteur de quelques-uns des arbres qui l'environnent.

21. LE 21, à la pointe du jour; je fis signal d'appareiller; je voulois, en allant à *Tongataboo* par le Sud-Ouest, repasser à *Annamooka*, & couper les îles qui étoient sur ma route: j'ordonnai au *Master* de prendre un canot, & de sonder en avant; mais nous n'étions pas encore sous voile, que le vent devint variable, & je sentis qu'il seroit dangereux d'essayer ce passage, sans le bien connoître. Je gardai ma position, & je rappelai le *Master*. Je le renvoyai ensuite avec le

at  
e  
o  
ii  
c  
o  
s  
-  
n  
,  
t  
-  
-  
é  
l  
z  
-  
a  
.  
.  
i  
.



POULAHO, ROI DES ISLES DES AMIS.

Maître de la *Découverte*, qui monta un second canot : je leur enjoignis de revenir à l'entrée de la nuit, & d'examiner les canaux, le plus loin qu'ils pourroient.

ANN. 1777.  
Mai.

A MIDY, une grande pirogue à voile arriva sous l'arrière de la *Résolution* ; elle amenoit un homme qui s'appelloit Futtafaihe, ou Poulaho ; peut-être même portoit-il ces deux noms. Les Naturels, qui se trouvoient à bord, nous dirent qu'il étoit Roi de *Tongataboo*, & de toutes les îles voisines, que nous avions vues, ou dont nous avions entendu parler. J'avois lieu de croire que le titre de Roi appartenoit à un autre ; & je fus étonné qu'on m'annonçât Poulaho de cette manière. Les Insulaires néanmoins assurèrent toujours qu'il étoit revêtu de cette haute dignité, & ils m'avouèrent alors pour la première fois, que Feenou n'étoit pas le Roi, mais seulement un Chef qui avoit beaucoup de pouvoir ; que, lorsqu'il s'agissoit de faire la guerre, ou de terminer des différends, on l'envoyoit aux îles voisines. J'avois besoin, & je desirois de faire ma cour à tous les grands personnages, sans examiner la validité des titres qu'ils prenoient ; & ayant appris que Poulaho avoit grande envie de venir à bord, je le priai d'y monter. Je l'y accueillis d'autant mieux, qu'il m'apporta deux cochons gras. Il étoit d'un embonpoint extrême. Si le rang ou l'autorité sont proportionnés, parmi eux, à la grosseur du corps, c'étoit sûrement le premier des Chefs que nous avions rencontrés ; très-replet, malgré sa petite taille, il ressembloit à un gros tonneau. Il paroïsoit avoir quarante ans ; ses cheveux étoient lisses, &

ANN. 1777.  
Mai.

ses traits différoient beaucoup de ceux de la populace. Je le trouvai intelligent, grave & posé. Il examina, avec une attention singulière, le vaisseau & les choses qui étoient nouvelles pour lui; & il me fit plusieurs questions judicieuses: il me demanda, par exemple, ce qui pouvoit nous engager à aborder ici. Quand il eut satisfait sa curiosité sur le pont, & qu'il eut bien regardé notre bétail, &c. je l'engageai à passer dans ma chambre. Quelques-uns des Naturels de sa suite objectèrent que s'il acceptoit l'invitation, on marcheroit sur sa tête, ce qui n'étoit pas permis. Je chargeai Omaï, mon Interprète, de répondre que je défendrois de se tenir à la partie du pont, située en-dessus de ma chambre. Cet arrangement ne parut pas leur convenir du tout; mais le Chef lui-même fut moins scrupuleux que ses Courtisans; il s'affranchit du cérémonial, & il descendit, sans stipuler aucune condition. Il s'efforça, ainsi que les gens de sa suite, de nous convaincre qu'il étoit le Roi, & que Feenou ne l'étoit pas; car il s'aperçut bientôt que nous en doutions. Omaï ne se soucioit point d'éclaircir le fait: il avoit formé une liaison intime avec Feenou; ils avoient échangé leurs noms, en témoignage de leur amitié, & il étoit fâché qu'un autre Insulaire vînt réclamer des honneurs, dont son Ami avoit joui jusqu'alors.

POULAHO dina avec nous, mais il mangea peu, & il but encore moins: quand nous fûmes hors de table, il m'invita à l'accompagner à terre. On proposa à Omaï d'y venir aussi, mais il étoit trop fidèlement attaché à

Feenou, pour montrer des égards à son rival, & il refusa. Je remenai le Chef dans mon canot, après lui avoir fait présent des choses qui me semblèrent avoir un grand prix à ses yeux: je jugeai que ma générosité passoit les espérances. Je cherchois à mériter son affection, & je la méritai en effet; car dès que nous fûmes près du rivage, il donna ordre, avant de descendre de mon canot, qu'on m'apportât deux autres cochons. Quelques-uns de ses gens vinrent le prendre sur une planche, qui ressembloit à une de nos civieres, & ils allèrent l'asseoir près de la côte dans une maison qu'on lui avoit préparé. Il me plaça auprès de lui; sa suite, qui n'étoit pas nombreuse, s'assit & forma un demi-cercle devant nous en-dehors de la cabane: derrière le Chef, ou plutôt à un de ses côtés, se trouvoit une vieille femme, qui tenoit à la main une espèce d'éventail, & qui étoit chargée de prendre garde qu'il ne fût incommodé par les mouches.

ANN. 1777.  
Mai.

ON ÉTAIT devant lui les différentes choses que les Insulaires avoient acheté de nous: il les examina toutes avec attention, il demanda ce qu'on avoit donné en échange, & il parut content du marché: il fit ensuite rendre aux propriétaires chacun des articles, excepté un verre à boire, dont il fut si enchanté, qu'il le garda pour lui. Les Naturels qui montrèrent leurs emplettes, s'accroupirent d'abord à ses genoux; ils déposèrent ensuite ce qu'ils apportoient; ils se relevèrent un instant après, & ils se retirèrent: ils observèrent ce cérémonial respectueux quand ils vinrent reprendre leurs richesses, & aucun d'eux ne s'avisa de parler à Poulaho debout. Au moment où je

ANN. 1777.  
Mai.

le quittai , plusieurs de ses courtisans avoient déjà pris congé , & j'étudiai l'étiquette de la Cour , en cette occasion : ils mirent leur tête sous la plante de ses pieds ; qu'ils touchèrent & froterent d'ailleurs avec le revers & le dedans des doigts des deux mains : d'autres qui n'étoient pas dans le cercle , s'approcherent également , afin de lui donner cette marque de respect , & ils s'éloignerent sans dire un seul mot. La décence de ceux qui vinrent faire leur cour à Poulaho me charma ; je n'avois rien vu de pareil , même chez les Nations les plus civilisées.

Le *Master* étoit de retour , lorsque j'arrivai à bord : il m'apprit que la partie des canaux qu'il avoit reconnu , offroit un mouillage & un passage pour les vaisseaux , mais qu'il avoit vu au Sud ou au Sud-Est , un grand nombre de petites îles , de bancs de sable & de brisans. Je prévis qu'il y auroit du danger à suivre cette route ; & j'y renonçai : je crus qu'il valoit mieux regagner *Annamooka* par le chemin que j'avois déjà fait , & que j'avois trouvé bon.

J'AUROIS APPAREILLÉ le lendemain , si le vent n'eût pas été trop dans la partie du Sud & très-variable. Poulaho à qui je donnerai désormais le titre de Roi , vint à bord dès le grand matin , & il m'apporta un de leurs chapeaux de plumes rouges. Nous faisons grand cas de ces chapeaux ; car nous savions qu'ils feroient d'un prix extrême à *O-Taïti* ; mais nous en offrîmes inutilement une valeur considérable , on ne voulut nous en vendre aucun , & nous en conclûmes qu'ils ne les jugeoient pas

moins précieux : excepté le Capitaine Clerke, Omar & moi, personne des deux vaisseaux ne put s'en procurer un. Ces chapeaux ou plutôt ces bonnets, sont faits de plumes de la queue des oiseaux du Tropique, tissues avec des plumes rouges de perroquet ; ils n'ont point de coëffes ; on les attache sur le front comme un diadème ; leur forme est celle d'un demi-cercle , dont le rayon a dix-huit ou vingt pouces. M. Webber a dessiné Poulaho portant un de ces bonnets , & la gravure en donnera une idée plus exacte. Le Roi demeura à bord jusqu'au soir , mais son frere qui s'appelloit aussi Futtasaihe , & quelques personnes de sa suite , passerent la nuit sur la *Résolution*.

ANN. 1777.  
Mai.

JE MIS à la voile le 29 , à la pointe du jour , avec une jolie brise de l'Est Nord-Est , & je marchai à l'Ouest ; je voulois retourner à *Annamooka* par la route que j'avois déjà faite durant cette campagne. Plusieurs pirogues à voile , dont l'une étoit montée par le Roi , nous suivirent. Dès que le Prince fut à bord de la *Résolution* , il demanda son frere & ses autres compatriotes , qui avoient passé la nuit avec nous : nous jugeâmes qu'ils étoient restés sur notre vaisseau sans sa permission. Quoiqu'ils n'eussent pas moins de trente ans , la réprimande sévère que Poulaho leur fit en peu de mots leur arracha des larmes. Le Roi ne tarda pas à changer de disposition ; car , en nous quittant , il laissa à bord son frere & cinq hommes de sa suite ; nous eûmes de plus la société d'un Chef , qui arrivoit de *Tongataboo* , & qui s'appelloit *Tooboucitoa*. Dès l'instant où il fut sur le pont , il renvoya

29.

ANN. 1777.  
Mai.

fa pirogue, & il déclara qu'il coucheroit à bord avec les cinq personnes qui l'accompagnoient. Ma chambre étoit remplie d'étrangers; cette foule étoit bien incommode, mais je ne desirai pas qu'elle fût moins nombreuse, car les Insulaires m'apportoient une quantité considérable de provisions pour lesquelles toutefois je leur donnois quelque chose en retour.

A UNE HEURE après midi, le vent de l'Est fut remplacé par une jolie brise du Sud-Sud-Est: comme nous marchions alors au Sud-Sud-Ouest, & même que nous prenions davantage dans la partie du Sud, nous fûmes obligés d'aller au plus près & nous n'atteignîmes qu'à huit heures la côte septentrionale de Footooha, où nous passâmes la nuit à courir de petites bordées.

30. LE LENDEMAIN au matin, nous gouvernâmes sur *Lofanga*, où nos Amis indiquoient un mouillage. La sonde ne toucha le fond qu'à une heure après midi; elle rapporta quarante brasses; c'étoit au côté sous le vent, ou Nord-Ouest à environ un demi-mille de la côte: le rivage étoit escarpé & le fond de roche, & il y avoit une chaîne de brisans sous le vent. Ces obstacles me firent prendre la route de *Kotoo*; je comptois rencontrer sous cette île un meilleur ancrage, mais il nous avoit fallu un tems si long pour atteindre *Lofanga*, que nous n'arrivâmes près de *Kotoo* qu'au coucher du Soleil; & ne pouvant mouiller; cette nuit se passa comme la précédente.

31. LE 31, à la pointe du jour, je manœuvrai sur le canal

canal qui est entre *Kotoo* & le récif de rochers, situé à l'Ouest de cette île; en m'approchant, je reconnus que le vent étoit trop foible pour traverser le canal: je longeai alors le bord extérieur du récif, & je marchai au Sud-Est jusqu'à midi; m'apercevant à cette époque, que nous ne faisons point de progrès du côté du vent & craignant de m'éloigner des îles avec un si grand nombre de Naturels à bord, je revirai & je revins sur mes pas; afin d'attendre une occasion de mouiller plus favorable. Nous étions assez près de *Footooha* au coucher du Soleil, & nous passâmes la nuit entre cette terre & *Kotoo*, sous les huniers & la misaine, les ris-pris: le vent devint frais; il fut accompagné de raffales & de pluie, & nous ne fûmes pas sans crainte. Je tins le pont jusqu'à minuit, j'y laissai alors le *Master*, auquel je donnai les ordres que je jugeai propres à dégager les vaisseaux des bas-fonds & des rochers qui nous environnoient; mais, après avoir fait une bordée au Nord & être revenu au Sud, un grain léger porta la *Résolution* plus au vent que je ne l'avois compté: elle manqua d'échouer sur une île basse & sablonneuse, appelée *Pootoo-pootooa*, qui est entourée de brisans; heureusement que l'équipage venoit de recevoir l'ordre de revirer, & que la plupart des matelots étoient à leurs postes; on exécuta avec sagesse & avec promptitude les mouvemens nécessaires, & nous ne dûmes notre salut qu'à la prestesse & à la justesse de la manœuvre. La *Découverte* se trouvant de l'arrière, ne courut pas le même péril. Tous les Navigateurs qui entreprennent des voyages pareils aux nôtres, éprouvent des accidens de cette espèce, plus ou moins dangereux.

ANN. 1777.  
 1 Juin. NOS PASSAGERS eurent tant d'effroi, qu'ils montrèrent une grande envie de gagner la terre dès la pointe du jour. Je fis mettre un canot à la mer, j'ordonnai à l'Officier qui le commandoit, de les débarquer à *Kotoo*, de sonder ensuite le long du récif de cette île, qui s'avance en pointe dans la mer, & de chercher un mouillage. J'étois aussi fatigué que les Insulaires de louvoyer au milieu des îles & des bas-fonds, & j'avois résolu de mouiller le plutôt possible. Tandis que le canot étoit absent, nous essayâmes de conduire les vaisseaux dans le canal qui est entre l'île sablonneuse & le récif de *Kotoo*; nous comptions y trouver une profondeur modérée, & y jeter l'ancre: mais la marée ou un courant s'opposèrent à nos efforts, & nous fûmes réduits à mouiller par cinquante brasses, l'île sablonneuse nous restant à l'Est-quart-Nord-Est, à la distance d'un mille.

2. NOUS Y DEMEURAMES jusqu'au 4; durant cet intervalle, le Roi, *Toobouétoa* & les habitans des îles voisines, vinrent nous voir plusieurs fois; ils avoient un goût si vif pour nos marchandises, qu'un vent très-fort ne les empêchoit pas de se mettre en route. Le *Master* alla sonder les canaux entre les îles qui gissent à l'Est; & dans la matinée du 2, je descendis à *Kotoo* pour examiner cette terre.

LES RÉCIFS de corail qui l'environnent, la rendent à peine accessible aux canots; elle n'a pas plus d'un mille & demi ou deux milles de longueur, & sa largeur est moindre encore: l'extrémité Nord-Ouest est basse, comme

les îles d'*Hapae* ; mais elle s'élève tout-à-coup vers le centre , & elle est terminée à l'extrémité Sud-Est par des dunes argilleuses & rougeâtres , qui ont environ trente pieds de hauteur. Le sol , dans cette partie , est de la même nature que celui des dunes ; mais , dans les autres , c'est un terreau friable & noir. Elle produit les fruits & les racines que nous avons trouvé sur les îles de ce parage. Elle est assez bien cultivée , mais les habitans n'y sont pas en grand nombre. Tandis que je la parcourais , les matelots de mon canot , coupoient du fourrage pour notre bétail ; nous y plantâmes des graines de melons , ce qui parut faire beaucoup de plaisir aux Naturels ; nous environnâmes la plantation de branches d'arbres. En retournant au canot , je passai sur les bords de deux ou trois étangs d'une eau bourbeuse , qui étoit plus ou moins saumâtre ; & je vis un des cimetières des Insulaires beaucoup plus propres que ceux de *Hapae*.

ANN. 1777.  
Juin.

NOUS APPAREILLÂMES le 4 , à sept heures du matin , & à l'aide d'un vent frais de l'Est-Sud-Est , nous gouvernâmes sur *Annamooka* , où nous mouillâmes le lendemain à peu-près à l'endroit où nous avions jetté l'ancre quelque tems auparavant.

JE DESCENDIS à terre bientôt après , & je trouvai les habitans qui travailloient avec ardeur à leurs plantations : ils recueilloient des ignames pour les apporter à notre marché. Deux cens d'entr'eux s'assemblerent sur la grève , & ils firent jusqu'à la fin du jour des échanges d'une manière aussi empressée que durant ma première relâche.

ANN. 1777.  
Juin.

Quoiqu'il se fût écoulé peu de tems depuis notre départ; le fond de leurs richesses sembloit avoir beaucoup augmenté; nous n'avions pu y acheter que du fruit à pain la premiere fois; mais ils nous vendirent celle-ci, des ignames & des bananes: d'où l'on peut conclure que la saison des différens végétaux de cette contrée se succède rapidement. Il parut aussi qu'ils s'étoient beaucoup adonné à la culture pendant notre absence, car nous trouvâmes de vastes plantations de bananes sur des terrains que nous avions laissé en friche. Les ignames étoient parfaitement mûres; nous en achetâmes une quantité considérable & nous donnâmes des ouvrages de fer en échange.

NOUS AVIONS LAISSÉ à *Karoo* Toobou, avec Poulaho & d'autres Chefs; & nous dûmes nous appercevoir que les Naturels du pays n'étoient contenus par personne. Durant cette journée, aucun d'eux ne parut avoir de l'autorité. Avant de retourner à bord, j'allai jeter un coup d'œil sur les terrains où j'avois semé des graines de melon, & j'eus le chagrin de voir qu'une petite fourmi, avoit gâté la plupart de ces graines. Mais les plantes de pomme-de-pin que j'y avois déposé, croissoient à merveille.

6. FEENOU arrive de *Vavaoo*, le lendemain à midi, il nous dit que le gros tems avoit coulé bas plusieurs pirogues chargées de cochons, & d'autres choses qu'il amenoit de cette île, & que les équipages avoient péri. Une nouvelle si affligeante, ne sembla intéresser aucun des Naturels; quant à nous, nous le connoissions

trop, pour ajouter beaucoup de foi à son histoire. Vraisemblablement il n'avoit pu se procurer à *Vavaoo*, ce qu'il nous avoit promis : en supposant qu'il y eût embarqué des provisions, ils les avoit sans doute laissés à *Hapae*, où il dut apprendre que Poulaho étoit près de nous. Il savoit bien que celui-ci auroit, comme son supérieur, le mérite & la récompense du Voyage. Son mensonge cependant ne fut pas mal imaginé; car le ciel avoit été si orageux les derniers jours, que le Roi & tous les Chefs qui nous suivirent de *Hapae* à *Kooo*, étoient demeurés sur cette dernière île, n'osant pas, ainsi que nous, affronter le gros tems. Ils m'avoient prié de les attendre à *Annamooka*, c'est pour cela que j'y vins une seconde fois, & que je ne me rendis pas directement à *Tongataboo*.

Ann. 1777.  
Juin.

POULAHO & les Chefs qui l'accompagnoient, arriverent le 7 : j'étois à terre avec Feenou, qui sentit combien il avoit eu tort, de prendre un titre qui ne lui appartenoit pas. Non-seulement il reconnut Poulaho pour le Roi de *Tongataboo* & des autres îles, mais il affecta d'insister beaucoup sur ce point, sans doute, afin de réparer sa faute. Je le quittai, & j'allai faire ma cour à Poulaho : je le trouvai assis, & ayant devant lui quelques personnes : les Naturels s'empresserent de venir rendre leurs devoirs à leur Roi, & le cercle fut bientôt très-nombreux. J'examinai avec soin le maintien & la conduite de Feenou en cette occasion. Je fus convaincu qu'il jouissoit réellement d'une assez grande autorité; car il se

7.

ANN. 1777.  
Juin.

plaça au milieu des courtisans, qui étoient assis devant Poulaho: il fut d'abord un peu honteux de ce que nous l'avions vu jouer un rôle bien différent; mais il reprit bientôt son assurance. Ces deux Chefs eurent un entretien qu'aucun de nous ne comprit, & nous ne fûmes pas satisfaits de l'interprétation qu'Omai voulut nous en donner; mais nous sûmes alors à quoi nous en tenir sur le rang de Feenou. Il vint dîner à bord avec moi, ainsi que Poulaho; & ce dernier seul s'assit à table. Feenou, après avoir rendu ses hommages à son Souverain, selon la méthode ordinaire, c'est-à-dire, après avoir touché de sa tête & de ses mains les pieds du Roi, sortit de la grand'chambre (a). Poulaho nous avoit

---

(a) Les Lettres du Pere Cantova nous apprennent qu'on aborde les principaux Chefs ou *Tamoles*, des îles *Carolines*, aussi respectueusement que le Souverain des *Îles des Amis*. « Lorsqu'un » *Tamole* donne audience, il paroît assis sur une table élevée; » les peuples s'inclinent devant lui, jusqu'à terre, & du plus loin » qu'ils arrivent, ils marchent le corps tout courbé, & la tête » presque entre les genoux, jusqu'à ce qu'ils soient auprès de sa » personne; alors ils s'assient à platte terre; & les yeux baissés, » ils reçoivent ses ordres avec le plus profond respect. Quand le » *Tamole* les congédie, ils se retirent, en se courbant, de la même » manière que quand ils sont venus, & ne se relevant que lorsqu'on » qu'ils font hors de sa présence. Ses paroles sont autant d'oracles. » Enfin on lui baise les mains & les pieds, quand on lui demande » quelque grace. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tome XV, pages 312 & 313.

assuré auparavant que ceci arriveroit, & il fut démontré que Feenou ne pouvoit pas même manger ou boire en présence du Roi.

ANN. 1777.  
Juin.

NOUS APPAREILLAMES le jour suivant, à 8 heures du matin, & nous primes la route de *Tongataboo*, à l'aide d'une jolie brise du Nord-Est. Quinze ou seize pirogues à voile, partirent avec nous, & chacune d'elle marcha beaucoup plus vite que les vaisseaux. Feenou devoit faire la traversée sur la *Résolution*; mais il aima mieux monter sa pirogue, & il nous envoya deux guides, qu'il chargea de nous conduire au meilleur mouillage. Nous mîmes le Cap au Sud-quart-Sud-Ouest du compas.

8.

A 5 HEURES de l'après-midi, nous aperçûmes deux petites îles dans l'Ouest, à environ quatre lieues. Nos pilotes donnoient à l'une le nom de *Hoonga Hapae*, & à l'autre celui de *Hoonga Tonga*; elles gissent par 20° 36' de latitude, & à dix ou onze lieues de la pointe occidentale d'*Annamooka*, dans la direction du Sud, 46° Ouest. Les Naturels que nous avions à bord, nous dirent que *Hoonga Hapae*, n'est habitée que par cinq hommes; que *Hoonga Tonga* n'a point d'habitans, mais que l'une & l'autre sont remplies d'oiseaux de mer.

NOUS CONTINUAMES la même route, jusqu'à deux heures du matin du jour suivant: nous aperçûmes à cette époque des lumières en avant, & ne sachant pas si elles se trouvoient à terre ou à bord des pirogues, nous serrâmes le vent,

9.

ANN. 1777.  
Juin.

& nous fîmes une courte bordée à droite & à gauche; jusqu'au lever de l'aurore. Nous remîmes ensuite le Cap au Sud-quart-Sud-Ouest. Bientôt après nous découvriâmes plusieurs petites îles devant nous, & *Eooa* & *Tongataboo*, par-delà. La sonde rapportoit vingt-cinq brasses, fond de sable & de corail brisé. La profondeur de la mer, diminue peu-à-peu, à mesure que nous approchâmes des îles indiquées tout-à-l'heure; elles sont dispersées le long de la bande Nord-est de *Tongataboo*. D'après le conseil de nos pilotes, nous gouvernâmes sur le centre de cette dernière terre, & vers le Canal le plus large, qu'offrent les petites îles au milieu desquelles nous devons passer: nos canots fondonnent en avant, Nous fûmes portés insensiblement sur une large batture, où l'on trouvoit au-dessous de la surface de l'eau, une quantité innombrable de rochers de corail de différentes profondeurs. Malgré notre vigilance & nos soins, la *Résolution* toucha sur un de ces écueils. La *Découverte* toucha également, quoiqu'elle fut derrière nous. Heureusement que le choc ne fut pas trop fort, & que les deux vaisseaux n'essuyèrent aucun dommage. Nous ne pouvions retrograder sans accroître le péril, car nous étions arrivés avec un vent presque debout: il n'étoit pas possible non plus de mouiller; les rochers auroient certainement coupé nos cables, & nous fûmes réduits à continuer notre route. Comme on nous assuroit & comme nous voyions nous-mêmes, que la mer avoit plus de profondeur dans l'espace intermédiaire entre nous & la côte, je m'arrêtai à cet expédient & je conçus de l'espoir. Toutefois pour ne négliger aucune précaution, je fis jeter l'ancre

l'ancre dès que nous eûmes trouvé un fond qui n'étoit pas de roche, & j'ordonnai aux *Masters* de monter deux canots & d'aller prendre des sondes.

ANN. 1777.  
Juin.

NOUS MOUILLAMES à midi, & plusieurs habitans de *Tongataboo* arriverent bientôt sur leurs pirogues. Ils nous répéterent, ainsi que nos pilotes, que nous trouverions un peu plus loin la mer profonde, & un fond sûr. Ils ne se trompoient pas, car sur les quatre heures, les canots nous avertirent par un signal qu'ils avoient découvert un bon mouillage. Nous appareillâmes tout de suite, & après avoir marché jusqu'à la nuit, nous jettâmes l'ancre par neuf brasses, sur un excellent fond de sable.

IL Y EUT quelques ondées de pluie durant la nuit; mais, à l'approche du matin, le vent passa au Sud, & au Sud-Est, & amena le beau tems. Nous mîmes à la voile à la pointe du jour; &, en manœuvrant sur la côte, nous ne rencontrâmes que des obstacles visibles & faciles à éviter.

101

TANDIS que nous essayions de gagner le havre, auquel les Naturels nous conduisoient, le Roi se tint dans sa pirogue qui voguoit autour de nous. Nous étions d'ailleurs environnés d'une multitude de petites embarcations. *Pou-laho* en renversa deux qui ne purent lui laisser le passage libre, & il les fit chavirer avec autant d'indifférence, que si elles n'avoient eu personne à bord. Parmi les Insulaires, dont nous reçûmes la visite, j'apperçus *Otago* (a) qui

(a) On trouve son Portrait dans le second voyage de Cook;  
*Tome I.*

ANN. 1777.  
Juin.

m'avoit été si utile durant mon second Voyage, & un autre appelé Toobou, qui avoit alors conçu beaucoup d'amitié pour le Capitaine Furneaux; chacun d'eux m'apporta un cochon & des ignames, & je ne manquai pas de leur donner aussi des marques d'amitié de mon côté.

NOUS ATTEIGNÎMES enfin le havre sur les deux heures de l'après-dîner; il étoit bien abrité, & formé au Sud-Est par la côte de *Tongataboo*, & à l'Est & au Nord-Est, par deux petites îles. Nous y mouillâmes sur dix brasses fond de sable vaseux, & à un tiers de mille du rivage.

---

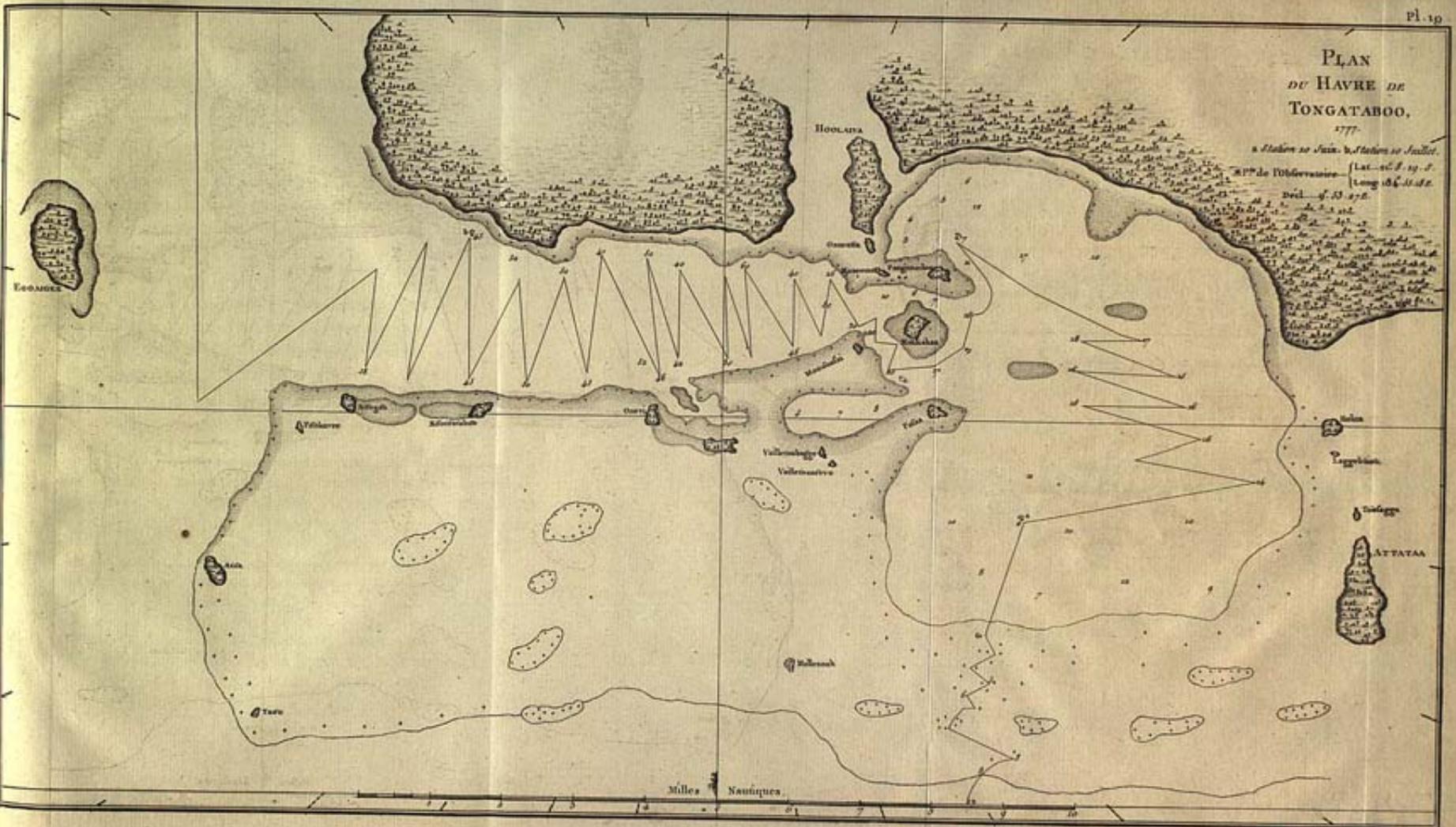
tome II, page 26 de la Traduction Française.

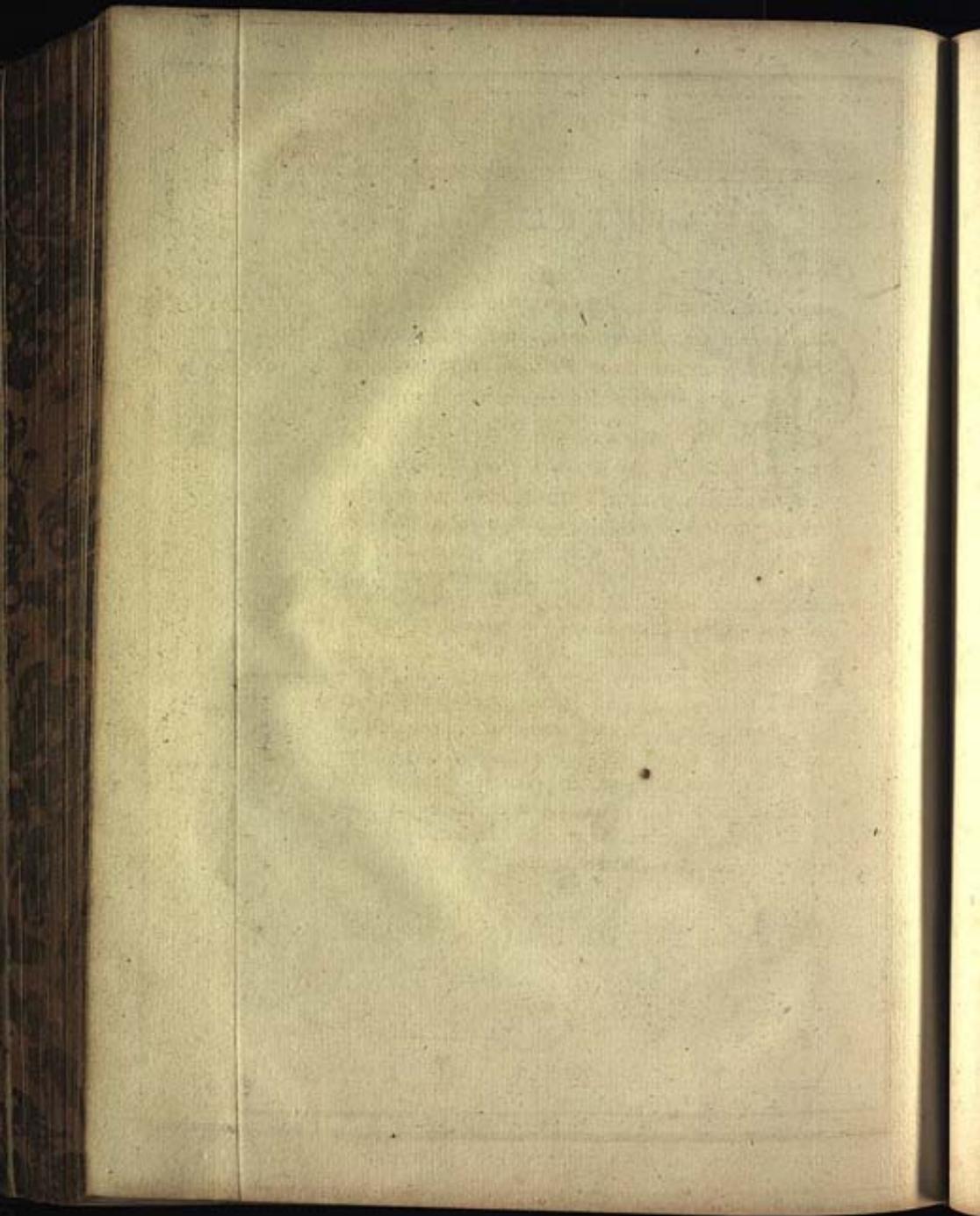


# PLAN DU HAVRE DE TONGATABOO.

à Station de Sain. & Station de S. J. J.

31<sup>e</sup> de l'Observatoire    Lat. 21° 19' S.  
Long. 154° 31' E.  
Éch. 1:50,000





---

 CHAPITRE VII.

ON NOUS REÇOIT à TONGATABOO d'une maniere amicale : Description d'une collation des Insulaires : Établissement de l'Observatoire, &c. Description d'un Village où résident les Chefs, & du pays des environs : Entrevues avec Mareewagee, Toobou & le fils du Roi : Grand Haiva, ou grande Fête donnée par Mareewagee; feux d'artifice; combats de lutte & de pugilat : Distribution de notre bétail : Vols commis par les Naturels : Je fais arrêter Poulaho & d'autres Chefs : Présent de Poulaho & un autre Haiva.

PEU DE TEMS APRÈS que nous eûmes mouillés, je descendis à terre accompagné d'Omai & de quelques-uns des Officiers. Le Roi nous attendoit sur la grève; il nous conduisit à une jolie maison, située un peu endedans des bords du bois, & précédée d'une grande prairie de gazon. Il me dit que nous étions les maîtres de l'occuper durant notre relâche: nous ne pouvions désirer une position plus charmante.

---

 ANN. 1777.  
 Juin.

UN CERCLE, assez nombreux de Naturels, ne tarda pas à venir s'asseoir devant nous sur la prairie. On apporta

ANN. 1777.  
Juin.

des racines de plante de *Kava*, qu'on mit aux pieds du Roi; il ordonna de les couper en morceaux; il les fit distribuer aux hommes & aux femmes qui commencerent à les mâcher, & ils préparèrent en peu de tems, un bowl de leur liqueur favorite. Sur ces entrefaites, nous vîmes arriver un cochon cuit au four, & deux paniers d'ignames grillées, qu'on divisa en dix portions & qu'on distribua à quelques-uns des assistans; mais j'ignore à combien de personnes chacune de ces portions étoit destinée. J'observai qu'on en donna une au frere du Roi, & qu'on en réserva une, sans doute, pour Poulaho, car c'étoit un morceau choisi: on servit ensuite la liqueur, mais Poulaho ne parut pas se mêler de la distribution. On lui présenta la premiere coupe, & il dit de la donner à un homme qui étoit assis près de lui. On lui apporta aussi la seconde qu'il garda. On m'offrit la troisieme; mais, ayant vu préparer la boisson, je ne me souciai pas de la goûter, & elle passa à Omaï. Le reste fut envoyé à différens Insulaires, d'après les ordres de celui qui avoit le soin du Bowl. Le frere du Roi reçut une de ces coupes qu'il emporta avec sa part de cochon & d'ignames. D'autres quitterent également le cercle & emporterent leurs portions: on nous dit qu'ils ne pouvoient ni boire, ni manger en présence du Roi; cependant des hommes & des femmes d'un rang bien inférieur mangerent & burent sous ses yeux. La plupart se retirerent bientôt, & ils emporterent ce qu'ils n'avoient pas consommé.

JE REMARQUAI que les Naturels, qui avoient eu part à

la collation, ne formoient pas la quatrième partie de l'assemblée : ceux qui reçurent des ignames ou un morceau de cochon, me parurent être de la maison du Roi. Les domestiques qui distribuèrent la viande & la Kava, les présentoient toujours assis, même à Poulaho. Quoique ce fut notre premier débarquement, quoiqu'il y eut auprès de nous une multitude d'hommes & de femmes que nous n'avions pas encore vu, aucun d'eux ne fut incommode, & rien ne troubla le bon ordre.

ANN. 1777.  
Juin.

J'ALLAI chercher une aiguade avant de retourner à bord; on me conduisit à des étangs ou plutôt à des mares, qui renfermoient, disoit-on, de l'eau douce. L'une de ces mares m'offrit en effet une eau assez bonne, mais elle se trouvoit un peu avant dans l'intérieur du pays, & l'on ne pouvoit y remplir qu'un petit nombre de futailles. Ayant appris que l'eau étoit plus abondante sur la petite île de *Pangimodoo*, située près de notre mouillage, je m'y rendis le lendemain & j'eus le bonheur d'y trouver un étang, d'une eau meilleure que celle que nous avions rencontrée jusqu'alors. L'étang étoit très-faible, je le fis nettoyer, & nous y primes l'eau dont nous avions besoin.

11.

COMME je me proposois de faire un séjour assez long à *Tongataboo*, nous dressâmes une tente près de la maison que Poulaho nous avoit donné. On débarqua nos chevaux & notre bétail, & je laissai à terre un détachement des soldats de marine commandés par leur Officier.

ANN. 1777.  
Juin.

On établit l'observatoire à peu de distance de notre camp, & M. King demeura sur la côte afin de suivre les observations, & de surveiller les travailleurs. On débarqua les voiles qu'il falloit réparer; quelques-uns de nos gens couperent du bois pour le feu, & des planches pour l'usage des vaisseaux, & les canonniers eurent ordre de se tenir dans l'île, & de faire les échanges avec les Naturels qui arrivoient de tous côtés, & qui apportoiënt des cochons, des ignames, des noix de cocos & d'autres productions du pays. Notre camp ressembla bientôt à une foire, & la *Résolution* & la *Découverte* furent si remplies, que nous pouvions à peine nous remuer sur les ponts.

FEENOÛ avoit fixé sa résidence dans notre voisinage; mais il n'étoit plus le maître. Il conservoit cependant beaucoup de crédit, & les présens continuels qu'il nous fit, nous donnerent de nouvelles preuves de son opulence & de sa générosité. Le Roi ne se montroit pas moins libéral envers nous, car il ne se passoit guère de jour, sans que nous reçussions de lui des choses précieuses. Nous apprîmes qu'il y avoit dans l'île d'autres grands personnages que nous n'avions pas encore vus. Otago & Toobou, en particulier, m'en citerent un qui se nommoit Mareewagee, qui jouissoit, disoient-ils, d'un pouvoir étendu, & qui étoit fort respecté. Si Omai ne se méprit pas sur ce qu'ils nous en raconterent, Mareewagee se trouvoit revêtu d'une autorité supérieure à celle de Poulaho lui-même son parent; mais comme il étoit vieil & qu'il vivoit dans la retraite, il ne venoit pas nous rendre de visite. Plusieurs Naturels

nous laisserent entrevoir que l'élevation de son rang ne lui permettoit pas de nous faire cet honneur. De pareils détails excitant ma curiosité, j'avertis Poulaho que je vou-  
Ann. 1777.  
 Juin.
lois aller chercher Mareewagee, & il me répondit amicalement qu'il m'accompagneroit le lendemain.

NOUS PARTÎMES en effet le 12, dès le grand matin, dans la pinnasse, & le Capitaine Clerke me joignit sur un de ses canots. Nous marchâmes à l'Est des petites îles qui forment le havre; tournant ensuite au Sud, d'après les conseils de Poulaho, nous atteignîmes une baie spacieuse, ou une entrée que nous remontâmes l'espace d'environ une lieue, & nous débarquâmes au milieu d'un nombre considérable d'Insulaires, qui nous reçurent avec des acclamations de joie. Ils se séparèrent sur-le-champ afin de laisser passer Poulaho, qui nous mena dans un terrain enclos, où il ôta la pièce d'étoffe qui lui ser-voit de vêtement, pour en mettre une neuve, pliée proprement, que portoit un jeune homme de sa suite. Une vieille femme l'aida à s'habiller; & elle couvrit d'une natte l'habit du Roi. Nous jugeâmes que c'étoit pour qu'il ne le salit pas quand il s'asseoirait. Je lui demandai alors où étoit Mareewagee, & je fus bien étonné d'apprendre qu'il étoit parti pour se rendre au vaisseau, au moment qui précéda notre arrivée. Poulaho nous engagea à le suivre à une *Malace*, c'est-à-dire, à une maison où se tiennent dès assemblées publiques: cette maison étoit située environ un demi-mille plus loin. Lorsque nous eûmes atteint une grande prairie qui précédoit la façade, il s'assit au bord du chemin, & il nous dit d'aller seuls

ANN. 1777.  
Juin.

jusqu'à l'habitation. Nous profitâmes de son conseil, & nous nous asîmes à l'entrée; la foule qui nous suivoit, nous environna alors & s'assit comme nous. Omai, qui nous servoit d'interprète, demanda de nouveau si nous verrions Mareewagee: on ne nous répondit rien de satisfaisant. J'imaginai qu'on nous cachoit à dessein le vieil chef; & nous retournâmes à nos canots, très-piqués d'avoir fait une course inutile. J'appris en arrivant à bord que Mareewagee n'y étoit point venu. Il paroît qu'il y eut de notre part bien des méprises, & qu'Omai fut trompé, ou ce qui est plus vraisemblable qu'il comprit mal ce qu'on lui avoit dit, sur le grand personnage à qui nous voulions nous présenter.

QUOI QU'IL EN SOIT, nous eûmes occasion d'examiner un village agréablement situé sur les bords d'un petit golfe, dans lequel tous les Chefs de l'île, ou du moins la plupart font leur résidence: chacun d'eux avoit sa maison au milieu d'une plantation, environnée de cabanes & d'offices pour les domestiques. Des haies très-propres enfermoient ces plantations, qui, en général, n'offroient qu'une seule entrée: c'étoit une porte contenue en-dedans par une barre de bois, en sorte que, pour pénétrer dans l'intérieur, il falloit attendre qu'on vint ouvrir. Les grands chemins & les petits sentiers se trouvent dans l'intervalle qui sépare une plantation de l'autre, & il est nécessaire d'escalader les haies, pour arriver sur le territoire de son voisin. Les Naturels laissent croître du gazon sur une grande partie de ces terrains, & ils y sement ou ils y plantent des choses plus agréables

agréables qu'utiles : mais nous vîmes dans presque toutes, la plante appellée *Kava*, dont ils tirent cette boisson qu'ils aiment si passionnément. Quelques-unes des plantations offroient en abondance toutes les productions végétales de l'île ; mais j'observai que celles-ci n'étoient pas habitées par les Insulaires du premier rang. Il y a, près des chemins publics, de grandes maisons, précédées d'une prairie qui n'est pas enclôse, & dont on soigne beaucoup le gazon. On me dit qu'elles appartenoient au Roi ; & je conjecture qu'on y tient les assemblées publiques. C'est à une de ces maisons que Poulaho nous conduisit.

ANN. 1777.  
Juin.

LE LENDEMAIN, à midi, le célèbre Marcewagee, dont on nous avoit parlé si souvent, se rendit aux environs du poste que nous occupions dans l'île ; il étoit suivi d'un grand nombre d'Insulaires de tous les rangs. On m'assura qu'il avoit pris cette peine, afin de me fournir une occasion de le voir. Il favoit probablement que j'avois paru très-mécontent la veille de ne pas le rencontrer. L'après-dîner, je descendis à terre avec plusieurs de nos Messieurs, & Feenou nous servit de guide. Nous trouvâmes un homme assis sous un grand arbre, près de la côte, un peu à droite de notre tente : une pièce d'étoffe, d'au-moins quarante verges de longueur, étoit étendue devant lui, & il étoit environné d'un cercle nombreux de Naturels des deux sexes également assis. Nous supposâmes que c'étoit le grand personnage que nous venions chercher : mais Feenou nous détrompa, & il nous montra un vieillard assis sur une

13.

Ann. 1777.  
Juin.

natte, à quelque distance, en nous disant que c'étoit là Mareewagee; il nous présenta au Vieillard qui nous regut d'une manière très-amicale, & qui nous pria de nous asseoir. L'Insulaire, assis sous l'arbre, en face de nous, s'appelloit Toobou; & lorsque j'aurai occasion d'en parler dans la suite, je le nommerai le vieil Toobou, pour le distinguer de l'autre Toobou, Ami du Capitaine Furneaux; sa figure, ainsi que celle de Mareewagee, étoit vénérable. Le dernier étoit mince de taille, & il paroissoit avoir plus de soixante ans. Le premier, quoique moins âgé, avoit plus d'embonpoint, & il avoit si mal aux yeux, qu'il sembloit presque aveugle.

Comme je ne m'attendois pas à trouver deux Chefs, je n'avois apporté qu'un présent. Il fallut le diviser; mais chacune des portions fut encore assez considérable, & Toobou & Mareewagee parurent très-satisfaits. Nous les amusâmes ensuite, l'espace d'une heure, avec deux cors de chasse & un tambour; le Capitaine Clerke tira un coup de pistolet, ce qui leur causa un extrême plaisir. Au moment où je pris congé, on roula la grande pièce d'étoffe, étendue devant Mareewagee, & on me la donna, ainsi que des noix de cocos.

14-

LE 14, le vieux Toobou vint me voir à bord de la *Résolution*; il alla voir aussi le Capitaine Clerke, & nous eûmes soin, l'un & l'autre, de lui faire des présents. Sur ces entrefaites, Mareewagee rendit une visite à notre détachement qui se trouvoit à terre; & M. King

lui montra tout ce que nous avions débarqué. Il admira beaucoup notre bétail, & notre scie croisée fixa son attention pendant quelque tems.

ANN. 1777.  
Juin.

POULAMO revint à midi du village, où nous l'avions laissé deux jours auparavant, & il nous amena son fils, jeune homme d'environ douze ans; il dina avec moi, mais il ne permit pas à son fils de s'asseoir à table. Je me trouvois plus à mon aise, quand je l'avois pour convive; car alors les autres Naturels n'osoient approcher, & un petit nombre d'entr'eux se tenoient dans ma chambre. Lorsque lui ou Feenou n'étoient pas à bord, ce qui, à la vérité, n'arriva gueres durant notre relâche, les Chefs inférieurs s'asseoient à ma table sans façon, ou ils entroient dans ma chambre, à l'heure du repas, & ils m'importunoient beaucoup. Nous nous trouvions si gênés par la foule, qu'il n'y avoit pas moyen de diner d'une maniere tranquille. Le Roi aimoit bientôt notre cuisine; je fus persuadé néanmoins qu'il dinoit si souvent avec nous, afin d'avoir le plaisir de boire, plutôt que celui de manger; il prit en effet du goût pour le vin, & il vidoit sa bouteille, aussi-bien & aussi gaîment que nous. Il établit sa demeure dans une maison, située près de notre tente: le soir, il donna à nos gens le spectacle d'une danse; &, ce qui étonna tout le monde, malgré son embonpoint monstrueux, il dansa lui-même.

LE 15, dans la matinée, je reçus un Messager du vieil Toobou, qui me prioit de descendre à terre. J'allai  
Y y ij

Ann. 1777.  
Juin.

lai le voir accompagné d'Omai : nous le trouvâmes assis comme les anciens Patriarches, au pied d'un arbre, & environné d'un cercle de Naturels, d'une physionomie respectable: une grande pièce d'étoffe étoit étendue de toute sa longueur, devant lui; il nous invita à nous asseoir près de lui; il montra à Omai, la pièce d'étoffe, une touffe de plumes rouges, & une douzaine de noix de cocos, en disant qu'il me les destinoit. Je le remerciai; &, comme je n'avois rien à lui donner, je l'engageai à venir à bord.

OMAI, que Poulaho envoya chercher, nous quitta alors; & Feenou, qui arriva bientôt après, m'informa que le jeune Futtafaihe, fils de Poulaho, desiroit de me voir. Je me rendis à cette invitation, & je trouvai le Prince & Omai assis sous un large dais, d'une très-belle étoffe; une autre pièce, d'une étoffe plus grossière, longue de soixante-seize verges, & large de sept & demie, étoit étendue au-dessous d'eux, & devant eux. Ils avoient un gros cochon à leur droite, & à leur gauche un monceau de noix de cocos. Des Consulaires étoient assis en cercle autour de l'étoffe; je reconnus Mareewagee, & d'autres personnages du premier rang. On m'engagea à m'asseoir près du Prince. Omai me dit que le Roi lui avoit recommandé de m'avertir, qu'étant mon Ami, il comptoit sur mon attachement pour son fils, & qu'il en seroit plus assuré, si j'acceptois ce présent. Je l'acceptai de bon cœur; &, comme il étoit l'heure du dîner, je les invitai tous à venir à bord.

LE JEUNE PRINCE, Mareewagee, le vieil Toobou, trois ou quatre Chefs inférieurs, & deux femmes âgées, & d'un rang supérieur, m'accompagnèrent. Mareewagee portoit une étoffe neuve, sur les bords de laquelle il y avoit six bouquets assez gros, de plumes rouges. Nous jugeâmes qu'il avoit pris ce vêtement, pour nous le donner; car, dès qu'il fut à bord, il l'ôta, & il me l'offrit. Il avoit sans doute ouï dire que les plumes me feroient plaisir. Chacun de mes hôtes reçut de moi des présens, qui parurent les enchanter. Lorsque le dîner fut servi, ils ne voulurent ni s'asseoir à table ni manger. Je leur témoignai ma surprise, & ils me dirent qu'ils étoient *Taboo*: ce mot a bien des acceptions; mais, en général, il signifie une chose qui est défendue. On ne nous expliqua point pourquoi ils s'imposoient cette réserve. Après dîner, on leur montra toutes les parties du vaisseau, & lorsque leur curiosité fut satisfaite, je les reconduisis à terre.

ANN. 1777.  
Juin.

Dès que mon canot eut atteint le rivage, Feenou & quelques autres en sortirent. Le jeune Futafaihe voulant les suivre, fut rappelé par Mareewagee, qui rendit, à l'héritier présomptif de la Couronne, les hommages que je lui avois vu rendre au Roi. On permit à Futafaihe de débarquer, après que le vieil Toobou & une des femmes âgées, dont je parlois plus haut, lui eurent donné les mêmes marques de respect. Quand cette cérémonie fut achevée, tous les Naturels quitterent mon canot, & passerent dans une pirogue, qui devoit les conduire à leur résidence.

ANN. 1777.  
Juin.

JE FUS BIEN-AISE de les avoir remené moi-même sur la côte : il me fut démontré clairement, que Poulaho & son fils étoient au-dessus de tous les autres Chefs. J'appris d'ailleurs les degrés de parenté ou de puissance de plusieurs grands personnages dont j'ai souvent cité les noms. Je sus que Marcewagee & le vieil Toobou étoient frères ; ils avoient l'un & l'autre beaucoup de possessions dans l'île ; & ils sembloient très-considérés du peuple : chacun des Naturels donnoit au premier l'épithète honorable de *Motooa - Tonga*, c'est-à-dire, de pere de *Tonga*, ou de son pays. Son affinité avec le Roi ne fut plus un secret pour nous ; nous reconnûmes qu'il étoit son beau-pere, Poulaho ayant épousé une de ses filles, dont il avoit un fils : ainsi, Marcewagee étoit le grand-pere du jeune Priace. Nous voyions depuis assez long-tems, que nous nous étions mépris, en regardant Feenou, comme le Souverain de ces îles ; mais nous ne pouvions définir le rang qu'il occupoit ; il ne nous resta pas non plus de doute sur ce point. Feenou étoit un des fils de Marcewagee, & Toobouciota en étoit un autre.

EN DÉBARQUANT, je trouvai le Roi dans la maison voisine de notre tente, avec ceux de nos gens qui résidoient sur la côte. A peine l'eus-je abordé, qu'il me donna un gros cochon, & une quantité assez considérable d'ignames. A l'entrée de la nuit, je vis arriver une troupe d'hommes qui s'assirent en rond, & qui chanterent & s'accompagnèrent sur des tambours de bambou placés au milieu d'eux (a). Il y avoit trois longs tambours de bam-

(a) On exécute le soir de pareils concerts, autour de la maison

bous & deux plus courts : ils frappoient l'extrémité inférieure contre terre, comme dans la Fête dont j'ai parlé plus haut. J'en apperçus deux autres couchés sur le sol, l'un à côté de l'autre ; l'un étoit fendu : un Insulaire battoit sur ceux-ci à l'aide de deux petits bâtons : les Musiciens chanterent trois airs devant moi : on me dit que le concert avoit continué après mon départ, & qu'il dura jusqu'à dix heures du soir. Ils brûlerent des feuilles de *Wharra* pour éclairer la scène ; je ne les ai jamais vu faire usage d'autres flambeaux.

ANN. 1777.  
Jan.

TANDIS que je passois la journée avec ces grands personnages, M. Anderson se promena dans l'intérieur du pays, & il fit les remarques suivantes : « A l'Ouest » de l'endroit où nous avons établi notre tente, le terrain est absolument inculte, l'espace d'environ deux » milles ; mais la nature y produit une multitude d'arbres & d'arbrisseaux d'une végétation très-forte. On » trouve plus loin une assez grande plaine, sur laquelle » il y a des cocotiers & quelques plantations peu étendues, qui semblent très-récentes ; elles nous parurent » être dans des districts qu'on avoit laissé en friche jusqu'alors. Près de la crique, qui se prolonge à l'Ouest

---

des Chefs ou des *Tamoles* des *Iles Carolines*. « Le *Tamole* se » s'endort qu'au bruit d'un concert de musique, que forme une » troupe de jeunes gens, qui s'assemblent le soir, autour de sa » maison, & qui chantent, à leur manière, certaines poésies. » *Lettres édifiantes & curieuses*, tome XV, page 314.

ANN. 1777.  
Juin.

» de la tente, le sol est plat, & il est couvert d'eau en  
 » partie à chaque marée. Lorsque les flots le laissent dé-  
 » couvert, on apperçoit à la surface un rocher de corail  
 » qui offre des trous remplis d'une vase jaunâtre; vers  
 » les bords où il est un peu plus nud, il y a une multi-  
 » tude de petites ouvertures d'où sort un égal nombre de  
 » crabes de deux ou trois espèces. Ces crabes s'y montrent  
 » en foule, mais ils dispaissent dès qu'on les approche,  
 » & les Naturels, avec toute leur dextérité, ne peuvent en  
 » prendre un seul.

» ON RENCONTRE ICI un ouvrage de l'art, qui an-  
 » nonce une sorte d'industrie & de la persévérance; il  
 » commence d'un côté, sous la forme d'une chaussée  
 » étroite, qui s'élargissant peu-à-peu, s'élève doucement  
 » à la hauteur de dix pieds; à ce point, sa largeur est  
 » de cinq pas & sa longueur entière de soixante-qua-  
 » torze: elle aboutit à une espèce de cirque, qui a  
 » trente pas de diamètre, & un ou deux pieds d'éleva-  
 » tion au-dessus de la chaussée, & qui offre quelques  
 » arbres au entre. Le côté opposé du cirque touche à  
 » une seconde chaussée de la même nature; mais celle-  
 » ci n'a que quarante pas de long, & elle tombe en  
 » ruine. Le cirque & les deux chaussées sont de grosses  
 » pierres de corail; la surface est couverte d'une terre qui  
 » a produit une multitude de petits arbres & d'arbris-  
 » seaux; & l'état de décomposition où l'on voit d'ail-  
 » leurs cet ouvrage, annonce qu'il est ancien. S'il a  
 » servi jadis à quelque chose, il paroît qu'on n'en fait  
 » aucun

» aucun usage aujourd'hui ; nous n'avons pu rien apprendre  
 » des Naturels, si ce n'est qu'il appartient à Poulaho, & ANN. 1777.  
 » qu'on lui donne le nom d'*Eschee*. » Juin.

LE 16, au matin, j'allai examiner les travaux que j'avois ordonnés sur la côte, & je fis ensuite, avec M. Gore, une promenade dans l'intérieur du pays. Nous eûmes occasion de voir de quelle manière les Naturels fabriquent leurs étoffes ; nous étudiâmes ainsi la principale Manufacture de ces îles, & de la plupart des autres de la mer du Sud. J'ai décrit fort en détail, dans mon premier Voyage (a), la méthode que suivent les O-Taïtiens ; comme celle des peuplades des îles des *Amis*, est différente, à quelques égards, je crois devoir en parler. 16.

LES FEMMES chargées de ce travail, prennent d'abord les tiges ou les troncs du mûrier-papier, qu'on cultive pour cet objet, & qui arrivent rarement, à plus de six ou sept pieds d'élevation, & a plus de quatre pouces de grosseur : elles en ôtent l'écorce dont elles enlèvent ensuite les parties grossières avec une coquille de moule. Afin de détruire la convexité qu'a pris l'écorce autour de la tige, elles la roulent en sens contraire, & elles la font macérer dans l'eau ; (on m'a dit qu'on la laisse tremper une nuit) : on l'étend alors sur un tronc d'arbre, for-

---

(a) Voyez la Traduction Française du second voyage de Cook, tome II, pag. 479 dans la collection de Hawkesworth.

ANN. 1777.  
Juin.

mant une espèce d'établi ; on la bat avec un instrument carré de bois, qui a environ un pied de longueur, & qui est rempli de grosses rainures de tous les côtés, & quelquefois avec un autre instrument qui est uni. L'étoffe est bientôt fabriquée, mais on la remet souvent sur le métier ; on la déroule & on la replie à diverses reprises & on la bat de nouveau : il semble que le but de ces opérations subséquentes est d'en resserrer plutôt que d'en amincir le tissu : dès que le premier travail est achevé, on étend l'étoffe afin de la sécher. La longueur des pièces est de quatre à six pieds, mais il y en a de plus grandes ; leur largeur est moindre de moitié. A l'époque dont je parle, on réunit les pièces, & on les enduit pour cela du suc visqueux d'une baie appelée *Tooo*. Quand l'étoffe a la longueur qu'on veut lui donner, on la place sur une large pièce de bois au-dessus d'une empreinte composée de substances fibreuses tissues d'une manière très-serrée : l'ouvrière plonge une guenille dans un suc tiré de l'écorce d'un arbre nommé *Kokka*, & elle frotte l'étoffe, qui prend une couleur brune & qui devient lustrée : l'empreinte sur laquelle porte l'étoffe, me parut destinée seulement à coller davantage les divers morceaux. On continue ces opérations du collage & de la teinture jusqu'à ce que l'étoffe ait la longueur & la largeur nécessaires ; les côtés offrent ordinairement une bordure d'un pied de largeur, qui n'est pas peinte, & il y en a une seconde plus large aux deux extrémités. Si quelques parties sont trop minces ou trouées, ce qui arrive souvent, on y colle des pièces qui la rendent par-tout de la même épaisseur. Pour avoir une couleur noire, les Naturels mêlent la suie d'une

noix huileuse, appellée *doedooe* avec le suc du *kokka*. La proportion de ce mélange varie, selon la teinte qu'ils desirerent. Ils disent que l'étoffe noire, communément la plus lustrée, donne un vêtement frais, & que la première est plus chaude. Ils ne manquent pas, pour renforcer l'une & l'autre, d'y ajouter de petites pieces posées longitudinalement, & on ne peut y faire des déchirures que dans une direction.

ANN. 1777.  
Juin.

JE RENCONTRAI Fecnou à mon retour, & je l'emmenai dîner à bord, ainsi qu'un second Chef qui étoit jeune. Lorsque le dîner fut servi, ils ne voulurent point manger, ils me dirent qu'ils étoient *Taboo Avy*: s'étant informé ensuite de quelle maniere on avoit apprêté nos alimens, ils s'assirent à table & ils mangerent de bon cœur du cochon & des ignames qu'on avoit fait cuire sans *avy*, c'est-à-dire, sans eau. Je les assurai qu'il n'y avoit pas non plus d'eau dans le vin, & ils en burent volontiers. Nous conjecturâmes que des principes de superstition leur interdisoient alors l'usage de l'eau: il est vraisemblable toutefois, que l'eau dont nous nous servions leur inspiroit du dégoût, parce qu'on la puisoit à l'un des endroits où ils se baignent.

MAREEWAGEE avoit fait préparer pour le 17, une grande Fête (*Haiva*), à laquelle nous fûmes tous invités; on dispoisoit devant la maison qu'occupoit alors ce Chef, & près de notre poste, un terrain qui devoit servir de théâtre. Les Insulaires arriverent en foule le matin, de l'intérieur du pays; chacun d'eux portoit sur son épaule

17.

ANN. 1777.  
Juin.

une perche de six pieds de longueur, avec une igname suspendue à chacune des extrémités. Ces ignames & ces perches furent déposées dans le cirque; ils en formèrent deux pyramides ornées de différentes sortes de petits poissons, & arrangées de manière à produire le coup-d'œil le plus favorable. Marceewagee destinoit ce présent au Capitaine Clerke & à moi. Les Naturels placèrent le poisson d'une manière pittoresque, & nous fîmes bien aise de le voir; mais il nous fut inutile, car il sentoit mauvais: on l'avoit gardé deux ou trois jours, afin de nous le présenter en cette occasion.

ILS COMMENCERENT sur les onze heures à exécuter diverses danses qu'ils appellent *Mai*. « Les Musiciens » (a) qui devoient former le chœur, étoient assis & au » nombre de soixante-dix. Nous aperçûmes au milieu » d'eux, trois instrumens auxquels nous donnâmes le nom » de tambours, quoiqu'ils ne ressemblassent pas aux nôtres: c'étoient de gros morceaux de bois cylindriques, » ou des troncs d'arbres de trois à quatre pieds de long » & deux fois plus gros que le corps d'un homme d'une » taille ordinaire; nous en vîmes de plus petits: ils se » trouvoient les uns & les autres creux dans l'intérieur, » mais fermés aux deux bouts, & ouverts seulement au » côté par une fente d'environ trois pouces de large, » qui se prolongeoit à-peu-près sur toute la longueur:

---

(a) M. Anderson ayant décrit cette fête d'une manière plus détaillée que le Capitaine Cook, nous avons cru devoir imprimer ici cette partie de son Journal.

» ils creusent l'intérieur par cette ouverture, quoique  
 » cette opération soit très-difficile. Les Naturels appel-  
 » lent ces tambours *naffa*; ils les tiennent devant eux,  
 » l'ouverture tournée vers leur visage, & ils frappent  
 » dessus avec deux morceaux cylindriques d'un bois dur,  
 » d'un pied de long & de l'épaisseur du poignet, & ils  
 » en tirent un son rude, mais éclatant & fort; ils adou-  
 » cissent ou ils ralentissent les coups en quelques endroits  
 » de la danse, &, pour changer de ton, ils frappent au  
 » milieu ou à l'extrémité de l'instrument.

ANN. 1777.  
 Juil.

» LA PREMIERE DANSE fut composée de quatre group-  
 » pes, chacun de vingt-quatre hommes, qui tenoient à  
 » la main un petit instrument de bois mince & léger,  
 » d'environ deux pieds de long, dont la forme ressem-  
 » bloit à celle d'une courte pagaie oblongue, & aux-  
 » quels les Naturels du pays donnent le nom de *pagge*.  
 » Ils les agiterent de toutes sortes de manières, ils les  
 » pointoient à droite & à gauche vers la terre, en  
 » inclinant leur corps du même côté; ils les tournoient  
 » ensuite du côté opposé; ils les passoient brusque-  
 » ment d'une main à l'autre, & ils les faisoient tour-  
 » ner avec beaucoup d'adresse. Ils varierent à l'infini  
 » les positions des *pagges*, & à chaque nouvelle  
 » position, ils prirent de nouvelles attitudes: leurs mou-  
 » vemens furent d'abord peu vifs, mais ils s'anime-  
 » rent selon celui des tambours. Ils récitoient en outre  
 » des phrases de chant que répétoit le chœur; &,  
 » bientôt après, les Musiciens & les Acteurs chanterent

## 366 TROISIEME VOYAGE

Ann. 1777. Juin. » tous ensemble, & ils terminerent ce premier jeu par des » acclamations.

» APRÈS UN ENTR'ACTE de deux ou trois minutes, ils » recommencerent les manœuvres du *pagge*, qu'ils con- » tinuerent plus d'un quart-d'heure. La dernière ligne » des Acteurs se divisa, elle tourna d'un pas lent les an- » gles de la colonne, &, se rencontrant au centre du » front, elle forma la première. Les Acteurs, sur ces en- » trefaites, réciterent des phrases de chant, comme dans » le premier acte; les autres lignes se déplacèrent suc- » cessivement & de la même manière, jusqu'à ce que » celle qui étoit d'abord au front, se trouva la dernière, » & l'évolution continua jusqu'à ce que la dernière ligne » eût repris sa première place. Ils exécuterent une danse » qui commença d'abord d'une manière assez froide; » mais qui s'anima bientôt; & après avoir chanté envi- » ron dix minutes, tous les Acteurs se diviserent en deux » groupes, ils s'éloignerent un peu, ils se rapprocherent » ensuite, & ils dessinerent une figure circulaire qui termina » le ballet: on emporta les tambours & les Musiciens quit- » terent la scène.

» LA SECONDE DANSE n'avoit que deux tambours, & » le chœur n'étoit composé que de quarante Musiciens. » Les danseurs, ou plutôt les Acteurs, formoient deux » rangs: je comptai dix-sept personnes dans le plus avan- » cé, & cinq dans l'autre. Feenou étoit à leur tête, c'est- » à-dire, qu'il occupoit le milieu de la première ligne,

» place d'honneur en ces occasions. Ils danserent & ils  
 » réciterent des phrases de chant l'espace d'environ une  
 » demi-heure ; quelquefois sur un mouvement vif , &  
 » d'autrefois sur un mouvement plus tranquille , mais tou-  
 » jours avec une précision extrême : on eût dit que l'ame  
 » d'un seul homme animoit tous ces corps , & nous fîmes  
 » frappés de la justesse des pas & des voix. Vers la fin  
 » du ballet , la seconde ligne se partagea , & elle vint  
 » prendre la place de la première , qui , après quelques évo-  
 » lutions , se retrouva dans la position où elle étoit en arri-  
 » vant sur la scène. Lorsque ce ballet fut terminé , les Musi-  
 » ciens & les tambours disparurent comme à la fin de l'au-  
 » tre danse.

ANN. 1777.  
 Juin.

» Nous vîmes arriver trois tambours portés chacun  
 » par deux ou trois hommes , & soixante-dix Musiciens  
 » s'assirent sur la scène pour former le chœur d'une troi-  
 » sième danse. Celle-ci nous présenta deux lignes de  
 » seize personnes , c'est-à-dire , trente-deux Acteurs en  
 » tout : le jeune Toobou , qui avoit un vêtement cou-  
 » vert de plumes rouges , & qui se trouvoit richement  
 » paré aux yeux des spectateurs , étoit à leur tête. Ils dan-  
 » serent & chanterent , ils agiterent le *pagge* , comme  
 » les premiers , mais leur jeu , en général , fut beaucoup  
 » plus animé , & l'assemblée fut si contente , qu'elle ne  
 » cessa de les applaudir ; elle parut sur-tout enchantée ,  
 » lorsqu'ils laissoient pendre le *pagge* devant eux , &  
 » qu'ils détournoient la tête , ainsi qu'on la détourne ,  
 » quand on éprouve un sentiment de honte. La ligne du  
 » derrière se divisa , & vint occuper la place de l'autre ;

ANN. 1777.  
Juin.

)) comme dans les deux premières danses ; mais ils repri-  
 )) rent bientôt leur ancienne place , ils formerent trois  
 )) lignes , ils se retirèrent aux deux coins de la scène , &  
 )) ils laissèrent vuide la plus grande partie de théâtre. Deux  
 )) hommes entrèrent alors brusquement , & se livrèrent  
 )) un combat simulé avec les massues qu'ils employent  
 )) dans les batailles : ils les balancerent d'abord de différentes  
 )) manieres , ils firent ensuite le moulinet avec beaucoup  
 )) de force & de rapidité , & ils déployerent tant d'adresse,  
 )) que quoiqu'ils fussent très-près , ils ne se toucherent  
 )) jamais. Ils ne montrerent pas moins de dextérité , en  
 )) transportant leurs massues d'une main à l'autre : les deux  
 )) champions , après avoir continué quelque tems ces exer-  
 )) cices , s'agenouillerent & prirent de nouvelles attitudes :  
 )) ils jetterent par exemple , leur massue en l'air ; & ils les  
 )) relaisirent au moment où elles tomboient. Ils s'en  
 )) allerent aussi brusquement qu'ils étoient venus. Ils avoient  
 )) la tête couverte d'une étoffe blanche , qui ressembloit à  
 )) un bonnet de nuit , & qui étoit serré sur le front par  
 )) une guirlande de feuillage : afin d'être plus au frais &  
 )) & moins embarrassés , ils se trouvoient nus d'ailleurs,  
 )) si l'on excepte un pagne léger , qui environnoit leur  
 )) ceinture. Un homme qui portoit une pique & qui étoit  
 )) vêtu comme ces deux derniers , entra sur la scène  
 )) d'une maniere aussi brusque ; il regarda autour de lui  
 )) d'un air effaré , comme s'il eût cherché son ennemi  
 )) à l'un des coins de la scène , & il prit une attitude  
 )) menaçante : on eût dit qu'il vouloit transpercer l'un  
 )) des spectateurs ; ses genoux un peu pliés trembloient  
 )) sous lui & il paroissoit écumant de rage. Après avoir  
 )) gardé

gardé cette position quelques secondes, il passa à l'autre coin du théâtre, il s'y tint dans la même attitude le même espace de tems, & sa sortie fut aussi brusque que son entrée. Durant cet intervalle, les danseurs qui s'étoient divisés en deux groupes, réciterent avec lenteur des phrases de chant; ils s'avancerent, ils se réunirent & ils terminèrent le ballet au milieu des acclamations publiques. Si l'on juge de cette danse par le rang des Acteurs, ce fut le plus pompeux de tous leurs spectacles; Futtsaihe, frere de Poulaho, frappoit sur l'un des tambours; Feenou frappoit sur un autre, & Ma-reewagee frappoit à l'entrée de sa hutte sur un troisieme, qui ne faisoit point partie de l'orchestre.

ANN. 1777.  
Juin.

NOUS N'ÉTIONS PAS à la fin des danses; on en prépara bientôt une nouvelle dont quarante Musiciens & deux tambours devoient former l'orchestre: celle-ci fut composée de soixante hommes, qui n'avoient point encore paru, & qui se rangerent sur trois lignes, la premiere ayant vingt-quatre Acteurs. Avant de commencer, ils jouèrent un Prologue assez long, dans lequel toute la troupe répondoit de tems-en-tems à l'un des Naturels qui discouroit: ils réciterent alternativement avec le chœur des phrases de chant (peut-être des vers); ils agiterent rapidement le pagge d'un grand nombre de manieres, & l'assemblée cria de toutes parts *Mareear, Fyfogge!* mots d'éloges qui expriment des nuances diverses. Ils se divisèrent en deux groupes qui se tournoient le dos, ils se retournerent ensuite, & les deux groupes change-

ANN. 1777.  
JULI.

rent de place & reprirent bientôt leur première position, comme dans les autres danses. Ils se divisèrent & se retirèrent sur les coins de la scène pour laisser le champ libre à deux athlètes qui exécutèrent un combat simulé de massues : ces deux champions furent bientôt remplacés par deux autres ; sur ces entrefaites, les danseurs réciterent des phrases de chant lentement & alternativement avec le chœur ; ils revinrent ensuite sur le devant de la scène, & ils terminèrent le ballet.

Ces danses, si toutefois on peut les appeler de ce nom, durèrent depuis onze jusqu'à près de trois heures. Les Chefs de l'île vouloient sûrement nous donner une fête, ou nous montrer leur dextérité, dans les exercices du corps. Une multitude d'Insulaires assistèrent à ces jeux, & l'inégalité du terrain rendit très-difficile l'évaluation du nombre des spectateurs ; cependant nous comptâmes le premier cercle, & remarquant qu'ils étoient rangés, en quelques endroits, sur vingt ou trente de hauteur, nous supposâmes qu'il y avoit près de quatre mille personnes. La foule, qui environnoit notre marché, ou qui rodoit autour de notre tente, étoit au moins aussi nombreuse, & nous calculâmes qu'il se trouvoit alors dix ou douze mille Insulaires dans notre voisinage ; c'est-à-dire, dans l'espace d'un mille de tour. La plupart y étoient venus par curiosité.

NOUS REGRETTAMES beaucoup de ne pas entendre

» les paroles de leurs ballets; nous aurions sûrement re-  
 » cueilli des observations précieuses, sur l'esprit & les  
 » coutumes de ces peuplades. L'assemblée ne manquoit  
 » point d'applaudir à la pantomime des Acteurs & des  
 » Danseurs, lorsqu'elle étoit juste & précise; mais il faut  
 » remarquer qu'elle paroissoit sur-tout extrêmement  
 » sensible aux paroles. Au reste, la variété des mouve-  
 » mens, leur justesse & leur étendue, rendirent la pan-  
 » tomime seule, ou le jeu des Acteurs bien digne de  
 » notre attention. Les desseins qu'a fait M. Webber des  
 » jeux de *Hapace*, sont applicables à ceux que nous  
 » vîmes ici, & ils acheveront d'indiquer l'ordre & la po-  
 » sition des Danseurs & des Acteurs; toutefois le crayon  
 » du Dessinateur, ou la plume de l'Ecrivain, n'exprime-  
 » ront jamais complètement des gestes ou des attitudes  
 » sans nombre, aussi remarquables par l'aisance & la  
 » grace, que par leur variété.

ANN. 1777.  
 Juin.

» LE SOIR, on nous donna le spectacle d'un *Bomai*, c'est-  
 » à-dire, qu'on exécuta les danses de nuit, devant la maison,  
 » occupée alors par Feenou. Elles durèrent environ trois  
 » heures; durant cet intervalle, nous vîmes douze danses,  
 » qui ressemblerent beaucoup à celles de *Hapace*. Il y en  
 » eut deux d'exécutées par des femmes; &, au milieu de  
 » celles-ci, nous vîmes arriver une troupe d'hommes,  
 » qui formerent un cercle en-dedans de celui des  
 » Danseuses. Vingt-quatre hommes, qui en exécuterent  
 » une troisième, firent, avec leurs mains, une multi-  
 » tude de mouvemens très-applaudis, que nous n'avions

ANN. 1777.  
Juin.

» pas encore vus. L'orchestre se renouvela une fois;  
» Feenou parut sur la scène, à la tête de cinquante In-  
» sulaires, qui avoient joué à *Hapae* : il étoit magni-  
» fiquement habillé ; de la toile & une longue pièce de  
» gaze, composoient son vêtement, & il portoit de pe-  
» nites figures suspendues à son cou. A la fin des jeux ;  
» nous nous aperçûmes que nous avions exposé les In-  
» sulaires, ou plutôt qu'ils s'étoient exposés eux-mêmes  
» à de grands embarras ; car, se trouvant rassemblés en  
» foule sur cette partie de l'île, ils furent obligés de  
» passer la nuit sous des buissons, ou au pied d'un ar-  
» bre. Plusieurs couchèrent en plein air, ce dont ils ne  
» se soucient point du tout ; ou ils se promenerent jus-  
» qu'à la pointe du jour. »

LA FÊTE se passa avec plus d'ordre, que ne le pro-  
mettoit une si grande assemblée. Il devoit y avoir des  
hommes mal intentionnés dans une foule si nombreuse ;  
& , en effet, nous en rencontrâmes bientôt. Notre vi-  
gilance & nos soins ne les empêcherent pas de nous  
piller de toutes parts , & ils commirent leurs vols  
d'une manière très-audacieuse & très-insolente. Ils en-  
treprirent de dérober tout ce que nous avions ; mais  
la foule étoit toujours nombreuse ; & , de peur que  
les innocens ne fussent punis pour les coupables, je  
ne permis pas aux sentinelles de tirer. Ils essayèrent,  
en plein midi, d'enlever une ancre qui pendoit au  
bossoir de la *Découverte* ; & ils en seroient venus à  
bout, si la patte ne se fût accrochée à une des chaînes

dé fer qui se trouvoient à la hanche du vaisseau. Ils ne purent dégager l'ancre avec la main, & ils ne connoissent point l'usage des palans. Ils cassèrent l'os de l'épaule d'une de nos chèvres; & l'animal en mourut peu de tems après : c'est la seule violence que nous eûmes à leur reprocher. La perte retomba sur eux, car c'étoit une des chèvres que je me proposois de laisser dans l'île : au reste, le Naturel, coupable du délit, ne le savoit pas.

ANN. 1777.  
Juin.

CE qui se passa dans la matinée du 18, nous éclaira sur une de leurs coutumes. Un des Insulaires, ayant amené sa pirogue près de la *Résolution*, entra par le haut des bouteilles, & vola un plat d'étain. Il fut découvert; on le poursuivit, & on le ramena à la hanche du vaisseau. Trois vieilles femmes, qui étoient dans la pirogue, poussèrent des lamentations, lorsqu'elles nous virent maîtres du voleur; elles se donnerent des coups de poing terribles, sur le sein & sur le visage, sans néanmoins verser une larme. Nous découvrîmes la cause des tumeurs & des cicatrices que nous appercevions aux os des joues de la plupart d'entr'eux. Les coups multipliés qu'ils se portent aux joues, meurtrissent la peau, & en font même sortir le sang, à gros bouillons; lorsque les blessures sont récentes, on croiroit qu'on y a produit un cercle par le moyen du fer. Ils se découpent, avec un instrument, cette partie du visage, en beaucoup d'autres occasions, de la même manière que les O-Taïtiens se découpent le haut de la tête. J'envoyai des présens à Marcewagee, afin de lui témoigner combien j'étois sensible à ceux que j'avois

18.

ANN. 1777.  
Juin.

reçus de lui la veille. La fête, qu'il nous avoit donnée; exigeoit de moi quelque chose de pareil : je fis faire l'exercice à un détachement des soldats de marine, à l'endroit où les danses avoient été exécutées, & nous tirâmes des feux d'artifice le soir, devant Poulaho, devant les principaux Chefs & une assemblée nombreuse. Les spectateurs eurent beaucoup de plaisir, en voyant les soldats tirer par pelotons; mais nos fusées d'eau leur causerent un étonnement extraordinaire : les sifres & le tambour, ou les cors-de-chasse qui jouèrent sur ces entre-faites, attirèrent foiblement leur attention. Comme il n'est permis à personne de s'asseoir derrière le Roi, il se trouvoit au fond de l'amphithéâtre; &, pour que rien ne l'empêchât de voir, aucun des Naturels n'étoit placé directement devant lui. Les Insulaires se rangerent de manière à former un sentier qui laissoit un espace libre, depuis le siège de Poulaho, jusqu'au lieu de la scène.

NOUS AVIONS ANNONCÉ cette fête, pour le soir; les Naturels l'attendirent avec impatience, & ils employèrent la plus grande partie de l'après-dîner, à des combats de lutte & de pugilat. Ils donnent le nom de *Fangatooa* au premier de ces exercices; & celui de *Foohoo* au second. Lorsque l'un d'eux veut lutter contre un autre, il quitte sa place, à pas mesurés, en appliquant un coup sec sur la jointure du coude de l'un de ses bras, qui est plié, d'où il résulte un son creux, qu'on regarde comme le signal du défi. S'il ne se présente aucun adversaire, il retourne, de la même manière, au

point d'où il est parti, & il se rassied; mais il se tient quelquefois assez long-tems debout sur l'arène, & il continue alors à frapper son coude, & à provoquer un rival. S'il s'en présente un, les deux athlètes s'approchent & montrent de la gaieté & de la bonne humeur; ils sourient ordinairement, & ils arrangent la pièce d'étoffe qui est attachée autour de leurs reins: ils se prennent enfin par la ceinture: celui des deux qui vient à bout d'entraîner l'autre, s'efforce tout de suite de le soulever de terre, & de le jeter sur le dos; & s'il parvient, avant de le terrasser, à faire deux ou trois tours, en le balançant dans les airs, son adresse ne manque jamais d'exciter les applaudissemens des Spectateurs. Quand leurs forces sont égales, ils se serrent de plus près, & ils entrelacent leurs jambes, ou ils se levent sur la pointe des pieds, afin de se renverser. Ils déploient une force prodigieuse dans ces assauts; leurs muscles sont si tendus, qu'on les croit prêts à se rompre. Le champion qui est terrassé, se retire tout de suite; mais le vainqueur s'assied, durant quelques minutes, & il retourne à sa place, où les Naturels, qui sont de sa bande, proclament son triomphe, par quelques phrases de chant, d'une mesure peu animée. Après s'être tenu assis un moment, il se leve de nouveau, & il recommence ses défis; plusieurs champions se présentent quelquefois à lui, mais il a le privilège de choisir celui qu'il veut; & quand il a terrassé son adversaire, il a aussi le droit exclusif de proposer d'autres cartels, jusqu'à ce qu'il soit vaincu: s'il est enfin renversé, la bande opposée chante la victoire. Cinq ou six hommes se levent

ANN. 1777.  
Juin.

ANN. 1777.  
Juin.

souvent à-la-fois, & proposent des défis; dans ce cas; il est commun de voir trois ou quatre couples qui se battent en même-tems. On est surpris de la modération qu'ils conservent dans ces exercices. Nous n'en apperçûmes pas un seul qui parût mécontent ou affligé, en quittant l'arène. Lorsqu'ils trouvent leurs forces si égales, qu'ils désespèrent de triompher, ils cessent le combat d'un commun accord. Si l'un est renversé d'une manière qui n'est point loyale, ou s'il reste des doutes sur celui qui a l'avantage, les deux côtés chantent la victoire, & les champions se livrent un second assaut. Le vaincu ne peut se mesurer une seconde fois, contre l'homme qui l'a terrassé.

CEUX qui s'exercent au pugilat, s'avancent de côté; ils changent de position à chaque pas; un de leurs bras est étendu en avant, & l'autre parderrière. Ils tiennent d'une main une corde, dont ils se serrent fortement le poignet, lorsqu'il se présente un adversaire: ils arrivent quelquefois sur la scène, le poignet tout garni. J'imagine qu'ils emploient ce moyen, pour ne pas se disloquer la main ou les doigts. Ils visent ordinairement à la tête; ils se portent aussi des coups sur les flancs, & ils s'attaquent avec beaucoup d'ardeur. Ils changent de côtés, & ils se battent également des deux mains. Ils tournent sur le talon, au moment qu'ils ont frappé leur antagoniste, & ils lui donnent un coup très-sec de l'autre main parderrière; c'est celui de leurs coups qu'ils aiment le mieux, & qui paroît le plus adroit.

IL EST RARE que les combats du pugilat durent long-tems ; les champions quittent l'arène, ou l'un se reconnoit vaincu. L'assemblée ne chante jamais la victoire, à moins que l'un des deux ne renverse son rival sur la poussière ; d'où l'on peut conclure que les Insulaires préfèrent les combats de lutte. Les petits garçons pratiquent ces deux exercices ; & on voit souvent de petites filles se battre opiniâtrément de la même manière. Ils ne semblent point du tout honteux d'être vaincus ; le champion malheureux se rassied avec autant d'indifférence, que s'il n'étoit pas entré en lice. Quelques-uns de nos gens voulurent mesurer leurs forces dans ces deux sortes de combats, mais ils furent toujours battus ; si j'en excepte un petit nombre de cas, ou les champions du pays n'usèrent pas de leurs avantages, de peur de nous offenser.

ANN. 1777.  
Juin.

EN RÉFLÉCHISSANT sur le penchant au vol de la plupart des Insulaires, & sur leur adresse à dérober ce qu'ils n'espéroient pas obtenir loyalement, je sentis que notre bétail, qui se trouvoit alors à terre, courroit des risques, malgré toutes nos précautions. Je crus devoir déclarer que je me proposois de leur laisser quelques-uns de nos quadrupèdes, & même en faire la distribution avant notre départ.

LE 19, dans la soirée, j'assemblai tous les Chefs devant la maison que nous occupions : je donnai au Roi un jeune taureau d'Angleterre, & une vache ; à Mareewagee, un bélier du Cap, & deux brebis ; & à

ANN. 1777.  
Juin.

Feenou, un cheval & une jument. Comme j'avois annoncé cette distribution la veille, la plupart des Insulaires, qui étoient aux environs de notre petit camp, y assisterent. Je recommandai à Omai de dire que leur île étoit éloignée de plusieurs mois de navigation, des pays où l'on trouve de pareils animaux; que je les avois amenés de si loin pour leur usage, & que cette transplantation m'avoit occasionné beaucoup de peines & de dépenses; qu'ils seroient mal, s'ils en tuoient un seul, avant que la race en fût très-multipliée; & enfin qu'ils devoient, eux & leurs enfans, se souvenir qu'ils les avoient reçus des Navigateurs de *Britane*. Omai leur expliqua d'ailleurs le parti qu'on pouvoit en tirer, & la maniere dont il falloit en prendre soin; au reste, il s'expliqua sans doute fort mal sur ce dernier article, car il étoit peu instruit des détails de l'économie rurale. Voulant laisser, avec le reste de notre bétail, jusqu'à ce que nous fussions au moment de notre départ, les quadrupèdes dont je venois de faire présent aux Insulaires, j'engageai les Chefs à envoyer à notre bergerie, un homme ou deux qui s'habitueroient à ces animaux, & qui acquéreroient des instructions sur la façon de les soigner. Poulaho & Feenou suivirent mon conseil; mais ni Mareewagee, ni personne de sa suite, ne s'occupa des moutons qu'il avoit eu en partage; & le vieil Toobou ne vint point à cette assemblée, quoique je l'y eusse invité, & qu'il fût dans les environs. Je me proposois de donner en outre des chèvres, un mâle & deux femelles à Mareewagee; mais, comme il montrait tant d'indifférence, je les ajoutai à la portion du Roi.

JE NE TARDAI PAS à connoître que le partage avoit mécontenté bien du monde ; car on m'avertit le lendemain qu'il nous manquoit un chevreau & deux coqs d'Inde. Je ne pouvois imaginer qu'ils se fussent perdus par hasard , & je résolus de ne pas les laisser entre les mains des voleurs. Pour cela , je commençai par saisir trois pirogues , qui se trouvoient à la hanche des vaisseaux. Je descendis ensuite à terre , & , ayant rencontré le Roi , son frere , Feenou , & quelques autres Chefs , dans la maison que nous occupions , je leur donnai une garde , & je leur fis comprendre que je les tiendrois aux arrêts , jusqu'à ce qu'on m'eût rendu , non-seulement le chevreau , & les coqs d'Inde , mais tout ce qu'on nous avoit dérobé , à différentes époques. Lorsqu'ils se virent prisonniers , ils dissimulerent leur chagrin , autant qu'ils purent ; & , après m'avoir assuré qu'on me rendroit tout , ainsi que je le desirois , ils s'assirent , & burent la *Kava* , d'une maniere enjouée & tranquille : on me rapporta bientôt une hache & un coin de fer. Sur ces entrefaites , quelques Naturels en armes se rassemblèrent derrière notre maison ; mais ils se disperserent dès le moment où nos Soldats de Marine marcherent contr'eux. Je recommandai aux Chefs de défendre ces attroupemens ; ils donnerent en effet des ordres , auxquels les habitans du pays obéirent. Je les engageai à venir dîner avec moi à bord , & ils y consentirent de bon cœur. Plusieurs Insulaires ayant ensuite représenté que le Roi ne devoit pas quitter la côte , le Prince se leva à l'instant , & déclara qu'il étoit prêt à partir. Nous nous rendîmes donc sur la *Résolution* ; le Prince & sa suite y demeu-

erent jusqu'à quatre heures, & je les reconduisis dans l'île : bientôt après on me ramena le chevreau, & un des coqs. Ils promirent de nous livrer l'autre le lendemain ; comptant sur leur parole, je relâchai les pirogues, & je rendis la liberté aux Chefs.

ANN. 1777.  
 Juin.

QUAND les Chefs nous eurent quitté, nous fîmes une promenade Omai & moi, afin d'observer un des repas des Naturels ; car c'étoit un des momens de la journée où ils mangent. Je trouvai qu'ils avoient en général de bien petites rations. Il ne faut pas s'en étonner, puisqu'ils nous avoient vendu la plupart des ignames, & des autres provisions qu'ils avoient apportées, & qu'ils ne pensoient jamais à retourner dans leurs bourgades, tant qu'ils rencontroient quelque espèce de subsistance autour de notre camp. Nous étions établis sur une pointe de terre en friche ; &, à proprement parler, aucun des Insulaires ne résidoit à un mille de nous : il se trouvoit une foule si nombreuse d'étrangers ; sur les districts où commencent les cultures, que nous nous attendions à y voir les maisons remplies de monde. Nous nous trompions : les familles qui y résidoient, n'avoient pas un seul hôte. Tous les étrangers vivoient sous des hangards mal construits, ou sous des arbres & des buissons. Nous remarquâmes qu'on avoit coupé les branches des cocotiers, afin de bâtir des huttes pour les Chefs.

NOUS RENCONTRAMES, durant cette promenade, une demi-douzaine de femmes qui soupoient au même en-

droit. On mettoit les morceaux dans la bouche de deux d'entr'elles, &, lorsque nous en demandâmes la raison, on nous dit qu'elles étoient *Taboo-Mattee*. Nous apprimes, en faisant des recherches ultérieures, que l'une avoit lavé le cadavre d'un Chef deux mois auparavant, & qu'elle ne devoit toucher aucun aliment pendant cinq mois : l'autre avoit aussi lavé le cadavre d'une personne d'un rang inférieur, & elle étoit soumise à la même abstinence, qui devoit finir plutôt. Nous aperçûmes, à peu de distance de-là une troisième femme, à qui on mettoit également les morceaux dans la bouche; on nous avertit qu'elle avoit aidé à laver le corps du Chef, dont je parlois tout-à-l'heure.

ANN. 1777.  
Juin.

LE ROI arriva à bord le 21, dès le grand matin; il venoit m'inviter à un spectacle, qu'il vouloit donner le même jour. Sa toilette étoit déjà faite; le Barbier lui avoit barbouillé toute la tête d'un fard rouge, afin de rougir ses cheveux, qui étoient naturellement d'un brun foncé. Je l'accompagnai à terre après le déjeuner, & je trouvai ses gens occupés à planter au front de notre maison, quatre longs poteaux, à deux pieds de distance l'un de l'autre, & de cette manière : (°°)

21

L'espace entre les poteaux fut ensuite rempli d'ignames; &, à mesure que les Naturels le remplirent, ils eurent soin d'assujettir les poteaux avec des bâtons placés à environ quatre pieds d'intervalle, afin d'empêcher que la pression des ignames ne les séparât. Lorsque les igna-

ANN. 1777.  
Juin.

mes eurent atteint le sommet des premiers poteaux ; ils en superposèrent de nouveaux , & les deux pyramides s'élevèrent à plus de trente pieds. Ils placèrent, au sommet de la première, deux cochons cuits au four ; ils mirent un cochon vivant au haut de la seconde , & ils attachèrent au milieu un second cochon par les pieds. Nous fûmes étonnés de la facilité & de la promptitude avec laquelle ils formerent ces pyramides. Si j'avois ordonné aux matelots d'exécuter un pareil ouvrage, ils auroient juré qu'on ne pouvoit le faire sans charpentiers ; les charpentiers auroient employé douze instrumens divers , & au moins cent livres de clous ; & avec tous leurs moyens, ils auroient mis, à cette opération, autant de journées que les Insulaires y mirent d'heures. Mais les matelots, comme la plupart des animaux amphibies, sont de peu de secours à terre. Quand les Naturels eurent garni de provisions ces deux pyramides, ils rassemblèrent plusieurs autres tas d'ignames & de fruits à pain, de chaque côté de la scène ; & ils apportèrent ensuite une tortue, une quantité considérable d'excellent poisson, une pièce d'étoffe, une natte, & quelques plumes rouges : le Roi vouloit me faire présent de toutes ces choses ; il sembloit desirer que son présent surpassât celui que j'avois reçu de Feenou à *Hapace*, & il y réussit.

ILS COMMENCERENT, à une heure, le *Mai* ou les *Danses*. La première fut presque une répétition de celle que nous avions vue à la fête de *Mareewagee*. La seconde eut pour premier danseur *Toobou*, l'ami du *Ca-*

pitaine Furneaux; quatre ou cinq femmes y parurent & elles exécutèrent les évolutions & les pas, avec autant d'exactitude que les hommes. Les Acteurs se divisèrent en deux bandes, & abandonnerent la scène à deux champions, qui se livrerent un de ces combats simulés de massues, dont j'ai déjà fait la description. A la fin de la troisième danse, qui fut la dernière, deux autres guerriers arriverent avec leurs massues, & montrerent beaucoup de dextérité. Des combats de lutte & de pugilat remplacerent ces danses; l'un des Intulaires entra dans la lice avec une espèce de massue composée de la tige d'une feuille de cocotier, qui est dure & pesante; une arme aussi redoutable effraya sans doute les rivaux, & il ne s'en présenta point (a). On répéta le *Bomai* pendant la nuit; Poulaho lui-même y dansa, vêtu d'étoffes d'Angleterre: mais les danses exécutées durant cette nuit, ou durant cette journée, ne furent ni aussi belles, ni aussi animées que celles de Feenou, ou de Mareewage; & il n'est pas besoin d'en parler davantage.

JE DINAI à terre, afin de ne perdre aucune partie du Spectacle. Le Roi s'assit à ma table, mais il ne voulut ni boire ni manger. Je reconnus que la présence d'une femme que j'avois invitée à ce repas, d'après ses sollicitations, l'arrêtoit: nous découvrimes ensuite qu'elle étoit d'un rang supérieur au sien. Dès que cette femme

---

(a) Je ne me suis point trompé sur le sens de l'original, & s'il n'y a pas de faute d'impression, il faut entendre la phrase dans un sens ironique. Note du Traducteur.

ANN. 1777.  
Juin.

si imposante eut diné, elle s'avança vers le Roi, qui mit ses mains sous les pieds de sa Souveraine, & elle se retira. Au même instant, Poulaho plongea ses doigts dans un verre de vin. & il reçut les hommages de tous les gens de sa suite. C'est la seule fois que nous l'ayions vu donner à quelqu'un des marques de respect. Il me demanda des feux d'artifice, & j'en fis tirer le soir; malheureusement les pièces se trouverent gâtées, & elles ne remplirent pas l'attente des Spectateurs.



---

 CHAPITRE VIII.

*LES NATURELS dépouillent quelques-uns de nos Officiers : Description d'une pêche des Habitans du pays : Visite à Poulaho : Description d'un FIATOOKA : Observations sur la vie privée de Poulaho : Cérémonie funèbre : De la plante appelée KAVA, & de la liqueur qu'en tirent les Insulaires : Description de la petite île d'ONEVY : L'un des Habitans est blessé par une Sentinelle : M. King & Anderson vont voir le frere du Roi : Accueil qu'ils reçoivent : Autre cérémonie funèbre : Maniere de passer la nuit : Remarques sur les districts qu'ils traverserent : Nous nous préparons à remettre à la voile : Eclipsé de soleil observée d'une maniere imparfaite : Remarques de M. Anderson sur l'île & sur ses productions.*

COMME il n'y avoit plus de Fête à espérer, de notre côté ou de celui des Chefs, & que la populace avoit fatigé sa curiosité, elle nous quitta en grande partie le lendemain du *Haiva* de Poulaho: cependant des voleurs rodoient encore autour de nous, & encouragés par la

---

 ANN. 1777.  
 Juin.  
 22.

négligence de nos gens, ils nous déroboient sans cesse quelque chose.

ANN. 1777.  
Juin.

DES OFFICIERS des deux vaisseaux qui avoient fait une course dans l'intérieur de l'île, sans ma permission, & même sans que je le susse, revinrent le soir, après une absence de deux jours; ils étoient partis avec leurs fusils, avec des cartouches & avec des marchandises du goût du pays, & les Naturels eurent l'adresse de les dépouiller complètement durant cette expédition: il manqua d'en résulter des suites fâcheuses; car, dès que nos voyageurs furent de retour, ils se plaignirent au Roi par l'entremise d'Omaï, du traitement qu'ils avoient reçu. Poulaho ignorant mes intentions, & d'après ce qui étoit arrivé, craignant que je ne l'arrêtas de nouveau, s'éloigna le lendemain de très-bonne heure; Feenou suivit cet exemple, & il ne resta pas dans notre voisinage un Chef revêtu de quelque autorité. J'en fus très-fâché, & je témoignai à Omaï mon mécontentement de ce qu'il s'étoit mêlé d'une pareille affaire. Ma réprimande lui inspira le desir de ramener Feenou; il eut soin de l'assurer que je n'emploierois pas la force pour obliger les Insulaires à rendre ce qu'ils avoient pris à nos Messieurs, & sa négociation eut du succès. Feenou comptant sur cette parole, reparut le soir, nous le reçûmes bien, & Poulaho revint aussi le jour suivant.

CES DEUX CHEFS m'observerent, avec raison, qu'il falloit les avertir, lorsque les équipages voudroient aller dans l'intérieur du pays; ils ajoutèrent qu'en pareil cas, ils

nous donneroient des guides & une escorte, & qu'ils se trouveroient responsables de notre sûreté. Je crois qu'avec cette précaution, un voyageur & ses richesses sont aussi en sûreté à *Tongataboo*, que dans les pays du monde les mieux policés. Je ne me donnai aucun soin pour obtenir la restitution des choses qu'on avoit prises à nos Officiers: cependant *Feenou* fit tout rendre, excepté un fusil & un petit nombre d'articles d'une moindre valeur. Nous avions recouvré à cette époque, les coqs d'inde & la plupart des instrumens qu'on avoit dérobés à nos ouvriers.

ANN. 1777.  
Juin.

LE 25, deux canots que j'avois envoyé à la découverte du canal le plus propre à regagner la haute mer, revinrent. Les *Masters*, qui les commandoient, me dirent, que le canal au Nord, par lequel nous étions venus, étoit extrêmement dangereux, qu'il se trouvoit rempli de rochers de corail d'un bord à l'autre; mais qu'il y en avoit un très-bon à l'Est, resserré cependant par de petites îles dans un de ses points, & que nous aurions besoin d'un vent très-favorable, c'est-à-dire, d'un vent d'Ouest qui ne souffloit pas souvent sur ce parage. Les deux bâtimens étoient approvisionnés de bois & d'eau, nos voiles se trouvoient réparées, & nous ne devions plus gueres espérer de vivres des habitans; mais, comme il devoit y avoir une Eclipse, le 5 du mois suivant, je résolus de l'observer, s'il étoit possible, & de différer l'appareillage jusqu'après cette époque.

25.

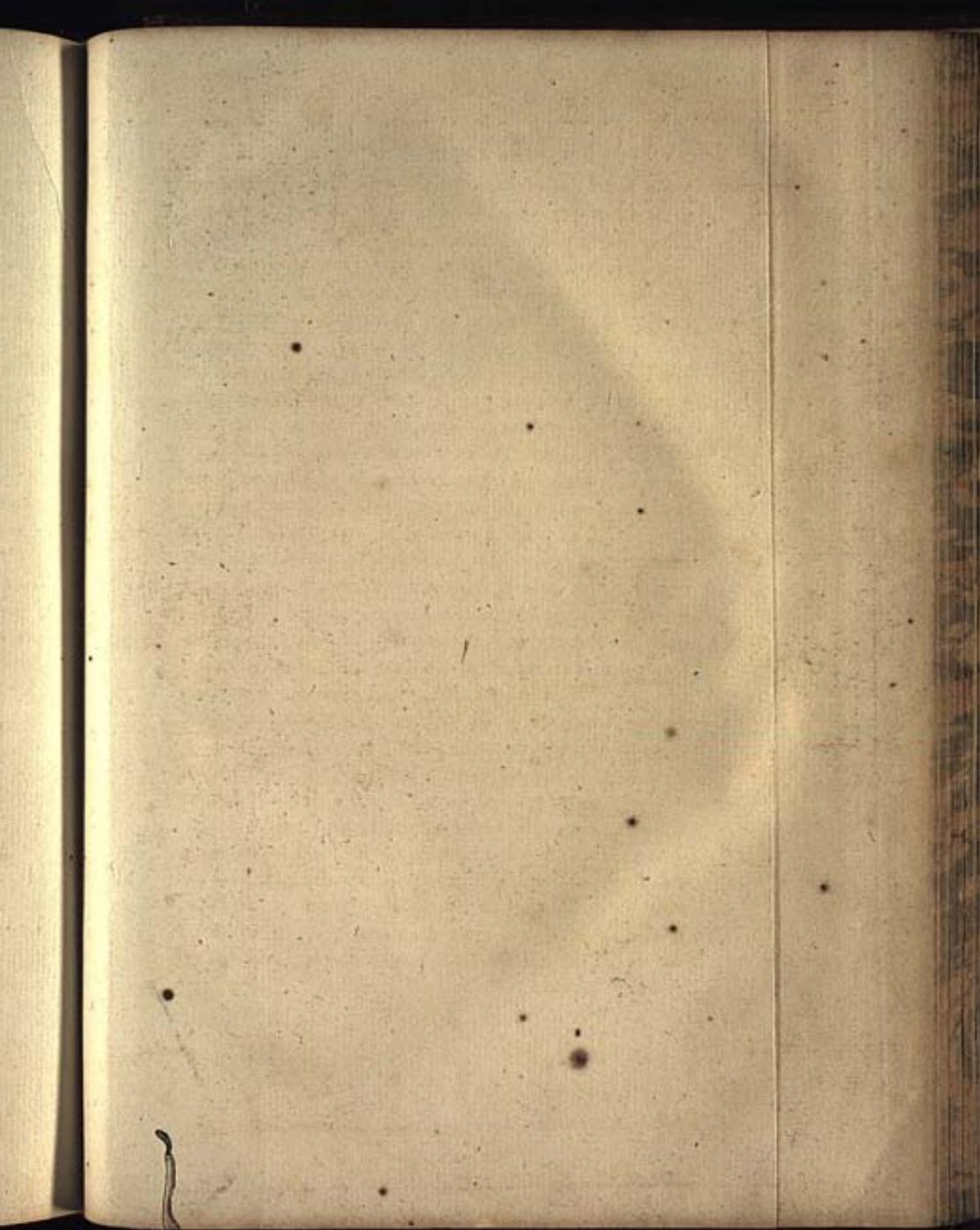
J'eus ainsi quelques jours de loisir, & le 26, dès le

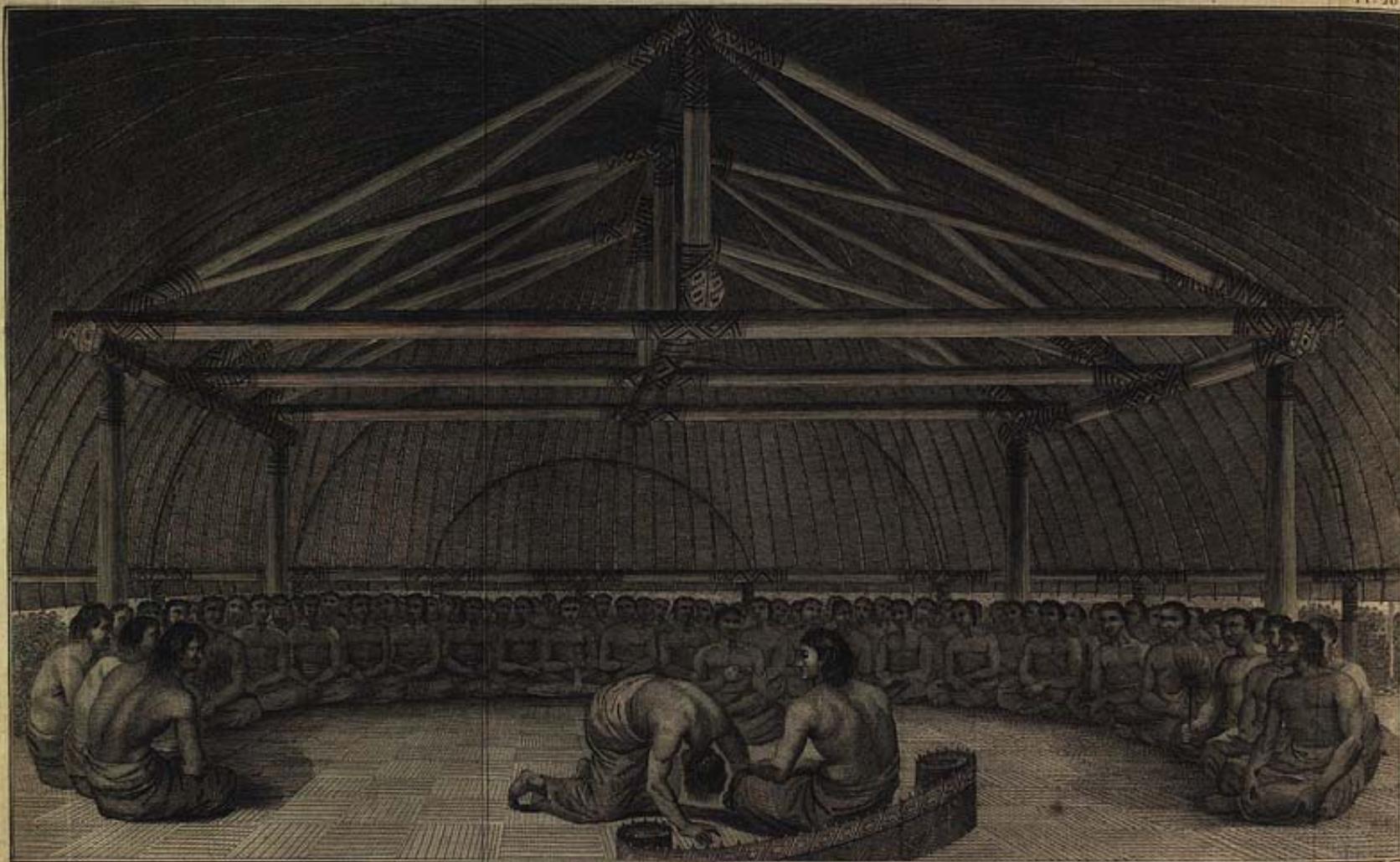
26.

Ann. 1777.  
Juin.

grand matin, je m'embarquai sur un canot avec Poulaho & quelques personnes de mes vaisseaux, pour *Mooa*, village où le Roi & d'autres Chefs, font leur résidence ordinaire. Nous rencontrâmes sur notre route, quatorze pirogues qui pêchoient ensemble dans le golfe; le fils de Poulaho étoit sur une de ces embarcations, dont chacune portoit une espèce de verveux ou filet triangulaire, qui étoit étendu entre deux bâtons, & qui offroit à l'extrémité inférieure, un sac pour recevoir & arrêter le poisson. Elles avoient déjà pris de très-beaux mullets, & elles nous en donnerent environ une douzaine. Je fus curieux de voir quelle est la maniere de pêcher des Naturels; & on me le montra tout de suite. Ils environnent d'un long filet pareil à notre seine, un bas-fond où ils croient que la pêche sera heureuse; les pêcheurs se mettent alors dans l'eau & ils plongent dans la seine, les verveux dont je parlois tout-à-l'heure, ou bien ils y prennent les poissons au moment où ils s'échappent: le bas-fond qu'ils envelopperent de leur seine, ne contenant point de poisson, afin de nous mieux instruire des détails de l'opération (qui paroît sûre), ils y jetterent une partie de ceux qu'ils avoient déjà pris.

NOUS QUITTAMES le fils de Poulaho & les pêcheurs, & quand nous fûmes au fond de la baie, nous débarquâmes à l'endroit où nous étions descendu lorsque nous fûmes une course inutile pour voir *Mareewagee*. Dès que nous fûmes à terre, le Roi chargea Omai de me dire, que je ne devois pas avoir d'inquiétude sur le canot ou sur les choses qui s'y trouvoient; que les Naturels ne





POULAHU, ROI DES ISLES DES AMIS, BUVANT LA KAVA.

toucheroient à rien. Nous reconnûmes ensuite qu'il avoit eu raison de nous donner cette assurance. On nous conduisit au même instant à l'une des maisons de Poulaho, qui n'étoit pas éloignée, & près de l'édifice public ou du *Malace*, dans lequel nous étions entrés, quand nous allâmes à *Mooa* pour la première fois. Quoiqu'elle fût assez grande, elle sembloit destinée à l'usage particulier du Roi, & elle se trouvoit au milieu d'une plantation. Poulaho s'assit à l'une des extrémités, & les Naturels qui vinrent lui faire leur cour, s'assirent en demi-cercle, à l'autre extrémité; au moment où ils entrèrent, le Prince ordonna de préparer un bowl de *kava*, & de faire cuire des ignames pour nous. Tandis qu'on exécutoit ses ordres, j'allai voir, près de la maison, un *fiatooka* ou cimetière qui, par son étendue & sa forme, paroissoit surpasser ceux que nous avons examinés sur les autres îles: quelques personnes de la suite du Roi, m'accompagnèrent, & Omai me servoit d'interprete. On me dit que le cimetière appartenoit au Roi: il étoit composé de trois maisons assez grandes, situées au sommet ou plutôt au bord d'une espèce de colline. Il y avoit à quelque distance un quatrième édifice rangé sur la même ligne que les trois premiers; le second étoit le plus considérable; il se trouvoit sur une esplanade d'environ trois pieds de hauteur, longue de vingt-quatre pas & large de vingt-huit. Les autres étoient placés sur de petits mondrains artificiels élevés également de trois pieds; les planchers de ces édifices, ainsi que des sommets des mondrains qui les environnoient, étoient couverts de jolis cailloux mobiles; de larges pierres pla-

---



---

 ANN. 1777.  
 Juin.

ANN. 1777.

Jan.

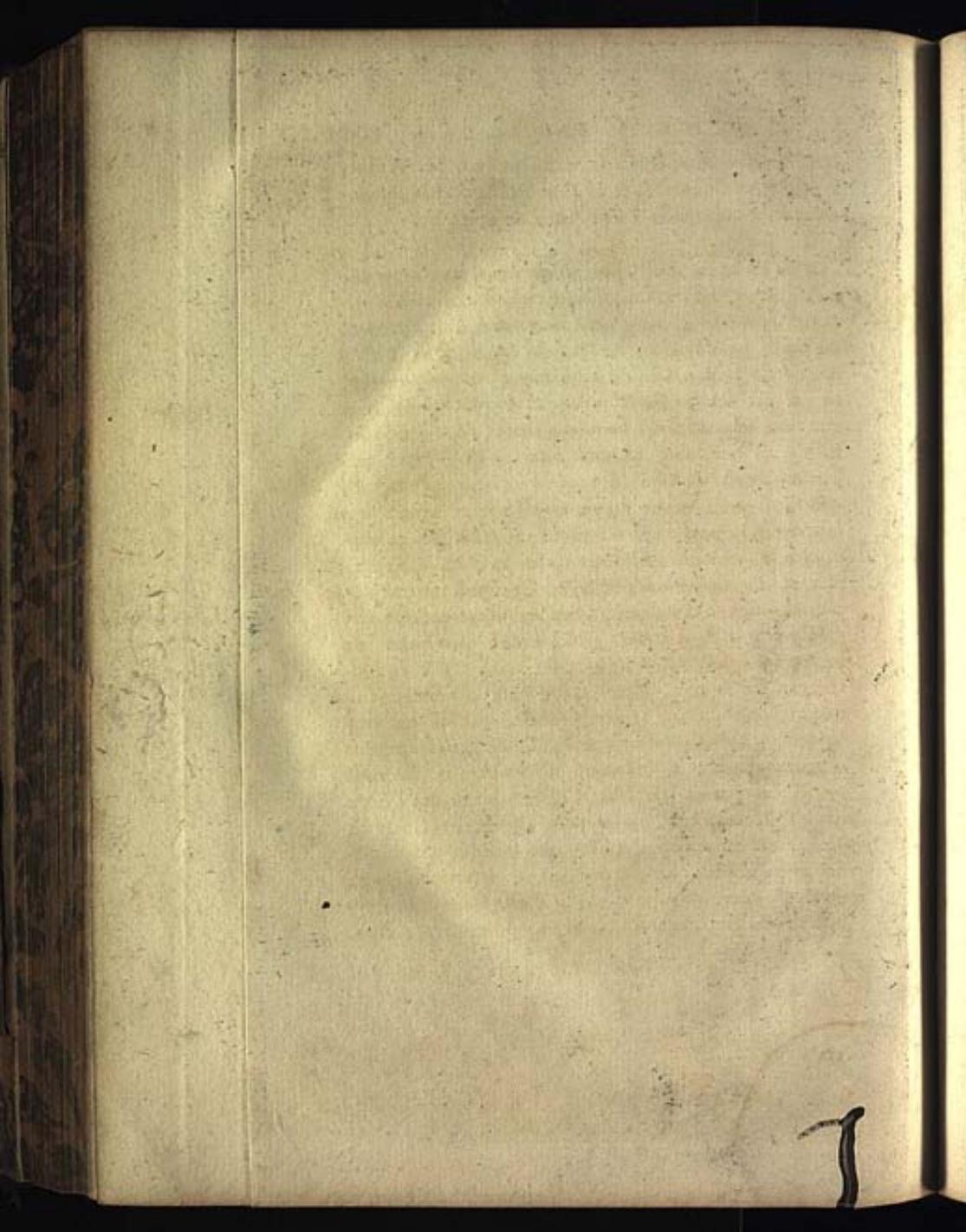
tes (a), d'un rocher de corail dur, taillées proprement, & posées de champ, dont l'une avoit douze pieds de longueur & plus de douze pouces d'épaisseur, enfermoient le tout. Ce que nous n'avions jamais vu jusqu'alors, l'un de ces édifices étoit ouvert à l'un des côtés, & il y avoit en dedans deux bustes de bois grossièrement façonnés; l'un près de l'entrée, & l'autre un peu plus avant dans l'intérieur. Les Naturels nous suivirent jusqu'à la porte, mais ils n'osèrent pas en passer le seuil: nous leur demandâmes ce que signifioient ces bustes; on nous répondit qu'ils ne représentoient aucune divinité, & qu'ils servoient à rappeler le souvenir des Chefs enterrés dans le *fiatooka*. Nous jugeâmes qu'ils ne construisent pas souvent des monumens pareils; car ceux-ci avoient, selon toute apparence, plusieurs générations. On nous apprit qu'on avoit enterré des morts dans chacun de ces édifices, mais rien ne l'annonçoit. Nous y vîmes l'éperon sculpté d'une pirogue d'*O-Taiti* que la mer avoit jeté sur la côte. Une large prairie de gazon parsemée d'arbres, parmi lesquels nous en distinguâmes de très-gros, de l'espèce appelée *Etoa* dans le pays, formoit le pied de la colline. Ces derniers arbres ressemblent aux cyprès, & ils produisent un bon effet dans un cimetière. Nous aperçûmes aussi près de l'un des quatre édifices, une file de palmiers peu élevés, & derrière, un fossé

---

(a) Les Cimetieres des Chefs des îles Carolines sont enfermés de la même maniere. Voyez les Lettres édifiantes & curieuses, tome XV, page 309.



FIATOOKA OU CIMETIERE DE L'ISLE DE TONGATABOO.



rempli d'une multitude de vieux paniers. M. Webber a dessiné ce *Fiatooka*, & la Gravure servira de supplément à la description qu'on vient de lire.

ANN. 1777.  
Juin.

APRÈS notre dîner, ou plutôt après que nous eûmes pris un léger rafraichissement que nous avions apporté du vaisseau, nous nous avançâmes dans l'intérieur du pays, accompagnés de l'un des Ministres du Roi. Il défendit à la populace de nous suivre, & notre cortège ne fut pas nombreux. Il ordonna de plus à tous ceux que nous rencontrâmes sur notre route, de se tenir assis, jusqu'à ce que nous eussions passé; c'est-à-dire, qu'il leur enjoignit de nous donner la marque de respect, que cette peuplade ne donne qu'à ses Souverains. Nous trouvâmes le pays cultivé presque par-tout; les plantations nous offrirent différentes sortes de fruits, & la plupart étoient environnées de haies. Quelques terrains exploités jadis, se reposoient. Ceux qui n'avoient pas encore été mis en culture, produisoient néanmoins des arbres, d'où les Naturels tirent du bois, & ils sont utiles sous ce rapport. Nous atteignîmes plusieurs grandes maisons inhabitées; on nous dit qu'elles appartiennent au Roi. Il y a une multitude de grands chemins bien fréquentés, & beaucoup de sentiers qui menent aux divers cantons de l'île. Comme les chemins sont bons & le pays uni, notre petit voyage n'eut rien de pénible. Je ne dois pas oublier que lorsque nous fîmes sur les parties les plus élevées de l'île, à au moins cent pieds au-dessus du niveau de la mer, nous découvrîmes souvent le rocher de corail, qu'on voit sur la côte.

ANN. 1777.  
Juin.

Il étoit troué, & il offroit les hachures & les inégalités qu'offrent ordinairement les rochers exposés à l'action des flots; &, quoiqu'il fût à peine recouvert de terreau, il produisoit des plantes & des arbres d'une végétation très-forte. On nous conduisit à divers petits étangs, & à des ruisseaux; mais, en général, l'eau me parut puante ou saumâtre; les Naturels me l'avoient citée néanmoins comme excellente. Les petits étangs sont un peu dans l'intérieur des terres, & les ruisseaux, près de la côte de la baie, & au-dessous de la marque de la marée haute; en sorte qu'on ne pourroit y prendre une eau assez mauvaise, qu'au tems de la mer basse.

NOUS NE FUMES DE RETOUR de cette promenade qu'à l'entrée de la nuit. Le souper nous attendoit; il fut composé d'un cochon cuit au four, de poissons & d'ignames, le tout extrêmement bien apprêté selon la méthode du pays. N'appercevant rien qui pût nous amuser, nous suivîmes l'usage des Insulaires, & nous nous couchâmes. On avoit étendu sur le plancher des nattes qui devoient nous servir de lits, & des pièces d'étoffe, qui nous tinrent lieu de couverture. Nous avons apporté du vin & de l'eau-de-vie, & le Roi, qui avoit bu beaucoup, dormit dans la même maison, ainsi que plusieurs autres habitans de l'île. Il se leva, de même que ses compatriotes, long-tems avant la pointe du jour. Ils se mirent à causer au clair de la Lune; on imagine bien qu'ils parlerent de nous; le Prince raconta ce qu'il avoit vu ou ce qu'il avoit observé. Ils se dispersèrent de différens côtés au lever de l'aurore; mais ils ne tarderent pas

pas à revenir, & ils amenerent une foule assez nombreuse.

ANN. 1777.  
Juin.

ILS PRÉPARERENT alors un Bowl de *Kava*. Tandis qu'ils composoient cette liqueur, j'allai faire une visite à Toobou, l'Ami du Capitaine Furneaux, qui avoit près de cet endroit une maison, dont la grandeur & la propriété égaloient les plus belles du canton. Je trouvai chez lui une troupe d'Insulaires, qui préparoient aussi leur boisson du matin. Il me donna un cochon en vie; il m'en donna un second rôti, des ignames & une pièce d'étoffe. Lorsque je rejoignis le Roi, il étoit assis au milieu des gens de sa suite, & il buvoit un autre Bowl de *Kava*. Quand il ne resta plus de liqueur, il dit à Omaï qu'il alloit à une cérémonie funèbre, appelée *Tooge*, en l'honneur d'un de ses fils mort depuis peu de tems, & il nous pria de l'accompagner. J'y consentis d'autant plus volontiers, que je m'attendois à découvrir quelque chose de nouveau ou de curieux.

LE ROI sorti d'abord suivi de deux vieilles femmes; il mit un habit neuf, ou plutôt une nouvelle pièce d'étoffe, par-dessus laquelle il plaça une natte déguenillée, qui devoit avoir servi à son grand-père, dans une occasion pareille. Ses domestiques, ou les gens de son cortège, étoient tous vêtus de la même façon, mais leurs nattes ne paroissoient pas aussi antiques que celle de leur maître. Nous marchâmes précédés de huit ou dix personnes, qui portoient un rameau vert autour de leur cou. Poulaho avoit un rameau de la même espèce, qu'il

ANN. 1777.  
Juin.

tint à la main, jusqu'au moment où nous approchâmes du lieu du rendez-vous; à cette époque, il le mit également autour de son cou. Nous entrâmes dans un petit enclos, où nous vîmes une jolie maison, & un homme assis à la porte. A mesure que les Insulaires entrèrent, ils ôtèrent les rameaux qui leur servoient de colliers, & ils les jetterent. Dès que le Roi fut assis, les Naturels s'assirent devant lui, selon l'ordre accoutumé. Il survint une centaine de Naturels, la plupart d'un âge avancé, & équipés comme les premiers, & le cercle s'augmenta peu-à-peu. Tout le monde étant réuni, un des domestiques de Poulaho apporta une grosse racine de *Kava*, & un vase qui contenoit quatre ou cinq gallons. Plusieurs des assistans mâcherent la racine, & le vase se remplit bientôt de liqueur. Sur ces entrefaites, d'autres préparoient les feuilles de bananier, qui devoient tenir lieu de coupes. On servit la première coupe au Roi, qui ordonna de la présenter à un homme qu'il indiqua; on lui offrit encore la seconde qu'il but: la troisième fut pour moi. L'échanson, qui les remplissoit, demanda ensuite, sur chacune, à qui il falloit l'envoyer; l'un des Naturels nommoit la personne, & on se conformoit à ses desirs. Quand il ne resta plus gueres de liqueur, l'échanson ne fut trop à qui envoyer les coupes, & il consulta souvent ceux qui se trouvoient assis près de lui. La distribution se fit de la même manière, tant qu'il y eut quelque chose dans le vase. La moitié des assistans n'eut point de part à ce régal, & nous n'aperçûmes toutefois aucun mécontent. Nous ne comptâmes que six coupes de feuilles de bananiers; ce-

lui qui venoit de boire, jettoit la sienne par terre, & des domestiques la ramassoient, & la portoient à l'échanfon qui la remplissoit. Le Roi & les Insulaires furent assis tout le tems; ils conserverent leur gravité ordinaire, & ils se dirent à peine quelques mots.

ANN. 1777.  
Juin.

NOUS IMAGINONS que la cérémonie funèbre alloit enfin commencer; mais, lorsqu'ils eurent achevé de boire la *Kava*, ils se leverent, & ils se disperserent, à notre grand regret. Si ce fut réellement une cérémonie funèbre, elle fut un peu singulière: au reste, c'étoit peut-être le second, le troisième, ou le quatrième deuil; ou, ce qui arrivoit assez souvent, Omaï comprit mal ce que Poulaho lui avoit dit. Excepté le vêtement particulier des assistans, & le rameau vert qu'ils portèrent d'abord autour de leur cou, nous étions tous les jours témoins de ce qui se passa dans cette assemblée.

« NOUS AVIONS VU (a) quelquefois boire la *Kava* » dans les autres îles; mais pas aussi fréquemment qu'ici, » où les Principaux du pays ne font autre chose durant » la matinée. La *Kava* est une espèce de poivre, que » les Habitans cultivent, pour en tirer leur liqueur favo- » rite; ils l'estiment beaucoup; ils ont grand soin d'écar- » ter tout ce qui peut nuire à sa croissance, & ils la

---

(a) Ces détails sur la *Kava*, sont tirés du Journal de M. Anderson.

ANN. 1777.  
Juin.

» plantent ordinairement autour de leurs maisons. Elle  
 » ne s'élève gueres au-delà de la hauteur d'un homme,  
 » quoique j'en aie vu d'une élévation presque double.  
 » Elle forme une multitude de branches; elle a de lar-  
 » ges feuilles en forme de cœurs, & des tiges réunies.  
 » La racine est la seule partie qu'on emploie aux *Iles*  
 » *des Amis*. Lorsqu'on la recueille, on la donne à des  
 » domestiques, qui la brisent en morceaux, & qui la  
 » nettoient avec une coquille, ou un morceau de bois,  
 » & chacun en mâche une portion qu'il rejette dans une  
 » feuille de bananier. Celui qui doit préparer la liqueur,  
 » rassemble toutes les parties ainsi mâchées; il les jette  
 » dans un vase de bois, avec la quantité d'eau néces-  
 » saire pour donner à la boisson un degré de force suf-  
 » fisant. Il mêle ensuite le tout avec les mains; il jette,  
 » sur la surface, des matieres dont on fait les nattes; &  
 » il intercepte par-là les parties fibreuses de la racine,  
 » qu'il ne manque pas de tordre, afin d'en expri-  
 » mer ce qu'elles contiennent de liquide. On a déjà  
 » dit de quelle maniere on la distribue: on en met or-  
 » dinairement un quart de pinte dans chaque coupe.  
 » Les Insulaires étant habitués à ce breuvage, on n'ap-  
 » perçoit pas d'abord l'effet qu'il produit sur eux; mais  
 » ceux d'entre nous qui voulurent en goûter, trouve-  
 » rent qu'elle enivre comme nos liqueurs fortes, ou plu-  
 » tôt qu'elle cause l'engourdissement qu'on éprouve,  
 » lorsqu'on a pris de l'opium, ou d'autres substances fo-  
 » porifiques. Quoique les Naturels ne gardent jamais  
 » cette liqueur, quoique je les aie vu en boire à sept

» reprises différentes, dans une macinée, elle est très-  
 » désagréable, & la plupart ne peuvent l'avaler sans  
 » frissonner & sans grimacer.»

ANN. 1777.  
 Juin.

Dès que la cérémonie fut terminée, nous partimes de *Mooa*, afin de retourner aux vaisseaux. En descendant la lagune ou l'entrée, nous rencontrâmes deux pirogues qui revenoient de la pêche. Poulaho leur ayant ordonné d'aborder notre canot, prit tout le poisson & tous les coquillages, qu'elles conduisoient à terre. Il arrêta ensuite deux autres embarcations, qu'il fouilla également, mais dans lesquelles il ne trouva rien. Je ne fais pourquoi il exerça ce despotisme, car notre canot étoit rempli de provisions. Il me donna une partie du poisson qu'il avoit enlevé, & ses serviteurs vendirent le reste à bord de la *Résolution*. Nous atteignîmes aussi une grande pirogue à voile; les Naturels qu'elle portoit, étoient debout, lorsque nous les approchâmes, & ils s'assirent jusqu'à ce que nous les eussions dépassé: le Pilote lui-même qui tenoit le gouvernail, & qui ne pouvoit manœuvrer dans cette position, s'assit comme les autres.

POULAHŌ & diverses personnes m'ayant assuré qu'*Onewy*, petite île située à environ une lieue, par le travers de la lagune, & au côté Nord du canal qui se trouve à l'Est, offroit de l'eau excellente, je voulois m'en assurer, & nous y débarquâmes. Je reconnus que cette eau est aussi saumâtre que celle de l'étang & des ruisseaux, où nous avions rempli nos futailles. La main

ANN. 1777.  
Juin.

de l'homme n'a point changé la face de l'île, qui n'est fréquentée que par des pêcheurs, & qui, outre les productions de l'île *Palmerston*, offre d'ailleurs quelques-uns des arbres appelés *Etoa*. Après avoir quitté *Oneyv*, où nous dinâmes, nous examinâmes un rocher de corail très-curieux, qui semble avoir été jetté sur le récif de cette terre. Il est élevé de dix ou douze pieds au-dessus des flots qui l'environnent. La base, sur laquelle il est appuyé, n'a pas plus d'un tiers de la circonférence du sommet, évaluée par nous à environ cent pieds, & couverte de ces arbres nommés *Etoa* & *Pandanus*.

LORSQUE J'ARRIVAI sur la *Résolution*, j'appris que tout s'étoit bien passé durant mon absence, & que les Naturels n'avoient pas commis un seul vol: *Feenou* & *Futtasaihe* se vanterent beaucoup d'avoir maintenu une si bonne police; nous en conclûmes que les Chefs sont revêtus d'une grande autorité, & qu'ils sont les maîtres de prévenir les désordres; mais il n'y étoient guères disposés, car on leur portoit ordinairement, & peut-être toujours ce qu'on nous déroboit.

LES INSULAIRES ne tarderent pas à troubler notre repos. Le lendemain, six ou huit d'entr'eux attaquèrent quelques-uns de nos gens qui scioient des planches. La sentinelle tira, il y eut un des Naturels de blessé, & nous en primes trois, que je tins en prison jusqu'à la nuit, & que je ne renvoyai pas sans les punir. Ils furent ensuite un peu plus circonspects, & ils nous causèrent moins d'embarras. On doit attribuer ce chan-

gement de conduite , à la blessure d'un de leurs compatriotes. L'effet de nos armes à feu dont nous les avioas menacé jusqu'ici , les épouvanta sûrement. L'insolence journaliere des habitans de l'île , m'avoit déterminé à faire charger à petit plomb les fusils des sentinelles , & à permettre de tirer quelquefois. Je supposai que l'Insulaire avoit été blessé avec du petit plomb; mais M. King & M. Anderson l'ayant rencontré dans une de leurs promenades, ils reconnurent qu'il avoit été blessé d'une balle, que cependant la plaie n'étoit pas dangereuse. Je ne pus découvrir l'homme qui avoit enfreint mes ordres. Ceux sur qui tomboient les soupçons étoient prêts à jurer que M. King & M. Anderson se trompoient; je n'en restai pas moins convaincu de la vérité du délit.

ANN. 1777.  
Juin.

LE RÉCIT de la promenade, dont je viens de parler, remplira une lacune de quarante-huit heures, durant lesquelles il n'arriva rien de remarquable aux vaisseaux: c'est M. Anderson qui parle. « Nous partîmes le 30, » M. King & moi, avec Futtasaihe; nous allâmes d'abord » à sa maison, située à *Mooa*, très-près de celle de » Poulaho, son frere. Nous fîmes à peine arrivés, qu'on » tua un gros cochon, auquel on porta des coups mul- » tipliés sur la tête. Les Naturels enleverent les foies d'une » maniere très-adroite, à l'aide de quelques morceaux » de bambous fendus, qui avoient un bord tranchant; » ils pratiquerent, avec le même instrument, un grand » trou oval dans le ventre, & ils en tirerent les entrailles. » Ils avoient préparé un four, c'est-à-dire, un trou

ANN. 1777.  
Juin.

» creusé en terre, rempli au fond de pierres de la gros-  
 » seur du poing, sur lesquelles ils firent du feu, jusqu'à  
 » ce qu'elles fussent rouges. Ils prirent quelques-unes de  
 » ces pierres, & les ayant enveloppé dans des feuilles de  
 » l'arbre à pain, ils en remplirent le ventre du cochon,  
 » & ils fermerent l'ouverture avec d'autres feuilles : ils  
 » tamponnerent également l'anus. Le cochon ainsi arran-  
 » gé, fut placé sur des bâtons posés en travers des pierres  
 » rouges, & couvert d'une quantité considérable de feuil-  
 » les de bananiers. Ils l'envelopperent ensuite de terre ;  
 » le four se trouvant fermé, on laissa cuire le cochon,  
 » sans lui donner d'autres soins.

» NOUS PARCOURUMES ce pays sur ces entrefaites, &  
 » nous ne vîmes rien de remarquable, si j'en excepte le  
 » *Fiatooka* d'une maison, située sur un mondrain artificiel,  
 » d'au moins trente pieds de hauteur. Il y avoit, à l'un  
 » des côtés de cet édifice une prairie assez étendue,  
 » & non loin de-là beaucoup de terres incultes; nous  
 » demandâmes pourquoi on laissoit ce district en fri-  
 » che, & nos guides semblerent répondre qu'il dépen-  
 » doit du *Fiatooka*, (c'étoit celui de Poulaho), & qu'on  
 » ne pouvoit y toucher. Nous apperçûmes aussi, à peu  
 » de distance, un certain nombre d'arbres, appelés *Etooa*,  
 » couverts d'une multitude de grandes chauve-souris de  
 » *Ternate*, qui produisoient un bruit désagréable. Comme  
 » nous n'avions point de fusils, nous n'en tuâmes aucune;  
 » mais quelques-unes qui tomberent entre nos mains,  
 » *Annamooka*, avoient trois pieds d'envergure. Quand  
 » nous fûmes de retour auprès de *Futtafaihe*, on nous  
 » servit

» servit le cochon qu'on venoit de cuire, ainsi que plu-  
 » sieurs paniers d'ignames grillées, & de noix de cocos.  
 » Nous reconnûmes que c'étoit à nous à faire les hon-  
 » neurs du repas; en qualité de ses hôtes, nous de-  
 » vions disposer à notre fantaisie, des alimens préparés  
 » pour nous. L'Insulaire qui avoit nettoyé le cochon le  
 » matin, le découpa d'une manière très-adroite, mais  
 » il ne fit cette opération que lorsque nous le lui ordon-  
 » nâmes; il se servit d'un bambou fendu, qui lui tint lieu  
 » de couteau; il dépêça, & il trouva les jointures avec  
 » une légèreté & une promptitude qui nous surprirent  
 » beaucoup. On plaça devant nous les divers morceaux,  
 » qui pesoient au moins cinquante livres; personne n'y  
 » toucha qu'après que nous en eûmes mangé, & que nous  
 » eûmes témoigné le desir de voir, les Naturels assis  
 » autour de nous, prendre part au festin. Ils eurent même  
 » une sorte de scrupule de nous en priver, & ils finirent  
 » par demander quelles personnes il falloit admettre à ce  
 » régal. Ils furent charmés toutefois que l'usage de notre  
 » pays, ne s'opposât point à cette distribution; les uns  
 » emporterent la portion qu'ils reçurent, & les autres la  
 » mangerent sur le lieu. Nous eûmes bien de la peine à  
 » déterminer Futtafaihe à goûter du cochon.

ANS. 1777.  
 Juin.

» APRÈS le dîner, ce Prince, suivi de cinq ou six per-  
 » sonnes, nous mena à l'endroit où s'étoit passé la céré-  
 » monie funèbre, dont on a parlé plus haut, mais nous  
 » restâmes en dehors de l'enclos. Tous les Insulaires qui  
 » nous accompagnèrent, avoient une natte par-dessus  
 » leurs vêtemens, & des feuilles autour du cou, ainsi

ANN. 1777.  
Juin.

» que la première fois; &, lorsque nous arrivâmes à une  
 » grande remise de pirogues ouverte, où se trouvoit du  
 » monde, ils jetterent leurs feuilles, ils s'assirent devant  
 » l'édifice, & ils se donnerent de petits coups de poing  
 » sur les joues. Ils se tinrent assis environ dix minutes,  
 » avec une contenance très-grave, & ils se disperserent  
 » sans dire un seul mot. Nous comprîmes alors ce que  
 » Poulahô nous avoit dit du *Tooge*; nous jugâmes  
 » que le Roi étoit venu peu de jours auparavant prati-  
 » quer ici la même cérémonie, & que nous ne nous  
 » en aperçûmes pas, parce qu'elle ne prit que quel-  
 » ques minutes. Il paroît que c'étoit une continuation du  
 » deuil ou de la cérémonie funèbre; qu'ils se recueil-  
 » loient un moment, & qu'ils exprimoient leurs regrets.  
 » Nous demandâmes la cause de leur affliction, & nous  
 » apprîmes qu'elle étoit la suite de la mort d'un Chef,  
 » arrivée depuis peu à *Vavaoo*; que la cérémonie du-  
 » roit depuis cette époque, & qu'elle continueroit long-  
 » tems.

» LE SOIR, on nous servit des ignames, des noix de  
 » cocos, & un petit cochon apprêté comme celui du  
 » matin. Futtafaihe, s'apercevant que nous desirions les  
 » voir partager sans façon notre repas, nous pria tout  
 » de suite de le charger de la distribution, & de dési-  
 » gner les personnes que nous voulions régaler. Dès que  
 » le souper fut fini, on apporta une multitude d'étoffes  
 » qui devoient nous tenir lieu de lit; mais un usage  
 » singulier, inventé par la mollesse des Chefs, qui  
 » se font donner des coups légers, tandis qu'ils dor-

ment, nous troubla beaucoup. Deux femmes s'assirent  
 près de Futtaihe, & exécuterent cette opération  
 qu'on nomme *Tooge-Tooge* dans la langue du pays;  
 elles frapperent vivement sur son corps, & sur ses  
 jambes, comme sur un tambour, avec leurs deux  
 poings, jusqu'au moment où il s'endormit; &, si l'on  
 peut employer ici le terme de *Macer*, elles le ma-  
 cerent toute la nuit, en gardant néanmoins des inter-  
 valles de repos très-courts. Quand le Chef est une fois  
 endormi, elles affoiblissent & ralentissent un peu leurs  
 coups, mais elles les renforcent & elles les multiplient,  
 si elles s'apperçoivent qu'il va s'éveiller. Nous remar-  
 quâmes, vers la fin de la nuit, que les berceuses de  
 Futtaihe se relevoient, & qu'elles dormoient cha-  
 cune à leur tour. Il semble que cet exercice doit trou-  
 bler le sommeil, mais on l'emploie sûrement ici comme  
 un soporifique, & rien ne démontre mieux les effets  
 remarquables que produit l'habitude. Le bruit causé  
 par les berceuses, ne fut pas la seule chose qui nous  
 empêcha de dormir; les Insulaires qui passerent la  
 nuit dans la maison, causerent souvent entr'eux à haute  
 voix; ils se leverent, avant le jour, & ils firent un  
 repas de poissons & d'ignames: les alimens furent  
 apportés par un homme qui paroissoit bien instruit  
 de l'instant précis, où il devoit servir cette collation  
 nocturne.

Nous nous mîmes en route le lendemain, accom-  
 pagnés de Futtaihe, & nous longeâmes le côté orien-  
 tal de la baie, jusqu'à la pointe. Le terrain de cette

Ann. 1777.  
 Juin.

1 Juillet

Eccij

ANN. 1777.  
Juillet.

» bande est bien cultivé, mais on n'y voit pas un aussi  
 » grand nombre d'enclos qu'à *Mooa*. Parmi beaucoup  
 » d'autres champs de bananiers, nous en remarquâmes  
 » un qui avoit au moins un mille de long, qui se trou-  
 » voit en bon état, & où la végétation de chaque arbre  
 » étoit très-forte. Nous observâmes, durant la route,  
 » que *Futtasaihe* exerçoit avec modération une grande  
 » autorité: au reste, il jouissoit peut-être de ce pouvoir;  
 » moins en sa qualité de Chef, qu'en qualité de Prince  
 » de la Famille Royale. Il envoya chercher du poisson  
 » dans un endroit; il exigea ailleurs qu'on lui apportât  
 » des ignames; il leva diverses contributions, & on exé-  
 » cuta ses ordres avec autant d'empressement, que s'il  
 » avoit été le maître absolu de toutes les propriétés. Lors-  
 » que nous fûmes arrivés sur la pointe de l'île, les Insu-  
 » laires parlerent d'un de leurs compatriotes, qui avoit  
 » reçu un coup de fusil; nous desirâmes de le voir, &  
 » on nous mena dans une maison, où nous trouvâmes  
 » un homme, qui en effet avoit reçu un coup de fusil  
 » à l'épaule: la blessure ne me parut pas dangereuse; la  
 » balle étoit entrée un peu au-dessus de la partie inté-  
 » rieure de l'os du cou, & elle avoit passé obliquement  
 » par derrière. La plaie nous prouva clairement que c'é-  
 » toit le *Naturel*, sur qui l'une des sentinelles avoit tiré  
 » trois jours auparavant, malgré l'ordre positif de ne  
 » charger les fusils qu'avec du petit plomb. Nous indi-  
 » quâmes à ses amis de quelle maniere ils devoient pan-  
 » ser la blessure, où l'on n'avoit rien appliqué; & ils pa-  
 » rurent charmés d'apprendre qu'après un certain tems  
 » le malade se porteroit bien: mais, quand nous les

»quittâmes, ils nous dirent de lui envoyer des ignames  
 » & d'autres choses; leur ton nous fit croire qu'ils re-  
 »gardoient comme un devoir de notre part de nourrir  
 »le malade, jusqu'à ce qu'il fût guéri.

ANN. 1777.  
 Juillet.

»POUR nous rendre aux vaisseaux, nous traversâ-  
 »mes la baie, le soir, sur une pirogue que Futtasaihe  
 »nous procura, en usant de sa prérogative; il appella  
 »la première qui passa près de nous. Il prit aussi un  
 »gros cochon, & un domestique qui apportoit un  
 »paquet d'étoffes, dont il vouloit nous faire présent;  
 »mais la pirogue étoit si petite, que nous ne vou-  
 »lûmes pas y embarquer le cochon & l'étoffe; & le  
 »Prince donna des ordres, pour qu'on nous les amenât  
 »le lendemain. »

J'AVOIS PROLONGÉ mon séjour sur cette île, à cause  
 de l'éclipse qui devoit avoir lieu bientôt. Mais, le 2  
 Juillet, en examinant le Micromètre qui appartenoit au  
 Bureau des Longitudes, je le trouvai brisé dans un en-  
 droit, & hors d'état de servir, sans y faire des répara-  
 tions, pour lesquelles il ne restoit pas assez de tems.  
 J'ordonnai les préparatifs de notre départ, & on rem-  
 barqua le bétail, la volaille, & les autres animaux, à  
 l'exception de ceux que je voulois laisser dans l'île. J'a-  
 vois projeté d'abord d'y déposer un coq d'Inde & une  
 poule; il ne m'en restoit alors que deux couples, &  
 l'une des poules fut étranglée par la mal-adresse & l'i-  
 gnorance d'un de mes gens. J'avois apporté trois coqs  
 d'Inde sur ces îles: l'un fut tué, comme je l'ai dit plus

ANN. 1777.  
Juillet.

haut, & le second périt des coups que lui donna le chien inutile d'un de mes Officiers. Ces deux accidens m'ôtèrent les moyens d'enrichir les *Iles des Amis*, d'un coq d'Inde & d'une poule, & de transplanter en même-tems cette espèce à O-Taïti, terre à laquelle on les avoit primitivement destinés. Je regrettai ensuite de n'avoir pas donné la préférence à *Tongataboo*, où ce présent auroit été plus utile qu'à O-Taïti ; car les Insulaires se feroient sûrement plus occupés que les O-Taïtiens du soin d'en multiplier la race.

3. LE 3, nous levâmes l'ancre, & nous conduîmes les vaisseaux derrière *Pangimodoo*, afin de profiter du premier vent favorable, pour sortir des passes. Le Roi dina avec moi, & j'observai que nos assiettes attiroient beaucoup son attention. Je lui en offris une, & je lui dis que je la lui donnerois d'étain ou de faïence : il préféra celle d'étain, & il se mit à nous indiquer les différens usages auxquels il la destinoit. Il en indiqua deux si extraordinaires, que je ne dois pas les oublier ici. Il nous dit que lorsqu'il iroit faire un voyage sur quelques-unes des autres îles, il laisseroit son assiette à *Tongataboo*, pour le représenter pendant son absence, & que les habitans paieroient à ce meuble, le tribut d'hommages qu'ils paient à sa personne. Je lui demandai ce qu'il avoit employé jusqu'alors en pareille occasion, & j'eus la satisfaction d'apprendre que lorsqu'il s'étoit éloigné de sa résidence, les Insulaires avoient fait leur cour à un vase de bois, dans lequel il lavoit ses mains. Le second usage auquel il vouloit employer l'assiette, n'étoit pas moins

singulier; il comptoit s'en servir au lieu de son vase de bois, pour découvrir les voleurs. Il nous assura que lorsqu'on déroboit quelque chose, & qu'on ne pouvoit découvrir le voleur, tous les Naturels s'assembloient devant lui, au moment où il lavoit ses mains dans le vase de bois; qu'on nettoyoit ce vase, & que les Insulaires s'approchoient l'un après l'autre, & le touchoient de la même maniere qu'ils touchent ses pieds, quand ils viennent lui faire leur cour; que si le coupable osoit le toucher, il mouroit sur-le-champ; qu'il expiroit de la main des Dieux, sans qu'il fût nécessaire de le tuer: & que si l'un des Naturels refusoit d'approcher, son refus prouvoit clairement qu'il avoit commis le vol.

ANN. 1777.  
Juillet.

Le ciel fut sombre & nébuleux, & il tomba de la pluie dans la matinée du 5, jour de l'éclipse, en sorte que nous eûmes peu d'espoir de faire des observations. Sur les neuf heures, il y eut une éclaircie d'une demi-heure, durant laquelle le Soleil se montra par intervalles; l'atmosphère s'obscurcit ensuite complètement, jusqu'à une minute ou deux avant l'éclipse. Nous étions à nos télescopes, M. Bayly, M. King, le Capitaine Clerke, M. Bligh & moi. Je manquai l'observation, parce que le verre coloré, dont je faisois usage pour affoiblir les rayons du Soleil, étoit trop foncé dans cette circonstance, où des nuages passaient continuellement sur le disque de l'astre; & M. Bligh n'avoit pas encore eu le tems d'amener le Soleil dans le champ de son télescope. Ainsi, le commencement de l'éclipse ne fut observé que par

5.



ANN. 1777.  
Juillet.

nos trois autres Messieurs; & même leur résultat différa de plusieurs secondes.

M. Bayly l'observa à	11 <sup>h</sup>	46'	23"	} tems apparent
M. King, à	11	46	28	
Et le Capitaine Clerke à	11	47	5	

M. KING, & M. Bayly observerent avec les lunettes achromatiques, qui appartenotent au Bureau des Longitudes, & qui amplifioient également; & le Capitaine Clerke avec un des télescopes de réflexion. Le Soleil se montra de tems en tems, jusques vers le milieu de l'éclipse, & on ne le vit plus de toute la journée, de maniere que nous ne pûmes observer la fin de l'éclipse. Nous regrettâmes peu d'avoir manqué l'observation, parce que nous avions déjà déterminé assez exactement la longitude du lieu, par des observations de Lune, que je rapporterai plus bas.

LORSQUE nous jugeâmes que l'éclipse devoit être finie, on abattit les observatoires, & j'envoyai à bord tout ce qui n'y avoit pas encore été conduit. Aucun des Naturels n'ayant pris soin, ou ne s'étant occupé des trois moutons que j'avois donnés à Mareewagee, je les fis ramener aux vaisseaux. Si je les eusse laissés sur cette Terre, ils auroient couru grand risque d'être tués par les chiens. Il n'y avoit point de chiens à *Tongataboo*, lorsque j'y abordai en 1773; mais j'en trouvai un assez grand nombre cette fois: ils venoient des mâles & des femelles que j'y avois déposés moi-même,

même, & de quelques autres apportés depuis, d'une île peu éloignée qu'on nomme *Feejee*. Cependant ils ne s'étoient pas répandus sur les autres îles de ce groupe, & ils appartenoient tous aux Chefs.

ANN. 1777.  
Juillet.

M. ANDERSON m'a donné sur cette île & sur les productions, quelques détails que je vais insérer ici. Comme nous venions d'y passer trois semaines, & que nous n'y relâchâmes que trois jours en 1773 (a), on sent que nous avons dû acquérir plus de lumières sur l'histoire naturelle du pays, & les mœurs des habitans. D'ailleurs les recherches toujours instructives & toujours intéressantes de M. Anderson suppléeront aux erreurs & aux omissions qui peuvent se trouver dans la relation de mon second voyage.

☞ « L'ÎLE D'AMSTERDAM, ou de *Tongataboo*, ou, » comme les Naturels l'appellent souvent, de *Tonga*, a » environ vingt lieues de tour; elle est un peu oblongue, mais beaucoup plus large à l'extrémité orientale; sa plus grande longueur se trouve de l'Est à l'Ouest. La côte Sud, que je vis en 1773, est en ligne droite; elle offre des rochers de corail de huit ou dix pieds de hauteur; & elle se termine perpendiculairement, excepté en quelques endroits, où elle est interrompue par de petites grèves de sable, sur lesquels on apperçoit, à la marée basse, une file de rochers

(a) Du 4 au 7 Octobre.

ANN. 1777.  
Juillet.

noirs. La largeur de l'extrémité Ouest n'excede pas cinq ou six milles, & la côte y est, à bien des égards, pareille à celle de la bande méridionale : la bande Nord est environnée par-tout de bas-fonds & d'îles, & la côte y est basse & sablonneuse. L'extrémité orientale ressemble vraisemblablement à celle du Sud ; car le rivage commence à se remplir de rochers, vers la pointe Nord-Est, quoiqu'il n'ait pas plus de sept à huit pieds d'élévation.

ON PEUT compter cette terre au nombre des îles basses ; en effet, les arbres de la partie occidentale où nous étions à l'ancre se montroient à peine ; & la pointe Sud-Est, est le seul district proëminent que nous pussions appercevoir des vaisseaux. Lorsqu'on est à terre ; on voit néanmoins plusieurs terrains qui s'élèvent & s'abaissent doucement. Le pays en général n'offre pas ce magnifique paysage qui résulte d'une multitude de collines, de vallées, de plaines, de ruisseaux & de cascades ; mais il étale, aux yeux des spectateurs, la fertilité la plus abondante. Les lieux abandonnés aux soins de la nature, annoncent la richesse du sol, aussi-bien que les districts cultivés par les Insulaires. La verdure est perpétuelle dans les uns & les autres ; & toutes les productions végétales y sont d'une extrême force. De loin, l'île entière paroît revêtue d'arbres de différentes tailles, dont quelques-uns sont très-gros. Les grands cocotiers élèvent toujours leur tête panachée ; & ils ne contribuent pas foiblement à la décoration de

» cette scène. Le *Boogo*, qui est une espèce de figuier à  
 » feuilles étroites & épointées, est l'arbre le plus con-  
 » sidérable : le *Pandanus*, des *Hybiscus* de plusieurs  
 » sortes, le *Faitanoo*, dont on a déjà parlé plus d'une  
 » fois, & un petit nombre d'arbres, sont les arbrisseaux  
 » & les petits arbres, que présentent communément les  
 » cantons en friche, sur-tout vers la mer. Si les diverses  
 » choses, qui forment les grands paysages, n'y sont pas  
 » nombreuses, il y a une foule de sites qu'on peut  
 » appeler de jolis points de vue; ils sont répandus au-  
 » tour des champs mis en culture & des habitations,  
 » & particulièrement autour des *Fiatookas*, où l'art &  
 » quelquefois la nature, ont beaucoup fait pour le plaisir  
 » des yeux.

ANN. 1777.  
 Juillet.

» *TONGATABOO* étant peu éloigné du tropique ;  
 » le climat y est plus variable que sur les îles situées  
 » plus près de la ligne : au reste, nous y relâchâmes  
 » au solstice d'hiver, & il faut peut-être attribuer à  
 » la saison, l'instabilité du tems. Les vents y soufflent le  
 » plus souvent entre le Sud & l'Est; & lorsqu'ils sont  
 » modérés, on a ordinairement un ciel pur. Quand ils  
 » deviennent plus frais, l'atmosphère est chargée de  
 » nuages; mais elle n'est point brumeuse, & il pleut  
 » fréquemment. Les vents passent quelquefois au Nord-  
 » Est, au Nord-Nord-Est, ou même au Nord-Nord-  
 » Ouest; mais ils ne sont jamais d'une longue du-  
 » rée, & ils ne soufflent pas avec force de ces points  
 » du compas, quoiqu'ils se trouvent en général accom-  
 » pagnés d'une grosse pluie, & d'une chaleur étouf-

ANN. 1777.  
Juillet.

»fante. On a déjà dit que les végétaux se succèdent  
»d'une manière très-rapide : je ne suis pas sûr toutefois  
»que les variations de l'atmosphère, qui produisent cet  
»effet, soient assez frappantes pour être remarquées  
»des Naturels, ou que les diverses saisons déterminent  
»leur régime. Je suis même tenté de croire le con-  
»traire, car le feuillage des productions végétales,  
»n'éprouve point d'altération sensible aux diverses  
»époques de l'année ; chaque feuille qui tombe est rem-  
»placée par une autre, & on jouit d'un printems uni-  
»versel & continu.

»UN ROCHER DE CORAIL, le seul qui se présente sur  
»la côte, sert de base à l'île, si nous pouvons en ju-  
»ger d'après les endroits que nous avons examinés.  
»Nous n'y aperçûmes pas le moindre vertige d'aucune  
»autre pierre, si j'en excepte les petits cailloux bleus  
»répandus autour des *Fiatookas*, & une pierre noire  
»polie & pesante, qui approche du *Lapis Lydius*, &  
»dont les Naturels font leurs haches. Il est vraisem-  
»blable que ces dernières pierres ont été apportées  
»des terres des environs, car nous achetâmes de l'un  
»des Insulaires un morceau de pierre de la nature  
»des ardoises & couleur de fer, que les habitans du  
»pays ne connoissoient pas. Quoique le corail s'élan-  
»ce en beaucoup d'endroits au-dessus de la surface du  
»terreau, le sol est, en général, d'une profondeur con-  
»sidérable. Dans tous les districts cultivés, il est com-  
»munément noir & friable, & il semble venir en grande  
»partie du détriment des végétaux : il est probable qu'il

» se trouve une couche argilleuse au-dessous, car on la  
 » rencontre souvent dans les terrains bas, & dans ceux  
 » qui s'élèvent, & sur-tout en divers endroits près de la  
 » côte, où il est un peu renflé; lorsqu'on le fouille, il  
 » paroît quelquefois rougeâtre, plus ordinairement brun  
 » nâtre & compacte. Dans les parties où la côte est basse,  
 » le sol est sablonneux, ou plutôt de corail trituré; il  
 » produit néanmoins des arbrisseaux très-vigoureux, &  
 » les Naturels le cultivent de tems en tems avec succès;

ANN. 1777.  
 Juillet.

» LES PRINCIPAUX FRUITS que cultivent les Naturels,  
 » sont les bananes, dont on compte quinze sortes ou  
 » variétés, le fruit à pain, deux espèces de ce fruit,  
 » qu'on trouve à *O-Taïti*, & qu'on y appelle *Jambu*,  
 » & *Eeevee* (le dernier est de la nature de la prune)  
 » & une multitude de *Shaddecks*, qu'on y voit aussi sou-  
 » vent dans l'état de nature.

» DEUX ESPÈCES d'ignames, dont la première est noire  
 » & si grosse qu'elle pese souvent vingt ou trente livres,  
 » & dont la seconde, blanche & longue, en pese rare-  
 » ment une; une grosse racine appelée *Kappe*; une au-  
 » tre qui approche de nos patates blanches, & qu'on  
 » nomme *Mawhaha*, le *Talo* ou le *Cocos* de quelques  
 » îles des environs, & une dernière appelée *Jeejee*,  
 » forment la liste des plantes de *Tongataboo*.

» OUTRE un grand nombre de cocotiers, il y a trois  
 » autres espèces de palmiers, dont deux sont rares. L'un  
 » est appelé *Beeoo*; il s'élève presque à la hauteur du

ANN. 1777.  
Juillet.

» cocotier; il a de très-larges feuilles, disposées comme  
 » celles d'un éventail, & des grappes de noix globulai-  
 » res, de la grosseur d'une balle de pistolet: ces noix  
 » croissent parmi les branches; elles portent une amande  
 » très-dure, qu'on mange quelquefois. Le second est  
 » une espèce de chou palmiste, distingué seulement du  
 » coco, en ce qu'il est plus épais, & qu'il a des feuilles  
 » découpées; il produit un chou de trois ou quatre pieds  
 » de long; on voit, au sommet de ce chou, des feuilles,  
 » & au bas, un fruit qui est à peine de deux pouces de  
 » longueur, qui ressemble à une noix de cocos oblon-  
 » gue, & qui offre une amande insipide & tenace, que  
 » les Naturels appellent *Neeoogoola*, ou la noix de co-  
 » cos rouge, parce qu'elle prend une teinte rougeâtre,  
 » lorsqu'elle est mûre. La troisième espèce, qui se  
 » nomme *Ongo-ongo*, est beaucoup plus commune; on  
 » la trouve autour des *Fiatookas*: sa hauteur ordinaire  
 » est de cinq pieds; mais elle a quelquefois huit pieds  
 » d'élévation; elle présente une multitude de noix ovales  
 » & comprimées, qui sont aussi grosses qu'une pomme de  
 » reinette, & qui croissent immédiatement sur le tronc,  
 » parmi les feuilles. L'île produit d'ailleurs une multi-  
 » tude de cannes de sucre excellentes, dont les Naturels  
 » prennent soin, des gourdes, des bambous, des fouchets  
 » des Indes, & une espèce de figue, de la grosseur d'une  
 » petite cerise, appelée *Maue*, qu'on mange quelquefois;  
 » au reste le catalogue des plantes qui croissent natu-  
 » rellement, est trop nombreux pour l'insérer ici. Indé-  
 » pendamment du *Pemphis decaspermum*, du *Mallo-*  
 » *coccu* & du *Maba*, & de quelques autres genres nou-

»veaux décrits par le Docteur Forster (a); on en  
 »trouve un petit nombre d'autres, que la saison de l'an-  
 »née, ou la brièveté de son séjour, ne lui ont peut-  
 »être pas permis de remarquer. J'ajouterai que notre  
 »relâche fut beaucoup plus longue, que cependant nous  
 »ne vîmes pas en fleur plus de la quatrième partie des  
 »arbres & des plantes, & qu'ainsi je suis bien éloigné  
 »d'en connoître les différentes espèces.

ANN. 1777.  
 Juillet.

» LES QUADRUPÈDES du pays se bornent à des cochons;  
 »à un petit nombre de rats, & à quelques chiens qui  
 »ne sont pas indigènes, mais qui viennent des couples  
 »que nous y laissâmes en 1773; & de ceux que les  
 »Naturels ont tiré de *Fesjee*. Les volailles sont d'une  
 »grande taille, & vivent dans l'état de domesticité.

» NOUS REMARQUÂMES, parmi les oiseaux, des per-  
 »roquets un peu plus petits que les perroquets gris or-  
 »dinaires, dont le dos & les ailes sont d'un vert assez  
 »foible, la queue bleuâtre, & le reste du corps couleur  
 »de suie ou de chocolat; des perruches de la grandeur  
 »d'un moineau, d'un beau vert jaunâtre, ayant le som-  
 »met de la tête d'un azur brillant, le cou & le ventre  
 »rouges: une troisième espèce, de la taille d'une colom-  
 »be, à le sommet de la tête & les cuisses bleus, le cou;

(a) Voyez son Ouvrage, qui a pour titre: *Caracteres generum plantarum*. Lond. 1776.



» la partie inférieure de la tête, & une partie du ventre  
 » cramoisi, & le reste d'un joli vert.

ANN. 1777.  
 Juillet.

» NOUS APPERÇUMES des chouettes de la grandeur de  
 » nos chouettes ordinaires, mais d'un plumage plus beau;  
 » des coucoux pareils à ceux de l'île *Palmerston*; des  
 » martins-pêcheurs, de la grosseur d'une grive, d'un  
 » bleu verdâtre, & portant un collier blanc; un oiseau de  
 » l'espèce de la grive, dont il a presque la taille. Celui-ci  
 » porte deux cordons jaunes à la racine du bec: c'est  
 » le seul oiseau chantant que nous ayons rencontré;  
 » mais il produit des sons si forts & si mélodieux, que  
 » les bois sont remplis de son ramage, au lever de l'au-  
 » rore, le soir, & à l'approche du mauvais tems.

» JE NE DOIS PAS oublier, dans la liste des oiseaux de  
 » terre, des râles, de la grandeur d'un pigeon, qui sont  
 » d'un gris tacheté, & qui ont le cou brun; une autre  
 » espèce qui est noire, qui a les yeux rouges, & qui  
 » n'est pas plus grosse qu'une alouette; deux espèces de  
 » gobe-mouches, une très-petite hirondelle, trois es-  
 » pèces de pigeons, dont l'une est le ramier-cuivre de  
 » M. Sonnerat (a); la seconde n'a que la moitié de la  
 » grosseur du pigeon ordinaire; elle est d'un vert pâle au  
 » dos & aux ailes, & elle a le front rouge; la troisième  
 » un peu moindre, est d'un brun-pourpre, & blan-  
 » châtre au-dessous du corps.

(a) Voyage à la Nouvelle-Guinée, planche 102.

» LES OISEAUX marins, ou ceux qui fréquentent la mer, qu'on trouve à *Tongataboo*, sont les canards que nous avons vus en petite quantité à *Annamooka* (on n'en rencontre guères) les hérons bleus & blancs; les oiseaux du Tropique, les noddies communs, les hirondelles de mer blanches, une nouvelle espèce qui est couleur de plomb, & qui a la tête noire; un petit courlis bleuâtre, un grand pluvier tacheté de jaune. Outre les grosses chauve-souris indiquées plus haut, je ne dois pas oublier la chauve-souris commune.

ANN. 1777.  
Juillet.

» LES SEULS ANIMAUX nuisibles ou dégoûtans de la famille des reptiles ou des insectes, sont les serpens de mer de trois pieds de longueur, qui offrent alternativement des anneaux blancs & noirs, & qu'on voit souvent sur la côte, quelques scorpions & des *Centipedes*. Il y a de beaux *Guaños* verts, d'un pied & demi de long, un second lézard brun & tacheté, d'environ douze pouces de longueur, & deux autres plus petits. On distingue, parmi les insectes, de belles teignes, des papillons, de très-grosses araignées & d'autres. J'ai remarqué en tout cinquante espèces d'insectes.

» LA MER abonde en poissons; mais les espèces ne m'en parurent pas aussi variées que je l'espérois. Les plus communs sont les mullets, plusieurs sortes de poissons-perroquets; le poisson d'argent; les vieilles

ANN. 1777.  
Juillet.

» femmes (a), des soles joliment tacherés, des *Leather*  
» *Jackets*, des bonites & des albicores, des anguilles,  
» les mêmes que nous avons trouvées à l'île *Palmer-*  
» *ston*, des requins, des raies, des flûtes (b), une espèce  
» de brochet, & des diables de mer.

» LES RÊCIFS & les bas-fonds si nombreux au côté  
» septentrional de l'île, sont remplis d'une multitude de  
» coquillages très-variés; & il y en a beaucoup qu'on  
» regarde comme précieux dans nos Cabinets d'Histoire  
» Naturelle. Je me contenterai d'indiquer ici le véritable  
» marteau, dont je ne pus me procurer un échantillon  
» entier; une grosse huître dentelée, & bien d'autres qui  
» ne sont pas de l'espèce commune; des *Panamas*, des  
» cônes, une vis énorme qu'on trouve aussi aux *Indes*  
» *Orientales*; des huîtres perlières; plusieurs de ces  
» huîtres paroissent avoir échappé aux recherches des  
» Naturalistes & des Amateurs les plus curieux. On y  
» trouve aussi du frai de poissons de plusieurs sortes;  
» une multitude de belles étoiles de mer, & des coraux  
» très-variés: j'en remarquai deux rouges, le premier  
» portoit de jolies branches, & le second étoit tubuleux.  
» Les crabes & les écrevilles y sont très-abondans &  
» très-variés. Il faut ajouter à ce catalogue plusieurs espèces  
» d'éponges, le lievre de mer, des *holoturiae*, & diverses  
» substances de ce genre.»

(a) Il y a dans l'original *Old wives*.

(b) On lit *Pipe fish* dans le texte.

FIN du Tome premier.

---



---

## TABLE DES CHAPITRES

*Contenus dans ce Volume.*

**LIVRE I.** *Premières opérations du Voyage jusqu'à notre départ de la Nouvelle-Zélande.* Page 1

**CHAP. I.<sup>er</sup>** *Préparatifs du Voyage : Dispositions d'Omāi au moment où il s'embarqua : Observations pour déterminer la Longitude de Shéerneff & de Foreland-Nord : Traversée de la Résolution de Deptfort à Plimouth : Emploi de notre temps à Plimouth : Equipages des deux Vaisseaux & noms des Officiers : Observations pour déterminer la Longitude de Plimouth : Départ de la Résolution.* Ibid.

**CHAP. II.** *Traversée d'Angleterre à Ténériffe : Relâche : Description de la Rade de Sainte-Croix : Rafraichissemens qu'on y trouve : Observations pour déterminer la longitude de Ténériffe : Quelques détails sur cette île : Ville de Sainte-Croix & de Laguna : Remarques sur l'Agriculture , le Climat , le Commerce & les Habitans.* 16

**CHAP. III.** *Départ de Ténériffe : Danger que court le vaisseau près de Bonavitta : Ile de Mayo : Port Praya : Précautions contre les pluies & la chaleur étouffantes des environs de l'Equateur : Position de la côte du Brésil : Arrivée au Cap de Bonne-espérance : Relâche au Cap : Jonction de la Découverte : Courses de M. Anderson dans l'intérieur du Pays : Observations*

Ggg ij

- Astronomiques : Remarques sur les courans & la déclinaison de l'aimant, durant la traversée d'Angleterre au Cap.* 36
- CHAP. IV. *Les deux Vaisseaux appareillent du Cap de Bonne-espérance : Vue de deux îles que j'ai nommées îles du Prince Edouard : Leur aspect : Reconnaissance de la Terre de Kerguelen : Arrivée du Havre de Noël : Relâche : Description du Havre.* 65
- CHAP. V. *Départ du Havre de Noël : Navigation le long de la côte, afin de découvrir sa position & son étendue : Description de plusieurs Promontoires & Baies, & d'une Péninsule, auxquels j'ai donné des noms : Dangers des bas fonds : Un autre Havre & un Canal : Observations de M. Anderson, sur les productions naturelles, les animaux, le sol, &c. de la Terre de Kerguelen.* 89
- CHAP. VI. *Passage de la Terre de Kerguelen à la Terre Van-Diemen : Arrivée dans la Baie de l'Aventure : Relâche : Entrevues avec les Naturels du pays : Description de leurs vêtemens : Remarques sur leur conduite avec nous : Table de la longitude, de la latitude & de la déclinaison de l'aimant : Observations de M. Anderson sur les productions naturelles, sur les Habitans & sur leur Langue.* 116
- CHAP. VII. *Traversée de la Terre Van-Diemen à la Nouvelle-Zélande : Relâche dans le Canal de la Reine Charlotte : Diverses entrevues avec les Naturels du Pays : Détails qu'ils nous donnerent sur le massacre de l'équipage du canot de l'Aventure : Détails sur le Chef qui fut à la tête des Assassins : Détails*

- sur les deux jeunes gens qui s'embarquerent à la suite d'Omai : Remarques sur les Habitans : Observations Astronomiques & Nautiques. 151
- CHAP. VIII. Remarques de M. Anderson sur les districts de la Nouvelle-Zélande, voisins du Canal de la Reine Charlotte ; sur le sol, le climat, les tems, les vents, les arbres, les plantes, les poissons & les autres animaux : Description des Habitans, de leur figure, de leurs vêtemens, de leur parure, de leurs maisons, de leurs pirogues, des alimens dont ils se nourrissent & de la maniere de les apprêter, des Arts qu'ils connoissent, de leurs armes, de leurs cruautés envers les Captifs : Observations sur plusieurs de leurs usages : Vocabulaire de leur langue. 183

## LIVRE SECOND.

- OPÉRATIONS du Voyage depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande, jusqu'à notre arrivée à O-Taïti ou aux îles de la Société. 211
- CHAP. I. Départ de la Nouvelle-Zélande : Conduite des deux Zélandois que nous avions à bord : Vents contraires : Découverte d'une Ile appelée Mangeea : Examen de la Côte : Entrevues avec les Naturels : Description de leur figure, de leurs vêtemens & de leurs Pirogues : Description de l'Ile : Quelques mots de la Langue qu'on y parle : Dispositions des Habitans. Ibid.
- CHAP. II. Découverte d'une île appelée Wateob : Examen de ses côtes : Les Naturels viennent à bord de nos vaisseaux : MM. Gore, Burney &

*Anderfon descendent à terre : Accueil qu'ils reçoivent : Expédient d'Omaï pour les empêcher d'y être retenus : Omaï rencontre quelques-uns de ses Compatriotes : Détails sur le malheureux voyage des Compatriotes d'Omaï : Remarques sur Watceoo & sur les Habitans.* 227

CHAP. III. *Les deux Vaisseaux abordent à Wenooatce, ou à Otakootaïa : Description de cette île & de ses productions : L'île d'Hervey ou Terougge-mouatooa se trouve habitée : Entrevues avec les Naturels : Remarques sur leur figure, leurs vêtemens, leur langue & leurs pirogues : Nous essayons vainement de débarquer : Raisons qui me déterminent à prendre la route des îles des Amis : La Résolution & la Découverte touchent à l'île de Palmerston : Description des deux endroits où débarquerent nos canots : Rafraîchissemens que nous y primes : Conjectures sur la formation de ces îles basses : Arrivée aux îles des Amis.* 258

CHAP. IV. *Entrevues avec les Naturels de Komango & de quelques autres îles : Arrivée à Annamooka : Relâche : Feenou, l'un des principaux Chefs de Tongataboo, vient nous voir : Détails sur la réception qu'on lui fit à Annamooka & à bord de mon Vaisseau : Dispositions au vol des Insulaires : Observations sur Annamooka : Traversée de cette île à Happace.* 283

CHAP. V. *Arrivée des Vaisseaux à Happace : On nous y reçoit d'une manière amicale : Cérémonial & présens : les Naturels nous donnent le spectacle de*

plusieurs combats : Combats de massues ; luttés ; pugilat : Les femmes prennent aussi part à ces combats : On exerce les Soldats de Marine devant les Insulaires : Danses exécutées par des hommes : Feux d'artifice : Description particulière des amusemens nocturnes des Habitans , de leurs chants & de leurs danses.

304

CHAP. VI. Description de Lefooga : Sa culture ; son étendue ; ce que nous fimes à terre : Femme qui exerce la profession d'Oculiste : Moyens singuliers qu'emploient les Naturels pour raser leurs cheveux : Les Vaisseaux changent de mouillage : Mondrain & pierre remarquable : Description de Hoolaiwa : Détails sur Poulaho, Roi des îles des Amis : Respect que ses Sujets ont pour lui : Détails sur l'île de Kotoo : Les Vaisseaux retournent à Annamooka : Entrevue de Poulaho & de Feenou : Arrivée à Tongataboo.

321

CHAP. VII. On nous reçoit à Tongataboo d'une manière amicale : Description d'une collation des Insulaires : Établissement de l'Observatoire , &c. Description d'un Village où résident les Chefs , & du pays des environs : Entrevues avec Mareewagee , Toobou & le fils du Roi : Grand Haiya , ou grande Fête donnée par Mareewagee ; feux d'artifice ; combats de lutte & de pugilat : Distribution de notre bétail : Vols commis par les Naturels : Je fais arrêter Poulaho & d'autres Chefs : Présent de Poulaho , & un autre Haiya.

## 424 TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. VIII. *Les Naturels volent quelques-uns de nos Officiers : Description d'une pêche des Habitans du pays : Visite à Poulaho : Description d'un Fiatooka : Observations sur la vie privée de Poulaho : Cérémonie funèbre : De la plante appelée Kava, & de la liqueur qu'en tirent les Insulaires : Description de la petite île d'Onévy : L'un des Habitans est blessé par une Sentinelle : MM. King & Anderson vont voir le frere du Roi : Accueil qu'ils reçoivent : Autre cérémonie funèbre : Maniere de passer la nuit : Remarques sur les districts qu'ils traverserent : Nous nous préparons à remettre à la voile : Eclipse de soleil observée d'une maniere imparfaite : Remarques de M. Anderson sur l'île & sur ses productions.*

385

FIN de la Table des Chapitres.

*ECLAIRCISSEMENS sur le CAP DE LA CIRCON-  
CISION, pour servir de suite à ce qu'on en dit à la page  
34 de l'Introduction.*

*PREUVES que le Capitaine Cook a cherché le CAP DE LA  
CIRCONCISION sous son véritable méridien, & que les Objec-  
tions qu'on lui a faites, à cet égard, ne sont pas bien fondées.  
Par M. Wales, qui a accompagné M. Cook dans son second  
Voyage.*

**M.** LE MONNIER a publié, dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, imprimés en 1779, des Observations, d'où il résulte que M. Cook s'est mépris sur la position de la terre ordinairement appelée *Cap de la Circoncision*, & qu'au lieu de la chercher sous le méridien de 9 degrés & demi ou 10 degrés de longitude orientale, il auroit dû la chercher sous un méridien qui n'est qu'à 3 degrés ou 3 degrés & demi à l'Est de celui de *Greenwich*; que par conséquent elle peut exister, malgré tout ce qu'on a fait vainement pour la retrouver. Le Volume de l'année 1779 offre de plus, deux nouveaux Mémoires, auxquels des objections faites à son premier Mémoire, devant l'Académie, semblent avoir donné lieu. J'ignore les raisons qui ont déterminé l'Académie à ne pas imprimer les objections qu'a produit l'hypothèse de M. le Monnier, & cet Académicien n'en parle pas avec assez de détail, dans ses deux Repliques, pour que je puisse juger de leur importance; j'y vois seulement qu'elles présentoient des raisons contre la quantité de déclinaison que M. le Monnier suppose à 10 degrés de longitude, & 54 degrés de latitude Sud: incident qui me semble avoir peu de rapport avec l'objet de la dispute.

Il est peu intéressant pour la Géographie de savoir si la terre, appelée *Cap de la Circoncision*, existe, ou n'existe pas; car ceux qui soutiennent son existence avec le plus de chaleur, doivent convenir que c'est une île peu considérable, & qu'elle n'est d'aucune utilité. La question en elle-même ne mérite donc pas qu'on la discute; mais, en soutenant son système, M. le Monnier (je suis fâché de le dire) s'est efforcé, sur-tout dans son second morceau, de critiquer avec un peu d'aigreur, l'opinion & la conduite de M. Cook, dont j'ai toutes les raisons possibles de défendre la mémoire: les Officiers & les Observateurs qui

l'accompagnoient ayant d'ailleurs pensé comme lui, je veux exposer les motifs qui le déterminèrent à ne pas souscrire aux argumens que fait M. le Monnier en faveur de sa supposition. Ce qu'on lit à la page 236 du tome II de l'original du second Voyage de Cook, montrera à M. le Monnier que M. Cook examina ces argumens. Il convient d'observer ici que M. Cook n'a point voulu, dans ce qui lui est échappé sur cette question, diminuer la gloire de M. Bouvet, dont il estimoit beaucoup les talens : on peut, en conservant une opinion favorable des travaux d'un Navigateur, avoir aussi une opinion favorable des siens ; & lorsqu'on ne se trouve point d'accord avec un Rival, s'efforcer de prouver qu'on ne s'est pas mépris soi-même. M. le Monnier a donc eu tort de s'exprimer comme il l'a fait en plusieurs endroits de son second Mémoire.

Les argumens de M. le Monnier se réduisent à ceci. En 1739, époque de la découverte de M. Bouvet, les méthodes pour déterminer la longitude en mer, étoient très-défectueuses, & le méridien des terres, vues alors par les Navigateurs, étoit également incertain. M. le Monnier, présumant qu'il en est ainsi du Cap de la Circoncision, recherche quelle a été la quantité de la déclinaison de l'aimant observée par M. Bouvet à cet endroit; il rappelle les observations de la même espèce, faites à d'autres endroits des environs, à-peu-près à la même époque, avant & après; &, ayant comparé ces observations, il conclut qu'au tems où M. Cook parcourut ces mers, la déclinaison de l'aiguille aimantée au Cap de la Circoncision, doit avoir été de 10 degrés Ouest, tandis qu'au point le plus occidental de la route de ce Navigateur, point où il étoit assez près du 54° parallèle Sud pour voir la terre située à cette latitude, la déclinaison fut de 13 degrés & demi Ouest. La différence de 3 degrés & demi dans la déclinaison, répondant à environ 7 degrés de longitude dans cette partie du 54° parallèle Sud, M. Cook auroit été 7 degrés trop à l'Est, pour voir la terre en question. M. le Monnier finit par dire: « il n'est donc pas étonnant que ce Navigateur n'ait pas découvert le Cap de la Circoncision, puisque c'est » à 21 degrés & demi environ de longitude à l'Est de l'île de Fer, & » non à 28 degrés & demi qu'il falloit le chercher. »

Je montrerai, 1.<sup>o</sup> qu'en donnant aux observations faites en mer sur la déclinaison de l'aimant, toute la confiance que leur donne M. le Monnier, cet Académicien a rapporté d'une manière très-inexacte la quantité de déclinaison observée à bord de la *Résolution*.

2.<sup>o</sup> Je prouverai, sans réplique, qu'on ne peut compter sur les observations relatives à la déclinaison de l'aimant, faites en mer, dans le cas où il les applique;

Et enfin qu'il ne s'étoit glissé aucune erreur essentielle dans la longitude émise de M. Bouvet, & que, s'il s'y est glissé quelque erreur, elle est en sens contraire de celle que suppose M. le Monnier.

Premièrement, M. le Monnier a rapporté d'une manière inexacte la

quantité de déclinaison observée à bord de la *Résolution*. Le 16 Février, à midi (a), ce vaisseau étoit par 54 degrés 31 minutes & demie de latitude Sud, c'est-à-dire, assez près du 54<sup>e</sup> parallèle, pour voir une terre élevée, dont l'extrémité Nord se trouveroit au Sud de cette hauteur; nous étions alors 6 degrés à l'Est du méridien de *Greenwich*, ou 23 degrés trois-quarts à l'Est de l'île de *Fer*, c'est-à-dire, 4 degrés trois-quarts moins que ne le dit M. le *Monnier*. Le soir du même jour, la *Résolution* étant par 54 degrés 24 minutes de latitude, & 6 degrés 30 minutes de longitude, ou 24 degrés un quart à l'Est du méridien de l'île de *Fer*, la déclinaison de l'aimant ne fut que de 12 degrés 7 minutes Ouest; c'est-à-dire, encore un degré & demi moins que ne le dit M. le *Monnier*, lorsque nous arrivâmes à la hauteur, d'où l'on pouvoit voir le *Cap de la Circonfusion*. Il est vrai que le lendemain au matin, par 54° 21'  $\frac{1}{2}$  de latitude Sud, & 8 degrés 6 minutes de longitude Est, la déclinaison fut de 13 degrés 42 minutes vers l'Ouest; mais ce fut après que nous eûmes fait plus de deux degrés à peu de distance du 54<sup>e</sup> parallèle Sud. Il est de plus extrêmement probable que ces deux déclinaisons étoient trop grandes; car le 17 au soir, par 54 degrés 25 minutes de latitude Sud, & 9 degrés 20 minutes de longitude Est, c'est-à-dire, 1 degré un quart plus à l'Est, & dans un tems où nous avons parcouru 3 degrés & demi sur le parallèle où nous nous trouvions, la déclinaison ne fut plus que de 13 degrés 16 minutes vers l'Ouest. Il faut aussi remarquer que le 14 au soir, par 56 degrés 14 minutes & demie de latitude Sud, & 4 degrés 50 minutes de longitude Est, c'est-à-dire, un degré seulement à l'Ouest du point où la *Résolution* atteignit, pour la première fois, une position, d'où nous pouvions découvrir une terre située à 54 degrés de latitude Sud, la déclinaison ne fut que de 6 degrés 50 minutes Ouest. J'ajouterai encore que, le premier Mars 1774, l'*Aventure* n'observa pas plus de 12 degrés trois-quarts de déclinaison Ouest, quoiqu'elle fut alors considérablement au Nord & à l'Est de notre position du 17 Février au matin, & que ces deux circonstances du Nord & de l'Est, eussent dû la rendre plus grande, au lieu de la donner moindre d'un degré plein. Il paroît donc sûr que nos deux déclinaisons, du 16 & du 17 Février, furent trop grandes, ou que la déclinaison au point où la *Résolution* se trouva, pour la première fois, assez près du cinquante-troisième parallèle Sud, pour voir une terre, dont l'extrémité septentrionale est située à cette latitude, ne pouvoit être de plus de 11 degrés & demi Ouest, au lieu de 13 degrés & demi, comme M. le *Monnier* l'a rapporté.

(a) Je suis ici les dates rapportées dans les « *Original Astronomical Observations* », imprimées par ordre du Bureau des Longitudes, lesquelles, après le 14 Février 1775, diffèrent d'un jour de celles du Capitaine Cook.

Je puis dire ici que, quoique la *Résolution* fût trop au Sud du 54° parallèle méridional, lorsqu'elle coupa le méridien de 21 degrés & demi à l'Est de l'île de Fer, ou de 3 degrés trois-quarts à l'Est de Greenwich, où M. le Monnier suppose le Cap de la Circoncision; cependant l'*Aventure*, sa conserve, s'est vu à plusieurs degrés de chaque côté de ce méridien, sur-tout lorsqu'elle trouva 10 degrés & demi de déclinaison Ouest, c'est-à-dire, presqu'aussi près du 54° parallèle Sud, que l'étoit M. Bouvet de la terre, lorsqu'il l'aperçut (a); & qu'enfin le jour où elle passa ce méridien, elle eut un ciel très-clair (b). Je ne chicanerai point M. le Monnier sur ses preuves, dans lesquelles j'ai néanmoins démontré des erreurs: lors même que je supposerois avec lui que les observations faites en mer sur la déclinaison de l'aimant, peuvent indiquer la longitude d'une manière exacte, il est absolument impossible que la *Résolution* & l'*Aventure* aient dépassé le Cap de la Circoncision sans le voir; mais je vais prouver que les observations sur la déclinaison sont sujettes à bien plus d'erreurs, que ne l'assure cet Académicien.

De peur d'encourir la disgrâce de M. le Monnier, je ne révoquerai point en doute l'exactitude des observations de M. Bouvet; je conviendrai de tous les éloges qu'on croira dûs aux instrumens & aux observations de cet estimable Navigateur. C'est assez en faveur de ma cause, si je montre que les nôtres n'ont pu déterminer la déclinaison de l'aimant à un point de précision, tel que celui sur lequel M. le Monnier fonde ses argumens: ainsi, ses objections, uniquement fondées sur la supposition que nos instrumens & même ceux de M. Bouvet, pouvoient déterminer la déclinaison de l'aimant avec une très-grande exactitude, n'auront plus de valeur.

1.<sup>o</sup> Nous avons reconnu plusieurs fois que les déclinaisons de l'aimant, observées avec le même compas de route, différoient de 3 à 5 & 6 degrés, & quelquefois même de 10, uniquement parce que nous avions reviré de bord (c).

2.<sup>o</sup> La même boussole, dans la même position à tous égards, à peu de milles d'intervalle, mais à deux différentes époques de la journée, donne des déclinaisons qui diffèrent entr'elles de 3, 4, 5, 6, & même 7 degrés (d).

3.<sup>o</sup> La même boussole, le même jour, & entre les mains du même

(a) Voyez les « *Original Astronomical Observations* », pag. 185, & le Voyage de M. Bouvet, publié par M. Dalrymple, p. 4 & 11.

(b) Voyez *The Observations*, sec. p. 218.

(c) Voyez les « *Original Astronomical Observations* », faites dans le second Voyage de Cook, le 11 Mars 1771, p. 373, le 24 Janvier 1774, p. 373, le 23 Juillet, p. 379.

(d) Voyez le même Ouvrage à la date du 2 Février 1771, p. 371, le 2 Janvier 1771, p. 372. Voyez aussi « *The Observations* », durant le troisième Voyage, le 17 Juillet 1775, p. 179, le 30 Août, p. 181, le 24 Janvier 1777, p. 192, & le 15 Septembre 1778, p. 209.

Observateur, dans des déclinaisons qui diffèrent entr'elles de 5 degrés; lorsque le même vaisseau est sous voile, ou lorsqu'il est à l'ancre dans une rade (a).

4.<sup>o</sup> Les boussoles faites par le même Artiste, employées à la même époque, & dans le même endroit, mais à bord de différens vaisseaux, donnent des déclinaisons qui varient de 3, 4 & même de 5 degrés (b).

5.<sup>o</sup> Les mêmes boussoles, à bord du même vaisseau, & à peu de milles de la même position, mais à des époques différentes, donnent des déclinaisons qui varient de 4, 5 degrés & plus (c).

6.<sup>o</sup> Différentes boussoles, en même tems, à bord du même vaisseau, & dans les mêmes circonstances, à tous égards, donnent des déclinaisons qui varient de 3, 4, 5 & 6 degrés (d).

Toutes ces différences, dont plusieurs furent observées très-près du parage dont il est ici question, sont au moins égales, le plus grand nombre supérieures, & quelques-unes doubles, relativement à celle sur laquelle M. le Monnier fonde sa preuve; ainsi, le système de cet Académicien se trouve renversé de toutes les manières. Il seroit inutile de dire que les instrumens employés durant les Voyages de M. Cook, étoient mauvais, ou que les Observateurs ne savoient pas s'en servir; car ce sont les instrumens & les Observateurs sur lesquels est fondée la preuve de M. le Monnier: quand on soutiendrait donc que ceux des François, ou de tout autre Navigateur, sont beaucoup meilleurs que les nôtres (ce que peu de personnes auront le courage de dire, & ce que moins de monde encore aura la foiblesse de croire), l'objection n'acquiescerait pas plus de force. Elle doit tomber, si les observations faites durant le Voyage de Cook, afin de trouver la déclinaison de l'aimant, ne suffisent pas pour la soutenir. Que deviendra donc cette prétendue difficulté, si les observations de cette espèce, faites par M. Bouvet, sont sujettes à une erreur pareille, ou à une

(a) Voyez « *Astronomical Observations* », faites durant le second Voyage de M. Cook, le 14 Juillet 1775, p. 185.

(b) Comparez les observations faites durant le second Voyage, le 3 & le 9 Août, le 4 Septembre 1775, p. 181, avec celles des mêmes dates, qui se trouvent à la page 182: celles des 11 & 14 Janvier, & du 7 Février 1773, p. 182, avec celles des mêmes dates, p. 171. Comparez aussi les observations faites durant le troisième Voyage, le 27 Décembre 1776, p. 191, le 12 Février 1777, p. 201, le 5 & le 8 Mai, p. 102, le 9 & le 24 Juillet 1779, p. 209, & le 16 Janvier 1780, p. 212, avec celles des mêmes dates qui se trouvent p. 202, 203, 204, 207 & 208.

(c) Comparez les observations faites durant le second Voyage, le 10 Février, p. 175, avec celles du 11 Décembre 1774, p. 181. Voyez aussi les observations faites pendant le troisième Voyage, le 3 Mai & le 18 Juin 1779, p. 208.

(d) Observations faites durant le second Voyage, le 2 Février 1773, p. 171, le 18 Mars, p. 172, & le 24 Janvier 1774, p. 173. Voyez aussi les observations faites pendant le troisième Voyage, le 18 Août 1776, p. 180, le 7 & le 24 Octobre, p. 189 & 190, le 12 Décembre, p. 191, le 24 Janvier 1777, p. 192, le 18 Mars, p. 193, le 2 & le 17 Juillet 1779, p. 209, le 16 Janvier 1780, p. 212, le 24 Mai, p. 213, & le 19 Mai, p. 214.

erreur plus grande ? & l'on peut dire, sans fâcher les Partisans de ce Navigateur, qu'elles avoient ce défaut.

Il n'est pas besoin d'expliquer la cause de ces différences, dans les déclinaisons observées sur le parage dont il est ici question ; il n'est pas besoin non plus de dire pourquoi de pareilles irrégularités n'ont pas été remarquées auparavant dans les observations de cette espèce. J'ajouterai cependant que j'ai indiqué quelques-unes de ces causes dans l'Introduction, qui précède les observations astronomiques, &c. faites durant le second Voyage de Cook ; beaucoup d'autres se présenteront à l'esprit de ceux qui ont une grande habitude de ces observations, & qui ont attentivement considéré les principes sur lesquels on construit les instrumens, & la manière dont on les fabrique. On ne doit point du tout être surpris que les erreurs auxquelles les instrumens & les observations de cette espèce sont sujets, n'aient pas été découvertes auparavant, puisqu'aucun des Navigateurs, qui nous ont précédé, n'a autant multiplié les observations, & ne les a faites dans des circonstances aussi diverses.

Ayant ainsi démontré complètement que les circonstances alléguées par M. le Monnier, à l'appui de son système, ne fournissoient pas les inductions qu'il en a tirées, & même qu'il ne les a pas exposées d'une manière exacte, je vais essayer de faire voir qu'il est hors de toute probabilité, que M. Bouvet, après une traversée depuis l'île Sainte-Catherine, se soit trompé sur sa longitude d'une quantité aussi forte que celle qu'on voudroit supposer ; qu'il y a au contraire des raisons suffisantes de croire l'erreur, de quelque quantité qu'elle puisse être, d'une nature différente de celle qu'on allègue, & que les deux vaisseaux François au lieu d'être à l'Ouest de leur longitude estimée, se trouverent réellement à l'Est de cette longitude. Selon les journaux tirés des archives de la Compagnie Française, par M. d'Après, imprimés sous son inspection, & publiés par M. Dalrymple avec les autres Voyages dans les parties méridionales de l'Océan Atlantique, la longitude d'après l'estime de l'*Aigle*, depuis l'île Sainte-Catherine, étoit de 26 degrés 27 minutes, & d'après l'estime de la *Marie*, de 26 degrés 20 minutes à l'est de *Ténriffé* ; c'est-à-dire, 9 degrés 57 minutes & 9 degrés 50 à l'est du méridien de *Greenwich*, ou de 27 degrés 43 minutes & 27 degrés 36 minutes à l'est de celui de l'île de *Fer*. Mais la *Marie*, qui se rendit au Cap de Bonne-Espérance, fit, pour y arriver, 7 degrés 13 minutes de longitude orientale, depuis la terre dont il est ici question ; le Cap de Bonne-Espérance se trouvant 18 degrés 23 minutes à l'Est du méridien de *Greenwich*, le Cap de la Circoncession sera à 11 degrés 10 minutes Est du même méridien, ou 1 degré 20 minutes plus à l'Est que la traversée du même vaisseau, depuis l'île Sainte-Catherine, ne l'annonçoit. Ensuite l'*Aigle* reconnut 49 degrés 44 minutes de différence en longitude, du Cap de la Circoncession à l'île Rodrigue, & les observations de M. Pingré ayant placé l'île Rodrigue 62 degrés 50 minutes à l'est du méridien de

*Greenwich*, le *Cap de la Circoncision* doit être 13 degrés 6 minutes à l'Est de *Greenwich*, ou 2 degrés 9 minutes plus à l'Est que ne l'indique la traversée de l'*Aigle*, depuis l'île *Sainte-Catherine*. La longitude de la terre en question, telle que l'annonce la comparaison des longitudes indiquées par chacun des vaisseaux, lorsqu'ils découvrirent la terre en des lieux où la longitude est très-bien déterminée, se trouvant plus grande que celle qui résulte de la route de ces deux vaisseaux, depuis l'île *Sainte-Catherine*, dont on ne connoît pas sûrement la longitude à plusieurs degrés près; on peut en conclure, sans craindre de se tromper, que quelque puisse être la quantité de l'erreur de M. Bouvet, à l'époque où l'on suppose qu'il vit le *Cap de la Circoncision*, elle a dû être en moins & non pas en plus, comme le dit M. le Monnier.

*Hopital du Christ*, le 21 Août 1784. Wm. WALES.

*EXAMEN de deux Questions d'Hydrographie, dont il est fait mention dans l'Introduction aux Voyages à l'Océan Pacifique, qu'on vient de publier à Londres en trois Volumes. Par M. le Monnier, de l'Académie Royale des Sciences à Paris.*

LA PREMIÈRE des deux Questions indiquées & qu'il faut agiter ici nécessairement, est de savoir si une terre très-haute, ou une côte fort élevée, ou bien enfin une île, ainsi qu'elle a été découverte en 1739 par de célèbres Navigateurs, tels qu'étoient ceux de la Compagnie des Indes de France, si cette île, dis-je, que quelques Anglois n'ont pas retrouvée dans leurs traversées aux terres Australes, est dans le cas d'être négligée à l'avenir, comme n'étant, dit-on, d'aucune importance en Géographie, &c.

La chose est ainsi alléguée à la page 21 de l'Introduction aux derniers Voyages du Capitaine Cook, en sorte que je crois devoir établir à cette occasion, en peu de mots, ce qui suit.

Il me semble de la dernière évidence, que généralement en hydrographie, il y a plus de dangers à vouloir supprimer les îles aperçues par de bons Navigateurs, qu'à se déterminer à les admettre. D'ailleurs je suppose aussi, pour exemple d'une utilité réelle, que les bancs de glaces ne soient pas plus consistans au Pole austral que vers le Pole boréal, & qu'une nombreuse Colonie, telle que pourroit devenir un jour celle du Sud de l'Afrique, cherchât à envoyer fort au large & même des baleiniers vers les grandes latitudes australes: c'est ainsi que nos Hollandois en envoient chaque année, soit au Nord & aux environs du Spitzberg. De quelle utilité ne leur seroit donc pas une île située à 54 degrés de latitude australe? sans parler des autres objets intéressans qui tiennent en pareils cas aux progrès de la Physique & de la Navigation.

Mais nous reviendrons bientôt sur ce même sujet, après avoir établi & discuté la deuxième des questions proposées & déjà annoncées.

Celle-ci se réduit à constater si dans la haute mer, avec les meilleurs compas de route ou autres compas horizontaux, sortis tout récemment des mains de nos plus fameux Artistes, il n'est possible de reconnoître la variation de la boussole qu'à 3, 5 & 7 degrés près, ainsi qu'on l'affirme à la page 24 de la même introduction : je mets à l'écart & il ne s'agit nullement ici des temps extraordinairement compliqués, de grains furieux, ni d'une mer agitée par de continuelles tempêtes, & cela sans relâche. Ce cas n'a pas eu lieu au Cap de la Circoncision, lorsqu'on a cherché à le découvrir ; donc cette opinion ne paroît pas fondée, autrement nos pièces des prix de l'Académie & autres ouvrages anciens & modernes, auroient éclairé en vain sur cet objet les meilleurs Artistes de Paris & de Londres. Cependant il me paroît tout au contraire que nos compas de mer étoient déjà perfectionnés dès le commencement de ce siècle, de même que les simples aiguilles qui indiquoient à terre la variation, puisque dans ce dernier cas, la *variation diurne* étoit déjà reconnue, & qu'à la mer on a toujours eu soin de corriger les amplitudes ortives & occases, les unes par les autres.

Si donc l'assertion proposée de 3 à 7 degrés d'erreurs fréquentes & inévitables en tout tems, avoit lieu dans la Navigation, nos gens de mer chercheroient en vain l'*effet des courans*, en comparant la route estimée avec les observations de la lune ou bien avec les montres marines, & ils pourroient à l'avenir regarder les cartes réduites sur les variations de l'aîmant & même celles de Halley, comme inutiles & très-défectueuses. Mais une pareille opinion, qui est insoutenable, n'est-elle pas démentie depuis 1700, par les observations les mieux choisies & publiées par les Navigateurs Européens ? Ceux-ci en allant ou bien en revenant des grandes Indes, ne s'accordent-ils pas sur la quantité de la variation dans l'Océan Atlantique, à la vue des îles Canaries, du Cap Verd & de l'Ascension, &c.

On ne sauroit nier non plus que pendant plus de 40 ans, nos Capitaines pour l'Inde n'aient fait un usage fréquent & avec succès de la variation du compas, après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance, ni qu'ils ne l'aient employée de préférence pour gagner la longitude des îles de France & de Bourbon.

En second lieu, la ligne courbe magnétique ou ligne sans déclinaison, qu'on a regardée jusqu'ici comme le premier méridien magnétique, auroit été considérée fort inutilement comme le terme ou la limite des moindres variations croissantes ou décroissantes du Nord-Est au Nord-Ouest dans l'Océan Atlantique.

Cependant nous voyons qu'en ces derniers temps, les Navigateurs François, Anglois, & même les Espagnols, se sont appliqués à en découvrir le mouvement progressif vers l'Ouest & vers la côte la plus avancée du Brésil : son mouvement regardé par la plupart comme sensible-  
ment

ment uniforme s'est accru vers l'Ouest de 18 à 19 degrés dans l'espace de 70 années : on ne fera peut-être pas fâché d'en voir rappeler ici quelques preuves.

On trouve d'abord, d'après les recherches & les propres observations de Halley sur sa carte réduite, qu'en 1700, la ligne sans déclinaison étoit fixée à une latitude australe égale à celle de l'île de l'Ascension, mais en deçà de la longitude de cette île, savoir à 4 degrés un quart du méridien de l'île de Fer.

En 1767, le 11 Janvier, nos Officiers de Marine & quelques Pilotes de Saint-Malo, embarqués sur la frégate la Bouteuse, y observerent avec soin, avant que d'atterrir à la côte du Brésil, les variations de la boussole : celles-ci nous ont constatés pour lors la ligne sans déclinaison, & les variations décroissantes s'étoient réduites à 0 degré par 18 degrés deux tiers de latitude australe, lorsque leur frégate s'est trouvée par-delà le méridien de l'île de Fer, de 13 degrés trois quarts.

L'année suivante 1768, Cook dans son premier Voyage l'a déterminée à la même latitude australe & par 14 degrés de longitude, à l'Ouest de l'île de Fer, de 0 degré pareillement. Or nous savons que les uns & les autres ont donné à cette époque la plus sérieuse attention, y ayant même employé les compas azimutaux. On n'est donc pas fondé lorsqu'on veut alléguer trop vaguement & même en général, que les erreurs dans les variations observées, peuvent s'accroître à plusieurs degrés & même à 5 & 7 degrés, comme il paroît qu'on a eu intérêt de l'insinuer dans l'introduction aux Voyages cités ci-dessus.

Semblablement en l'année 1738, les deux frégates l'*Aigle* & la *Marie*, commandées par MM. Bouvet & Hay, en partant de l'île Sainte-Catherine, avant la mi-Novembre, pour s'élever vers les terres australes, ne nous ont jamais indiqués, comme cela se voit dans leur journal de Navigation, soit aux environs du premier méridien, soit à la vue du Cap de la Circoncision qu'un degré à un degré & demi d'incertitude ou de différence dans les variations observées du compas : enfin lorsque j'ai publié, dans nos mémoires de 1779, les détails des variations observées par le Capitaine Cook, à 54 degrés un tiers de latitude & aux environs, j'ai fait assez entendre qu'il étoit plus dans l'Est que le Cap de la Circoncision. En effet, j'ai fait voir que les 16 & 17 Février 1775, on avoit observé à bord du vaisseau la Résolution, les variations de l'aiguille de

12 degrés 07 minutes,	}	sur quoi on ne doit pas ignorer que du 16
13.            42.		
13.            06.		

au matin jusqu'au 17 au soir, le vaisseau en s'avancant très-sensiblement vers les mers orientales, la variation à dû s'accroître de près de la moitié du filage du vaisseau, très-rapide pour lors, & cela en longitude.

Il y a pour le moins de l'inadvertance dans l'introduction aux Voyages de l'Océan Pacifique page 22, lorsqu'on a voulu nous taxer de quelques partialités dans l'exposition de la chose . . . . That M. le Monnier

had not given althogether a true representation of the matter will appear from hence.

Ils prétendent que le 16 Février à midi, le vaisseau se trouvoit par 54 degrés 31 minutes & demie de latitude, & assez proche du Cap de la Circoncision pour l'appercevoir, ce qui est contredit par la longitude qu'ils assignent au même instant, & qui est de 2 à 2 degrés & demi trop grande. En effet, par les variations observées, en 1738, sur les deux frégates Françaises & réduites, à cause des accroissemens annuels, à 10 degrés Nord-Ouest pour le Cap de la Circoncision, il a fallu établir la longitude de ce Cap, 4 degrés à 3 degrés & demi à l'Est du méridien de Greenwich, & les Anglois ont trouvé, le 16 Février, leur longitude corrigée du vaisseau de 6 degrés le même jour à midi. C'est donc ne vouloir pas convenir que le Capitaine Cook s'étoit avisé trop tard de s'éloigner du Pole Austral, lorsqu'il portoit encore 2 degrés plus au Sud que n'est le Cap de la Circoncision. Mais, pour mieux juger de quel côté doit être la partialité, voici ce qui est dit au deuxième Voyage de Cook, chapitre 9 du troisième livre.

Après avoir établi la latitude, le 16 Février 1775, de 55 degrés 26 minutes à midi, & la longitude de 5 degrés 52 minutes à l'Est, après avoir essuyé quelques grains mêlés de pluie & de neige sur le soir, & porté au Nord afin d'atteindre 54 degrés 20 minutes; le 17 Février avec 6 degrés 33 minutes de longitude, ayant une mer prodigieusement haute, qui indiquoit, le vent étant à l'Ouest, qu'il n'y avoit plus de terre dans cette direction, il ajoute . . . : « Le matin, 18 Février, il » cessa de neiger, le tems devint clair & beau, & la déclinaison de l'ai- » mant fut 13 degrés 44 minutes Ouest. A midi, nous trouvant par » 54 degrés 24 minutes de latitude & 8 degrés 46 minutes de longi- » tude Est, je crus que c'étoit une bonne latitude à tenir pour chercher » le Cap de la Circoncision, parce que quelque peu d'étendue qu'édit la » terre au Nord & au Sud, nous ne pouvions manquer de la voir, » puisqu'on dit que la pointe Nord git par 54 degrés, la longitude » étoit 9 degrés un quart, & bientôt après on reconnut que la déclina- » son de l'aimant étoit de 13 degrés 10 minutes. C'est à-peu-près dans » ce parage que M. Bouvet la trouva de 1 degré Est. Je ne puis pas » supposer une variation aussi considérable depuis cette époque, il est sûr » que les nôtres ont été exactes, puisqu'elles sont d'accord avec celles » des jours précédens. »

Ces raisonnemens indiquent assez, ce me semble, le peu de lumières que ce Capitaine ou son Rédacteur avoient acquis pour lors, en appréciant ce genre d'observations. Je réponds ici à la Nation Angloise, & non pas à ceux qui ont pris parti dans cette occasion particulière.

On s'apperçoit en même-tems que ce Navigateur, occupé de ses découvertes vers le pole austral, n'avoit pas rempli assez tôt l'objet de ses instructions; ou bien que, s'appercevant qu'il y avoit environ 8 degrés en longitude entre son eslime & l'observation, peut-être s'est-il persuadé que nos deux frégates Françaises étoient dans le même cas, &

que, par cette raison, le cap de la Circoncision est plus avancé vers l'Est.

Ainsi, le vaisseau la Résolution s'est rangé trop tard sous le parallèle du cap de la Circoncision, & les Pilotes ont encore commis cette fois-là la même faute que sur le vaisseau de l'Amiral Anson, lorsqu'il perdit quatre-vingts hommes, ne pouvant gagner assez tôt l'île de Don Juan Fernandez, faute de ne s'être pas portés dans l'Ouest pour s'y ranger assez tôt sous le parallèle ou la latitude de cette île.

Envain le Capitaine Cook allègue-t-il dans son Journal, quelques pages plus haut, que, le 6 Février, il lui restoit encore à vérifier la découverte qu'on disoit avoir été faite par M. Bouvet; il n'étoit néanmoins, le 2 & le 9 Février, qu'à 58 degrés & demi de latitude Sud, le 16 à 55 degrés & demi, & après la pluie, mêlée de neige (mentionnées au Journal météorologique), peut-être ne songeoit-on pas même à regarder vers l'Ouest: on étoit situé en ce moment non pas par 21 degrés & demi de longitude, mais par 23 degrés & demi à compter de l'île de Fer. C'est donc envain qu'on argumente, dans l'Introduction, sur ce que nous avons supposé comme de raison, qu'à l'aide des variations de l'aiguille, le cap de la Circoncision devoit être situé par 21 à 22 degrés de longitude, à compter de l'île de Fer.

L'écart des courans, après avoir doublé le Cap Horn, a dû, comme je l'ai déjà indiqué ci-dessus, faire perdre en un mois & demi de navigation, plus de 8 (a) degrés en longitude au Capitaine Cook, comme cela s'ensuit des observations astronomiques & du calcul de l'heure par la montre marine, l'un & l'autre moyens étant d'accords & ayant été comparés avec l'estime ou avec le point du pilotage. La même chose, quoiqu'en sens contraire, étoit encore arrivée trente ans auparavant à l'Amiral Anson, en doublant le Cap Horn en hiver. Le vaisseau le Centurion se trouva enfin, lorsque, dans la mer du Sud, on voulut porter le Cap ou faire route vers le Nord, 10 degrés en-deçà de son estime ou de la distance où il se croyoit de la côte, au moment qu'on vint à reconnoître le cap Noir & la terre de Feu.

Il est donc constant que les courans, en ces parages, avancent ou retardent très-sensiblement la route en sens opposés, selon que le Navigateur s'y porte vers l'Est ou vers l'Ouest du cap Horn; & c'est par cette raison, comme je l'ai dit, que le vaisseau la Résolution a suivi le parallèle de 54 degrés, environ 13 degrés vers l'Est, en supposant peut-être que M. Bouvet n'avoit pas assez corrigé son estime, en partant de l'île Sainte-Catherine, & ne trouvant que 28 à 28 degrés & demi de longitude au cap de la Circoncision.

Mais on n'a garde de convenir, dans l'Introduction citée ci-dessus, qu'on ait fait cette faute à la mer.

De-là il s'élève une troisième question, qui consiste à décou-

(a) Le vaisseau l'Aventure s'y est trouvé, à 55 degrés & demi de latitude, 10 à 11 degrés en avant de son estime.

vrir si, en partant de la latitude 27 à la côte du Brésil, & non pas de 60 degrés, comme a fait le Capitaine Cook, M. Bouvet a dû éprouver, dans l'espace d'un mois & demi, les mêmes effets & les mêmes accélérations, quant à la longitude élinée, que ceux que nous voyons clairement avoir affecté le fillage du vaisseau la Résolution. Doit-on dire qu'en ce moment les Agens du Capitaine Cook étoient autant instruits des effets des courans, que de ceux qui concernoient les variations de la boussole? *Voyez ce que j'ai ajouté ci-après sur l'aiguille, &c.*

Cependant l'illustre Membre de la Société Royale, qui avoit rédigé il y a 40 ans le Voyage de l'Amiral Anson, avoit déjà donné quelques notions assez claires des effets des courans au départ de l'île Sainte-Catherine à la côte du Brésil. Mais, puisqu'on cite ici, dans l'Introduction, les routes calculées par M. d'Après, depuis le cap de la Circoncision, jusqu'au cap de Bonne-Espérance, comme aussi à la vue de l'île Rodrigue, avant que de faire usage de ces routes, qui, dès la séparation des frégates, ne s'accordent pas déjà entr'elles, il me semble qu'il faudroit s'étendre sur le peu de connoissances acquises pour lors sur la théorie des courans. La pièce du prix qui l'a remporté il y a plus de 30 ans, & qui est de M. Daniel Bernoulli, nous apprend à distinguer deux sortes de courans en général; &, comme on ne néglige aucunes lumières, de quelque part qu'elles viennent, à se manifester à l'Amirauté d'Angleterre, les instructions données au Capitaine Cook, & les observations qu'il a eu l'avantage de produire en conséquence, & qui peuvent nous éclairer sur la théorie des courans, demandent un travail nouveau, que les discussions actuelles nous encouragent d'entreprendre sans délai.

En examinant les vents, qui d'ailleurs ont régné depuis le départ de M. Bouvet de l'île Sainte-Catherine, & que M. d'Après a publiés en deux parties, d'abord, dans la traversée de cette île jusqu'au cap de la Circoncision, on voit qu'indépendamment des premiers courans, qui ont dû affeéter, dans leur route, les deux frégates, & les porter très-peu de tems vers la côte, tant du Brésil qu'à celle des latitudes plus élevées, & qui s'étendent à la terre des Patagons, il y auroit eu, dans les courans de la deuxième espèce, qu'indique M. Bernoulli, plus ou moins de compensations, relativement aux vents opposés, & qui ont dominé successivement pendant la durée d'un mois & demi, employée dans cette traversée oblique (a). Les vents d'Ouest, s'ils régnoient depuis le 27<sup>e</sup> degré & demi de latitude, jusques par-delà 50 degrés de latitude australe, indiqueroient bientôt une erreur plus foible à la vérité, mais en défaut

(a) On a publié, il y a environ deux ans, un Journal abrégé du troisième Voyage de Cook, tenu à bord de la *Discovery*. L'Auteur, embarqué sur cette conserre, & qui n'a pu rejoindre qu'au Cap de Bonne-Espérance le vaisseau la Résolution, ayant cherché en vain à Saint-Yago & la Praia, raconte que l'équipage s'attendoit, suivant l'estime des Pilotes, à appercevoir la terre du Cap; mais que l'Astronome Bayly leur annonça qu'ils en étoient fort loin; ce qui confirme l'erreur en défaut, quand on navigue du Brésil au Sud, & du Tropicque au Sud-Est du Tropicque.

dans l'estime, comme il est arrivé aux Capitaines Cook & Furneaux sous des latitudes bien plus élevées. Or M. Bouvet ne s'est pas trouvé dans un cas semblable, lorsqu'il est parti de 27 degrés & demi, comme je l'ai dit, de latitude australe, & il fust de considérer sa route sur les cartes marines. De plus, on s'apperçoit, par son Journal imprimé, que les vents d'Est ont été d'abord les vents dominans, & qu'ils l'ont presque continuellement accompagné pendant tout le mois de Novembre, & même les premiers jours de Décembre. Quel a donc pu être aux latitudes de 40 à 48 degrés l'effet trop foible des vents d'Ouest, lorsque les frégates ont apperçu les premières glaces ? Quels sont dis-je les courans qui auroient pu jusqu'à la fin du même mois, & si loin du Continent d'Amérique ou de l'Afrique, accélérer le sillage de l'Aigle & de la Marie, qui se sont conservées à la vue l'une de l'autre, jusqu'au moment qu'elles ont fait la découverte du Cap de la Circoncision ?

La boussole dont on se sert n'indique pas la force absolue du fluide magnétique qui la dirige, il faut pour décider de cette force, ou bien une aiguille d'inclinaison suspendue librement & rangée dans le méridien magnétique ; ou bien, & c'est le seul cas, il faut que la boussole se trouve en équilibre & horizontale fort près de la ligne équinoxiale.

Dans tout autre cas, la force de l'aiguille de boussole se décompose, & à la Baie d'Hudson, proche le pôle de l'aimant, la force magnétique agit à peine sensiblement.

En effet, si l'aiguille d'inclinaison devoit perpendiculaire, ce qui est le cas de la Navigation sous l'un des poles de l'aimant, alors les boussoles seroient indifférentes à toutes les situations, parce qu'en ce lieu la force horizontale est nulle, & que la décomposition cessant dans le parallélogramme, la force verticale reste toute seule, ne pouvant agir ici, comme ailleurs, sur l'aiguille des boussoles.

De-là on voit la raison qui a pu nuire à certains Observateurs & Marins, lorsque leur compas de mer ont varié si extraordinairement aux approches des poles de l'aimant.

Le Cap de la Circoncision n'est pas dans ce cas-là, & l'aiguille des compas de mer ou azimutaux y a plus de force que nous n'y en trouvons à Brest & à Londres.

En effet, l'aiguille d'inclinaison marque en France & en Angleterre 72 à 73 degrés ; elle se tient horizontalement dans l'Océan Atlantique par 12 degrés de latitude Sud ou environ.

Mais au Cap Horn & de Bonne - Espérance, cette aiguille d'inclinaison n'indique que 72 à 50 degrés d'inclinaison ; ainsi, à la latitude de 54 degrés, qui est celle du Cap de la Circoncision, la force horizontale de l'aiguille est bien plus que suffisante pour diriger nos compas de mer ou azimutaux, sans qu'on soit dans le cas d'y craindre les erreurs inévitables à la Baie d'Hudson.

---

## PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : S A L U T. Notre bien-amé le sieur DÉMEUNIER, Censeur Royal, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage, intitulé : *Troisième Voyage du Capitaine Cook, traduit de l'Anglois*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège à ce nécessaires. A ces CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par-tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le retrocède à personne ; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession ; & alors, par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du trente Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende

& de déchéance d'état, en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beau caractère, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit, qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée à nos mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde-des-Sceaux de France, le sieur HUI DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de MAURIAC, & un dans celle dudit sieur HUI DE MIROMESNIL; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles nous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers - Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & non-obstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR TEL est notre plaisir. DONNÉ à Paris le seizième jour de Mai, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-un, & de notre règne le huitième. Signé, LE BEGUE.

*Registré sur le Registre vingt-un de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.º 2310, fol. 510, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilège; &*

à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires pres-  
crits par l'article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, ce 15  
Juin 1781. Signé, LE CLERC, Syndic.

Je soussigné reconnois avoir fait cession à M. Charles Panckoucke  
de tous mes droits sur le Troisième Voyage de Cook, pour lequel j'ai  
obtenu un Privilège, en date du 16 Mai 1781, conformément aux  
arrangemens faits entre nous, le 18. Septembre 1783.

Signé, DÉMEUNIER.

Registré la présente Cession sur le Registre vingt-un de la Chambre  
Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N.º 1676,  
fol. 948, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui  
du 28 Février 1723. A Paris, ce 14 Octobre 1783.

Signé, LE CLERC, Syndic.